
NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
36 G
12

LA VIE
ET
LES MAXIMES
DE
JESUS-CHRIST,

TIREES DES QUATRE EVANGELISTES

ET REDUITES EN MEDITATIONS
pour châque jour de l'année.

TRADVITES DV LATIN
du R. P. NICOLAS AVANCIN, *de la*
Compagnie de IESVS.

Par le P. B. DESRVELLES, *de la méme Compagnie.*

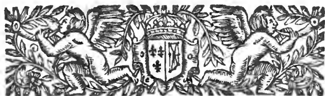




A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET,
ruë Saint Jacques, à l'Image saint Paul,
proche la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXII.
Avec Approbation & Privilege.


S. LORENZO IN LUCINA. 17



AU LECTEUR.



Oicy en un mot l'œconomie de ce petit ouvrage. J'ay mis dans l'Advent tout ce qui est de l'Incarnation & de la Conception du Fils de Dieu. Depuis la Nativité jusqu'à la Septuagesime, je comprens tout ce qui est de l'enfance & de la jeunesse de Jesus-Christ. De là jusqu'à Pasques, pour m'accommoder au temps, je considere la Passion. Puis, jusqu'à la Pentecoste & jusqu'à l'Octave du S. Sacrement, les matieres de ce temps. Enfin ayant donné huit jours à la consideration des attributs de la Divinité, je medite sur toute la vie de Jesus, & sur ses miracles, suivant l'ordre historique Et afin que la matiere ne manque jamais, j'ay étendu les temps au plus loin qu'il se peut étendre, donnant à l'Advent quatre semaines, six aprés l'Epiphanie, & vingt-huit semaines entieres aprés la Pentecoste.

AU LECTEUR.

Je ne donne point de methode pour mediter, parce que les livres en sont pleins, & que le livre des Exercices de S. Ignace l'enseigne suffisamment; ceux neanmoins qui m'ont commandé ce petit travail, ont jugé à propos que je suggerasse quelques modelles d'Affections. Pour leur obeïr, je vous en donne de trois sortes, selon les trois voyes de la perfection que vous trouverez au commencement de ce Livre. J'en ay experimenté la pratique tres-utile.



TABLE
DES MEDITATIONS
contenuës en ce Livre.

MEDITATIONS.

I. Dimanche de l'Advent.

II. Dimanche de l'Advent.

III. Dimanche de l'Advent.

IV. Dimanche de l'Advent.

I. Dimanche aprés l'Epiphanie.

II. *Dimanche aprés les Roys.*

III. *Dimanche aprés les Rois.*

IV. *Dimanche apres les Roys.*

V. *Dimanche aprés les Roys.*

VI. *Dimanche apres les Rois.*

Dimanche de la Septuagesime.

Dimanche de la Sexagesime.

Dimanche de la Quinquagesime.

I. Dimanche de Caresme.

II. Dimanche de Caresme.

III. Dimanche de Caresme.

IV. Dimanche de Caresme.

V. Dimanche de Caresme.

Dimanche des Rameaux.

Dimanche de Pasques.

Dimanche de Quasimodo.

II. Dimanche apres Pasques.

III. Dimanche aprés Pasques.

IV. Dimanche apres Pasques.

V. Dimanche apres Pasques.

VI. Dimanche apres Pasques.

Dimanche de la Pentecoste.

Dimanche de la tres-Sainte Trinité.

II. *Dimanche apres la Pentecoste.*

III. *Dimanche apres la Pentecoſte.*

IV. Dimanche apres la Pentecoſte.

V. *Dimanche apres la Pentecoste.*

VI. Dimanche apres la Pentecoste.

VII. *Dimanche apres la Pentecoste.*

VIII. Dimanche apres la Pentecoste.

IX. Dimanche apres la Pentecoste.

X. Dimanche apres la Pentecoste.

XI. Dimanche apres la Pentecoſte.

XII. Dimanche apres la Pentecoſte.

XIII. *Dimanche apres la Pentecoste.*

XIV. *Dimanche aprés la Pentecoste.*

XV. *Dimanche aprés la Pentecoste.*

XVI. Dimanche aprés la Pentecoste.

XVII. *Dimanche aprés la Pentecoste.*

XVIII. *Dimanche aprés la Pentecoste.*

XIX. Dimanche aprés la Pentecoste.

XX. Dimanche apres la Pentecoste.

XXI. Dimanche aprés la Pentecoste.

XXII. Dimanche apres la Pentecoste.

XXIII. Dimanche aprés la Pentecoste.

XXIV. Dimanche de la Pentecoſte.

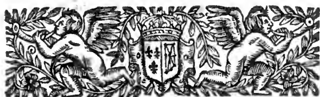
XXV. Dimanche apres la Pentecoſte.

XXVI. Dimanche aprés la Pentecoste.

XXVII. Dimanche apres la Pentecoste.

XXVIII. *Dimanche apres la Pentecoste.*

Fin de la Table des Meditations.



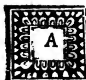
LA VIE ET LES MAXIMES DE JESUS-CHRIST,

TIRE'ES DES QUATRE Evangelistes, & reduites en Meditations pour chaque iour de l'Année.

PREMIERE MEDITATION.

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'ADVENT.

De la Generation Eternelle du Verbe.



AV Commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit avec Dieu, & le Verbe estoit Dieu. En S. Iean chapitre 1.

Considerez que le Fils de Dieu, est le Verbe du Pere, & son Image subsistante; c'est le caractere de sa gloire & de toutes ses perfections. C'est le terme de la connoissance par laquelle le Pere se connoit luy-méme & tout ce qui est joint à son estre divin, croyez cela d'une foy ferme, & adorez un

si grand mistere. Vous estes aussi l'image de Dieu, cette Image est noble ; mais qu'en vous elle est, peu semblable à son original· ! ayez en de la confusion & songez à reformer cette Image gatée. Comme la premiere a esté reformée par la connoissance de Dieu, la seconde se reforme par les connoissances surnaturelles, & les actes d'une foy vive.

2. *Toutes choses ont esté faites par luy; & rien de ce qui a esté fait n'a esté fait sans luy.* Iean I. v. 3.

Toutes choses sont sorties du neant par la puissance du Verbe, c'est uniquement par luy qu'elles continuent d'estre. Reconnoissez d'une foy vive que vous & toutes choses dependez de Dieu. Glorifiez cette puissance : invitez toutes les Creatures à la loüer! & croyez qu'elles vous y invitent. Admirez que tant de creatures qui pouvoient estre, soient demeurées dans le neant, & que vous miserable pecheur en ayez esté tiré. Reconnoissez combien vous aviez pu faire avec Dieu, & neamoins combien peu vous avez fait. Humiliez vous de ce que vous ne pouvez rien sans luy, & ne quittez point la main du tout-puissant puis que vous pouvez tout avec elle seule.

3. *Ce qui a esté fait vivoit en luy.* Iean I. v. 4.

Des creatures retournez à Dieu. Pensez comment toutes les choses crées sont en Dieu d'une façon plus noble; puis qu'en luy elles ont une vie divine. Vous estiez donc aussi dans le Verbe & vous viviez en luy. Vivez vous encore maintenant d'une vie divine ? voyez quel témoignage vous rendent vos actions, car c'est d'elles que l'on connoît quelle est la vie, & vous trouverez un sujet de remercier Dieu, de le loüer & de l'aimer; mais aussi de vous confondre & de vous humilier.

MEDITATION II.

LVNDI.

De la creation de l'homme & de sa fin derniere.

1. D*Ieu a crée l'homme à son Image.* En la Gen c. 1.

Reconnoissez vostre Createur. Voyez son éternité en son essence, sa toute-puissance en la creation, sa bonté en la communication avec ses creatures, sa sagesse dans le gouvernement, &c. Loüez & glorifiez vostre Createur, puis que c'est luy qui vous a tiré du neant, vous estes donc tout à luy, neamoins combien de fois vous en estes vous separé par le peché, remettez-vous sous sa puissance, en vous abandonnant à luy, il a gravé en vous son Image par la Creation; comparez cette Image avec son original; voyez comme vous luy estes peu semblable; prenez resolution de travailler où il y a plus de défauts,& demandez en la grace.

2. *Dieu a créé l'homme du limon de la terre & luy a inspiré un esprit de vie,* En la Genes. cap. 2.

Dieu joint un esprit tres - noble à un corps de terre, de peur que la noblesse de cét esprit ne vous enfle trop le cœur, & que la bassesse du corps ne vous décourage. Si vous estes si noble, selon l'Esprit, pourquoy vous abaissez-vous à des choses basses? si vous estes si vil, selon le Corps, pourquoy voulez vous estre son esclave? soyez plus sage: il faut entretenir & non pas flater le Corps; il ne faut pas que le plaisir soit la regle de ce que nous luy accordons, mais la necessité.

3. *Vous adorerez le Seigneur vostre Dieu,*

& vous ne servirez que luy seul. en Saint Mat. c. 4.

Vous avez esté creé pour cela. Reconnoissez qu'il est *Seigneur*, qu'il est *Dieu*, qu'il est *vostre*, & en suite, reconnoissez que vous estes absolument obligé de vous soûmetre entieremẽt à luy, vous avez fait peu de reflexion sur cette verité, & de là est venu cet abus general de toutes vos puissances Detestez cette faute. Loüez Dieu de ce qu'il a bien voulu se proposer luy-mesme pour vostre recompense, & remerciez-le.

III. MEDITATION.

Mardi.

Des moyens pour acquerir cette fin.

1 *Au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre.* En la Gen. c. 1.

Combien de choses pour vous servir? les unes sont naturelles, comme le Ciel, tous les elemens & toutes leurs perfections, les hommes, les Arts, les Sciences, les Vertus; les autres sont surnaturelles, comme Jesus nostre mediateur, ses Merites, les Sacremens, les Graces, les Anges, les Saints, les Ecritures Saintes, les instructions, l'estat Religieux, &c. admirez qu'il a tant fait de choses pour vous qui n'estes qu'un ingrat; & un rebelle. Loüez Dieu en tous ses ouvrages, concevez bien l'amour qu'il vous porte, pensez quels biens il vous prepare au Ciel, puis qu'il vous en donne tant pendant vostre bannissement.

2. *Vous avez mis toutes choses sous ses pieds.* au Pseau. 8.

Voyez de quelle maniere & avec quelle affection Dieu vous a donné tous ces biens, reconnoissez sa liberalité, puis qu'il ne se contente

point de vous donner le necessaire, mais qu'il y ajoute encore les plaisirs legitimes pour en bien user : Reconnoissez sa providence qui dispose toutes choses en son temps reconnoissez sa sagesse qui fait que les maux, que vous pensez vous estre nuisibles, vous deviennent fructueux : reconnoissez sa patience, puis qu'il n'abandonne pas vn ingrat. Admirez tout cela, & remerciez-le, estimez vous indigne de ses bien-faits. Servez-le constamment. Jusqu'à present vous n'en avez rien fait ; vous avez esté ingrat, proposez de mieux faire, & demandez-en la grace.

3. *Les grandeurs invisibles de Dieu deviennent comme visibles en se faisant connoistre par ses ouvrages.* Aux Rom. ch. 1.

Tous ces moyens sont uniquement pour vous ayder à obtenir la fin pour laquelle vous estes créé. Ils vous y assistent tant au corps, en vous servant de nourritvre, de vestement, de medecine, de divertissment, &c. quant à l'ame, les hommes vous instruisent, les sciences dissipent les tenebres de vostre esprit & contribuent à sa perfection ; les vertus servent d'ornement à vostre volonté. Ils vous aydent d'une façon surnaturelle à connoistre tous les attributs divins, & à en concevoir de hautes idées. Ayez de la confusion de ce que jusqu'à present vous vous estes si mal servy de tant de moyens, craignez qu'ils ne soient autant de tesmoins contre vous, & autant d'accusateurs au Tribunal de Dieu. Priez Dieu qu'il ne vous en prive point quoy que vostre lâcheté l'ait bien merité. Esperez en sa bonté & promettez de vous en servir pour la mesme fin qu'ils vous sont donnez.

IV. MEDITATION.

MECREDI.

Du bon usage des Creatures.

1. D*Ieu a vu que toutes les choses qu'ils avoit faites estoient tres-bonnes.* En la Gen. c. 1.

Tous les Estres créez, dez le commencement estoient des moyens si propres à vous faire obtenir la fin derniere, qu'ils ne le pouvoient estre davantage, eu égard à l'ordre estably dans cet univers. La santé est donc bonne comme aussi la maladie, l'honeur, le mespris, les richesses, la pauvreté, l'affliction, la consolation.&c. Mais l'usage vous en est libre. Si vous en avez mal usé, souvenez vous que c'est une injure que vous avez faite à Dieu, en abusant ainsi de ses creatures: Et que c'est une injure que vous vous faites à vous mesme puis que vous alliez vous perdre par leur mauvais usage.

2. *Heureux celuy qui met son esperance au nom du Seigneur., & qui n'a point regardé les vanitez & les folies pleines de mensonge.* Au Ps. 39.

Pensez comment vous pourrez faire un bon usage des creatures. En voicy la maniere. 1. rapportez-les toutes à Dieu; non-seulement en general, mois encore en particulier. 2. Songez en quoy, où comment cette action pourra vous approcher ou reculer de vostre derniere fin. 3. Voyez qu'elle affection vous y porte; si vous y cherhez Dieu? ou vous meme? ou la vanité? ou les folies du monde? faites reflexion sur le passé; reglez l'advenir: car il ne vous est permis de vous servir des creatures

que pour vostre fin derniere, imprimez bien cette verité en vostre cœur.

3. *Ne vous detournez n'y a droit n'y à gauche.* Aux Prou. cap. 2.

N'ayez pas plus d'inclination pour la santé, pour les richesses n'y pour les honneurs, que pour les maladies, la pauvreté & le mespris, car l'un & l'autre vous est utile pour connoistre, aimer & loüer Dieu. Mettez-vous dans une parfaitte indifference : & rapportez également à Dieu tout ce qui vous arrivera. Il faut donc combattre l'amour dereglé de vous mesme & des creatures: car ce sont les filets où vous avez esté souvent pris, & qui vous doivent causer de la confusion & vous faire apprehender les jugemens de Dieu, ainsi vous apprendrez à mépriser les plaisirs puis qu'ils sont dangereux. & a aimer la penitence qui ne peut estre que tres-utile.

V. MEDITATION.

JEUDI.

De la chute de l'Homme.

1. LOrs que l'homme estoit dans l'honneur, il ne l'a pas compris; il a imité les Bestes qui sont sans raison, & il leur est devenu semblable. au ps. 48.

La Foy nous oblige à croire que nos premiers parens ont esté chassez du Paradis pour une seule desobeïssance. Remarquez, 1. En quel honneur estoit l'homme, crée en grace, exempt de toute rebellion interieure, de toute misere & de toute maladie, dans une demeure delicieuse; reconnoissez & loüez la liberalité de Dieu; 2. Pesez l'ingratitude de l'homme qui a mieux aimé manger une pomme que de garder un commandement si precis. Comparez son ingratitu-

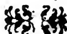
de à la voſtre & déteſtez-là. 3. Toutes les maladies du corps, la revolte des paſſions, l'aveuglement de l'Eſprit, le deſordre de la volonté, &c. Sont le châtiment de ſa deſobeïſſance. Reconnoiſſez l'énormité de ce peché,deteſtez-la.

2. *Ils ſe ſont tous égarez ; ils ſont devenus également inutiles*, au pſ. 13.

Conſiderez que le peché du premier Homme a privé tous les autres de la grace, qu'il les a ſoüillez tous de la tache originelle, (excepté la Sainte Vierge) qu'il les a fait tous ennemis de Dieu, & *enfans de ſa colere* ? Quel plus grand mal que d'eſtre dépoüillé de la grace ? & que d'eſtre l'objet de la haine de Dieu ? &c. Qu'elle retraitte pourra trouver le pecheur, pour ſe mettre à couvert de la colere d'un Dieu irrité ?

3. *La mort eſt la ſolde & le payement du peché*. Aux Rom. c. 6.

Cela ſe doit entendre autant de la mort Eternelle que de la mort temporelle. C'eſt par le peché que la mort eſt entrée au monde: c'eſt le peché qui a baſti l'Enfer. Si vous n'eûſſiez pas peché, vous eûſſiez touſiours veſcu heureux ; parce que vous avez peché, vous mourrez de ces deux morts. Conſiderez bien les maux de cette premiere qui ſont paſſagers,&les maux de la ſeconde qui ſont Eternels. Reconnoiſſez de là que le peché eſt un grand mal, & ayez en de l'horreur.



VI. MEDITATION.

VENDREDI.

L'Incarnation du Fils de Dieu est resoluë.

1. IL ne manquoit point à Dieu une infinité d'autres moyens pour racheter les hommes ; neanmoins il a choisi celuy qui estoit plus propre pour donner à Dieu une satisfaction toute pleine. Une creature ne la pouvoit donner à moins qu'elle ne fut aussi Dieu, parce que l'injure estoit infinie, & que toutes les satisfactions des Creatures estoient finies. Jugez de là combien est grande la malice du peché.

2. Dieu pouvoit satisfaire pour les hommes en s'unissant à une nature Angelique, il s'est uny à la nature humaine ; pour se rendre vainqueur du Demon dans une nature plus foible ; & pour nous donner un Redempteur que nous pussions voir & imiter. Reconnoissez qu'un homme uny à Dieu surmonte aysément le Demon, attachez vous à Dieu; afin de confondre ce puissant ennemy. Reconnoissez vostre Redempteur comme vostre Maistre, & comme vostre modele.

3. Voyez à quelle dignité l'homme est élevé ; & de quelle bassesse il a esté tiré. Estimez ce bien, & rendez en à Dieu de tres-humbles actions de graces, Estant élevé à la participation de la nature d'un Dieu, vous estiez obligé à mener une vie qui ne fut pas indigne de cet honneur; mais helas! qu'avez vous fait ? que de honte pour vous, de vous en estre si éloigné.

VII. MEDITATION.

SAMEDI.

Le Pere donne son Fils, & le Fils se donne luy-méme au monde.

1. *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique.* Eu Saint Jean chap. 3. v. 16.

Qui est celuy qui a aymé ? c'est Dieu. Qui a-t'il aymé ? l'homme. Qu'elles sont les preuves de cet amour ? il a donné son Fils, qui est Dieu, qui luy est infiniment cher, pour vous pecheur qui n'estes qu'un rebelle. Ce que vous rendez à Dieu est peu de chose, vous avez sujet d'en rougir. Pourquoy ne quittez vous point entierement l'affection que vous avez pour les creatures ? pourquoy ne vous donnez-vous pas à celuy qui vous a donné son Fils ?

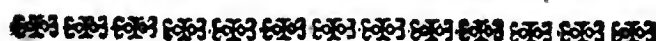
2. *Il ma aimé & s'est livré luy-méme à la mort pour moy*, aux Gal. c. 2.

Il m'a aimé, lors qu'il voyoit que je devois estre un ingrat, & tout a fait contraire à ses intentions; & pour gage de cet amour, il s'est donné luy-méme quoy qu'il eût tant de sujets de me priver de ce bien. Que faites-vous pour son amour ? pensez-vous qu'il vous sauve, si vous continuez à luy resister? rendez-vous sans reserve à celuy qui s'est donné le premier à vous sans reserve.

3. *Qui ayant la forme & la nature de Dieu s'est anneanty luy-mesme en prenant la forme & la nature de serviteur.* Aux Phil, c. 2.

Mais celuy qui s'est donné à vous, à quelles choses s'est-il abandonné ? à la pauvreté, aux mespris, aux tourmens, à la mort. L'amour les

luy a renduës douces. Si vous fuyez ces choses, vous ne l'aymez point. Il faut se resoudre à les souffrir, si vous voulez luy donner quelque tesmoignage de vostre amour.



VIII. MEDITATION.

II. Dimanche de l'Advent.

La sagesse, la bonté, & la toute-puissance de Dieu éclatent dans l'Incarnation.

1. V*Ous m'avez découvert les secrets de vostre sagesse.* au Ps. 50.

Il a trouvé un moyen qui estoit l'unique pour satisfaire à la Justice divine, en faisant passer nostre dette à une personne divine. Il a trouvé le moyen de faire que le Createur fût aussi le Redempteur, afin d'attirer tout nostre amour par plusieurs titres; & neanmoins vous frustrez Dieu de son attente, en partageant vostre amour avec les Creatures. Rendez à Dieu ce que vous luy devez.

2. *Vous avez fait misericorde à vostre serviteur.* Au Ps. 118.

Quel bonté! le juste s'est donné pour les pecheurs, l'innocent pour les coupables, le Seigneur pour les serviteurs! il ne s'est pas contenté de s'unir à luy par affection. il s'est uny par la substance. Croyant ces choses, pourrez-vous encore aymer quelque chose hors de Dieu? ô mon Ame, convertissez vous entierement à Dieu, il est le seul digne d'estre aimé, rien n'est bon comme luy.

3. *Il a deployé la force de son bras.* En Saint Luc ch. 2.

Le Fils de Dieu est le bras & la force de Dieu;

la Toute-puissance a paru incarnée; dans ce Fils elle a fait tout ce que l'amour pouvoit souhaiter, l'amour, n'a pu rien commander de plus grand, la toute-puissance n'a pu rien faire de plus excellent. Que cette verité vous persuade à luy donner l'amour que vous luy avez refusé jusqu'à cette heure, & que vos actions en soient les fidelles tesmoins.

IX. MEDITATION.

LUNDI.

Par l'Incarnation : Dieu est appaisé, l'Homme relevé, & le Demon confondu.

1. TOut vient de Dieu qui nous a reconciliez à luy-mesme par IESUS-CHRIST. En la 2. Aux Cor. c. 5.

Dieu offensé ne peut estre appaisé que par la satisfaction, ou par le pardon. Il n'a pas voulu nous donner le pardon de nostre peché, il a voulu tirer satisfaction de nostre nature assistée de l'union qu'elle a euë avec le Verbe, qui rendoit son merite infini. Craignez, mon Ame : car on exigera de vous aussi quelque satisfaction ! & vous y songez si peu ! Mais puis que vous estes incapable de satis-faire, unissez vostre neant aux tresors infinis des merites de JESUS-CHRIST.

2. *Relevant le plus vil de la poussiere, & tirant le pauvre du fumier.* Au Ps. 112.

L'homme s'estoit détourné vers la Terre, & par pensée & par affection. Il estoit sans connoissance & sans amour de Dieu, parce qu'il estoit au dessus des sens ; il s'est donc fait voir, afin de nous ramener à Dieu, & par sa doctrine & par son exemple. Les choses de la Terre seront-elles plus fortes pour vous tirer à elles ? &

quitterez vous le Fils de Dieu pour les suivre ?

3. *Maintenant le Prince du monde s'en va estre chassé dehors.* En S. Jean c. 12.

Le demon triomphoit d'avoir perdu tous les hommes dans un seul homme. Dieu trouva un homme pour confondre son orgueil, sçavoir JESUS-CHRIST Dieu & homme. Ainsi un homme nous a perdu, & un homme nous a sauvé. Mais la nature humaine n'a pu faire cela sans estre vnie à la nature divine. Vous ne vaincrez jamais vos ennemis, si vous n'estes uni à Dieu. Vous ne pouvez rien seul, vous pourrez tout avec luy.

X. MEDITATION.

MARDI.

Dieu choisit une Mere digne d'un tel Fils.

1. *Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme.* Aux Gal. c. 4.

Dieu ayant resolu l'Incarnation n'a pas voulu se créer un corps ; mais le prendre d'une femme, afin que comme une femme avoit concouru à nostre perte, elle contribuât aussi à nostre rachapt. Et par ce moyen il a voulu estre Fils de l'Homme & nostre frere. Voyez à quelle dignité nous sommes élevez, puis que nous avons un mesme Pere avec JESUS-CHRIST ? pesez combien est grande l'humilité de JESUS-CHRIST, qui, estant le Fils de Dieu, a bien voulu estre Fils de l'homme ? reconnoissez la grandeur où il vous a élevé, & ne faites rien qui en soit indigne. Imitez l'humilité de JESUS, en vous abbaissant.

2. *Il a regardé la bassesse de sa servante.* En S. Luc. c. 2.

Dieu a veu toutes les femmes dés l'eternité, & tout ce qu'elles devoient faire. Il a veu que la

Vierge ne feroit jamais que de bonnes actions en quelque circonstances qu'il la vît, & cela par les merites de Jesus-Christ. C'est pour cette raison qu'il l'a aimée plus que toutes les autres. Voulez-vous que Dieu vous aime ? cooperez à sa grace, ne laissez iamais échaper aucune occasion de bien faire.

3. *Le Tout-puissant a fait en moy de grandes choses*. En S. Luc. c. 1.

Qu'y a-t'il de plus grand que d'estre la Mere de Dieu ? d'où luy vient cela ? C'est qu'elle a toûjours correspondu fidellement aux graces qui l'excitoient au bien, ou qui luy faisoient connoistre ce que Dieu demandoit d'elle. Vous pouvez estre aussi la Mere de Dieu: Car il proteste que *celuy qui fait la volonté de son Pere, qui est au Ciel, est sa Mere.* Aimez vous cette dignité? faites sa volonté. Soyez fidelle aux graces interieures qui vous invitent à faire de bonnes actions

XI. MEDITATION.

Mecredi.

Dieu promet l'Incarnation de son Fils.

1. Je *mettray la discorde entre vous & la femme, & elle vous brisera la teste.* En la Gen. c. 3.

C'estoit là promettre un Redempteur, qui delivreroit Adam & sa posterité de l'esclavage du diable. Admirons la bonté de Dieu ? à peine l'homme a-t'il peché, qu'il luy fait esperer le pardon, & le luy promet. Ne vous a-t'il pas fait esperer la mesme chose plusieurs fois ? quelle est donc la reconnoissance que vous luy en devez?

2. *Entre vostre posterité & la sienne.* Là mesme.

C'estoit promettre un Redempteur de la

posterité d'Adam. Il a renouvellé cette promesse par tant de propheties, & tant de figures, afin que tous les enfans d'Adam conçussent cette esperance. Il ne s'est pas contenté de vous donner cette esperance, il s'est presenté à vous: & neanmoins ceux qui n'avoient que l'esperance, luy estoient plus fidelles que vous, qui ioüissez de ce bien. Ayez en de la honte, & apprenez à correspondre à un si grand bienfait.

3. *Dieu viendra luy-mesme & nous sauvera* Jsaye.c. 35.

C'estoit, ce que croyoient & ce que disoient les premiers siecles. C'est pour cela que JESUS a estendu jusqu'à eux ses merites infinis. Il n'abandonne donc personne de ceux qui esperent en luy. Croyez-vous qu'il soit moins misericordieux en vers vous, apres qu'il est venu, si vous luy estes fidelle? vous participez aux merites de JESUS-CHRIST, d'une façon bien plus noble, par les Sacremens, ne manquez point d'offrir toûjours ses merites au Pere Eternel, & faites en l'unique appuy de vostre esperance.

XII. MEDITATION.

JEUDI.

Les Patriarches & les Prophetes desirent la venuë du Sauveur.

1. *Cieux dégoutés, & que les nuës fassent pleuvoir le juste.* En Jsaye c. 45.

Dieu a voulu que l'on desirast le Sauveur qu'il avoit promis, afin que de nostre part, il y eût quelque disposition. Il ne pouvoit moins exiger que des desirs pour une si grande faveur. Dieu qui veut estre uny à vous veut estre desiré de vous. Quittez donc tout autre desir pour exciter celuy-cy.

2. *Envoyez celuy que vous avez promis d'envoyer.* Dans l'Exode c. 4.

Considerez que leurs desirs estoient ardans ils crioient nuit & jour afin que celuy-là vint qui leur estoit promis. Ils ont obtenu par ces desirs que Dieu avançast l'Incarnation; si vous faites reflexion à la tiedeur qui acccompagne vos desirs, vous ne vous plaindrez point de ne pas estre exaucé, quelle honte pour vous de souhaitter avec tant d'ardeur ce qui est agreable aux sens; & de desirer avec tant de froideur les choses divines.

3. *Nous l'avons attendu & il nous sauvera.* En Isaïe c. 25.

Les siecles passoient, & les miseres s'augmentoient, celuy qui estoit promis ne venoit point, neamoins les vivans & les ames des Limbes, esperoient toûjours, parce qu'ils connoissoient la necessité qu'ils en avoient, & la grandeur du bienfait qui leur estoit promis. Vos desirs seroient plus constans, si vous aviez plus de confiance en Dieu, si vous faisiez plus de reflexion sur vostre misere, & si vous connoissiez quel avantage il y a de le posseder. C'est dont vous devez entretenir vos souhaits.

XIII. MEDITATION.

Vendredi.

De la Conception Immaculée de la Vierge.

1. *Les abismes n'estoient pas encore, & j'estois conçue* Aux Prov. c. 8.

Le peché d'origine est un abisme qui nous avoit tous engloutis. Marie en est exempte, parce qu'il estoit bienseant, dit S. Anselme, que cette Vierge fut ornée d'une pureté si parfaite qu'on ne peut en concevoir de plus grande au dessous de Dieu.

2. Vous

2. *Vous estes toute belle ma bien aymée il n'y a en vous aucune tache.* Aux Cant. c. 4.

La Vierge n'a pas seulement esté exempte de peché, mais encore par une grace tres-particuliere, elle n'a eu aucune inclination au peché? Vous joüirez de la Paix, si l'esprit est le maistre & non pas le corps & les sens.

3. *I'ay toutes les graces qui servent à trouver la verité.* Eclesf. 94.

Dieu a donné à la Vierge au moment de sa conception, une grace habituelle, avec tant de profusion qu'elle surpasse tous les Anges & tous les hommes: elle a eû l'usage de la raison & la connoissance de Dieu, & une volonté qui aymoit plus que tous les Seraphins: elle eust des graces efficaces, ausquelles elle correspondit selon toute leur estenduë. Mais quand vous estes vous appliqué tout de bon à connoistre & à aimer Dieu? comment avez vous correspondu à ses graces?

XIV. MEDITATION.

SAMEDI.

De la naissance de la Vierge & de la presentation.

1. *VOstre naissance, ô Vierge Mere de Dieu a reiouy tout le monde.*

Ce sont les paroles que l'Eglise adresse à la tres-Sainte Trinité parce quelle est fille du Pere, Mere du Fils, espouse du Saint Esprit. Reyne des Anges, Protectrice des hommes & proprement *Marie* c'est à dire *Estoile de la Mer* à ceux qui sont naufrage: *Illuminante* à l'égard des aveugles, & de ceux qui sont dans l'ombre de la mort: *Dame* afin que nous la servions,

& qu'apres Dieu nous n'aymions & ne respe-ctions qu'elle.

2. *Mon ame languit & se consume du desir d'entrer en la maison du Seigneur.* Au Ps. 83.

Joachim & Anne offrent leur fille à Dieu de bon cœur & s'en privent volontairement. que c'est une choseSainte de quitter tout ce qui nous est cher pourDieu!uneVierge de trois ans se hâte de s'offrir à Dieu sans que son bas âge, ou l'amour de ses parens l'en puissent détourner? Enfin elle se consacre à Dieu avec joye. Qu'elle est sa devotion ? Combien est grand le respect qu'elle porte à Dieu !

3 *Plusieurs filles se sont amassé des richesses; mais vous les avez toutes surpassées,* aux Prov. 31.

Considerez les vertus qu'elle pratiqua dans ce temps, elle s'unissoit à Dieu par la contemplation, par la charité, & par la soûmission de sa volonté. En un mot elle pratiquoit toutes les vertus; de sçavoir ce qu'elle a fait en particulier, dans le Temple, & pourquoy elle en est sortie; ce sont des mysteres qui nous sont cachez, & il nous est interdit de penetrer dans les actions de la Vierge, comme dans celles de Dieu.



XV. MEDITATION.

III. DIMANCHE DE L'ADVENT.

Saint Ioseph Espouse la Vierge.

1. Dieu a voulu qu'un homme épousast celle qui devoit estre sa Mere. La Vierge n'a point fait de refus, parce qu'elle s'estoit abandonnée à la divine Providence, & qu'elle s'est per-

ſuadée qu'il ne ſe feroit rien contre ſon vœu. Elle crut tres-aſſeurement que ſa chaſteté luy ſeroit conſervée par celuy qui ne faiſoit qu'executer les ordres de Dieu, abandonnez-vous à la conduite & à la Providence de Dieu, & vous ſerez hors de tout peril.

Conſiderez les raiſons pourquoy elle fût mariée, c'eſtoit afin que pendant ſa groſſeſſe elle ne fut pas diffamée & afin que le myſtere de l'Incarnation demeuraſt quelque temps caché. Apprenez à cacher le fruit que vous faites en la vertu.

3. Voyez les qualitez de cet eſpoux. Il eſt vray qu'il eſt de la maiſon Royalle de David, mais il eſt pauvre, C'eſt un charpentier, mais auſſi c'eſt un Saint, il eſt Vierge par ce qu'il devoit avoir ſoin d'une Vierge. Que l'eſtime que Dieu fait des choſes eſt differente de l'eſtime qu'en fait le monde! Dieu eſtime la bonne vie, la Sainteté, la virginité, l'humilité: Le monde eſtime les grandeurs, les richeſſes &c. Si voſtre jugement euſt eſté conforme à celuy que Dieu a, vous ne vous fuſſiez pas ſi long-temps attaché aux choſes de la Terre. Il eſt temps de reformer voſtre jugement.

XVI. MEDITATION.

LUNDI.

Annonciation & Conception de Saint Iean.

AV temps d'Herode Roy de Iudée, il y avoit un Preſtre nommé Zacharie de la famille d'Abia, l'une des familles Sacerdotales qui ſervoient dans le Temple chacune en leur rang; & ſa femme eſtoit auſſi de la race d'Aaron & s'appelloit Elizabeth. S. Luc. ch. 1. verſet 5.

Herode eſtoit un étranger qui avoit uſurpé le ſceptre de Juda, & c'eſt pour cela que Saint

Luc le nomme, afin de faire connoitre que le temps de la naissance de Jesus-Christ estoit arrivé suivant la prediction de Jacob qui avoit dit que Jesus-Christ naîtroit lorsque la Judée seroit gouvernée par un étranger. La *famille d'Abia*, dont étoit Zacharie étoit une des familles Sacerdotales, surquoy il faut remarquer que David voyant que le nombre des Prestres estoit tellement multiplié que la pluspart ne pouvoient faire aucun ministere, il divisa toute la race d'Aaron en vingt-quatre familles qui servoient tour à tour.

Ils estoient tous deux justes devant Dieu, & ils marchoient dans tous les Commandemens & les Ordonnances du Seigneur, d'une maniere irreprehensible. Luc, 1. v. 6.

Zacharie & Elizabeth n'estoient pas justes seulement devant les hommes çauroit esté peu, mais ils l'estoient devant Dieu qu'on ne peut tromper. Cela doit servir d'exemple aux vrais Chrestiens qui doivent travailler à estre justes devant Dieu, sans se metre beaucoup en peine de ce que les hommes en croiront.

Ils n'avoient point d'enfans parce que Elizabeth estoit sterile & qu'ils estoient déia tous deux avancez en âge. Or Zacharie exerçant la charge de Prestre devant Dieu, un Ange du Seigneur s'aparut à luy. Luc. 1. v. 7.

Dieu predit à Zacharie la naissance de Saint Jean dans l'action même du Sacrifice & de l'Oraison de son Pere. Cette prediction a esté jointe à la prediction de la naissance de Jesus-Christ qui devoit naistre d'une Vierge comme Saint Jean d'une femme sterile. Le Saint Esprit a rompu l'obstacle de la sterilité dans l'une, comme il a rompu l'ostacle de la Virgidité dans l'autre; en rendant ces deux meres capables de concevoir contre l'ordre de la nature.

L'Ange luy dit: necraignez point Zacharie, parce que vostre priere a esté exaucée, Elizabeth vôtre femme enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Iean, vous en serez dans la ioye & le ravissement; & plusieurs se rejouiront de sa naissance. Luc. 1. v. 15.

Non-seulement vous vous réjoüirez de sa naissance. Mais aussi ceux qu'il convertira & qu'il sauvera. Tout le monde avoit esté dans la tristesse avant cette naissance qui est le commencement de la joye du monde, parce que Dieu commence à se reconcilier avec le monde.

Il sera grand devant le Seigneur, il ne boira point de vin ny rien de ce qui peut enyvrer & il sera remply du S. Esprit dés le ventre de sa Mere. Là même.

C'est peu de chose d'estre grand seulemant devant les hommes, mais Saint Jean est veritablement grand, puis qu'il l'est devant Dieu. Les Prestres lors qu'ils estoient dans le Tabernacle ne beuvoient rien qui pût ennyvrer, c'est pourquoy Saint Jean comme Prestre qui a exercé son Ministere pendant toute sa vie s'est abstenu avec raison de tout ce qui peut enyvrer.

Quand les iours de son Ministere furent accomplis, il s'en alla en sa maison. Luc. 1. v. 23.

Si les Prestres de l'Ancienne Loy se separoient de leurs femmes lors qu'ils servoient au Temple, c'est avec raison que l'Eglise a voulu que ses Prestres qui celebrent tous les jours le Sacrifice non-sanglant du corps & du Sang de Jesus-Christ vecussent dans une perpetuelle continence. Remarquez aussi que Zacharie ne s'en retourna en sa maison qu'apres avoir achevé son ministere, parce que le Prestre qui servoit au Temple ne devoit point songer à ses affaires domestiques, jusqu'à ce qu'un autre prit sa place.

Quelque temps apres Elizabeth sa femme con-



ceut & elle se tenoit cachée durant cinq mois. Luc. 1- v.24.

Encore qu'Elizabeth eust bien de la ioye de concevoir, neamoins elle avoit quelque honte de se voir hors d'âge d'avoir des enfans. L'opprobre de la sterilité marque l'opprobre éternel ou seront devant Dieu & devant les hommes ceux qui n'auront produit aucunes bonnes œuvres.

XVII. MEDITATION.

MARDI.

L'Ange Gabriel envoyé à la Sainte Vierge.

L'*Ange Gabriel fust envoyé de Dieu en une Ville de Gallilée à une Vierge.* en S. Luc. c.1.

Dieu envoye un Ange à une pauvre Vierge, mariée à un Charpentier, & consacrée à Dieu. C'est à de semblables personnes qne Dieu envoye des Anges. Mais voyez sa bonté puis qu'il vous honore d'une Ambassade interieure de ses inspirations. Rendez vous y attentif parce qu'elles viennent de Dieu : faites en grand état, suivez-les, parce qu'elles vous sont envoyées pour vostre bien.

2. *L'Ange estant entré ou elle estoit luy dit: ie vous salue ó pleine de grace.* Luc. 1. v.28.

Estant entré, avec quel respect ; & avec quelle modestie ? vous vous approchez deDieu avec bien moins de respect ? il loue la Vierge, & il ne dit pas qu'il est Ange; Apprenez de la à ne vous point loüer, mais à louer les autres. Il l'appelle *Pleine de grace.* C'est l'unique chose qui nous rend dignes de loüange devant Dieu Mais de quoy estes vous plein ? de vanité, & d'affections dereglées.

3. *Le Seigneur est avec vous.* Luc. 1. v. 28.

Dans vos pensées dans vos desirs, dans vos affections. C'est une heureuse compagnie que d'estre ainsi avec Dieu. Vous estes heureuse, ô Marie, parce que vous estes toûjours avec Dieu. Mais pecheur, que vous y estes rarement! Examinez vos pensées, vos desirs & vos affections. Où sont elles égarées? ramassez-les toutes en Dieu.

XVIII. MEDITATION.

MECREDI.

L'Ange luy declare le Mystere de l'Incarnation.

1. *Mais elle l'ayant ouy, fut troublée de ses paroles.* En Saint Luc. ch. 1. v. 29.

Elle est troublée, c'est a dire que le grand respect que l'Ange luy porte & les loüanges qu'il luy donne; luy causent de la confusion. C'est la le propre des personnes qui son humbles. Que vous estes éloigné de cette perfection! vous vous troublez quand on vous méprise, & vous semblez tressaillir de joye quand on vous loüe: la Vierge ne vouloit pas estre loüée, quoy qu'elle le meritast; & vous cherchez de fausses loüanges que vous ne meritez pas.

2. *L'Ange luy dit, ne craignez point Marie: car vous avez trouvé grace auprés de Dieu,* En Saint Luc. c. 1. v. 30.

Il n'apporte qu'une raison pour chasser sa peur; c'est qu'elle est en la grace de Dieu. Ce bouclier est invincible. Car que peut craindre celuy que Dieu aime? cherchez donc de luy plaire & non pas aux hommes.

3. *Vous concevrez dans vostre sein, & vous enfanterez un Fils, à qui vous donnerez le nom de*

JESUS. *Il sera grand, & sera appellé le Fils du tres-haut. Il regnera eternellement sur la maison de Iacob.* En Saint Luc. ch. 1. v. 31.

Congratulez la Vierge, adorez ce Fils : reconnoissez qu'il est Dieu : aimez le & soumettez vous à luy comme à vostre souverain.

XIX. MEDITATION.

IEUDI.

L'Ange explique à la Vierge le mystere de l'Incarnation.

1. MArie dit à l'Ange: *comment cela se fera-t'il, puisque je ne connois point d'homme?* En S. Luc. c. 1. v. 24.

Elle ne dit point, *cela ne se fera pas*: parce qu'elle estoit toûjours soumise à Dieu : Mais *comment cela se fera-t'il* ? c'est ainsi qu'elle luy fait doucement entendre qu'elle estoit consacrée à Dieu par le vœu de chasteté qu'elle estimoit infiniment; neanmoins elle est preste d'écovter ce que Dieu ordonnera. Aimez la pureté & en l'ame & au corps plus que vous n'avez fait jusqu'à present.

2. *L'Ange luy répondit: le S. Esprit survien-dra en vous, & la vertu du Tres-haut vous couvrira de son ombre.* Luc. c. 1. v. 35.

Il luy fait entendre comment sa virginité sera feconde par l'operation du S. Esprit qui formera le Corps du Verbe, rejoüissez - vous de ce que le Saint Esprit opere ce mystere. demandez luy qu'il travaille seul en vostre ame par ses inspirations, ayez soin que les sens, l'amour propre & les respects humains en soient bannis

3. *Alors Marie dit à l'Ange : Voicy la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.* Luc. ch. 1. v. 38.

La

La Vierge y consent ; c'est ce que les Anges, les Peres des Limbes, & tous les hommes attendoient. Cette réponse de la Sainte Vierge à l'Ange, & ce nom de *Servante* qu'elle prend respire une humilité profonde qui ne s'éleve point des honneurs qu'on luy rend, & qui ne tire point de vanité de la plus grande gloire qu'on luy offre lors qu'elle s'y attendoit le moins Elle reconnoist le pouvoir souverain que Dieu a de disposer d'elle, & elle s'y soûmet sans aucune resistance.

XX. MEDITATION.

Vendredi.

Les perfections de l'ame de IESVS-CHRIST.

1. *Dans lequel tous les tresors de la sagesse & de la science sont renfermez.* Aux Coloss. c. 2. v. 3.

Dés le premier instant de son estre, elle eut une parfaite connoissance de toutes les choses naturelles, de vous & de vos actions. Mais a-t-elle vu en vous quelque sujet de joye, ou plutost de tristesse? Elle a aussi connu toutes les choses surnaturelles & Dieu mesme. O que cette ame estoit heureuse !

2. *Il estoit bien raisonnable que nous eussions un Pontife comme celuy-cy : saint, innocent, & sans tache.* Aux Heb. c. 7. v. 26.

L'union qu'elle avoit avec le Verbe la rendoit infiniment Sainte & incapable de croistre en sainteté. Vous y pouvez croistre : mais vous ne le pourrez jamais à moins que d'estre plus uny à Dieu : & vous n'aurez jamais cette union à moins que de vous escarter davantage des creatures.

3. *Il a plu au Pere que toute plenitude residât en luy.* Aux Coloss. c. 1. v. 19.

A cause de cette union elle eut toutes les vertus surnaturelles dont elle estoit capable. Que cette ame a esté agreable à Dieu ! mais que la vostre luy plaist peu, parce que vous estes pauvre & indigent. Les vertus n'estoient pas oysives dans cette ame & dés lors elles s'écouloient sur nous.

XXI. MEDITATION.

Samedi.

IESVS-CHRIST s'offre à son Pere dés le premier moment de sa Conception.

1. *ENtrant dans le monde il dit : Vous n'avez point voulu d'hostie ny d'oblation, mais vous m'avez formé un Corps, alors i'ay dit : Me voicy, ie viens.* Aux Hebr. c. 10. v. 5.

Il s'offre à son Pere & tout ce qui est à luy, son Corps, son Ame, il le fait avec une admirable promptitude : parce qu'il connoist que toutes ces choses viennent de luy. Qu'avez-vous que Dieu ne vous ait donné ? pourquoy donc ne luy donnez-vous pas tout ? pourquoy sacrifiez vous tant de choses à vos sens & à vous-mesme.

2. *Ie viens, mon Dieu, pour faire vostre volonté* Aux Heb. c. 10. v. 7.

Il vid d'abord que la pauvreté, le mépris, les souffrances, & la mort estoient son partage : & en ce moment il receut avec joye la Croix & les douleurs, avec une conformité tres-parfaite à la volonté de son Pere. Comparez-vous à Jesus-Christ, voyez combien vous

eſtes conforme aux volontez divines, particulierement dans les choſes penibles & fâcheuſes, & combien vous aimez, ou combien vous fuyez la Croix.

3. *Ie fais toûiours ce qui luy eſt agreable.* En S. Jean. c. 8.

Jesus-Christ aimant la gloire de ſon Pere & noſtre ſalut, il en fait le but de toutes ſes intentions? Tout ce que vous ne rapportez point à ces fins eſt perdu. Quelle perte avez vous faite iuſqu'à preſent! Prenez garde que tout ce que vous ferez à l'avenir ſoit animé d'une pure & ſincere intention, & que les ſens n'y ayent aucune part.



XXII. MEDITATION

Quatriesme Dimanche.

La Bien-heureuſe Vierge viſite Sainte Elizabeth.

1. *Marie partit avec promptitude, & s'en alla aux pays des montagnes de Iudée.* En Saint Luc. c. 1. v. 39.

Ayant connu Dieu, elle entreprend des choſes difficiles, & aprés s'eſtre humiliée profondement devant Dieu, elle va s'humilier devant les hommes. Elle va loin du lieu où elle avoit receu cette faveur comme pour ſe la cacher à elle-meſme, en ſortant de ſa retraite, & en paroiſſant au dehors. Et la premiere choſe qu'elle nous apprend eſtant devenuë Mere de Jesus-Christ, eſt l'humilité.

2. *L'enfant treſſaillit dans ſon ſein, & elle fut remplie du S. Eſprit.* En S. Luc. c. 1. v. 41.

Voyez les effets de la viſite de Marie. S. Jean

est sanctifié, & il prophetise avant que de naistre; Elizabeth est éclairée, elle connoist la Mere de Dieu, elle la louë, elle s'humilie. Dieu a voulu que tout vous fust donné par Marie. Representez-luy vos besoins: & demandez-luy son assistance.

3. *Alors Marie dit ces paroles: Mon ame glorifie le Seigneur.* Luc 1. v. 46.
Elle renvoye à Dieu la loüange que luy donne sa cousine, & elle s'abaisse. Quoy que Dieu vous donne beaucoup, retournez toûjours à vostre neant; & donnez-luy la gloire de tout.

XXIII. MEDITATION.

Lundi.

La Naissance de Saint Iean Baptiste.

1. *Cependant le temps auquel Elizabeth devoit accoucher arriva, & elle enfanta un Fils, ses voisins & ses Parens ayant appris la grace signalée que Dieu luy avoit faite s'en réjoüissoient avec elle.* En Sant Luc. chap. 1. v. 57.
Si la sterilité étoit si honteuse combien pensez-vous que la sterilité de l'ame la soit aux yeux de Dieu! celle-cy neanmoins est vostre sterilité. 2. Luy donnant un Fils qui *sera grand devant le Seigneur.* Il n'y a point de veritable grandeur que celle qui est telle devant Dieu. Pourquoy donc en cherchez-vous d'autres?
2. *Elle enfanta un Fils & ses parens l'apprirent.* Là mesme.
Considerez les choses qui ont suivy la naissance de Saint Iean. Les voisins se réjoüissent; les autres craignent: les autres s'en estonnent: son Pere recouvre la parole; il est remply du S

Esprit ; il Prophetise, il loüe Dieu, &c. quels changemens fait un homme zelé, quand il s'en trouve parmy le peuple !

3. *Quel pensez-vous que sera un iour cet enfant ? car la main du Seigneur estoit avec luy.* En Saint Luc. c. 1. v. 66.

La main de Dieu & ses faveurs qu'ils remarquoient en Saint Iean leur servent de presage de sa grandeur future. Neanmoins ces faveurs de Dieu ne l'ont pas fait grand devant le monde, mais méprisé. Dieu le conduit au desert, il le nourrit de sauterelles, il le couvre de peau, &c. c'est par ce chemin qu'il conduit ceux qui sont grands devant luy. C'est aussi celuy qu'il vous faut prendre.

XXIV. MEDITATION.

MARDI.

L'Office de Saint Iean.

IL vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumiere. En Saint Iean ch. 1. v. 7.

S. Jean rend deux témoignages. Le 1. est de bouche lors qu'il presche la venuë de JESUS-CHRIST ; Le 2. est d'œuvres lors qu'il signe sa doctrine de son sang. Vous estes appellé pour rendre témoignage non seulement de bouche en le preschant, & le loüant ; mais principalement d'actions en agissant & en souffrant pour luy.

2. *Il marchera devant luy dans l'Esprit & dans la vertu d'Elie.* En Saint Luc. 1. v. 17.

L'esprit d'Elie a esté un esprit de zele & de feu, un esprit fort & inebranlable. Tel fut l'esprit de Saint Iean, dans le desert prés du Jourdain, dans les Villes, dans la prison & à la mort, le vostre est-il semblable ? ô qu'il est tiede ! qu'il est foible ! & qu'il se lasse bien-tost !

3. *pour preparer au Seigneur un peuple parfait*. Luc. 1. v. 17.

Il n'est pas seulement envoyé pour les Grands, pour Herodes ; &c. mais encore pour enseigner le peuple. Abbaissez-vous jusqu'aux plus vils, car il n'est point d'ame qui soit vile. Elles ont toutes un même prix, qui est le Sang de Jesus-Christ, l'exemple de Jesus-Christ demande cela de vous.

XXV. MEDITATION.

Mecredi.

Genealogie de Iesus-Christ. Joseph est instruit du Mystere de l'Incarnation.

La Genealogie de Jesus-Christ, Fils de David, Fils d'Abraham. Saint Matthieu ch. 1.

L'Evangeliste nomme premierement David & Abraham, parce que c'est particulierement à eux que Dieu a promis la venuë du Messie.

Eliud engendra Eleazar. Eleazar engendra Nathan. Nathan engendra Iacob, &c Matth. 1. v. 15.

Jugez de la noblesse de la Sainte Vierge par la gloire de ses Ancestres qui ont pris leur origine du grand Patriarche Abraham, & se sont tous rendus illustres dans la suite des Siecles, parmy les Nations, soit par la reputation de leur grande sagesse, ou par la sainteté de leur vie.

Iacob engendra Ioseph l'Epoux de Marie, de laquelle est né Iesus qui est appellé Christ. Matt. 1. v. 16.

L'Evangeliste aprés avoir fait le dénombrement d'une longue suite de Patriarches, de Rois, & de Prophetes, nomme enfin Marie Mere de Dieu, comme pour faire voir tout d'un coup les plus rares vertus, puis qu'on ne peut plus rien

imaginer de plus parfait que celle qui a donné au monde le Sauveur des hommes.

Marie ayant espousé Ioseph, elle fust reconnue grosse, ayant conceu par le Saint Esprit avant qu'ils eussent esté ensemble. Matth. 1. v. 18.

Que les Esprits curieux rougissent de la temerité, avec laquelle ils veulent sonder un si grand mystere; tout ce que l'Evangeliste, ensuite de l'Ange, en peut dire, est que c'est le seul ouvrage du Saint Esprit.

Ioseph son mary estant juste, & ne voulant pas la deshonnorer, resolut de la quitter secretement. Matth. 1. v. 19.

Joseph voit que Marie est grosse, & il ne connoist pas le mystere, il est en peine, mais il ne luy fait aucun reproche, & il songe à la quitter, mais secretement pour ne la pas deshonnorer. La Vierge estoit aussi en peine, parce qu'elle connoissoit les pensées de Joseph : elle voyoit qu'il l'alloit quitter, neanmoins elle se tait, elle ne s'excuse point, & elle laisse tout à Dieu qui est le protecteur des innocens.

Vn Ange du Seigneur luy apparut en songe & luy dit: Ioseph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie vostre femme : car ce qui est né dans elle a esté formé par le S. Esprit. Matth. 1. v. 20.

Dieu veut que les Justes soyent affligez; mais il ne veut pas qu'ils soyent opprimez. Il donne secours du Ciel, quand les secours humains manquent. Il apprend à Saint Joseph tout d'un coup plusieurs mysteres, & il luy revele que le Sauveur si long-temps attendu va paroistre au monde pour accomplir toutes les promesses de Dieu & toutes les paroles des Prophetes.

XXVI. MEDITATION.

Jeudi.

L'attente de l'Enfantement.

LA Vierge ſouhaittoit fort d'enfanter celuy qu'elle avoit conçu : parce qu'elle ſçavoit qu'il eſtoit donné pour ſauver tous les hommes. Elle deſiroit de le retenir joint à ſoy dans ſon ſein : mais le deſir qu'elle avoit pour le ſalut des hommes l'a emporté. Combien de fois concevez-vous Dieu par de bons propos ? & combien peu ſouvent l'enfantez-vous ? Quittez quelque fois vôtre conſolation ſpirituelle pour ſervir le prochain, mais quittez encore avec plus de ſoin les petites ſatisfactions des ſens. En faiſant ainſi ; on ne perd point Dieu, mais on l'enfante.

2. Connoiſſant que Dieu vouloit que Jesus-Christ naſquiſt, la Vierge deſiroit de l'enfanter, afin de luy rendre quelque ſervice corporel, de le voir, de le porter, de le ſervir. Ne donnez pas à Dieu de ſimples affections, mais ſervez-le effectivement.

3. Comment s'eſt-elle diſpoſée à cet enfantement ? par toutes ſortes de vertus. Gardez-vous bien de vous contenter d'une ſeule & peu fervente vertu; ſi vous voulez enfanter Jesus-Chrit, il faut les avoir toutes & dans un ſublime degré, quelles ſont vos vertus ? Combien vous en manque-t-il ?

XXVII. MEDITATION.

VENDREDI.

Les bienfaits que la Vierge reçut de Iesus-Christ lors qu'il estoit dans son sein.

1. ELle porta son Fils sans incommodité, sans douleur. On porte aisément ce que l'on aime beaucoup. Ce privilege appartient à la Vierge & non pas à vous. On vous a dit, vous enfanterez avec douleur, c'est à dire que vous aurez de la peine à executer vos bons desseins ; Si la doctrine de IESUS-CHRIST semble difficile & pesente ; aimez Iesus, l'amour adoucira toutes choses.

2. Considerez que IESUS-CHRIST, dés le premier moment de sa Conception remplit la Vierge de graces, quelle lumiere n'a t-il pas communiqué à son esprit, quelle affection n'a-t-il pas mise en sa volonté ? Mais puis que vous recevez Dieu si souvent, d'où vient vostre aveuglement, & vostre tiedeur ? c'est peut-estre que vous ne souffrez point qu'il demeure long-temps avec vous, en laissant dissiper vostre esprit aux choses exterieures.

3. Les autres enfans tirent leur noblesse de leurs parens, mais icy la mere la reçoit de son enfant : elle est Reyne de tous les hommes : parce qu'elle est mere de celuy qui est le Roy de l'univers. Ce que vous enfanterez, vous annoblira ; j'entends vos bonnes actions conformes à la doctrine de IESUS-CHRIST ; & non pas la science, ny l'estime des hommes.

XXVIII. MEDITATION.

SAMEDI.

Le voyage de la Vierge à Bethléem.

1. ON *publia un Edit de Cesar Auguste pour faire un denombrement des Habitans de toute la terre.* En Saint Luc. c. 2. v. 1.

Quoy que l'Empereur ne fist cette Ordonnance que par vanité & par Avarice, la Vierge neanmoins respecte en la personne de l'Empereur l'authorité de Dieu; elle ne prend point d'excuse de sa grossesse, ny du facheux temps. Apprenez-de là à regarder vos superieurs comme Dieu même, quoy qu'ils vous commandent des choses facheuses?

2. *Ioseph partit pour se faire enregistrer, avec Marie.* En Saint Luc. c. 2. v. 4.

Dieu avoit voulu que son Fils naquit pauvre & méprisé. Il ordonne que l'on publie l'edit de Cesar. Il est cötraint par cet Edit d'aller à Bethléem: Mais cette necessité couvre la volonté qu'il avoit de souffrir. Elle cache son humilité, sa pauvreté, sa patience, comment en use-je? je parois volontiers avec des vertus apparentes, mais je cache mes fautes, j'aime mes commoditez, &c.

3. *Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont point reçu.* En Saint Iean, c. 1. v. 11.

Accompagnez la Vierge qui cherche par tout un logis. Voyez avec quelle indignité elle est rebuttée, pensez quel sentiment elle avoit, de ce que *les siens ne la reçoivent point*, eux qui reçoivent les estrangers. Mais vous, ne rejettez-vous pas souvent Dieu qui frappe à vostre cœur? ouvrez-le & fermez-le à la vanité.

XXIX. MEDITATION.

LE JOUR DE LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

1. P*Endant qu'ils estoient en ces lieux il arriva que le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit.* En Saint Luc. c.2. v.6.

Considerez la pauvreté du lieu, le froid de la saison, le temps de la nuit. Voulez-vous que Jesus naisse en Vous ? soyez vil à vous-mesme, faites que vos passions deviennent plus froides, aimez d'estre caché, soyez pauvre & humble. Le Fils de Dieu voit avec plaisir en vous ce qu'il a choisi pour luy.

2. *Elle enfanta son Fils premier nè.* Là méme.

Voyez avec quels respects, avec quelle humilité elle reçoit son Fils, comme elle l'adore, commēt elle l'aime, cōme en méme temps elle l'offre au Pere Eternel pour le salut du monde. Escoutez ses cris, voyez ses larmes. Demandez-luy pourquoy il pleure. Escoutez sa réponse ; c'est qu'il ne trouve personne qui l'imite, prenez-en donc la resolution.

3. *Et l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une Créche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hostellerie.* Là méme.

Voyez la pauvreté de la Mere & du Fils. C'est ainsi que le Fils de Dieu aime les incommoditez dés sa tendre jeunesse ? Celuy qui vous a creé pour faire sa demeure en vous, n'y trouve point de place : & celuy qui va vous perdre en trouve toûjours.

XXX. MEDITATION.

XXVI. DE DECEMBRE.

Pensées de Dieu, de la Vierge & des Anges à la Naissance de JESUS-CHRIST.

1. PEnsez que le Pere Eternel vous dit au point de la naissance : *C'est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ay mis toute mon affection.* Ce Fils & tous ces merites vous sont donnez. Que vous serez riche, si vous sçavez en user bien. Le Fils se presente au Pere comme une victime pour vos pechez. Quel amour de Dieu pour vous ? en quoy l'avez-vous merité ? presentez-vous aussi à Dieu comme une victime.

2. Considerez quelles actions de graces la Vierge rendit à Dieu de ce qu'il luy avoit conservé sa Virginité. Gardez bien ce thresor qu'elle a tant estimé. 2. Comment elle le presenta au monde & comment elle vous le presente; recevez ce present, aimez-le, conservez-le bien, servez-vous-en pour vostre bien.

3. Considerez qu'il fut revelé aux Anges, puis *que tous les Anges l'adorent.* Croyez donc que les Anges y ont esté presens, & qu'ils ont admiré cet aneantissement, cette pauvreté, &c. Et cependant ce n'estoit pas pour eux que JESUS faisoit cela, mais pour vous. Que vous estes donc bien obligé non seulement d'admirer cet aneantissement; mais encore plus de l'imiter !

XXXI. MEDITATION,

XXVII. Jour de Decembre.

IESVS-CHRIST est annoncé aux Bergers.

1. *IL y avoit en cet endroit des Bergers qui passoient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau, & tout d'un coup un Ange du Seigneur se presenta à eux.* En S. Luc c. 2. v. 8.

Qui sont ceux à qui Jesus se fait voir ? ce sont de simples & d'humbles Bergers : *veillans* & atttentifs à toutes les occasions de bien faire : *à la garde du troupeau*, ce sont les passions. Avez-vous ces belles qualitez qui vous fassent meriter que Dieu se fasse voir à vous ?

2. *Et une lumiere divine les environna, ce qui les remplit d'une extreme crainte,*

La lumiere, & la connoissance de la Majesté divine excite en l'ame un grand respect & une sainte horreur. O que vous avez peu de respect pour Dieu dans vos exercices de devotion ! d'où vient cela ? c'est que vous avez peu de lumiere, & que vous n'avez pas une assez grande idée de Dieu & des choses divines. Si vous l'estimiez, vous auriez du respect pour luy.

3. *Alors l'Ange leur dit ne craignez point : car je vous viens apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande ioye. C'est qu'auiourd'huy il vous est né un Sauveur.*

Les Anges se rejoüissent de nostre bien. Apprenez à vous réjoüir du bien d'autruy. Ils nous apportent une nouvelle qui est un sujet de joye. Les raisons de la joye sont, parce que le *Sauveur est né pour nous auiourd'huy.* Il est vôtre Sauveur, mais il ne vous sauvera point sans vous. Il faut donc cooperer.

XXXII. MEDITATION.

XXVIII. IOUR DE DECEMBRE.

Marque donnée aux Bergers pour connoiſtre l'Enfant IESVS. Cantique des Anges.

1. ET *la marque* à laquelle vous le reconnoîtrez, *c'eſt que vous trouverez un enfant emmaillotté couché dans une Créche.* En Saint Luc, c. 2. v. 12.

L'Ange porte la nouvelle que le Sauveur eſt né, & il en donne un ſi vil ſignal ! c'eſt que Dieu ne ſe trouue point ailleurs que dans l'humilité & dans le mépris des choſes du monde. Choiſiſſez le méme pour imiter JESUS-CHRIST de plus prés.

2. *Au meſme temps il ſe ioignit à l'Ange une grande troupe de l'armée celeſte loüant Dieu.* Luc c. 2. v. 13.

Le Fils de Dieu s'eſtant aneanty juſqu'à ce poinct, le Pere l'honore par le miniſtere des Anges. Dieu aura d'autant plus de ſoin de vous, que vous en aurez moins ; & dés que vous aurez quitté les conſolations de la terre, vous trouverez celles du Ciel. 2. Que loüoient les Anges? la ſageſſe de cet enfant, ſa puiſſance, & ſa gloire.

3. *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.* Luc c. 2. v. 14.

C'eſt à Dieu ſeul que la gloire eſt duë en toutes choſes, & non pas à vous. Si vous la prenez, Dieu vous couvrira de confuſion, parce que vous prenez le bien d'autruy. 2. La paix eſt donnée *aux hommes de bonne volonté*, une bonne volonté qui eſt conduite par de ſolides veritez, prompte, reſoluë, fervente, eſt la ſource de la paix interieure & de tout bien. Faites reflexion

sur vous-mesme, & vous le reconnoistrez. Taschez donc d'exciter, & de conserver cette volonté.

XXXIII. MEDITATION.

XXIX. DE DECEMBRE.

Les Bergers s'exhortent les uns les autres à aller voir le Sauveur.

1. *Aprés que les Anges se furent retirez dans le Ciel. Les Bergers se dirent l'un à l'autre.* En Saint Luc. ch. 2. v. 15.

Ils parloient de ce qu'ils avoient entendu dire aux Anges, ils n'ont pas oublié leurs paroles comme vous faites, puis qu'au moment que le temps de mediter est écoulé; a peine repassez-vous par l'esprit les lumieres que vous y avez receues & les bonnes resolutions que vous y avez prises : parlez en souvent à vous-mesme quand il y a occasion de les mettre en pratique.

2. *Passons iusqu'à Bethléem*, là mesme.

Ce n'est pas un simple souvenir des choses qu'ils avoient ouyes mais ils veulent faire une bonne action, puis qu'ils veulent voir leur Sauveur à Bethléem. Faites que vos meditations soient telles, que vous vous determinez toûjours de passer d'une imperfection à un degré de vertu plus élevé.

3. *Voyons ce qui est arrivé, & ce que le Seigneur nous a fait connoistre.* La mesme.

Ils veulent avoir l'experience de ce qu'ils ont oüy. Dieu vous fait voir ce que vous devez faire lors qu'il vous parle au fond de l'ame; il en faut venir à la pratique; autrement vous perdez tout

le fruit des saintes inspirations que Dieu vous a envoyées. Si vous en eussiez toûjours usé de la sorte ; vous seriez bien avancé dans la voye de salut.

XXXIV. MEDITATION.

XXX. JOUR DE DECEMBRE.

Les Bergers arrivent à la crèche du Seigneur.

1. S'*Estans hastez d'y aller*. En Saint Luc. chap. 2. v. 16.
Bien que l'Ange ne leur eust pas commandé ; neanmoins estant persuadez que Dieu agréoit ce voyage, ils se sont hastez d'autant plus, que leur desir estoit grand: au méme temps que vous avez receu quelque lumiere & que vous avez pris une sainte resolution, il faut vous haster ; & ne point laisser échaper la premiere occasion : vous ferez ainsi si vos desirs sont veritables. Il faut vous exciter à cela en toutes vos meditations.

2. *Ils trouverent Marie & Ioseph, & l'Enfant couché dans la créche.* Là méme.

Voyez quelles estoient leurs affections, de soûmission, d'admiration, de loüanges, de ioye &c. Ils ont trouvé effectivement ce que l'Ange leur avoit predit, parce qu'ils se sont hastez de le rencontrer. Hastez-vous de mettre en pratique vos resolutions, c'est ainsi que vous trouverez JESUS.

3. *Et l'ayant vu ils reconnurent la verité de ce qui leur avoit esté dit touchant cet enfant.* En S. Luc, ch. 2. v. 17.

Ces Pasteurs sont heureux d'avoir esté les premiers qui ont vêu & adoré, JESUS-CHRIST le Fils de Dieu les choisit pour ses premiers adorateurs

rateurs, comme il choisit depuis des pescheurs pour en faire ses Apostres. Il a fait voir dans l'un & dans l'autre de ces choix, qu'il ayme les choses basses & méprisables pour confondre ce qu'il y a de plus grand. Outre qu'il n'y avoit rien de plus puissant pour établir la verité de ces choses que le témoignage de ces sortes de personnes dont la simplicité n'estoit pas assez instruite pour déguiser avec adresse.

XXXV. MEDITATION.

XXXI. JOUR DE DECEMBRE.

Les Bergers retournent de la Créche.

1. OR *Marie conservoit toutes ces choses en elle méme, les repassant dans son cœur.* En S. Luc, ch. 2. v. 19.

Marie est le modele d'une ame qui medite, *Elle conservoit* ce que les Bergers avoient dit à la louange de JESUS-CHRIST : mais vous, que gardez-vous de tout ce que Dieu vous dit ? 2. *Toutes ces choses.* Pourquoy ne mettez-vous point en pratique les belles connoissances que Dieu vous donne: 3. *Elles les repa ssoit en son cœur* : il faut s'en souvenir souvent, & chercher l'occasion de les pratiquer.

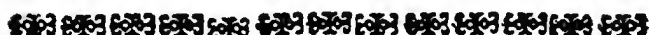
2. *Les Bergers s'en retournerent glorifiant & loüant Dieu.* Là mesme.

De la conversation avec Jesus-Christ il leur est résté de saintes inclinatiõs pour la gloire de Dieu qu'ils ont retenuës. Vous serez heureux si vous rapportez de semblables affections de vos meditations, & si vous les mettez en pratique.

3. *De toutes les choses qu'ils avoient entenduës & veuës.* Là mesme.

Ils glorifient Dieu en toutes choses. Ne laissez pas échaper l'occasion de faire le bien dont vous

avez la connoiſſance. Si vous y prenez garde, vous en trouverez aſſez d'occaſion, & ce ſera vôtre bon-heur. Si vous n'y prenez pas garde, vous en perdrez beaucoup, & ce ſera voſtre malheur. Vous glorifierez Dieu ſi vous faites ce qu'il vous inſpire.



XXXVI. MEDITATION.

I. JOUR DE JANVIER.

De la Circonciſion de Ieſus-Chriſt.

1. L*E huitiéme iour, auquel l'enfant devoit eſtre circoncis, eſtant arrivé.* En Saint Luc, chap. 2. v. 21.

JESUS-CHRIST eſtoit exempt de la loy, puis qu'il n'avoit pas de peché à effacer, il veut neanmoins s'y ſoûmettre, mais vous ne faites aucun ſcrupule de violer ſes loix, quoy que tres-aiſées, & vous évitez les facheuſes : eſt-ce là imiter Jeſus-Chriſt? Il faut eſtre preſt à tout ce qu'il y a de penible, ſi la volonté de Dieu s'y trouve.

2. *Auquel l'enfant devoit eſtre circoncis.*

Conſiderez que la Vierge fut inſpirée de Dieu de ſoûmettre ſon Fils à la Circonciſion, elle aimoit tendrement ce Fils, & elle n'ignoroit point la douleur qu'il en ſouffriroit. Mais ſçachant que Dieu le vouloit ainſi, elle n'écouta point ſon affection. Où il y va de la volonté de Dieu, écartez vos affections : mais direz vous, le prochain s'en offenſera ? mais Dieu le veut, il ſufit. Qui voulez-vous écouter des deux ?

3. *Auquel l'Enfant devoit eſtre circoncis.* En S. Luc. ch. 2.

Penſez à la douleur que Jeſus-Chriſt ſentit, il eſtoit tendre & d'une complexion tres-

delicate. Il l'avoit preveuë, parce qu'il avoit un tres-parfait usage de la raison : il a neanmoins voulu obeir à la loy. O que je suis bien éloigné de mon Jesus ! quand je prevois un sujet de confusion ou de douleur, je le fuis, mais dés ce moment, je ne le fuiray plus; au contraire, je le chercheray pour imiter Jesus-Christ de plus prés.

XXXVII. MEDITATION.

II. Jour de Janvier.

Quelles fins s'est proposé Iesus-Christ en sa Circoncision.

1. La premiere fut de montrer qu'il avoit pris un vray corps, non pas imaginaire seulement, & qu'il estoit homme semblable à nous & sujet aux douleurs. Remerciez-le, & adorez ce Corps. Apprenez à chercher la veritable vertu & à ne point vous contenter d'une vaine apparence. Vous en ferez l'espreuve par la Circoncision, qui est la mortification.

2. La deuxiéme fut de se declarer enfant d'Abraham, à qui cette loy fut donnée. Il ne s'en rebutta pas pour la honte ny pour la confusion. Si vous estes Religieux ? vous ne le pouvez prouver que par la mortification.

3. La troisiéme fut pour nous tesmoigner son amour estant encor enfant. Car la souffrance est un illustre gage de l'amour. Quel est vostre amour reciproque pour Dieu ? souffrez-vous quelque chose pour luy ? recevez-vous avec promptitude & avec amour les occasions de souffrir qui se presentent ou que l'on vous commande? ce sont les gages d'amour que vous estes obligé de donner.

XXXVIII. MEDITATION.

III. Jour de Janvier.

Les plus illustres vertus que IESVS fit paroistre dans sa Circoncision.

1. LA premiere est *l'obeyssance*. Il n'estoit pas obligé à la loy, & il s'y est soûmis, & parce que la Circoncision estoit une protestation solemnelle que l'on se soûmettoit à toute la loy: il a montré qu'il entreprenoit de la garder entierement, quoy qu'elle fust rude. Si Jesus-Christ s'est soûmis pour vous à un joug si pesant; pourquoy secoüez-vous le joug de la Religion Chrestienne.

2. La deuxiéme vertu est *l'humilité*: la Circoncision servoit de remede au peché originel: & elle estoit comme la marque qu'on l'avoit contracté. Jesus-Christ ne pecha jamais & n'a jamais peché: il receut neanmoins la marque de pecheur. Que l'humilité de mon Sauveur est grande, & que l'homme est remply d'orgueil! je suis veritablement pecheur, & je ne veux pas paroistre tel. J'apprendray de là à souffrir avec joye toute sorte d'ignominies.

3. La troisiéme est *la charité*, qui l'a fait hâter d'estre blessé pour moy. L'amour qu'il me portoit ne luy a pas commandé de joüir de la gloire & des delices de la vie: Mais bien de souffrir des blessures & de verser son Sang dés sa jeunesse. O que je vous ay aimé trop tard! Mais que ie vous aime encore à present avec beaucoup de froideur, puis que ie ne veux point vous témoigner mon amour par les souffrances!

XXXIX. MEDITATION.

IV. JOUR DE JANVIER.

Du nom de IESVS.

1. IL *fut nommé IESVS, qui estoit le nom que l'Ange luy avoit donné avant qu'il fut conceu dans le sein de sa mere.* En S. Luc c.2. v. 21.

Quand ? à la Circoncision : où il receut la marque du peché s'abaissant infiniment : ce fut alors que Dieu luy donna ce glorieux nom qui est par dessus tout nom : c'est ainsi que Dieu releve ceux qui s'abbaissent.

2. *Il fut nomme IESVS.* Là méme.

Ce nom luy est donné par le Pere Eternel, parce qu'il n'y avoit que luy seul qui connoissoit son excellence, sa nature, & son office de Redempteur. O que ce nom est aimable! Puis qu'il n'y a rien de plus agreable à un Captif qu'une personne qui le delivre! Ce nom est adorable, honnorons-le donc en l'invoquant souvent.

3. *Il fut nommé IESVS.*

Qui n'admirera l'amour de Jesus-Christ pour les hommes ? il veut souffrir afin de finir leurs douleurs, il veut répandre son sang afin d'en faire un remede à leurs playes ; il n'a pas voulu porter ce divin nom sans l'avoir acheplé par les douleurs & au prix de son sang. Vous devez donc adorer un si grand nom, devant lequel le Ciel, la terre & l'Enfer s'humilient.

XL. MEDITATION.

V. Jour de Janvier.

Pourquoy il s'appelle IESVS, & à quoy nous oblige ce nom.

1. IL *sauvera son peuple.* En S. Luc c. 2. C'est pour cela que Jesus est appelle Sauveur. Ce nom convient bien à la chose qu'il signifie. Si vous avez le zele de sauver les ames, excitez-le donc en vous à l'exemple de Jesus-Christ.

2. *Quiconque invoque le nom de Iesus-Christ s'eloigne de l'iniquité.* 2. Epist. à Timot. c. 2. v. 19.

Si l'Apostre estime que c'est une chose indigne qu'un pecheur prononce le nom de de Jesus-Christ : n'est-il pas bien plus indigne de l'offenser?

3. *Soit que vous parliez ou que vous agissiez, faites tout au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Aux Coloss. c. 3. v. 17.

Que Jesus & sa gloire soit le commencement, le milieu & la fin de toutes vos actions & de toutes vos paroles ; n'en cherchez point d'autre.

XLI. MEDITATION.

VI. JOUR DE JANVIER.

La vocation des Mages.

1. IESVS *estant né dans Bethleem Ville de la Tribu de Iuda au temps du Roy Herodes, des Mages vinrent d'Orient en Ierusalem, & ils demanderent : Où est le Roy des Iuifs qui est nouvellement né ?* S. Matth. c. 2. v. 1.

Il s'est manifesté en mesme temps aux Juifs par les Anges, & aux Gentils par l'Estoille. Reconnoissez la bonté de Dieu qui n'exclut personne de la grace, non pas mesme ceux qui en sont indignes. Vous l'avez souvent experimenté. Repassez par vostre Esprit les années que vous avez vescu, , & vous vous estonnerez que Dieu vous ait si long-temps recherché.

2. *Nous avons veu son Estoille.* S. Matth. c.2. Que la condition des Gentils avant la naissance de JESUS-CHRIST, estoit mal-heureuse ! mais aujourd'huy ils ont esté éclairez d'une grande lumiere. Pensez quel estoit l'estat de vostre ame avant que l'estoille de vostre vocation se fust monstrée à vous ? detestez cet estat de la vie passée, & rendez graces pour celuy où vous estes maintenant.

3. *Nous avons veu son Estoille.* S. Matth.c.2. Il les appelle par une estoille, parce qu'ils s'estoient adonnez à la speculation des astres. C'est ainsi que Dieu s'accommode aux inclinations des hommes enla façon de les appeller : & en méme temps il leur fait interieurement connoistre ce que signifie l'estoille & échauffe leur volonté. Reconnoissez la necessité de la grace sans laquelle vous n'irez jamais àDieu;&deman-

dez-la : apprenez aussi à découvrir les inclinations de ceux avec qui vous traittez; afin de les gagner par où il faut à vous élever des creatures au Createur, comme les Mages par le moyen de cet astre ont connu Jesus-Christ.

XLII. MEDITATION.

VII. Jour de Janvier.

Les Mages suivent leur Vocation.

1. Nous avons vu. En S. Matth. c. 2. Ils n'estoient pas seuls qui avoient vu l'Etoille. Il est vray-semblable que tous les habitans de ce pays-là l'avoient aussi vuë, mais il n'y eut que ces Rois qui la suivirent. Tant il est vray qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu délus. Combien d'étoilles Dieu vous a-t-il fait naistre par ses inspirations ? combien peu en avez vous suivy? regrettez cette faute, & estudiez vous à assurer vostre vocation par de bonnes actions.

2. *Nous avons vu, nous sommes venus.* Là méme.

Dieu leur avoit fait la grace de voir ; ils y ont adjoûté l'execution, ils sont venus. La grace est infructueuse sans nostre cooperation. Ayez soin que la grace de Dieu ne vous ait pas esté donnée en vain, n'en negligez pas une, car ce sera peut-estre la derniere.

3. *Nous avons vu, nous sommes venus.* Là méme.

Il n'y a point de milieu entre voir l'estoille, & venir : car d'abord ils ont obey à Dieu qui les appelloit, sans se mettre en peine de tant d'autres qui estoient retenus par l'amour de leurs proches, par leurs propres commoditez, & par

le

le soin de leur famille. Apprenez à ne point differer quand Dieu vous donne quelques lumieres. Rompez les liens des affections de la terre.

XLIII. MEDITATION.

VIII. Jour de Janvier.

Les Mages sortent de leur pays, & se mettent en chemin.

1. *Nous avons veu, nous sommes venus.* En Saint Mat. c. 2. v. 2.

Ils n'ignorent point les incommoditez d'un voyage si long & si penible, & peut-être même qu'ils s'en imaginoient plus qu'il n'y en avoït en effet, neamoins ils l'entreprennent, cette grandeur d'esprit est necessaire à tous ceux qui veulent aller à Dieu: Car ce chemin ne manque point d'incommoditez. Prenez donc courage, en vous confiant en Dieu.

2. *Nous avons veu : nous sommes venus.* Là méme.

Ils entreprennent le voyage, parce qu'ils y sont appellez, ils ne sçavent point où ils vont mais ils s'abandonnent à la vocation divine. Cette confiance à merité que l'estoille les guidast. Combien de fois craignez-vous d'entreprendre une affaire parce que vous ne sçavez point comme elle réüssira; quand vous croyez que Dieu demande cela de vous, resolvez-vous par la foy: celuy qui vous en a donné la pensée vous donnera aussi les moyens d'y réüssir.

3 *Nous avons veu.* Là mesme.

Considerez quels estoient leurs sentimens pendant le voyage, ayant toûjours devant les yeux cette miraculeuse estoille? quelles graces rendoient-ils à Dieu? Combien grande estoit

leur patience parmy les contrarietez ? Combien grand leur desir de voir JESUS-CHRIST ? quel estoit leur soin à le trouver ? confondez-vous de ce qu'ayant tant de lumieres, vous avez si peu de desir & si peu de soin de trouver JESUS-CHRIST. Rendez-luy graces pour ces lumieres, demandez-en encore plus, priez qu'elles soient efficaces & promettez de les suivre.

XLIV. MEDITATION.

IX. JOUR DE JANVIER.

Les Mages entrent à Ierusalem.

1. *ILs demanderent* : *Où est le Roy des Iuifs qui est nouvellement né.* En S. Mat. c. 2. v. 2.

Ils sont obligez de le demander aux hommes, parce qu'ils avoient perdu l'estoile. Mais pourquoy l'avoient-ils perduë ? peut estre que Dieu voulut éprouver leur constance : car il oste souvent les consolations spirituelles méme aux Saints & il les laisse arides. Que ferez-vous en de telles occasions ? imitez ces Rois, & voyez comment ils continuent leur chemin. Ils entrent dans la ville, esperant que Dieu les tirera de peine. Faites-en de mesme, ne perdez pas courage.

2. *Où est le Roy des Iuifs nouvellement né.* La mesme.

Quelle grandeur d'esprit ! Dans la ville d'Herode mesme. Ce Roy ambitieux estant en vie, ils s'informent d'un nouveau Roy, non sans danger de leur vie. Leur foy vive, & leur ardent desir avoit chassé toute crainte de peril : combien de fois arrive-t-il que pour de legeres craintes vous laissez d'entreprendre pour Dieu ce qui est un peu fâcheux, ou que l'ayant entrepris vous le quittez ?

3. *Ce que le Roy Herode ayant entendu, il en fut troublé, & toute la Ville de Ierusalem avec luy.* En Saint Matth. c. 2.

Le Roy est troublé par l'ambition de regner, il craignoit de perdre son Royaume. Le peuple est troublé par la complaisance qu'il a pour son Roy qu'il craint d'offenser. C'est ainsi qu'une seule affection pour les choses de la terre, & qu'une passion dereglée trouble la paix de l'ame.

XLV. MEDITATION.

X. JOUR DE JANVIER.

Herode s'informe où doit naistre Iesus-Christ.

1. *Et ayant assemblé tous les Princes des Prestres & les Docteurs du peuple.* En Saint Matth. c. 2. v. 4.

Que la providence de Dieu est admirable! Herode tout mal-veillant qu'il est, & les Prestres qui estoient des impies, servent à diriger les Mages. Loüez & glorifiez cette providence. Que si vous voulez connoistre la volonté de Dieu, adressez-vous à ses ministres, & à vos superieurs; quoy qu'ils soient méchans, il ne permettra point qu'ils se trompent en ce qu'il demande de vous.

2. *Il s'enquit d'eux où devoit naistre le* CHRIST. Là méme.

Cette question est pieuse en apparence, mais que son dessein est malicieux! c'est ainsi que les plus malicieux veulent paroistre saints & innocens; ne laissez dominer aucune passion en vous, car elle vous aveuglera, & ce que vous faites par passion, vous paroistra fait par motif de vertu; ce que la colere vous commande, vous paroistra fait par un zele tout pur.

3. *Ils luy dirent que c'estoit dans Bethléem de la tribu de Iuda.* Là méme.

Ils l'avoient appris de l'Ecriture qu'ils citoient: ils enseignent les Mages, & eux sont si aveugles qu'ils ne cherchent point Jesus qui est si proche. C'est ainsi que vous en usez, pecheurs ingrats ! Combien sçavez-vous de choses, combien en entendez-vous qui peuvent vous mener à Jesus ? & pourquoy donc ne vous en servez-vous point ? Il vous nuira de les sçavoir, si vous n'en voulez rien faire.

XLVI. MEDITATION.

XI. Jour de Janvier.

Herode traite avec les Mages.

1. HErode *ayant appellé les Mages en secret, s'enquit d'eux avec grand soin, du temps que l'estoille leur estoit apparuë.* En S. Matth. c. 2. v. 7.

A quel dessein ? c'estoit pour connoistre de quel âge estoit cet enfant & étouffer ce Roy, en massacrant tous ceux qui estoient de mesme âge: remarquez qu'il *s'enquit avec grand soin :* si les impies employent tant de moyens pour venir à bout de leurs malicieux desseins, voyez ce que vous estes obligé de faire pour réüssir dans le dessein de la vertu & de la sainteté.

2. *Et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez informez-vous exactement de cet enfant ; & lors que vous l'aurez trouvé, faites-le moy sçavoir.* Là méme.

Voyez le progrés de la malice, Herode veut persuader aux Mages de servir sa passion : c'est ainsi que les passions qui ne sont point domptées, croissent toûjours en malice. Et cela vous doit servir de motif pour combattre avec vi-

gueur la passion dominante qui est en vous; & pour en venir à bout, appliquez-y le fer de bonne heure, c'est à dire, ayez recours à la penitence.

3. Afin que j'aille aussi l'adorer. Là méme.

C'est un mensonge, il devroit plûtost dire, Afin que j'aille le tuer, pour affermir ma couronne. Detestez cette impieté. Souhaittez de tuer l'amour propre, & toutes vos mauvaises inclinations, afin d'établir en vous le Royaume de JESUS-CHRIST: Car il y a moins d'opposition entre JESUS-CHRIST & un Royaume de la terre ou Herode, qu'il n'y en a entre vos inclinations dereglées & le Royaume de Jesus-Christ.

XLVII. MEDITATION.

XII. JOUR DE JANVIER.

Les Mages quittent Ierusalem & arrivent à Bethléem.

1. *AYant oüy ces paroles du Roy ils partirent.* En S. Matth. ch. 2. v. 9.

Considerez quelle est leur diligence à chercher Jesus-Christ. Ils s'informent où il doit naistre; & l'ayant appris, aussi-tost ils reprennent leur route. Mais vous, combien cherchez-vous de détours dans le chemin de la vertu? que vous y allez lentement? qui veut les choses si lentement, ne les veut point serieusement.

2 Et en mesme temps l'Etoile qu'ils avoient veuë en Orient, parut, & elle alloit devant eux. Là méme.

Ils ont souffert avec patience d'estre privez de de l'étoille, mais avec esperance, sans quitter leur voyage. C'est pour cela que Dieu les console leur envoyant l'étoile. Voyez que Dieu est

bon avec ceux qui ne se relachent en rien pendant la desolation. Ne perdez donc pas courage quand la consolation se retire. Souffrez avec patience & esperez. Dieu reviendra: abandonnez-vous à luy.

3. *Iusqu'à ce qu'estant arrivé sur le lieu où estoit l'enfant, elle s'y arresta.* Là méme.

Où enfin les a conduits cette étoile ? il est vray qu'elle les a menez à Dieu qu'ils cherchoient, mais aussi elle les a menez à l'étable : voyez où vous menent les étoilles, c'est à dire vos connoissances. N'est-ce pas à la vanité, à l'estime ? &c. ce sont des feux folets : si elles vous conduisent au mépris de vous-méme, ce sont des étoilles de Dieu, suivez-les, & elles vous feront trouver Dieu.



XLVIII. MEDITATION.

I. DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

De l'adoration des Mages.

1. **E**T *entrant dans la maison, ils trouverent l'enfant avec Marie sa Mere.* en S.Matth. ch. 2. v. 11.

Considerez que ces Princes n'ont point méprisé la pauvreté & l'impuissance de cet enfant ; mais par une lumiere interieure ils ont connu que cet enfant estoit Dieu. Apprenez à ne point avoir en horreur le mépris & la pauvreté. Car depuis que Dieu s'est abbaissé pour vous, vous ne le trouverez plus par les honneurs & par l'estime des hommes.

2. *Et se prosternant en terre ils l'adorerent.* Là méme.

Ils se prosternerent d'abord non seulement de corps pour marquer leur respect, mais encore

plus d'esprit, reconnoissant leur neant & leur dependance de Dieu ; puis ils l'adorerent d'un culte de latrie, à cause qu'ils avoient connu que c'estoit leur Dieu. C'est ainsi que la connoissance de Dieu cause le respect & la soumission d'esprit & le mépris de soy-méme. Vous excelleriez en toutes ces vertus, si vous connoissiez parfaitement Dieu.

3. *Et se prosternant en terre ils l'adorerent* Là méme.

Pensez quelles furent leurs affections. Ils la remercient de ce qu'il estoit venu au monde pour racheter les hommes. De ce qu'il les avoit guidez par l'étoille. Ils s'offrirent à le servir toute leur vie. Excitez-vous à de pareils sentimens, & presentez-vous à toutes choses quoy que difficiles.

XLIX. MEDITATION.

LUNDI.

L'offrande des Mages.

1. OVvrant leurs thresors, ils luy offrirent pour presens de l'Or, de l'Encens & de la Myrrhe. En S. Matth. c. 2. v. 11.

Ils montrent leur foy par les œuvres, & ils ne se trouvent point les mains vuides devant le Roy, ils luy donnent tout ce qu'ils ont de precieux. Il est hors de doute qu'ils luy presenterent aussi ce qui est signifié par ces presens, *l'or* de la charité, l'*encens* de la devotion, & la *myrrhe* de la mortification. Croyez-vous en Dieu ? montrez-le par vos actions. Ouvrez-luy ces trois presens mystiques, mais les luy ayant une fois donnez, gardez-vous de les reprendre.

2. *Ils luy offrirent pour presens.* Là méme.

Considerez combien ces presens furent agreables à nostre Seigneur : non point à cause qu'ils

estoient d'une matiere pretieuse, mais parce qu'ils estoient accompagnez d'une vive foy, de pieté, d'humilité, de soûmission, & d'amour : Car Dieu ne regarde point ce que vous luy donnez. : Mais l'affection avec laquelle vous donnez.

3. *Ils luy offrirent pour presens.* La méme. Voyez quels dons reciproques ils receurent de Dieu qui ne se laisse point surmonter des hommes en liberalité. Quoy qu'il n'y ait rien d'asseuré, il est neanmoins vray-semblable que pour *l'or* il leur accrut la charité & la sagesse ; pour *l'encens*, il leur communiqua le don d'oraison & de devotion ; & que pour la *myrrhe*, il leur fit la grace de les preserver du peché, les rendant ainsi incorruptibles. Vous ne perdrez jamais rien à donner quelque chose à Dieu ; plus vous donnerez, plus vous recevrez.

L. MEDITATION.

MARDI.

Les Mages retournent en leur Pays.

1. ET *ayant receu en songe un avertissement de n'aller point retrouver Herode.* En Saint Math. c. 2. v. 12.

Ils doutoient s'ils devoient retourner par le méme chemin. Je croy qu'ils eurent recours à Dieu, & qu'ils luy demanderent quelque lumiere; Dieu envoye un Ange qui les enseigne. Reconnoissez & loüez la providence de Dieu qui gouverne les siens. Abandonnez-vous à luy, principalement dans vos doutes & dans vos afflictions ; & soyez asseuré qu'il ne vous manquera pas.

2. *Estant averty de n'aller point retrouver Herode.* Là méme.

Ils sont prompts, quoy que peut-estre le che-

min qu'on leur marque soit plus long, plus fâcheux, & plus inconnu: ils ne se mettent point en peine de la promesse qu'ils avoient faite a Herode de repasser: à cause que Dieu en ordonne autrement, apprenez à mépriser les respects humains quand Dieu & le superieur le veut ainsi: &de marcher par la voye qui vous est marquée.

3. *Ils retournerent en leur pays par un autre chemin.* Là méme.

Par le chemin qu'ils avoient pris, ils perdirent l'étoille, ils rencontrerent Herode; ils se mirent en peril promettant de repasser; s'ils retournoient que leur arriveroit-il? que le peril d'autruy vous fasse sage. Gardez-vous de retourner où vous avez offensé; si vous fuyez l'occasion, vous éviterez le peril. Combien de fois l'avez-vous éprouvé?

LI. MEDITATION.

MECREDI.

Apprenez le mépris du monde de l'enfant IESUS.

1. N'*Aimez point le monde*. En Saint Jean. I. c. 2.

C'est ce que Jesus vous dit par son exemple. Il naît pendant le silence de la nuit, sans pompe, sans concours de monde, inconnu à tous; & estant né il ne le fait point annoncer aux Rois, mais seulement aux Bergers, n'est-ce pas là vouloir estre caché? pourquoy donc cherchez-vous à paroistre? apprenez à estre saintement caché, à aimer la solitude, & à frequenter plûtost les petits que les grands.

2. *N'aimez point le monde.* Considerez que Jesus-Christ ne fut visité de personne ny de Jerusalem, ny de Bethléem qui estoit voisin. Ceux-là sçavoient bien qu'il estoit né, car ils

avoient enseigné aux Mages le lieu de sa naissance. Il demeura donc quarante jours dans l'étable méprisé des siens, luy qui pouvoit commander que tout le monde vint l'honorer. N'est-ce pas là mépriser le monde ? & vous chercherez encore que l'on vous applaudisse ? que l'on vous estime ? lequel des deux se trompe ; de vous ou du Fils de Dieu ?

3. *N'aimez point le monde.* Pensez que Jesus avoit receu de l'or des Mages; dont il pouvoit ensuite se procurer un logement plus commode & qui le fist plus estimer des hommes. N'est-ce pas là mépriser le monde que de refuser ses applaudissemens quand on les peut avoir ? mais combien estes-vous soigneux de ne point perdre, ou de gagner de l'estime ? choisissez d'estre méprisé, pour imiter Jesus-Christ avec plus de perfection.

LII. MEDITATION.

Jeudi.

Apprenez l'humilité de l'enfant IESUS.

1. Apprenez *de moy que je suis doux & humble de cœur.* En Saint Mat. c. 11.

C'est ce que Jesus vous crie de l'estable & de la créche, où il est couché, l'humilité est un abbaissement à ce qui est vil. A quelle bassesse Dieu est-il descendu ? luy qui est d'une grandeur infinie, il s'est fait homme, esclave, & semblable aux pecheurs. Admirez cela, remerciez-le, aimez-le. Et vous oserez encore estre superbe ? il est abolument necessaire que vous soyez humble ; parce qu'effectivement vous estes une creature digne de mépris. Faites reflexion sur vostre bassesse, & que vostre cœur s'humilie.

2. Considerez comme Jesus-Christ dans l'étable cache sa Majesté divine & ses perfe-

ctions ; sa sagesse, sa puissance, sa gloire, ses richesses, &c. Adorez avec admiration, avec action de graces & avec loüange ce Dieu humilié. Apprenez à ne vous point vanter, & à cacher les graces que Dieu vous fait.

3. Pensez que Jesus-Christ a choisi tout ce qui estoit de plus méprisable : sa mere étoit une fille pauvre & méprisée, il a pour nourrissier un charpentier, pour demeure une étable, pour berceau une créche, pour lit du foin, &c. Choisirez-vous encore toûjours le meilleur ?croirez-vous qu'il vous soit dû? Abbaissez-vous, pecheur, puis que Dieu s'est avili pour vous.

LIII. MEDITATION.

Vendredi.

Apprenez la pauvreté de l'enfant IESVS.

1. *Il s'est fait pauvre pour nous.* 2. Cor. c. 8. Qui est celuy-là ? C'est le Seigneur de l'univers qui a toutes les richesses & toute la gloire en sa maison : Celuy qui donne à tout le monde avec profusion, n'a rien de superflu pour soy. Voyez sa pauvre cabane : admirez, & estimez la pauvreté que Dieu a tant estimée, & qui ne la trouvant point au Ciel, est venu la chercher en terre : si vous voulez imiter Jesus de plus prés, il faut quitter le superflu.

2. *Il s'est fait pauvre pour nous.* Non seulement il n'a rien de superflu, à peine a-t-il le necessaire ; Une créche luy sert de berceau, & le foin de lit. Admirez que Dieu est si pauvre. Quelle confusion pour vous qui voulez estre pauvre, à condition que rien ne vous manque, & s'il vous manque quelque chose, vous en murmurez, vous vous inquietez. Apprenez à souffrir avec Jesus pauvre le manquement des choses necessaires.

3. *Il s'est fait pauvre pour nous.* Non seulement le necessaire luy a manqué, mais le peu qu'il avoit estoit tres-incommode, une étable ouverte & exposée au froid, & une dure créche. Estimez ces choses, & dite avec Saint Bernard, que plus il s'est abbaissé pour vous, plus il vous est aimable. Ne rougissez-vous point, vous qui aprés avoir quitté le monde, cherchez encore vos commoditez; est-ce ainsi que vous imitez Jesus-Christ?

LIV. MEDITATION.

Samedi.

Apprenez l'obeyssance de l'enfant Jesus.

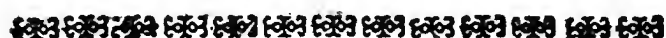
1. *Il s'est rabaissé luy-mesme se rendant obeissant.* Phil. c. 2.

La premiere action qu'il fit en naissant, ce fut d'obeïr : car il nasquit estant dans l'exercice de l'obeïssance, allant de Nazareth à Bethléem. Qui est celuy qui obeït? & à qui obeït-il? le Roy des Roys obeït à un Empereur de ce monde. Dieu obeït à un homme, & celuy qui oste le peché du monde, obeït à un pecheur. Voyez quel estat Jesus-Christ a fait de l'obeïssance? il n'a pû en estre diverty par les fatigues du chemin, ny par l'injustice de celuy qui luy commandoit, parce qu'il sçavoit bien que c'estoit ainsi que l'on glorifioit son Pere. Apprenez à aimer l'obeïssance, à ne point regarder la personne qui commande : mais Dieu qui commande par elle : car toute puissance vient de Dieu.

2. *Il s'est rabaissé luy-méme se rendant obeïssant.*

Voyez comme il a commencé à obeïr par des choses penibles. Par l'humilité, par une pauvreté extrême, par toutes sortes d'incommoditez & & de peines, &c. Il sçavoit que la meilleure vo-

lonté est celle qui s'accorde avec la volonté de Dieu. Apprenez à connoître Dieu dans vos superieurs & à faire un parfait sacrifice de vostre volonté, vous offrant pour les choses penibles, &c.



LV. MEDITATION.

Deuxiesme Dimanche apres l'Epiphanie.

Apprenez la patience de l'enfant Jesus.

1. Considerez que Jesus pouvoit naître impassible, & écarter de sa personne la douleur & les incommoditez : neamoins il ne l'a pas voulu, puis qu'il a voulu souffrir estant mesme encore enfant ; quoy qu'il pûst differer jusqu'à un âge plus robuste. Pourquoy donc vous aimez-vous tant que vous fuyez toutes sortes de peines ? Quoy, la vie que vous avez menée ne vous oblige-t-elle point à faire penitence ? Vous sçavez que les souffrances plaisent à Jesus-Christ, pourquoy donc differez vous ?

2. Voyez les incommoditez qu'il souffre ? le froid, la pauvreté, la blessure de la Circoncision : dans l'ame il endure la tristesse qui luy vient de la connoissance de vos pechez, & de ce qu'il voit sa passion inutile : Et tout cela avec quel sentiment ? Que fais-je moy qui suis l'infirme, pendant que mon Medecin souffre pour moy ? refuseray-je de souffrir pour Dieu, qui cherche à souffrir pour moy?

3. Considerez qu'il souffre estant innocent, sans l'avoir merité. Patir estant innocent, c'est la patience des Saints ; comme c'est celle des coupables de patir pour quelque faute. Quelle confusion pour vous qui n'avez ny l'une ny l'autre ! s'il se presente quelque chose à souffrir, pen-

ſez que vous l'avez merité mille & mille fois. Si vous eſtes innocent, vous avez une belle occaſion de montrer voſtre amour qui ne s'éprouve jamais mieux que par les ſouffrances; vous avez occaſion de vous rendre ſamblable à JESUS-CHRIST. Le diſciple ne doit point eſtre plus grand que ſon maiſtre.

LVI. MEDITATION.

LUNDI.

Apprenez de l'enfant IESVS à aimer Dieu & le prochain.

1. L'Amour ſe montre par les actions que nous faiſons pour le bien de la perſonne aimée ſans reflechir ſur nous-meſmes. Voyez donc quelles ſont les actions que JESUS fait pour le bien de ſon pere avec ſa tres-grande incommodité; parce qu'il a ſceu plaire à ſon pere, il a tout ſouffert. Le zele qu'il a pour l'honneur de Dieu luy fait maintenant verſer des larmes pour effacer les pechez des hommes, & dans quelque temps il verſera ſon ſang. Il invite les Bergers & les Gentils pour leur faire connoiſtre la gloire de Dieu. Si vous aimez Dieu, prouvez-le par vos actions: avancez la gloire de Dieu premierement en vous, & puis dans les autres: Car la gloire eſt deuë à luy ſeul.

2. Conſiderez que JESUS nous a donné des preuves de ſon amour, offrant pour nous toutes ſes incommoditez. Remerciez-le, & aimez-le. Apprenez à aimer le prochain & à luy faire du bien uniquement pour ſon ſalut ſans y rechercher voſtre intereſt. Que voſtre amour envers les hommes ſoit pur, leur deſirant uniquement ce bien.

3. JESUS nous a montré ſon amour prenant ſur luy tous nos maux, tant du corps que de l'eſ-

prit ; les douleurs, les tristesses, les ennuis, les peines qui nous estoient duës, les satisfactions pour nos pechez que nous ne pouvions donner: il a souffert nos infirmitez, & il a porté nos douleurs : que ne devez-vous pas à ce medecin qui s'est fait infirme pour vous ?

LVII. MEDITATION.

MARDI.

Apprenez de l'enfant IESVS *à vous aimer saintement.*

1. S'Aimer saintement, c'est se vouloir un bien qui ne soit point seulement tel en apparence, mais un bien qui soit veritable, solide & éternel. Quel est le bien que JESUS s'est procuré à luy-mesme ? ce n'a point esté un bien qui contentast les sens, mais un bien qui n'estoit autre que la gloire de Dieu. Dés son enfance il s'estoit imprimé bien avant dans l'esprit: *Ie ne cherche point ma gloire, mais de celuy qui m'a envoyé.* Opposez à cet amour, l'amour dont vous vous estes aimé : ô qu'il est déreglé & sensuel ! vous vous estes haï en vous attachant aux choses qui vous éloignent de Dieu. Corrigez cet amour de vous-méme : & apprenez à ne rien vouloir pour vous de ce qui ne sert point à la gloire de Dieu. Si vous faites autrement, vous vous haïssez vous mesme.

2. L'amour que JESUS avoit pour luy-mesme n'étoit autre chose qu'un desir sincere que la volonté de Dieu se fist toûjours en luy. Celuy qui faisoit toûjours ce qui agréoit à son Pere, commença à faire ainsi dans la créche. Vous ne pouvez vous desirer un plus grand bien que celuy-cy, qui est que cette volonté de Dieu soit la regle de la vostre ; vous ne vous tromperez jamais

lors que vous fereztoûjours ce qui plaira à Dieu. Qu'il est peu de gens qui la regardent pour la suivre! & qu'il en est beaucoup, qui ne suivent point d'autre guide que les sens!

3. Cet amour saint que JESUS avoit pour vous luy fit aimer les douleurs, l'humilité, la pauvreté & le mépris: parce qu'il voyoit que la volonté de Dieu & le salut des hommes y étoient attachez : c'est pour cela que ce saint amour dominoit sur les sens, les soûmettant aux ordres de Dieu. C'est ainsi que vous devez vous aimer, gourmander vos passions & vos sens avec vigueur, embrasser les choses viles & fâcheuses; vous seriez maintenant heureux si vous eussiez fait ainsi dés vostre ieunesse, vous serez malheureux si vous ne les entreprenez avec constance.

LVIII. MEDITATION.

MECREDI.

La Vierge va de Bethléem à Ierusalem pour y estre purifiée.

1. LE *temps de la purification de Marie étant accomply*. En S. Luc c. 2. v. 22.

Voyez avec quel soin elle accomplit la loy de la purification qui ne l'obligeoit point. Elle ne s'en exempte point, quoy qu'elle soit Vierge, & que son Fils soit un Dieu. Elle imite son Fils qui s'est soûmis à la Loy de la Circoncision, quoy qu'il n'en eût aucun besoin, & qu'elle ne l'obligeast pas. La Vierge croit estre honorée, lors qu'au jugement commun des autres femmes, elle passe pour immonde, parce que c'est ainsi que l'on a mis son Fils au nombre des pecheurs. O l'admirable obeïssance de la Vierge! l'étrange humilité! que j'en suis éloigné! devant Dieu je ne suis qu'un pecheur, & je dispute

te pour un point d'honneur devant les hommes.

2. Voyez avec quel ſentiment la Vierge & Saint Ioſeph quittent l'étable où ils étoient ſeuls avec Jesus, & menoient une vie admirable parmy la pauvreté. Ce leur eſtoit une tres-douce conſolation d'eſtre avec Jesus, car avec luy il n'y a point de pauvreté qui ſoit dure, il n'y a point d'incommodité qui ſoit fâcheuſe. Si ces choſes vous paroiſſent rudes, ſouvenez-vous, pecheur, que vous n'eſtes point uny à Jesus; car ſi vous l'aimiez parfaitement, vous vous attacheriez à luy dans vos mal-heurs, & vous mépriſeriez les conſolations des hommes.

3. Conſiderez la pauvreté de ces voyageurs, leur modeſtie, leur patience. Leurs diſcours pleins de pieté & d'affection pour Jeſus. Ils ſervent Jesus-Christ le portant l'un aprés l'autre, & avec quelle reverence. Voilà le modelle des affections que vous devez avoir lors que vous portez Jeſus-Chriſt en voſtre cœur apres l'avoir receu au S. Sacrement.

LIX. MEDITATION.

Jeudi.

Pourquoy la Vierge a voulu eſtre purifiée.

1. *Le temps de la purification de Marie eſtant accomply ſelon la Loy de Moyſe, ils le porterent à Ieruſalem pour le preſenter au Seigneur, & pour donner ce qui devoit eſtre offert ſelon la Loy du Seigneur, deux Tourterelles ou deux petits de Colombes.* En Saint Luc chapitre 2 verſet 22.

Puis qu'il eſt aſſeuré que la Vierge n'eſtoit point obligée à la Loy de la purification, conſiderez pour quelle raiſon elle a voulu eſtre puri-

fiée. La premiere fut d'obeyr à la Loy, & honorer le legiſlateur. Une obeyſſance parfaite fait meſme ce qu'elle n'eſt pas obligée de faire. Gardez-vous bien d'en venir là que de ne vouloir faire que les choſes dont vous ne pourrez vous diſpenſer ſans peché C'eſt par là que commencent tous ceux qui tombent. Prenez-y garde, encore un coup, & lors que vous ferez quelque choſe à quoy vous n'eſtes point obligé par la Loy, que ce ſoit toûjours par un principe d'humilité.

La deuxiéme raiſon fut celle que nous avons dite, afin d'imiter ſon Fils qu'elle avoit vû ſe ſoumettre à la Loy de la Circonciſion, quoy qu'il n'y fuſt point obligé, Ce motif doit vous faire reſoudre à garder les Conſeils de l'Evangile, quoy que vous n'y ſoyez point obligé ſous peine de peché; parce qu'en faiſant ainſi, vous imitez plus parfaitement JESUS-CHRIST & la Vierge. Vous ne pouvez vous égarer en marchant par le chemin que le Fils de Dieu vous a marqué par ſon exemple.

3. La troiſiéme raiſon fut afin qu'elle devint plus pure, non point en quittant l'impureté, mais s'approchant de plus prés de celuy qui eſt ſouverainement pur, car elle s'eſt renduë plus ſemblable à la regle de toute pureté qui eſt JESUS-CHRIT. C'eſt de là que les Peres croyent que ſa pureté fut renduë plus parfaite en ce myſtere; comme ſa Virginité fut renduë plus accomplie dans l'enfantement. Approchez-vous de la pureté ſouveraine par un deſir de vous avancer dans le chemin de la Vertu.

LX. MEDITATION.

VENDREDI.

Des autres raisons pour lesquelles la Vierge a voulu estre purifiée.

I LE temps de la purification de Marie estant accomply.

La Sainte Vierge voulut estre purifiée pour éviter la singularité & le scandale. Les Juifs sçavoient qu'elle estoit mere, mais ils ignoroient que son Fils fust vn Dieu ; c'est pourquoy elle obeyt à la Loy cõme une autre. Nous apprenons de là qu'il faut souvent faire des choses ausquelles mesme on n'est point obligé, afin d'éviter le scandale. La charité demande cela.

2. L'autre raison fut pour faire comme les autres femmes autant qu'il luy estoit convenable. La Vierge ne prend point un chemin écarté. Ne demendez jamais rien de particulier, & ne vous servezpas d'exemptions & de privileges. Le grand chemin qui est commun est le plus asseuré; parce qu'il est conforme aux regles que Dieu nous a données, & de plus approuvé par l'experience : c'est celuy que les Saints ont tenu ; C'est aussi celuy qu'il vous faut tenir constamment.

3. Pierre de Blois rend un autre raison *pour ajoûter*, dit-il, *une œuvre de surerogation à celles qu'elle faisoit par obligation*. Elle n'y estoit point obligée. Faut-il donc laisser de faire ce à quoy vous n'estes pas obligé ? Dieu desire de nous plus de choses qu'il n'en commande. Les services que l'on rend par dessus l'obligation que l'on en a, sont mieux receus que ceux qui ne se rendent que par obligation. Vous estes bien avare, si vous ne donnez rien à Dieu que ce que vous ne luy pouvez refuser sans vous rendre criminel.

Voudriez-vous que Dieu ne vous fist autre ben que celuy qu'il est obligé de vous faire?

LXI. MEDITATION.

Samedi.

Les vertus que la Vierge fit paroistre en sa purification.

Apres avoir remarqué son obeïssance & son amour pour la pureté ; voyez maintenant son humilité. Elle connoissoit qu'elle passeroit dans les esprits comme une femme du commun. Elle ne se met point en peine de paroistre pure, mais bien de l'estre. Quoy qu'elle soit Mere de Dieu, elle ne le témoigne point. O que vous estes éloigné de cette vertu ! vous avez plus soin de paroistre bon Chrestien que de l'estre. Prenez donc plus de soin d'estre effectivement tel que vous voulez paroistre, & n'affectez point l'apparence, mais la realité.

2. La Vierge vous donne un exemple de pauvreté, elle pouvoit se servir de l'argent qu'elle avoit des Mages pour acheter un agneau & l'offrir, comme faisoient les riches ; elle s'est contentée du sacrifice & de l'offrande des pauvres ; parce qu'elle avoit en vuë Iesus qui s'est fait pauvre pour nous. Vous au contraire vous choisissez toûjours les choses les plus honorables & vous les aimez, est-ce là imiter la pauvreté de Iesus? ne doutez point que ce sacrifice de deux colombes n'ait esté d'autant plus agreable à Dieu qu'il estoit moins considerable.

3. Voyez avec quelle devotion elle presente à Dieu cette offrande & son Fils, avec quelle pureté d'intention, & avec quelle charité, comparez vostre devotion avec la sienne : Voyez qu'il vous en manque beaucoup.

LXII. MEDITATION.

III. DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Pourquoy IESVS-CHRIST *a voulu estre offert.*

1. *ILs le porterent à Ierusalem pour le presenter au Seigneur.* En S. Luc. c. 2. v. 22.

L'auteur de la Loy a voulu accomplir ce qu'il avoit commandé. Un legislateur ou un Docteur n'establit jamais plus efficacement sa doctrine que par les œuvres. Vous dites aux autres beaucoup de choses de Dieu & de la vertu: mais les faites vous aussi? IESUS-CHRIST ne loüe point celuy qui aura seulement enseigné ou commandé, mais celuy qui aura joint les œuvres à sa doctrine. Voyez donc que les œuvres servent de sceau à vostre doctrine: car la vertu ne consiste point aux paroles, mais bien aux actions.

2. Celuy qui estoit venu pour nous enseigner l'humilité, n'a laissé échaper aucune occasion de la pratiquer. Il sera pris pour un homme du commun, on le croira obligé à la Loy des pecheurs, qu'importe: le Fils de Dieu regarde davantage ce qui est agreable à son Pere que ce qui luy est honorable: peut-estre que vous faites tout le contraire: peut estre que vous tournez à vostre loüange, ce que vous devez à Dieu; plus vous aurez soin de vostre honneur; & moins vous serez aymé de Dieu, qui pour vous chastier de vostre orgueil, ne permettra pas que vous receviez aucun honneur.

3. Considerez l'humilité de l'enfant Jesus qui devient tous les iours plus grande. Dans sa naiss-

ſaince, il prend la figure d'un pauvre, celle de pecheur dans ſa Circonciſion ; & maintenant il prend celle d'eſclave dans ſa preſentation.

LXIII. MEDITATION.

Lundi.

La Sainte Vierge preſente Ieſus au Temple.

1. Conſiderez quelles furent les affections de la Vierge envers Dieu à qui elle offroit cette hoſtie : avec quelle foy, adorant ſa grandeur, avec quel remerciemẽt pour tous les bienfaits qu'elle avoit receus de luy, & avec quelle charité & reſignation d'elle-meſme ; voyez quel fut ſon amour pour nous, puis qu'elle le preſentaà la Juſtice Divine pour noſtre ſalut.

2. Jesus-Christ s'eſt offert luy-meſme au Pere Eternel, pour ſauver les hommes, avec quelle affection, avec quelle ſincerité ; Allumez en vous le zele de la gloire de Dieu & du ſalut du prochain. Preſentez-vous à Dieu & à vos ſuperieurs pour leur obeyr en toutes choſes. Penſez que Jesus-Christ, lors qu'il faiſoit cette offrande, vous a regardé. Que luy devez-vous : vous ne pouvez luy rendre autre choſe que l'imitation de ſes vertus.

3. Conſiderez que cette offrande fut agreable à Dieu parce que la Mere la preſentoit, & que le Fils ſe preſentoit luy-meſme ; celuy qui eſtoit offert pour la gloire de Dieu, & pour le prix du monde, & le bien-aimé de ſon Pere. Il eſtoit offert pour la gloire de Dieu, & pour le prix de noſtre redemption. Felicitez la Mere, le Pere, & le monde, de ce qu'enfin il s'eſt trouvé un don agreable à Dieu. Reconnoiſſez que c'eſt auſſi pour vous racheter qu'il eſt offert. Voyez com-

bien Dieu vous a aimé ; & combien il vous a estimé. Que luy rendrez-vous autre chose que de l'amour ? c'est ce que les infideles mesme ne rafusent point à ceux qui les aiment.

LXIV. MEDITATION.

MARDI.

De la rencontre du vieillard Simeon & de son Eloge.

1. *IL y avoit dans Ierusalem un homme iuste & craignant Dieu, nommé Simeon.* Saint Luc. ch. 2. v. 25.

La Justice & la crainte, sont de tres-bonnes dispositions pour recevoir Jesus-Christ. La Justice fait que Jesus-Christ nous est uny, la crainte nous le conserve ; quand elle chasse non seulement le peché, mais mesme lors qu'elle écarte les moindres fautes. Celuy qui craint Dieu, ne neglige rien. Apprenez d'éviter mesme les moindres fautes, si vous voulez conserver la netteté de vostre ame, de peur qu'elles ne vous ouvrent la porte aux plus grandes ; & que peu à peu vous ne veniez à tomber ? car la perfection de la vertu reluit dans les choses les plus petites.

2. *Il vivoit dans l'attente de la consolation d'Israel.* La mesme.

Il sçavoit que le Sauveur estoit promis; il voyoit que tant de siecles s'estoient écoulez; que tant de Prophetes & de Patriarches, qui l'avoient attendu estoient morts : neamoins il attendoit avec une foy constante. Que cette confiance en Dieu estoit grande ? que cette attente estoit ferme ! mais quelle consolation attendez-vous ? à Dieu ne plaise que ce soit une consolation des creatures, qui est vaine & de peu de durée.

3. *Il luy avoit esté revelé par le Saint Esprit ;*

qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eust vû le CHRIST du Seigneur. Luc. 2. v. 26.

Voila ce qu'a merité sa justice, sa crainte & son attente. Peut-estre que par humilité, il n'osa interroger Dieu là-dessus, ou par une confiance certaine; neanmoins il reçoit réponse. Vous avez quelque chose de semblable à ce bonheur. Toutes vos regles & les ordonnances de vos superieurs sont autant de réponses & d'assurances que vous donne le Saint Esprit, que vous ne mourrez point, si vous les gardez avec justice, avec crainte & avec confiance : car il est dit: *Faites cela, & vous vivrez.* Il est de vostre devoir de vous rendre cette promesse assurée & certaine.

LXV. MEDITATION.

MECREDI.

Simeon reçoit IESVS-CHRIST entre ses bras.

1. *Il vint au Temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu.* En S. Luc chap. 2. v. 27.

Considerez que Saint Simeon est poussé du mesme Esprit dont il avoit la promesse; il se hasta d'aller au Temple, avec ferveur d'esprit, & de grands desirs à la mesme heure que Jesus y estoit porté. S'il eût laissé échaper cette occasion, il n'eût pas vû le Christ du Seigneur. O qu'il importe de se bien servir de l'occasion, & de la grace qui nous est offerte! quand elle se presente, ne differez point, c'est peut-estre la derniere qui vous sera donnée.

2. *Il le prit entre ses bras.* Luc 2. v. 28.

On luy avoit seulement promis qu'il verroit Jesus-Christ : mais de plus il le reçoit entre ses bras. Dieu donne plus qu'il ne promet; au contraire vous promettez plus que vous ne faites. Ne soyez point avare envers celuy qui est

eſt ſi liberal envers vous. Il prit entre ſes bras, qui ſignifient nos actions : il eſt vray qu'on va iuſqu'à Dieu par les deſirs, mais on ne le tient que par les actions. Vous vous trompez donc, ſi vous vous contentez d'avoir fait de bonnes reſolutions ſans paſſer iuſqu'aux effets.

3. *Et benit Dieu en diſant, C'eſt maintenant que vous laiſſerez mourir en paix voſtre ſerviteur.*

Conſiderez quelles furent les affections de ce ſaint Vieillard qui portoit Jeſus-Chriſt; de foy d'eſperance, de charité, d'applaudiſſement à tout le monde; à luy-meſme de reſignation, & ſur tout de ſouhait de mourir, qui fait connoître qu'il n'a point eſté retenu en vie par aucune affection envers les creatures, mais par la ſeule eſperance de voir JESUS-CHRIST; ô qu'heureuſe eſt l'ame qui ne diſſipe point ſon cœur par affection aux creatures, mais qui le ramaſſe tout en Dieu.

LXVI. MEDITATION.

JEUDI.

Saint Simeon Prophetiſe de IESUS-CHRIST.

1. CEt *enfant que vous voyez eſt pour la ruine.* En Saint Luc c. 2. v. 34.

Le Sauveur, dites-vous, eſt pour la ruine: ouy, mais ſeulement de ceux qui connoiſſant Dieu, ne luy rendent point l'honneur qu'ils ſçavent luy eſtre dû; qui abuſeront de ſes graces, & qui par leur malice n'obeyront point à la voix qui les appelle. Craignez qu'il ne ſoit pour voſtre ruine, ſi vous ne vous ſervez point de ſes graces. Soyez marry d'en avoir tant de fois abuſé. Priez qu'il

ſoit pour la ruine de vos paſſions, par ſon exemple & par ſon ſecours.

2. *Et pour la reſurrection de pluſieurs.* Luc 2. v. 34.

De tous, s'ils le veulent : Dieu ne prive perſonne de la grace qui eſt neceſſaire pour ſe relever. Quelle bonté de Dieu ! il nous preſente la grace lors qu'il eſt offenſé, eſtant bleſſé, il recherche d'amitié ceux qui le bleſſent. *Il ne veut point la mort du pecheur : mais bien qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive.*

Dieu veut plus voſtre bien que vous ne le voulez vous-meſme. Que ſi par ſon ſecours vous vous relevez, combien de fois retombez vous par voſtre malice ? relevez-vous donc enſorte que vous ne tombiez plus ; mais diminuez le poids de vos paſſions, de peur qu'elles ne vous faſſent tomber.

3. *Et pour eſtre en butte à la contradiction des hommes.* La meſme.

Ce qui eſt arrivé à I. C. pendant ſa vie, a verifié cette Prophetie : *Car il a ſouffert une contradiction perpetuelle des pecheurs.* Herode l'a cherché pour le faire mourir, les Iuifs ont condamné ou meſpriſé ſa doctrine, il a eſté en butte à toutes ſortes de calomnies, d'opprobres & de tourmens. Mais combien de fois avez-vous auſſi contredit à ſa vie & à ſa doctrine ? que Jeſus ſoit deſormais un modele qui regle vos deſirs, vos actions, & auquel vous vous conformiez entierement.

LXVII. MEDITATION

VENDREDI.

Ce que Saint Simeon Prophetise à la Bien-heureuse Vierge.

1. VOstre ame sera percée par l'épée. En Saint Luc c. 2. v. 35.

Voyez comment Dieu mesle l'amertume avec les douceurs. La Vierge avoit oüy les loüanges & les benedictions que Saint Simeon avoit données à son Fils ; quelle joye pensez-vous qu'elle en ressentit ? & voila qu'il luy parle d'une épée, qui ne luy blessera pas le corps, mais qui luy percera l'ame : il ne se peut faire qu'estant Mere, & aimant cherement son Fils, elle ne sente vivement les injures qui luy seront faites. Voulez-vous connoistre si vous aimez JESUS ? voyez comment vous ressentez les injures qui luy sont faites: si vous les détestez avec chaleur & avec zele ? croyez que vous aimez Dieu.

2. *Vostre ame sera percée par l'épée.* Pesez quelle est la raison pourquoy Dieu voulut que cette épée de douleur, par la Prophetie qu'en fait Saint Simeon, perçast le cœur de la Vierge, IESUS estant encore enfant ? peut-estre que ce fut pour se la rendre semblable : afin que comme dés son enfance il eut toûjours sa passion devant les yeux, de méme elle fut tourmentée par ce souvenir : voyez que la mortification continuelle rend semblable à JESUS-CHRIST. Car la vertu croît par les adversitez ; & plus vostre vertu est grande, plus vous estes semblable à Iesus-Christ.

3. *Vostre ame sera percée par l'épée.* Cette prophetie fut accomplie au mesme moment, mais principalement pendant la passion de JESUS-CHRIST. Faites reflexion sur ce que IESUS

a souffert. Voyez la Vierge au pied de la Croix. Considerez quelle fut la douleur de cette mere, pour de si atroces injures faites à un tel Fils. Mais c'est vous aussi qui avez enfoncé cette épée dans le sein de cette mere, vous dis-je, qui avez tant offensé son cher Fils.

LXVIII. MEDITATION.

SAMEDI.

De la rencontre d'Anne la Prophetesse.

1. *IL y avoit aussi dans le Temple une Prophetesse nommée Anne, fille de Phanuel de la Tribu d'Aser, qui estoit déja fort avancée en âge, n'ayant vécu que sept ans avec son mary depuis qu'elle l'avoit épousé estant Vierge. Elle estoit alors veuve âgée de quatre-vingt quatre ans, & elle ne sortoit point du Temple, servant iour & nuit dans les ieusnes & dans les prieres* En Saint Luc c. 2. v. 36.

Considerez la constance de cette sainte femmes dans les exercices de pieté. Une vertu qui n'est point constante n'en merite point le nom. Dieu ne couronne que la perseverance: comment remporterez-vous cette couronne? combien de choses proposez-vous? mais combien peu en faites-vous? la moindre difficulté vous abat.

2. *Elle ne sortoit point du Temple priant & ieûnant.* Luc 2. v. 37.

Considerez les vertus de cette bonne veuve; sa chasteté, son exactitude à garder la loy de Dieu, sa frequente communication avec luy, & la rigueur de son abstinence; c'est ce qui luy a fait meriter de connoistre que Iesus estoit Dieu. C'est à de semblables personnes que Dieu se communique plus parfaitement, & à qui il se fait connoistre. Voulez-vous que Dieu se presente à vous? ayez le cœur net; gardez ses commande-

mens, écartez vous des plaisirs des sens.

3, *Elle estoit survenuë à la mesme heure.* Luc 2. v. 38.

Ce fut un bonheur pour Anne d'avoir esté disposée de Dieu pour cette heure, & en telle façon, qu'elle se rencontrast à la mesme heure, autrement elle eust esté privée de cette consolation. C'est ainsi que Dieu attache ses graces à certains temps, à certaines occasions; si vous les laissez échaper, vous ne les aurez peut-estre jamais. Gardez-vous donc de laisser la grace qui vous est offerte à ce moment. Il arrive souvent que l'on en perd beaucoup lors que l'on en neglige une.



LXIX. MEDITATION.

IV. DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Paroles d'Anne la Prophetesse.

1. E*stant survenuë à la mesme heure.* En saint Luc c. 2. v. 38.

Voyez quelles furent les affections d'Anne, qui reconnoissoit le vray Dieu sous un voile de chair. Quelle fut son esperance, sa foy, son amour, sa joye, & sa soûmission; avez-vous ces mesmes affections envers Dieu, qui est caché sous les especes du pain? si vous croyez en luy, pourquoy ne luy portez-vous point plus de respect? si vous esperez en luy; pourquoy vous affligez-vous quand vous estes en adversité? si vous l'aimez, pourquoy partagez-vous vostre amour avec les creatures? si vous vous en réjoüissez, pourquoy mandiez vous du soulagement de ce qui n'est que boüe. Si vous vous felicitez d'un si grand bien, pourquoy en attendez vous d'autres

hors de Dieu ? si vous vous abandonnez à luy, pourquoy vous en retirez-vous si souvent ?

2. *Elle se mit à louer Dieu* Luc 2. v. 38.

Elle benissoit & glorifioit Dieu, ses affections vehementes éclatoient en paroles; mais on n'a point marqué quelles furent ses paroles : on peut croire qu'elle loüoit la bonté de Dieu, la misericorde dont il usoit envers ses serviteurs; qu'elle admiroit son humilité & son aneantissement. D'où vient que vous estes si sterile quand il faut loüer Dieu ? c'est que vous ne l'aimez point, ou certes, bien peu : car les paroles ne manquent jamais à celuy qui aime, quand il s'agit de la personne aimée : examinez vos paroles & vos entretiens, & vous trouverez où sont vos affections, & d'ou il faut les tirer.

3. *Elle parloit de luy à tous ceux qui attendoient la redemption.* Luc 2. v. 38.

Elle disoit sans doute qu'il estoit le Messie attendu depuis plusieurs siecles ; que c'estoit luy seul qu'il falloit aimer. Faites que tout le monde connoisse JESUS, embrasez de son amour tous ceux qu'il a rachetez de son Sang, sans refuser vostre secours à personne, quoy que pauvre & miserable:car il n'est point d'ame vile à un homme qui a un veritable zele.

LXX. MEDITATION.
LUNDI.

IESUS-CHRIST est racheté cinq sicles selon la Loy.

1. A*Fin d'accomplir ce qui estoit ordonné par la Loy.* En S. Luc c. 2. v. 22. & 39.

Quoy que l'Evangile ne dise point que la Vierge ait donné aux Prestres le prix ordinaire pour racheter son Fils, il est neamoins hors de doute qu'elle a accompli la loy en toute sa per-

fection, & qu'elle a donné ensuite cinq sicles pour son Fils. Considerez donc premierement quelle est la personne qui l'achete. C'est la Vierge, & ce n'est pas afin de le garder pour elle seulement, mais afin qu'il nous sauve tous; & vous devez remercier la Vierge, qui a tant de soin de vostre bien.

2. Voyez de qui elle l'achete : c'est du Pere Eternel, à qui il avoit esté offert. Il nous l'avoit donné par l'Incarnation, il nous le donne encore une fois, & nous le vend. Nostre salut luy est si cher, qu'il nous redonne ce Redempteur qui luy estoit presenté. Que ne puis-je agir ainsi avec Dieu ! Je luy offre tant de fois mon cœur, ma volonté, & toutes mes puissances; mais je reprens à l'instant ce que je luy ay donné. Prenez maintenant, mon Dieu, prenez mon cœur & mon ame, je vous les donne irrevocablement; disposez-en comme il vous plaist.

3. Considerez quel est le prix : ce sont cinq sicles, selon la loy. Voyez qu'il faut peu de chose pour acheter Dieu. Quoy qu'il soit un bien infini, il n'a pas voulu exiger de vous un prix infini, il a voulu avoir égard à vostre pauvreté.

LXXI. MEDITATION.

MARDI.

Herode est faché de ce que les Mages l'avoient trompé.

1. A*Lors Herode voyant que les Mages l'avoient trompé.* En S. Matth. c. 2. v. 16. Considerez ce mot, *voyant* Les Mages avoient promis de repasser, mais Dieu en dispose autrement, leur commandant par un Ange de s'en retourner par un autre chemin. Herode ne sçavoit point cela; & neamoins il croit que les Mages avoient eu dessein de le tromper. Voyez

comment il se trompe lourdement par soupçon : il ose sonder jusqu'à l'intention, il prend ses vaines imaginations pour des veritez, & il s'égare & se trouble l'esprit. Déteſtez ce mal, & aimez mieux eſtre aveugle pour les actions d'autruy, que de les regarder d'un œil ſoupçonneux.

2. *Voyant que les Mages l'avoient trompé.* Il eſtoit le trompeur luy-meſme. Il leur en avoit fait accroire par diſſimulation. Il jugea que les autres luy eſtoient ſemblables. Il pouvoit les excuſer de ce qu'ils ne retournoient point, & il en euſt eſté moins troublé. Apprenez à en uſer ainſi, de peur de tourner en venin meſme les meilleures choſes. Ne voudriez-vous point que l'on agiſt de la ſorte avec vous? agiſſez donc ainſi avec les autres. Vous en tirerez un grand repos; car les jugemens ſiniſtres troublent ſouvent un eſprit.

Il entra en une extrême colere. Ce fut dans cette colere qu'il prit le deſſein de tuer Jesus-Christ. La colere ne ſuggere rien de raiſonnable. La paſſion ne donne jamais de bon conſeil. Combien de fois vous eſt-il arrivé de condamner ce que vous aviez reſolu eſtant dans la paſſion. Apprenez donc à vous rendre maiſtre de vos paſſions, de peur qu'elles ne vous ſuggerent ce qui ne vous cauſera que du regret. Voyez quelle paſſion vous domine; déterminez de quelle façon vous la domterez.

LXXII. MEDITATION.

Mecredi.

Le decret de Dieu de ſouſtraire IESVS-CHRIST à la colere d'Herode.

1. Les penſées de Dieu ſont bien differentes de celles des hommes. Jesus eſt en peril de ſa vie : Dieu pouvoit enlever Herode du

monde, où éteindre ſon couroux, ou rendre ſon Fils inviſible. Il veut qu'il fuye : voyez quel moyen il choiſit, & combien il eſt oppoſé à la dignité de ſon Fils. C'eſt ainſi que Dieu agit avec ceux qu'il aime : il leur envoye des choſes difficiles & fâcheuſes : eſtes-vous plus conſiderable que le Fils de Dieu ? Lors que Dieu vous éprouve rudement, pourquoy vous en affligez-vous ? Reconnoiſſez que ce ſont les marques de l'amour qu'il vous porte, & vous les porterez avec plus de douceur, & meſme avec joye & action de graces.

2. Dieu ordonne que ſon Fils s'enfuye, non vers les Mages, qui l'euſſent honoré & reſpecté; mais en Egypte, vers un peuple barbare & ennemi des Juifs, loin de ſes amis & de ceux de ſa connoiſſance. C'eſt ainſi qu'il n'a accordé à ſon Fils pendant tout le temps de ſon enfance aucun ſoulagement; il l'a privé de la conſolation qu'il euſt receuë de ſes amis, de l'honneur & du ſoulagement que ceux de ſa connoiſſance luy euſſent donné : & pourquoy donc cherchez-vous d'eſtre connu, eſtimé, honoré & accommodé ? Si vous vous regardiez comme un ſerviteur de JESUS-CHRIST, vous fuiriez tout cela, & vous ſeriez bien-aiſe d'eſtre inconnu, mépriſé, & affligé.

3. Conſiderez que Dieu, de qui la colere ne dure pas toûjours, s'eſt ſouvenu des maux dont il avoit châtié l'Egypte : c'eſt pour cela qu'il y envoye ſon Fils comme un gage de ſa reconciliation. Il envoye ſon premier né à ceux à qui il avoit ôté par juſtice tous les aiſnez. Que le pecheur apprenne à ne point deſeſperer quand Dieu le châtie; & meſme cette peine qu'il ſouffre eſt une marque de ſa bonté, car il châtie tous les enfans qu'il aime.

LXXIII. MEDITATION.

Jeudi.

Ioseph averty par l'Ange de fuir en Egypte.

1. Un *Ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph, & luy dit : Levez-vous, prenez l'Enfant & sa Mere, fuyez en Egypte.* En Saint Matth. c. 2. v. 13.

Considerez les circonstances de ce commandement : l'Ange l'avertit au nom de Dieu comme par un superieur. 2. Il n'avertit point la Vierge, quoy qu'elle soit la plus relevée en merite ; mais S. Joseph, parce qu'il est le chef de la famille. Car c'est par les superieurs qu'il gouverne ; & il les assiste, afin que ses sujets ne soient point trompez. 3. Il l'avertit en songe. Il faut quitter le repos quand Dieu appelle. 4. Il luy commande de prendre l'Enfant & la Mere. Joseph obeït aussi-tost ; obeïssez de mesme à vos superieurs. 5. Il faut eller en Egypte, dans une terre ennemie, afin que Jesus soit asseuré. Souffrez que l'on vous marque la place de vostre demeure, ne la choisissez pas : si elle vous semble dangereuse, Dieu qui vous y a destiné ne manquera point de vous proteger.

2. *Demeurez y jusqu'à ce que je vous le dise.*

Il ne marque point le temps qu'il y doit demeurer. Laissez à Dieu le soin de vos occupations, du lieu, de l'offiice & de la dureé de vos peines. Il a soin de vous, il changera quand il sera plus à propos. Autant que vous vous meslez de disposer de vous-mesme, ou que vous voulez que les autres en disposent selon vos desirs, autant vous retirez-vous de la conduite & du gouvernement de Dieu. Quel trouble si vous n'obtenez point ce que vous souhaitez ; si vous l'obtenez,

que vous avez peu de merite & de soulagement, & que vous estes en grand peril !

3. *Ioseph s'estant levé prit l'Enfant & la Mere durant la nuit.* Voilà la perfection de l'obeïssance. 1. Avec soûmission de jugement, quoy qu'il eust pû avoir beaucoup de raisons contraires. 2. Avec une volonté promte dans une chose si fâcheuse. 3. Avec empressement de l'executer la mesme nuit, quittant le sommeil & tout ce qu'il avoit. 4. Avec joye, parce qu'il sçavoit que c'estoit la volonté de Dieu. Comparez vostre obeïssance avec celle-là.

LXXIV. MEDITATION.

VENDREDI.

Du Voyage en Egypte.

1. IL *se retira en Egypte.* En S. Matth. chap. 2. vers. 14.

Pensez quels furent les sentimens de Joseph & de Marie : ils ressentoient les incommoditez du chemin, les injures de l'air, la dureté des hommes, la disette des vivres ; mais la seule pensée de sauver JESUS de la cruauté d'Herode adoucissoit toutes leurs peines. Servez-vous de ce principe dans l'adversité : Je souffre pour Dieu.

2. Considerez les sentimens de l'Enfant qui sçavoit bien qu'on le cherchoit pour le faire mourir, luy qui estoit venu pour donner la vie à Herode mesme. Une ingratitude si étrange l'affligea. Gardez-vous de donner souvent à JESUS occasion d'une semblable douleur, en ne correspondant point à tant de graces & de bienfaits. Cet enfant tout-puissant pouvoit se venger d'Herode & défendre son honneur ; mais il ne l'a point voulu. C'est donc un faux principe de l'amour propre : Qu'il ne faut point souffrir ce qui met vostre honneur au hazard.

3. Considerez ce que Jesus souffrit en ce voyage : il estoit encore dans un âge fort tendre, & la saison estoit rude & fâcheuse : souvent il ne trouvoit peut-estre pas où loger, & l'on devoit tout craindre des Barbares de ce païs. Mais ce n'estoit point par necessité qu'il souffroit tout cela, mais volontairement : & moy je refuse de souffrir ce que je ne puis éviter ? & je m'étudieray encore à chercher mes commoditez ?

LXXV. MEDITATION.

Samedi.

Ce que IESVS souffrit en Egypte.

1. Il s'est vû au milieu d'un peuple méchant & infidelle, qui refusoit à Dieu le culte qui luy est dû, pour le donner aux Idoles; neamoins il brûloit du zele de la gloire de Dieu. Voyez comme cela blessoit son ame, qui connoissoit parfaitement ce que c'est que Dieu; & quelle indignité c'est de l'offenser : avec quelle affection presentoit-il sa vie pour ôter les pechez. Si vous estiez animé de ce zele divin, quel regret n'auriez-vous point de vos fautes, & de celles de vostre prochain ! Allumez donc en vous ce zele, & vous aurez plus d'égard que vos actions ne déplaisent pas à Dieu.

2. Jesus a manqué non seulement du superflu, mais encore du necessaire. Il a esté méprisé des hommes ; car on le regardoit comme le fils d'un charpêtier. Et ce Roy de gloire ne souffroit point tout cela par necessité, mais volontairement; parce qu'il sçavoit que le Pere Eternel l'avoit ainsi resolu. Admirez & loüez la patience de Jesus-Christ, & tâchez de l'imiter.

3. Considerez la douleur qu'eut Jesus compatissant aux autres, à sa sainte Mere & à S. Joseph, qu'il voyoit dans un fâcheux exil pour l'amour

de luy. Croyez qu'il estoit sensiblement touché de la mort précipitée de ces enfans innocens, dont on faisoit une cruelle boucherie à son occasion. Apprenez à compatir aux maux d'autruy, principalement de ceux qui estant innocens, sont tuez par le fer & par l'épée d'Herode, ou de quelque autre, ayez autant de zele pour les reduire, que la malice a d'industrie pour les seduire.

LXXVI. MEDITATION.

V. Dimanche apres l'Epiphanie.

Le massacre des Innocens.

1. *Ayant envoyé des Soldats, il fit tuer tous les enfans qui estoient à Bethléem.* En S. Matth. c. 2. v. 16.

La cruauté d'Herode est sans pareille; il n'en veut qu'à un Enfant; & de peur qu'il ne luy échape, il en fait massacrer un nombre prodigieux. C'est un des effets de l'ambition; & il n'est point de crimes qu'elle ne fasse commettre, si on ne la domte. Voyez combien de pechez cette seule passion vous a fait faire; étouffez-la au plûtost, de peur qu'elle ne vous perde.

2. *Agez de deux ans & au dessous.* Voyez de quelle circonspection use Herode pour l'execution de son crime. Car il les tuë tous, afin que celuy qu'il vouloit avoir mort, le fust assurément. Sa cruauté ne se renferme pas à Bethléem, où on luy avoit dit que Jesus estoit né; mais il l'exerce dans *tout le pays d'alentour*. Il ne tuë pas seulement ceux qui estoient nez depuis l'apparition de l'étoille, mais aussi ceux qui estoient nez auparavant. Ne souffrez point que les enfans de tenebres soient plus prévoyans a faire le mal, que

vous à l'éviter. Mettez tous vos soins à ne point laisser échaper la moindre partie du bien que vous pouvez faire, & à fermer toutes les avenuës au mal.

3. Voyez que les conseils de Dieu sont admirables ; il fait servir mesme les pechez des hommes au bien : car (comme remarque S. Chrysost. dans l'hom. 9.) peut-estre que ces enfans n'eussent jamais esté bons. C'est pourquoy une mort avancée leur ouvrit le Ciel. De plus, le bruit de cette cruauté ayant volé jusqu'à Rome, servit à divulguer l'arrivée du Messie, & les respects que les Mages luy avoient rendus.

LXXVII. MEDITATION.

LUNDI.

Ioseph est averty de sortir d'Egypte.

1. H*Erode estant mort.* En S. Matthieu c. 2. v. 19.

Considerez que la mort ravit à Herode le Royaume qu'il avoit voulu établir par la mort de JESUS-CHRIST. Dieu est juste. Il dissimule les pechez pour un temps ; mais enfin il les punit quand on y songe le moins. Craignez sa justice quand vous avez peché, & songez-y toûjours, afin que cette crainte vous empesche de pecher, vous qui n'aimez point sa bonté quand vous pechez.

2. *Vn Ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph.* Matth. 2. v. 19.

Considerez la Providence de Dieu, qui fait aussi-tost connoistre à Joseph la mort d'Herode. Quelle pensez-vous que fut la joye de Joseph, voyant le soin que Dieu prenoit de luy ? quel accroissement prit sa confiance en Dieu ? Loüez aussi la divine Providence ; laissez-luy tout le soin de ce qui vous touche ; abandonnez-vous

à sa conduite, elle aura soin de vous ; & vous verrez que vous tirerez de la joye d'où vous n'attendiez que de la tristesse.

3. *Levez-vous, prenez l Enfant & sa Mere, & allez en la Terre d'Israël.* La Terre d'Israël estoit de grande étenduë ; l'Ange ne marque point à Joseph en quel endroit il doit se retirer, peut-estre afin que Joseph ait encore une fois recours à Dieu, & qu'il s'informe de la place. Car Dieu est bien-aise que nous nous adressions souvent à luy. C'est pour cela qu'il ne nous déclare point tout à la fois ce qu'il veut que nous fassions. Recourez souvent à luy pour sçavoir ce qu'il veut de vous.

LXXVIII. MEDITATION.

MARDI.

Le retour d'Egypte.

1. J*oseph s'estant levé, prit l'Enfant & sa Mere, & s'en vint en la terre d'Israel.* En S. Matt. ch. 2. v. 21.

Admirez l'obeïssance de Joseph & de la Vierge pour aller en Egypte, & la quitter. Le retour ne leur est pas plus agreable, parce qu'il plaist ainsi à Dieu. Ils seroient contens d'y demeurer plus long-temps, mesme dans la misere, si Dieu l'eust ainsi voulu. Mais quelle est vostre obeïssance? qu'elle est differente de de celle-cy? Vous estes lent à faire ce qui vous est commandé, & vous vous excusez de faire ce que vous pouvez. Ce que vous aimez, vous le demandez comme une chose qui vous est dûë ; & si l'on vous la refuse, vous croyez que l'on vous fait tort.

2. *Ayant appris qu'Archelaus regnoit en Iudée en la place d'Herode son pere, il apprehenda d'y aller.*

Considerez que Joseph n'avoit rien à craindre

en Judée: *Car ceux qui cherchoient l'Enfant pour luy oter la vie, estoient morts.* Mais Joseph a ce qu'ont les consciences delicates; lors mesme qu'elles sont en assurance, elles craignent de perdre Jesus.

3. Il demeura en une ville appellée Nazareth.

Jesus-Christ n'a point choisi pour sa demeure Jerusalem, qui estoit la capitale du Royaume & fort peuplée; mais Nazareth qui estoit un lieu vil, d'où aussi par mépris, il fut nommé Nazaréen. Voilà l'esprit de Jesus-Christ, de choisir toûjours le plus bas & le plus vil. Le vostre est bien different; & vous faites injure à Jesus-Christ, si vous cherchez autre chose que ce qu'il a cherché.

LXXIX. MEDITATION.

Mecredi.

IESVS-CHRIST va au Temple avec ses Parens.

1. *Son Pere & sa Mere alloient tous les ans à Ierusalem.* Luc. 2. v. 41.

Considerez que ce fut la devote & constante coûtume de Joseph d'aller au Temple pour prier. Il accomplit parfaitement la Loy par une coûtume sainte & inviolable. Plût à Dieu que vous pûssiez parvenir à la coûtume d'une observation reguliere! Faites toutes vos actions avec consideration, & reflexion à la Loy de Dieu. Que vous seriez avancé si vous eussiez ainsi fait dés le commencement de vostre vocation!

2 *Son Pere & sa Mere alloient.*

Voyez que ce n'estoit point seulement Joseph, mais que la Vierge alloit aussi au Temple, quoy qu'elle n'y eust aucune obligation; parce que la Loy estoit portée seulement pour les hommes. Neamoins, parce que c'estoit une bonne œuvre, cela suffit pour la persuader. Celuy-la est trop avare

avare envers Dieu, qui ne fait que ce qui est d'obligation. Que vous seriez miserable si Dieu agissoit ainsi avec vous! Vous donc qui recevez tant de choses d'une pure liberalité de Dieu, rendez-luy quelque œuvre de surerogation.

3. Considerez que Jesus y alla aussi avec Joseph & Marie, tant pour satisfaire à la Loy, que pour honorer son Pere dans sa maison, dans un temps qui estoit prescrit. Que ces Parens estoient heureux de la compagnie d'un tel Fils! Que vous serez heureux si vous avez toûjours Jesus avec vous!

LXXX. MEDITATION.

Jeudi.

Du voyage de IESVS au Temple.

1. E*Vx allant à Ierusalem selon qu'ils avoient accoûtumé au temps de la Feste.* En S. Luc ch. 2. v. 42.

Joseph, à son retour d'Egypte, eut peur d'aller à Jerusalem, parce qu'Archelaus y regnoit: mais il y regnoit encore; pourquoy donc ne craint-il point? C'est qu'icy il s'agit du culte divin, & alors il faut bannir toute crainte, & avec courage rendre à Dieu ce qu'on luy doit. Ainsi il n'arrivera rien de mal à celuy qui craint Dieu. Aussi long-temps que vous aurez soin de son service, il vous donnera toute sorte d'assurance.

2. Considerez que Jesus-Christ va au Temple à l'âge de douze ans, lors que, selon la commune opinion des hommes, les jugemens commencent à se faire voir; afin que dés son premier âge il montre que tous ses soins tendent au service de Dieu. Si vous eussiez suivi cet exemple dés vostre jeunesse, que l'estat de vôtre ame seroit assuré! Soyez marry d'estre venu si tard, & faites maintenant avec grande reso-

lution ce qui eſt du ſervice de Dieu,& quittez la tiedeur.

3. Contemplez la modeſtie, le reſpect, les affe-ctions de ces perſonnes dans le Temple; quelles actions de graces rendent-ils à Dieu, pour les bienfaits dont il les a comblez, & tout l'univers ? que leurs prieres ſont ferventes, pour impetrer aux hommes les graces qui leur ſont neceſſaires ! que leurs offrandes ſont agreables à Dieu!

LXXXI. MEDITATION.

Vendredi.

L'Enfant IESVS demeure au Temple.

1. *Aprés que les jours de la Feſte furent paſſez, lors qu'ils s'en retournerent.* Luc 2. v. 43.

Conſiderez que les Parens de Jesus ne voulurent point retourner en leur maiſon de Nazareth, avant que la ſolemnité des pains ſans levain, qui duroit ſept jours, fuſt entierement accomplie. C'eſt ainſi qu'ils voulurent garder la loy juſqu'au dernier poinct. Que ce ſoit auſſi là vôtre étude, principalement en ce que la loy divine ordonne. Gardez-vous de preſenter à Dieu un ſacrifice imparfait, ou d'en acourcir le temps; à qui donnez-vous ce que vous ôtez à Dieu ?

2. *L'Enfant IESVS demeura à Ieruſalem.*

Conſiderez avec quelle affection Jesus ſe portoit aux choſes divines : il euſt voulu toûjours demeurer dans la maiſon de ſon Pere, & pour cela quitter ſa Mere, quoy qu'elle luy fuſt tres-chere : car le ſervice de Dieu doit eſtre préferé à toutes choſes. J'apprendray de là à eſtimer les choſes divines,qui me ſont preſcrites,& à m'y porter avec inclination.

3. *Ses Parens ne s'en apperceurent point.*

Quoy que JESUS sceust bien que son absence causeroit beaucoup de peine à ses Parens, il a voulu neamoins se soustraire, *pour montrer* (dit Bede) *qu'il avoit un autre veritable Pere dans le Ciel*, à qui il estoit soûmis, sans regarder la chair & le sang dans les actions qu'il faisoit comme Sauveur. Apprenez, quand il faut agir selon vostre vocation, à vous dépoüiller de l'amour de vos parens, & de vos amis. Ils n'entendent point ce qui est de l'esprit, & ils empeschent beaucoup. Vous ne pouvez estre disciple de JESUS-CHRIT, si vous ne haïssez vostre pere & vostre mere, lors qu'ils vous détournent du service de Dieu.

LXXXII. MEDITATION.

SAMEDI.

IESVS est cherché de ses Parens.

1. P*Ensant qu'il seroit avec quelqu'un de leur compagnie, ils marcherent durant un jour.* Il peut sembler étrange que la Mere ait pû estre separée de son Fils qu'elle aimoit tant. Elle le souffrit, se persuadant que les autres joüissoient de sa presence divine, & qu'il les avoit attirez à luy par la douceur de ses mœurs. Ainsi pour servir les autres, elle se priva volontairement de la presence de son cher Fils, qui luy estoit tres-agreable. Mesurez icy vostre charité; que vous souffrez peu d'incommoditez, & peu volontiers pour les autres! Neamoins pour servir le prochain il faut quelquefois laisser Dieu.

2. *Ils le cherchoient parmy leurs Parens, & ceux de leur connoissance.* Luc 2. v. 44.

Avec quelle diligence, avec quelle tristesse? mais aussi avec quelle resignation? parce qu'ils sçavoient bien qu'il estoit Dieu, & qu'il faisoit bien toutes choses? Avec quels soûpirs envers

Dieu & Jesus ? Est-ce ainsi que vous cherchez Jesus quand vous l'avez perdu ? Neamoins ils ne le trouvent point parmy leurs parens. Apprenez que l'on ne trouve point Dieu parmy les parens & les affections du sang & des sens, & les consolations des amis, mais plûtost qu'on l'y perd. Toutes ces choses dissipent un esprit, & ne réveillent point l'affection en Dieu : autant que vous leur accordez, autant ôtez-vous à Dieu.

Ne l'ayant point trouvé ils retournerent à Jerusalem pour l'y chercher.

Considerez quels furent leurs sentimens de douleur, mais aussi de conformité à la volonté divine, parce qu'ils sçavoient que cela estoit arrivé par un tres-secret conseil de Dieu, pour allumer en eux de plus grands desirs, & leur donner occasion de meriter : & d'esperer de le retrouver. Apprenez que Dieu se retire quelquefois pour un temps de ceux mesme qu'il aime avec tendresse. S'il s'est retiré de vous, allez à Jerusalem, mettez-vous dans la paix interieure, cherchez-le avec les mesmes affections.

LXXXIII. MEDITATION.

VI. Dimanche apres l'Epiphanie.

IESVS trouvé parmy les Docteurs.

1. Trois jours aprés ils le trouverent dans le Temple. En S. Luc c. 2. v. 46.

Il est vray-semblable qu'ils ne chercherent point Jesus dans Jerusalem ailleurs que dans le Temple : ils se persuadoient qu'il estoit là, où ils sçavoient bien qu'il avoit mis ses affections.

Apprenez donc à chercher Jesus dans le Temple, c'est à dire, dans l'oraison; *car il ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent delicatement; ny dans la couche*, où sont les delices du corps; *ny dans les rues, ny dans les places publiques* des distractions du monde. C'est plûtost là qu'on le perd. Ne recourez point aux creatures dans vos afflictions, mais à l'oraison, & au recueillement interieur de l'esprit; c'est là où vous trouverez Jesus.

2. *Assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant* Luc 2. v. 46.

Voilà, encore un coup, où se trouve Jesus: entre les Docteurs dans les choses de l'esprit, personne n'est assez sage pour soy-mesme. C'est une grande sagesse d'interroger & d'écouter le directeur; l'interroger, pour sçavoir; l'écouter, pour faire. Qui ne veut point prendre la peine de sçavoir en cette matiere, est confondu dans sa sagesse, où il présume trop de sa suffisance. Vous allez avec bien plus d'assurance par cette forest dangereuse du monde, avec un guide, que seul. *Ecoutez donc la loy que vous donne vostre Pere, afin que vous croissiez en grace.* Aux Prov. c. 1.

3. *Tous ceux qui l'écoutoient, estoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses. Lors donc que son Pere & sa Mere le virent, ils furent remplis d'étonnement.* Luc 2. v. 48.

Sa Mere voyoit cette admiration universelle, & entendoit l'applaudissement qu'on luy donnoit: neamoins quoy qu'elle conceust une grande joye à l'exterieur, elle la modera par une merveilleuse modestie: car parmy de si grands applaudissemens; elle ne se laissa aller à aucune legereté, elle ne se déclara point sa Mere, d'où une partie de la gloire eust reflechi sur elle. En usez-vous ainsi? nullement; & vous faites pa-

roiſtre au contraire tout ce qui peut vous faire loüer des hommes ; & en recherchant ainſi les fauſſes loüanges, vous perdez les veritables.

LXXXIV. MEDITATION.

LUNDI.

Ce que la Mere dit à ſon Fils l'ayant retrouvé.

1 SA Mere luy dit : *Mon Fils, pourquoy avez-vous ainſi agi avec nous ?* En S. Luc, c. 2. v. 48.

La Mere parle la premiere ; car l'amour ne pouvoit plus ſe tenir. Elle l'appelle *Fils* ; ce qui eſt connu de tous : elle ne l'appelle point Dieu, parce que cela eſt ignoré des autres. Elle ne voulut point dire une parole qui pûſt tourner à ſa loüange. Le mot de *pourquoy* n'eſt point un reproche, mais une plainte devote & amoureuſe. Elle montre la douleur qu'elle a euë, ſans en rechercher trop curieuſement la cauſe : *Pourquoy avez-vous ainſi agi avec nous ?* Elle ne dit point avec moy, pour ſignifier que Joſeph avoit pris part à la douleur, & afin qu'il euſt auſſi part à la loüange d'avoir aimé celuy qu'il regretoit comme perdu. *Ainſi* marque la grandeur de la douleur, comme il marque la grandeur de l'amour en S. Jean ch. 3. *C'eſt ainſi que Dieu a aimé le monde.* Voyez comme il nous donne bien dequoy imiter en peu de mots.

2. *Voſtre Pere, & moy affligez.*

La Vierge parle la premiere à JESUS, mais en racontant ſes actions ; elle nomme Joſeph le premier : c'eſtoit là un effet d'amour, ce dernier eſt un effet de ſon humilité, & du reſpect qu'elle avoit pour celuy qui eſtoit le chef de la famille, *Eſtant tres-humble*, dit S. Auguſtin, *elle ne ſe préferoit point en merites, elle ne vouloit point*

se nommer la premiere. Vous pouvez vous efforcer de surpasser tous les autres en l'amour de Dieu ; mais par humilité & par respect, cedez à tous, non tant par paroles, que par un sentiment bas de vous-mesme.

3. *Nous vous cherchions.*

Elle montre qu'elle a cherché le remede à sa douleur : car ils ne s'arrestoient point à s'affliger d'avoir perdu Jesus, mais ils le cherchoient, pour trouver soulagement à leur douleur. Il ne suffit point d'estre marry d'avoir perdu Jesus, si vous ne faites diligence pour le trouver. Il se retire quelquefois afin que vous le cherchiez ; il prend plaisir à voir qu'on le recherche avec diligence, & estant retrouvé il redouble la joye. Ne perdez donc point courage si vous l'avez perdu ; mais cherchez, & vous le trouverez.

LXXXV. MEDITATION.

Mardi.

Ce que IESVS répondit à sa Mere.

1. JESVS *leur répondit: Pourquoy est-ce que vous me cherchiez ?* En S. Luc c. 2. v. 49.

Ce ne sont point des paroles de reproche, mais comme s'il disoit : Il n'estoit pas besoin de me chercher, ce n'est point par hazard que je me suis écarté de vous, mais par un tres-secret conseil. Neamoins le soin de le chercher n'a point esté vain ; car beaucoup de choses qui ne sont point necessaires, meritent de la louange quand elles se font avec une pieuse affection. Avec quelle douceur, avec quel amour profera-t-il ces paroles ? quelle tendresse causa-t-il à ses parens ? c'estoit ce que meritoit leur soin. Si vous avez perdu Jesus & le goût de la devotion, pensez que cela est arrivé par un tres-secret conseil de Dieu : abandonnez-vous avec humilité à

ſon gouvernement : cherchez-le cependant avec tout le ſoin poſſible ; le temps de la conſolation viendra.

2. *Ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je ſois où il s'agit du ſervice de mon Pere.* Luc 2. v. 49.

Cette interrogation vaut une affirmation ; c'eſt à dire, vous ſçaviez bien. Ils le ſçavoient, & c'eſt pour cela qu'ils le cherchoient dans le Temple. Il montre l'affection qu'il avoit pour ce qui regarde le ſervice de ſon Pere, & il nous enſeigne à tout quitter pour Dieu, & que ce devoir ſurpaſſe tous les autres. Imprimez bien cette verité dans voſtre eſprit, & prenez une reſolution genereuſe de retrancher tout ce qui vous eſt le plus cher, lors qu'il s'agit du ſervice de Dieu.

3. *Ils ne comprirent point ce qu'il leur diſoit.*

Tout ce qui touchoit JESUS-CHRIST ne fut point revelé à la Vierge à meſme temps ; mais comme elle crût toûjours en grace, elle crût auſſi dans l'intelligence de ces myſteres. Elle n'entendit donc pas lors pourquoy JESUS-CHRIST à cet âge fit paroiſtre ſa ſageſſe entre les Docteurs : cependant elle ne s'en informa point davantage, au meſme temps qu'elle apprit que c'eſtoit un ouvrage de la volonté divine. Apprenez à ſoûmettre voſtre jugement : car il n'eſt point neceſſaire que vous penetriez les raiſons des choſes dont Dieu, & vos ſuperieurs diſpoſent en voſtre perſonne : ne le recherchez point.

LXXXVI. MEDITATION.

MECREDI.

Le retour du Temple.

1. *IL s'en alla enſuite avec eux, & il vint à Nazareth* En S. Luc c. 2. v. 51.

JESUS-CHRIST s'aſſujettit icy à ſon Pere & à ſa

ſa Mere : luy qui avoit en luy-meſme toute la liberte, ne s'en ſert que pour ſe rendre plus ſoûmis ; afin de nous apprendre que noſtre veritable liberté conſiſte à devenir de plus en plus aſſujettis à Dieu, & aux perſonnes qu'il charge de noſtre conduite.

2. *Et il leur eſtoit ſoûmis.*

Qui ? le Createur à ſa creature, le Seigneur à ſon ſerviteur, Dieu à un homme ? ô la merveilleuſe obeïſſance ! Rougiſſez, ſuperbe, *qui n'eſtes que cendre*, dit S. Bernard, *Dieu s'abaiſſe, & vous vous élevez : Pecheur, ſi vous dédaignez de ſuivre l'exemple d'un homme, du moins ne ſera-ce point une choſe indigne de vous, de ſuivre l'exemple de voſtre Createur.*

3. *Il leur eſtoit ſoumis.*

En quoy ? comment ? dans les choſes les plus viles : la boutique d'un charpentier ne luy fourniſſoit rien de ſplendide : vous concevez aſſez ce qu'il y avoit. Il faiſoit tout avec promtitude, avec humilité, avec exactitude ; & cela non ſeulement un jour, mais juſqu'à la trentiéme année de ſon âge. Vous donne-t-on des offices bas ? ſongez que rien de ce qu'on fait à l'imitation d'un Dieu, n'eſt vil : car ou il ne fait rien de vil, ou en le faiſant il en oſte la baſſeſſe. Que voſtre honneur ſoit de faire des choſes viles, ſi vous jugez que le plus grand honneur que vous puiſſiez avoir, ſoit de vous rendre tres-ſemblable à JESUS-CHRIST : que la longueur du temps ne vous décourage point ; reſolvez-vous à eſtre toute voſtre vie vil & rabaiſſé dans la maiſon de Dieu.

LXXXVII. MEDITATION.

Jeudi.

De l'avancement de IESVS en âge, en sageſſe, & en grace.

1. L'*Enfant IESVS croiſſoit en âge.* En S. Luc c. 2. v. 40.

Il pouvoit prendre une nature forte & robuſte, comme il avoit creé Adam. Il a choiſi l'enfance, & a voulu paſſer par tous les âges, pour ſervir d'exemple à tous. Il croiſſoit en âge & en force, pour ſouffrir davantage pour moy; & moy au contraire je nourris délicatement mon corps, non pour le ſervice de Dieu, ny pour ſouffrir ou faire des choſes penibles; mais pour le plaiſir.

2. *Il croiſſoit en ſageſſe & en grace.* Luc 2. v. 52 Dés le premier moment de ſa conception, il eſtoit ſi rempli de ſageſſe & de grace, qu'il n'en pouvoit avoir davantage; neamoins, ſelon l'exterieur, il ſembloit croiſtre à meſure qu'il avançoit en âge, auquel il proportionnoit ſa ſageſſe & ſa grace, ſelon la vie des hommes. Apprenez que lors que vous croiſſez en âge, vous devez auſſi croiſtre en ſageſſe & en grace. Vous eſtes avancé en âge, mais que vous l'eſtes peu en vertu!

3. *Devant Dieu, & devant les hommes.* Là meſme.

Il faiſoit voir toûjours de plus excellentes actions qui meritoient l'eſtime des hommes, & eſtoient tres-propres à augmenter la grace divine, s'il en euſt eſté capable. C'eſt ainſi qu'en toutes choſes il joignoit le bon plaiſir de Dieu avec l'édification des hommes. Faites ainſi, afin que par vos actions vous plaiſiez à Dieu, & que ceux qui les voyent glorifient le Pere, qui eſt au

Ciel. Si vous ne regardez que les hommes, c'est par vanité : si vous regardez Dieu seul, c'est quelque chose : si vous les regardez tous deux, c'est le meilleur.

LXXXVIII. MEDITATION.

VENDREDI.

Baptesme & Predication de S. Iean. Témoignage qu'il rend de IESUS-CHRIST.

1. *L'An quinziéme de l'Empire de Tibere Cesar, Ponce Pilate estant Gouverneur de la Iudée, Dieu fit entendre sa parole à Iean fils de Zacharie, dans le desert.* Luc ch. 3. v. 1.

L'éclat que Dieu donne à la Prédication & au Baptesme de S. Jean, n'est que pour faire connoistre ensuite davantage JESUS-CHRIST à tant de peuples assemblez, devant lesquels S. Jean luy rend témoignage.

Or Iean estoit vêtu de poil de Chameau : il avoit une ceinture de cuir autour de ses reins, & vivoit de sauterelles & de miel sauvage. S. Marc ch. 1. v. 6.

C'estoit une chose admirable, de voir que le corps d'un homme pûst estre capable d'une vie si dure. Il falloit que le Précurseur de JESUS-CHRIST portâst sur luy quelques marques de sa grace, & qu'il parust déja élevé au dessus des choses ausquelles les hommes avoient esté premierement condamnez. Il faisoit éclater dans un corps mortel une vie toute Angelique ; & son seul exterieur apprenoit aux hommes à desirer de rentrer dans cette premiere noblesse dont le premier homme avoit joüy pendant son estat d'innocence, avant qu'il fust obligé d'avoir soin de la nourriture & du vêtement.

Il disoit au peuple qui venoit en troupes pour

estre baptisé par luy : Faites de dignes fruits de penitence. Luc 3. v. 7.

Il nous exhorte tous à faire de dignes fruits de penitence ; & ces dignes fruits de penitence ne consistent pas à s'abstenir seulement du mal qu'on faisoit auparavant ; mais encore à faire des actions contraires aux pechez passez.

Le peuple luy demandant , Que devons-nous faire ? il leur répondit : Que celuy qui a deux vêtemens en donne à celuy qui n'en a point, & que celuy qui a dequoy manger en fasse de mesme. Il y eut aussi des Publicains qui vinrent à luy pour estre baptisez , & qui luy dirent : Maistre, que faut-il que nous fassions ? Il leur dit : N'exigez rien au delà de ce qui vous a esté ordonné. Les soldats aussi luy demandoient : Et nous, que devons-nous faire ? Il leur répondit : N'usez point de violence ny de fraude envers personne , & contentez vous de vostre paye. Luc 3. v 10.

Les Publicains & les gens de guerre allant chercher S. Jean jusqu'au desert , pour estre instruits de leurs obligations , ont montré par leur exemple , le soin & le zele que nous devons avoir pour nous faire instruire. S. Jean regle particulierement les gens de guerre à l'égard de leurs actions , de leurs paroles , & de leurs besoins ; parce que c'est en ces trois choses qu'ils sont plus sujets à pecher : en abusant de leurs forces , en donnant toute liberté à leur langue, & en ne voulant pas se contenter d'avoir le necessaire.

Cependant le peuple estant dans une grande attente , & chacun ayant dans l'esprit, que Iean pourroit bien estre le CHRIST, *Iean dit devant tout le monde : Pour moy je vous baptise dans l'eau:mais il en vient un autre qui est plus puissant que moy, & ie ne suis pas digne de dénoüer les cordons de ses souliez : C'est luy qui vous*

baptisera dans le S. Esprit, & dans le feu. Luc 3. v. 15.

S. Jean ne parle point à ce peuple des prodiges que JESUS devoit faire durant sa vie. Il ne parle que de la descente du S. Esprit, qui a esté le plus grand miracle du Sauveur, & la fin de tous les miracles. Il leur parle de ce mystere pour les encourager, quoy qu'il ne dûst s'accomplir qu'aprés tous les autres. Il estoit inutile de parler de ce qu'ils alloient voir de leurs yeux; mais il estoit bon de leur découvrir des choses plus cachées & plus éloignées, & dont les hommes pouvoient douter.

LXXXIX. MEDITATION.

SAMEDI.

Quelles instructions on peut tirer de la ieunesse de IESUS-CHRIST.

1. LA vie de JESUS-CHRIST estant une disposition à la mort de la Croix, il a voulu nous donner principalement les exemples des vertus penibles. Il a cherché d'estre inconnu; il a caché sa divinité, sa sagesse, & la puissance qu'il avoit de faire des miracles. Il s'est caché à Nazareth, inconnu à tous, dans une pauvre maison, où peut-estre il travailloit avec S. Joseph. Examinez-vous là-dessus, & vous trouverez, que bien loin d'aimer une vie inconnuë & semblable à celle de JESUS-CHRIST, vous voulez au contraire paroistre par tout; & par une vaine ostentation, faire paroistre vostre esprit & vostre doctrine. Vous avez horreur des choses viles & basses: que vous estes peu semblable à JESUS-CHRIST!

2. La deuxiéme vertu est l'obeïssance envers Dieu: car il accomplissoit toûjours parfaitement

la volonté de son Pere ; en sorte que toutes ses actions estoient des actions d'obeïssance. Estimez une si grande vertu, puis que JESUS-CHRIST en a voulu anoblir toutes ses actions. Vous pouvez l'imiter en tout ce que vous faites conformément à vostre vocation ; car vous estes assuré que c'est la volonté de Dieu, & des superieurs.

2. Envers les hommes : Il *leur estoit soumis* ; non pas en des choses éclatantes, mais en des choses basses ; & cela avec constance, avec promtitude, avec joye. Croyez que c'est quelque chose d'excellent que d'obeïr, puis que JESUS l'a fait si constamment tant d'années. Examinez quelle est vostre obeïssance, non seulement quant à l'œuvre, mais encore quant à la promtitude de la volonté.

3. La troisiéme est une patience continuelle dans la pauvreté. Il a crû que cette sorte de vie estoit la meilleure & la plus agreable à Dieu ; il l'a choisie. Que les hommes jugent mal des choses ! qui croyent que de vivre ainsi, est un malheur extrême ! lors qu'ils ne veulent rien souffrir, ils perdent leurs ames, *qui ne se possedent que par la patience.* Faites reflexion sur ce que vous souffrez, & vous verrez que c'est peu de chose, ou plûtost que ce n'est rien, si vous le comparez avec ce que JESUS a souffert le premier.

Ceux qui voudront voir la suite de la vie de IESVS-CHRIST, selon l'ordre des temps, sans avoir égard aux Festes de l'année, la trouveront cy-dessous, depuis la Meditation deux cent vingt-neufiéme iusqu'à la trois cent quatre-vingt huitiéme.



XC. MEDITATION.

Dimanche de la Septuagesime.

La Sainte Trinité arreste la mort de I ESVS.

1. QVe *faisons-nous ?* En S. Jean ch. 11. v. 47. Pensez que vous assistez au conseil de la tres-sainte Trinité, où il s'agit de perdre l'homme comme il l'avoit merité, ou de le racheter par la mort d'un homme-Dieu. Considerez que la Justice divine, qui y est presente, fait paroistre l'énormité de la faute. 1. Parce que l'homme a méprisé Dieu, dont il a violé le commandement. 2. Parce qu'il estoit aisé à garder. 3. Parce qu'il l'a fait par une pure malice, estant si éclairé, sans la rebellion des passions, & fortifié d'une grace particuliere. 4. Parce que la peine dont il estoit menacé, ny l'exemple des Anges ne l'en ont point diverty. C'est pourquoy il merite plûtost de tomber entre les mains de la Justice divine, que de la Misericorde. Reconnoissez d'icy la grieveté du peché, détestez-le, & craignez la Justice divine.

2. Pesez que la misericorde y est aussi presente, & qu'elle approuve tout ce que la justice a dit; mais qu'elle excuse l'homme, parce qu'il est fragile, & qu'il est tenté du demon. 2. Elle agit, afin qu'on ne le perde point, parce que tout le genre humain devroit estre perdu. Il n'en est pas de mesme des Anges, qui n'ont pas tous esté perdus. Considerez que Dieu a voulu racheter l'homme, de peur que sa damnation ne servist de triomphe au demon; & que c'est par là qu'il a voulu montrer qu'il estoit misericordieux, quoy qu'il n'eust encore fait misericorde à personne, &

qu'il estoit bien-seant à la divine bonté de s'appaiser. Presentez-vous comme un homme qui a besoin de la misericorde, invoquez-la, loüez-la, remerciez-la, & esperez-la.

3. *Il est à propos qu'un seul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne perisse pas.* Jean 11. v. 50.

C'est la conclusion que fait la sainte Trinité, qui a plus d'inclination pour la Misericorde que pour la Justice. Car c'est nostre malice qui l'a fait juste, & c'est sa bonté qui l'a fait misericordieux. Adorez, loüez, & craignez d'offenser cette bonté; esperez en elle.

XCI. MEDITATION.

Lundi.

Le conseil des Pharisiens contre IESVS, qui se retire à Ephrem, & est rejetté par les Samaritains.

Cecy devroit estre, selon l'ordre historique de la vie de IESVS-CHRIST, aprés la resurrection de Lazare. Medit. 385.

1. L*Es Princes des Prestres & les Pharisiens tinrent conseil ensemble, & dirent: Que faisons-nous?* En S. Jean c. 11. v. 47.

Qui sont ceux qui s'assemblent? Ce sont les ennemis de Jesus-Christ, & les envieux de sa gloire qui sont jaloux de ce qu'il fait des miracles, & que le peuple l'honore. Peut-on attendre une sentence raisonnable des Juges qui sont aveuglez d'envie & de haine? Pourquoy s'assemblent-ils? *Pour se saisir de IESVS par ruse, & le tuer.* A-t-il merité ce traitement, luy qui a fait du bien par tout où il a passé? Qu'eussiez-vous fait, si vous eussiez esté present à ce

conseil ? de quel zele eussiez-vous esté enflâmé contre ces impies ? Vous avez souvent conspiré contre luy ; l'amour propre assemble les passions au conseil ; toutes les fois que vous les écoutez, vous vous bandez contre Dieu. Est-ce là ce que meritent tant de bienfaits dont il vous accable ?

2. *Cet homme fait plusieurs miracles ; si nous le laissons faire de la sorte, tous croiront en luy ; les Romains viendront, & ruineront nostre ville & nostre nation.* En S. Jean c. 11. v. 47.

Ils l'estiment si peu, qu'ils ne daignent point le nommer. Ils avoüent qu'il fait plusieurs miracles, & neanmoins ils le vont perdre, parce qu'ils ont peur de perdre leur royaume temporel. Combien de fois vous est-il arrivé d'avoir peu d'estime de Dieu, & de luy préferer les viles satisfactions de vos passions ? Concevez bien cette verité, que tout vostre bien consiste à aimer & à servir Dieu seul.

3. *Mais l'un d'eux nommé Caïphe, qui estoit Grand Prestre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien ; & vous ne considerez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne perisse point. Or il ne disoit pas cecy de soy-mesme; mais estant Grand Prestre cette année-là, il prophetisa que IESVS devoit mourir pour la nation des Iuifs ; & non seulement pour cette nation, mais aussi pour réünir les enfans de Dieu, qui estoient dispersez dans le monde.*

Un innocent, un Prophete ; enfin, le Messie, sans estre accusé, sans estre écouté, sans estre convaincu; & neanmoins il est avantageux qu'il meure, afin que le royaume ne perisse point. O scelerat ! il n'est point avantageux, selon vôtre sentiment ; mais bien selon le jugement de Dieu, qui fait servir la sentence injuste au salut

des hommes. C'eſt le propre de Dieu de tirer de tres-bonnes choſes des méchantes. Vous pouvez l'imiter, tirant de l'humilité du mépris que l'on fait de vous, de la patience des afflictions, & des creatures la loüange de Dieu. C'eſt ainſi *que tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu.* Aux Rom. c. 8.

IESVS ne ſe montroit plus en public parmy les Iuifs, & ſe retira meſme dans une contrée qui eſt auprés du deſert, en une ville nommée Ephrem, où il ſe tint avec ſes diſciples. Jean 11. v. 54.

Jesus ſe retira en voyant le deſſein des Juifs, & il nous a montré dans cet exemple, comme dans beaucoup d'autres, qu'il ne negligeoit point la prudence humaine, pour nous donner exemple à nous-meſmes de ce que nous devons faire.

Lors que le temps auquel il devoit eſtre enlevé du monde approchoit, il ſe mit en chemin avec un viſage aſſuré, pour aller à Ieruſalem. Luc 9. verſ. 51.

Cette façon de parler exprime la reſolution qu'il avoit priſe d'aller en un lieu où il ſçavoit qu'on le feroit mourir dans peu de jours. Imitez Jesus-Christ lors que vous prévoyez quelque malheur; raſſurez-vous, & armez-vous d'une conſtance inébranlable.

Il envoya devant luy des perſonnes, qui eſtant parties entrerent dans un bourg des Samaritains, pour luy préparer ſon logement; mais ceux de ce lieu ne voulurent point le recevoir, parce qu'il paroiſſoit qu'il alloit à Ieruſalem. Luc 9. v. 52.

Cette action des Samaritains vient d'une politique toute mondaine; car les Juifs & les Samaritains ſe hayſſoient mortellement: c'eſt pourquoy, comme il ſembloit que Jesus ne demandoit le paſſage dans la Samarie que pour aller à Jeruſalem, de là vient que les Samaritains luy en refuſent l'entrée. C'eſt ainſi qu'en ſuivant les

maximes du monde, nous rejettons souvent JESUS-CHRIST qui vient à nous.

Ce que Iacques & Iean ses disciples ayant vu, ils luy dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu descende du ciel, & qu'il les devore ? Luc 9. v. 54.

Il semble que ce soit un zele tout pur qui faisoit ainsi parler ses disciplès; mais la passion & le desir de vengeance y estoient mêlez : C'est pourquoy il les reprend : *Vous ne sçavez pas*, leur dit-il, *de quel esprit vous estes poussez.* Vous pensez que ce soit un zele de mon honneur; mais c'est la vengeance qui vous domine; & souvenez-vous que *le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver.*

Icy devroient estre, selon l'ordre historique, la troisiéme prédiction de la Passion. Voy cy-aprés Medit. 95. *Et la demande des enfans de Zebedée. Voyez plus bas Medit.* 385. *& la conversion de Zachée Medit.* 387. *La parabole des dix Marcs, & l'Aveugle gueri prés de Iericho,* 386. *Medit.*

XCII. MEDITATION.

MARDI.

Le souper que Marthe & Marie firent à nostre Seigneur à Bethanie.

Cecy devroit estre, selon l'ordre historique, aprés la guerison de l'Aveugle de Jericho. Medit. 387.

I. *SIx jours avant la Pasque, IESUS vint à Bethanie, où estoit Lazare qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. On luy apprêta là à souper; Marthe servoit, & Lazare estoit un de ceux qui estoient à table avec luy.* En S. Jean c. 12. vers. 1.

Ce souper fut fait dans la maison de Simon le

Lepreux, aprés la reſurrection du Lazare, pour en rendre graces à Jesus-Christ. Marthe donc ſervoit Jesus-Christ dans une maiſon étrangere. Celuy qui aime cherche par tout l'occaſion de rendre quelque ſervice à ſon bien-aimé. Il n'eſt point de place ny de maiſon qui luy ſoit étrangere pour cela; mais combien d'occaſions laiſſez-vous échaper? ſi vous aimiez, vous rechercheriez les occaſions, en tout lieu & en tout temps. Si vous euſſiez toûjours fait ainſi, vous ſeriez plein de merites. Ne vous donnez point de peine de voir les autres aſſis en repos, & vous dans le travail & la fatigue: tous n'ont point la meſme occupation pour meriter; on vous a donné celle-cy: c'eſt par elle que vous plaiſez à Dieu.

2. *Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vray nard, qui eſtoit de grand prix, le répandit ſur les pieds de IESVS, & les eſſuya de ſes cheveux.* Jean 12. v. 2.

Elle avoit oint les pieds de Jesus lors qu'elle s'eſtoit convertie; icy elle les oint pour le remercier de ce qu'il avoit reſſuſcité le Lazare. Peſez bien l'humilité de Marie proſternée aux pieds de Jesus, en la preſence des autres; voyez ſon amour, le mépris d'elle-meſme, le remerciement qui luy fait ſacrifier ce qu'elle avoit de plus précieux. Voyez la complaiſance que prenoit Jesus en cette action, & l'eſtime qu'il en faiſoit. Vous donc ne luy apportez pas des choſes viles, des actions lâches; mais de bonnes œuvres qui luy ſont précieuſes, & des actions accompagnées d'affections ſinceres.

3. *Et toute la maiſon fut remplie de l'odeur de ce parfum.* Jean 12. v. 3.

Nous ſommes la bonne odeur de IESVS-CHRIST. Aux Cor. c. 2. Au moins ſommes-nous obligez de l'eſtre. L'odeur de nos bonnes actions eſt l'édification du prochain. La vertu

excellente d'un bon Chrestien remplit toute une maison de cette odeur. Souvenez-vous que les bons exemples attirent & édifient tous les Chrestiens; mais prenez garde que toutes vos actions n'ayent rien qui ressente l'hypocrisie; car l'odeur de vostre prétenduë sainteté deviendroit desagreable à Dieu.

XCIII. MEDITATION.

MECREDI.

Les disciples murmurent de ce que Magdeleine avoit répandu ce parfum.

CE *que voyant les disciples ils s'en facherent, & dirent.* En S. Matth. c. 26. v. 8.

Ils murmuroient de l'indiscretion prodigue de Magdeleine, parce qu'ils ne voyoient pas avec quelle affection elle faisoit cela. Il y aura toûjours des gens, qui soit par ignorance, ou par malice reprendront les actions des justes. Et les justes mesme se forment quelquefois des jugemens avec plus de zele que de discretion. Si vous voulez estre bon Chrestien, il faut vous disposer à tout cela. Regardez les jugemens de Dieu, & vous mépriserez les jugemens des hommes. Ceux-cy ne voyent que l'écorce, Dieu penetre jusqu'à la mouëlle. Mais gardez-vous de juger mal des actions d'autruy.

L'un de ses disciples, sçavoir Iudas Iscariote, dit. En S. Jean c. 12. v. 4.

S. Matthieu & S. Marc disent que plusieurs murmurerent. S. Jean nomme seulement Judas. S. Augustin les met ensemble, *Judas leur disant qu'il estoit persuadé.* C'est ainsi qu'un murmurateur en attire souvent d'autres. Gardez-vous de commencer. Si un autre commence, gardez-vous de le suivre. Vous en userez ainsi, si vous

vous accoûtumez à bien juger des autres.

3. *Car on auroit pû vendre ce parfum bien cher, & en donner l'argent aux pauvres.* En S.Matth. ch. 26. v. 9.

Voyez la couverture dont il cache sa malice : comme s'il eust eu soin des pauvres, luy qui estoit larron, & qui cherchoit l'occasion de dérober, si l'on eust vendu ce parfum. C'est ainsi que se couvrent les passions. Vous estes en colere, vous voulez qu'elle passe pour zele ; vous avez quelque amitié un peu trop familiere, & vous voulez que l'on croye que c'est charité ; vous cherchez quelque vain soulagement des creatures avec épanchement de vostre esprit, & vous voulez que l'on dise que vous conversez avec profit. Mais ce manteau ne vous couvre pas devant Dieu.

XCIV. MEDITATION.

Jeudi.

IESVS défend la Magdeleine.

1. MAis IESVS *connoissant leurs pensées, leur dit; Pourquoy tourmentez-vous cette femme ? ce qu'elle vient de faire envers moy est une bonne œuvre.* Matth. 26. v. 10.

Jesus est toûjours l'advocat de Marie. En S. Luc c. 7. contre le Pharisien qui l'appelle pecheresse. En S.Luc c. 10. contre Marthe qui l'accuse d'estre oisive, & icy contre Judas qui murmure. C'est ainsi que Dieu est toûjours le protecteur de de la vertu. Quelle fut la consolation qu'en receut Magdeleine, qui estoit encore novice dans le chemin de la vertu ? quel courage en tirera-t-elle? pourquoy vous affligez-vous pour les censures & les murmures des hommes? vous feront-ils peut-estre quitter la vertu? Dieu vous en gar-

de. Continuez à bien faire : ayez confiance, Dieu sera vostre défenseur, & le temps viendra que la verité sera connuë.

2. *Car vous aurez toûiours des pauvres parmy vous, mais vous ne m'aurez pas touiours : lors qu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir.*

Il satisfait à la raison apparente du murmure qui touchoit les pauvres ; il ne découvre point l'intention que Judas avoit de dérober, qui estoit connuë à Dieu, afin que vous appreniez à ne pas vous défendre en découvrant les fautes d'autruy. La faute d'autrüy est un foible argument pour vostre innocence : puis il loüe l'intention de Magdeleine, de ce *qu'elle a prévenu sa sepulture par ce parfum.* En S. Marc c. 14. parce qu'elle avoit appris par revelation du S. Esprit, ou dans la conversation avec JESUS-CHRIST, qu'elle ne l'oindroit pas aprés sa mort. C'est ainsi que Dieu agrée les devoirs que nous luy rendons par avance, dont aprés on n'a plus l'occasion. C'est ainsi que vous devez vous servir de toutes les graces & de toutes les occasions, parce que vous ne sçavez point si vous les aurez encore.

3. *Par tout où sera presché cet Evangile, qui le doit estre dans tout le monde, on racontera ce devoir qu'elle me rend.* Matth. 26. v. 13.

Magdeleine se taisoit quand Judas murmuroit ; & le Seigneur invite tous les fidelles à la loüer, tant le silence luy est agreable au temps de la calomnie. Magdeleine avoit oint J. C. En S. Luc c. 7. on ne promet point à cette action le souvenir de tous les siecles ; parce qu'elle ne faisoit que commencer en la vertu : on le promet à cette onction, parce qu'elle a fait du progrés en la vertu, & qu'elle est montée jusqu'à la teste de JESUS-CHRIST, qu'elle embaûme de ce parfum ; mais auparavant elle s'estoit arrestée aux pieds.

C'estoient alors les actions de la vie purgative; maintenant ce sont celles de le vie unitive; de commencer, c'est necessité; de faire progrés, c'est une chose digne de loüange : gardez-vous donc d'arrester, faites chaque jour quelque progrés.

XCV. MEDITATION.

VENDREDI.

Allant à Ierusalem il prédit sa mort.

1. *ILs estoient en chemin pour aller à Ierusalem: IESVS les devançoit; & ils s'en étonnoient.* En S. Marc 10. v. 32.

Jesus se hâta fort, puis que les disciples s'en étonnerent. Quelle en fut la cause? 1. Pour montrer la promtitude à souffrir. Lors qu'il estoit question de faire des miracles, il marchoit d'un pas ordinaire; lors qu'il est question d'aller souffrir, il se hâte, l'amour luy donne des aisles. Mais que je suis lent & rebelle lors qu'il faut souffrir! Seigneur, tirez-moy aprés vous. 2. Pour montrer qu'il alloit au devant des douleurs & des travaux. Pourquoy donc voulez-vous préceder les autres aux honneurs & aux delices? Que vous estes éloigné de l'esprit de Jesus-Christ! Admirez avec les Apostres qu'il marche devant, mais aussi suivez-le avec eux.

2. *Nous allons à Ierusalem, & le Fils de l'homme sera livré aux Princes des Prestres & aux Docteurs de la Loy, qui le condamneront à la mort.* Marc 10. v. 33.

Il prédit encore sa passion aux Apostres, comme il avoit souvent fait. Pourquoy si souvent? parce que l'on a toûjours en l'esprit ce que l'on aime, on en parle volontiers. Vous ne vous souvenez point de la Passion de Jesus-Christ, parce que vous n'aimez point à souffrir : il est toutefois

toutefois necessaire de souffrir quelque chose. Ne souffrez point comme un infidelle; mais afin d'adoucir vos souffrances, souvenez-vous de Jesus souffrant. 2. Pour exciter ses disciples, qui allerent avec luy, à souffrir quelque chose à son exemple. Celuy qui monte avec Jesus, soit à la vertu ou à la celeste Jerusalem, doit de necessité souffrir. Mais il ne souffre pas seul; il a Jesus-Christ avec luy, dont le seul souvenir adoucit ses maux.

Ils ne comprirent rien à tout cecy. En S. Luc c. 18.

Ils avoient encore des affections du monde & de la terre; ils prisoient ce que le monde estime, les delices, les honneurs, la gloire, &c. Ils avoient horreur du mépris & des douleurs. Un esprit qui aime les choses de la terre, ne comprend point ce que Dieu estime. D'où vient que vous estes si sec dans la Meditation de la vie & de la mort de Jesus-Christ? parce que vous n'estimez pas, & que vous n'aimez pas les mépris & les afflictions; & que vous prisez les honneurs, les vanitez, & les plaisirs des sens. Pleurez vostre folie, & apprenez de vostre Maistre à souffrir; car le *disciple n'est pas plus que le maistre.* En S. Matth. c. 10.

XCVI. MEDITATION.

Samedi.

Il se dispose à entrer à Ierusalem avec solemnité.

I. Jesus *allant à Ierusalem prit ses douze Disciples avec luy.* S. Matth. c. 20. v 17.

Jesus n'ignoroit pas que les Juifs n'eussent pris resolution de l'emprisonner, & de le tuer. S. Marc c. 14. Il voulut neamoins entrer à Jerusalem avec la pompe que les Prophetes avoient

prédit du Messie. 1. Pour montrer qu'il estoit le vray Messie, & se faire connoistre; afin que ne le recevant en cette qualité, ils fussent sans excuse: car Dieu donne des graces à tous; mais tous n'y correspondent pas. Etudiez-vous à profiter de celles qui vous sont données; craignez si vous les negligez. 2. Pour faire voir aux Juifs qu'ils ne pouvoient le faire mourir selon leur arrest, à moins qu'il ne le voulust. Toutes vos resolutions dépendent de Dieu: abandonnez-vous donc en toutes choses à sa Providence & à sa conduite.

2. *Allez à ce chasteau qui est devant vous, & vous trouverez en arrivant une asnesse liée, & son asnon auprés d'elle; déliez-la, & me l'amenez: que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-luy que le Seigneur en a besoin.* S. Matt. c. 21. v. 2.

Il montre sa Divinité, leur déclarant les choses absentes. Croyez qu'il n'est pas loin de vous, adorez-le, aimez-le, craignez-le. Il exerce le domaine qu'il a sur toutes les creatures; vous luy estes aussi subjet; souffrez donc qu'il domine sur vous, quand il vous avertit par une pensée secrete d'aller contre vostre appetit, de soûmettre vostre volonté: luy refuserez-vous cela.

3. *Les Disciples s'en allerent, & firent comme IESVS leur avoit commandé, & luy amenerent l'asnesse & l'asnon.*

Les Apostres obeyssent avec toute la perfection de cette vertu; *comme il avoit commandé;* ils ne s'informent de rien davantage: la promtitude du maistre de ces animaux fut égale à cette obeïssance; car ayant entendu que le *Seigneur en avoit besoin,* il ne demande point qui ils estoient, qui les avoit envoyez, pour quel temps. Voilà en tous deux une bonne volonté de faire ce qui plaist au Seigneur. Examinez la bonté de la vô-

stre, & combien elle est promte à obeïr aux bonnes inspirations : essayez de la rendre meilleure.



XCVII. MEDITATION.

DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

L'entrée triomphante de IESVS dans Ierusalem.

LEs Disciples ayant emmené l'asnesse & l'asnon, ils les couvrirent de leurs habits, & le firent monter dessus : une grande multitude de peuple étendit aussi ses habits le long du chemin, les autres coupoient des branches d'arbres, & les iettoient par où il passoit. S. Matth. ch. 21. v. 7.

Voyez les bons offices des Disciples & du peuple que l'Evangile a marquez. Qui a émû ce peuple qui n'ignoroit pas la conjuration des Prestres contre JESUS-CHRIST ? si ce n'est Dieu qui remuë les cœurs, & les affermit contre les craintes. Ils avoient sujet de craindre le courroux des Prestres : la seule estime qu'ils faisoient de JESUS-CHRIST, qu'ils avoient conceuë à cause de ses miracles & du Lazare tout fraischement ressuscité, les a émûs ? si vous aviez une grande estime de Dieu, quel service luy rendriez-vous ? que vous combattriez vaillamment & contre vous-mesme, & contre la faction tyrannique de vos passions ?

2. *Et tous ensemble, tant ceux qui alloient devant luy, que ceux qui le suivoient, crioient, Hosanna, Salut & gloire au fils de David : beni soit celuy qui vient au nom du Seigneur : Hosanna, salut & gloire luy soit au plus haut des Cieux.* Matth. 21. v. 9.

Considerez que ce peuple a joint trois choses

qui font une bonne devotion : le cœur ou l'affection qu'ils portoient à Jesus : la langue & les paroles de loüange : les mains & les œuvres, coupant les rameaux. Il n'est point de vraye devotion si elle ne rend ces trois choses à Dieu.

3. Voicy vostre Roy qui vient à vous. Là mesme.

Pensez que vous estes appellé à ce spectacle ; *Voilà vostre Roy* par toutes sortes de titres ; vous luy devez donc toute sorte de soûmission. *Il vous est venu*, c'est à dire, pour vostre bien ; pour lequel il employera sa vie ; afin de vous enrichir, vous qui estes pauvres ; afin de vous proteger dans les perils ; & quoy que vous soyez miserable, vous élever à son royaume ; ouvrez-luy les portes de vostre cœur, afin que ce Roy de gloire y entre.

XCVIII. MEDITATION.

Lundi.

Envie des Iuifs contre Jesus-Christ.

1. *Vous voyez que nous ne gagnons rien : Voilà que tout le monde court aprés luy.* S. Jean ch. 12. v. 19.

Voyez l'envie des Pharisiens, combien l'honneur que l'on rend à Jesus-Christ leur fait mal ; à eux qui souhaitoient de le voir mort ; mais ils sont obligez de confesser qu'ils n'y gagnent rien. Ne perdez pas courage si l'on vous porte envie, elle ne gagnera rien ; elle ne nuira à personne qu'à l'envieux. Ne portez aussi envie à personne, de crainte d'en estre tourmenté. 2. Pour éguiser d'autant plus leur rage, ils disent que tout le monde le suit : plûst à Dieu que cela fust, que les infidelles, les heretiques & les Juifs le suivissent.

2. Quelques-uns des Pharisiens luy dirent : Maistre, faites taire vos disciples. S. Luc c. 19. v. 39.

Voilà le genie de l'envie : elle veut empeſcher que l'on applaudiſſe à Jesus-Christ : elle oſe bien demander à Jesus-meſme qu'il l'empeſche. Ils l'appellent Maiſtre, afin que cette flaterie le fléchiſſe plûtoſt. Que demandent-ils ? qu'il faſſe taire ſes Diſciples. Pourquoy ? font-il mal d'applaudir à Jesus? Mais l'envie ne voit rien de bien fait ; elle improuve meſme ce qui eſt ſaint.

3. *Il leur répondit ; Ie vous déclare que ſi ceux-cy ſe taiſent, les pierres-meſmes crieront.* Luc 19. v. 40.

Il veut dire que ceux qui ſont pouſſez de Dieu ne ſe tairont pas ; & que s'ils ſe taiſoient, Dieu pourroit exciter les cœurs meſme les plus endurcis à luy donner de la gloire ; il n'eſt point de cœur ſi dur que Dieu ne puiſſe rompre ou amollir. Priez-le donc qu'il briſe le voſtre, & qu'il le penetre de ſon ſaint amour.

XCIX. MEDITATION.

Mardi.

Il pleure ſur Ieruſalem.

1. *IEttant les yeux ſur la ville, il pleura pour elle.* En S. Luc c. 19. v. 41.

D'où viennent ces larmes au milieu des applaudiſſemens ? Il voit Jeruſalem, & dans elle tout l'univers. Il voit les pechez de tous les hommes, & les voſtres auſſi : il voit que ſa Paſſion ſervira à la perte de pluſieurs par leur malice. Il pouvoit abſolument nous ſauver, mais il veut que nous cooperions à ſes graces. Nous perirons ſi nous ne nous en ſervons.

2. *Ah ſi tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'eſt donné ce que te pouvoit apporter la paix.* Luc 19. v. 42.

Il fait connoiſtre que l'aveuglement du peuple

qui ne connoist pas le Messie, est la cause de ses larmes: c'est de là qu'est venuë la haine, l'envie, l'ingratitude, & tous les maux. C'est à quoy le diable s'étudie, à faire entrer cet aveuglement dans nos cœurs, afin que nous ne connoissions pas quel grand bien c'est que la grace de Dieu; quel grand mal c'est que le peché; que nous ne connoissions pas les inspirations de Dieu, de peur que nous les suivions. Et cela, *en ce iour qui vous est donné*; c'est à dire, pendant la vie presente, qui seule est nostre jour, qui sera suivi *du iour du Seigneur.* Voyez donc comme vous passez le jour, de peur que vous ne soyez obligé de craindre le jour du Seigneur. Pleurez vostre aveuglement; & enfin ouvrez les yeux, afin que vous connoissiez les graces qui vous sont données pour la vie eternelle.

3. *Il viendra un temps que les ennemis l'environneront de tranchées.* Luc 19. v. 43.

Il prédit la ruine de la Ville qui devoit arriver par les Romains, principalement à cause des pechez commis contre Jesus-Christ: car les pechez sont les causes de toutes les miseres, & préparent la matiere pour la vengeance de Dieu. Cecy nous marque la misere qu'aura au poinct de mourir l'homme qui aura abusé des graces & du temps auquel Dieu le visitoit. Ses ennemis, les diables l'environneront; les fautes passées le presseront, &c. Apprenez de là combien il est important de se bien servir de la grace pendant qu'on a le temps.

L'on doit mettre icy, pour suivre l'ordre historique, diverses instructions & paraboles de Jesus-Christ *qui sont cy-aprés, depuis la Meditation 389. jusqu'à la 404.*

C. MEDITATION.

MECREDI.

Assemblée des Iuifs contre JESUS-CHRIST. *Trahison de Iudas.*

IESUS *dit à ses Disciples : Vous sçavez que la Pasque se fait dans trois iours, & que le Fils de l'homme sera livré pour estre crucifié.* S. Matt. 26. v. 2.

JESUS-CHRIST commence sa Passion en témoignant qu'il voyoit l'avenir, & qu'il falloit passer une feste & un mystere, que toute la terre celebreroit dans tous les siecles. Il rappelle en sa memoire la Pasque des Juifs, où Dieu avoit fait tant de merveilles, pour nous faire voir que sa Passion alloit estre une source de biens.

Au mesme temps les Princes des Prestres, les Docteurs de la Loy, & les Senateurs du peuple Iuif s'assemblerent dans la salle du Grand Prestre appellé Caiphe ; & tinrent conseil ensemble, pour trouver moyen de se saisir de JESUS *avec adresse, & de le faire mourir.* S. Matthieu 26. vers. 3.

Qui peut assez admirer le déreglement du peuple Juif ? Lors qu'ils entreprennent l'action la plus détestable, ils commencent par consulter le Grand Prestre, afin que son autorité, qu'il auroit dû employer pour les retirer d'un si grand crime, leur serve à l'autoriser.

Et ils disoient : Il ne faut point que ce soit pendant la Feste, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmy le peuple.

Encore que Dieu par sa sagesse toute-puissante ait ménagé cet emportement des Juifs, qui les force malgré leur premiere resolution, de faire mourir JESUS-CHRIST à Pasque, par l'occasion

qu'ils trouvent d'un traiſtre ; & quoy qu'on ne doive pas douter qu'il n'ait tiré un bien d'un ſi grand mal, les Juifs neamoins ſe ſont rendus dignes d'une effroyable punition, en traitant ſi cruellement celuy qui leur avoit fait tant de bien ; & en faiſant mourir l'innocence meſme dans un jour ſi ſaint, auquel ils avoient accoûtumé de delivrer les plus criminels.

Alors un des douze appellé Iudas Iſcariote s'en alla trouver les Princes des Preſtres.

Lors ; aprés qu'il eut appris que les Princes des Preſtres étoient aſſemblez pour la perte de Jesus. Un *des douze* dans la dignité d'Apoſtre. *Iudas:* on le nomme, de peur que l'on n'en ſoupçonne pluſieurs. *Iſcariote,* afin que l'on ne penſe point que ce ſoit Judas Thadée. *Trouver les Princes des Preſtres*, ennemis jurez de Jesus-Christ, qui s'étudioient à s'en défaire. Voyez où vont les paſſions indomtées. 1. Judas brûloit d'avarice. 2. De là il murmure du parfum répandu. 3. Puis il commence à haïr Jesus-Christ. 4. A vendre. 5. Non à un ami, mais à ſes ennemis jurez. Craignez donc tout de vos paſſions, & arreſtez leur impetuoſité par le moyen de la penitence.

2. *Il leur dit : Que voulez-vous me donner, & ie vous le mettray entre les mains.* Matthieu 26. verſ. 15.

Voyez quelle marchandiſe, & de quel prix eſt celle qu'avance ce maudit marchand ; c'eſt le Fils de Dieu : mais qu'il l'eſtime peu, puis qu'il laiſſe le choix du prix à des acheteurs impies ; & qu'il ne daigne pas meſme nommer Jesus ! Quoy donc, eſt-ce une choſe ſi vile que Dieu ? Ah ! combien de fois l'avez-vous encore moins eſtimé ? mais combien vous a-t-il eſtimé davantage, luy qui a donné ſa vie, & qui s'eſt donné luy-meſme pour vous ?

3. *Ils*

3. *Ils luy accorderent trente deniers.* Cela revenoit environ à 46. livres, ce qui n'estoit que le prix d'une beste ou d'un tres-vil esclave: quel mépris de Dieu que celuy-là? mais c'est par un secret conseil d'en-Haut qu'il est vendu à si vil prix. *Il nous a voulu rendre de grand prix par ce petit achat*, dit S. Paul: *Il nous en est plus precieux, en ce qu'il veut estre peu estimé, afin d'estre acheté de tout le monde.*

CI. MEDITATION.

JEUDI.
La Cene de Pâque.

LE *premier des jours où l'on mangeoit des pains sans levain, les Disciples vinrent trouver IESVS, & luy dirent: Où voulez vous que nous preparions ce qu'il faut pour manger la Pâque? IESVS leur répondit: Allez à la Ville chez un tel, & luy dites: Le Maistre vous envoye dire: Ie viens faire la Pâque chez vous.* En S. Matth. c. 26. v. 17. JESUS étoit tres-pauvre, il n'avoit pas mesme la commodité de celebrer la Pasque: Voulez-vous encore avoir toutes vos commoditez? Il fait dire simplement au Pere de famille ce qu'il luy plaist. *Ie viens faire la Pâque chez vous*: Celuy-cy consent incontinent, & se met en devoir de le recevoir. Est-ce ainsi que vous obeïssez promtement à Dieu & à vos Superieurs?

2. *Quand l'heure fut venuë, IESVS se mit à table, & les douze Apostres avec luy, & il leur dit: I'ay souhaité avec ardeur de manger cette Pasque avec vous avant que de souffrir.* S. Luc ch. 22. v. 14. Il desire avec ardeur de manger cette Pasque, parce qu'il sçait qu'elle doit estre suivie de sa mort qu'il a toûjours souhaitée de souffrir pour vous. Si vous pensez ai-

mer JESUS-CHRIST en refusant de souffrir, vous vous trompez vous-mesme.

3. Considerez que JESUS garda toutes les ceremonies de la Loy ; & qu'il considera attentivement ce qu'elles signifioient. *Dans cet agneau tué, écorché & rosti*, il voyoit qu'il devoit estre tué, écorché des foüets, & consumé par un feu d'amour ; *dans cét agneau coupé. & dans les os entiers*, il voyoit les grandes secousses qu'il endureroit sans avoir les os brisez ; dans *la maniere precipitée de ceux qui mangeoient*, il remarquoit la fureur de ses ennemis ; dans les *laictuës sauvages*, l'amertume du fiel qu'il devoit boire ; dans le *bâton qu'il tenoit en la main*, sa Croix. Pensez quelles furent ses affections lors qu'il se representa toutes ces choses ; essayez d'en exciter en vous de semblables.

CII. MEDITATION.

VENDREDI.

JESUS *lave les pieds des Apostres.*

1. JESUS *qui sçavoit que son Pere luy avoit mis toutes choses entre les mains, qu'il estoit sorti de Dieu, & qu'il s'en retournoit à Dieu*. S. Jean, c. 13. v. 1. Il sçait que toutes choses luy sont mises en main, & il commence à laver les pieds ? Pour concevoir la grandeur de cette humilité, il faut connoitre la grandeur de celuy qui s'abaisse : Pouvez-vous en concevoir une plus grande ?

2. *Il se leva de table, quitta ses vêtemens, & ayant pris un linge, le mit autour de luy ; puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses Disciples, & à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour de luy.* Jean 13. v. 4.

Il fait cela tout seul : Pourquoy ne souffre t-il pas que quelqu'un de ses Disciples l'assiste ? il veut

bien avoir des compagnons aux choses plus honorables, comme à la filiation de Dieu, à l'heritage du Royaume, à la puissance d'absoudre, & de chasser les demons : mais dans les choses basses, il previent tout le monde avant mesme que l'on y pense : c'est ainsi que font ceux qui sont vraiment humbles. Vous ne l'estes point vraiment, si vous ne vous étudiez à prévenir les autres dans les actions d'humilité : mais peut-estre que vous ne vous efforcez pas mesme de les suivre, & que vous regardez les autres avec lâcheté Le temps viendra que vous les regarderez de loin, lors qu'ils vous devanceront à la recompense, & vous en serez fâché, mais trop tard.

3. *Il vint donc à Simon Pierre.* S. Jean 13. v. 6. Pierre voit d'un côté sa bassesse, & de l'autre la Majesté de Dieu : il est étonné : *Quoy, Seigneur, vous me laveriez les pieds ?* pesez chaque parole. *Seigneur,* de tout l'univers & le mien : Vous à qui appartient l'empire & toute puissance, *à moy* qui suis un pecheur, &c. Mais étonnez-vous que Jesus fasse si souvent le mesme en vous, qu'il vous lave si souvent, non avec de l'eau, mais avec son Sang, ou avec sa grace, qui est le merite de son Sang. Mais vous en avez si grand besoin, que s'il ne vous lave, vous n'aurez jamais de part avec luy. Dites donc avec Pierre : *Seigneur, ne me lavez pas seulement les pieds* des affections, mais *encore la teste* des pensées, & *les mains* des œuvres, afin que tout soit net devant vos yeux.



CIII. MEDITATION.

SAMEDI.

Avertissement que JESUS *donne à ses Disciples aprés leur avoir lavé les pieds.*

1. *Scavez-vous ce que je viens de vous faire. Vous m'appellez vôtre Maistre & vostre Seigneur, & vous avez raison; car je le suis. Si donc je vous ay lavé les pieds, moy qui suis vôtre Seigneur & vôtre Maistre: vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.* En S. Jean c. 13. v. 12.

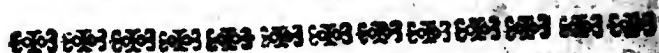
Il veut les rendre attentifs par cette interrogation : car l'humilité de JESUS-CHRIST merite bien nos attentions. 2. Il explique par paroles ce qu'il avoit montré par exemple. Les paroles sont tres-efficaces, lors qu'elles sont animées d'exemples. 3. C'est un puissant argument; Je vous ay lavé, donc vous devez vous laver les uns les autres.

2. *Car je vous ay donné exemple, afin que vous fassiez de mesme que je vous ay fait* Jean 13. v. 15.

Vous ostez la vertu des actions de JESUS-CHRIST autant qu'il est en vous; si vous ne les imitez pas. Souvenez-vous que les exemples cessent d'estre exemples, si on ne les imite point. Considerez que vous avez un Seigneur, qui ne vous donne point de joug à porter qu'il n'ait porté le premier. Que vous avez un bon Maître, qui pour vous attirer avec plus de douceur, fait en effet avant que d'enseigner de paroles. Si donc vous voulez bien agir, prenez-garde en toutes choses à l'exemple de JESUS-CHRIST, afin d'agir comme luy. C'est-là le veritable chemin de la perfection.

8. *Si vous sçavez ces choses, vous serez bienheureux, si vous les faites.* S. Jean ch. 13. v. 17.

C'est un enseignement qui est bien clair, que celuy-là n'est pas heureux qui sçait le plus, mais qui fait ce qu'il sçait. *Car ce n'est pas grand' chose de connoistre la vertu, mais de la pratiquer exactement* (dit S. Cyril. d'Alex. l. 9. sur S. Jean c. 9.) Il ne vous suffit donc pas de sçavoir & de connoître les exemples de Jesus-Christ : cette science vous oblige en quelque façon à l'imiter : *car le serviteur qui sçait la volonté de son maistre, & qui ne l'aura point faite, sera chastié exemplairement.* En S. Luc 12. Considerez combien vous avez de lumiere, & quelle connoissance du bien. Vous seriez heureux si vous agissiez conformément à cette connoissance.



CIV. MEDITATION.

Dimanche de la Quinquagesime.
L'Institution du S. Sacrement.

Comme ils mangeoient, Iesus prit du pain, & l'ayant beni, le rompit & le donna à ses Disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon Corps. Et prenant le Calice, ayant rendu graces, il le leur donna, en disant : Buvez en tous ; car cecy est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance qui est répandu pour plusieurs pour la remission des pechez. S. Matthieu ch. 26. v. 26. & 27.

Croyez premierement avec une foy vive, que la Chair, le Sang, l'Ame de Jesus-Christ, & la Divinité est dans l'Eucharistie par la force des paroles. Admirez la sagesse de Dieu, qui a trouvé une nouvelle façon de se communiquer aux hommes. Et loüez la toute puissance de Dieu, qui en un moment met toutes choses sous les

especes du pain & du vin Reconnoissez l'amour infini avec lequel il le fait. Comme le Pere a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique; de mesme le Fils nous a aimé jusqu'à ce point qu'il s'est donné luy-mesme pour estre avec-nous jusqu'à la fin des siecles. Que Dieu est admirable! & qu'il est aimable, d'avoir pris un corps en vostre consideration. Mais que c'est bien une plus grande merveille qu'il vienne comme encore une fois au monde, pour l'amour de vous! Que rendrez-vous à Dieu pour un tel bien-fait?

Cecy est mon Corps, qui est donné pour vous. S. Luc ch. 22 v. 19.

Considerez bien le temps auquel ce Sacrement est institué, c'est au temps qu'on en veut à sa vie, que la haine des Juifs est le plus allumée. C'est ainsi que les eaux de la persecution n'ont pû éteindre le feu de sa charité; c'est ainsi qu'il nous aime, lors mesme que nous sommes ses ennemis. Il est donc vray que les tourmens qui estoient proches, la croix & l'infamie n'ont pas separé Jesus de vous; au contraire, qu'ils l'ont uni plus étroitement par ce Sacrement d'amour & d'union, *qui donc vous separera de la charité de* Jesus-Christ? *sera ce l'affliction, les déplaisirs ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils*: à Dieu ne plaise, & dites avec un ardent amour: *Ie surmonteray tout pour l'amour de celuy qui m'a tant aimé.*

3. *Pendant qu'ils mangeoient encore,* Jesus *prit du pain.* En S. Marc c. 14. v. 22.

Considerez qui estoient les conviez avec Jesus. C'estoient les Apôtres, & entre eux Judas, selon la plus commune opinion. Mais qu'il y a bien de la difference entre ces conviez, qui sont repus du Corps du Fils de Dieu! ceux-là le reçoivent avec une devotion tres-ardente: celuy-cy n'y est

present q[illegible] de corps, il a l'esprit occupé à penser comment il trahira son Maistre. Et remarquez comme il se fait une chaisne de vices, quand la passion, d'où ils tirent leur origine, n'est point domtée de bonne heure. *Voyez la 113. Meditation.*

CV. MEDITATION.

LUNDI.

JESUS *declare le traistre pendant le souper.*

1. JESUS *se troubla en esprit, & leur dit : En verité, je vous le dis, l'un de vous me trahira.* En S. Jean c. 13. v. 21. Ce trouble fut une grande tristesse, causée par le grand crime qu'alloit faire Judas. Que ne fait-il pas pour le tirer du peché qu'il a résolu de faire? il fait voir qu'il connoist la trahison qui est encore à venir; afin que Judas ne se persuade pas que son crime soit caché. Il ne l'appelle point traistre pour conserver sa reputation; afin de ne pas émouvoir les autres Disciples contre luy, & afin de l'attirer par cette douceur. De peur aussi qu'estant publiquement repris il n'en devienne plus impudent, il le declare par signe, en disant : *Celuy qui met la main avec-moy dans le plat,* &c. Il le menace de damnation éternelle : ô bonté de Dieu ! ô dureté du pecheur ! mon Dieu, que mon cœur ne s'endurcisse jamais, & qu'il ne resiste point à tant d'inspirations que vous m'envoyez.

2 *Cette parole leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux commence à luy dire : Est-ce moy, Seigneur.* En S. Matth. chapitre 26. v. 22. *Ce mot,* un de vous, *les trouble tous,* dit S. Chrys. c. 17. sur S. Jean) *non qu'ils s'estiment criminels, mais à cause de l'incertitude où*

nous jette l'inconstance de nostre nature (dit S. Leon.) La conscience ne les accusoit pas, mais ils avoient peur de leur foiblesse. Gardez-vous donc de presumer trop de vous-mesme. Pierre est tombé par trop de confiance. 2. *Ils avoient peur de se tromper en la connoissance qu'ils avoient de leur innocence* (dit S. Leon) quoy que la conscience ne vous fasse aucun reproche, vous n'estes pas justifié pour cela: craignez donc aussi, & dites: Seigneur, nettoyez-moy de mes pechez secrets. Judas ose bien s'enquerir de cela avec impudence. Que faites-vous pour lever tout soupçon ? voyez avec quelle bonté JESUS répond : *Vous l'avez dit* : il ne dit pas, vous, perfide, impie, &c. Que répondez-vous à celuy qui vous a offensé ? de quelles paroles le traitez-vous ? de quel accent ? avec quel visage ?

3. *Il sortit à l'instant mesme, & il estoit nuit; & lors qu'il fut sorti*, JESUS *dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié.* En S. Jean c. 13. v. 30. Le diable ayant pris possession du corps de Judas ne luy permit pas d'attendre jusqu'à la priere. Il craignoit, dit S. Cyrille, qu'elle n'allumast dans son esprit quelque petite étincelle qui luy eust fait prendre une plus saine resolution. Voyez comment le diable s'étudie à empescher que ceux qu'il tente, n'ayent recours à l'Oraison, & que c'est un tres efficace remede. 2. Quand Judas fut sorty, JESUS fut glorifié : quand, dit S. Aug. le *tres-impie Iudas fut écarté, & qu'il n'y eut que des Saints avec* JESUS-CHRIST, comme si la presence d'un seul impie eust obscurcy la gloire de JESUS. Vous donc qui vivez entre les Saints, étudiez-vous à la vertu, de peur que vôtre veuë ne diminuë la gloire de JESUS.

CVI. MEDITATION.

MARDI.

Dispute entre les Apôtres, touchant la primauté. Presomption de S. Pierre; son renoncement predit.

1. IL *s'excita aussi une contestation entre eux, lequel d'eux tous devoit estre estimé le plus grand.* S. Luc c. 22. v. 24. *Estant certains de la mort de leur Maistre, ils disputoient qui sembloit le plus grand d'entre eux, afin qu'il fust leur Maistre* (dit Euthyme) que nos affections sont changeantes! un peu auparavant *ils estoient remplis de tristesse*, parce que leur Maistre devoit estre trahi: maintenant ils sont pleins d'ambition. Prenez garde de n'estre pas inconstant dans la vertu, puisque les affections d'une vertu languissante sont fort changeantes. Voyez où les Disciples contestent, c'est dans l'Ecole mesme de JESUS-CHRIST, le Maistre de l'Humilité. Quel est le sujet de leur different? Et vous verrez combien les plus parfaits peuvent souvent se laisser surprendre à la vanité.

2. *Celuy qui est le plus grand devienne comme le moindre.* Luc c. 22. v. 26.

Vous croyez estre fort excellent & au dessus des autres, à cause de vostre puissance, de vostre doctrine, &c. soyez comme le moindre. C'est là la loy que JESUS a portée, & qu'il a confirmée par son exemple: *Ie suis entre vous comme celuy qui sert.* Les autres paroissent seulement plus grands; mais ceux qui s'abaissent le sont en effet. Si vous estes persuadé de cette verité, pourquoy cherchez-vous avec tant d'empressement la premiere place, le premier office, & tout ce qui est de plus éclatant?

3. *Ie vous prepare le royaume comme mon Pere me l'a preparé.* Luc c. 22. v. 29.

Prenez ce motif pour domter vostre ambition & vous porter à l'humilité. Le Pere a préparé le royaume à son Fils par l'humilité & par la Croix: *il s'est humilié; & c'est pour cela que Dieu l'a élevé, & qu'il luy a donné le royaume.* C'est de la mesme façon que le Fils vous prépare le royaume: il vous le prépare & dispose comme par testament, & par sa derniere volonté, que l'on ne peut changer. Les principes contraires à ceux-cy, que vous avez suivis jusqu'à cette heure, sont trompeurs: celuy-cy est tres-assuré, que *celuy qui s'abaissera sera élevé.*

Alors Iesus *leur dit: Ie vous seray à tous cette nuit une occasion de scandale & de chûte. Pierre luy dit: Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moy.* Marc 14. v. 27.

S. Pierre resiste & à la prédiction & à la parole de Iesus-Christ; mais Dieu permet qu'il tombe, afin qu'il apprist à croire son Maistre en toutes choses, & à se rendre plûtost à la verité de ses paroles, qu'au témoignage de sa propre conscience. Quand Dieu a une fois prédit qu'une chose arrivera, il ne faut plus combattre ce qu'il a dit par de vaines subtilitez, ny penser à luy resister par des efforts superflus: sa parole ne tombe jamais sans avoir produit son effet.

Iesus *luy dit: Ie vous dis en verité, qu'aujourd'huy cette mesme nuit avant que le coq chante deux fois, vous me renoncerez trois fois. Mais Pierre insistoit davantage: Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renonceray point. Et tous les autres en dirent autant.* Marc 14. v. 30.

Iesus prédit à S. Pierre qu'il renonceroit son Maistre; & S. Pierre dit qu'il ne le fera pas. Quand Iesus disoit en general, *Vn de vous me trahira,*

S. Pierre craignoit d'estre ce traistre; & quoy qu'il se sentist innocent, il se défioit de luy-mesme : mais lors que le mesme JESUS declare nettement qu'il leur seroit à tous un sujet de chûte, ce Disciple ose le contredire. Mais la faute que saint Pierre fit ensuite, venoit de son grand amour; & nous apprenons que la bonne volonté de l'homme ne luy suffit pas si elle n'est soûtenuë par la grace; comme la grace ne nous sert de rien, lors que nostre volonté luy resiste. Judas & S. Pierre en sont deux preuves.

CVII. MEDITATION.

MECREDI.

Sermon de JESUS *aprés la Cene.*

QVe *vostre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moy. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere, si cela n'estoit, je vous l'aurois dit; car je m'en vas pour vous preparer le lieu* S. Jean ch. 14. v. 1.

JESUS-CHRIST pour empescher ses Disciples de se troubler des maux de ce monde, & de ceux qu'il alloit bien-tost souffrir, leur represente les biens à venir, & la gloire que son Pere prépare aux Elûs.

Thomas luy dit : Seigneur, nous ne sçavons où vous allez; & comment en pouvons-nous sçavoir la voye? Iesus luy dit, Ie suis la verité & la vie, nul ne vient au Pere que par moy. Jean 14. v. 5.

JEsus leur dit, que c'est luy qui conduit à la gloire, & il s'appelle la voye, la verité & la vie. Je suis *la voye*, parce que c'est par moy que vous viendrez : Je suis *la verité*, parce que tout ce que j'ay dit demeurera ferme : Je suis *la vie*, parce que la mort mesme ne vous empeschera pas de venir à moy.

Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere, & mon Pere dans moy ? celuy qui croit en moy, fera les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes ; & quoy que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le feray, afin que le Pere soit glorifié dans le Fils. S. Jean 14. v. 11.

Jesus-Christ fait voir l'union parfaite qui est entre luy & son Pere, puis qu'il ne parle & n'agit que par son Pere. Il declare à ses Apôtres, que c'est maintenant à eux le temps d'agir & de faire des miracles, parce qu'il s'en va à son Pere, exhortant par ces paroles tous les Chrestiens à le suivre au Ciel par leurs desirs, & à y demeurer en esprit avec luy. C'est pourquoy le Fils de Dieu parle aussi-tost aprés de la priere, qui est le meilleur moyen pour nous tenir attachez à Jesus-Christ, en le regardant comme nôtre Mediateur, au nom duquel il faut faire à Dieu toutes nos demandes.

Ie prieray mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure eternellement avec-vous ; sçavoir l'esprit de verité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoist point : mais pour vous, vous le connoistrez, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera dans vous. Jean 14. v. 16.

Jesus-Christ pour consoler ses Apôtres en se separant d'avec eux, leur promet le S. Esprit, qui est la seule chose qu'il promette maintenant dans la Loy nouvelle. Il fait voir ainsi que le S. Esprit est tout le tresor des Chrestiens, & que tous leurs soins doivent tendre à le conserver. Mais il faut pour le posseder estre dans une grande separation de toutes les choses de la terre, puis qu'il a fallu que les Apostres ayent esté separez de Jesus-Christ mesme. Et l'experience fait voir aux personnes spirituelles,

qu'elles ne sçauroient avoir le moindre commerce avec les gens du monde, qu'elles ne sentent que le feu du S. Esprit s'est un peu refroidy dans elles. Jesus-Christ dit que c'est le saint Esprit qui fera tout dans le monde. Il montre son humilité, puis qu'il se couvre en quelque sorte pour laisser achever au S. Esprit l'ouvrage auquel il avoit travaillé plusieurs années, & pour luy en ceder tout l'honneur

Le Consolateur, qui est le S. Esprit, que mon Pere envoyera en mon nom, vous enseignera toutes choses, & vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ay dit. Jean 14 v. 26.

Jesus-Christ promet que le S. Esprit enseignera toutes choses. L'Experience a fait voir combien l'esprit de l'homme estoit incapable d'avoir aucune connoissance des Mysteres de nôtre Religion. Le seul point de l'Incarnation estoit tellement au dessus de nôtre foiblesse, que durant quatre mille ans, personne, à l'exception d'un petit nombre de Prophetes ne l'a pû croire. Ceux mesmes qui ont vû Jesus-Christ ne l'ont pas crû, hors un petit nombre, & il s'est tenu caché luy-mesme durant sa vie, de peur de fraper trop les hommes en se manifestant trop. Il a fallu que le S. Esprit vint faire ce grand ouvrage dans les Apôtres, quoy qu'ils eussent vû le Fils de Dieu aprés sa Resurrection & son Ascension. Et c'est le mesme esprit, qui ensuite des Apôtres a comme forcé tous les fidelles de croire qu'un Dieu étoit caché sons cette bassesse qui a paru dans le Fils de Dieu durant sa vie.



CVIII. MEDITATION.

Jeudi.

Suite du Sermon aprés la Cene.

Je suis la vraye vigne, & mon Pere est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy, & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Comme la branche de la vigne ne sçauroit porter de fruit d'elle-mesme, & qu'il faut qu'elle demeure attachée au sep : ainsi vous n'en pouvez porter aucun, si vous ne demeurez en moy. S. Jean ch. 15. v. 1.

Jesus-Christ nous exhorte par cette comparaison de la vigne, à demeurer toûjours attachez à luy comme à la racine, sans laquelle l'arbre ne peut porter aucun fruit. Il montre l'utilité des afflictions de cette vie, en disant, que celuy qui les souffre comme il faut, porte ensuite plus de fruit. Souvenons-nous donc que nous sommes la vigne, les arbres & les semences de Dieu. Il taille d'autant plus souvent la vigne, qu'elle est plus chargée de fruits ; & il laboure d'autant plus son champ, qu'il rapporte une plus riche moisson.

Ie vous ay aimez, comme mon Pere m'a aimé: Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes Commandemens, vous demeurerez en mon amour. Jean 15. v. 9.

Jesus nous recommande icy l'amour de Dieu, non pas un amour commun, mais un amour constant ; & afin de nous y porter, il veut que nous l'aimions comme il nous a aimez, c'est à dire d'une maniere desinteressée. Celuy qui aime de la sorte, ne ne demande-t-il pas nôtre amour avec justice ? Quelle preuve luy en don-

netez-vous ? il n'en demande qu'une ; c'est dit-il, que *vous gardiez mes Commandemens.* Qu'il est aisé à ce prix de se faire aimer d'un Dieu si bon, puisque ses Commandemens sont si faciles ! Donnez-luy donc cette preuve de son amour, & assurez-vous qu'il vous en recompensera eternellement.

Le Commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ay aimez. Jean 15. v. 12.

Jesus recommande l'amour du prochain. Sans cet amour, on ne peut veritablement aimer Dieu. Il appelle (Jean 13. v. 34.) ce commandement *nouveau*, parce qu'il sert de fondement à la Loy nouvelle, qui est une Loy d'amour: il est encore appellé *nouveau*, non par la nouveauté d'aimer, mais d'aimer *comme il nous a aimez*, c'est à dire, gratuitement. Que vous estes encore éloigné de cette perfection ! allumez donc en vous un si saint amour, c'est ce qu'il exige de vous : car c'est par là, dit-il, *que l'on connoistra que vous estes mes vrais Disciples, si vous vous aimez les uns les autres.*

Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a hay devant-vous. Si vous estiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à luy ; mais parce que vous n'estes point du monde, & que je vous ay choisis & separez du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ay dite : le serviteur n'est pas plus grand que le maistre. S'ils m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi. Mais ils vous feront tous ces mauvais traitemens à cause de mon Nom, parce qu'ils ne connoissent point qui m'a envoyé. Jean 15. v. 18.

Le Fils de Dieu assure encore icy ses Disciples qu'ils auront des maux. L'experience a toûjours fait voir qu'on ne ne peut se donner au service de Dieu sans ces suites qui sont comme

necessaires. Puisque Jesus-Christ qui est nôtre Maistre est tombé dans les disgraces du monde, nous ne pouvons refuser d'y tomber à son exemple. Cela doit éloigner de nous la crainte des afflictions qui naissent du service de Dieu, puisqu'estant des évenemens qui accomplissent la verité des predictions de Jesus-Christ, elles sont comme des preuves honorables & visibles de sa Divinité, gravées sur les corps & dans les ames de ceux que l'on persecute.

CIX. MEDITATION.

Vendredi.

Seconde suite du Sermon apres la Cene.

Je vous ay dit ces choses pour vous preserver des scandales & des chûtes. Ils vous chasseront de leurs Synagogues ; & le temps va venir, que quiconque vous fera mourir, croira faire un sacrifice à Dieu. Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent ny mon Pere ny moy. S. Jean ch. 16. v. 1.

Ecoutons attentivement ce que Jesus-Christ nous dit dans ce dernier Sermon qu'il fait aux Apôtres estant prest de les quitter. Il nous prédit les maux en leurs personnes, & il nous commande en mesme temps de nous souvenir qu'il nous les avoit prédis. Souvenons-nous en donc, & ayons soin dans tous les évenemens fâcheux qui nous arrivent, d'avoir recours à Jesus--Christ, par l'ordre duquel tout arrive dans le monde. Consolons-nous par l'assurance qu'il nous donne icy, que ces maux ne nous viennent qu'à cause de luy. On prend plaisir à souffrir pour ceux que l'on aime : *Si nous aimons* Jesus-Christ, nous aurons de la joye de souffrir pour luy. Ce n'est point par la foiblesse

foiblesse du Dieu que nous servons, que nous tombons dans les maux ; c'est par la sage dispo-sition de sa providence. Il a tout prévû : il nous a avertis de tout : ne cherchons point icy une vie molle : attendons dans le Ciel à joüir d'un heureux repos.

Maintenant je m'en vas à celuy qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vas? Mais, parce que je vous ay dit ces choses, la tristesse vous a saisi le cœur. S. Jean chapitre 16. v. 5.

JESUS ne défend pas à ses Apôtres que leurs yeux versent des larmes, que leurs bouches soûpirent, & que la partie inferieure de leur ame gemisse, puisque luy-mesme a pleuré, & a demandé à son Pere de ne pas boire le Calice : Mais il veut que la partie superieure de l'ame rendant la soûmission qu'elle doit à la volonté Divine, reçoive les afflictions, & se résigne à la volonté de son Pere.

Cependant je vous dis la verité, il vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vas point, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vas, je vous l'envoyeray. Jean 16. v. 7.

C'est à dire, l'amour que vous me portez en me voyant, est un obstacle à cet amour pur que je demande de vous, & que vous me porterez quand je me seray separé de vous. Car alors vôtre amour n'estant plus fondé sur les sens, sera tout spirituel. Si les Apôtres pour estre trop attachez à la presence visible & sensible de l'Humanité de JESUS, quoyque cet amour fut vertueux, puis que cette Humanité estoit jointe à la Divinité, n'ont pû neanmoins estre remplis du S. Esprit, & qu'il a fallu qu'il se soit retiré d'eux, selon sa presence visible ; parce que l'amour qu'ils luy portoient n'estoit pas assez épuré des sens :

Comment est-ce qu'un avare, un impudique, &c. pourra esperer de recevoir un esprit si pur ?

Quand l'esprit de verité sera venu, il vous fera entrer dans toutes les veritez : C'est luy qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, & vous l'anoncera. Jean 16. v. 13.

La preuve que Jesus-Christ allegue pour consoler ses Disciples, & pour les assurer de la presence du S. Esprit, c'est qu'il prendra tout de luy ; & qu'ainsi en le possedant ils possederont Jesus-Christ. Rien ne pouvoit tant consoler les Apôtres, que de leur promettre ce qui leur donneroit moyen de posseder Jesus-Christ par le don qu'il leur promettoit. Une des preuves que le S. Esprit est dans nous, est lorsque nous sentons qu'il nous rappelle à Jesus-Christ, comme à la source, & que nous ne disons & ne faisons rien qui ne soit conforme aux regles de sa verité.

Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus : & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que je m'en retourne à mon Pere. Jean 16. v. 16.

Jesus prédit à ses Apôtres qu'il doit bientost mourir, & qu'aprés un peu de temps ils le verront derechef. Par ce *peu de temps* il entend parler des trois jours qu'il fut dans le tombeau, aprés lesquels estant ressuscité, il se fit voir diverses fois à ses Apôtres, jusqu'au jour qu'il monta au Ciel pour retourner à son Pere.

Vous pleurerez & vous gemirez vous autres, & le monde sera dans la joye : vous serez dans la tristesse, mais vostre tristesse se changera en joye. S. Jean ch. 16. v. 20.

Le Fils de Dieu assure icy les Apôtres qu'ils pleureront pendant que le monde se réjouïra. Le grand amour de Dieu & le sentiment continuel que nous avons des pechez de nôtre vie paf-

sée, étouffe en nous toute l'idée des maux presens. C'est pourquoy il semble que ces larmes & ces pleurs que prédit le Fils de Dieu, regardent plus les personnes foibles que les parfaits qui souffrent, & qui sont persecutez; mais qui ne pleurent point dans les maux qu'ils souffrent.

Jusqu'icy vous n'avez rien demandé en mon nom : Demandez, & vous recevrez, afin que vostre joye soit pleine & parfaite. En ce temps-là vous demandez en mon nom, & je ne vous dis point que je prieray mon Pere pour vous : car mon Pere vous aime luy-mesme, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez crû que je suis sorti de Dieu. Jean 16. v. 24.

JESUS-CHRIST ordonne à ses Disciples de prier son Pere en son nom. On voit bien jusqu'icy qu'il les avoit exhortez de prier, de demander, de chercher, de fraper; mais il avoit reservé à l'extremité de leur découvrir le plus grand secret de nôtre Religion; c'est à dire, qu'il estoit le Mediateur, par lequel nous pouvons obtenir ce que nous demandons à son Pere. C'est le premier défaut des Chrestiens, de ne connoistre pas assez Jesus-Christ, & de ne sçavoir pas qu'il est le tresor, dans lequel sont renfermez tous nos biens; & qu'en le possedant seul, nous possedons tout. Un homme plein de grace tombe enfin s'il ne s'appuye sur Jesus-Christ; & un qui est plein de pechez, se releve s'il s'appuye sur luy avec une ferme foy.

CX. MEDITATION.

SAMEDI.

Priere de IESUS aprés la Cene.

I*ESUS leva les yeux au Ciel, & dit : Mon Pere glorifiez-moy en vous-mesme de cette gloire*

que j'ay euë avant que le Monde fust. S. Jean ch. 17. v. 1. & 5.

L'Evangile remarque qu'il éleva ses yeux au Ciel pour nous faire voir sa ferveur, & pour nous donner un modele que nous devons imiter quand nous prions Dieu, en élevant au Ciel, comme Jesus-Christ, les yeux, non seulement du corps, mais de l'ame. Il prie son Pere de le glorifier; & nous qui sçavons que nous devons estre associez à cette gloire qu'il demande, nous ne la demanderons pas comme luy. Nous sommes bien à plaindre, quand nous demeurons indifferens à un honneur si divin ? Nous pouvons regner avec Dieu. Nous devrions acheter cette gloire par des travaux infinis. Dieu épargne nôtre foiblesse; & nous ne voulons rien faire de nôtre part pour nous rendre dignes de ce bonheur. Nous partageons nôtre ame, qui ne devroit songer qu'à cela. Nous la tenons occupée dans des soins bas & inutiles qui la courbent vers la terre; & de Rois que nous pourrions estre un jour, nous ne pensons qu'à vivre toûjours en esclaves.

Pere Saint, gardez en mon nom ceux que vous m'avez donnez, afin qu'ils soient un comme nous ne sommes qu'un. En S. Jean c. 17. v. 11

Qu'ils soient un par l'union d'une charité tres-parfaite comme les personnes de la Trinité; puis qu'ils ne sont pas unis par la nature, qu'ils le soient au moins par l'esprit, par le jugement & par la volonté; qu'ils ayent les mesmes sentimens, & qu'ils veüillent les mesmes choses.

Je ne demande pas que vous les ostiez du monde, des afflictions, parce que je veux qu'ils souffrent encore pour la gloire de mon nom; *mais que vous les gardiez de mal;* c'est à dire, de peché. Ayez donc plus de soin de fuir le peché, que la croix & les afflictions. *Sanctifiez-*

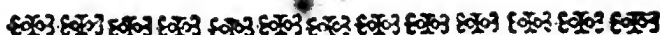
les en verité par la grace du S. Esprit, afin qu'ils soient dignes ministres de mon Evangile : mais afin que vous soyez tel, cooperez à la grace, & ne soyez pas saint en apparence, mais dans la verité.

Ils estoient à vous, & vous me les avez donnez, & ils ont obey à vostre parole. Saint Jean 17. v. 6.

Voilà le premier motif qui pousse JESUS-CHRIST à prier pour eux, parce que son Pere les luy avoit confiez ; du costé des Disciples, parce qu'ils avoient obey à la parole de Dieu, gardé la Loy & la foy, & que la grace de Dieu n'avoit pas esté vuide en eux. C'est par là qu'ils ont merité que JESUS priast pour eux. Voulez-vous que JESUS soit vostre advocat auprés de son Pere ? songez à pouvoir dire avec verité, *Je suis vostre* : que la grace de Dieu ne soit pas vuide en vous. Le second motif est, *Je suis glorifié en eux*, parce qu'ils me glorifient devant les hommes. Glorifiez-vous Dieu par vos actions ?

3. *Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui par leurs prédications croiront en moy par leur parole.* Jean 17. v. 20.

Croyez qu'il a prié pour vous ; & qu'il vous voyoit dans son essence divine, & qu'il vous connoissoit par une science infuse. Cette oraison aura son effet, si vous ne l'empeschez ; mais qu'a-t-il demandé pour vous & pour tous ? *Que tous ne soient qu'un par une charité mutuelle. Comme vous, mon Pere, estes en moy, & moy en vous ;* de mesme qu'ils soient un en nous par l'amour de Dieu. Il a donc demandé pour vous ces deux amours ; mais vous ne les aurez pas, si vous ne chassez de vous l'amour sensuel.



CXI. MEDITATION.

I. DIMANCHE DE CARESME.

Frayeur & tristesse de JESUS *au jardin.*

E*Stant sorti il s'en ella, selon sa coûtume, à la montagne des Oliviers.* En S. Luc ch 22. vers. 39.

JESUS sort d'une ville qui luy avoit autrefois esté si chere, à qui il avoit fait tant de biens, pour qui il avoit pleuré, parce qu'elle ne s'est point servie de ses bienfaits. Qui ne craindra d'estre abandonné de JESUS mesme au milieu de ses graces? Vous ne devez pas fonder vos assurances sur les graces qu'il vous donne, mais sur une fidelle & constante cooperation. *Il alloit selon sa coutume*; parce qu'ordinairement pour prier il se retiroit du bruit: il ne quitta point cette coûtume, quoy qu'il sceust qu'il y devoit estre pris. Apprenez à ne point souffrir ce qui empesche vos exercices spirituels, beaucoup moins à le chercher, ou à vous en excuser.

Et ayant pris avec luy Pierre, Iacques, & Iean, il commença à estre saisi de frayeur, & d'avoir le cœur pressé d'une extrême affliction. S. Marc ch. 14. v. 33.

La tristesse & la crainte ne pouvoient rien sur luy, parce qu'il estoit bienheureux, s'il ne leur eust permis d'entrer en son ame. C'est par un excés d'amour qu'il a voulu que son cœur fust affligé, qui ne le pouvoit estre par ses ennemis. Les causes de cette tristesse furent, une vûë tres-claire de toutes les peines qu'il alloit souffrir, & de sa mort pleine d'ignominie. Son ame sentit tout d'un coup, ce qu'il ne souffrit que dans la

suite du temps. 2. Une vive representation de tous nos pechez, & du peu de fruit que nous tirerions de sa Passion. Vous avez donc esté aussi la cause de cette tristesse.

Alors il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort. S. Matth. ch. 26. v. 38.

La grandeur de la tristesse l'oblige à en parler: estoit-ce pour en tirer quelque soulagement, ou seulement pour découvrir aux Apostres ce qu'il avoit de caché en l'ame, qu'ils ne pouvoient connoistre ? mon ame qui voit actuellement Dieu d'une vûë qui naturellement ne peut souffrir aucune tristesse, cette ame neamoins est triste. Etonnez-vous-en ; Jesus fait des miracles pour souffrir, mais à qui declare-t-il sa tristesse? à ceux mesme qui l'ont accompagné à sa Transfiguration. Apprenez d'icy que Dieu prépare beaucoup à souffrir à ceux à qui il donne beaucoup de consolations spirituelles; apprenez à tenir compagnie à Jesus, non seulement sur le Thabor, mais encore à l'agonie sur la montagne des Oliviers.

Demeurez icy & veillez avec moy, afin que vous ne tombiez point dans la tentation. Saint Matth. 26. v. 41.

Considerez icy de quels remedes Jesus se servit contre la tristesse. 1. Il découvre son affliction à ses Disciples. Il semble qu'une affliction soit adoucie lors qu'on la declare à un ami. Vous trouverez qu'il est ainsi, si vous declarez vos tentations à vostre directeur. Il est aussi facile de guerir une maladie connuë, qu'il est difficile de guerir les inconnuës.

CXII. MEDITATION.

Lundi.

Priere de Jesus au jardin.

Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant, & disant :

Mon Pere, s'il est possible, faites que ce calice passe & s'éloigne de moy. En S. Matth. c.26.v.39.

Voilà la premiere partie de l'oraison : il prie comme homme, avoüant qu'il avoit horreur d'une mort si atroce : peut-estre aussi par un desir d'achever bien-tost sa Passion. Peut-estre ne prie-t-il pas que ce calice se passe ; mais, comme dit S. Hilaire, *afin que de luy il passast aux autres, & qu'ils le beussent comme il le buvoit.* Croyez que Jesus vous présente ce calice, & dites avec confiance: *Ie prendray le calice du salut, & j'invoqueray le nom du Seigneur.* Ps. 115.

2. *Neanmoins que vostre volonte s'accomplisse, & non pas la mienne.* Matth. 26. v. 39.

C'est la seconde partie de son oraison. Comme homme il a demandé d'estre delivré de la mort, il corrige cette inclination naturelle par une volonté raisonnable qui se soumet à la divine : s'il la demande par un desir de hâter ses tourmens, en cela mesme il se resigne : enfin s'il a demandé que les autres beussent aussi ce calice, il laisse à son Pere & le choix & la mesure. Apprenez à regler par la raison vos inclinations naturelles, apprenez à vous conformer en toute chose à la volonté de Dieu.

3. *Et les quittant il s'en alla encore prier pour la troisiéme fois, se servant des mesmes paroles.* Matth. 26. v.44.

Il interrompit deux fois son oraison en faveur de ses Disciples, qui dormoient au milieu du peril où ils estoient, afin de les exhorter à prier, & afin de remedier au peu de courage qu'ils alloient montrer, il fait un mélange de l'oraison avec la charité. Il en faut faire de mesme ; aprés avoir paru devant les hommes, retournez à Dieu : il faut aussi quelquefois interrompre l'oraison pour assister le prochain. Les actions de charité sont plus nobles que celles de pieté. *Il se sert trois fois*

des

des mesmes paroles. L'oraison n'est pas sterile, lors que vous repetez les mesmes affections.

CXIII. MEDITATION.

MARDI.

L'agonie & la sueur de sang.

1. Estant tombé en agonie il redoubloit ses prieres. En S.Luc c. 22. v.43.

C'estoit un combat de la partie inferieure qui craignoit la mort, & de la superieure, qui la vouloit, & la luy commandoit. Apprenez d'icy à faire la guerre à la partie inferieure par la superieure qui est la raison, à vous refuser ce qui flate les sens, & à choisir ce qui est conforme à la raison; mais ne vous y comportez point lâchement; il faut y agoniser, s'il est necessaire. Apprenez de plus à redoubler vos oraisons, quand la tentation redouble, afin que Dieu vous aide à remporter la victoire.

Et il luy vint une sueur comme de gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre. Luc 22. v. 44.

A quoy en est reduit Jesus à mon occasion? c'est moy qui suis malade, & le Medecin suë pour me guerir. La terre qui est la figure de mon ame crioit vengeance contre mes pechez; je ne pouvois attendre autre chose. Jesus l'arrose du Sang de sa misericorde, afin qu'elle crie misericorde, dit Rupert. Il avoit planté une vigne choisie (c'estoit mon ame) mais, parce qu'elle estoit devenuë sterile & inutile, il l'arrose de son Sang. Mon Dieu, que vous m'avez aimé, que je suis peu reconnoissant!

3. *Il luy apparut un Ange du Ciel qui vint le fortifier.* Luc 22. v. 43.

C'est le fruit d'une Oraison constante & con-

tinuée. Estant affligé, continuez dans l'Oraison, & Dieu vous envera une consolation interieure. Il le consoloit, non en l'instruisant, mais en loüant sa force, sa sagesse, son obeïssance à son Pere, & son amour pour les hommes, la gloire qui en devoit venir à Dieu, & la joye qui en devoit venir aux Anges, &c. Voyez comme le Createur reçoit humblement tout cela de sa creature. Apprenez à consoler les affligez, mesme en les loüant; à ne pas refuser avec dédain les services que les plus petits vous presentent.

CXIV. MEDITATION.

Mecredi.

Iesus se leve de l'Oraison, & visite ses Disciples.

1. Il vint vers ses Disciples, & les ayant trouvé endormis, il dit à Pierre: Quoy vous n'avez pû veiller une heure avec-moy? En S. Matt. c. 26. v. 40.

Le Seigneur visite ses Apôtres pour voir s'ils veillent, & s'ils prient comme il leur avoit commandé. Il faut visiter ceux qui vous sont soûmis. Il les trouva endormis: toutes ces belles promesses de S. Pierre s'en estoient allées en songe: Combien de fois l'avez-vous imité? Combien de fois une heure d'Oraison vous est-elle pesante? & souvent vous ne veillez pas mesme une heure, pour bien garder vos bonnes resolutions? Si on vous reprimande, taisez-vous avec Pierre.

2. *Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.* En S. Matt. 26. v. 41.

Il y avoit grand danger que les Apôtres ne renonçassent Jesus-Christ, ou ne le quittassent,

parce qu'ils craignoient les Juifs : c'eſt pour cela que Jeſus les avertit de veiller & de prier. Voilà la meilleure défenſe contre les tentations ; de veiller, d'eſtre attentif, & de prier. Veillez, & faites toutes vos actions avec attention & reflexion. Vous faites beaucoup de fautes, parce que vous agiſſez & parlez inconſiderément. Priez, puiſque *celuy-là va à la tentation, qui ne prie pas*, dit S. Chryſologue, au Sermon 43.

3. *Aprés il vint trouver ſes Diſciples, & leur dit : Dormez maintenant & vous repoſez, voicy l'heure qui eſt proche, & le Fils de l'homme va eſtre livré entre les mains des pecheurs.* Matt. 26. v. 47.

C'eſt comme s'il diſoit ; je vous ay avertis de prévenir les perils : maintenant que je vas eſtre trahi, & que vous devriez tenir ferme pour ma défenſe, vous dormez. Hé bien puiſque vous n'avez pas voulu veiller & prier avec moy ; je vous laiſſeray maintenant à vous-meſmes. Seigneur, ne m'abandonnez jamais, car je ſerois entierement perdu ! Je veux donc veiller & prier avec vous, afin de pouvoir aller avec vous au devant des perils.

CXV. MEDITATION.

JEUDI.

Il va au devant des troupes des Archers.

1. *LEvez-vous, allons : Celuy qui me va trahir approche.* En S. Matt. ch. 26. verſ. 46.

Ce ſont les paroles d'un homme qui ſoûpire aprés les ſouffrances & les priſons ; mais d'où vient qu'il eſt ſi courageux à l'arrivée des bourreaux, luy qui à la ſeule penſée de ſes peines,

avoit commencé à estre triste & affligé? reconnoissez la force de l'oraison, & d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu. Si vous vous servez de ce remede, vous irez sans crainte au devant des perils qui vous faisoient peur : car vous estes abattu au temps de l'affliction, parce que vous ne vous y disposez pas par la meditation, & que vous ne la prenez pas de la main de Dieu : & de là vient que vous fuyez quand l'heure approche.

2. *Il n'avoit pas achevé de parler, lorsque Iudas, l'un des douze, arriva.* Matt. 26. vers. 47.

Où est allé la passion indomtée de Judas? d'avare il devient larron, de larron ennemi de JESUS, & de là il le vend, & il devient traistre & chef des meurtriers de son Maistre. Que malheureux est l'homme sur qui domine mesme une seule passion! il n'en faut pas beaucoup pour vous perdre; une seule n'est que trop suffisante: une seule en attire beaucoup d'autres. Mettez la coignée à la racine, quoy que vous soyez religieux; vous avez sujet de craindre; *puis que Iudas estoit un des douze.*

3. *Or le traistre leur avoit donné ce signal : Celuy que je baiseray, c'est* JESUS, *saisissez-vous-en* Matt. 26. v. 48.

Voyez que sa malice est industrieuse, il prévoit qu'on ne le reconnoistra pas aisément, il sçait qu'il s'est échapé lors qu'on le vouloit lapider, & encore lors qu'on le vouloit faire Roy. De crainte qu'il ne s'échape icy, il avertit qu'on le menast adroitement. Plûst à Dieu que vous eussiez la mesme circonspection dans vos bonnes actions.

CXVI. MEDITATION.

VENDREDI.

Le baiser de Iudas.

1. A*Vssi-tost il s'approcha de* JESUS, *& luy dit : Ie vous saluë, mon Maistre, & il le baisa.* En S. Matt. c. 26. v. 49.

Il s'approche aussi-tost, mais avec autant d'impudence que de faintise, avec un visage gay & un cœur plein de venin. Il saluë celuy à qui il dressoit des embusches pour le faire mourir. Il l'appelle Maistre, & il cessoit d'estre son Disciple par sa perfidie : Il le baise, & il ose bien faire une organe du diable du plus expressif signe d'amitié. Il ne suffit pas d'avoir l'exterieur d'un bon Chrestien, ou d'un bon Religieux : prenez garde qu'il n'y ait du venin caché au dedans, car vous serez jugé de Dieu, à qui tout est découvert.

2. JESUS *luy dit : Mon amy, qu'estes-vous venu faire icy?* Matt. 26. v. 50.

Il l'appelle amy, afin de le faire revenir à soy ; il demande ce qu'il est venu faire, afin que rentrant en luy-mesme, il songe à la grandeur du crime qu'il va commettre. O misericorde infinie de mon Dieu, que ne faites-vous pas pour remener un pecheur ! Il ne l'appelle pas larron, scelerat, sacrilege : Il ne regarde point ce que merite le crime de Judas, mais ce qui est bien seant à sa bonté. S'il carresse de la sorte son ennemy, que fera t-il à un si fidele serviteur ? comment traitez-vous celuy qui vous a offensé ?

3. *Quoy, Iudas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser?* Luc 22. v. 48.

Ces paroles prononcées avec tant de douceur,

ne ſont-elles pas capables d'adoucir un tygre ? Voyez une miſericorde qui ne ſe peut expliquer: il a toûjours eu ſoin du traiſtre, juſqu'à ce qu'il fut pris. Il s'étudie à luy faire voir la grandeur de ſon peché, afin qu'il penſe à ce qu'il fait : Qu'euſſiez-vous fait, ſi Dieu dans une forme viſible vous euſt dit, que faites-vous ? quoy vous trahiſſez le Fils de l'Homme ? aſſurément vous vous fuſſiez retiré ? mais quoy que vous ne le voyiez pas des yeux, vous devez le voir de l'eſprit. Ferez-vous cela ? c'eſt un peché, Dieu y eſt offenſé. Et combien de fois vous a-t-il dit cela au fond du cœur ? mais que vous avez eſté opiniâtre !

CXVII. MEDITATION.

Samedi.

Jesus *va au devant des Soldats.*

1. Jesus *ſçachant tout ce qui luy devoit arriver vint au devant d'eux.* En S. Jean ch. 18. v. 4.

Les ſoldats eſtoient venus, Judas avoit déja donné le baiſer : ces furieux neamoins ne ſe jettent pas ſur luy, ainſi qu'ils l'avoient projetté; mais ils arreſtent tout court, *& Iudas eſtoit avec-eux.* Ils ne le pouvoient prendre, parce que Jesus ne le permettoit pas encore. C'eſt pour cela qu'il va au devant d'eux ; il leur montre qu'il peut éviter la diſgrace qui va luy arriver, mais qu'il veut ſouffrir volontairement, & qu'il va meſme au devant de grand cœur. Une patience forcée n'eſt pas celle des enfans de Dieu. Celuy qui ne va point au devant des adverſitez, les fuit quand elles arrivent.

2. *Il leur dit : Qui cherchez-vous ? ils luy répondirent* Jesus *de Nazareth.* Jesus *leur dit,*

C'est moy; *lorsque* Jesus *leur eut dit, c'est moy, ils furent renversez, & tomberent tous par terre.* En S. Jean ch. 18. v. 4.

Il le leur demande, & mesme il le repete; non pour le sçavoir, car il sçavoit tout, mais pour les obliger à répondre, Jesus *de Nazareth*, & que par l'excellence de cette personne, ils connussent leur attentat. O bonté de Dieu, qui nous cherchez avec tant d'adresse! reconnoissez la dignité de cette personne, afin que non seulement vous ne l'offensiez plus, mais aussi que vous la cherchiez avec plus de soin : celuy qui ne cherche point Dieu, le perd.

3. *Il leur demanda encore une fois, Qui cherchez-vous? Ils luy dirent,* Jesus *de Nazareth.* Jesus *leur répondit, je vous ay déja dit que c'est moy : si c'est donc moy que vous cherchez, laissez aller ceux-cy.* Jean 18. v. 7.

Il montre le soin qu'il a des siens, de peur d'en perdre quelqu'un. S'il a eu tant de soin de ce petit troupeau, croyez qu'il n'en a pas moins de tant de millions de fidelles. *Comment negligera-t-on de faire pour beaucoup de gens, ce que l'on fait pour un petit nombre*, dit S. Cyrille d'Alex. *& comment celuy qui en de telles circonstances a eu tant de soin d'un si petit nombre des siens, ne protegera-t-il pas une infinité de fidelles?* Vous estes donc aussi sous sa protection, assurez-vous qu'il ne veut pas vostre perte, si vous ne vous perdez vous-mesme. 2. Il a soin de l'honneur de ses Disciples, qu'il prévoit devoir fuir lâchement, afin que l'on pense qu'ils se sont honnestement retirez. Comment couvrez-vous les defauts des autres?



CXVIII. MEDITATION.

II. Dimanche de Caresme.

Pierre défend Jesus.

Pierre ayant une épée la tira, & frappa un des gens du Grand Prestre, & luy coupa l'oreille droite. S. Jean ch. 18. v. 10.

Ces gens mettoient la main sur Jesus en ayant receu la permission. Pierre par un zele indiscret de défendre son Maistre, frappe de son épée, sans en avoir receu aucun ordre, & de sa propre authorité; & en agissant de la sorte, il se mettoit, & les autres avec luy, & Jesus mesme en plus grand danger: car il estoit seul contre tous. La discretion est autant necessaire que le zele, il faut moderer la trop grande vehemence des affections, quoy qu'elles soient bonnes. Il faut joindre le zele à la charité, de peur qu'il ne degenere en vengeance & en courroux. Si vous avez du zele pour l'honneur de Dieu, tournez-le contre-vous, vous trouverez bien des choses à couper. Retranchez ce qui n'est point honorable à Dieu.

2. *Remettez vostre épée dans le foureau; ne boiray-je pas le Calice que mon Pere m'a donné.* Jean 18. v. 11.

Il blasme Pierre, & il luy apprend en mesme temps qu'il reçoit ce Calice de la main de son Pere qui gouverne toutes choses par sa providence, quoy qu'il luy soit presenté par les hommes comme par ses Ministres: Ne dites point, on me tourmente, & on me méprise, on en veut à mon honneur: celuy qui vous donne ce Calice est celuy-là mesme qui en a donné un bien plus fâcheux à son Fils. Vous dérobez à

Dieu sa gloire, si vous donnez aux creatures ce qui appartient à Dieu : c'est luy, & nul autre *qui mene jusqu'aux enfers, & qui en ramene.* Que ce soit-là vostre consolation, que celuy qui vous donne ce Calice est vostre Pere, qui vous cherit beaucoup, qui ne veut pas vous nuire par cet homme, mais vous faire du bien, & peut-estre comme un Medecin, guerir vostre mal par ce remede, quelque amer qu'il vous paroisse.

3. *Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guerit.* En S. Luc c. 22. v. 51.

Le Seigneur repare le dommage que Pierre avoit fait, comme s'il y eust esté obligé: il guerit ce blessé qui estoit venu pour le prendre ; il rend le bien pour le mal. Combien de fois en use-t-il de la sorte avec vous ? *nous enseignant*, dit S. Chrysostome, *qu'il faut faire du bien à ceux qui nous persecutent.* Il guerit l'oreille qui estoit necessaire pour recevoir la foy, & un instrument propre à tout ce que Dieu veut nous inspirer. O s'il guerissoit vostre oüie interieure, afin de la rendre plus attentive à ses saintes inspirations !

CXIX. MEDITATION.

LUNDI.

La prise de JESUS *& la fuite des Disciples.*

1. JESUS *s'adressant à cette troupe, leur dit: Vous estes venus ici armez d'épées & de bâtons pour me prendre, comme si j'estois un voleur: j'estois tous les jours assis au milieu de vous, enseignant dans le Temple, & vous ne m'avez pas pris ?* En S. Matth. c. 26. v. 55.

Au moment qu'il va estre indignement lié & traisné, il ne dit rien qui ne soit conforme à sa douceur. Il fait connoistre qu'il ressent vive-

ment qu'on le traite comme un voleur ; puis qu'il n'a jamais fait autre vol, que des ames qu'il a tirées de la puissance du demon. Il fait voir leur insigne ingratitude de payer de la sorte la doctrine qu'il avoit tant de fois enseignée dans le Temple, avec l'admiration de chacun : que rendez-vous à Dieu, qui vous parle interieurement par ses inspirations. Il montre que ce n'est pas par force qu'il est pris, mais parce qu'il le veut bien ; & qu'il va estre pris, parce que *c'est vostre heure* qui vous est ordonnée de mon Pere, à laquelle je me livre entre vos mains. C'est ainsi qu'il me delivre de mes pechez, par lesquels je me suis livré entre les mains du demon.

2. *Alors ils s'approcherent & se saisirent de* JESUS. En S. Matth. c. 26. v. 50.

Ces loups cruels se jettent sur cet agneau. Considerez leur cruauté : ils le poussent, le frapent, le jettent par terre, le traisnent, le foulent aux pieds, & ils le lient. Vous avez filé ces cordes, vous avez forgé ces chaisnes en l'offensant ; & c'est de vous qu'il se plaint au Ps. 118. *Les cordes des pecheurs m'ont lié.* Mais craignez, un jour viendra que ce robuste Samson rompra ces liens : *& alors le Seigneur Dieu des vengeances agira avec liberté.* Mettez-vous donc des liens aux mains, & ne les étendez pas au peché.

3. *Alors tous les disciples l'abandonnerent & s'enfuirent.* Matth. 26. v. 56.

On n'entend plus maintenant ces paroles : *Allons aussi nous autres, & mourons avec luy.* En S. Jean c. 11. Tous, sans excepter ny Pierre si zelé, ny Jean ce bien-aimé, abandonnent leur Seigneur & leur Maistre, & ils s'enfuyent pour se sauver. Le premier qui nous pousse à quiter JESUS-CHRIT est l'amour de nous-mesmes. Apprenez à ne vous point fier à vostre ferveur, ny à vos resolutions : vous vous promettez sou-

vent beaucoup de victoires, mais vous manquez de courage dans le combat. Que vos actions soient les preuves de vos resolutions.

CXX. MEDITATION.

MARDI.

JESUS *est mené chez Anne.*

1. E*T ils l'amenerent chez Anne.* S. Jean. c. 18. v. 13.

Que cette entrée à Jerusalem est differente de celle qu'il y fit il y a peu de jours ! que le jugement des hommes est changeant ? de la joye a la fureur, des loüanges aux outrages, des services ils passent aux opprobres : & vous vous fierez encore à un homme ? Croyez qu'ils ont fait souffrir au Dieu de Majesté tout ce que le corps peut endurer de peines, & tout ce que l'honneur peut souffrir d'injures : reconnoissez que vous en estes la cause ; & lors que vous contemplez que JESUS se tait à tout cela, apprenez à souffrir en silence des injures beaucoup moindres, & qui peut-estre ne subsistent que dans vostre imagination.

2. *Le Grand Prestre interrogea IESVS touchant ses Disciples & sa doctrine.* En S. Jean chap. 18. v. 19.

Le coupable & le criminel interroge son Juge ; le Juge tres-modeste est debout devant le criminel : avec quelle raillerie est-il interrogé ? Dieu est jugé par les hommes, le Juste par les pecheurs : *Que je ne me mette donc pas en peine d'estre jugé des hommes* (en la 1. aux Cor. 11.) celuy qui estant innocent a souffert le jugement des pecheurs, merite bien que je souffre d'estre jugé de ceux qui sont meilleurs que moy. *La charité qui est pa-*

tiente & qui souffre tout, me donnera des forces pour ne me pas laisser abattre.

3. *IESVS luy répondit, I'ay parlé publiquement à tout le monde, je n'ay rien dit en secret, pourquoy m'interrogez-vous? interrogez ceux qui m'ont entendu.* Jean 18. v. 20.

Estant interrogé touchant deux choses, sçavoir touchant ses Disciples & sa doctrine, il ne répond rien à la premiere; parce que ses Disciples ne luy avoient pas fait d'honneur par leur fuite, il ne pouvoit alors dire du bien d'eux, il n'en voulut pas dire de mal. Apprenez d'ici à parler du prochain avec retenuë, taisez-vous de tout ce qui n'est point à son honneur: voyez de ne point donner de la confusion à vostre Maistre qui est si considerable. Mais pour l innocence de sa doctrine, il allegue franchement la renommée qu'elle avoit euë du public: *I'ay parlé publiquement.* Celuy qui a la conscience nette parle ainsi. Vous pourrez toûjours faire de la sorte, si vous faites vos actions comme si elles devoient paroistre aux yeux de tout le monde.

CXXI. MEDITATION.

MECREDI.

Soufflet donné à IESVS.

1. VN *des officiers donna un soufflet à IESVS en luy disant: Est-ce ainsi que vous répondez au Grand Prestre?* En S. Jean c. 18. v. 22.

Pesez l'énormité de cet affront. Le Fils de Dieu est frapé d'un rude soufflet; & comme l'on croit pieusement, d'une main armée, par l'ingrat & dénaturé Malchus, à qui il avoit remis l'oreille, comme le rapporte S. Chrysostome, sur le visage que les Anges souhaitent de voir: dans l'assemblée des Princes des Prestres, pour une réponse

pleine de douceur, de verité & de respect : on loüe celuy qui frape, & l'on raille celuy qui est frapé ; & le Seigneur ne se venge pas, quoy qu'il le puisse. Si un Roy de la terre estoit ainsi traité de son esclave, y auroit-il, à vostre avis, assez d'épées, de feux & de roües pour le faire souffrir. O patience de mon JESUS ! & moy je ne puis souffrir le moindre mot, je ne puis endurer une legere confusion, quoy que j'en merite de tres-grandes.

2. *IESVS luy répondit: Si j'ay mal parlé, rendez témoignage du mal que j'ay dit; mais si j'ay bien parlé, pourquoy me frapez-vous?* Jean 18. v. 23.

JESUS parle lors qu'il reçoit un soufflet ; & lors que l'on le déchire de coups, que l'on le couronne d'épines, & qu'on l'attache à la Croix, il se tait, pour nous enseigner par ce silence, que c'est une chose loüable que de souffrir en se taisant ; & qu'une réponse douce & humble, comme estoit celle de JESUS-CHRIST, ne diminuë en rien la loüange de la patience.

Anne l'envoya lié à Caïphe le Grand Prestre. S. Jean 18. v. 24.

Faites ici reflexion à tous les affrons que Jesus receut le long du chemin : voyez la confusion que Jesus endure, & avec quelle affection il offre tout à son Pere pour vostre salut : fâchez-vous contre vous-mesme de ce que vous en estes la cause ; soyez-en marry, remerciez-le, &c.

CXXII. MEDITATION.

JEUDI.

Faux témoignages contre IESVS.

1. *Cependant les Princes des Prestres, & tout le conseil cherchoient un faux témoignage contre IESVS pour le faire mourir* Matt. 26. v. 59.

Leur principal dessein estoit de faire mourir Jesus : l'autre estoit pour éviter les reproches du peuple pour avoir condamné Jesus injustement. Ceux-là donc cherchent de faux témoignages qui devoient les rejetter, couvrant leur malice d'une justice exterieure. Combien déguise-t-on les choses sous prétexte de vertu ! ne le faites-vous pas aussi quelquefois ? ne vous contentez-vous pas de l'apparence exterieure des choses, qui en est comme la couleur, sans vous mettre en peine de la substance? le temps va venir qu'on levera le voile de dessus vos actions, & alors elles paroistront telles qu'elles sont.

2. *Et ils n'en trouvoient point, quoy que plusieurs faux témoins se fussent presentez.* Matth. 26. v. 60.

La vie de Jesus est innocente : ces malicieux ne trouvent pas mesme l'ombre d'un crime. Origene a bien dit, que *l'on ne trouvoit pas mesme de quoy colorer un mensonge contre IESVS, tant sa vie estoit innocente & irreprochable.* S'il vous faloit maintenant sortir de ce monde croyez-vous que vostre vie parust innocente à ce Juge redoutable ?

3 *Alors le Grand Prestre se levant, luy dit: Vous ne répondez rien à ce qu'ils déposent contre vous?* Marc c. 14. v. 60.

Admirez le silence de Jesus, qui donna de l'admiration mesme à ce méchant Juge, demandez-en luy la cause : *Pourquoy vous taisez-vous, mon IESVS ?* c'est que des témoignages qui s'entre-détruisent eux-mesmes, n'ont pas besoin de réponse, & que *leurs dépositions ne s'accordoient pas*, dit S. Marc c. 14. Elles se refutent suffisamment par ses mœurs & par sa vie. Vous faites mal de vous excuser, lors que vos mauvaises actions sont contre vous. Jesus par son silence satisfait à la mauvaise excuse dont Adam pallia sa faute.

(en la Geneſe chap. 3.) C'eſt la penſée de ſaint Jerôme.

CXXIII. MEDITATION.

Vendredi.

IESVS eſt condamné de blaſphême par Caïphe.

1. E*T le Grand Preſtre luy dit : Ie vous commande par le Dieu vivant de nous dire ſi vous eſtes le* CHRIST *Fils de Dieu. IESVS luy répondit : Vous l'avez dit, je le ſuis.* En S. Matt. c. 26. v. 63.

Ce Preſtre fait ſemblant d'aimer la verité, mais effectivement il cherche le moyen de luy impoſer quelque calomnie. Si Jesus ſe tait, on l'accuſera de mépriſer Dieu ; s'il nie ce qu'on luy demande, il paſſera pour un impoſteur qui a ſeduit le peuple ; s'il l'aſſure, on dira qu'il blaſphême. Il n'eſtoit pas difficile à Jesus de ſe retirer de là ; il avouë neamoins qu'il eſt le Fils de Dieu, quoy qu'il ſe fuſt tû juſques alors, & qu'il ſçache que l'on prendra de là ſujet de le condamner à la mort. Voyez avec quelle liberté il faut tenir le parti de Dieu, & défendre ſon honneur lors qu'il eſt en danger. Ne faites point reflexion à la crainte de vos incommoditez ou de quelque tromperie, quand il s'agit de Dieu.

2. *Mais je vous déclare que vous verrez un jour le Fils de l'homme aſſis à la droite de la Majeſté de Dieu, qui viendra ſur les nuées du ciel.* S. Matth. c. 26. v. 64.

Il touche ſes deux advenemens ; l'un dans la chair humble lors qu'il ſe nomme *Fils de l'homme* ; l'autre plein de Majeſté pour juger, afin que ces ſuperbes Preſtres ſe ſouviennent qu'ils

seront jugez de celuy qu'ils jugent maintenant avec tant d'impieté. Vous donc qui jugez vostre frere avec injustice, souvenez-vous que vous serez aussi un jour jugé.

3. *Le Grand Prestre entendant cecy déchira ses vestemens, en disant : Il a blasphémé, qu'en jugez vous ? Ils répondirent : Il a merité la mort.* S. Matth. ch. 26. v. 65.

Voilà encore un coup un crime pallié d'un voile de pieté. Ce Grand Prestre témoigne sa douleur en déchirant ses vestemans, selon la coûtume des Juifs, sous pretexte du blasphême qu'il fait semblant d'avoir oüy. Ils eussent mieux fait de déchirer leurs cœurs. Il est tres-certain qu'un seul l'accuse de blasphême, & neamoins tous s'accordens à cette seule déposition, & crient : *Il a merité la mort.* Dieu s'est fait coupable pour vous, afin que vous ne le soyez pas au jugement dernier. Quels pensez-vous que furent les sentimens de Jesus ? prenez-en de mesmes, lors que l'on reprend vos actions ou vos paroles.

CXXIV. MEDITATION.

Samedi.

Des injures que IESVS souffrit pendant la nuit.

1. On *luy cracha au visage, on le frapa à coups de poing, & d'autres luy donnerent des soufflets.* En S. Matth. c. 26. v. 67.

C'est la derniere ignominie que de cracher au visage : *Seigneur, regardez la face de vostre* Christ, reconnoissez la figure de vostre substance ; c'est vostre Fils, sur qui vous avez mis la couronne de gloire & d'honneur. J'ay craché au visage de Jesus toutes les fois que j'ay soüillé mon ame de quelque crime : car elle est creée à l'image de Dieu : permettez, Seigneur, que je nettoye

nettoye ces crachats : je nettoyeray les moindres taches de mon ame : j'apprendray à vous imiter, si quelqu'un me couvre le visage de calomnie : cette seule raison me convainc trop, vous m'en avez donné l'exemple.

2. *Et luy ayant bandé les yeux, ils luy donnoient des coups sur le visage, en luy disant : Devine qui est celuy qui t'a frapé.* En S. Luc c. 22. v. 63.

Ils accusent la sagesse d'ignorance ; comment souffririez-vous cela ? Ils croyent qu'ils ne sont pas vûs de Dieu, qui penetre jusqu'au fond de nos cœurs. C'est ainsi que vous cachez vos fautes aux yeux des hommes ; mais Dieu voit tout. Pourquoy vous plaignez-vous si l'on vous touche, puis que vous frapez aussi Dieu, & qu'il se tait ? Il tarde, afin que vous soyez plus sage. Si vous ne le devenez, il vous dira un jour : Vous m'avez frapé par ce crime, en cette place, en un tel temps : que direz-vous, vous qui n'en avez fait que railler ?

3. *Et ils luy disoient encore beaucoup d'autres injures & de blasphêmes* S. Luc c. 22. v. 65.

Figurez-vous les injures les plus atroces que l'on peut attendre d'une multitude insolente qui veut plaire aux Princes, qui est pleine de vin, qui est poussée par le demon, qui n'est point retenuë par la presence de quelque honneste homme. Vous ne vous défendez pas, mon Jesus, est-ce ainsi que vous vous livrez entre les mains des pecheurs ? & j'ay tant de peine à me mettre entre les vostres : & cela neamoins m'est aussi necessaire, que la volonté de me sauver. Dés ce moment, je seray entre vos mains : si vous me frapez par la bouche ou par la main d'un autre, je ne me retireray pas de vous.

CXXV. MEDITATION.

III. Dimanche de Caresme.

Le premier renoncement de S. Pierre.

1. P*Ierre le ſuivoit de loin.* S. Matt.c.26. v.58.

Il le *ſuivoit*; c'eſtoit par Amour : *de loin* c'eſtoit par crainte. La peur avoit diminué ſa ferveur, & le faiſoit ſuivre avec langueur; c'eſt icy la ſource de ſon malheur. Vous vous approchez autant de voſtre perte, que vous vous relâchez du ſervice de Dieu. Plus vous allez lentement, plus celuy que vous ſuivez s'éloigne de vous : il faut donc marcher chaque jour avec un eſprit nouveau.

2. *Pierre eſtoit aſſis avec eux auprés du feu.* S. Marc ch. 14. v. 54.

Et S. Jean dit au c. 18. qu'il eſtoit aſſis dehors: Voilà le fruit d'une ſuite trop lente. 1. *Il eſt debout*, & enfin il en vient juſqu'à quitter la route de la vertu qu'il avoit commencé de tenir. 2. *Il s'aſſit*, & il ſemble qu'il ſe repoſe dans la tiedeur. 3. *Il eſt prés du feu, il ſe chauffe*, parce qu'une ame qui a laiſſé Dieu, eſt penetrée d'un froid extrême, & elle devient toute de glace. Ces choſes là ne vous perſuadent-elles point d'eſtre fervent ? mais ſi vous voulez entretenir cette ferveur, ne vous meſlez pas avec ceux qui n'ont pas d'aſſez bons ſentimens de Dieu ; Que Pierre vous en apprenne le peril : *puiſque celuy qui aimera le peril, y perira.* En l'Eccleſ. c. 3.

3. *Et une ſervante s'approchant, luy dit : vous eſtiez auſſi avec* Jeſus *de Galilée : mais il le nia devant tout le monde, en diſant : Ie ne ſçay ce que vous me dites.* En S. Matt. c. 26. v 69.

Quoy, Jeſus-Chriſt, eſt-il ſi méchant, qu'un

Apostre ne le juge pas digne de l'avoir pour son Amy ? Pierre estant avec les autres Apostres, confessa hautement que Jesus estoit le Fils du Dieu vivant; & maintenant qu'il est avec les impies, il ne le veut pas connoistre : Voilà où meine la compagnie des libertins. Pierre est tombé à la seule voix d'une servante : cette servante vous represente les plaisirs des sens : celuy qui les écoute tombe honteusement. Interrogez-vous vous mesme là dessus.

CXXVI. MEDITATION.

Lundi.

Second & troisiéme renoncement de S. Pierre.

1. *Vn autre servante l'ayant vû, dit à ceux qui se trouverent-là : Celuy-cy estoit aussi avec* Jesus *de Nazareth. Pierre le nia une seconde fois, en disant, avec serment : Ie ne connois point cet homme.* En S. Matt. c. 26. v. 17.

Il ajoûte un serment au second renoncement: c'est ainsi qu'un peché conduit à un autre plus grand. Gardez-vous des petites fautes, de peur de tomber dans les grandes. *Celuy qui méprise les choses petites, tombera peu à peu.* Quoy, ne connoissez-vous plus cet homme qui vous a tiré des flots, celuy-là mesme que vous avez confessé, le CHRIST, le Fils du Dieu vivant & dont vous avez vû les merveilles ? O que nous sommes changeans ! pendant la ferveur d'esprit, nous souhaitons de mourir pour JESUS : pendant la tiedeur, il ne faut qu'une legere tentation pour nous abattre; Que personne ne se fie à soy-mesme, mais que chacun travaille à son salut avec crainte.

2. *Ceux qui estoient presens, dirent à Pierre, vous estes sans doute de ces gens-là : car vous estes de Galilée : il se mit alors à detester, & à dire en jurant, je ne connois point cet homme dont vous me parlez.* En S. Marc c. 14. v. 71.

Que la colomne de l'Eglise est lourdement tombée ! c'est la peine des presomptueux, afin qu'estant laissez à eux-mesmes, ils connoissent enfin le peu qu'ils peuvent: craignez donc, *autrement vostre maison tombera bien-tost en ruine.* Dans l'Eccles. c. 27. Pierre renonce Dieu pour eviter un petit des-honneur : Combien de fois en avez-vous fait autant par des respects humains ; sinon par paroles, au moins par vos actions, en rougissant de faire une action vertueuse ? craignez ce mot : *Celuy qui rougira de de moy, le Fils de l'homme rougira aussi de luy.* En S. Luc c. 14. la honte du bien est aussi mauvaise que la honte du mal est bonne.

3. *Et aussi-tost le cocq chanta. Alors Pierre se ressouvint de la parole que* Jesus *luy avoit dite: & estant sorty dehors il pleura amerement.* Matth. ch. 26. v. 75.

O misericorde infinie de mon Dieu ! il regarde Pierre, qui a encore en la bouche les paroles de son renoncement, comme ne se souvenant point de son peché, il veille à sauver son serviteur de qui il estoit le plus tourmenté. Mon Dieu, combien souvent vous estes-vous souvenu de moy, lorsque vous aviez sujet de vous fâcher ! vous m'avez suggeré les moyens de me relever lorsque j'estois tombé ; & aprés cela, je ne vous aimeray pas ; mais je ne vous aime pas assez, si je ne m'afflige des injures que l'on vous fait, & si je n'en pleure : Je commenceray donc à pleurer avec Pierre, & je ne mettray jamais de fin à mes larmes.

CXXVII. MEDITATION.

MARDI.

JESUS est mené à Pilate.

1. *Le matin estant venu, tous les Princes des Prestres & les Senateurs du peuple, tinrent conseil contre* JESUS *pour le faire mourir.* En S. Matt. c. 27. v. 1.

C'est le troisiéme conseil, qui est plus injuste que les premiers : Dans le premier, tous ne tomberent pas d'accord; Dans le second, on a douté; dans le troisiéme, ils conspirent tous sa mort : C'est ainsi que les crimes vont par degrez. Gardez-vous du premier, & vous n'irez pas au second. Celuy-là consent avec les impies, qui entre au conseil avec-eux : celuy qui consulte ses passions s'y accorde aisément, & mesme contre JESUS. Ce conseil se tient le matin : Les enfans de tenebres font rougir les enfans de lumiere, qui veillent moins à garder JESUS, que ne font ceux-là à le perdre. Tenez le matin conseil avec toutes les puissances de vôtre ame, pour voir comme vous servirez JESUS; ou comment vous ferez mourir les passions qui donnent la mort à Jesus.

2. *Toute l'assemblée s'estant levée, ils l'emmenerent à Pilate.* En S. Luc ch. 23. v. 1.

Cette troupe qui tourmenta Jesus toute la nuit, ne dormit guere; le desir de plaire aux Princes, & la haine qu'ils portoient à Jesus, leur fait souffrir l'incommodité de veiller. Avez-vous bien autant de promptitude à servir & à plaire à Jesus? *toute l'assemblée se leve*; lorsque le matin tout le monde veille à la porte de la sagesse eternelle; pourquoy vous laissez-vous aller à un sommeil inutile? Jesus sort le matin pour faire

ce que son pere luy a ordonné, levez-vous aussi pour faire ce qu'il vous commande.

3. *Ils n'entrerent point au Palais, de peur d'en devenir impurs.* En S. Jean c. 18. v. 28.

O l'impie religion ! *conducteurs aveugles, qui avez grand soin de passer ce que vous beuvez, de peur d'avaler un moucheron, & qui avalez un chameau.* En S. Matt. c. 23. Ils ont plus de soin d'une pureté de la loy exterieure que de l'interieure ; comme si c'estoit un crime que d'entrer au palais d'un Payen, & que ce n'en fust pas un de tuer Jesus. Le Chrestien qui s'étudie seulement à paroître bon, sans l'estre, leur est semblable. *Mais que fera-t-il, quand le Seigneur commencera à le regarder?*

CXXVIII. MEDITATION.

Mecredi.

Desespoir de Iudas.

1. *Cependant Iudas qui l'avoit trahi, voyant qu'il estoit condamné se repentit, & rapportant les trente pieces d'argent aux Princes des Prestres, il leur dit : I'ay peché, parce que j'ay trahi le sang innocent.* En S. Matt. c. 27. v. 3.

Lorsqu'il trahit Jesus, il ne se persuada point qu'il dûst estre condammé, mais qu'il échaperoit par miracle ; Il arriva tout autrement. Enfin, il reconnoist la grandeur de son crime. Voilà l'image d'un homme, qui avant que d'offenser, n'estime pas beaucoup le peché ; mais qui voit sa misere aprés l'avoir fait. C'est ainsi que le diable vous aveugle, afin que vous pechiez ; & qu'il vous ouvre les yeux pour vous faire desesperer. Judas n'eust jamais offensé, s'il se fust rendu attentif à ces paroles. *Mon amy, qu'estes-vous venu faire icy ?* vous n'of-

fenseriez pas, si vous écoutiez ce que vous dit la conscience, ou la voix interieure de Dieu.

2. *Ils luy répondirent, que nous importe ? c'est vostre affaire.* En S. Matt. c. 26. v. 4.

Ils luy firent cette réponse par raillerie : voilà la recompense de ceux qui offensent Dieu pour plaire à un homme ; ils sont mocquez & méprisez de ceux mesmes à qui ils cherchoient de plaire par leur offense. Estimez davantage l'amitié de Dieu quand il faudroit perdre celle des hommes : si vous voulez plaire aux hommes, vous cesserez d'estre serviteur de Dieu. 2. Si vous estes Prestre, ne rebuttez point tellement vôtre penitent affligé qu'il en desespere.

3. *Alors Iudas jetta cet argent dans le temple, & s'estant retiré il se pendit.* Matt. 27. v. 3.

Voyez où enfin tombe un Apostre de Jesus-Christ! qui eust jamais songé que la convoitise d'un peu d'argent en fust venuë-là ? c'est ainsi qu'une passion se renforce, si on ne l'étouffe en sa naissance : Veillez-donc, & ayez peur de vous-mesme. Les commencemens des maux sont toûjours petits.

CXXIX. MEDITATION.

Jeudi.

IESVS est presenté à Pilate.

1 *Pilate donc sortant dehors vint à eux, & leur dit : Quel est le crime dont vous accusez cet homme ? Ils luy répondirent : Si ce n'estoit point un méchant, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains.* S. Jean ch. 18. v. 29.

Il fait une bonne ouverture du conseil en interrogeant, mais parce qu'il a affaire avec la foule, il n'en sortira qu'avec peine. Il ne faut

pas traiter les choses de Dieu avec la foule de nos passions ; il ne leur manquera jamais de plainte contre la vertu. *Il a tout bien fait*, & on l'appelle méchant : quelle ingratitude ! Si l'on vous blasme lorsque vous faites le bien, regardez la patience & l'humilité de Jesus : ne répondez point : ne cherchez point, que l'on dise de vous, *Il a tout bien fait* ; si ce n'est de Dieu au dernier jugement. 3. *Méchant*, ce mot ne comprend pas seulement un crime, mais il les dit tous. Et celuy-là est le fils de Dieu ! ô l'affront inoüy ! adorez son innocence. Réjoüissez-vous si l'on improuve le bien que vous faites. C'est ainsi que vous imiterez Jesus de plus prés.

2. *Pilate leur dit : Prenez-le vous-mesmes & jugez-le selon vostre loy.* En S. Jean c. 18. v. 31.

Quelle est cette injustice de laisser l'accusé à la volonté de l'accusateur & de son ennemy ? quel mépris de Jesus ! comme s'il estoit tel que personne n'en voulust estre juge. Compatissez à Jesus méprisé. Les Juifs luy répondirent : *Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.* Et neanmoins vous le faites mourir par la haine que vous luy portez en demandant sa mort. Quelle est cette Sainteté ! on ne se moque pas de Dieu. Il voit ce qui est caché au fond du cœur, encore que l'on n'en vienne pas aux effets. Je diray donc, quand la passion me poussera a faire quelque chose injurieuse à Dieu : il ne m'est pas permis de tuer Jesus. Je l'aimeray & je luy porteray du respect.

3. *Ils commencerent à l'accuser disant ; voici un homme que nous avons trouvé pervertisant nostre nation.* En S. Luc. c. 23. v. 2.

Luy qui a nettoyé les lepreux, gueri les malades, & enseigné à obeïr aux superieurs. Est-ce là pervertir ou regler ? 2. *Et il empesche de payer le*

tribut à Cesar luy qui avoit commandé expressément *de rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar.* 3. *Se disant Roy*, luy qui avoit fuy de peur qu'on ne le fist Roy. Combien de faux crimes. Jesus les écoute: il ne les interromp point: il ne s'excuse point: il ne reproche rien à cette troupe impie. Agissez-vous de la sorte, quand on vous reproche quelque faute? est-ce ainsi que vous vous comportez en vers un bon superieur qui vous avertit? Donnez-vous à Jesus pour estre converti: payez-luy le tribut de vostre cœur: adorez & respectez-le comme vostre Roy.

CXXX. MEDITATION.

VENDREDI.

IESVS est examiné par Pilate.

1. OR Jesus *fut presenté devant le Gouverneur.* En S. Matthieu ch. 27. v. 11.

Qui est presenté? Dieu le Createur de tout l'Univers, & le Juge des vivans & des morts. Et il attend la Sentence ainsi qu'un coupable: C'est donc jusqu'à ce point que s'est abaissé la sainteté & l'innocence souveraine? & jusqu'à quand ne rabaisserez-vous pas vostre orgueil? Iesus est debout, mais avec quelle confusion? & neamoins avec quelle fermeté d'esprit, avec quelle modestie? avec quelle soumission? mais encor avec quel respect pour ce Juge, quoy qu'impie? apprenez de là comment il faut agir, quand vous estes confondu, & quand vous estes devant un superieur qui vous reprimende.

2. *Le Gouverneur l'interrogea en ces termes: Estes-vous le Roy des Iuifs? Jesus luy répondit, vous le dites*, en S. Matt. c. 27. v. 11.

Il luy fait cette demande par raillerie & par mépris, & Jesus luy répond serieusement

& avec verité. Croyez qu'il est le Roy de l'Univers & de vostre Ame : & dévoüez-vous entierement à luy. Et rebelle que vous estes, vous avez bien osé choisir un autre Roy de vostre ame, & dire : *Ie ne veux pas celuy-cy pour mon Roy?* vous avez obey à vos inclinations, comme à autant de Róis : O que leur empire a esté crüel ! il faut y renoncer, & leur dire : *Ie ne serviray pas, je rompray leurs chaisnes, & je jetteray leur joug loin de moy.*

3. *Pilate luy repliqua : Ceux de vostre nation, & les Princes des Prestres vous ont livré entre mes mains, qu'avez-vous fait?* En S. Jean ch. 18. v. 35.

Je répondray pour vous, mon Jesus. Il n'a rien fait de mal : il a fait tout ce qui est bon & saint : Regardez tout l'Univers; mais le mal n'est pas de luy, ny en luy. Pour vous, mon Dieu, j'ay de quoy répondre; mais si vous me demandez, *qu'avez-vous fait?* je demeure court, plein de confusion : car je voy que j'ay abusé des talens que vous m'aviez donnez, & que vostre grace a esté inutile en moy par ma faute. Que cette fâcheuse question, que l'on me doit faire au dernier jugement; *Qu'avez-vous fait?* ne me soit pas faite avant que je fasse quelque chose de bien.

CXXXI. MEDITATION.

Samedi.

On continuë à examiner Jesus.

1. Jesus *luy répondit : Mon Royaume n'est pas de ce monde.* S. Jean 18. v. 36.

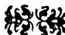
Il ne desavouë point qu'il soit Roy de tout le monde; mais il nie que son Royaume soit avec pompe comme celuy des Rois du monde:

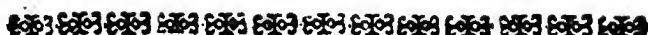
Quelle est donc sa façon de regner ? c'est par la pauvreté, par le mépris, par l'obeïssance, par l'humilité & par la croix. Mon Dieu, je vous reconnois pour mon Roy parmy vostre bassesse : Je l'embrasse aussi pour l'amour de vous. Celuy-là ne peut estre vil qui vous est semblable.

2. *Pilate luy dit : vous estes donc Roy* : JESUS *luy repartit : vous le dites, je suis Roy.* S. Jean 18. v. 37.

Estant encore interrogé, il confesse encore une fois qu'il est Roy ; la constance & la verité disent toûjours le mesme : Je crois que vous estes mon Roy, je le confesse, & je diray toûjours, *que vous estes mon Roy & mon Dieu.* Je suis venu au monde pour cela ; afin de confesser cette verité par mes actions ; je le feray constamment jusqu'à la mort.

3. *Pilate luy dit : Qu'est-ce que la verité ? Et ayant dit ces mots, il sortit.* En S. Jean c 18. C'est une question bien utile. Dieu veüille qu'il attende la réponse : Et demandez souvent *qu'est-ce que la verité ?* mais aussi écoutez la réponse. L'amour propre qui est le charme des esprits, vous suggere beaucoup de choses ; Dieu vous en inspire beaucoup d'autres du renoncement & du mépris de vous-mesme, &c. Demandez *qu'est ce que la verité ?* Ostez le masque aux choses, rendez-vous attentif aux veritez de pratique. 2. *Gardez-vous d'une ferveur passagere qui commence par beaucoup de bons desirs, mais qui sort incontinent, & ne tient pas ferme en ce qu'elle a proposé*, dit Hugues de S. Victor.





CXXXII. MEDITATION.

IV. Dimanche de Caresme.

Jesus *est envoyé à Herode.*

1. P*ilate sortit, & dit aux Iuifs: Ie ne trouve rien de criminel en cet homme.* Luc 23. vers. 4. Ce témoignage estoit dû à l'innocence: car quelle faute pouvoit-il trouver en celuy qui n'en fit jamais, & qui n'en pouvoit faire! mais moy, je trouve bien des raisons pourquoy il doit mourir, parce que *le Seigneur a mis sur luy tous nos pechez.* En Isaye c. 53. Je vois dans luy mes pechez qui meritent la mort; la faute est en moy, l'amour & la peine sont en luy. Je deteste ce que j'ay fait: j'ayme ce qu'il fait: je l'en remercie; je n'ajoûteray plus rien aux sujets de ses peines; & je m'étudieray plûtost à les diminuer.

2. *Les Princes des Prestres formoient diverses accusations contre luy: Mais* Jesus *ne répondit plus rien davantage: de sorte que Pilate en estoit étonné.* Matt. 27. v. 12.

Ils veulent prouver par authorité, non par raison. Et Jesus se tait, non par necessité, mais par vertu; le silence est une puissante défense de l'innocence, quand la vie parle. Vivez en telle maniere, qu'encore bien que l'on puisse former beaucoup d'accusations contre vous, on ne puisse rien prouver. Pendant que vous vous taisez, que vostre vie parle.

3. *Et ayant appris qu'il estoit de la Iurisdiction d'Herode, il le renvoya à Herode.* Luc 23. v. 7.

Il ne le voulut pas condamner, quoy qu'il le pust; & il ne le voulut point absoudre, quoy

qu'il le duſt : Il n'oſoit délivrer Jeſus ; il vouloit ſe délivrer luy-meſme de la connoiſſance de ſa cauſe. C'eſt le vray caractere de l'amour propre, que de quitter l'affaire de Dieu pour faire la ſienne : cela neamoins arrive tous les jours.

CXXXIII. MEDITATION.

Lundi.

Jesus *eſt mocqué d'Herode.*

1. *Herode eut une grande joye de voir* Jeſus: *car il y avoit long-temps qui le ſouhaitoit, parce qu'il avoit ouy dire beaucoup de choſes de luy, & qu'il eſperoit de luy voir faire quelque miracle.* En S. Luc c. 23. v. 8.

Pourquoy, mon Jeſus, ne faites-vous pas de miracle devant celuy qui ſouhaite tant d'en voir ? ce n'eſtoit pas un deſir qui partiſt d'une ſainte affection, mais d'une pure curioſité. *Il ne cherchoit point l'utilité*, dit S. Gregoire, *mais d'admirer ſa ſcience & ſes miracles.* Prenez garde de ne pas plûtoſt chercher la ſcience dans vos meditations & dans la lecture des bons Livres, que la devote affection. 2. Le Seigneur ne fit pas de miracle, parce qu'il fuyoit la vanité. Vous qui penſez beaucoup ſçavoir, apprenez encor à ne point vous en glorifier ; c'eſt une marque que l'on eſt petit, quand l'on veut paroiſtre grand.

2. *Il luy fit pluſieurs demandes, mais* Jeſus *ne répondit rien.* Luc 23. v. 9.

On demande un miracle ; on le fait, & on ne le connoiſt pas. Jeſus ſe tait parmy les calomnies & les accuſations ; c'eſt un miracle que le monde ne vit jamais. 2. Par un miracle il peut gagner la grace du Roy & de toute la Cour ; il ne le fait pas : Et voilà un ſecond miracle. Il

eſt en voſtre puiſſance de faire de ſemblables miracles. Taiſez-vous lorſqu'on vous mépriſe ; aimez la confuſion & l'abaiſſement pour l'amour de Jeſus, Fuyez la faveur des Grands, & vous avez fait un miracle.

3. *Herode avec ſa Cour le mépriſa, & le traitant avec mocquerie, le reveſtit d'une robe blanche.* Luc 23. v. 11.

1. La ſageſſe eternelle de Dieu eſt rabaiſſée juſqu'à eſtre appellée folle, & en porter les livrées, pour guerir mon orgueil. Je reconnois l'amour que vous me portez, qui vous a fait vouloir paſſer pour inſenſé, qui vous a fait choiſir ce que le monde eſtime folie. 2. Cet habit blanc eſt la marque de voſtre innocence : C'eſt celuy-là meſme que j'ay perdu dans le Paradis terreſtre, vous l'avez trouvé pour me le rendre. Je vous en remercie, Seigneur : je le conſerveray net, afin que dans cet habit, je ſois admis aux nopces de l'Agneau.

CXXXIV. MEDITATION.

MARDI.

Barrabas preferé à Jeſus.

1. L*Equel des deux voulez-vous que je vous délivre, Barrabas ou* Jeſus. En S. Matt. c. 27. v. 17.

L'impieté eſt comparée à la ſainteté, le crime à l'innocence, le Juſte à un Larron, un Dieu à un pecheur : Toute comparaiſon doit avoir quelque égalité. On dit ſeulement que Jeſus n'eſt pas plus méchant que le plus méchant. Jeſus n'a ſouffert qu'une fois cet affront de Pilate, mais vous luy avez fait le meſme, toutes les fois que vous avez opposé l'amour

d'une creature à son amour, & que vous avez plûtost obey à vos passions qu'à la Loy de Dieu.

2. *Les Princes des Prestres & les anciens persuaderent au peuple de demander Barrabas.* Matt. 27. v. 20.

Barrabas trouve des protecteurs, Jesus n'en trouve point. Faites-vous le protecteur de celuy qui vous servira d'Avocat auprés de son Pere. Tenez le party de la vertu en toute occasion. Persecutez Barrabas. Dites à vostre ame, que Barrabas soit mis en croix, c'est à dire, que ma passion dominante soit mortifiée, qu'elle perisse, & que Jesus vive dans mon ame.

3. *Tout le peuple se mit à crier : Faites mourir celuy-cy, & nous donnez Barrabas.* En S. Luc c. 23. v. 18.

Si ce fut une injure tres-atroce de comparer Jesus à Barrabas, quelle est celle de luy preferer ce scelerat. Dieu souffre d'estre mis dans une place plus basse, & un peu de poussiere se ressentira, si on luy donne un office un peu moins honorable : Combien de fois preferez-vous les choses du corps à celles de l'esprit ? l'honneur du monde à l'honneur de Dieu, & vostre jugement particulier au jugement du superieur ?

CXXXV. MEDITATION.

MECREDI.

Pilate cede à la fureur du Peuple.

1. PIlate leur dit, *que feray-je donc de* Jesus ? *Ils luy répondirent : Qu'il soit crucifié.* En S. Matt. 27. v. 22.

Pilate qui a trop cedé au peuple, perd main-

tenant son authorité. L'insolence du peuple l'a rendu craintif ; & cette crainte rend le peuple plus hardi : tellement qu'il craint d'absoudre l'innocent, & demande l'avis d'un peuple irrité. Compatissez à vostre Jesus en une si grande infamie. Apprenez à ne point ceder à la foule de vostre convoitise, autrement elle en deviendra plus insolente, & la volonté plus foible. Demandez à vous-mesme, que feray-je donc de Jesus ? & répondez : Je le tireray de tant d'injures, empeschant les pechez par tout où je pourray : Je l'aimeray autant que ceux-là le haïssent ; je l'honoreray autant qu'ils le deshonorent.

2. *Pilate voyant que le tumulte s'excitoit toûjours de plus en plus, se lava les mains, & leur dit : Je suis innocent du sang de ce juste : ce sera à vous à en répondre.* Matth. chapitre 27. v. 24.

Pilate a cherché plusieurs moyens pour délivrer Jesus de ce peuple furieux : mais il s'est aussi toûjours cherché luy-mesme ; & ses interests l'ont emporté sur ceux de Jesus : c'est en vain qu'il lave les mains, s'estant soüillé le cœur : Et comment ne sera-t-il pas coupable de cette mort, puis qu'il tuë l'innocent pour empescher le tumulte ? Apprenez 1 à conserver l'amour de Dieu tout pur sans le mesler avec l'amour propre. Aux actions que vous faites pour Dieu, ne regardez point vos interests, autrement vous biaizerez fort. 2. Ne soyez pas craintif dans les affaires de Dieu contre la foule de vos passions, autrement elles vous gourmanderont. 3. Ne rejettez pas sur autruy la faute que vous avez faite.

3. *Et tout le peuple luy répondit : Que son sang retombe sur nous & sur nos enfans.* Matt. 27. v. 25.

O sang d'un Dieu que vous estes méprisé ! comme si personne ne devoit se mettre en peine de vous recueillir : Comme si ce sang n'avoit point dû crier vengeance bien plus haut que celuy d'Abel ! mais les Juifs portent la peine qu'ils ont souhaitée. Je diray avec plus de douceur: *Que son sang rejalisse sur moy*, & qu'en luy je remporte la victoire de moy-mesme, & *sur mes œuvres*, que j'uniray toûjours au sang & aux merites de Jesus.

CXXXVI. MEDITATION.

Jeudi.

Jesus *est flagellé.*

1. *Alors Pilate prit* Jesus, *& le fit foüetter.* En S. Jean c. 19. v. 1.

Vous connoissez l'enormité de ce supplice par la delicatesse de son naturel, & par la cruauté des bourreaux, & le nombre des playes. Mais la confusion qu'avoit le tres-chaste Jesus de se voir nû, l'affligeoit plus que tous ces tourmens. Compatissez à Jesus tout déchiré : reconnoissez que vous en estes la cause : Apprenez à vous soûmettre à la main de Dieu qui vous chastie, puisque pour vostre amour il s'est mis sous les mains des bourreaux, & dites avec luy : Seigneur, *Me voilà preparé aux foüets,* au Ps. 37.

2. *Pilate prit* Jesus, *& le fit foüetter.* Considerez les vertus principales que Jesus fait paroître pendant sa flagellation. 1. Un grand amour pour nous : puis qu'il a souffert *plusieurs fleaux dûs au pecheur*, & que nous avions meritez. Donnez des preuves de vôtre amour en souffrant des choses fâcheuses. 2. Une humilité, puisque c'estoit le supplice des esclaves ; c'est pour cela

qu'il est dit en Isaïe, *Nous l'avons vu méprisé, & le dernier des hommes.* Mesurez vostre humilité, & voyez si elle va jusqu'au dernier de tous. 3. Une force & une patience invincible. S. Ambroise dit, *qu'il triompha en se taisant au plus fort de la calomnie.* 4. Une volonté conforme à celle de Dieu.

3. *Il le fit foüetter.* Considerez ce que dit S. Augustin au sermon qu'il a fait de la passion: Un des bourreaux cria aux autres : *Voulez-vous le tuer avant qu'il soit jugé?* & qu'il coupa les liens dont il estoit lié ; & que Jesus tombant sur le pavé, nageoit dans son sang. Approchez & recueillez ce sang dans vostre cœur, afin que personne ne le foule plus aux pieds : & lorsque vous pensez à un Jesus flagellé pour vous, ne traitez plus vostre corps avec délicatesse.

CXXXVII. MEDITATION.

Vendredi.

Jesus *est couronné d'épines.*

1. I*Ls luy ôterent ses habits, & le revêtirent d'un manteau d'écarlate.* En S. Matthieu c. 27. v. 28.

Le Roy des Rois est traité comme un Roy de theatre. On luy mit premierement la pourpre, qui est la marque de royauté : mais pour cela ils luy ôterent ses habits avec une grande violence, & une douleur tres-sensible, parce qu'ils estoient comme colez à son corps. Quelle confusion encore un coup, pour Jesus tout nud en la presence des soldats! On le couvre de pourpre pour le rendre infame. Il en est ainsi de tout ce que le monde estime honneur, Jesus le prend pour le dernier deshonneur ; & ce que le monde esti-

me infamie, Jesus le prend à honneur : Choisissez avec prudence.

2. *Puis ayant fait une couronne d'épines entre-lassées, ils luy mirent sur la teste.* Matt. 27. v. 29.

C'est ainsi, Seigneur, que vous l'avez couronné de gloire & d'honneur : ouy, dans le Royaume de Jesus, il n'est point de couronne qui ne pique. 2. Sortez & voyez vostre Roy avec le diadême dont vous l'avez couronné. Vous vous estes couronné de roses, & vous n'avez laissé que les épines à Jesus. 3. Vous l'avez piqué à la teste par vos pensées & par vos jugemens. Reconnoissez-le, & pleurez ; compatissez à vostre Jesus, & croyez qu'il vous dit : Je ne reconnois pas qu'un membre délicat, soit d'un chef couvert d'épines.

3. *Avec un roseau à la main, & s'agenouillant devant luy, il se moquoient de luy, en disant, Salut au Roy des Iuifs, & luy crachant au visage, ils prenoient le roseau, & luy en frapoient la teste.* En S. Matt. 27. v. 29.

Considerez ces railleries. Voyez quelles sont les affections de Jesus. Ayez de la compassion pour vostre Roy qui vous aime infiniment. Consacrez-luy toutes vos actions, & recevez pour l'amour de luy les injures que l'on vous fait.

CXXXVIII. MEDITATION.

Samedi.

Voicy l'homme.

1. Le *voicy que je vous amene, afin que vous connoissiez que je ne trouve en luy aucun crime.* En S. Jean c. 19. v. 4.

Approchez aussi de ce spectacle : reconnoissez qu'il n'y a pas de crime en luy, mais en vous, & qu'il a pris sur luy vos pechez par un pur effet de son amour. Voyez si c'est là ce visage qui parut tout brillant sur la montagne du Thabor : selon l'exterieur, *c'est l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple*, au Pseaume 21. mais à l'interieur, *c'est le plus beau des enfans des hommes*. Au Pseaume 44. Pensez que cette image vous est proposée pour y conformer vôtre vie.

2. *Et il leur dit : Voicy l'homme.* Jean 19. v. 5. ¶ C'est aux Juifs à qui il parle, afin qu'estant émûs de pitié, ils ne demandent plus sa mort. Imaginez-vous que le Pere Eternel vous dit : *Voicy l'homme.* Vous estiez infirme, mais voicy un homme qui guerira toutes vos maladies : Découvrez-les avec humilité. Confiez-vous en cet homme & en nul autre, de peur qu'il ne vous reproche un jour : *Voilà cet homme qui n'a pas attendu son secours de Dieu.* Au Ps. 51. *Voicy l'homme qui est tombé entre vos mains, comme entre celles d'un larron : vous l'avez dépouillé, & l'ayant couvert de playes, vous vous en estes allé le laissant à demy mort.* En S. Luc c. 10. Voicy l'homme que vous devez toûjours regarder en toutes vos actions.

3. *Les Princes des Prestres, & les Officiers le voyant, se mirent à crier, Qu'il soit crucifié.* Luc 23. v. 21.

La cruauté n'est pas encore rassasiée : Ils ajoûtent des raisons à leurs cris : Selon la Loy, il doit mourir : Pourquoy ? *Parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu.* Si donc vous voulez estre le Fils de Dieu, il faut que vous mouriez ? il faut que le vieil homme meure, afin que le nouveau vive. Criez-donc à vous-mesme : Crucifiez ce vieil homme avec ses passions.



CXXXIX. MEDITATION.

V. Dimanche de Caresme.

Pilate rentre dans son Palais.

1. P*ilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage, & estant rentrè dans son Palais, il dit à* Jesus : *D'où estes-vous? mais* Jesus *ne luy fit aucune réponse.* En S. Jean c. 19. v. 6. Considerez 1. la crainte de Pilate. Il souhaitoit de délivrer Jesus, dont il connoissoit l'innocence; mais il craignoit que le peuple ne remuast. Maintenant qu'il a oüy qu'il se fait le Fils de Dieu, & qu'il a vû les œuvres conformes à cela, il craint plus qu'auparavant; peut-estre qu'il avoit peur de condamner le Fils de Dieu. Pour cela il luy demande : D'où estes-vous ? si d'abord il eust retranché cette crainte il ne seroit pas dans un si dangereux combat. Celuy qui cede une fois à la passion, la sent aprés toûjours plus puissante. Remediez-y dés le commencement : Demandez aussi : D'où estes-vous ? Afin que vous connoissiez Dieu comme il faut. 2. Il ne luy répondit rien, de crainte qu'on ne le délivrast, tant il vous aime ! tant il desiroit d'achever l'ouvrage de nostre Redemption qu'il avoit entrepris.

2. P*ilate luy dit? Vous ne me parlez point ? ne sçavez-vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire attacher à une croix, & que j'ay le pouvoir de vous délivrer ?* Jesus *luy répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moy, s'il ne vous avoit esté donné d'en haut.* Jean 19. v. 10.

Voilà encore une fois que l'orgueil fait éclipser la lumiere qu'il avoit pour délivrer Jesus. C'est ainsi que d'une passion on passe à une autre,

& que l'une assiste l'autre pour perdre un homme. 2. Considerez bien la réponse de Jesus, servez-vous-en dans toutes les adversitez : car il est vray que nul n'a pouvoir sur vous, s'il ne luy est donné d'enhaut.

3. *Pilate cherchoit un moyen de le delivrer : mais les Iuifs crioient: Si vous delivrez cet homme, vous n'estes pas ami de Cesar.* Jean 19. v. 12.

Voicy une puissante machine : il aime mieux perdre Dieu que l'amitié de Cesar. Mais avec quelle injustice, avec quel desordre ! il a craint sans sujet. Nous méprisons Dieu, pour nous conserver l'amitié des hommes. Pensez combien cela est injuste.

CXL. MEDITATION.

Lundi.

Jesus *condamné par Pilate.*

1. *Pilate dit aux Iuifs : Voicy vostre Roy: mais ils crioient : Otez-le, ôtez-le, crucifiez-le, crucifiez-le.* En S. Jean c. 19. v. 15.

Vous ne vous défendez pas assez de vos passions, si vous les écoutez encore ; elles crieront toûjours, de peur que vous ne suiviez, non ce qui est meilleur, mais ce qui est plus commode. Reconnoissez ce Roy qu'ils veulent que l'on ôte du monde ; donnez-luy vostre cœur pour thrône ; priez-le qu'il y regne.

2. *Pilate leur dit : Crucifieray-je vostre Roy ! Les Princes des Prestres luy répondirent : Nous n'avons point de Roy que Cesar.*

Quel aveuglement ! ils reconnoissent pour Roy Cesar, qui leur ôtoit la liberte ; & ils rejettent Jesus, qui estoit venu pour la leur donner ! combien de fois honorez-vous le tyran de vostre esprit en méprisant Jesus ? vous écoutez, &

vous vous ſoûmettez aux mouvemens de celuy-là comme à autant de commandemens ; & vous mépriſez les inſpirations de celuy-cy : dites plûtoſt : Je n'ay point d'autre Roy que JESUS-CHRIST.

3. *Alors il le leur abandonna pour eſtre crucifié.* Jean 19. v. 16.

Conſiderez 1. l'injuſtice de cette Sentence ; en ce que le juge a tant de fois reconnu ſon innocence, & que neamoins il le condamne. 2. Sa cruauté ; parce que, comme dit S. Luc ch. 23. *Il l'abandonna à leur volonté.* Remarquez que c'eſtoient ſes ennemis jurez. 3. Conſiderez que JESUS receut cette ſentence, & ne la regarda pas tant comme renduë par Pilate, que comme ordonnée de ſon Pere Eternel pour le ſalut du monde. J'apprendray à m'abandonner à la volonté de Dieu, *qui s'eſt abandonné* avec tant de promtitude *à leur volonté.*

CXLI. MEDITATION.

MARDI.

JESUS *porte ſa Croix.*

1. IL *ſortit portant ſa Croix.* En S. Jean c. 19. v. 17.

Conſiderez 1. avec quelle tendreſſe il embraſſa la Croix qu'il avoit ſi long-temps deſirée, ſouhaitant de porter en elle tous nos pechez. Que vous l'avez appeſantie par les voſtres ! Admirez ſon amour, & remerciez-le : déteſtez voſtre peu d'affection pour la Croix, puis que vous vous plaignez que l'on vous charge par deſſus vos forces. 2. L'infamie de la Croix, qui eſtoit le ſupplice des voleurs, ne le rebute point, non plus que le poids, qui eſtoit fort fâcheux à un corps fort débile. Voilà ce qui vous fait peur

bien souvent. Mais il n'y a point d'infamie à suivre JESUS. Il suppléera luy-mesme au peu de forces ; & s'il faut succomber, il vous sera honorable.

2. *Comme ils le menoient à la mort, ils prirent un homme nommé Simon, & ils l'obligerent de porter la Croix avec IESVS.* En S. Matth. c. 27. v. 32.

Quoy que Simon participast malgré luy à l'infamie de JESUS, il en receut une grace qui luy éclaira l'esprit, & qui fut cause de son salut. Si JESUS fait ce bien à un homme qui porte sa croix par contrainte, que fera-t-il à celuy qui la porte volontairement ? Joignez-vous à ce Simon, ou mettez-vous à sa place. Que le poids, la confusion & les jugemens des hommes ne vous rebutent point : si vous souffrez avec luy, vous regnerez aussi avec luy.

3. *Or il estoit suivi d'une grande multitude de peuple & de femmes.* Luc 23. v. 27.

Mais que leurs affections estoient differentes ! les uns le suivoient pour le crucifier, ou pour le railler, ou par curiosité, ou par une amitié purement humaine : *Personne pour porter sa Croix ny pour l'imiter.* Il a porté constamment la Croix qu'il avoit embrassée jusqu'à la montagne du Calvaire. Et quoy qu'il se presentast tant de difficultez pour sa pesanteur, pour ses forces qui estoient diminuées, pour la confusion & pour les railleries, &c. il ne l'a point quittée. Apprenez que ce n'est pas seulement pendant une heure qu'il vous faut porter la Croix, mais toute vostre vie.

CXLII. MEDITATION.

Mecredi.

Jesus *crucifié.*

1. I*Ls luy donnerent à boire du vin meslé de fiel: & en ayant goûté, il ne voulut point boire.* En S. Matth c. 27. v. 34.

Celuy qui est la douceur des cœurs est abreuvé de fiel. Il en goûta, afin que le palais eust aussi son tourment. Il ne voulut pas en boire, de peur que ses entrailles, qui sont de misericorde, n'en devinssent ameres. Le monde donne du vin, mais il n'est jamais pur : il mesle du fiel avec ses plaisirs. Ah ! gardez-vous d'en boire, parce *qu'à la fin il vous mordra comme un serpent.* Aux Prov. c. 23. On ne boit pas de vin, parce qu'il est meslé de fiel. Les meilleures choses déplaisent, parce qu'elles sont meslées avec les méchantes. Une intention mauvaise gâte les meilleures actions : faites-les en sorte, que vous n'y mesliez aucun dégoust ny dissimulation, ny commodité, ny amour propre.

2. *Ils y crucifierent* IESVS. En S. Luc c. 23. v. 33.

S. Ambroise dit : *Il monte sur la Croix nud. Que celuy-là donc qui veut vaincre le monde, y monte de la mesme maniere, afin qu'il n'ait plus besoin de ses petits secours.* Jesus n'avoit rien apporté au monde, il n'en emporte rien. Celuy qui n'aime point la pauvreté, n'aime point la Croix ; car on n'y est pas attaché comme il faut, si on n'est nud. 2. Pesez avec quelle violence on luy tire les pieds & les mains ; avec quelle douleur, en ce qu'ils sont percez de cloux. Laissez-vous tirer par l'obeïssance, permettez que l'on vous occupe en de fâcheux & penibles emplois.

3. Pensez que JESUS remercia son Pere Eternel dans cette heure où il alloit achever son ouvrage ; qu'il se presenta en sacrifice pour le monde, & en particulier pour vos pechez. Que rendez-vous à un si grand amour dont il vous a cheri, & qui l'a obligé à mourir pour vous ?

3. *Et deux autres avec luy, l'un d'un costé, l'autre de l'autre, & IESVS au milieu.* En S. Jean c. 19. v. 18.

C'estoit pour luy faire un plus grand affront, & le faire estimer plus méchant que les plus méchans. Considerez trois sortes de crucifiez ; l'un est tres-mechant, l'autre est converti, ce troisiéme est l'innocence mesme, & le Fils de Dieu. Puis que les bons & les méchans ont leur croix, ne soyez point crucifié comme un larron, & par vos crimes ; ne donnez point de sujet d'estre crucifié ; ne le soyez pas par contrainte, & ensuite sans merite. Crucifiez-vous avec JESUS de bon cœur, avec joye, & par obeïssance.

CXLIII. MEDITATION.

JEUDI.

Le sort jetté sur les habits de IESVS. Le titre de la Croix. Blasphêmes des Iuifs.

1. *SA Tunique estoit sans couture, estant toute tissuë depuis le haut jusqu'en bas. Ils dirent donc entre eux : Ne la coupons point, mais jettons au sort à qui l'aura.* En S. Jean c. 19. v. 23.

La robe exterieure de JESUS fut d'abord divisée en quatre parties : la robe interieure qui estoit sans couture demeure entiere. Les fidelles sont la robe de JESUS : ceux-là sont divisez qui ne se tiennent point assez fermes au corps de JESUS-CHRIST. Celuy qui n'a point pour

fondement l'amour de Dieu, n'a point aussi l'amour du prochain ; celuy qui est lié à Dieu, est aussi lié au prochain par charité. Combien de fois avez-vous fait ce que les Juïfs n'ont pas osé faire ? vous avez rompu cette robe de la charité chrestienne.

2. *IESVS de Nazareth Roy des Iuifs.* Jean 19. v. 19.

Jesus mourant reçoit le mesme titre de ses ennemis, qu'il avoit receu des trois Mages à sa naissance : c'est ainsi que son empire & sa puissance sont établis. Mais helas ! il n'est pas reconnu pour Roy de ceux qui veulent avoir ce nom biffé. Il sera poutant mon Jesus & mon Sauveur ; il me sera Nazaréen & florissant, & aimable mesme au milieu des tourmens ; il sera mon Roy à qui je me voüe, & mon ame ne reconnoistra jamais d'autre Seigneur : afin que je ne m'en écarte jamais, je me cloüeray avec Jesus à la Croix avec les cloux de crainte, d'amour & de mortification.

3. *Ceux qui passoient par là le blasphemoient.* Matth. 27. v. 39.

Ils luy reprochoient l'impuissance de se delivrer, & sa présomption de s'estre dit Roy, sa vaine confiance en Dieu,& son infructueuse filiation de Dieu : toutes des calomnies seront éteintes s'il descend de la Croix; car ils parlent en cette sorte : *Qu'il descende de la Croix, & nous croirons en luy* : mais c'est en vain ; c'est parce qu'il est le Fils de Dieu qu'il ne descend point de la Croix. C'est le devoir des enfans de Dieu d'estre constans sur la croix qu'ils ont embrassée, & d'y mourir ; soit par une continuelle mortification d'eux-mesmes, ou par une continuelle confirmation dans leur vocation.

CXLIV. MEDITATION.

VENDREDI.

La premiere & deuxiéme paroles de IESVS sur la Croix.

1. OR *IESVS disoit : Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.* En S. Luc c. 23. v. 34.

Jesus qui s'estoit toûjours tû en sa propre cause, parle en celle d'autruy ; & la premiere personne pour qui il parle n'est point sa tres-chere Mere, mais ce sont ses bourreaux. Pesez bien ses paroles : Il se sert du nom de *Pere*, pour l'émouvoir à la misericorde, & pour le faire ressouvenir qu'il n'est pas seulement le Pere des bons mais encore des méchans ; & que vous en estes le frere : *leur*:il ne borne pas sa priere pour ceux qui le crucifioient alors, mais il prie encore pour ceux qui suivront, c'est à dire, pour tous les pecheurs. *Ils ne sçavent ce qu'ils font.* Il les excuse tant qu'il peut à cause de leur ignorance : car il est vray *que tous ceux qui pechent sont ignorans*, & ne connoissent pas assez la malice du peché. Que faites-vous quand on vous a offensé ? priez pour ceux qui vous offensent : pardonnez-leur, & excusez-les aussi tant que vous pourrez.

Or l'un de ces deux voleurs qui estoient crucifiez avec luy, le blasphemoit en disant : Si tu es le CHRIST, *sauve toy toy mesme, & nous avec toy. Mais l'autre le reprenant, luy dit : N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, vous qui vous trouvez condamné au mesme supplice ? Encore pour nous c'est avec justice, puis que nous souffrons la peine que nos crimes ont meritée: mais celuy-cy n'a fait aucun mal. Puis il dit à IESVS :*

Seigneur, souvenez-vous de moy lors que vous serez venu en vostre Royaume. Luc 23. v. 39.

Le bon larron reprend son compagnon qui blasphêmoit, il confesse sa faute, il témoigne l'innocence de Jesus, il croit qu'il est Dieu, & tout plein d'esperance il le prie : *Seigneur, souvenez-vous de moy lors que vous serez venu en vostre Royaume.* Que ne peut faire la grace en un moment lors qu'on luy obeït ? 2. Le larron ne luy demande point qu'il le delivre de la croix, mais qu'il se souvienne de luy : ils sont deux aux costez de Jesus, l'un se convertit ; qui n'esperera ? l'autre se damne ; que ne doit-on point craindre auprés mesme de Jesus ?

3. *Ie vous dis en verité que vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis.* Luc 29. v. 43.

Quelle debonnaireté de Jesus ! il donne plus qu'on ne luy demande. 1. Il ne tarde point à donner ce qu'il promet : *Aujourd'huy* : 2. *Avec moy.* Quelle consolation d'estre avec Jesus ! vous souhaitez aussi d'estre avec luy dans son Paradis ; mais soyez auparavant sur la croix. *On ne parvient point à de grandes recompenses que par de grands travaux*, dit S. Gregoire : si vous souffrez avec luy, vous regnerez avec luy.

CXLV. MEDITATION.

SAMEDI.

La troisiéme parole à sa Mere & à S. Iean.

1. LA *Mere de IESVS estoit debout prés de la croix.* Jean 19. v. 25.

Quelle pensez-vous que fut la douleur de cette sainte Mere, qui aimoit uniquement ce Fils ? de Jesus qu'elle sçavoit estre Dieu & homme. *Prés de la Croix* : elle voyoit de ses yeux comme le plus atroce des tourmens & la derniere des infa-

mies. Neamoins *elle estoit debout*, & elle-mesme presentoit de cœur son Fils pour le salut des hommes. *Ie lis qu'elle estoit debout*, dit S. Ambroise, *mais je ne lis pas qu'elle pleure*. Estre debout dans une telle amertume de cœur, c'est une grande constance. Apprenez premierement à estre inébranlable dans les adversitez. 2. Selon l'esprit & la raison. 3. Par une volonté ferme & constante. 4. Dans une pratique inviolable. 5. A ne pas tant estimer quelque creature que ce puisse estre, ny mesme les consolations spirituelles, que vous ne soyez content d'en estre privé, si Dieu le veut ainsi, ou s'il est necessaire pour le salut du prochain.

2. *IESVS voyant sa Mere, & auprés d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa Mere : Femme, voilà vostre Fils.* Jean 19. v. 26.

Il laisse saint Jean à sa place : mais quelle comparaison de l'un avec l'autre ? quelle consolation d'avoir un homme seulement au lieu d'un Dieu ! Il est certain que la Vierge regarda toujours Jesus en la personne de saint Jean : apprenez aussi à reconnoistre Jesus dans vostre prochain. La charité en deviendra plus forte ; mais sur tout, dans la personne de vos superieurs ; & vostre obeïssance en sera plus exacte. Mais pourquoy donne-t-il saint Jean à sa Mere ? on l'attribuë au privilege de sa virginité. 2. Parce qu'il estoit aussi debout prés de la Croix ; tant il est bon de demeurer debout auprés de Jesus souffrant. Cela fait qu'on en devient son frere. Voilà le moyen de devenir frere de Jesus, & fils de la Vierge.

3. *Et puis il dit au Disciple : Voilà vostre Mere*

S. Ambroise dit, *Estant appellé de* JESUS-CHRIST *il quitta son pere : on donne la Vierge à celuy qui ne connoist pas ses parens.* Quelle consolation recevriez-vous si on vous la donnoit pour Mere?

Or cela se peut faire, si vous quittez pour Jesus l'amour charnel envers vos parens: vous pouvez devenir frere de Jesus, & fils de Marie, si vous vous conformez parfaitement à la volonté de Dieu: car *quiconque fait la volonté de mon Pere, celuy-là est mon frere, &c.* En S. Matth. c.12. Prenez-la donc comme vostre, & dites-luy: *Montrez que vous estes Mere:* mais aussi, montrez que vous estes fils.



CXLVI. MEDITATION.

Dimanche des Rameaux.

La quatriéme & cinquiéme paroles.

1. Sur les neuf heures IESVS *jetta un grand cri, en disant: Mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaissé?* En S. Matth. c. 27. v. 46.

Cette voix, dit S. Leon, *n'est pas une plainte, mais une doctrine*, qui nous enseigne que les douleurs de Jesus-Christ en sont venuës jusques là; qu'il n'en vouloit avoir aucun soulagement par un secours interieur de Dieu. Et vous, combien mendiez-vous de consolations, non seulement de Dieu, mais encore des creatures? *C'est l'effet d'une grande & d'une rare vertu*, dit Thomas à Kempis, *de se passer aussi-bien des consolations divines que des humaines; & de souffrir en paix & pour la gloire de Dieu cet abandonnement, & comme cet exil où se trouve quelquefois nostre cœur, sans se rechercher soy-mesme en rien.*

2. *Afin d'accomplir l'Ecriture il dit: J'ay soif.* En S. Jean c. 19. v. 28.

Il sçavoit qu'il avoit accompli tout ce qui estoit en l'Ecriture qui le touchoit, & qu'il ne

manquoit que *dans ma soif, ils m'ont donné du vinaigre à boire*, au Ps. 68. il le voulut donc aussi accomplir. Voyez comment Jesus est exact à obeïr en tout. 2. Ce grand épuisement de sang luy causoit une grande soif; mais la soif qu'il avoit de souffrir estoit encore plus grande: c'est la pensée de Blosius, qui dit: *Il eut une autre soif, comme de souffrir davantage, & nous montrer plus clairement son amour.* Examinez quel est vostre amour pour Dieu & pour le salut du prochain. Que souhaitez-vous de souffrir pour eux?

3. *Et comme il y avoit un vase plein de vinaigre, les soldats en emplirent une éponge; & la mettant au bout d'un bâton d'hyssope, la luy presenterent en la bouche.* Jean 19. v. 29

Un Dieu tout épuisé & mourant se rafraischit d'un peu de vinaigre. Voilà un exemple qui doit vous émouvoir à rompre vos appetits au milieu de vos travaux. 2. Ceux-là donnent du vinaigre à Dieu qui passent les meilleures années de leur vie dans la débauche, reservant à Dieu la vieillesse comme la lie de l'âge. 3. Le vase plein de vinaigre sont les cœurs pleins de fiel, de querelles & d'impatience: vuidez ce vase, & emplissez-le du vin de charité.

CXLVII. MEDITATION.

LUNDI.

La sixiéme & septiéme paroles.

S. J'Ay *tout accompli*. En S. Jean c. 19. v. 30. Ce que mon Pere m'a commandé, & tout ce que j'ay entrepris. C'est une chose divine que d'accomplir ce que l'on a commencé: celuy-là merite de grandes loüanges qui acheve heureusement ce qu'il a commencé. Combien de choses entre-

entreprenez-vous ? combien peu en accompliſſez-vous ? Imitez la conſtance de voſtre Dieu, afin que vous puiſſiez dire à la derniere heure de voſtre vie : J'ay accompli tout ce que Dieu m'a enjoint par ſes commandemens, & tout ce que j'ay entrepris ſelon ſes conſeils. Que vous ſerez heureux alors ! mais que vous en eſtes éloigné !

2. *Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains.* En S. Luc c. 23. v. 46.

Peſez bien les paroles : ce nom de *Pere* eſt un nom d'amour & de confiance : vous ne vous en ſervez pas bien, ſi vous ne vivez comme un fils reſpectueux & obeïſſant. *Entre vos mains*, dans leſquelles il n'y a que repos & aſſurance. Pour eſtre toûjours entre ſes mains, il faut vous y jetter pendant cette vie par une entiere ſoûmiſſion à ſes volontez : *Ie remets mon ame*, non pas mon corps, il repoſe déja ſur la Croix. Apprenez à prendre plus de ſoin de voſtre ame que de voſtre corps ; & afin que voſtre ame paſſe avec aſſurance entre les mains de Dieu, prenez garde que voſtre corps ſoit toûjours ſur la croix : il n'y a que ce paſſage aſſuré, tous les autres ſont perilleux.

3. *Et ayant baiſſé la teſte il rendit l'eſprit.* Jean 19. v. 30.

O le grand myſtere ! Dieu meurt. Vous ne le pouvez comprendre, ſi vous ne comprenez auparavant ce que peut l'amour. Il meurt pour vous. Voyez, pecheur, combien Dieu vous eſtime. L'Apoſtre a dit avec raiſon aux Cor. c. 26. *Vous eſtes achetez à grand prix* par la mort de JESUS-CHRIST ; que luy rendrez-vous pour ne pas eſtre ingrats ? remettez-luy auſſi voſtre ame.

CXLVIII. MEDITATION.

MARDI.

Miracles à la mort de IESVS.

1. EN *mesme temps le voile du Temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas.* En S. Matth. c. 27. v. 51.

C'estoit pour signifier que l'ancienne loy estoit abolie par la mort de JESUS : que la mort de JESUS fasse la mesme chose en vous, que la vieille loy, qui est celle de vostre corps soit abolie. JESUS mort en croix est un puissant éguillon pour faire mourir le vieil homme. 2. *Il se déchira*, afin que le Sanctuaire ne fust plus dans l'ombre. Les raisons qui ne subsistent point, dont neamoins nous nous servons pour pallier nos lâchetez dans les choses du service de Dieu, sont autant de voiles. Déchirez-les, & vous verrez mieux les choses saintes.

2. *La terre trembla, les pierres se fendirent.* Matth. 27. v. 51.

Ce sont les marques que la nature donne de sa douleur. L'homme doit estre honteux de ressentir moins la mort de JESUS que les elemens. *Vous estes terre*, parce que vous aimez la terre. Dieu est mort Vous devez icy trembler, & secoüer tout ce qui est de terre. Vous ne pouvez estre marry si vous ne l'aimez, & vous ne pouvez aimer JESUS, si vous aimez autre chose que luy. *Vous estes pierre* à cause du poids de vos pechez, ou de la dureté de vostre cœur. Si la mort de JESUS le penetre, brisez-vous de douleur.

3. *Les sepulcres s'ouvrirent.*

Il nous est montré que JESUS a détruit la mort par la sienne, puis qu'il tire les morts de l'em-

pire de la mort. Que la mort de Jesus fasse cela en vous : que le sepulcre de vostre conscience soit ouvert à celuy à qui il le doit estre. 2. Qu'on ouvre ce sepulcre blanchi, afin que l'on voye ce que vous estes en effet, & non pas ce que vous feignez d'estre. 3. Qu'on ouvre le sepulcre où sont tant de mauvaises coûtumes, afin qu'elles en sortent, *& que desormais vous marchiez dans une nouvelle vie.*

CXLIX. MEDITATION.

Mecredi.

Differens sentimens de plusieurs personnes à la mort de IESVS.

1. *Le Centenier qui estoit là present vis à vis de luy, voyant qu'il estoit mort aprés avoir jetté un grand cry, dit : Cet homme estoit vraiment Fils de Dieu.* En S. Marc ch. 15. v. 39.

Le tremblement de terre fit peur au Centenier, cette crainte luy fit penser à celuy qui en estoit la cause ; & de là est venuë cette connoissance & cette confession. Combien d'autres virent le mesme sans en estre touchez ? Dieu est admirable à fléchir nos cœurs. Vous cependant apprenez à loüer & glorifier Dieu, & à élever vostre esprit à luy, voyant tant de choses qui se font dans la nature. 2. Il confesse que Jesus est le Fils de Dieu, quoy qu'il le voye dans les souffrances. Qu'y vit-il de divin ? Il est clair que s'il y a dans vous quelque chose de divin, il éclate sur tout parmy les adversitez & les mépris.

2. *Et tout le peuple qui assistoit à ce spectacle considerant toutes ces choses, s'en retournoit en se frapant la poitrine.* En S. Luc c. 23. v. 48.

Le peuple témoigna quelque ressentiment, non pas les Princes des Prestres. Les superbes &

les opiniâtres ont rarement quelque bonne affection : neamoins nul de ce peuple le confessa Fils de Dieu, parce qu'ils y estoient venus seulement comme à un spectacle. D'où vient que vous estes si rarement ou si froidement émûs des souffrances de Jesus-Christ ? Peut-estre, parce que vous les regardez comme un spectacle, & non pas comme un gage d'amour, de bonté & de misericorde. 2. *Ils s'en retournoient*: que profite-t-il de voir & de s'en aller ? Il faut perseverer prés du Crucifix, & s'entretenir souvent de cet aimable objet.

2. Toutes celles qui estoient de sa connoissance estoient là aussi, & regardoient de loin ce qui se passoit.

Elles pleuroient avec tendresse. Je n'approuve point que ce soit de loin : il faut regarder de prés la mort de Jesus. Pierre est tombé pour avoir suivi de loin. Je ne veux point m'eloigner de Jesus. Mais (quoy que de loin) *elles estoient debout*, afin de voir Jesus, & d'estre aussi vûës de luy lors qu'il vivoit encore. Elles estoient debout par leur constance, & elles voyoient par la contemplation : ne pouvant estre prés de Jesus de corps, elles y estoient de l'esprit. Tenez ferme dans la pensée continuelle de la vie & de la mort de Jesus.

CL. MEDITATION.

JEUDI.

Costé de IESVS ouvert d'une lance.

1. *Estant venus à IESVS, & voyant qu'il estoit déja mort, ils ne luy rompirent point les jambes.* En S. Jean c. 19. v. 33.

JESUS est mort plûtost que les Juifs ne croyoient : peut-estre sont-ils fâchez qu'ils ne

peuvent plus luy faire souffrir quelque peine. L'amour que Dieu nous portoit hasta la mort, afin que l'ouvrage de nostre redemption fust plûtost achevé. Que vous estes heureux, si lors que le diable ou un méchant homme songe à vous tourmenter, on trouve que vous soyez mort au monde par une solide mortification & par un renoncement interieur! car sans mortification, il n'est point de vertu solide.

2. *Vn soldat luy perça le costé avec une lance.*

La porte d'amour est ouverte, & la source de tous les tourmens. Voyez combien vous avez affligé & gasté ce cœur par le venin de vos pechez : avec combien de caracteres d'amour il vous a écrit dans le livre de vie. Il a donné les pieds aux pecheurs comme à la Madeleine (S. Luc c. 7.) les mains à ses amis, comme à Pierre, (aux Actes 3.) le cœur aux enfans de Dieu, à qui il dit (par Isaïe c.66.) *Ie vous porteray dans mon cœur.* Souvenez-vous icy de vostre ingratitude & de son amour : regardez-le maintenant avec amour, de peur qu'avec le temps vous ne voyiez avec tremblement celuy que vous avez percé.

3. *Et il en sortit aussi-tost du sang & de l'eau.*

Les Sacremens qui nous lavent & nettoyent nos pechez, sont d'excellens remedes pour nostre salut. Considerez combien grand est l'amour que le Fils de Dieu vous porte, puis qu'il a donné pour vous jusqu'à la derniere goutte de de son sang. *La redemption se fait par un prix si excessif, qu'il semble que l'homme vale un Dieu*, dit Eusébe. Que Dieu est liberal envers vous! que vous estes avare envers luy, vous qui ne donnez pas une larme pour tant de sang.

CLI. MEDITATION.

LE VENDREDI SAINT.

Contemplation de IESUS crucifié.

1. O *Vous tous qui passez, arrestez-vous un peu, & voyez s'il y a douleur semblable à la mienne.* Thren. 1.

Considerez les tourmens de Jesus. 1. Au corps. *Ils m'ont percé les pieds & les mains, ils ont compté tous mes os.* (Ps. 21.) *Il est couvert de playes depuis les pieds jusqu'à la teste* (dit Isaïe ch. 1.) 2. L'affliction d'esprit à cause du mépris qu'on faisoit de sa personne : *Ils se sont mocquez de moy dans leurs railleries.* (Ps. 34.) *I'ay servi d'objet aux railleries du peuple le long du jour.* (Thren. 3.) & à cause de l'infamie, il estoit en croix au milieu de deux voleurs. 3. De ce que personne ne le consoloit, personne ne luy portoit compassion: de tous ses amis il ne s'en trouve pas un qui le console : tous ses amis l'ont méprisé, & se sont declarez ses ennemis : *I'ay attendu que quelqu'un prist part à ma douleur, & personne ne l'a fait.* A cause de l'ingratitude des hommes : *Qu'ay je pû faire davantage à ma vigne que ce que j'ay fait?* Isaïe c. 5.

2. *Que marquent ces playes au milieu de vos mains.* En Zacharie c. 13.

Interrogez ainsi Jesus ; & écoutez-le : *I'ay receu*, dit-il, *ces playes chez mes amis, reconnoissez son amour infini*, dit S. Aug. *regardez cette teste baissée pour vous baiser, ce cœur ouvert pour vous aimer, les bras étendus pour vous embrasser, & tout le corps exposé pour vous racheter. Pensez combien grandes sont ces choses ; mettez-les dans la balance de vostre cœur, & que celuy qui est tout entier attaché à la croix pour vous, soit aussi*

tout entier attaché à vostre cœur. Il nous a vrai-ment aimez, & il s'est livré pour nous. Eph. 5. Pensez qu'il vous demande, *Pierre, m'aimez-vous?* & dites-luy du profond du cœur: *Seigneur, vous le sçavez, en verité je vous aime.*

3. *IESVS est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux mesmes, mais pour celuy qui est mort pour eux.* En la 2. aux Cor. c. 5. Remportez ce fruit de la mort de Jesus: ne vivez plus pour vous-mesme, pour vos commoditez, pour vos plaisirs, ny pour l'honneur, ne faites rien de tout cela: vous luy appartenez entierement: *Vous n'estes plus à vous-mesmes, vous avez esté rachetez à grand prix.* (En la 1. aux Cor. c. 6.) *Que rendray-je donc à Dieu*, dit S. Bernard, *pour tous les biens qu'il me fait? Dans son premier ouvrage il m'a donné moy-mesme; dans le second il s'est donné luy-mesme, & en se donnant il m'a rendu à moy-mesme: estant donc donné & rendu, je me dois moy-mesme pour moy-mesme, & je me dois deux fois. Que rendray-je à Dieu pour luy-mesme?*

CLII. MEDITATION.

Samedi saint.

Le corps de IESVS est osté de la Croix, & mis dans le sepulcre.

1 *IOseph qui estoit disciple de IESVS, mais en secret, parce qu'il craignoit les Iuifs, alla hardiment chez Pilate, & le supplia qu'il luy permist d'enlever le corps de IESVS.* En S. Jean c. 19. v. 38.

Il n'y a qu'une seule personne qui demande le corps de Jesus, qui a esté attaché à la croix: que peu de gens aiment le Crucifix! 2. Auparavant il se tenoit caché de peur des Juifs; maintenant

il fait profession ouverte d'estre disciple de Jesus crucifié : c'est le fruit de la passion ; elle ne sera pas sans fruit dans vous, si vous reconnoissez Dieu parmy la bassesse & la confusion, & si vous le suivez en cet estat sans craindre aucun peril.

2. *Nicodeme y vint aussi, apportant aussi d'une mixtion de myrrhe & d'aloës.* En S. Jean ch. 19. v. 39.

De tous les Disciples il n'y en a que deux qui témoignent quelque affection pour Jesus crucifié : soyez le troisiéme. 2. Considerez les services qu'ils rendent à Jesus : Ils ostent le corps de la Croix, ils l'embaûment, ils l'envelopent d'un linceul, & ils portent celuy qui a passé pour un infame. Voyez comme ils s'abaissent pour Jesus méprisé, afin que vous ne refusiez point de luy soûmettre vostre pauvreté & vostre bassesse: rendez les mesmes services aux membres de Jesus, au prochain, ôtez de la croix les affligez, en les consolant selon l'esprit : embaûmez-les par le soin de leur bonne renommée; & par le silence, envelopez leurs defauts dans le linceul.

3. *Il le mit dans son sepulcre qui n'avoit pas encore servi, & qu'il avoit fait tailler dans le roc, & roula une grande pierre à l'entrée du sepulcre.* En S. Matth. c. 27. v. 60.

Vous ensevelissez Jesus dans vostre cœur toutes les fois que vous le recevez. Prenez garde que ce cœur soit un sepulcre qui n'ait point servi, où il n'y ait aucune mauvaise inclination ; qu'il soit dans le roc de la constance ; roulez-y une grande pierre de bonnes pensées & de bonnes œuvres.



CLIII. MEDITATION.

DIMANCHE DE PASQUE.

1. *IL est ressuscité le troisiéme jour, selon les Ecritures.* Aux Cor. c. 15.

La joye suit la tristesse. Il semble que Dieu l'ait ainsi établi, que l'on n'aille aux choses agreables que par celles qui sont fascheuses. JESUS avant de ressusciter plein de gloire a mené une vie penible trente-trois ans, & a souffert d'incroyables tourmens durant trois jours. C'est ainsi qu'il faut que vous alliez à la gloire. Si vous estes mort avec luy, vous vivrez avec luy.

2. *Ie me suis endormi, je me suis laissé aller au sommeil, & je me suis levé.* Au Ps. 3.

L'ame de JESUS est rejointe à son corps. Combien grande estoit la joye des Peres tirez des Limbes! avec quelle foy, avec quelle esperance, avec quelle charité, & avec quels remercimens receurent-ils JESUS-CHRIT? Approchez-vous aussi de JESUS: & afin que vostre joye soit parfaite, unissez-vous comme un membre au corps de JESUS, & à son ame par amour.

3. *Comme IESUS-CHRIST est ressuscité d'entre les morts par la gloire & la puissance de son Pere, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.* Aux Rom. c. 6.

Si vous marchez dans une nouvelle vie, vous recevez le fruit de la passion de JESUS; mais à moins que de tuer le vieil homme, vous ne marcherez point dans une nouvelle vie. Comme l'on n'entre à la vie eternelle que par une mort naturelle; de mesme vous n'entrerez à la vie nouvelle & parfaite, *qu'en mortifiant par l'esprit les actions du corps.*

CLIV. MEDITATION.

LUNDI.

Les qualitez du corps glorieux de IESVS.

1. *LE corps maintenant comme une semence est mis en terre plein de corruption, & il ressuscitera incorruptible.* Aux Cor. c. 15.

Le premier ornement du corps glorifié c'est d'estre hors des atteintes de la mort, des maladies & des blessures. *La mort desormais n'aura plus d'empire sur luy* (Aux Rom. c. 6.) De quels moyens s'est servi Jesus pour en venir là? des souffrances & de la mort. Il faut aussi que vous en usiez en sorte, que vostre esprit ne s'emporte à aucune affection dereglée, ny en l'adversité, ny en la prosperité : & pour cela faites reflexion quel besoin vous avez de la mortification.

2. *Il est mis en terre comme un corps tout animal, & il ressuscitera comme un corps tout spirituel.*

Le second ornement c'est la subtilité qui l'a fait passer au travers des corps solides & durs qui ont coûtume de faire resistance. Passez au travers de toutes les peines qui s'opposent à vous dans le chemin de la vertu. *Vous pouvez tout en celuy qui vous donne les forces.* Mais pour cela il est necessaire de mettre en terre ce qui est animal & terrestre.

3. *Il est mis en terre plein d'infirmité, & il ressuscitera plein de vigueur.*

C'est l'agilité qui le rendoit present en un clein d'œil par tout où il vouloit. Estes-vous ainsi agile à l'égard des inspirations divines ? au moindre signal du superieur? pour l'avancement dans le chemin de la vertu ? en vous rendant abjet, & reconnoissant vos foiblesses ?

4. Il est mis en terre tout difforme, & il ressuscitera glorieux.

Le 4. est la clarté qui le rendit plus éclatant que le Soleil : *Que vostre lumiere luise en telle façon aux yeux des hommes, qu'ils voyent vos bonnes œuvres.* Mais cela ne sera jamais si vous ne semez, & ne vous mettez en terre par le renoncement à vous-mesme.

CLV. MEDITATION.

MARDI.

Des Cicatrices demeurées sur le corps glorieux de IESVS-CHRIST.

1. *QVe sont ces playes au milieu de vos mains.* En Zach. c. 13.

Le Fils de Dieu retint ces playes dans son corps glorieux, *afin que la lumiere de la gloire ne vinst pas à obscurcir la cause de la gloire-mesme.* (Euseb. Emiss.) Il a voulu que l'on sceust pendant toute l'eternité, qu'il avoit acheté la gloire par ces playes. Si c'est là le prix de la gloire, moy qui fuis les souffrances, que montreray-je au dernier jour? *Il a fallu que IESVS souffrist, & qu'ainsi il y entrast.*

2. *Ie ne m'oublieray point de vous, je vous ay écrit dans mes mains.* En Isaïe c. 49.

L'autre raison qui luy a fait retenir ces playes, c'est afin qu'elles luy servent à le faire souvenir de l'amour qu'il nous a porté, & qu'il voye dans elles le prix de nostre salut, & qu'il continuë de nous aimer, puis que nous luy avons tant coûté. JESUS donc veut se souvenir de vous à jamais; souvenez-vous aussi de vostre Sauveur. Mais vous ne vous en souviendrez pas beaucoup si vous n'oubliez les creatures, qui empeschent que l'on ne se souvienne de Dieu.

3. *Tout le monde, & ceux-là mesme qui l'ont blessé, verront.* Apoc. 1. v. 7.

La troisiéme raison c'est afin qu'un jour il se montre aux damnez, & leur reproche leur cruauté, puis que par leurs pechez ils l'ont mis en Croix; & leur ingratitude, puis qu'ils n'ont pas correspondu à cet amour : & aussi pour les faire voir aux bienheureux pendant l'eternité, & & qu'ils se réjoüissent d'un si grand amour qui éclatera dans ses cicatrices. De quel œil les regarderez-vous ? sera-ce avec confusion, ou avec joye ?

CLVI. MEDITATION.

Mecredi.

IESVS se fait voir à sa sainte Mere.

1. Celuy qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimeray aussi, & je me découvriray à luy. En S. Jean c. 14.

Les Evangelistes ne disent point que Jesus apparut à sa Mere, mais on le tient pour assuré; parce qu'il l'a aimée, & qu'elle l'aimoit aussi plus que nul autre. Ne sentez-vous pas encore que Jesus se découvre à vous par de saintes lumieres ? peut-estre que vous ne l'aimez pas assez. Jesus se découvre à ceux qui l'aiment.

2. *Vos consolations ont rempli mon ame de joye à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.* (Au Ps. 93.) Pensez quelle fut la consolation de la Vierge à la vûë de son Fils. Pour la concevoir, pesez combien fut grande sa douleur au temps de la passion. La douleur sert de mesure pour la consolation. Jugez de la grandeur de vos souffrances & de vostre mortification, combien vous en pouvez esperer.

3. *Mon ame s'est liquefiée au mesme temps que*

mon bien-aimé a parlé Au Cant. ch. 5.

Pensez avec quels desirs la Vierge l'attendit, & lors qu'elle le vit, quelle fut la joye qu'elle ressentit, de ce que son Fils avoit accompli le grand ouvrage de nostre salut. Excitez en vous une semblable joye, & remerciez Jesus-Christ de ce qu'il a tant souffert pour vous.

CLVII. MEDITATION.

Jeudi.

Les saintes femmes vont au Sepulcre.

1. *Le premier jour de la semaine ces femmes vinrent au Sepulcre de grand matin, & apporterent les parfums qu'elles avoient préparez.* En S. Luc c. 24. v. 1.

Elles achetent des parfums; elles sortent de grand matin, non sans estre incommodées des tenebres; & peut-estre ont-elles passé la nuit sans dormir à cause de leur douleur. Elles vont au Sepulcre sans craindre les gardes: car l'amour les pressoit. Vous aimez vraiment Jesus, si vous luy rendez ces services.

2. *Elles disoient entre-elles, Qui nous ostera la pierre?* S. Marc c. 16. v. 3.

Elles songent à la difficulté qui se presente contre ce qu'elles avoient entrepris: elles reconnoissent qu'elles n'ont pas assez de force pour en venir à bout; elles ne cedent point pourtant, mais elles poursuivent. Voilà une constance dans le bien, & une confiance en Dieu qui naist de son amour. Faites souvent cette reflexion: Qui m'ôtera la pierre de cette tentation, de cette difficulté, de cet empeschement? de peur que n'estant pas préparé, vous ne soyez repoussé: quand vous avez fait tous vos efforts, prenez confiance en Dieu, & poursuivez avec courage à faire ce que vous avez commencé.

3. *Tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, & elles virent la pierre renversée.* En S. Mat. c. 28. v. 2. & S. Marc c. 16. v. 4.

C'est ainsi que la divine Providence assiste la constance & la confiance : un tremblement de terre renverse la pierre, fait fuir les sentinelles, qui pouvoient empescher l'ouvrage commencé. C'est ainsi que Dieu assiste ceux qui vont à luy tout de bon. Il ôte les empeschemens exterieurs des autres hommes ou des circonstances, & les interieurs des mauvaises habitudes ; il met en fuite les diables qui sont les ennemis. Voyez combien de fois vous l'avez ainsi experimenté, & continuez à faire le bien, & à vous confier à Dieu.

CLVIII. MEDITATION.

VENDREDI.

La Resurrection est annoncée aux saintes femmes par un Ange.

1. POur vous ne craignez point, car je sçay que vous cherchez JESUS qui a esté crucifié. En S. Matth. c. 28. v. 5.

Voilà encore un autre soulagement à celles qui craignent, mais neamoins qui cherchent Dieu avec soin : mais pourquoy ne craindroient-elles pas de voir la terre trembler, & un Ange qui paroissoit comme le foudre ? parce qu'elles cherchent JESUS crucifié. C'est à ceux-là que Dieu fait part de ses consolations ; mais vous n'en joüirez point tant que vous vous chercherez vous-mesmes, ou les creatures, ou autre chose que JESUS crucifié.

2. *Il n'est pas icy, il est ressuscité comme il l'a dit.* Matth. 28. v 6.

Elles cherchent JESUS dans le tombeau les

pouvoient s'attrister de ce qu'il n'y estoit point; mais si elles vouloient le bien de Jesus, elles devoient se réjoüir de ce qu'il estoit ressuscité plein de gloire. Où cherchez-vous Jesus? parmy vos commoditez? parmy les creatures? parmy les plaisirs des sens? Combien de fois les inspirations divines vous répondent-elles? Il n'est pas icy: & combien de fois l'y avez-vous cherché en vain?

3. *Venez, voyez la place où le Seigneur avoit esté mis, & estant entrées elles ne trouverent pas le corps de IESVS.* En S. Luc c. 24. v. 3.

C'estoit avec amour qu'elles cherchoient Jesus; mais elles s'arrestoient encore aux sens, pour le voir, pour le toucher, pour l'oindre; c'est pour cela qu'elles ne le trouverent point: il faut le chercher avec un amour tout pur. Examinez quelles sont vos intentions; sont-elles pures? ne regardent-elles que Jesus? n'y a-t-il point quelque mélange d'amour propre? Si vôtre intention est meslé, vous ne trouverez pas celuy qui ne se trouve que par une intention toute pure.

CLIX. MEDITATION.

Samedi.

Les saintes femmes sont envoyées annoncer la Resurrection.

1. Et *comme elles estoient saisies de frayeur, & qu'elles tenoient les yeux baissez contre terre, ils leur dirent: Pourquoy cherchez-vous parmy les morts celuy qui est vivant?* En S. Luc c. 24. v. 5.

Elles meritent cette reprimende, parce qu'elles ne croyent pas les Anges, qui leur font voir clairement qu'il est ressuscité. Ceux-là les imi-

tent, qui meſme dans les choſes ſaintes ne ſuivent pas les conſeils de l'Evangile; mais qui demeurent attachez à leur ſentiment. Ils cherchent Jeſus pour ſe donner à luy, mais ils le cherchent parmy les morts avec leur jugement & leur amour propre.

2. *Il n'eſt pas icy, mais il eſt reſſuſcité.* Luc 24. verſ. 6.

Ils donnent une marque infaillible de ſa Reſurrection; parce qu'il *n'eſt pas icy.* Voilà une puiſſante preuve de noſtre reſurrection ſpirituelle, ſi l'Ange, qui eſt toûjours ſincere, & non les ſens, qui ſont flateurs, peut dire de nous : Il n'eſt pas dans cette imperfection, dans cette affection dereglée, dans cette paſſion, dans cette tiedeur d'eſprit, où il eſtoit auparavant. S'il eſt ainſi, réjoüiſſez-vous; ſinon, ayez ſoin d'y pourvoir.

3. *Ne perdez point de temps, allez dire aux Diſciples qu'il eſt reſſuſcité.* En S. Matth. c. 28. verſ. 7.

C'eſt au nom de Jesus-Christ que les Anges commandent cela aux femmes; mais les Apoſtres qui l'avoient abandonné ſi lâchement, ne meritoient pas ces heureuſes nouvelles. Jesus ne regarda pas leurs merites, mais bien ſon amour : il aime ceux-là meſme qui ne le meritent point. C'eſt ce qui me conſole, moy qui ne merite point ſon amour. Seigneur, n'entrez pas en jugement avec voſtre ſerviteur; mais uſez envers moy de voſtre grande miſericorde.

CLX. MEDIT.



CLX. MEDITATION.

Dimanche de Quasimodo.

Les saintes femmes annoncent la Resurrection aux Apostres.

1. Dites aux Disciples & à Pierre qu'il est ressuscité. En S. Marc c. 16. v. 7.

Pierre estant nommé en particulier, c'est une marque qu'il estoit aimé tendrement. Il estoit chef des autres : c'est pour cela que Jesus l'honore. Il avoit aimé Jesus plus que les autres ; & c'est pour cela qu'il estoit plus affligé que les autres : il ne cessoit de pleurer son peché : il console cet affligé, luy témoignant un amour particulier. Reconnoissez cette bonté, aimez-la, mettez toute vostre esperance en elle, elle ne vous quittera pas, lors mesme que vous aurez peché par foiblesse.

2. *Mais ce qu'elles leur disoient, leur parut une rêverie, & ils ne le crûrent point.* En S. Luc c. 24. v. 11.

Ce que disent ces femmes est la mesme chose que ce que Jesus avoit prédit aux Apostres : il s'accorde parfaitement avec ce que Jesus leur avoit dit ; neamoins ils ne le croyent pas. Vous imitez ce peu de foy des Apostres, lors que vous rejettez comme des choses vaines les inspirations que Dieu vous envoye ; lors que les avertissemens des superieurs vous paroissent des scrupules ; & que vous prenez les remords de conscience pour une rêverie. Rendez-vous-y attentif ; car c'est par ces choses-là que Dieu vous conduit : vous vous égarez, si vous ne les suivez point.

3. *Marie Madeleine vint trouver Simon Pierre, & cet autre Disciple que IESVS aimoit, & elle leur dit : Ils ont enlevè le Seigneur hors du Sepulcre ; & nous ne sçavons où ils l'ont mis.* En S. Jean c. 20. v. 2.

L'Ange n'avoit pas dit : *Ils l'ont enlevé ;* mais *Il est ressuscité* : il est croyable que la vehemence de son amour, ou de sa tristesse l'a renduë moins attentive. Il faut arrester les affections, quoy que bonnes, autrement elles troublent la raison, & menent aux erreurs.

CLXI. MEDITATION.

Lundi.

Pierre & Iean vont au Sepulcre.

1. P*ierre courut, & cet autre Disciple aussi, & ils vinrent au Sepulcre.* En saint Jean ch. 20. v. 3.

Ils veulent éprouver si la nouvelle que ces femmes leur ont portée est veritable : l'exemple des incredules n'est pas capable de les retenir : ils ne regardent point ce que font les autres : mais ce qu'il faut prudemment faire. Prenez cette regle necessaire, & suivez-la.

2. *Ils couroient tous deux ensemble.*

L'amour les faisoit courir ; il ne peut estre tardif. Celuy qui aime les choses de Dieu, y vole : voulez-vous avancer ? aimez : vous avancerez autant que vous aimerez.

3. *Mais cet autre Disciple courut plus viste que Pierre, & vint le premier au Sepulcre : il n'entra pas neamoins.*

S. Jerôme dit, *que Iean courut plus viste porté sur les aisles de la virginité* ; parce que cette vertu s'éloigne beaucoup de la chair, & s'approche de Dieu. 2. Jean n'entre point le premier ; il hono-

re dans la perſonne de Pierre la dignité de chef & il ne regarde point qu'il a renoncé le Seigneur, & que luy eſt demeuré debout prés de la Croix. Apprenez ce que vous devez à voſtre ſuperieur, quoy qu'imparfait : vous rendrez le meſme reſpect au prochain, ſi vous regardez JESUS-CHRIST en luy.

CLXII. MEDITATION.

MARDI.

IESVS ſe montre à Pierre.

1. P*ierre s'en revint admirant en luy-meſme ce qui eſtoit arrivé.* En S. Luc chap. 24. v. 12.

Pierre avoit vû le ſepulcre vuide : il ſe retire de ſaint Jean ; & conſidere en luy-meſme ce qu'il avoit vû. C'eſt une tres-bonne diſpoſition pour voir Dieu, & connoiſtre les choſes divines, que de s'éloigner de corps des creatures ; & encore plus de s'en éloigner d'eſprit & d'affection. Dieu aime la ſolitude de l'ame : *Ie la meneray dans un deſert, & je parleray à ſon cœur.* En Oſée chap. 2.

2. *Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité, & eſt apparu à Simon.* Luc 24. v. 33.

JESUS apparoiſt, non pas à Jean, qui avoit demeuré conſtamment prés de la Croix, mais à Pierre, qui s'en eſtoit fuy, & l'avoit renoncé. C'eſt ainſi que Dieu encourage les pecheurs penitens, afin qu'ils ne s'abattent point. Il montre combien il eſtime les larmes d'un penitent. Quelles furent icy les affections de Pierre ? quelle fa confuſion pour le crime qu'il avoit commis ? quelle douleur ? quelles larmes ? Excitez-en de meſme en vous aux pieds de Jeſus.

3. *Il s'eſt fait voir à Cephas.* 1. Cor. 15.

vous? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis. Jean 20. v. 13.

Elle pleure, parce qu'elle croit que JESUS s'est perdu. C'est la meilleure & l'unique cause qui merite nos larmes : mais si elle pleure, parce *qu'ils l'ont enlevé* contre sa volonté, & sans qu'elle le sceust, que devez-vous faire vous à qui les passions & les affections dereglées ont enlevé JESUS.

CLXIV. MEDITATION.

JEUDI.

IESVS se fait voir à Madeleine sans estre connu.

1. *Elle se retourna, & elle vit IESVS debout sans sçavoir que ce fust luy.* En S. Jean c. 20. v. 14.

JESUS est prés de Madeleine lors qu'elle le cherche. Voyez comme il n'est pas éloigné de ceux qui le cherchent de tout leur cœur : mais il nous cache quelquefois sa presence, afin que nous ne pensions point que Jesus soit là, & que nous croyions qu'il nous ait abandonné. Mais retournons-nous, ou bien regardons la fin de nos peines, & nous y trouverons Dieu.

2. *IESVS luy dit : Femme, pourquoy pleurez-vous? qui cherchez-vous?* Jean 20. v. 15.

Il se cache afin qu'on le cherche avec plus d'ardeur, & que l'ayant trouvé, on le tienne avec soin. 2. Il interroge, non pas qu'il ignore; mais parce qu'il prend plaisir à nous voir quelquefois affligez du desir de le rencontrer. S'il vous semble que Dieu vous ait quitté, cherchez-le avec plus de ferveur; c'est la façon de le trouver.

3. *Marie luy dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moy où vous l'avez mis, & je l'emporteray.*

Voyez la force de l'amour de Madeleine; à peine fait-elle reflexion à ce qu'elle dit : Elle appelle *Seigneur* un homme vestu comme un jardinier : Elle ajoûte, *Si vous l'avez enlevé*, sans dire, qui est-ce que l'on a enlevé, comme si tout le monde devoit sçavoir qu'elle cherche Jesus l'unique objet de son amour. Elle sçait quelle fut la fureur des Juifs; & elle dit qu'elle *l'emportera* par tout où il sera, sans craindre aucun danger. C'est l'amour qui la rend si courageuse & resoluë : Que vous estes éloigné de semblables resolutions, parce que vous estes fort éloigné de cet amour!

CLXV. MEDITATION.

VENDREDI.

IESVS se fait connoistre à Madeleine.

1. IESVS *luy dit : Marie. Aussi tost elle se tourna, & luy dit : Maistre.* Jean c. 20. v. 16.

Ce seul mot de *Marie* que Jesus dit, & ce mot de *Maistre* que Marie luy dit, renferment de grandes affections du costé de Jesus, de douceur & d'amitié; & du costé de Marie, de respect, d'humilité, d'amour, de joye : il se fait connoistre par une parole; & elle témoigne le connoistre par une parole. C'est ainsi que Dieu dit beaucoup en peu de mots, & que l'homme spirituel entend ce divin langage. Pensez de Dieu plus que vous n'en parlez.

2. *IESVS luy répondit : Ne me touchez pas.*

Pesez que la cause pourquoy il ne veut point

qu'elle le touche, fut pour moderer un peu l'excés de ferveur avec laquelle elle s'estoit jettée aux pieds de Jesus, car l'amour avoit presque banni le respect. Dieu veut estre aimé, mais il veut aussi estre respecté. Comme donc vous devez traiter familierement avec Dieu dans vostre interieur, ainsi vous devez luy porter un grand respect, & le declarer par la posture exterieure du corps, & par la moderation interieure de l'esprit.

3. *Allez trouver mes freres, & dites-leur de ma part : Je monte vers vostre Pere & mon Pere.*

Marie aimoit de pousser ses affections aux pieds de Jesus, mais il vouloit au plûtost consoler les siens ; c'est pour cela qu'il luy défend d'approcher, & qu'il l'envoye vers ses disciples, qu'il appelle ses freres, pour montrer combien il les aime. Il a soin qu'elle leur dise qu'il va monter *vers vostre Pere* ; afin qu'ils commencent à songer à son départ, & qu'ils se preparent à le supporter avec patience, & qu'ils mettent leur confiance en Dieu, puis qu'ils sçavent qu'il a pour eux des affections de Pere.

CLXVI. MEDITATION.

Samedi.

Il apparoist aux saintes femmes.

1. En *mesme temps* Jesus *se presenta devant elles, & leur dit : Le salut vous soit donné.* En S. Matt. c. 28. v. 9.

Madeleine leur avoit dit qu'elle avoit vû le Seigneur : elles estoient faschées de n'avoir pas attendu prés du sepulcre, & elles desiroient ardemment de voir Jesus : estant ainsi disposées, il les saluë le premier, en disant : *Le salut vous soit donné.* C'est ainsi que Dieu est bon à ceux

qui le desirent, & qui luy rendent service : Il ne tardera pas à vous consoler, si vous desirez pieusement de le voir : le desir est le commencement de la perfection.

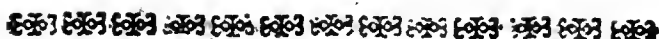
2. *Et elles s'approchant, luy embrasserent les pieds, & l'adorerent.* Considerez la joye, la veneration de ces femmes aux pieds de Jesus. Il avoit un peu auparavant rebutté Madeleine, & maintenant il permet que les autres luy baisent les pieds. Il ne donne pas toutes ses consolations ensemble, il les differe quelquefois ; il les donne à ceux qui perseverent, mais au temps qu'il luy plaist.

3. *Alors* Jesus *leur dit : Ne craignez point, Allez dire à mes freres qu'ils aillent en Galilée: c'est-là qu'ils me verront.* Matt. 28. v. 10.

Pesez bien la douceur des paroles qu'il adresse aux femmes & aux Apostres qui l'avoient abandonné au temps de sa Passion ; mais Jesus ne les abandonna pas, quoy qu'ils l'eussent fort offensé. Pensez que celuy qui vous offense est aussi vostre frere ; Ne dédaignez pas de luy parler, ayez de l'affection pour luy. Il leur marque la Galilée pour y estre vû, c'estoit un lieu paisible & hors du bruit : Si vous voulez goûter Dieu éloignez-vous du bruit du monde, des vanitez & de vos passions.



CLXVII.



CLXVII. MEDITATION.

II. Dimanche apres Pasque.

Jesus *se joint aux Disciples, qui alloient à Emmaus.*

1. *Ce jour-là même deux d'entre eux, s'en alloient à un bourg nommé Emmaüs.* En S. Luc c. 24. v. 13.

Estant affligez de la mort de Jesus-Christ, & doutant de sa Resurrection, ils cherchent quelque consolation. Le troisiéme jour qui leur avoit esté promis, estoit venu; ils avoient le témoignage des femmes, de Pierre, & de Jean; & neamoins, ils doutoient encore. Que nous attendons impatiemment les visites de Dieu qui nous souffre il y a si long-temps! que nous nous portons aisément vers les choses sensuelles! Gardez-vous d'une tristesse immoderée; & si vous estes triste, n'en cherchez point le remede dans les creatures: attendez le Seigneur, & il aura soin de vous.

2. *Ils parloient ensemble de tout ce qui s'estoit passé, & il arriva que lors qu'ils s'entretenoient & conferoient ensemble sur cela,* Jesus *vint luy-même les joindre, & se mit à marcher avec eux.* Luc 24. v. 15.

Les brebis estoient égarées, la charité du pasteur vient les secourir, & les empescher de se perdre: Il ne se declare point, afin de les disposer à recevoir la consolation divine: car il veut que nous nous preparions à recevoir ses graces: Il se joint à eux lors qu'ils parlent de sa Passion, tant le souvenir luy en est agreable. Accoûtu-

mez-vous à ne point vous entretenir de choſes vaines ; mais de choſes de Dieu, afin que Jeſus marche avec vous.

3. *Mais leurs yeux eſtoient retenus, afin qu'ils ne le connuſſent point.* Luc 24. v 16.

Ils ne le connoiſſoient point ny des yeux de la la foy, ny des yeux du corps : Pourquoy leurs yeux eſtoient-ils retenus ? il eſt croyable que c'eſtoit par un excés de triſteſſe, qui jette bien ſouvent le trouble dans l'eſprit. Dieu eſt preſent à ceux qui ſont affligez dans l'interieur ; & neamoins lorſque nous ſommes touchez, nous croyons qu'il s'eſt retiré : Il faut alors s'affermir l'eſprit par la Foy; Dieu eſt ſage & tout-puiſſant, il peut donc nous ſoulager ; attendez-le avec conſtance, & prenez courage.

CLXVIII. MEDITATION.

Lundi.

Jesus *leur demande de quoy ils parlent.*

1. *Il leur dit : De quoy vous entretenez-vous ? & d'où vient que vous eſtes triſtes ? L'un d'eux luy répondit : Eſtes-vous ſeul ſi eſtranger dans Ieruſalem, que vous ne ſçachiez pas ce qui s'eſt paſſé ces jours icy ?* En S. Luc c. 24. v. 17.

Il les interroge de ce qu'il ſçavoit bien, *afin qu'ils découvrent, leurs playes, & qu'ils en reçoivent le remede,* dit Theophylacte. Voyez la bonté de Jeſus-Chriſt, il eſt bien-aiſe qu'on ſe ſouvienne de ſa Paſſion, il donne ſujet de la raconter. Dites-donc à Dieu avec action de graces combien il a ſouffert pour vous, & ne luy cachez point les playes de voſtre ame ; afin que vous y trouviez remede.

2. *Et quoy, leur dit-il, Ils luy répondirent: Touchant* Jeſus *de Nazareth.* Luc 24. v. 19.

Il interroge, comme s'il ignoroit, ou comme s'il avoit déja oublié les injures atroces qu'il avoit souffertes. Il demande, *Quoy?* comme si toute sa Passion étoit si peu de chose qu'il en eust tout à fait perdu le souvenir. Le grand amour quil vous porte, la luy fait paroistre petite.

3. *Cependant nous pensions que ce seroit luy qui racheteroit Israël.* Luc 24. v. 21.

Ils découvrent la playe de leur peu de foy : car ils ne croyoient point que la mort de Jesus-Christ fust un moyen pour racheter le monde. Si vous ne pouvez comprendre les Jugemens de Dieu dans les choses qui arrivent aux hommes, il faut vous y soûmettre : Tout ce qu'il veut, est toûjours le meilleur, & il vient à bout de ses desseins, par des moyens qui nous paroissent tout à fait contraires.

CLXIX. MEDITATION.

MARDI.

Il reprend leur incredulité.

1. O *Insensez! leur dit* Jesus; *dont le cœur est pesant & tardif à croire.* Luc 24. v. 25.

Cette reprimande est rude, mais il n'y a point de colere : Il les appelle *insensez*, non pour leur faire injure, mais par un devoir de charité. S'il faut corriger quelqu'un, faites-en de mesme; si vous estes corrigé d'un autre, recevez la correction comme ces Disciples : Vous estes tardif à croire ce que Jesus a souffert, mais à le croire d'une foy qui aille jusqu'aux effets : car si vous le croyiez, vous le montreriez par vos actions.

2. *Ne falloit-il pas que* Jesus-Christ *souffrist tout cela, & qu'il entrast ainsi dans sa gloire.* Luc 24. v. 26.

Et il les reprend de ce qu'ils ne croyenr pas assez cette verité : Souvenez-vous donc que Jesus a souffert pour vous racheter & pour vous sauver. Remarquez aussi que c'est par les souffrances qu'il *est entré dans sa gloire*. Si vous voulez qu'il vous fasse part de cette gloire eternelle, apprenez à souffrir.

3. *Et commençant par Moyse, & continuant par tous les Prophetes, il leur expliquoit ce qui avoit esté dit de luy dans toutes les Ecritures.* Luc 24. v. 27.

Voyez de quels moyens il s'est servi pour entrer dans leurs esprits. 1. En leur parlant avec douceur. 2. Et en les reprenant. 3. En les instruisant : Faites-en de mesme, si vous traitez avec des cœurs endurcis : Ecoutez seulement ce Maistre qui explique ; comparez ce qu'il enseigne avec ce qu'il a fait : & sur tout faites aussi ce que vous enseignez.

CLXX. MEDITATION.

MECREDI.

Il fait semblant d'aller plus loin.

1. LOrs *qu'ils furent proche du bourg où ils alloient, il fit semblant d'allerplus loin.* En S. Luc c. 24. v. 28.

Il estoit resolu de demeurer avec eux, & il fait semblant d'aller plus loin : *non qu'il voulust effectivement allerplus loin ; mais il vouloit qu'ils le priassent de demeurer avec eux.*

Dieu veut vous donner ses graces, mais il veut en estre prié. Ne vous plaignez point du peu de graces que vous recevez ; si vous ne les desirez point, ou si vous les desirez froidement.

2. *Ils l'obligerent à demeurer, en luy disant* :

Demeurez avec nous, car le jour est sur son declin. Luc 24. v. 29.

Ils invitent un inconnu, & vous qui le connoissez bien, vous ne le priez point de demeurer avec vous; au contraire, vous luy donnez plusieurs sujets de se retirer. Ils l'obligerent par de saints desirs qui forcent en quelque façon Dieu mesme; ils disent pour raison, que *le jour est sur son declin* : Au contraire, le jour commençoit chez eux, parce que l'explication de l'Ecriture sainte les éclairoit; mais chez vous le jour est sur le declin, parce que vous partagez ce jour avec la nuit. Contraignez donc le Seigneur en vous faisant violence, afin qu'il demeure aujourd'huy avec vous, comme si ce jour estoit le dernier de vostre vie.

3. *Il entra avec eux.* Luc 24. v. 29.

Quel bon-heur d'avoir Dieu pour hoste! avec quel honneur pensez-vous qu'ils le receurent, quoy qu'ils ne le connussent pas encore? il est croyable qu'ils luy donnerent la premiere place, & qu'ils le servirent avec grand soin. Qui tient la premiere place dans vostre esprit & dans vôtre cœur? Estce vous-mesme, ou Dieu?

CLXXI. MEDITATION.

JEUDI.

Les Disciples d'Emmaüs connoissent Iesus à la fraction du pain.

1. *IL prit le pain, & leur donna : & au même temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent.* En S. Luc c. 24. v. 30.

S. Augustin & S. Chrysostome croyent que Jesus consacra ce pain, & puis qu'il le leur donna, & que de là ils le connurent. C'est un effet

de l'Euchariſtie d'éclairer l'eſprit pour connoiſtre les choſes divines ; mais puiſque vous la recevez ſi ſouvent, d'où vient que vous eſtes ſi tardif à concevoir les choſes divines, & ſi habile aux ſenſuelles ? la cauſe auroit ſon effet, ſi vous ne l'empêchiez point.

2. *Mais il diſparut devant eux.* Luc 24. v 31. Pourquoy n'attendit-il pas ce qui a couſtume de ſuivre la connoiſſance ; ſçavoir l'Adoration, le Remerciment, les Services, &c. il ſe fait voir, & au meſme temps il ſe dérobe. Apprenez que les conſolations divines ne ſont pas de durée en ce monde, & meſme que Dieu les ſouſtrait pour vous exercer dans la patience, dans l'humilité, & dans la grandeur de courage, & auſſi il n'eſt pas à propos qu'elles durent.

3. *Alors ils ſe dirent l'un à l'autre, N'eſt-il pas vray que noſtre cœur eſtoit tout bruſlant dans nous, lors qu'il nous parloit durant le chemin?* Luc 24. v. 32

Les paroles de Ieſus, dit Origene, *allumoient dans ces cœurs l'amour divin.* Vous liſez de pieux Livres, vous meditez l'Evangile, vous écoutez les Sermons, Dieu vous parle : Vous eſtes enflammé ſi vous n'y reſiſtez pas. Mais quand, diſent-ils, qu'ils furent brûlez ? non point quand il rompit le pain, & qu'ils le connurent, mais durant le chemin, quand ils ne le connoiſſoient pas encore. Faites en ſorte que les deſolations (quand Dieu ſe cache à vous) vous ſervent à enflammer vos deſirs, vos affections, & à vous attacher à Dieu, &c.

CLXXII. MEDITATION.

VENDREDI.

Il apparoist aux Disciples assemblez.

1. *Svr le soir les portes du lieu où les Disciples estoient assemblez, estant fermées,* Jesus *vint.* En saint Jean 20. v. 19.

Dieu tarde à venir quand on n'est point disposé à le recevoir. Ils ne croyent pas encore: il leur avoit fait connoistre sa Resurrection en plusieurs façons pour les disposer, & pour enflammer leurs desirs. Il vient tard, parce qu'ils se sont preparez trop tard. Si vous voulez estre visité de Dieu, il faut vous y preparer.

2. *Les portes estant fermées.* Dieu n'entre point dans le cœur, si les portes des sens ne sont fermées. L'esprit est dissipé, lorsque les sens ne sont pas bien gardez, & que les affections des creatures y entrent de toutes parts.

2. *Iesus vint & se tint au milieu.* Luc 24. v. 36.

Afin qu'il fust également vû de tous comme Maistre, comme Pasteur, & comme Protecteur des siens. Il est par tout où il y a deux ou trois assemblez en son nom. Assemblez donc les puissances de vostre ame dans l'Oraison : Fermez les portes des sens, & au mesme temps il sera vostre conducteur, & vostre Maistre pour vous enseigner les solides vertus ; vostre Pasteur pour vous consoler, vostre Protecteur contre vos ennemis : Et parce qu'il aime le milieu, mettez-le au milieu de vostre cœur, afin que vous n'estimiez, que vous n'aimiez, & que vous ne craigniez rien plus que luy.

3. *Il leur dit : La paix soit avec-vous : C'est*

moy, n'ayez point de peur. En S. Jean c. 20. & en S. Luc c. 24. ce ſont toutes paroles de grande conſolation : *La paix ſoit avec vous* ; qu'il avoit promiſe autrefois, qu'il avoit acquiſe par ſa Paſſion. C'eſt un Dieu de paix : Ayez donc la paix avec Dieu, par une ſoûmiſſion de voſtre volonté à la ſienne : avec le prochain par une charité qui ſoit patiente, benigne, ſans emportement, &c. Avec vous-meſme par la mortification de vos paſſions. *C'eſt moy,* dit S. Chryſologue, *qui vous ay appellez par grace ; qui vous ay choiſis par miſericorde, qui vous ay ſouſtenus par pitié, qui vous ay portez par charité, & qui vous reçois maintenant par une pure bonté.*

CLXXIII. MEDITATION.

SAMEDI.

Il montre ſes playes aux Apoſtres.

1. ILs *furent frapez d'étonnement & de crainte. & ils s'imaginoient voir un eſprit.* En S. Luc c. 24. v. 37.

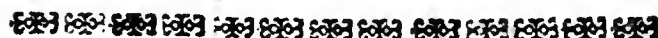
Les Diſciples, dit S. Bernard, *encore ignorans & imparfaits, ne croyent point qu'il ait pû eſtre reſſuſcité le troiſiéme jour. Ils s'imaginerent donc voir un eſprit ou un phantoſme, quoy qu'ils euſſent oüy : C'eſt moy.* Combien de fois prenons-nous de ſaintes penſées, & des veritez de pratique pour des illuſions ? C'eſt que nous craignons la difficulté qui ſe rencontre dans la pratique : & ainſi nous nous trompons nous-meſmes.

2. *Alors il leur dit : Pourquoy vous troublez-vous ? & pourquoy s'éleve-t-il dans vos cœurs tant de differentes penſées ?* Luc 24. v. 38.

Jesus-Christ n'approuve point leur crainte dans une chose si extraordinaire & si peu attenduë : c'est pour cela qu'il les reprend doucement. On reconnoist dans les accidens inopinez un esprit constant, ferme, & appuyé en Dieu : afin que les malheurs subits ne vous troublent point, accoustumez-vous à prevoir tout, & à vous prémunir : Si vous l'eussiez fait, combien eussiez-vous surmonté de difficultez avec honneur, sous lesquelles vous avez lâchement plié ? Pour en venir là, il faut entierement domter vostre amour propre.

3. *Regardez mes mains & mes pieds : C'est moy-mesme.* Luc 24. v. 39.

Il fit cela pour chasser leur crainte, & pour affermir leur foy. Que la bonté de Jesus est grande ! ayez du respect pour ce saint costé, pour ces mains & pour ces pieds percez. Arrestez-vous tant que vous pouvez à considerer ce spectacle : Si quelque difficulté ou quelque grand employ vous fait peur, regardez ces playes, qui un peu auparavant estoient penibles, & qui maintenant sont brillantes ; & esperez que vos playes & vos afflictions se changeront en gloire.



CLXXIV. MEDITATION.

III. DIMANCHE APRES PASQUE.

IESVS mange avec ses Disciples.

1. *MAis eux ne croyant point encore, tant ils estoient transportez de joye, il leur dit: N'avez-vous point icy quelque chose à manger ?* En S. Luc c. 24. v. 40.

Voyez en combien de façons JESUS se declare, afin qu'ils croyent que c'est luy. Il envoye des gens pour annoncer, il se fait voir, oüir & toucher: & icy ayant un corps glorieux, il demande à manger, afin de reduire ces incredules. Pour guerir une ame il faut plus d'un remede; il faut aussi que vous en éprouviez plusieurs pour guerir la vostre: si l'un ne profite point, n'en devenez point plus languissant: le zele que vous aurez pour vostre salut & pour celuy du prochain vous en suggerera plusieurs.

2. *Et ils luy presenterent un morceau de poisson rosti, & un rayon de miel.* En S. Luc chap. 24. v. 42.

La pauvreté des Disciples ne leur fournissoit autre chose. Ils donnerent ce qu'ils avoient de meilleur. Pensez que JESUS vous demande à manger: que luy donnerez-vous? donnez-luy le meilleur que vous ayez; c'est à dire, vos bonnes œuvres.

3. *Les Disciples se réjoüirent l'ayant vû.* En S. Jean c. 20. v. 20.

Ils se réjoüissent seulement aprés un long entretien. Peut-estre est-ce parce qu'il ne leur reproche pas leur fuite; & de cette bonté ils conçoivent une esperance de joüir de tous les biens qu'il leur avoit promis. Il vous a souvent témoigné la mesme bonté, aprés que vous l'avez lâchement abandonné. Vous pouvez vous réjoüir, & esperer davantage d'un Dieu si bon.



CLXXV. MEDITATION.

Lundi.

Il leur explique les Ecritures.

1. *Vous voyez ce que je vous avois dit, lors que j'estois encore avec vous ; Qu'il faloit que tout ce qui a esté écrit de moy fust accompli.* En S. Luc c. 24. v. 44.

Il parle de sa passion & de sa mort, montrant qu'elle n'estoit point arrivée par hazard, mais par le dessein que Dieu en avoit formé. Or il faut que tout ce qu'il a déterminé, soit accompli. Apprenez que si vous souffrez quelque chose, il vient de la volonté de Dieu. Ne vous y opposez donc point ; parce qu'il faut qu'elle soit accomplie.

2. *En mesme temps il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures.* Luc 24. v. 45.

Non seulement afin qu'ils les entendissent, mais aussi qu'ils nous en donnassent le vray sens en qualité de maistres : mais d'où vient que sous un si bon maistre nous entendons si peu le sens des Ecritures & de la doctrine de Jesus-Christ? l'amour propre & nos passions nous aveuglent. Il faut donc s'en défaire.

3. *Et il leur dit : Il faloit, comme il est écrit, que le CHRIST souffrist.* Luc 24. v. 46.

Pesez ce *comme* ; par amour envers les hommes, par obeïssance à son Pere, & par une necessité de satisfaire : *Il faloit qu'il souffrist*, parce que Dieu l'avoit ainsi arresté, parce que je l'ay choisi, & que je l'ay accepté. Que dites-vous à cela ? Voulez-vous satisfaire pour vos propres pechez ? il faut souffrir : aimez-vous le salut des hommes ? il faut souffrir : voulez-vous obeïr à vostre pere ? il faut souffrir.

CLXXVI. MEDITATION.

Mardi.

Il leur donne le S. Esprit, & la puissance de remettre les pechez.

1. *Il leur dit une seconde fois: La paix soit avec vous: Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye aussi de mesme.* En S. Luc c. 20. v. 22.

Il choisit des Apostres qu'il envoye pour le mesme dessein qu'il a esté envoyé de son Pere, sçavoir pour le salut des hommes: il veut qu'ils y travaillent avec la mesme affection qu'il a fait jusqu'à verser son sang. Que c'est un grand employ de travailler avec le Fils de Dieu pour le salut des ames! Cette vocation demande un zele pareil au zele de Jesus-Christ: il demande que par ce zele vous souffriez beaucoup. Dieu & le prix d'une ame meritent bien cela.

2. *Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, & leur dit: Recevez le saint Esprit.* En S. Jean c. 20. v. 20.

Il souffla, pour nous montrer que comme le souffle de Dieu avoit donné à Adam la vie naturelle & la vigueur, ainsi le saint Esprit nous donne la vie & la vigueur surnaturelle. Il a voulu vous la donner toutes les fois qu'il a inspiré des choses saintes à vostre esprit. Vous deviendrez tout autre si vous recevez ces inspirations.

3. *Les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez.* Jean 20. v 23.

Reconnoissez l'amour que Jesus a pour nous. Nous offensons Dieu, & il donne aux hommes la puissance de nous reconcilier avec luy. Que le pardon qu'il nous donne est aisé! il pouvoit nous abandonner dans le naufrage

que l'on fait aprés sa passion ; il nous donne une seconde planche. Prisez ce bienfait accordé à l'Eglise : si vous reconnoissez que vous soyez dans le peché, servez-vous de ce remede avec grande esperance d'en obtenir pardon.

CLXXVII. MEDITATION.

MECREDI.

L'incredulité de Thomas.

1. *THomas l'un des douze n'estoit pas avec eux quand IESVS vint.* En saint Jean c. 20. v. 24.

Il avoit oüy les Disciples, qui estant retournez d'Emmaüs, disoient qu'ils avoient vû JESUS-CHRIST ; & parce qu'il ne croyoit point, il s'en alla, & ainsi il se priva de la consolation qu'il eust receuë de la presence de Jesus-Christ. Il fit deux fautes : il prefera son jugement à celuy des autres, & il se retira de la compagnie des Apostres. Gardez-vous de ces deux fautes. Le jugement propre est le premier pas à l'erreur. JESUS se trouve entre ceux qui sont unis par la charité ; il se retire de ceux qui sont singuliers, en offensant la charité. Voyez comment vous agissez en ces deux poincts.

2. *Les Disciples luy dirent : Nous avons vû [le] Seigneur.* Jean 20. v. 25.

Mais Thomas, qui un peu auparavant n'avoit point crû les deux Disciples, estant arresté à son jugement, ne croit point, quoy que tous, & peut-estre la Vierge avec les autres, l'en asseurent. C'est ainsi que l'on va de mal en pis, quand on y est une fois engagé. Gardez-vous donc des commencemens du mal, & ostez-en les racines.

3. *Il leur répondit : Si je ne voy dans ses mains*

la marque des cloux, & si je ne mets ma main dans la playe de son costé, je ne le croiray point.

C'est ainsi qu'il s'opiniastre pour maintenir son jugement. Et de là combien de fautes ? une incredulité obstinée; un orgueil qui luy fait plus estmer son jugement que celuy de tous les autres; une présomption qui luy fait prescrire à Dieu la façon de sa conversion. Un Apostre en est venu là : quelque grand que vous soyez, craignez, & soûmettez-vous avec humilité à celuy de qui vous devez suivre les sentimens.

CLXXVIII. MEDITATION.

JEUDI.

IESVS apparoist aux Disciples en la presence de Thomas.

1. *HVit jours aprés les Disciples estoient encore dans la maison, & Thomas avec eux, IESVS vint, les portes estant fermées.* En S. Jean c. 20. v. 26.

Thomas passa huit jours dans son incredulité; & il y fust demeuré plus long temps, si JESUS ne l'eust prévenu. Nous pouvons tomber ainsi, & demeurer dans le peché, sans nous en pouvoir tirer que par la misericorde de Dieu. Combien de fois l'avez-vous éprouvé ? Aimez cette bonté. Il n'en cherchoit qu'un, & il se presenta à tous; afin que celuy qui avoit peché devant tous, s'en repentist devant tous; & que les ayant tous affligez par sa chûte, il les réjoüist par sa penitence : car vous estes obligé de donner de bons exemples à ceux à qui vous en avez donné de mauvais.

2. *IESVS vint les portes estant fermées.* Jean 20. v. 16.

Il faloit reprendre Thomas de la grande

faute qu'il avoit commise. Jesus ne voulut pas le faire les portes estant ouvertes : ce bon pere corrige ce mauvais fils en particulier, afin de ne point blesser sa reputation. Ayez aussi soin de la renommée d'autruy, & n'ouvrez jamais la porte de vostre bouche pour la blesser.

3. *Il se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous.*

Comme s'il eust dit : Quand je suis au milieu, tout est en paix, & non autrement. Thomas, vous n'estiez pas avec ceux au milieu desquels j'estois; & c'est pour cela que vous n'avez point de paix ? Apprenez que si Jesus n'est au milieu, & comme le centre de vos actions, vous n'aurez jamais de paix.

CLXXIX. MEDITATION.

Vendredi.

Paroles de IESVS à Thomas.

1. P*Vis il dit à Thomas.* En S. Jean ch. 20. v. 27.

Pourquoy s'adresse-t-il à un seul ? il y en a qui le meritent mieux ; sçavoir Pierre, Jean, &, comme l'on croit, la sainte Vierge; il parle seulement à Thomas, afin de luy faire voir qu'il n'est venu que pour luy : il ne regarde point le merite des autres, mais bien la necessité de celuy-cy. Que Dieu est doux, & qu'il nous aime tendrement ! vous vous suffiez détourné de celuy qui venoit de vous offenser. Apprenez à parler doucement à ceux de qui vous avez receu quelque injure, sans en estre prié. C'est là le caractere des enfans de Dieu.

2. *Portez icy vostre doigt, & voyez mes mains.*

Il monstre qu'il est Dieu, & qu'il estoit present aux protestations que Thomas avoit faites. Si Thomas y eust fait reflexion, il eust parlé avec plus de circonspection. Que la presence de Dieu vous serve de remede à moderer vos actions & vos paroles. 2. Il se soûmet à tout ce que Thomas avoit dit : mais il l'avertit : *Ne soyez point incredule.* Il faut traiter doucement un pecheur ; mais en telle façon, qu'il devienne plus sage par la remontrance qu'on luy fait.

3. *Thomas répondit, & luy dit : Mon Seigneur & mon* Dieu. Jean 20. v. 28.

Il renferme en peu de mots de grandes affections : la douleur & l'amour ne luy permettoient pas de parler davantage : sa faute luy causoit de la douleur ; & la bonté de JESUS luy donnoit de l'amour : il l'appelle *Seigneur* qu'il craint ; *Dieu* qu'il aime. Vous connoissez bien que JESUS est vostre Seigneur & vostre Dieu ; mais vous ne le traitez point conformément à ces deux titres : s'il est le Seigneur, pourquoy ne craignez-vous point de l'offenser ; s'il est Dieu, pourquoy ne l'aimez-vous point sur toutes choses ?

CLXXX. MEDITATION.

SAMEDI.

Il apparoist aux Disciples prés de la mer.

1. P*ierre leur dit : Ie m'en vas pescher. Ils luy répondirent : Nous allons aussi avec vous.* En S. Jean ch. 21. v. 3.

Voilà un accord admirable de la charité : l'un témoigne ce qu'il a envie de faire, & tous s'y accordent. Ne rompez point la charité, quand il s'agit d'une chose honneste. L'exemple a une force

force admirable ; principalement si c'est un superieur qui le donne : car les sujets se laissent aller à son exemple. Si vous estes sujet à autruy, vous avez les exemples des superieurs que vous devez suivre : si vous estes superieur, vous avez des personnes que vous pouvez attirer au bien par vostre exemple.

2. *Ils monterent sur une barque, mais cette nuit-là ils ne prirent rien.*

Dieu disposa tellement les choses, qu'ils ne prirent rien cette nuit-là ; afin qu'ils reconnussent qu'ils ne pouvoient rien sans Jesus, quelque travail qu'ils eussent apporté : & que dans la nuit & les tenebres du peché, d'une mauvaise intention, ou d'une présomption, on se peine en vain & sans aucun merite. Si donc vous voulez tirer quelque fruit de vos travaux, marchez dans la lumiere de la grace, unissez-vous à Dieu de pensée, de dessein, & d'affection.

3. *Le Matin estant venu, IESVS se trouva sur le rivage: les Disciples neamoins ne sçavoient pas que ce fust IESVS. IESVS donc leur dit: Enfans, n'avez-vous rien à manger? ils luy répondirent : Non.* Jean 21. v. 5.

Tout le temps que nous sommes dans cette vie, nous sommes sur la mer & dans la nuit. Ceux qui peschent les honneurs, les plaisirs, & les vanitez avoüeront un jour ; mais avec douleur, qu'ils n'ont rien pris. Employez-vous donc & travaillez en telle façon, que lors que Dieu vous demandera : *N'avez-vous rien à manger?* vous puissiez luy répondre : Par vostre misericorde & assisté de vos graces, j'ay pris cecy & cela. Or Jesus interroge, non pas pour apprendre, mais afin qu'ils fassent dans quelque temps reflexion combien leur travail est inutile, lors qu'il est absent ; & combien il est fructueux lors qu'il est present.



CLXXXI. MEDITATION.

IV. Dimanche apres Pasque.

Jesus *se découvre à ses Apostres.*

1. Il *leur dit : Iettez le filet au costé droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent donc, & ils ne pouvoient plus le tirer, à cause de la grande quantité de possoins.* En saint Jean c. 21. v. 6.

Le Seigneur commande, quoy qu'il ne soit point encore connu. L'obeïssance des Disciples fut prompte : de là est venu cette bonne prise. Dieu benit tout ce que vous faites par obeïssance : le Seigneur se servit de sa toute puissance pour amasser les poissons au costé droit de la barque, afin qu'ils fussent pris incontinent par ses Disciples obeïssans. Il faut que Dieu dispose les ames avant que vous les preniez : ce coup ne fut pas de hazard, mais de la misericorde du Seigneur. Fiez-vous en Dieu, & nullement en vous. Il commanda de jetter le filet à la main droite, pour vous apprendre qu'il faut agir avec une droite & sainte intention : si vous travaillez de la sorte, vostre travail ne sera jamais sans fruit.

2. *Alors le Disciple que* Jesus *aimoit, dit à Pierre : C'est le Seigneur.* Jean 21. v. 7.

Pourquoy Jean connoist-il le Seigneur le premier ? Saint Jerôme dit : Jesus *estoit sur le bord, & les Apostres ne le connoissoient point ; il n'y a qu'un vierge qui connoist un vierge.* La virginité est un grand avantage pour connoistre Dieu & les choses divines. Saint Chrysol. *Ce-*

luy qui est aimé le connoist le premier, parce que celuy qui est aimé regarde toujours avec plus d'attention & de vivacité. Rendez-vous digne de l'amour de Dieu en l'aimant, & il vous aimera & se découvrira à vous. Jean dit à Pierre que c'est le Seigneur : comuniquez sans envie les connoissances que vous avez de Dieu.

3. *Et Simon Pierre ayant appris que c'estoit le Seigneur, mit son habit (car il estoit nud, & se jetta dans la mer.* Jean 21. v. 7.

S. Jerôme dit que Pierre, *n'estant point content de l'avoir veu, estant dans un desir impatient, laissant sa prise, ne craignant pas le peril, ayant vû le Seigneur sur le rivage, il juge que c'est s'en approcher trop tard que d'y aller avec la barque;* C'est ainsi que la ferveur ne sçait ce que c'est que tarder, & ne craint point les perils. Comparez-la avec vostre tiedeur, quoy que vous ayez beaucoup de connoissances, que vous faites peu de choses, & avec bien de la paresse : ostez tous ces empeschemens qui vous retardent.

CLXXXII. MEDITATION.

Lundi.

Jesus *mange avec ses Disciples.*

1. *Estant donc descendus à terre, ils trouverent des charbons allumez, & du poisson qu'on avoit mis dessus, & du pain.* En S. Jean c. 21. v. 9.

Pendant qu'ils peschent, Jesus leur prepare à manger, quoy qu'il soit dans un corps glorieux. Il s'abaisse à ce vil ministere ; & vous qui estes encore dans une chair mortelle, vous dedaignerez encore les offices bas & ravalez ? 2. Les

Apostres ne sçavoient pas d'où venoient ces poissons rostis (car il y en avoit plusieurs) d'où venoient ce pain & ce disné tout preparé. Jesus voulut leur faire connoistre que toutes choses estoient sous ses ordres, & que cette prodigieuse multitude de poissons qu'ils venoient de prendre, estoit un bien-fait dont ils luy estoient redevables. Si vous avez quelque chose de bon, reconnoissez qu'il vient de Dieu, rendez le luy donc, & employez-le à son service.

2. Jesus *leur dit, Apportez des poissons que vous venez de prendre; & Pierre tira le filet plein de 153. gros poissons.* Jean 21. v. 10.

Jesus voulut que du nombre & de la grandeur des poissons qu'ils avoient pris tout d'un coup aprés avoir travaillé inutilement toute la nuit, ils reconnussent que ce bien-fait venoit de luy; & que de là ils fussent plus excitez à l'aimer. Prenez donc garde aux bien-faits que vous recevez de Dieu, qu'ils vous servent à l'aimer davantage; & employez-les à sa gloire.

3. Jesus *leur dit : Venez disner.* Jean 21. v. 12.

Voyez que la douceur de Jesus est grande, d'inviter ses Disciples à manger, & de manger avec eux. Aimez cette bonté : le Seigneur leur prepara ces viandes, afin de recréer un peu ses Disciples aprés le travail. Peschez aussi avec soin les ames qui nagent dans la mer de ce monde : Ayez confiance que le Seigneur vous invitera du rivage de vostre partie, *à boire & à manger avec luy dans son Royaume.*

CLXXXIII. MEDITATION.

MARDI.

Jesus *confie ses brebis à S. Pierre.*

1. *Aprés donc qu'ils eurent disné*, Jesus *dit à Simon Pierre : Simon, fils de Iean, m'aimez-vous plus que ne font ceux-cy ? Il luy répondit : Ouy, Seigneur, vous sçavez que je vous aime :* Jesus *luy dit : Paissez mes agneaux.* Jean 21. v. 15.

Pierre est choisi pour estre le souverain Pasteur. Il aura bien à travailler ; s'il n'aime beaucoup, il perdra courage ; de là S. Aug. dit, on *l'interroge s'il aime, & on luy commande de travailler.* Celuy-la donc est le plus grand auprés de Dieu qui aime le plus. Enviez cette grandeur, & méprisez toutes les autres. Pierre répond, *Vous le sçavez.* Il sçait par experience qu'il ne faut point croire à luy-mesme. Il n'ajoûte pas, *plus que ceux-cy* ; il se souvient comme sa presomption avoit esté confonduë. Ne vous preferez à personne : car la ferveur peut manquer, & souvent la presomption est suivie de confusion.

2. *Il luy demanda une seconde fois : Simon fils de Iean, m'aimez-vous ? il luy répond*, &c.

Il fait la mesme demande, afin d'éprouver la constance de ce Pasteur des ames. Sans elle vous ne gouvernez pas bien une ame. Que Pierre est heureux, qui a pû répondre : *Ie vous aime.* Que je suis malheureux ! je serois obligé de répondre : Je m'aime, j'aime mes commoditez, j'aime les creatures ; & si quelquefois je vous aime, que cet amour est de peu de durée, & qu'il est bien-tost refroidi !

3. *Il luy demanda pour la troisiéme fois : Simon*

fils de Iean, m'aimez-vous? Pourquoy ces trois demandes? c'estoit afin que les Apostres ne le méprisassent pas brusquement de ce qu'il avoit renoncé son Maistre. C'est, dit S. Ambroise, *afin que celuy qui l'avoit renoncé trois fois, le confessast trois fois.* Vous l'avez renoncé autant de fois que vous l'avez offensé: L'avez-vous aussi confessé autant de fois, par un veritable amour, & par une foy vive? *Pierre fut touché de ce qu'il luy demandoit pour la troisiéme fois; M'aimez-vous?* parce que la douleur & le souvenir de sa faute passée luy revinrent dans l'esprit, où il eut peur de luy-mesme, quoy que sa conscience ne luy fist aucune reproche. Craignez aussi, parce qu'il ne suffit pas que la conscience ne vous reproche rien.

CLXXXIV. MEDITATION.

MECREDI.

JESUS *prédit à saint Pierre le martyre qu'il endureroit.*

1. L*ORS que vous estiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-mesme, & vous alliez où vous vouliez; mais lors que vous serez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voulez pas.* En S. Jean c. 21. v. 18.

Pierre aprés avoir subi trois examens touchant son amour, eut peur de tomber aprés avoir protesté trois fois qu'il l'aimoit; comme il l'avoit renoncé, aprés avoir protesté qu'il estoit prest de mourir pour luy. JESUS-CHRIST donc l'assure qu'il étendroit un jour les mains sur une croix pour son amour.

2. *Et aprés il luy dit: Suivez-moy. Pierre se re-*

tournant vit venir le Disciple que Jesus *aimoit.* Jean 21. v. 19.

Il prédit à Pierre qu'il porteroit la Croix ; il luy en montre la façon : *Suivez-moy* : ayez devant les yeux mon exemple. C'est de là que nous venons à perdre courage en portant nostre croix, parce que nous ne jettons pas les yeux sur Jesus. Pierre est appellé, Jean suit aussi. Celuy qui aime n'attend point de commandement, mais il suit Jesus par inclination. D'où vient que vous le suivez si lentement, si ce n'est parce que vous l'aimez avec tiedeur.

3. *Pierre donc l'ayant vû dit à* Jesus : *Et celuy-cy, Seigneur, que deviendra-t-il ?* Jesus *luy dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? pour vous, suivez-moy.* Jean 21. v. 21.

On blâme la curiosité de Pierre : ô que la vostre merite bien mieux cette correction ! vous vous informez de ce qui se passe & dedans & dehors la maison, *que vous importe ?* vous remarquez ce que font les autres, avec qui ils traitent, & combien long temps, *que vous importe ?* Vous vous meslez des affaires d'autruy, *que vous importe ?* c'est vostre devoir de suivre Jesus, employez-vous à cela, laissez le reste à Dieu.

CLXXXV. MEDITATION.

Jeudi.

IESVS apparoist aux Disciples en Galilée.

1. O*R les onze Disciples s'en allerent en Galilée sur la montagne.* En S. Matthieu c. 28. v. 16.

Saint Paul dit qu'il s'y trouva plus de cinq cens Disciples. Ils y furent poussez, parce que les

femmes & les autres leur avoient dit, qu'il se feroit voir en Galilée. La charité de Jesus n'est point restrainte à peu de gens, elle s'étend à tous. Aimez tout le monde, & non un particulier. Les Apostres qui avoient vû Jesus, en avertirent les autres, afin qu'ils participassent à ce bonheur. Communiquez sans envie les biens que Dieu vous a donnez.

2. *Où IESVS leur avoit commandé de se trouver.*

Jesus observe le lieu & le temps auquel il se montreroit, afin de s'acquitter exactement de sa promesse. Dieu est fidele dans ses promesses, mais vous l'estes peu! que vous proposez de choses, mais que vous en faites peu! que le monde est infidele! & neamoins, que vous le servez fidellement!

3. *Et le voyant ils l'adorerent; quelques-uns neamoins furent dans le doute.* En S. Matth. 28. v. 17.

Sçavoir de ceux qui ne l'avoient pas encore vû, quoy qu'ils eussent appris des autres tout ce qui s'estoit passé. Voilà comme nostre cœur est dur aux inspirations divines. O mon Dieu, ôtez-moy ce cœur de pierre! Au commencement il y en eut peu qui furent dans le doute, mais à la fin tous l'adorerent. Avec quel respect, avec quelle humilité, avec quel amour, & avec quelle joye? Montez aussi la montagne d'une vertu éminente, afin de meriter une pareille consolation.



CLXXXVI. MEDITATION.

Vendredi.

Il envoye ses Disciples pour convertir le monde.

1. **J**ESVS *s'approchant leur parla ainsi : Toute puissance m'a esté donnée dans le ciel & dans la terre.* En S. Matth. c. 28. v. 18.

Il dit que la croix & sa Passion luy ont fait meriter la puissance qui luy estoit dûë. Reconnoissez la force qu'a une mortification lors qu'elle est serieuse ; puis qu'elle vous donne la puissance dans le ciel, c'est à dire, dans la partie raisonnable ; & dans la terre, c'est à dire, dans la partie animale où sont les affections dereglées. Reconnoissez ce Seigneur qui a toute puissance ; adorez-le, soûmettez-vous à sa puissance : priez-le qu'il l'exerce sur vous par vos superieurs comme il est à propos pour sa gloire.

2. *Allez donc & instruisez tous les peuples.* Matth. 28. v. 19.

Il montre qu'il a autant de bonne volonté que de puissance, & qu'il ne se sert de celle-cy que pour faire du bien. Aimez cette bonté dont vous avez si souvent ressenti les effets. 2. *Enseignez tous les peuples.* Il n'excepte personne ; il a eu aussi égard à vous : si vous enseignez, enseignez-les *tous*, ne méprisez point le pauvre : secourez ceux qui sont dans la misere, comme ceux qui sont dans la prosperité : secourez mesme plûtost ceux-là ; car c'est d'eux qu'il est dit : *Les devoirs que vous avez rendus aux moindres de mes freres, c'est à moy-mesme à qui vous les avez rendus.* En S. Matth. c. 25.

3. *Les baptisant au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit.* Matth. 28. v. 19.

Il abolit l'ancienne loy de la Circoncision qui servoit de remede au peché d'origine, & il met à sa place le Baptesme qui est plus doux. Remerciez Dieu de ce que par la loy de l'Evangile il a rendu son joug leger : vous avez receu ce bienfait, dont tant de Payens sont privez. Que vous estes redevable au Seigneur! estant Chrestien, vous estes de la famille de JESUS-CHRIST : mais un si beau nom est un grand blâme quand les actions le démentent. Vivez donc selon vôtre condition, comme il est bien-seant au Fils d'un Pere si relevé.

CLXXXVII. MEDITATION.

SAMEDI.

Il continuë d'instruire les Apostres.

1. L*Es apprenant à observer toutes les choses que je vous ay commandées.* Matth. 28. v. 20.

S. Jerôme dit: *Qu'il commande premierement d'enseigner, puis de baptiser, & enfin de commander ce qu'il faut observer.* Il a dit *observer*, & non pas *sçavoir*, parce que la fin de la loy est de l'observer en toutes choses : *Car qui manque dans une se rend coupable de toutes.* (en S. Jacques c. 2.) Observez donc la loy ; c'est de là que dépend vostre salut, *& ses commandemens ne sont pas fâcheux* : car celuy qui les a faits est celuy qui vous aime.

2. *Celuy qui croira & sera baptisé, sera sauvé ; celuy qui ne croira pas sera condamné.* En saint Marc. c. 16. v. 16.

Comprenez bien ce que c'est qu'estre sauvé, & estre damné, & que l'un & l'autre dépend de vous. Si vous voulez estre sauvé, la Foy & le Baptesme sont necessaires ; mais que ce ne soit

pas une Foy morte, qui soit sans œuvres ; mais vive & accompagnée de bonnes actions. Remerciez Dieu que vous ayez receu le Baptesme & la Foy ; mais voyez comment vous la faites paroistre dans vos actions : ayez de la compassion, & priez pour ceux qui *demeurent dans les tenebres de l'infidelité.*

3. *Et ces miracles accompagneront ceux qui auront crû : Ils chasseront les demons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils prendront les serpens avec la main : & s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal : ils imposeront les mains sur les malades, & les malades seront gueris.* Marc 16. v. 17.

3 Il prédit que la Foy sera confirmée par les miracles, comme elle l'a esté depuis. Faites le mesme d'une façon interieure. *Ils chasseront les diables.* S. Bernard dit : *C'est lors qu'on arrache les pechez des cœurs. Ils parleront de nouvelles langues.* Le mesme Saint dit que c'est, *lors qu'ils ne parlent plus comme auparavant* ; c'est à dire, qu'ils évitent les pechez qu'ils commettoient en parlant. 1. *Ils prennent & ôtent les serpens quand ils étouffent les mauvaises pensées*, dit le mesme Saint : ils boivent un breuvage mortel sans qu'il leur fasse du mal, *quand ils ressentent les tentations sans y consentir.* 4. Ils imposent les mains sur les malades, & ils sont gueris ; c'est *quand ils ont de languissantes inclinations au bien, & qu'ils ne laissent point de le faire*, dit encore saint Bernard.



CLXXXVIII. MEDITATION.

V. DIMANCHE APRES PASQUE.

Il promet d'estre avec nous jusqu'à la fin du monde.

1. ASsurez-vous que je suis moy-mesme toûjours avec vous jusqu'à la fin du monde. En saint Matth. c. 28. v. 20.

Il envoyoit ses Disciples comme des agneaux entre les loups. Ils estoient donc exposez à beaucoup de peines & d'adversitez. Voicy leur consolation : *Assurez-vous que je suis moy-mesme avec vous.* Que ce soit là aussi vostre consolation : *Ne craignez point, parce que je suis avec vous.* (en Jerem. c. 1.) S. Prosper ajoûte : *Non pas afin que vous ne souffriez rien ; mais ce qui est plus avantageux, afin que vous soyez victorieux de la plus insigne cruauté.*

2. *Je suis moy-mesme avec vous.*

Et comme Dieu & comme homme-Dieu. Comme Dieu par mon immensité : bien que vous ne me voyiez point, je vous voy, & je prends garde à ce que vous faites. Voilà un éguillon pour bien faire : vous agirez avec ferveur si vous pensez que Dieu vous regarde toûjours. Comme homme-Dieu, parce que je suis present dans l'Eucharistie.

3. *Je suis avec vous.*

1. Par la grace habituelle qui nous unit à Dieu. O qu'il faut avoir soin de cette union. 2. Par les graces actuelles, vous renforçant pour operer d'une façon surnaturelle. Il est en ma puissance de les rendre efficaces. O si je les eusse toûjours acceptées, que je serois tout autre ! 3. Par

une providence particuliere, gouvernant chacun selon sa vocation. Seigneur, vous estes avec moy en tant de façons; je seray aussi toûjours avec vous & de cœur & d'œuvres.

CLXXXIX. MEDITATION.

Lundi.

Il se fait voir pour la derniere fois aux Disciples dans le Cenacle.

1. E*Nfin il apparut aux onze, lors qu'ils estoient à table : il leur reprocha leur incredulité.* En S. Marc c. 16. v. 14.

Admirez la bonté de Jesus, qui estant dans un corps glorieux, & tout prest de monter au ciel, ne dédaigne pas se mettre à table avec ses Disciples. En quelque honneur que vous soyez, soyez toûjours égal aux autres. Ce reproche est un reproche d'amour qui vouloit rendre les siens plus purs.

2. *Ie m'en vas à celuy qui qui m'a envoyé.* En S. Jean c. 16.

Bien que l'Evangile ne marque point ce qu'il ajoûta, il est croyable qu'il leur déclara que le temps d'aller à son Pere estoit venu, & qu'il leur repeta quelque chose de ce qu'il leur avoit dit à la derniere Cene, pensez quel ressentiment leur causa cette nouvelle, qu'ils alloient estre privez de la presence de Jesus-Christ: vous avez sujet d'estre bien plus triste s'il s'en va de vous avec sa grace.

3. *Ie vas à celuy*, &c. Jesus ne se montre que peu de temps à ses disciples & rarement, afin de disposer leurs esprits à souffrir son éloignement: car il nous est toûjours fâcheux d'estre separez de ceux avec qui nous avons long-temps & familierement vécu. Separez-vous des creatures

& de vos commoditez ; ne vous en servez que rarement & comme en passant, & leur privation ne vous sera pas si fâcheuse.

CXC. MEDITATION.

Mardi.

Jesus *console ses Apostres avant de monter au Ciel.*

1. *Il vous est utile que je m'en aille.* En S. Jean c. 16. Je croy qu'il dit cela plus d'une fois à ces affligez : il ne dit point : *Il m'est utile*, quoy qu'il luy fust tres-utile de joüir de la gloire, & d'estre à la droite de son Pere, aprés tant de souffrances ; *mais il vous est utile*, afin qu'ils entendissent bien que dans l'estat glorieux où il estoit, aussi bien que dans l'estat de souffrance, il avoit toûjours eu égard à leur utilité, & qu'il y pensoit encore. Il est donc à propos que vous fassiez pour Dieu tout ce que vous faites, puis qu'il a tout fait pour vous ?

2. *Si je ne m'en vas pas, le consolateur ne viendra pas à vous.* Les Apostres aimoient encore Jesus d'un amour sensuel ; & en cela ils s'aimoient eux-mesmes. Il estoit convenable que tout ce qui estoit encore dans les sens passast purement à l'esprit, & que leur foy, leur esperance & leur charité en fussent plus parfaites : Jesus donc veut estre aimé d'un amour si pur & si dégagé, que l'amour propre n'y entre point du tout, de peur qu'il n'empêche le S. Esprit : Et comment tant d'affections dereglées ne l'empescheront-elles pas ? *Vn esprit occupé & embarassé*, dit S. Bernard, *ne peut recevoir l'abondance de la grace.*

3. *Mais si je m'en vas, je vous l'enverray.* La venuë du S Esprit dépendoit de l'Ascension du Fils de Dieu ; parce que Dieu l'avoit arresté, afin qu'on leur ostast une consolation qui estoit

encore sensuelle, & qu'on leur en donnast une toute spirituelle : & je croy qu'encore aujourd'huy Dieu a déterminé que personne ne goûte avec douceur les choses divines & interieures, s'il ne se prive de celles qui sont sensuelles & terrestres.

CXCI. MEDITATION.

MECREDI.

JESUS *conduit ses Disciples à la montagne des Oliviers.*

1. D*Emeurez dans la ville jusques à ce que vous soyez revétus de la force d'enhaut.* En S. Luc c. 24. v. 49.

Pesez bien ces paroles, entendez le mystere qu'elles contiennent, & voyez qu'elle preparation on demande de vous, pour recevoir le saint Esprit. 1. Il les avertit de *demeurer*, ce mot vous marque le repos d'esprit, qui n'est point troublé des creatures ny des passions. 2. *Dans la ville*: il faut vivre dans le repos au milieu de ceux qui sont dans l'embarras. 3. *Iusque à ce* : il ne limite point le temps, afin d'enflammer leurs desirs, & qu'ils s'attendent à ce que Dieu en a disposé. 4. *Que vous soyez revétus de force*, afin que nous connoissions que sans le S. Esprit nous ne pouvons rien, & que toute nostre force vient uniquement de luy : Avec cette force resistez à vos adversaires.

2. *Aprés il les mena dehors jusqu'à Bethanie.* Luc 24. v. 50.

Il va à Bethanie, comme il est vray-semblable, pour dire adieu à Marthe & à Madeleine, & les mener pour assister à son triomphe. Voyez combien il les a aimées, mais elles l'ont merité ;

l'une pour avoir receu le Sauveur avec charité ; l'autre à cause de sa haute contemplation. Jesus n'oublie point les petits devoirs que vous luy rendez, mais vous oubliez souvent les graces qu'il vous fait.

2. *Sur la montagne appellée des Oliviers.* Dans le Livre des Actes c. 1. v. 12.

Pensez quels furent les sentimens des Apôtres qui accompagnoient J. C. quelles furent leurs larmes à ce dernier adieu ? avec quelle douceur baiserent-ils ses playes ? & quelles furent leurs prieres ? 2. Il va sur la montagne des Oliviers pour monter de là au Ciel. Pensez qu'il commença aussi sa passion sur cette montagne ; & concevez bien que les adversitez sont le premier dégré qui mene à la gloire : les délices donc & les plaisirs des sens ne vous conduiront pas à la gloire ; c'est pourquoy, dites avec sainte Therese, *ou patir, ou mourir.*

CXCII. MEDITATION.

Jeudi.

De l'Ascension de Jesus-Christ.

1. L*Evant les mains, il les benit.* En S. Luc c. 24. v. 50.

On n'est pas bien assuré de quelles paroles il se servit. Il est probable que ce furent celles-cy, qu'il avoit dit à la derniere Cene : *Pere Saint, conservez en vostre nom ceux que vous m'avez donnez, afin qu'ils soient uns comme nous.* En S. Jean c. 17. Or la benediction de Jesus-Christ est efficace, elle donne les graces qu'elle demande.

2. *Ils le virent s'élever.* Actes des Apostres c. 1. v. 9.

Ils ne voyoient pas seulement, mais ils estoient dans l'admiration, dans la joye, dans le desir & dans toutes les autres affections, qui d'ordinaire accompagnent une chose si extraordinaire & si glorieuse, comme estoit celle-là. Croyez que chacun d'eux dit : *Tirez-moy aprés vous* : Accompagnez-le aussi avec les mesmes affections. *S'élever* : il ne se déroba pas à leurs yeux en un moment, mais doucemenr, afin qu'ils puissent continuer plus long-temps leurs saintes affections. Ayez soin d'entretenir pendant le jour celles que vous avez euës pendant la Meditation.

3. *Il s'est abaissé, c'est pourquoy Dieu l'a élevé.* Aux Philipp. c. 2.

Vous commencez à monter au Ciel à mesme temps que vous vous abaissez. *Pourquoy est-il monté, sinon, parce qu'il estoit descendu auparavant?* (Aux Eph. c. 4.) c'est la promesse que Jesus a fait à l'humilité, *Qui s'abaisse sera élevé ;* d'autant plus que l'homme se sera abaissé, d'autant plus sera-t-il élevé. Pouvez-vous vous promettre d'entrer au Ciel, si vous continuez d'aller le chemin que vous avez pris ? Regardez les voyes du Seigneur, & suivez-les.

CXCIII. MEDITATION.

Vendredi.

Deux Anges prédisent la derniere venuë de Jesus.

1. Il *entra dans une nuée, qui le déroba à leurs yeux.* Au Livre des Actes c. 1. v. 9.

Cette nüée envelopa cet agreable objet qui estoit l'unique sujet de leur joye, & le leur déroba. Pensez que Dieu a produit cette nüée, &

qu'il ne l'a pas appellée d'ailleurs : C'est luy qui jette souvent une nüée dans nos esprits, qui nous empesche de voir les choses divines, de peur que nous adonnant avec excés à la contemplation, nous ne quittions les actons de charité qui regardent le prochain ; ou afin que nous luy soyons plus agreables en souffrant la desolation avec patience. Mais prenez garde qu'il n'y ait en vous d'autres nüées qui se forment des exhalaisons que produisent vos passions & vos méchantes inclinations qui vous ostent la veuë de Dieu.

2. Et comme ils estoient attentifs à le regarder monter au Ciel, deux hommes vêtus de blanc se presenterent soudain à eux, qui leur dirent: Hommes de Galilée, pourquoy vous arrestez-vous à regarder au Ciel? Aux Actes ch. 1. v. 10.

On les blâme à mesme temps que JESUS est dérobé à leurs yeux. 1. De ce qu'ils s'arrestent; cette vie est un chemin ; il ne faut donc pas s'arrêter, mais avancer toûjours dans la vertu. 2. *De ce qu'ils regardent au ciel*; ce ne sont pas les seuls regards & les desirs qui nous y conduisent, il faut travailler : ce royaume ne s'emporte que par violence.

3. IESVS qui s'est élevé vers le ciel, viendra de la mesme façon. Aux Actes ch. 1. v. 11.

Ils les font souvenir du second advenement : *Il viendra de la mesme façon*, quant à la Majesté, non pas quant au dessein ; celuy qui monte au ciel comme advocat, en descendra comme juge. Ils veulent donc que JESUS s'éloignant de de nous, on se souvienne de cet advenement, afin qu'il nous empesche d'offenser celuy qui sera nostre juge. Suivez donc tellement Jesus lors qu'il monte au ciel, que vous n'ayiez aucun sujet de le craindre lorsqu'il viendra vous juger.

CXCIV. MEDITATION.

SAMEDI.

De la triomphante escorte qui monte avec JESUS.

1. M*Ontant en haut, il a amené la captivité captive.* Au Pſ. 67.

Les ſaintes Ames des Limbes, captives par les liens d'amour l'accompagnent, & rendent ſon triomphe auguſte. Elles ſe ſouviennent de leurs afflictions, & ſe réjoüiſſent de s'en voir affranchies. Joignez-vous à ces troupes; voyez combien les tabernacles du Seigneur des vertus ſont aimables, & la terre vous paroiſtra mépriſable: Deſirez la liberté des enfans de Dieu, vous qui eſtes encore captif & lié par vos convoitiſes. Enfin, apprenez qu'un homme Apoſtolique ne doit pas monter au Ciel ſans eſtre accompagné de beaucoup d'ames qu'il ait délivrées de l'Enfer.

2. *Le Chariot de Dieu eſt accompagné de dix mille chariots & de millons de perſonnes qui ſe réjouiſſent.* Au Pſ. 67.

Les Anges viennent au devant du triomphateur: Ils felicitent JESUS en qualité de victorieux, de ce qu'il a deſarmé & vaincu l'enfer. En qualité de Paſteur, de ce qu'il a trouvé la breby perduë. En qualité de Pere des hommes, de ce qu'il a recouvré l'enfant prodigue, &c. Conſiderez combien ce triomphe luy a coûté: Reconnoiſſez que c'eſt vous qui eſtes tiré de l'enfer, que vous eſtes la breby qui s'étoit égarée parmy les ſentiers écartez des convoitiſes; que vous eſtes cet enfant prodigue qui avoit diſſipé tout ſon bien dans les débauches,

3. *Dieu est monté avec des acclamations de joye.* Au Ps. 46.

Pensez quelles furent ces voix. Ces ames luy auront dit : *Seigneur, vous nous avez racheté de vostre sang.* Les Anges auront chanté, *L'Agneau qui a esté tué merite de recevoir la couronne,* &c. Battez des mains avec les uns & les autres, & reconnoissez que vous estes rachetez par le sang de Jesus. Voyez de là, quelle est vostre noblesse : Apprenez des Anges que la couronne se donne à celuy qui a esté tué, afin que vous tuïez aussi le vieil homme.



CXCV. MEDITATION.

VI. Dimanche apres Pasque.

La triomphante entrée de Jesus *dans le Ciel.*

1. Mon Pere, *j'ay achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire : maintenant glorifiez-moy.* En S. Jean c. 17.

Croyez qu'il tient ce discours, ou quelque autre pareil à son Pere en mesme temps qu'il est devant luy. Il luy fait voir son obeïssance accomplie ; il luy montre ses playes ; il luy presente ses dépoüilles qui sont les ames : C'est pourquoy il demande la gloire. Pensez que vous estes devant le mesme Pere celeste. Pouvez-vous dire avec verité ? *J'ay achevé l'œuvre* : Que vostre obeïssance est imparfaite ! que ce que vous souffrez pour Jesus est peu de chose ! que vous vous employez froidement au salut du prochain ! faites en sorte que l'heure estant venuë, vous puissiez dire le mesme au Pere Eternel.

2. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſoyez-vous à ma droite.* Au Pſ. 109.

Croyez que l'humanité du Sauveur fut invitée des Anges & des Saints à prendre la droite de ſon Pere, & qu'ils l'adorerent du culte de latrie. Il s'aſſit pour faire connoiſtre ſa majeſté, ſa puiſſance & ſon excellence par deſſus toutes les creatures. Or celuy qui eſt ainſi couronné de gloire & d'honneur eſt voſtre frere : *C'eſt celuy-là meſme qui s'eſt abaiſſé juſqu'à la mort ; & c'eſt pourquoy Dieu l'a élévé,* afin que vous appreniez que l'humilité eſt le chemin qui mene à la gloire.

3. *Il y eſt à la droite de Dieu.* En S. Marc c. 16. v. 19.

Pour commander & juger. Mais il ne commandera rien qu'il n'ait fait le premier. Il a adouci ſes commandemens par ſes exemples. Qu'un ſerviteur eſt mal appris & ſuperbe qui refuſe de faire ce que ſon maiſtre a pratiqué avant luy : Mais combien de fois l'avez-vous refusé ? il jugera ce qui eſt le plus caché dans les cœurs. Si vous n'aimez pas ce Pere, ce frere, & ce Seigneur, craignez au moins ce Juge. Quoy que vous trompiez les hommes, vous ne pouvez le tromper.

CXCVI. MEDITATION.

LUNDI.

Le fruit de l'Aſcenſion du Sauveur.

1. O *Princes, ouvrez vos portes ! Portes eternelles, ouvrez-vous !* Au Pſ. 23.

Le premier fruit, eſt que JESUS montant au Ciel, nous en a ouvert les portes, que le peché nous avoit fermées : tellement que nous pou-

vons y entrer si nous voulons. Pensez quelles furent les plaintes des Peres aux Limbes pendant que ces portes demeurerent fermées ; Quelle fut leur joye, lors qu'ils les virent ouvertes : Prenez part à leur réjoüissance, puis que ce bienfait vous touche. Que le peché est un horrible monstre ! puis qu'un seul peut vous fermer ces portes : fuyez-le & en ayez de l'horreur, de peur que frapant à la porte, on vous dise, La porte est fermée.

2. *Ie m'en vas vous préparer la place.* En saint Jean c. 14. v. 2.

L'autre fruit fut de nous préparer la place. C'est ainsi qu'ayant voulu que sa passion & sa mort nous fussent utiles, il veut aussi que nous profitions de sa gloire, afin que là où est nostre chef, nous autres qui sommes ses membres y soyons aussi.

3. *Nous avons pour advocat auprés du Pere* JESUS-CHRIST, *qui est juste.* En la 1. Epistre de S. Jean. ch. 2. v. 1.

C'est le troisiéme fruit. Aprés estre tombez & retombez tant de fois, nous avons un advocat qui prie pour nous, en montrant ses playes à son Pere, afin de moderer sa colere que nous avons meritée. Soyez digne qu'il prie pour vous, & vous abandonnez à luy : mais sçachez qu'il *ne prie point pour le monde* : c'est pourquoy renoncez aux loix du monde, & vivez selon les loix de Jesus-Christ.



CXCVII. MEDITATION.

MARDI.

De nostre Ascension.

1. *IL a disposé dans son cœur les moyens d'avancer vers vous dans cette vallée de larmes*, Au Ps. 83.

L'Ascension de Jesus nous invite à monter avec luy; ce qui se fait en plusieurs façons. 1. *Dans la vallee de larmes :* c'est à dire, lors que l'ame se nettoye. Surmontez vos passions; elles vous éleveront si elles sont au dessous de vous, dit S. Augustin ; ce que vous foulez vous sert à monter. Foulez donc le monde par un genereux mépris.

2. *Ils iront de vertu en vertu.*

L'autre est, en avançant dans la vertu. On n'y a pas mis de bornes, parce que ceux à qui il dit : *Soyez parfaits comme vostre Pere celeste est parfait*, ont toûjours à avancer. Ce doit estre là vostre étude de chaque jour ; il en faut embrasser toutes les occasions. Combien en laissez-vous échaper qui ne reviendront jamais? excitez dans vous une ferveur nouvelle.

3. *Iusqu'à ce que l'on voye le Dieu des Dieux dans Sion.*

La troisiéme est par union : quand vous en estes venu là, que Dieu vous soit toutes choses; que vous n'aimiez rien, que vous ne craigniez rien, que vous ne veüilliez rien que luy ; O ! quand monteray-je sur cette montagne du Seigneur ! j'aime encore trop les choses du monde & moy-mesme aussi.

CXCVIII. MEDITATION.

Mecredi.

Les Disciples retournent à Ierusalem.

1. LEs *Disciples l'ayant adoré, s'en retournerent à Ierusalem.* En S. Luc c. 24. v. 52.

Ils obeïssent à l'avertissement des Anges; ils quittent la place, où ils fussent volontiers demeurez plus long temps à leur grande consolation : si on vous commande de changer de place & d'aller ailleurs avec incommodité, & vous privant de quelque consolation spirituelle; faites reflexion au prix de l'obeïssance. 2. *L'ayant adoré*, baisant les vestemens de ses pieds : adorez les marques des vertus de Jesus-Christ avec un desir de les imiter.

2. *Comblez de joye.*

De ce qu'ils avoient vû la gloire du Seigneur, de ce qu'ils avoient receu sa benediction pour aller travailler, esperant qu'ils travailleroient heureusement, de ce qu'ayant receu la promesse qu'il alloit leur préparer la place, ils esperent d'y monter un jour; c'est de cela que les enfans de Dieu se réjoüissent, & le monde se réjoüit dans les vanitez qui ne font que nuire.

3. *Ils entrerent dans le Cenacle, & ils y demeurerent.* Aux Actes ch. 1. v. 13.

Obeïssans au commandement que Jesus leur en avoit fait, en leur ordonnant de retourner en Jerusalem. 2. Dautant qu'ils connoissoient leur foiblesse; de peur que s'exposant sans estre renforcez d'enhaut, ils ne vinssent à défaillir. Reconnoissez aussi combien peu vous pouvez sans celuy qui seul peut tout; & afin que vous puissiez faire quelque chose, joignez vostre foiblesse à sa toute-puissance.

CXCIX. MEDITATION.

Jeudi.

Le choix de S. Matthias.

1. Il *faut que l'Ecriture soit accomplie ; qu'un autre prenne sa place dans l'Episcopat.* Aux Actes c.1.v.20.

Afin qu'un autre occupe la place de Judas. Voyez la providence de Dieu, qui ne permet point qu'il manque à l'Eglise de dignes ministres, ny aux Ordres religieux de ses serviteurs ; & quand l'un manque, il pourvoit d'un autre. avez-vous pris la place de quelqu'un qui soit mort dans un Ordre religieux ? maintenez-vous dans la crainte & dans l'humilité, lors que vous voyez la chûte d'un Apostre.

2. *Alors ils en presenterent deux ; Ioseph appellé Barsabas, surnommé le Iuste, & Matthias ; & se mettant en prieres, ils dirent : Seigneur, vous connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choisi.* Aux Actes ch. 1. v. 23.

Voilà le moyen de faire un bon choix, l'oraison & l'indifference à tout ce que Dieu veut : sans cela vous choisirez peut-estre mal.

3. *Ils les tirerent au sort, & le sort tomba sur Matthias, & il fut associé aux onze Apostres.* Aux Actes 1. v. 26.

Matthias est préferé à Barsabas : celuy-là n'en devient point superbe, & celuy-cy n'en murmure point, quoy qu'il semble luy devoir estre préferé, estant nommé le premier ; & honoré du nom de *Iuste* : tous deux reçoivent la chose comme ordonnée de Dieu. Si l'on vous préfere à un autre, n'en soyez point jaloux.

CC. MEDITATION.

Vendredi.

L'attente du S. Esprit.

1. Demeurez *dans la Ville.* En S. Luc c. 24. v. 49.

Les Apostres se retirent du bruit, pour attendre le S. Esprit que Dieu leur avoit promis: & ils vivent tout ce temps-là hors du commerce des hommes. Le S. Esprit est la langue; mais on ne l'entend pas dans les places publiques; il faut se tirer du dehors au dedans pour l'écouter. Tirez-vous donc de tout ce qui vous distrait, & vous recueillez dans vous-mesme. Un Esprit dissipé n'est pas avec Dieu. Si ceux à qui Jesus-Christ avoit promis le S. Esprit ont dû faire ainsi, vous y estes obligé avec bien plus de raison.

2. *Iusqu'à ce que vous soyez revestus de la force d'enhaut.* Luc 24. v. 49.

Dans ce recueillement interieur ils attendoient patiemment; car ils croyoient fermement que le S. Esprit viendroit: mais comme ils ignoroient l'heure de sa venuë, ils vivoient en telle sorte, qu'ils ne pûssent estre surpris: & tout ce temps qu'il tardoit à venir, ils exerçoient la patience avec une égalité d'esprit merveilleuse, se soûmettant entierement à la volonté de Dieu. Attendez de mesme les consolations spirituelles qu'il plaira à Dieu de vous envoyer, & souhaitez sur toutes choses que la volonté de Dieu se fasse, sans avoir égard à vos desirs.

3. *Ils continuoient de prier.* Aux Actes chap. 1. v. 14.

Ils sçavent qu'il *donne le bon esprit à ceux qui le demandent*: c'est pour cela que dans cette

retraite, ils sont toûjours en oraison. Ils le demanderent comme la lumiere des cœurs, afin d'éclairer les leurs, & ceux des autres : comme une flâme pour les brûler, pour les enflammer de l'amour de Dieu, & les porter à tout ce qui est du devoir d'une vocation apostolique. C'est par l'oraison que vous attirez le S. Esprit. Soyez certain que si vous le demandez comme vous le devez, vous l'obtiendrez.

CCI. MEDITATION.

SAMEDI.

Preparation particuliere des Apostres pour recevoir le S. Esprit.

1. *Ils perseveroient tous dans un mesme esprit en prieres avec les femmes, & Marie Mere de* JESUS, *& ses freres.* Aux Actes 1. v. 14.

Thomas donc estoit avec eux, ayant experimenté quelle perte fait celuy qui s'écarte de la communauté. Il ne s'en faut pas retirer sous couleur de quelque plus grand bien spirituel : car par cette façon singuliere vous perdez les graces communes, sans lesquelles vous meritez d'estre aussi privé des graces particulieres. Soyez où sont tous les enfans de Dieu.

2. *Ils perseveroient tous dans un mesme esprit.* Dans une grande union d'esprit : ce qui parut dans le choix qu'ils firent de S. Matthias. Le grand nombre des assemblez, la diversité des nations, la difference des genies & des complexions ne rompit point ce lien de charité : car *ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame.* Le saint Esprit est l'amour essentiel & le lien de charité : comment le pouvez-vous attendre si vous rompez ce lien? si vous vous attachez à une personne,

en en offensant plusieurs ? si vous fuiez ceux qui ne sont pas de vostre humeur ny de vostre nation.

3. *Avec les femmes, & Marie Mere de* Jesus. Marie, comme enseignent les Theologiens, merita que l'Incarnation se fist plûtost; il est aussi probable qu'elle impetra que le S. Esprit descendist plûtost. Sa priere est tres-efficace envers son Fils. Il est croyable que les Apostres unirent leurs prieres à la sienne. Concevez une grande idée de la Vierge; adressez-luy vos prieres, afin qu'elle les presente à Dieu, qu'elle les rende dignes de luy estre presentées.



CCII. MEDITATION.

Dimanche de la Pentecoste.

La venuë du S. Esprit.

1. *Quand les jours de la Pentecoste furent accomplis, les Disciples estoient tous ensemble dans un mesme lieu.* Aux Actes ch. 2. v. 1.

Ce temps est mysterieux : c'estoit le mesme jour, auquel long-temps auparavant la loy de crainte avoit esté donnée; à laquelle succede aujourd'uy la loy d'amour, que le saint Esprit vient écrire dans le cœur des fideles, pour rendre le joug du Seigneur doux & leger : car il est vray que celuy qui aime ne trouve rien de difficile. O, s'il venoit aujourd'huy dans moy, *& qu'il écrivist sa loy au milieu de mon cœur!* afin que je servisse Dieu avec amour, & non pas avec une crainte servile.

3. *On entendit tout à un coup un bruit qui ve-*

noit du Ciel, comme d'un vent violent & impetueux. Aux Actes c. 2. v. 2.

Considerez bien toutes ces paroles ; *On entendit un bruit*, afin qu'il fust entendu de tous, mesme de ceux qui n'écoutoient pas beaucoup s'il s'en trouvoit. Que je dors profondement, puisque ce bruit ne m'a pas encore éveillé ! *tout d'un coup*, parce que la visite du S. Esprit n'a point d'heure déterminée ; mais comme il la faut toûjours desirer, il la faut aussi toûjours attendre *du Ciel*, d'où vient tout don ; c'est à dire, le Fils de Dieu, & le S. Esprit. *Comme d'un vent* de qui les proprietez conviennent au S. Esprit. *Violent*, pour marquer la force dont il se sert pour pousser nos cœurs aux actions vertueuses.

3. *Il remplit toute la maison où ils estoient assis.* Cela nous marque l'abondance des dons dont Dieu remplit l'Eglise: Personne de ceux qui sont dans le cenacle ou dans l'Eglise n'en est exclus. Priez qu'il remplisse toute la maison de vostre ame. Ouvrez-en tous les plis, afin qu'il y puisse penetrer : Soyez assis par le repos interieur d'un esprit composé ; car il ne remplit point un esprit égaré, & qui se répand aux choses exterieures.

CCIII. MEDITATION.

LUNDI.

De la venuë du S. Esprit en forme de langues de feu.

1. EN *mesme temps ils virent paroistre comme des langues de feu qui se partagerent, & qui s'arresterent sur chacun d'eux.* Aux Actes c. 2 v. 3.

Le S. Esprit ne se communique point aux

Apostres pour estre oisifs, mais pour en faire des Predicateurs de la nouvelle Loy; C'est pour cela qu'il prend la figure d'une langue, afin qu'ils annoncent les merveilles du Seigneur. Jugez de vostre langue si vous avez le S. Esprit dans vôtre cœur. *La bouche parle de l'abondance du cœur:* ce que vous dites est auparavant dans vostre cœur; si vous trouvez que vous ne l'ayez point, corrigez vostre langue.

2. *En forme de feu.* Il a pris autrefois d'autres figures; de nuée, de colombe, de riviere, &c. icy il paroist en forme de feu, qui serviroit à éclairer les Apostres, & qui leur serviroit à éclairer les autres: à enflammer eux & les autres, & à purifier les esprits des pecheurs, qui sont les principaux devoirs d'un Predicateur Apostolique. Vous avez grand besoin de ce feu, afin que vos tenebres en soient éclairées, & que vous évitiez vos égaremens ordinaires; & afin d'estre enflammé de l'amour de Dieu & du prochain. Venez esprit saint, éclairez mes sens, enflammez mon cœur.

3. *Il s'arresta sur chacun d'eux.* S. Gregoire de Nazianze dit, que cela nous marque l'excelte dignité du S. Esprit, & que ce fut un signe qu'il prenoit possession de leurs cœurs. *Il s'arresta* pour ne plus s'en aller; parce que les Apôtres estoient confirmez en grace. Cet esprit saint dominera en vous si vous le voulez, & si vous obeïssez à ses inspirations.



CCIV. MEDITATION.

MARDI.

Pourquoy le S. Esprit est venu.

Voyez cy-dessus le Sermon aprés la Cene. Medit. 107.

1. *JE prieray mon Pere, & il vous donnera un autre consolateur, l'esprit de verité que le monde ne peut recevoir.* En S. Jean c. 14. v. 16.

Il est venu pour estre consolateur : Il nous console, parce que c'est un Esprit de verité qui discerne le faux d'avec le vray. Bien souvent ce ne sont que de fausses imaginations qui nous affligent. Essayez de connoistre la verité, & vous serez bien-tost consolé.

2. *Quand l'esprit de verité sera venu, il vous enseignera toute verité.* Jean 16. v. 13.

Il vient aussi pour enseigner les Apostres, & leur faire entendre ce que JESUS leur avoit enseigné, afin qu'ils enseignent les mesmes choses à toute l'Eglise. Voyez quel soin a Dieu d'ôter les erreurs de l'esprit des siens : C'est l'esprit qui conduit ou seduit la volonté. Il importe beaucoup qu'il découvre les faussetez, & qu'il conçoive bien les hauts principes de la premiere verité. De peur que par les principes du monde & de la chair il ne vienne à seduire la volonté.

3 *Et quand il sera venu, il convaincra le monde touchant le peché, touchant la Iustice, & touchant le Iugement.* Jean 16. v. 8.

Enfin, il est venu pour convaincre le monde par le moyen des Apostres. Pourquoy donne-t-on au S. Esprit cet office de convaincre & de reprendre, puisque c'est un esprit d'amour ? afin que toutes les corrections se fassent en l'esprit de

douceur & de charité. Remarquez qu'il le reprendra de trois choses. 1. Du peché *d'incredulité*, de la *justice*, dautant que le monde pense estre juste; du *jugement*, dautant qu'il establit le Diable prince de ce monde. Prenez garde quelle est vostre foy; combien elle est establie & confirmée par les bonnes œuvres : N'estes-vous pas juste par une fausse persuasion ?

CCV. MEDITATION.

Mecredi.

Ce que le S. Esprit opera dans les Apostres.

1. *Vous serez baptisez dans le S. Esprit.* Au Livre des Actes c. 1. v. 5.

Il nomme la communication du S. Esprit un Baptême, signifiant que par le S. Esprit les Apôtres avoient receu les principaux effets du Baptême, la remission des pechez & de la peine qui leur estoit deuë, la parfaire charité, l'union avec Dieu, & toutes les habitudes des vertus surnaturelles. Venez esprit saint, remplissez de la grace d'enhaut les cœurs que vous avez créez.

2. *L'amour de Dieu s'est répandu dans nos cœurs par le S. Esprit.* Aux Rom. c. 5. v. 5.

Cet amour, est le zele que les Apostres conceurent de convertir tout le monde pour la gloire de Dieu, sans craindre les perils, les tourmens & la mort, quoy qu'auparavant la crainte de la mort les eust fait fuïr. Avez-vous ce zele de la gloire de Dieu ? & cherchez vous les ames pour les sauver ?

3. *Ils commencerent à parler diverses langues.* Au Livre des Actes c. 2. v. 4.

Afin qu'ils puissent prescher l'Evangile à toutes les nations, le S. Esprit leur donna le don de

toutes

toutes les langues. Il leur donna donc les graces conformes à la fin de leur vocation. C'est ainsi que Dieu agit avec tous les hommes. Il donne l'esprit propre à la vocation, à laquelle il appelle ; & il ne vous manquera point, si vous vous servez des moyens qu'il vous donne.

CCVI. MEDITATION.

Jeudi.

Ce que firent les Apostres estant remplis du S. Esprit.

1. *Ils commencerent à parler diverses langues, comme le S. Esprit leur mettoit les paroles en la bouche.* Aux Actes c. 2. v. 4.

Les Apostres ayant receu le S Esprit, preschent les merveilles de Jesus-Christ. Auparavant ils estoient ignorans, maintenant ils sont pleins de sagesse ; ils estoient craintifs, maintenant ils méprisent la mort & les tourmẽs. Celuy qui est poussé du S. Esprit ne craint rien lors qu'il luy obeit. Quand vous sentez ses mouvemens, ne differez point, ne craignez rien ; celuy qui a commandé, fera tout réussir.

2. *Estant tous estonnez, & ne pouvant comprendre ce qu'ils voyoient, ils s'entredisoient, que veut dire cecy ? Mais les autres s'en moquoient, & disoient ; C'est qu'ils sont pleins de vin nouveau.* Aux Actes c. 2. v. 12.

Cette sagesse, cette connoissance des langues, cette facilité à expliquer les Mysteres de la Foy : Ce zele & cette force d'esprit estoient sans doute merveilleuses ; mais rien n'est à couvert de la médisance, & on traite les Apostres, qui avoient ce don admirable des Langues comme des gens *pleins de vin.* On ne laissera pas de parler mal de

vous, quand mesme vous ferez bien. Mais comme cela n'empescha pas les Apostres de bien faire, tenez ferme aussi.

3. *Alors Pierre se tenant debout avec les onze Apostres, éleva sa voix, & dit aux Iuifs, &c.* Aux Actes c. 2. v. 14.

Pierre prenant occasion de l'yvrognerie qu'on leur imputoit, nie qu'ils soient pris de vin; il assure qu'ils sont pleins du S. Esprit. Il reproche aux Juifs qu'ils ont crucifié JESUS-CHRIST. *Ayant oüy ces choses, ils furent touchez de componction en leur cœur.* Apprenez à ne point laisser échaper les occasions de bien faire & à exciter la componction dans ceux qui vous écoutent. Pour cela il faut du zele, & une vertu solide.

CCVII. MEDITATION.

VENDREDI.

Le fruit que le S. Esprit faisoit dans les premiers Chrestiens.

1. ILs *perseveroient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain, & dans les prieres.* Aux Actes c. 2. v. 42.

Trois mille furent baptisez;& en méme temps. Ils suivent la doctrine des Apostres, 1 qui devoit sans doute leur paroistre d'abord difficile & repugnante à la nature. 2. Ils reçoivent la sainte Eucharistie; Avec quelle preparation? & quel fruit? Ils prient: Avec quelle foy? quelle humilité, & quelle constance? Comparez-vous à eux, & voyez si vous les imitez.

Ils estoient tous unis ensemble, & tout ce qu'ils avoient estoit commun entre eux. Aux Actes c. 2. v. 44.

On n'y entendoit point ces paroles, De *mien*

& de tien. Celuy qui a l'esprit de Dieu n'a point de peine à se tirer des choses du monde. Epuisez-vous entierement, pour estre parfaitement pauvre: car le S. Esprit n'entre pas dans un cœur qui est rempli de l'amour des richesses.

3. *Tous ceux qui croyoient, n'avoient qu'un cœur & qu'une ame*. Au Livre des Actes, c. 4. v. 32.

Dans une si grande diversité de Nations, de conditions, de talens, il y avoit une parfaite concorde; il n'y avoit aucune plainte, nul ne jugeoit & ne parloit mal d'autruy. O que cette compagnie est heureuse, où plusieurs vivent dans un parfait accord! *ô que c'est une chose excellente & agreable, que des freres qui vivent ensemble en grande union*. Au Ps. 132. Voulez-vous avoir l'esprit de Dieu & de vostre vocation, gardez l'union.

CCVIII. MEDITATION.

Samedi.

De ceux qui ne reçoivent point le S. Esprit.

1. MOn *esprit ne demeurera jamais dans l'homme, dautant qu'il est chair*. En la Genese c. 6. v. 3.

Que celuy qui est adonné aux plaisirs sensuels n'espere point le S. Esprit: parce que les desirs de la chair sont contraires à l'esprit; & il est necessaire de faire mourir vos convoitises, & l'appetit sensuel.

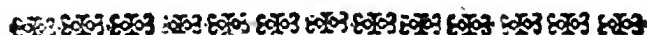
2. *Le S. Esprit fuira l'homme double*. En la Sag. c. 1.

Qui s'étudie à paroître bon, & non pas à l'estre, qui sçait bien pallier au superieur ses appetits sensuels de quelque fin honneste, & don-

ner une couleur de sainteté à ses mauvais desseins. Le S. Esprit fuïra un tel homme, parce que c'est un esprit de verité. Quittez donc cette dissimulation, & tout respect humain, qui est la peste de l'ame; Agissez avec candeur & avec sincerité.

3. *L'esprit de verité que le monde ne peut recevoir.* Jean c. 14. v. 17.

Le monde s'appuye sur ces faux principes, qu'il faut rechercher les richesses, les honneurs & les plaisirs des sens; qu'il faut fuïr la pauvreté, le mépris & la croix. Or la verité a des principes tout à fait contraires: le monde ne peut donc recevoir cet esprit de verité; Voyez de qui vous tenez vos principes: Reconnoissez la fausseté de ceux-là, & la fermeté de ceux-cy, & suivez-les à l'imitation de Jesus-Christ.



CCIX. MEDITATION.

DIMANCHE DE LA TRES-SAINTE TRINITE', ou I. Dimanche aprés la Pentecoste.

Du Mystere de la tres-sainte Trinité.

1. DIeu *nostre Seigneur est un.*

Dieu est un estre tres-simple, infini en toutes perfections: Le premier principe de toutes choses, & leur fin derniere, unique & souverain bien: & pour cela seul Dieu; & il n'en est pas d'autre que luy. Je ne vous comprens pas, mais je vous croy, je vous adore, je vous glorifie, je vous crains, je vous aime, & me sers que vous seul: Vous estes le centre de toutes mes affections: Je vous ay connu, & je vous ay aimé trop tard; j'ay multiplié mes dieux, toutes les fois que je me suis aimé, ou quelque autre

creature plus que vous, ou que je l'ay mieux servie. Dés ce moment vous seul me serez Dieu, que je glorifieray incessamment.

2. *Au nom du Pere & du Fils & du S. Esprit.* Dieu est une essence,& est en 3. persônes:Le Pere engendre le Verbe; le Pere & le Verbe produisent le S.Esprit, s'aimant reciproquement. Je ne cõprens pas cette parfaite distinction dans cette parfaite unité; mais je la croy, je l'adore, je la louë. Je m'étudieray à bien connoistre Dieu, afin qu'autant qu'il se pourra dans cette ombre, il s'en forme quelque image dans mon esprit, que je l'estime beaucoup, que je l'aime, & qu'en certaine façon le S. Esprit soit produit en moy.

3. *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu.* Dans cette Trinité de personnes, il y a une tres-parfaite égalité de perfections; la même bonté, gloire, immensité, éternité, toute-puissance, justice, &c. mais la sainteté comprend tout cela. On ne vous propose pas sa puissance, sa grandeur, ny sa science à imiter; les Anges & le premier homme les ont recherchées,& se sont perdus. Efforcez-vous donc uniquement à imiter la sainteté de Dieu : Mais combien en estes vous éloigné ?

CCX. MEDITATION.

LUNDI.

Du Pere Eternel.

1. QUoy, moy, qui fais engendrer les autres, n'engendreray-je pas? En Isaye c. 66. v. 9.

Le Pere est la source & l'origine des processions & des perfections divines. Il ne procede

de nul, les deux autres perſonnes procedent de luy ; il produit un fils en ſe connoiſſant ; il luy communique ſon eſſence & toutes les perfections abſoluës. Il engendre tellement le Fils, que neamoins le Fils eſt dans le Pere, & le Pere dans le Fils : Bien plus, le Pere & le Fils ne ſont qu'une meſme choſe. Pere Eternel, accordez-nous que nous ne ſoyons qu'un, comme vous n'eſtes qu'une choſe avec voſtre Fils.

2. *Il eſt le Prince & le Chef de toute cette grande famille, qui eſt dans le Ciel & dans la Terre.* Aux Epheſ. c. 3. v. 15.

Au dedans, comme parle l'Ecole, & par neceſſité il n'engendre qu'un Fils qui eſt de meſme ſubſtance que luy : mais au dehors, il accorde à pluſieurs d'eſtre ſes enfans adoptez par la grace. Voyez combien grande eſt la Majeſté qui adopte ; combien grande la baſſeſſe de l'homme qui eſt adopté ! ce vous doit eſtre un ſujet de grande confuſion d'avoir eſtimé ſi peu cette dignité d'eſtre le Fils de Dieu : comme c'eſt un ſujet de joye d'eſtre le Fils de Dieu & ſon heritier ; c'eſt un ſujet de crainte de perdre cet honneur.

3. *La force & la puiſſance ſont dans vos mains.* Paral. 20. v. 6.

Quoy que les perfections abſoluës, & les actions au dehors ſoient communes à la Trinité ; neamoins il eſt le principe & la ſource de toutes choſes; on luy attribuë la puiſſance qui donne l'eſtre à tout ce qui eſt hors de luy : Et vous tenez auſſi l'eſtre de luy, il vous a tiré du neant. Rendez-vous donc à celuy, à qui, & de qui vous eſtes. Voſtre nature joint ſa voix à tous les eſtres créez, & ils vous crient : *C'eſt luy qui nous a faits, nous ne nous ſommes pas faits nous-meſmes* : & combien de fois y avez vous fait le ſourd en vous donnant aux creatures?

CCXI. MEDITATION.

Mardi.

Du Fils.

Voyez cy-dessus Medit. 1. La generation Eternelle du Verbe.

1. LE *Fils unique, qui est dans le sein du Pere.* En S. Jean c. 1. v. 18.

Le Fils qui est produit par la connoissance du Pere, en est l'image subsistante, en ayant la mesme nature & toutes les perfections absoluës. *L'unique* à qui le Pere communique tout ce qu'il peut communiquer *dans le sein du Pere.* Il aime, il connoist avec le Pere, & il est bienheureux avec luy; & il produit le S. Esprit. Loüez-le, glorifiez & aimez-le.

2. *Car ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi predestinez pour estre conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fust l'aisné entre plusieurs freres.* Aux Rom. c. 8. v. 29.

Ce Fils unique & heritier souffre plusieurs freres par adoption, qui soient heritiers avec luy; outre cela, il les y appelle en prenant leur nature; & il scele de son sang cette grace d'adoption. Vous avez donc le Fils de Dieu pour frere; Quelle grace! Quelle gloire! mais que vous l'avez peu estimée!

3. *Vous avez tout fait avec sagesse.* Au Ps. 103. v. 24.

Le Fils est la sagesse du Pere, c'est luy qu'il faut remercier pour les lumieres & pour les connoissances surnaturelles. *Il éclaire tous les hommes qui viennent en ce monde*: Demandez-luy la vraye sagesse, qui est une connoissance & une estime des choses selon leur merite: Estimez les

choses divines & éternelles, & méprisez les choses terrestres & passageres.

CCXII. MEDITATION.

Mecredi.

Du saint Esprit.

1. *Je vous envoyeray de la part de mon Pere l'esprit de verité qui procede de luy.* En S. Jean ch. 15. v. 15.

Le Pere voyant dans son Fils son essence & ses perfections, aime necessairement ce Fils; le Fils voyant qu'il les a receuës de son Pere, aime necessairement son Pere; cet amour subsistant & reciproque est le S. Esprit.

2. *Vous avez receu lesprit d'adoption des enfans de Dieu* Aux Rom. c. 8. v. 15.

Ceux que le Pere prend pour enfans adoptifs, & le Fils pour ses freres, deviennent chaque jour plus parfaits par le secours du S. Esprit, qui leur communique les dons surnaturels & la grace habituelle, qui en certaine façon est une participation de la nature. *Mais que vous avez souvent resisté au S. Esprit* (aux Actes c. 17.) ne voulant qu'il vous rendist parfait : *Gardez-vous desormais de contrister le S. Esprit.* (Ephes. c. 4.) ce qui vous donne plus de satisfaction hors deDieu, afflige assurément le S. Esprit.

3. *O, Segneur, que vostre Esprit est bon & doux!*

Quoy que la bonté, la douceur & la misericorde soient également communes à la Trinité, elles s'attribuent neamoins particulierement au S. Esprit. Vous luy estes redevable de ce qu'il vous a mené à une bonne terre, & de ce que Dieu a usé de misericorde envers vous; de ce que

vous avez lavé vos pechez de vos larmes, &c. Que luy rendez-vous? prenez garde, si vous continuez à estre ingrat, qu'il ne retire de vous sa misericorde, & n'intercede plus pour vous avec des gemissemens ineffables.

CCXIII. MEDITATION.

Jeudi.

Amour de IESVS *envers nous au* Saint *Sacrement.*

Voyez plus haut l'institution du S. Sacrement, Meditation 104.

1. Cecy est mon Corps, *cecy est mon Sang.* En S. Matth. c. 26. v. 26. & 27.

C'est le mesme corps dans l'Eucharistie qu'il a pris dans l'Incarnation; le mesme Sang qu'il a versé sur la Croix. Sa presence dans l'Eucharistie est un effet d'amour, égal à celuy qui l'a poussé à s'incarner & à mourir. Vous avez donc une obligation à Jesus, qui vient à vous dans ce Sacrement, égale à celle que tout le monde luy a pour son Incarnation & pour sa mort. O, Seigneur, qui estes-vous? & qui suis-je? & neamoins que je vous rends peu de services! & que j'en rends beaucoup à moy-mesme & à la vanité!

2. *Celuy qui mange ma chair & boit mon Sang, demeure en moy, & moy en luy.* En S. Jean c. 6. v. 57.

Il s'est caché sous les especes du pain & du vin, pour s'incorporer à nous. Voyez quel amour Jesus vous porte; qui le pousse à vouloir estre une mesme chose avec vous? que vostre cœur doit donc estre pur & sans tache! & qu'il

doit estre détaché des creatures, & attaché à Dieu seul ! car celuy qui aime autre chose que Dieu, n'aime point Dieu comme il faut.

3. *Car ma chair est vraiment viande, & mon Sang est veritablement breuvage.* Jean 6. v. 56.

Il nous donne une nourriture divine, pour nous faire vivre une vie divine. Il n'a pas voulu que les substances demeurassent dans ce Sacrement, pour nous rassasier de la substance de son Corps & de son Sang. N'est-ce pas la marque d'un amour vraiment divin ? cette viande ne devroit-elle pas rassasier tout mon appetit ? j'en suis nourri si souvent, & neamoins je soûpire aprés les oignons de l'Egypte, aprés les plaisirs des sens, & aprés les creatures.

CCXIV. MEDITATION.

VENDREDI.

La sainte Eucharistie est le souvenir de la Passion.

1. IL *a institué ce Sacrement, afin qu'il nous serve d'eternel souvenir de sa Passion.* S. Thomas.

Afin que les hommes se souviennent toûjours du sacrifice sanglant, il a établi ce sacrifice qui est sans effusion de sang, qu'on offrist chaque jour : s'estant une fois immolé pour nous, il a trouvé le moyen de s'immoler souvent. Faut-il donc croire que JESUS meure si souvent pour moy ? reconnoissez son amour. Tout ce que vous luy donnez n'est rien, si vous ne vous donnez vous-mesme, vous sacrifiant chaque jour : *Car ceux qui sont du partis de* JESUS, *ont crucifié leur chair avec leurs vices & leurs convoitises.* Aux Gal. c. 4.

2. *Faites cecy en memoire de moy.* En S. Luc c. 22. v. 19.

. Apprenez d'icy quelle estime il a fait de sa Passion, puis qu'il en a voulu estre luy-mesme la memoire. Cela vous oblige à ne quitter jamais le souvenir d'un si grand bienfait : il ne faut pourtant point que ce souvenir soit sterile, & dans la seule pensée, il faut qu'il passe aux affections & aux actions. Nous autres, dit saint Gregoire, qui celebrons les mysteres de sa Passion, nous sommes obligez d'imiter ce que nous faisons.

3. Toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice du Seigneur, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. 1. Epist. aux Corinth. c. 11. v. 26.

Quand vous recevez l'Eucharistie, pensez que vous estes le sepulcre de JESUS-CHRIST : il ne sera pas digne de luy s'il n'est neuf : car il a voulu estre mis daus un sepulcre neuf. Vous ne serez pas neuf, si vous ne tuez le vieil homme. *Il est necessaire*, dit saint Gregoire, *que lors que nous faisons cecy, nous nous immolions à Dieu par la contrition de nos cœurs.* Immolez-vous donc à celuy qui s'est fait victime pour vous.

CCXV. MEDITATION.

SAMEDI.

De la dignité de celuy qui reçoit l'Eucharistie.

1. *NOus viendrons chez luy, & nous y ferons nostre demeure.* En saint Jean chap. 14. v. 23.

Celuy qui reçoit l'Eucharistie devient la demeure de Dieu, afin que vous conceviez bien la grandeur de cette dignité ; pensez au sein de la Vierge, où il a esté lors qu'il s'est fait homme. De combien de graces l'a-t-il rempli? Or c'est celuy-là mesme qui vient loger chez vous dans

l'Euchariſtie. Quelle dignité ! quel honneur à cette demeure ! ne permettez plus que les ſales animaux de vos paſſions indomtées y demeurent.

2. *Celuy qui mange ma chair & boit mon Sang, demeure en moy, & moy en luy.* En ſaint Jean c. 6. v. 57.

Celuy qui reçoit l'Euchariſtie ne devient pas ſeulement la maiſon & la demeure de Dieu, mais il devient un avec luy par une admirable union. Comprenez combien cette dignité eſt conſiderable d'eſtre uni à l'humanité de Jesus-Christ : Cette dignité vous oblige à vous tirer de la boüe des creatures, & prenez garde que vos paroles & vos penſées ne ſoient point indignes d'un membre de Jeſus-Chriſt.

3. *Je vis pour mon Pere, & celuy qui me mange vivra pour moy* En S. Jean c. 6. v. 58.

Remarquez l'excellence de l'union avec Jesus. Comme le Fils reçoit du Pere ſon eſſence, ſa vie, ſes perfections ; de ſorte qu'il eſt un avec ſon Pere, qu'il vit en luy, qu'il a les meſmes perfections que luy, la meſme volonté, les meſmes actions ; ainſi en recevant l'Euchariſtie vous participez à la vie & aux perfections de Jeſus-Chriſt. Vous devez donc avoir les meſmes ſentimens que luy, la meſme volonté, les meſmes actions, & imiter ſes ſouffrances. Jeſus-Chriſt qui eſt uni à vous, fera tout cela, ſi vous ne l'empeſchez point.





CCXVI. MEDITATION.

II. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

La sainte Eucharistie est le grand soupé.

Cecy devroit estre devant la parabole *de la Brebi égarée*, Meditation 368.

1. V*N homme fit un jour un grand soupé, & il y invita plusieurs personnes.* En saint Luc c. 14. v. 16.

L'Eucharistie est un *soupé*, elle est instituée le soir, c'est à dire, à la fin des siecles : il faut la recevoir pendant la nuit à la seule lumiere de la Foy ; c'est un grand soupé, parce que que c'est Dieu qui le fait ; l'humanité & la divinité de Jesus-Christ y sont servies, tous les fideles y sont conviez ; & les Anges y servent. Tout y est grand ; il n'y a que vous qui en estes indigne ; & neamoins l'homme - Dieu vous y invite aussi. Apportez-y toute vostre faim & vostre soif spirituelle, *& ne souhaitez point les viandes* (du monde & de la chair) *où se retrouve le pain de mensonge*. Prov. c. 23.

2 *Tous comme de concert commencerent à s'excuser. Le premier dit : J'ay acheté une maison aux champs, & il faut necessairement que je l'aille voir, je vous supplie de m'excuser. Le second dit : J'ay acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vas les éprouver, je vous supplie de m'excuser. Et le troisiéme dit : J'ay épousé une femme, & ainsi je n'y peux aller.* Luc 14. v. 16.

C'est une grande bonté de Dieu de les admettre tous ; c'est une grande malice à chacun de

s'en exclure. On apporte trois sortes d'excuses : *La metairie achetée nous marque l'orgueil & la domination*, dit saint Aug. *les bœufs* nous representent l'avarice, ou les cinq sens qui nous tirent vers les choses de la terre. Celuy qui *s'est marié* signifie les plaisirs de la chair. Les premiers demandent qu'on les excuse ; mais aprés tout, ils ne sont point en estat de venir ; *l'humilité n'est que dans la parole, & l'orgueil est dans leurs actions*, dit saint Gregoire. Le troisiéme est le seul qui dit, *Je ne puis venir* ; dautant que, selon saint Cyrille, un esprit porté aux plaisirs est infirme, & n'est pas assez fort pour faire ce que Dieu demande de luy. Ce sont bien souvent ces trois choses qui vous retirent de ce soupé, ou qui en empeschent le fruit. Voyez de ne point vous excuser.

3. Le Pere de famille tout en colere dit à son serviteur : Allez-vous-en vistement dans les places & dans les rües de la Ville, & faites entrer les pauvres, les infirmes, les aveugles & les boiteux. Luc 14. v. 21.

C'est à bon droit que le Seigneur se fâche de ce qu'on luy refuse un si grand bienfait, & qu'on le méprise : il souhaite passionnément d'avoir des conviez ; mais que vous vous en approchez avec langueur ! il en cherche de toutes parts ; il ne dédaigne pas mesme ceux que le monde estime le moins. Que vostre infirmité ne vous en détourne pas ; *Parce*, dit S. Ambroise, *qu'il rend digne celuy qu'il appelle ; & guerit toutes ses infirmitez.*



CCXVII. MEDITATION.

Lundi.

Dispositions pour recevoir la sainte Eucharistie.

1. *IL a mis sa tente dans le Soleil.* Ps. 18. v. 6. Il faut que l'ame qui doit recevoir Dieu dans le saint Sacrement, soit pure; la souveraine Majesté demande cela. S'il a falu que celle qui devoit concevoir le Fils de Dieu, fust la plus pure des creatures, il faut que vous luy soyez semblable, puis que vous recevez le mesme Dieu. Or cette pureté n'est pas seulement une exemption de tous pechez, mais aussi une netteté d'affections, & l'ornement qui se fait par les vertus. Pouvez-vous dire que vous estes net en ce sens? qu'il faut bien encore travailler avant que d'en venir là! Vous y parviendrez si vous le voulez tout de bon: dites avec le Lepreux, en saint Matth. c. 8. *Seigneur, si vous voulez vous pouvez me guerir:* ayez confiance, il étendra sa main, & dira: *Ie le veux, soyez gueri.*

2. *Ie donneray au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie.* Apoc. c. 2. v. 6.

Pour joüir de ce mystere il faut necessairement vous vaincre, & soûmettre l'appetit à la raison, & la raison à Dieu. Si donc vous ne vous surmontez point, vous n'estes point digne d'en approcher. Que vous avez dans vous-mesme un belle matiere de victoire! l'orgueil, l'ambition, l'estime de vous-mesme, le desir déreglé de gloire, le courroux, l'impatience, la langueur d'esprit, la tiedeur, & tout le reste que vous connoissez. Surmontez tout cela, & on vous donnera du fruit de l'arbre de vie. Si chaque fois que vous avez pris cette viande, vous

eussiez vaincu quelqu'un de ces ennemis, vous seriez bien autre que vous n'estes.

3. *Je vous feray pleuvoir le pain du Ciel, que le peuple sorte, & aille le recueillir.* Exod. c. 16. v. 4.

On promet par ce paroles la Manne, qui est une figure de l'Eucharistie, & qui est semblable à la pluye qui tombe également sur les justes & sur les impies. Quelle bonté de Dieu, qui se communique si liberalement! mais pour en joüir il faut *sortir*. D'où? de nostre vie ancienne: car si nous ne quittons le vieil homme, nous ne pouvons recueillir cette Manne. Pensez combien le vieil homme est encore en vous; combien de choses y restent à tuer, avant que d'entrer en une nouvelle vie.

CCXVIII. MEDITATION.

MARDI.

Autres dispositions à la sainte Eucharistie.

1. *Je rassasieray les pauvres de pain.* Psal. 131. v. 15.

Heureuse pauvreté, dit Rupert, *qui seule mange la grande aumône du Roy des Rois qui se donne luy-mesme.* Ce pain donc nous est donné comme une aumône du grand Dieu: dépoüillez-vous de tout ce qui est humain, afin qu'estant pauvre, vous en soyez digne: quittez l'amour du monde & ses vanitez: celuy qui a trop d'attachement au monde, ne merite pas de recevoir l'Eucharistie. Apprenez que celuy *qui remplit de biens ceux qui ont faim, renvoye les riches pauvres & vuides*; & peut-estre que voilà la cause du peu de fruit que vous avez remporté de ce saint Sacrement, aprés l'avoir receu si souvent.

2. Si

2. *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive.* Jean c. 7. v. 37.

Il faut apporter la soif & la faim pour recevoir cette viande. Cette fontaine des graces qui se communique dans le Sacrement, est seulement ouverte à ceux qui ont soif: *Ie donneray de la fontaine de vie à celuy qui a soif.* Apoc. c 7. *Car il faut*, dit saint Bernard, *que la flamme d'un saint desir aille devant luy, & se trouve dans l'ame où il doit venir.* O ame tiede! ne croiriez-vous point faire un sacrilege, ayant du dégoût pour une viande si précieuse? si vous ne la desirez pas, vous n'estes gueres éloigné du dégoût. Quand donc vous en approchez, excitez en vous de fervens desirs, qui naissent d'une foy actuelle de la dignité de cette viande, de l'amour que Dieu vous porte, des fruits qui nous en reviennent, &c.

3. *Quand vous aurez esté convié, allez vous mettre à la derniere place* Luc. c. 14. v. 10.

Vous allez au festin des noces de Dieu, qui vous prend pour épouse. Qui estes-vous? reconnoissez-vous vostre indignité dans sa Majesté? mais vous pouvez vous en rendre digne par une sincere humilité: *Il a regardé la bassesse de sa servante*, pour descendre en son sein: il ne dédaignera pas vostre bassesse.

CCXIX. MEDITATION.

Mecredi.

Des effets de la sainte Eucharistie.

1. *Approchez-vous de luy, & vous serez éclairé.* Ps. 33. v. 6.

Le premier fruit que reçoivent ceux qui s'approchent de Jesus-Christ, est que leurs esprits

sont éclairez, pour connoistre les plus hauts mysteres : c'est luy qui est *la lumiere qui éclaire tous les hommes.* Considerez vos tenebres : que vous estes aveugle dans les choses divines ! sçavez-vous bien que les yeux des Disciples furent ouverts à la fraction du pain ? c'est le mesme qui est le Medecin pour guerir vostre aveuglement ; c'est le mesme qui vous demande ce qu'il demanda autrefois à cet aveugle de Jericho : *Que voulez vous que je vous fasse ?* O la grande bonté de Dieu qui nous prévient ! dites-luy avec le mesme : *Seigneur, faites que je vous voye, & que je me voye.*

2. C'est luy qui remplit tous tes desirs par l'abondance de ses biens : qui te renouvelle & te rajeunit comme l'Aigle. Psal. 102. v. 5.

L'ame devient vieille, quand elle est languissante aux actions de vertu ; elle rajeunit quand elle s'y porte avec vigueur. Vous estes souvent travaillé de cette vieillesse; neamoins il faut marcher dans une nouvelle vie. Or pour rajeunir, le remede souverain est que Dieu *remplisse vos desirs par l'abondance de ses biens.* Si donc, selon saint Jerôme, nous n'avons que ce bien dans ce monde, *d'estre nourris de la chair du Sauveur,* vous rajeunirez en la recevant comme il faut : estimez-la, aimez-la, souhaitez-la, & quittez quelque chose du vieil homme.

3. Marie partit avec promtitude, & s'en alla au pays des montagnes. Luc. c. 1. v. 39.

Dieu qu'elle avoit conceu faisoit cela : car, dit saint Ambr. estant pleine de Dieu, ou iroit-elle ailleurs qu'aux montagnes ? Vous recevez dans l'Eucharistie ce Dieu que la Vierge a conceu ; il sera le mesme en vous si vous ne l'empeschez ; il vous donnera de grands desirs, qui vous porteront aux plus hautes vertus, & vous feront parvenir au sommet de la perfection avec promti-

tude. Agissez donc avec Dieu qui le desire ainsi, de peur que par vos langueurs, il ne vous trouve toûjours en bas. Dieu vous exaucera, mais ce ne sera pas sans vous.

CCXX. MEDITATION.

JEUDI.

Des autres effets de la sainte Eucharistie.

1. L'*Homme a mangé le pain des Anges.* Psal. 77. v.29.

La sainte Eucharistie est nommée le pain des Anges; non que les Anges en soient nourris, mais parce qu'elle rend semblables aux Anges les hommes qui la reçoivent. Quel grand bonheur, si vous deveniez comme sans corps, tout interieur, sans tentation, sans passion! Si vous ne l'estes point encore, certainement c'est que vous l'avez empesché.

2. *Mais il à donné à tous ceux qui l'ont receu le pouvoir d'estre faits enfans de Dieu.* Jean ch. 1. v. 12.

Un des effets de l'Eucharistie est de nous faire enfans de Dieu, non pas naturels, mais adoptifs. Ce qui nous donne droit d'heritage: *car si nous sommes enfans de Dieu, nous sommes aussi ses heritiers.* (Rom. c. 8.) O la grande bonté de Dieu! Considerez quel Pere vous avez, quel frere: quel respect, quelle confiance, quel amour devez-vous avoir pour luy? Vous vous estes rendu indigne de ces beaux titres: n'en rougissez-vous pas de honte? mais quel serez-vous desormais pour appeller dignement Dieu vostre pere, & JESUS vostre frere?

3. *Celuy qui mange ma Chair & boit mon Sang demeure en moy, & moy en luy.* En S. Jean c. 6. v. 57.

le, aimez-le : Mais faites-luy voir un peu vostre ame. Ah, que vous luy estes peu semblable! Estudiez-vous donc à regarder toûjours Dieu; Representez celuy que vous estes obligé de representer, & ne representez plus celuy que vous representez maintenant.

3. *Tout est en luy.* Toutes les perfections qui sont sans nombre communiquées à toutes les creatures, ne sont qu'une mesme chose en Dieu, qui est une sagesse, bonté, misericorde, &c. sans composition, sans distinction : D'où il arrive que les choses qui n'en sont qu'une, & sont neamoins plusieurs, representent Dieu plus excellemment. Estes-vous un, par l'unité de vos intentions ? Peut-estre en avez-vous une, mais elle n'est point multipliée dans la mesme unité; elles sont opposées & contraires lors qu'on veut plaire à Dieu & aux hommes; lors qu'on veut servir Dieu & les sens. Ayez-en une qui regarde Dieu; mais faites une mesme action, par les motifs de plusieurs perfections.

CCXXII. MEDITATION.

SAMEDI.

De la sagesse de Dieu.

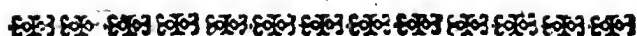
1. *Tout est à nud, ouvert à ses yeux.* Aux Heb. c. 4. v. 13.

Car il sçait tout ce qui peut estre sceu; tout ce qui est en Dieu, & tout ce qui est, & peut-estre hors de luy, les secrets mesmes des cœurs. C'est une sagesse qui a inventé tout ce qui est au monde, qui dispose de tout avec poids & mesure : à qui si vous comparez la science des Anges, vous trouverez qu'elle n'est qu'ignorance. Croyez & esperez qu'elle trouvera toûjours le

remede à vos maux : abandonnez-vous à sa tres-sage disposition ; imitez-la, en ne faisant rien avec precipitation, mais agissez toûjours avec prudence. Prenez-garde à ce que vous faites, parce que Dieu le voit.

2. *Il n'est point de creature qui puisse se cacher à ses yeux*; ce qui se doit entendre non seulement de celles qui ont esté, qui sont ou qui seront; mais encore de celles qui absolument ne seront point, mais qui seroient si quelque condition estoit mise; c'est par cette connoissance qu'il vous a comparé à tous les temps, à tous les lieux, à toutes les circonstances possibles; & qu'il a vû ce que vous feriez en chacune d'elles; Que ne devez-vous pas à Dieu, de ce qu'il ne vous a point fait naistre d'un Pere idolatre; de ce qu'il ne vous a point mis en telles circonstances, où assurément vous vous fussiez perdu, &c. Craignez s'il a vû quelque circonstance, où vous le quitteriez, ce qui, peut estre, dépend de vous, & de la negligence que vous apporterez à recevoir la grace.

3. Considerez que le premier & le principal objet de l'entendement divin est Dieu méme selon son essence, ses attributs, ses perfections, tant absoluës que personnelles. De cette connoissance, procede une estime infinie de soy-mesme; l'amour, la joye & le bon-heur. Cette connoissance n'est pas sujette au changement, elle est eternelle, & quoy qu'il entreprenne de si grandes choses au mesme moment, il n'est pourtant point retiré de la connoissance de luy-mesme. Loüez, adorez, & que ce soit là vostre premier objet. Prenez-garde que peu de chose ne vous retire de cette contemplation, & estudiez-vous par son moyen à en concevoir une grande estime.



CCXXIII. MEDITATION.

III. Dimanche apres la Pentecoste.

De la puissance de Dieu.

1. SA *puissance est merveilleuse.* Dans l'Eccl. c. 3.

Elle est infinie, & elle s'étend à tous les estres possibles; elle peut tirer du neant ce monde, & une infinité d'autres, les détruire & faire retourner à leur neant. C'est d'elle que les causes secondes ont leur vertu, & toute autre puissance n'est qu'impuissance si elle luy est comparée. Admirez & adorez cette toute-puissance avec une humble confiance; & quoy que de vous-mesme vous ne soyez qu'impuissance, vous pouvez tout par les forces qu'elle vous donnera.

2. *Vous, Seigneur, de l'Vnivers, n'avez besoin de personne.* Au 2. des Mach. c. 14. v. 35.

Il est le Seigneur souverain, absolu, necessaire eternel, & a un domaine de jurisdiction & de proprieté sur toutes choses, les ayant tirées du neant; toutes choses en dépendent essentiellement, selon tout ce qu'elles sont & tout ce qu'elles peuvent. Reconnoissez que vous estes l'ouvrage de ses mains: offrez-luy tout ce que vous estes & tout ce que vous pouvez. Soit qu'il vous abaisse, ou qu'il vous éleve, soit qu'il vous afflige, ou qu'il vous console il est vostre Seigneur.

3. *Vous estes le Seigneur de toutes choses.* Dans Esther. c. 3.

Il conserve l'estre de toutes choses qu'il leur a donné par la creation, les produisant, les con-

duisant continuellement, & leur donnant l'estre; & ainsi empeschant les creatures de retomber dans leur neant: C'est de là que toutes vos actions appartiennent à Dieu; & il ne vous est pas permis d'abuser de vos puissances: Vous luy faites donc injure, si vous vous en servez pour en tirer de la gloire & du profit. Mais combien de fois l'avez vous fait? cette mesme raison vous oblige de regler vos affections & vostre volonté à la sienne.

CCXXIV. MEDITATION.

Lundi.

De la sainteté de Dieu.

1. Dieu *nostre Seigneur est Saint.* Au Ps. 98. La sainteté, selon S. Denis, *est une netteté qui est affranchie de toute saleté, qui est parfaite & sans aucune tache.* Voyez quelle est sa sainteté au *dedans.* dans l'infinie connoissance de luy-mesme, qui est la generation du Verbe. Dans l'amour infini qu'il se porte à luy-mesme, qui est la production du S. Esprit: dans la joye dont il joüit en luy-mesme & de luy-mesme. Qui a-t-il en tout cela qui ne soit infiniment éloigné de toute tache? Criez avec une foy vive, avec joye & action de graces: *Saint, Saint, Saint.* (Apoc. 4.) Imitez la sainteté de Dieu, aimez sa pureté, & ayez en horreur l'impureté de vos affections.

2. *Il est saint dans toutes ses œuvres.* Au Ps. 144.

Voyez quelle est sa sainteté *au dehors*, qui éclate dans ses ouvrages, qui sont tous Saints, soit que vous les regardiez en eux-mesmes, ou en la fin que Dieu a; ils sont purs & sans tache, au mesme

mesme temps qu'ils sont de Dieu, il ne peut y avoir aucun mélange d'imperfection : Et mesme il ne se peut faire qu'il n'ait une haine eternelle & immuable pour tout ce qui est mauvais & contraire à la sainteté. Détestez toutes les taches de vostre ame, faites que vos actions n'en ayent aucune.

3. *Ie suis le Seigneur, Ie ne change point.* En Malac. c. 3.

Il aime, il hait, avec liberté, sans changement. Il gouverne l'Univers, il remuë tout au mesme temps, il produit & détruit une infinité de choses, & neamoins il est toûjours le mesme. Pour l'imiter, il faut bannir de vostre ame tous les mouvemens dereglez.

CCXXV. MEDITATION.

MARDI.

De l'amour de Dieu.

1. DIeu *est amour.* En S. Jean c. 4.

Il se connoist infiniment bon, sans mélange de mal ; il s'aime infiniment par le S. Esprit, qui est l'amour subsistant. De là vient qu'il se louë eternellement, & qu'il rapporte ses actions uniquement à sa gloire ; c'est à cette mesme fin qu'il me dirige, & toutes mes actions. Mais que je suis opposé à son intention en faisant des actions contraires à sa volonté!

Car mon Pere vous aime. En S. Jean c. 16.

Il sçait que tout ce qu'il a fait est bon ; c'est pour cela qu'il *ne hait rien de ce qu'il a fait* : Parce donc qu'il aime, & que l'amour est un écoulement de l'aimant vers la chose aimée, il se communique aussi à nous, en nous donnant l'estre naturel, les facultez du corps & de l'ame,

la grace & les dons surnaturels, son estre personnel à la nature humaine, & soy-mesme à moy dans l'Eucharistie. Aimez pour les mesmes fins que Dieu a dans l'amour qu'il vous porte : employez ces dons selon l'intention de celuy de qui vous les recevez.

3. *Il a fait tout ce qu'il a voulu.* Au Ps. 144. Ce n'est point par necessité qu'il se communique en tant de façons, il le fait sans contrainte & avec liberté ; par amour & par bonté, & il n'y cherche aucun interest. Admirez & loüez cette inclination à faire du bien ; remerciez-l'en ; ayez de la confusion, de ce qu'à peine vous le servez y estant obligé, de ce que vous cherchez en tout vos interests : Dites avec David, au Ps. 113. *Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous en donnez point : Donnez gloire seulement à vostre Nom.*

CCXXVI. MEDITATION.

MECREDI.

De la douceur, de la misericorde, & de la Iustice de Dieu.

1. *Vous estes doux envers tous les hommes.* Au Ps. 144.

Il nous donne des loix, mais il les proportionne à nos forces ; sa grace ne nous y contraint point, mais il nous y excite par sa grace ; il n'exige point de nous tout ce que nous pouvons, quoy qu'il en ait le droit, en qualité de Seigneur souverain : Il rappelle avec amour ceux qui s'égarent ; vous devez estre confus de ce que vous estes si rude à vostre prochain, & de ce que vous exigez de luy plus de choses, que Dieu n'exige de vous. Imitez-le par la douceur en vos paro-

les & en vos actions ſans aucune affectation.

2. *Les ouvrages de voſtre bonté ſurpaſſent ceux de voſtre puiſſance.*

Quoy que toutes les perfections ſoient égales en Dieu, parce qu'elles ne ſont autre choſe que luy-meſme; neamoins ſelon leurs effets & leurs rapports vers nous, la miſericorde eſt la plus conſiderable, puis qu'elle adoucit toutes nos miſeres, ou nous en tirant, ou en nous aidant à les porter: combien eſt grande celle qu'il montre tous les jours aux pecheurs, en *diſſimulant leurs fautes*, & attendant leur penitence? Combien eſt-elle grande envers vous?

3. *Vous tirez vengeance de leurs maux.* Au Pſ. 98.

Quoy que Dieu ſoit infiniment miſericordieux, il eſt pourtant juſte vengeur; eſtant infiniment ſaint, il eſt offenſé par le peché; c'eſt pour cela qu'il repare cette injure par la vengeance qu'il tire du pecheur; il n'eſt point de peché, ſoit petit ou grand, non pas meſme une parole oiſive, ſoit dans les élus ou dans les reprouvez, qu'il ne châtie; parce qu'il n'eſt pas ſeant à ſa Majeſté d'eſtre offenſé, ſans que le criminel en ſoit puni. C'eſt de là que viennent les maladies, la mort, les guerres, la peſte, &c. ce ſont les peines du peché: Il faut donc les recevoir de Dieu pour nettoyer nos pechez. Loüez, & craignez cette juſtice qui ne pardonne à perſonne. Imitez-la en vous vengeant de vous-meſme, & recevant avec humilité & avec joye les peines que Dieu vous envoye pour ſe venger de vous.

CCXXVII. MEDITATION.

Jeudi.

De la providence de Dieu.

1. LE *Seigneur me gouverne, rien ne me manquera.* Psal. 22.

La providence est un choix & une application de moyen, dont Dieu se sert pour conduire chaque creature à sa fin. Il n'est point de creature qui en soit excluse; *Il a un soin égal de tous*, des méchans mesme de qui il est offensé. Repassez par vostre esprit par où elle vous a conduit, avec quelle douceur & avec quelle efficace; où pouvez-vous estre plus assuré qu'en vous abandonnant entierement à la divine Providence ? Et combien est grande l'esperance que vous pouvez avoir, si vous ne resistez point à ses desseins ?

2. *Vous avez pensé me nuire, mais Dieu s'en est servi pour mon bien.* En la Gen. c. 50.

La providence Divine nous envoye des adversitez, la faim, la peste, la guerre, les tentations du diable, les persecutions, les maladies du corps, les afflictions d'esprit, afin *que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu.* Souvenez-vous de Joseph, vendu par ses freres; il se sert de ces choses, comme d'autant de moyens pour obtenir ce qu'il s'est proposé. Prisez tout ce qu'il ordonne; la sagesse ne peut estre trompée, la bonté ne peut tromper, rien ne vous arrivera qui ne vous soit utile. Recevez donc de Dieu les afflictions avec joye; & dites avec le Fils de Dieu : *Ie boiray le Calice que mon Pere m'a donné*, & *mon sort est entre vos mains.* Au Ps. 30.

3. *Ie dormiray, & me reposeray dans la paix*

& dans l'union, parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermy dans l'esperance. Au Ps. 4.

Celuy qui s'abandonne entierement à la Divine providence, & qui fonde en elle toutes ses esperances, dort vrayment & repose dans une profonde paix d'esprit, avec une joye interieure qui ne sçauroit estre troublée d'aucun accident de la vie. Combien grand est ce plaisir? & c'est-là la liberté qui est proprement aux enfans de Dieu. *Iettez donc dans son sein toutes vos inquietudes, parce qu'il a soin de vous,* dit Saint Pierre en son Epistre.

CCXXVIII. MEDITATION.

VENDREDI.

De l'immensité de Dieu.

1. I*'Emplis le Ciel & la terre.* Jeremie 23. Dieu est en tous les espaces réels & imaginaires. Vous ne sçauriez donc vous dérober de sa face. Dieu est par tout où vous estes, & il peut vous découvrir quelque part où vous vous cachiez. Vous pouvez joüir de Dieu également par tout. Si vous cherchez Dieu, vous le trouverez par tout, où l'obeïssance vous envoye. Il n'est point de place si vile où il ne soit: Et pourquoy donc fuyez-vous?

2. *I'emplis le Ciel & la terre.*

Pensez en quelle façon Dieu est par tout. 1. Par essence sa divinité est par tout. Le Pere est donc icy où je suis, le Fils y est engendré, le S. Esprit y est produit; je ne suis donc jamais seul: Je dois donc par tout porter respect à Dieu, & le craindre par tout. 2. Par presence, mais non par une presence morte: car il voit & connoist

tout. Il m'eſt preſent lorſque je prie, que je ſuis tenté, que je ſuis affligé, & lorſque je fais quelque bonne action, croyez, aimez, prenez confiance, étudiez-vous de luy plaire uniquement. 3. Par ſa puiſſance; car il agit par tout, en conſervant tout ce qui eſt creé, & aſſiſtant toutes les creatures dans leurs actions. Je ne perdray donc pas courage dans l'adverſité, puiſque vous eſtes prés de moy, & que vous aſſiſtez ma foibleſſe.

3. *Il n'eſt pas loin de chacun de nous.* Au Livre des Actes 17.

Penſez que Dieu vous eſt preſent d'une façon plus parfaite que ne vous eſt vôtre ame meſme. Le Pere eſt dans vous, le Fils, le S. Eſprit, & toute la Divinité par eſſence, par preſence & par puiſſance. Sa bonté vous donne l'eſtre, ſa ſageſſe vous donne le pouvoir d'entendre, & ſa toute puiſſance d'agir Aimez & cherchez Dieu au dedans de vous-meſme : Voyez que vous ſoyez une demeure digne de luy; Gardez-vous de déplaire à celuy qui eſt toûjours dans vous.

CCXXIX. MEDITATION.

SAMEDI.

JESUS *eſt baptizé par S. Iean.*

Ce qui ſuit doit eſtre ſelon l'ordre Hiſtorique aprés le Baptême & la Predication de S. Jean Baptiſte. Medit. 89.

1. ALors JESUS *vint de Galilée au Iourdain pour eſtre baptizé de luy.* En ſaint Matt. c. 3. v. 13.

Conſiderez l'humilité de JESUS : celuy qui avoit pris la forme d'un pecheur, prend celle

d'un penitent. Il n'est pas pecheur, & il est impossible qu'il le soit, mais il ne se met pas en peine de passer pour pecheur. Il commence la beatitude par l'humilité : admirez & imitez ce modele ; mettez-vous en peine de ce que vous estes, & non pas de ce qu'on pense de vous. Que vos actions envers le prochain soient fondées en humilité. *Mais Iean l'en empeschoit, en disant : C'est moy qui ay besoin d'estre baptizé par vous, & vous venez à moy* : Il connoist à ce moment Jesus-Christ, qu'il n'avoit jamais vû : & de là vient le respect & l'admiration de ce qu'il vient à luy ; l'humilité qui luy fait protester qu'il a besoin d'estre baptizé ; tant il importe de connoistre une fois Dieu : Si vous vous étudiiez à bien connoistre Dieu, que cette connoissance exciteroit d'amour en vous.

2. Jesus *luy répondit : Laissez-moy faire pour cette heure : car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice.*

L'humilité & l'obeïssance comprennent toute la justice & toute la sainteté. Vous n'avez pas encore bien compris cette verité. Soumettez-vous donc maintenant, non seulement à celuy qui est plus grand que vous, ou à vostre égal ; mais encore à celuy qui est moindre, à l'imitation de Jesus-Christ.

Jesus *ayant esté baptisé sortit aussi-tost de l'eau ; & en mesme temps les cieux luy furent ouverts.*

Trois choses arrivent aprés le Baptesme de Jesus. Les cieux furent ouverts : l'humilité est la clef qui nous ouvre le ciel ; parce que la grace se donne aux humbles ; & la grace est la semence de la gloire. Aspirez au ciel ; mais sçachez qu'il y faut de la violence, que vous vous ferez en vous humiliant.

2. *Il vit l'Esprit de Dieu qui descendit en forme de colombe.*

C'est ainsi que l'esprit de Dieu honore celuy qui s'humilie. Ne refusez point le plaisir que vous pouvez luy donner en vous abaissant. Il descend sur l'humble en forme d'une colombe toute pure & innocente, parce que l'humilité conserve l'innocence.

3. *On entendit cette voix du ciel : C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ay mis toute mon affection.*

Celuy qui s'estoit abaissé jusqu'au rang des pecheurs, est déclaré Fils de Dieu. Le Pere témoigne qu'il prend plaisir dans cet abaissement de Jesus-Christ. O si Dieu vous disoit ! Vous estes mon Fils bien-aimé, quelle joye en auriez-vous? combien l'aimeriez-vous ? il vous le dira, si vous vous abaissez avec Jesus-Christ : parce qu'il *regarde ce qui est bas, & méprise ce qui est élevé.*



CCXXX. MEDITATION.

IV. Dimanche apres la Pentscoste.

IESVS va au desert, & y est tenté.

1. ALors Jesus *fut conduit par l'Esprit dans le desert.* Matth. c. 4. v. 1.

C'estoit le saint Esprit, & non pas l'esprit du monde & des vanitez. Le Fils de Dieu, & tous les enfans de Dieu sont poussez par l'esprit de Dieu. *Il est conduit au desert*, non point à une ville peuplée, pour fuir les applaudissemens que les peuples eussent rendus voyant les cieux s'ou-

vrir, le saint Esprit descendre, & entendant la voix celeste. Quel est l'esprit qui vous conduit ? permettez que l'esprit de Dieu vous pousse, vous tire de la compagnie des hommes, & vous fasse fuir les loüanges & les applaudissemens. *Pour estre tenté par le Diable.* Voilà le dessein de cette retraite. Mais pourquoy le Fils de Dieu a-t-il voulu estre tenté ? afin que vous appreniez que les enfans de Dieu ne sont pas exemts de tentation, & que vous ne perdiez pas courage, quand vous en serez attaqué. 2. Afin que vous ayez un maistre qui vous enseigne le moyen de vaincre. Prenez courage ; & afin que vous soyez vainqueur, combattez à l'imitation de JESUS-CHRIST.

2. *Et il estoit tenté par le Diable.*

Le Diable ose le tenter ; parce que Dieu, qui pouvoit l'empescher, le luy permet. Il sera bien plus hardi à vostre égard, puis que vous ne pouvez l'en empescher. Demeurez toûjours dans la crainte. Voyant qu'il avoit faim, il prit occasion de le tenter de gourmandise. C'est ainsi qu'il épie toutes les occasions. Apprenez mesme du Diable à veiller sur ce qui est de vostre profession, de peur qu'il ne vous nuise.

3. *Le tentateur s'approchant de luy, luy dit : Si vous estes le Fils de Dieu.*

Dans ces trois tentations prenez garde quels sont les argumens dont il se sert ordinairement. Dans la premiere, parce que JESUS a faim, il veut luy persuader qu'il est necessaire de manger : dans la deuxiéme, il le sollicite à se précipiter sous *couleur de bien*, que Dieu l'assistera par le ministere des Anges : Dans la troisiéme, il ne fait que montrer les Royaumes du monde ; parce qu'il ne les peut donner, il les represente à l'imagination comme quelque chose de grand. Prenez garde à vous, & voyez si vos passions ne

vous ont pas trompé sous prétexte de bien ou de necessité : n'avez-vous pas estimé beaucoup ce que Dieu méprise ? &c. *Il luy répondit : Il est écrit.* Voyez ce que fit Jesus. Il resista d'abord à la tentation: ne vous amusez point avec la tentation ; car celuy qui ne resiste pas au commencement, est aisément vaincu. 2. Il le repousse avec un mot: *Il est écrit*, en luy objectant ce que Dieu commande. Dites-vous à vous-mesme dans la tentation : Dieu le défend ; Dieu le punit pour toûjours, les consolations interieures ne tarderont gueres.

CCXXXI. MEDITATION.

Lundi.

Des trois tentations de Jesus.

1. *Si vous estes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains.* Mat. c. 4. v. 3.

Il excite Jesus-Christ à un desir dereglé de viande qu'il devoit obtenir par miracle : Jesus la surmonte par un genereux mépris : *L'homme ne vit pas seulement de pain* : comme s'il eust dit, qu'il ne luy manquoit pas d'autres moyens, & qu'il méprisoit celuy-là. C'est ainsi qu'il faut agir avec les sens, quand ils nous tentent. Vous en viendrez mieux à bout par le mépris, que par aucune autre resistance. Il y a bien d'autres plaisirs dignes de l'homme ; méprisez ceux des sens.

2. *Si vous estes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas.*

C'est une tentation de vanité couverte de l'apparence du bien, & de la confiace en Dieu. Il y remedie, en disant: *Vous ne tenterez point le Sei-*

gneur vostre Dieu. Il luy leve le masque, & montre qu'il ne luy peut persuader, que ce soit une chose bonne de se précipiter, en se fiant en Dieu. C'est ainsi qu'il faut faire aux tentatons qui viennent avec apparence de bien. Tout ce qui a apparence de quelque bien, ne doit pas d'abord estre estimé saint; il faut en examiner les desseins, l'intention, les circonstances. Combien de fois avez-vous menqué en ce poinct?

3. *Ie vous donneray toutes choses, si vous m'adorez en tombant.*

C'est une tres-impudente tentation d'ambition, qui veut qu'on rende à la creature le culte qui est dû à Dieu seul. Il la rejette avec indignation : *Retire-toy, Satan.* C'est ainsi qu'il faut avoir de l'indignation pour les tentations qui dérobent l'honneur à Dieu, portant nos affections vers les creatures : dites de grand cœur : *I'adoreray le Seigneur mon Dieu, & je ne serviray que luy seul.* Voyez aussi combien le diable estime un peché mortel, puis que pour un seul, il offre tous les royaumes du monde : estimez autant vostre salut.

CCXXXII. MEDITATION.

MARDI.

Second témoignage que saint Iean rend de JESUS-CHRIST.

1. *Saint Iean rend témoignage de luy, & crie en disant : Voicy celuy dont je vous disois : Celuy qui doit venir aprés moy a esté préferé à moy, parce qu'il estoit avant moy. La grace & la verité a esté apportée par* JESUS-CHREST. S. Jean c. 1. v. 15.

Jesus-Christ vouloit vivre si pauvrement dans

le monde, qu'il avoit besoin d'un homme aussi grand & aussi estimé que saint Jean, pour luy reudre témoignage; & il le fait en declarant que c'est de la plenitude de Jesus-Christ, que luy & que tous les autres hommes ont receu les graces qu'ils possedent, selon le partage qu'il a plû à Dieu de leur en faire; mais que Jesus-Christ en est la source, qui donne continuellement à tous de sa plenitude, sans que jamais elle diminuë.

Les Iuifs envoyerent des Prestres & de Levites pour luy demander : Qui estes-vous ? En S. Jean c. 1. v. 19.

L'austerité, la sainteté, & le zele l'avoient mis en grande reputation : de là vient la question, s'il n'estoit pas le Messie ? Vous avez autant moins de renommée, que plus vous la cherchez; elle suit la sainteté sans estre recherchée pour l'obtenir : il importe beaucoup de vous demander souvent : *Qui estes-vous ?* & vous de répondre : *Ie ne suis point* JESUS-CHRIST. Reconnoître vôtre bassesse, s'estimer peu, & prier avec mépris de soy-mesme : car l'humilité est le fondement de la sainteté.

2. *Quoy donc, estes-vous Elie ? Et il leur répondit : Ie ne le suis point.*

Il pouvoit permettre qu'on l'appellast Elie & Prophete, puis que Jesus dit de luy, qu'il estoit *plus qu'Elie & plus que Prophete*; mais parce qu'il pouvoit le nier, il choisit ce qui estoit plus propre à se faire moins estimer. Comment la gardez-vous ? que dit Jean de luy-mesme ? *Ie suis la voix* : que dites-vous de vous-mesme, vous dites peut-estre que vous estes un neant ? mais vous ne le croyez point; & vous ne voulez point que les autres le croyent, & vous couvrez vostre orgueil du manteau de l'humilité.

3. *Pourquoy donc baptisez-vous, si vous n'estes point le* CHRIST *? &c. C'est luy qui doit venir*

aprés moy, qui m'a esté preferé, & je ne suis pas digne de dénoüer les cordons de ses souliez. Jean c. 1. v. 25.

Il s'étend sur les loüanges de Jesus-Christ, il luy donne tout l'honneur, & il avouë qu'il n'est rien. Comparez-vous à Jean. Que vous loüez peu les autres! comme si l'honneur que vous donnez à un autre, estoit une diminution du vostre: que vous ambitionnez qu'on vous loüe, quoy que vous ne la meritiez pas: que vous negligez aisément l'honneur de Dieu, pour avoir soin du vostre.

CCXXXIII. MEDITATION.

Mecredi.

Troisiéme témoignage de S. Iean.

1. L*E lendemain Iean vit IESVS qui venoit à luy, & il dit: Voicy l'Agneau de Dieu, voicy celuy qui oste le peché du monde.* Jean c. 1. v. 29.

S. cyrille dit, *qu'estant Prophete & Apostre, il mõtre que celuy dont il avoit prédit la venüe, estoit present*; estant établi Précurseur il ne laisse point échaper la premiere occasion qui se presente de faire connoistre Jesus-Christ. Ne laissez aussi échaper aucune occasion de faire connoistre Jesus-Christ, & de le loüer par paroles & par œuvres, & imitez S. Jean son Précurseur.

2. *Voicy l'Agneau de Dieu, voicy celuy qui oste les pechez du monde.*

Remarquez les paroles de ce témoignage. 1. Il l'appelle *Agneau*, afin de le faire souvenir de ce qui est dit en Jeremie c. 11. *Ie suis comme l'agneau que l'on mene à la mort.* 2. *Agneau de Dieu*, pour declarer sa Divinité. 3 *Qui oste le peché du monde.*

Il montre la fin pour laquelle il est venu. Pensez à la douceur de cet Agneau, à sa patience, à son obeïssance. Voyez comment vous le pouvez imiter, & vous immoler à son service. Réjoüissez-vous de ce qu'il est venu pour oster le peché du monde, esperez en luy seul. *Voicy*, pensez y souvent, & montrez-le souvent aux autres, quand vous en avez l'occasion.

3. *Ie l'ay vû, & j'ay rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.*

Jean est venu pour rendre têmoignage ; & pour le donner il l'a *vû*, *& il témoigne qu'il est le Fils de Dieu.* Apprenez à rendre témoignage du prochain. Voyez & remarquez ses vertus, & non pas ses defauts. 2. Quand vous en avez l'occasion, loüez-le, & ne vous loüez pas. *Il est le Fils de Dieu*, parce qu'il a l'esprit de Dieu, & moy je suis rempli de l'esprit du monde & de vanité.

CCXXXIV. MEDITATION.

JEUDI.

Premiere vocation des Disciples.

1. *LE lendemain Iean estoit encore là, & deux de ses Discidles avec luy ; & jettant la veuë sur* JESUS *qui marchoit, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu. Ces deux Disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent* JESUS. Jean. 1. v. 35.

JESUS se fait voir à dessein, afin que Jean en rende témoignage, & que ses Disciples le suivent. C'est ainsi que la grace nous prévient ; mais que nous luy faisons souvent la sourde oreille ! Jean prend l'occasion, n'en laissez pas échaper une de faire le bien. Plusieurs estoient avec Jean, il n'y en a que deux qui soient pous-

ſez à ſuivre Jesus. C'eſt à Dieu à toucher les cœurs : d'entre combien de mille vous a-t-il choiſi ? reconnoiſſez le bien de voſtre vocation, remerciez-le, & craignez ſi vous n'y ſatisfaites pas.

2. Jesus *ſe retourna, & voyant qu'ils le ſuivoient, il leur dit : Que cherchez-vous? Ils luy répondirent : Rabbi, c'eſt à dire, Maiſtre, où demeurez vous ?*

Voyez 1. la grace de Dieu qui regarde. Sans luy où ſeriez-vous ? Jesus leur demande : *Que cherchez-vous* ? pour les inviter à le ſuivre : mais vous vous cherchez vous-meſme, ou le monde, ou vos intereſts. Ces Diſciples appellant Jesus *Maiſtre*, montrent le deſir qu'ils ont d'eſtre enſeignez de luy. Qui eſt voſtre Maiſtre ? eſt-ce le monde, & vos affections dereglées ? paſſez à l'école de Jeſus-Chriſt, & vivez en telle ſorte, qu'à la mort vous entendiez Jeſus qui vous invite, diſant : *Venez, & voyez moy a jamais.*

3. Ils vinrent, & ils virent où il demeuroit, & ils demeurerent chez luy ce jour-là.

Voyez comme ils obeïſſent promtement à Jeſus qui les invite. Que virent-ils autre choſe que pauvreté ? Ne cherchez pas Jeſus parmy l'abondance des biens de ce monde. Penſez à la douce converſation qu'ils eurent pendant ce jour, l'attention qu'ils apporterent à l'écouter ; & quelle conſolation ils en receurent. Confondez-vous de ce que vous eſtes ſi-toſt dégoûté des choſes de Dieu, qu'une petite heure que vous employez à traiter avec luy vous ſoit fâcheuſe, quoy que vous ne deviez pas chercher la conſolation ſenſible, vous en aurez une ſolide ſi vous demeurez avec Jeſus. Celuy qui eſt ſi-toſt dégoûté, converſe avec Dieu d'une façon languiſſante.

CCXXXV. MEDITATION.

Vendredi.

André mene Pierre à IESVS. Philippe est appellé.

1. *ANdré ayant trouvé le premier Simon son frere, luy dit : Nous avons trouvé le Messie.* En S. Jean c. 1. v. 41.

C'est le fruit de la conversation avec Jesus-Christ. André connoist le Messie, il est joyeux de l'avoir trouvé, & en mesme temps il le veut faire connoistre à Pierre son frere. Si vous experimentez en vous le contraire, pensez que la metode que vous tenez dans vos exercices spirituels n'est pas assez solide, & corrigez-la. Quel bonheur pour vous, si enfin vous *trouvez le Messie* ! parce que vous avez toutes choses en luy : pour le trouver, il faut tout donner.

2. *Et il l'amena à IESVS. IESVS l'ayant regardé luy dit : Vous estes Simon fils de Iean : vous serez appellé Cephas.*

Que ee zele d'André qui amene Pierre à Jesus, & que cette promtitude à le suivre vous doivent confondre ! Le regard de Jesus émeut le cœur de Pierre. O Jesus ! regardez moy aussi par vostre grace : Il l'appelle Pierre, afin qu'il soit solide & constant. Prenez garde que vos actions ne démentent pas le nom de Chrestien.

3. *Il trouva Philippe, & luy dit : Suivez-moy.*

Il va en Galilée pour y trouver des Disciples : c'estoit neamoins le pays le plus vil & le plus rustique de toute la Judée : *Afin qu'on ne pensast point que sa parole fust fondée sur la sagesse du monde, mais bien sur la doctrine du saint Esprit,*

dit

dit saint Chrysostome; il choisit par tout des personnes de peu pour des choses grandes. Remarquez les paroles dont il se sert pour l'appeller : *Suivez-moy* : qui est appellé ? qui doit-il suivre ? quel honneur de suivre Jesus-Christ ! avec quelle chaleur le faut-il faire ? avec quelle tiedeur le faites-vous ?

CCXXXVI. MEDITATION.

SAMEDI.

Philippe méne Nathanël à JESUS-CHRIST.

1. *Philippe ayant trouvé Nathanaël, luy dit : Nous avons trouvé celuy de qui Moyse a écrit dans la Loy, & que les Prophetes ont prédit : Sçavoir,* JESUS *de Nazareth fils de Ioseph. Nathanaël luy dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Philippe luy dit : Venez & voyez.* En S. Jean c. 1. v. 45.

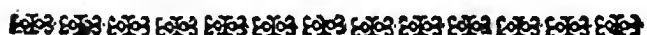
Philippe ayant connu JESUS, veut que les autres le connoissent aussi. Celuy-là n'aime pas assez Dieu, qui ne s'étudie point à le faire aimer des autres. Nathanaël en doute, parce qu'il pense que de la chetive bourgade de Nazareth, il ne peut rien venir de bon. JESUS neamoins a choisi Nazareth pour son Pays ; c'est ainsi qu'il a aimé la bassesse en tout. Il n'est rien de si bas où vous ne trouviez JESUS. *Venez & voyez*, il s'en remet à l'experience. Ceux qui goûtent Dieu, sçavent ce qu'il est.

2. JESUS *voyant Nathanaël, dit de luy : Voicy un vray Israelite sans déguisement & sans feinte. Nathanael luy dit : D'où me connoissez-vous ?* JESUS *luy répondit : Ie vous ay vû lors que vous estiez sous le figuier.* JESUS pouvoit s'offenser de ce que Nathanaël avoit dit,

qu'il ne venoit rien de bon de Nazareth : il l'excuse de sa franchise, *sans feinte*. Ceux qui suivent Jesus, donnent toûjours un bon sens aux paroles des autres. Jesus louë la franchise de Nathanaël, *un vray Israelite* : Peut-on dire de vous ? *Il est vrayement sans feinte*, c'est un vray Chrétien, il ne se contente pas de l'exterieur. Enfin Jesus le vit lors qu'il estoit absent, & il vous voit par tout.

3. *Nathanael luy dit : Maistre, vous estes le Fils de Dieu, vous estes le Roy d'Israel.*

D'où connoist-il qu'il est Fils de Dieu ? parce qu'il entend qu'on l'a vû sous le figuier, & qu'il sçait ce qu'on pensoit estre caché. Croyez cela de Dieu, & marchez en la presence de celuy qui voit tout. Il confesse trois choses de Jesus. 1. Qu'il est Maistre ; Est-il aussi le vostre ? Ecoutez-vous, suivez-vous sa Doctrine. 2. Qu'il est Fils de Dieu : il est donc vostre frere. 3. Qu'il est Roy d'Israël, ou des enfans de Dieu : Ecoutez-vous ses Commandemens.



CCXXXVII. MEDITATION.

V. Dimanche apres la Pentecoste.

Noces de Cana.

1. *Il se fit des Noces à Cana en Galilée, & la Mere de* Jesus *y estoit.* Jesus *y fut aussi convié.* En S. Jean c. 2. v. 1.

Prenez garde à ce que fit la Mere de Jesus-Christ : *Et le vin venant* (dit l'Evangile) *à manquer, la Mere de* Jesus *luy dit : Ils n'ont point de vin.* Elle prend garde à la necessité que souffre l'époux, & elle la fait connoistre à son

fils. Que ne devez-vous pas esperer de cette puissante Mere ? découvrez-luy les necessitez de vostre ame. Elle dira à son Fils : *Ils n'ont pas de vin* de ferveur, de zele de charité, de consolation, & priez-la qu'elle vous les obtienne. Jesus *luy dit : Femme qui a-t-il entre vous & moy ? Mon heure n'est pas encore venue.* Il donne à sa Mere occasion de s'humilier, l'appellant femme, parce qu'il sçavoit qu'elle y prenoit plaisir ; & il montre qu'il défere plus à Dieu qui luy a marqué l'heure, qu'aux prieres de sa Mere, & qu'il faut premierement obeyr à Dieu. Ne bornez jamais le temps où Dieu doit vous secourir, il viendra à son heure. Celuy-là adoucit beaucoup ses maux, qui les porte avec courage & avec esperance.

2. *Faites tout ce qu'il vous dira.*

La sainte Vierge estant appellée femme par son Fils & non pas Mere, & ayant eu un refus à sa demande, du moins selon l'apparence exterieure, se tait pour confondre l'amertume que vous ressentez d'un mot un peu plus rude. Et par la constance de sa confiance, elle vous enseigne qu'il ne faut pas perdre l'esperance pour avoir esté rebuté une fois. Ce sera à vous *à faire tout ce qu'elle vous dira.* L'esperance qui est appuyée sur les bonnes actions, est la seule qui n'est jamais confonduë.

3. Jesus *leur dit : Emplissez les urnes d'eau.*

Il voulut donner du vin à ceux qui en avoient besoin ; mais il ne le voulut qu'aprés qu'ils luy eurent donné de l'eau. Il veut vous faire du bien ; mais il y faut mettre quelque chose de vostre part. *Iusqu'au haut* ; vous devez faire tout ce que vous pouvez. D'où vient que vous avez si peu de vin de consolation ; c'est que vous n'avez pas remply vostre cœur des eaux de componction. Ce vin fut loüé. *Tout homme sert d'abord le bon vin ; mais pour vous, vous avez*

reservé jusqu'à cette heure le bon vin. 1. La façon d'agir de Jesus est opposée à celle du monde & de la chair. Ceux-cy, aprés les plaisirs d'un moment, presentent le vin amer des remords & des soins. Jesus presente au commencement les choses ameres, & puis il donne les veritables consolations de l'esprit. Choisissez des deux; mais pensez que ce qu'on donne le dernier, sera eternel.

CCXXXVIII. MEDITATION.

Lundi.

Jesus *chasse du Temple les Marchands.*

1. *Il trouva dans le Temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons, & des colombes, & des changeurs qui estoient assis.* En S. Jean c. 2. v. 14.

L'avarice des Prestres avoit introduit le trafic dans le temple, sous pretexte qu'il faloit avoir commodement les choses necessaires aux sacrifices. Il semble que ce soit un soin pour les choses Divines, & il n'est que pour le gain : & ainsi la place destinée au culte de Dieu, devient un lieu de trafic. *Vous estes le temple de Dieu.* Prenez garde de ne pas couvrir vos mauvaises actions du voile de la Religion; & gardez-vous sur tout de l'avarice, & ne faites point un trafic honteux des choses Divines.

2. *Et ayant fait comme un foüet avec des cordes, il les chassa tous du Temple.* Il montre qu'il en est le maistre par sa puissance. Estant seul, il fait peur à tous. Nul ne luy fait teste, & il semble qu'ils le reconnoissent pour le Fils de Dieu & pour le Seigneur de ce Temple. Reconnoissez aussi Dieu, lors qu'il vous châtie. Loüez

sa puissance par un silence & par une humble soûmission. Réjoüissez-vous de ce que, par ce foüet, il chasse de vostre ame les desirs de la terre, &c. Pensez aussi quel zele de la Gloire de Dieu il fait paroître: Changez le zele & la chaleur que vous avez pour vostre honneur, en un zele de la Gloire de Dieu.

3. *Et il dit à ceux qui vendoient des Colombes: Ostez tout cela d'icy; & ne faites pas de la maison de mon Pere une maison de trafic.*

Ces paroles eurent leur force toute pleine sur les esprits des Juifs qui s'enfuïrent tous. Combien de fois vous a-t-on dit, quittez cette passion, cette vanité, cette inclination: & vous y croupissez encore. Voyez que cela est indigne: Si vous ne craignez pas icy les châtimens temporels, craignez au moins les peines eternelles de l'enfer. *Voyez* S. Jean ch. 2. vers. 18.

CCXXXIX. MEDITATION.

MARDI.

Entretien de Jesus *avec Nicodeme.*

1 *IL y avoit un homme d'entre les Pharisiens, nommé Nicodeme, qui vint la nuit trouver* Jesus. En S. Jean c. 3. v. 1.

Estant ému de l'autorité & du zele qu'il avoit remarqué en Jesus-Christ: lors qu'il chassoit les Marchauds, il crût que Jesus estoit plus qu'homme. *Personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec vous.* Voyez que le zele a une merveilleuse force pour attirer les esprits, mémes les plus presomptueux. *Il vint la nuit*, parce qu'il craignoit les Juifs, cela est supportable dans un homme qui ne connoissoit pas encore Jesus-Christ: Mais comment

souffrira-t-on les respects humains en vous, qui faites profession de le suivre? celuy qui regarde plus les hommes que Dieu; sera méprisé de Dieu.

2. *Il luy dit, Maistre nous sçavons que vous estes venu de la part de Dieu.*

Croyez-vous aussi que Jesus soit venu pour estre vostre Maistre? si vous le croyez; D'où vient donc que vous profitez si peu? c'est que vous n'écoutez pas ce Maistre avec assez de repos: vous vous entretenez avec les vanitez & avec les desirs de la terre: Vous ne croyez pas ce que vous entendez d'une foy vive, & vous ne faites pas ce que vous croyez; vous estes toûjours lache quand il faut travailler; si vous aimez de profiter, corrigés tout cela.

3. Jesus *luy répondit: Si l'on ne renaist de nouveau*, &c. voyés ce que Jesus enseigne. 1. Le Baptéme *de l'eau & du S. Esprit*, à cause de sa necessité. 2. L'Incarnation: *Dieu a tant aimé le monde, &c.* 3. Sa Passion; *comme Moyse éleva en haut le serpent, &c.* Ce sont les principaux motifs qui nous poussent à aimer Dieu, & à imiter son amour. Admirez la docilité d'esprit de Nicodeme, qui dés lors fit profession ouverte & constante d'estre Disciple de Jesus: il tint ferme dans son service; & les Apostres ayant pris la fuite, il osta de la Croix le Corps du Seigneur. Si vous l'aimiez, vous en feriez profession ouverte en méprisant tout respect humain; vous n'écouteriez point la doctrine du monde, &c.



CCXL. MEDITATION.

Mecredi.

Jesus *instruit Nicodeme du mystere de la Trinité.*

1. *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique.* En saint Jean ch. 3. v. 16.

Il fait connoistre le Pere & son amour envers vous, qui ne pouvoit estre plus grand quand le Pere se seroit donné pour nous. Adorez le Pere, reconnoissez cet amour, remerciez-le. Rendez-luy aussi de l'amour, sacrifiez-luy tout ce qui est agreable aux sens. Faites que toutes vos puissances s'employent à son service; il les merite, parce qu'il est vostre Pere, quoy que vous soyez indigne d'estre son enfant.

2. *La lumiere est venue dans le monde; & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere.*

Il montre la personne du Fils sous le nom de *Lumiere qui èclaire tous les hommes*, par sa doctrine celeste, & par ses exemples soyez *enfant de lumiere*: Mais vos tenebres n'ont pas encore compris cette lumiere, par une pensée serieuse, par une vive foy, & par une sincere imitation: vous aimez peut-estre davantage les tenebres du monde, que les exemples, & la doctrine de Jesus-Christ.

3. *L'esprit souffle où il veut, & vous entendez bien sa voix: mais vous ne sçavez d'où il vient ny où il va.*

Il montre la personne du saint Esprit. Croyez en luy, adorez-le, écoutez sa voix; il vous parle par les creatures, par les inspirations. Il n'ap-

partient qu'à un ingrat d'ignorer d'où il vient ; ou à ne prendre pas garde aux commencemens des inspirations & de la grace.

CCXLI. MEDITATION.

Jeudi.

Quatriéme témoignage que S. Iean rend de IESVS-CHRIST.

1. L*Es Disciples de Iean l'estant venu trouver, luy dirent : Celuy auquel vous avez rendu témoignage baptize maintenant, & tous vont à luy*. Jean 3. v. 22.

Les Disciples de Jean sont touchez d'envie : ce mal s'attache quelquefois aux Saints : à les oüir, ils préferent Jean à Jesus-Christ : parce que l'amour qu'ils luy portent est sensuel : vous préferez en certaine façon à Dieu tout ce que vous aimez hors de Dieu. Ils ajoûtent que *tous vont à IESVS*, quoy qu'actuellement plusieurs vinssent à Jean. Le bonheur d'autruy paroist grand à l'envieux, & le sien luy semble petit. Bannissez l'envie, imitez ce qui est de meilleur.

2. *L'époux est celuy à qui est l'épouse : mais l'ami de l'époux qui se tient debout, & qui l'écoute, est ravi de joye, à cause qu'il entend la voix de l'époux.*

Il ne se fâche point de ce que ses Disciples luy disent : il n'en conçoit pas d'envie, il n'approuve point leur sentiment ; mais il proteste que Jesus est le Messie & l'époux de l'Eglise ; il dit qu'il est son ami, & qu'il se réjouït de sa gloire. Quel sentiment avez-vous quand on loüe un autre ? Approuvez-vous qu'il croisse ? contribuez-vous à son élevation ? vous le ferez, si vous l'aimez d'une charité chrestienne.

3. *Il faut qu'il croisse, & il faut que je diminuë.*

Il donne plusieurs éloges à Jesus-Christ; mais ils tendent tous à faire croistre sa gloire & à s'abaisser. Voyez les deux bases sur lesquelles il faut vous établir : ce sont le zele de la gloire de Dieu, & vostre abaissement.

CCXLII. MEDITATION.

VENDREDI.

Prison de saint Iean.

1. H*Erode fit prendre Iean, il le fit lier, & mettre en prison.* En S. Marc c. 6 v. 17. Jean s'est-il fâché ? s'est-il plaint en se voyant traité comma un criminel, aprés avoir esté honoré comme le Messie ? en usez-vous ainsi ? nullement; saint Jean reçoit cette affliction sans se troubler, avec joye & avec humilité. Vous ostez à l'affliction la force de vous tourmenter, si vous ne vous en ressentez pas : pour en venir là, il faut que vous soyez mort à vous-mesme.

2. *Parce qu'il disoit à Herode: Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme la femme de vostre frere.*

Voilà le sujet de sa prison & de ses liens. On le jette dans la prison, pour avoir fait une action sainte, qui est d'avertir le Roy de sa faute. C'est là souvent la recompense des gens de bien, de recevoir le mal pour le bien. Dieu veuille que vous souffriez sans en avoir donné sujet, que l'innocence est un grand soulagement à un tel homme, lors qu'il est dans la peine ! prenez garde que la modestie est meslée avec la sainte liberté dans cet avertissement; il luy represente la verité, non pas comme de luy-

mesme, mais de la loy & sans reproche.

3. *Herode le tenant pour un homme juste & saint, le craignoit, & avoit du respect pour luy, faisant beaucoup de choses selon ses avis, & estoit bien-aise de l'entendre.*

La vertu trouve de l'amour & de la veneration mesme parmy les ennemis. Mais s'il aime Jean, pourquoy le met-il en prison ? Il faut accorder cela à l'importunité des Juifs, & aux prieres d'Herodiade, pour contenter les hommes, il trahit la justice. Un trop grand respect pour les hommes engendre le mépris de Dieu.

CCXLIII. MEDITATION.

SAMEDI.

Entretien de IESVS avec la Samaritaine.

1. IESVS *estant fatigué du chemin s'assit sur la fontaine.* En S. Jean c. 4. v. 5.

Le zele du salut d'une pecheresse le fatigue, & il l'attend au lieu où il sçait asseurément qu'elle viendra. Cherchez le salut des plus vils. Dieu estime les ames, & non pas les richesses & les dignitez. S. Amb. dit, *que vous l'avez aussi beaucoup fatigué, parce qu'il vous a cherché long temps*, par tous ses travaux & ses peines. Il est assis & il attend, pourquoy tardez-vous à vous approcher ? & pourquoy vous en éloignez-vous toûjours davantage ?

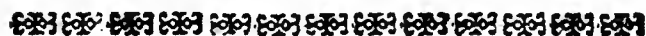
2. *Il vint une femme de Samarie*, & Jesus *luy dit : Donnez-moy à boire.*

Heureuse femme ! parce qu'elle vient à l'heure qu'elle est attenduë. Une occasion negligée est bien souvent la source de tout nostre malheur: si vous y pensiez souvent, que vous seriez attentif aux graces que Dieu vous presente ! Il luy

demande peu de choses, afin de luy donner beaucoup. Dieu agit toûjours de la sorte; lors que vous luy demandez peu, il vous donne beaucoup. Donnez-luy donc les plus petites choses. Le soin des petites choses en engendre de bien considerables; & la negligence qu'on en fait, précipite dans de grands malheurs.

3. *Cette femme luy dit: Comment vous qui estes Iuif me demandez-vous à boire, à moy qui suis Samaritaine?*

Voyez le peu de courtoisie de cette femme & des hommes envers JESUS-CHRIST! nous refusons à Jesus ce qu'il n'est pas permis de refuser à un ennemi. Combien de fois a-t-il soif, & vous demande-t-il ce qui est necessaire pour vous sauver, & vous luy refusez? Combien grande est la soif qu'il a de vostre salut, puis qu'il vous aime plus que le diable ne vous hait? Et vous pourrez refuser quelque chose à une si grande soif & à un si grand amour?



CCXLIV. MEDITATION.

VI. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Conversion de la Samaritaine.

1. JESVS *luy répondit, & luy dit: Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celuy qui vous dit: Donnez-moy à boire, vous luy en auriez demandé vous-mesme.* En S. Jean c. 4. v. 10.

Cette femme ne connoist pas le don de Dieu qui est present, elle ne sçait ce qu'il demande: c'est de là qu'elle ne demande pas encore une *eau vive*. Tout le bien de nostre salut dépend

de la presence de Dieu. Si vous pensiez qu'il vous fust present, n'auriez-vous point plus de ferveur pour son service, ne seriez-vous pas plus moderé dans vos affections ? De là il la dispose à estre pleinement instruite du Messie, & à *adorer en esprit & en verité*, & il l'émeut à détester la vie qu'elle a menée. C'est ainsi que Dieu nous prévient, & qu'il nous invite : *Mais celui qui vous a fait sans vous, ne vous sauvera point sans vous*, dit saint Augustin.

2. *Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aye plus soif, & que je ne vienne plus icy pour en tirer.*

C'est un effet de son entretien avec Jesus-Christ : il s'allume dans elle un desir d'eau celeste ; elle connoist qu'il est le Messie, parce qu'il luy a revelé tous ses pechez, mesme les plus cachez : c'est pourquoy elle laisse son urne, elle court à la Ville, elle invite tout le monde à venir voir Jesus : *Venez & voyez.* Considerez & imitez le progrés de cette ame : excitez-vous à desirer l'eau de la grace : demandez-la avec respect ; laissez l'urne de vos vieilles habitudes, réjoüissez-vous d'avoir trouvé Jesus, étudiez-vous d'y attirer les autres.

3. *Cependant ses Disciples le prioient de manger, en lui disant : Maistre, mangez. Il leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'accomplir son œuvre.*

S. Chrysostome dit qu'il *appelle le salut des hommes, sa viande, afin de nous faire connoistre le grand desir qu'il en a* ; parce que prenant le soin de nostre salut, il faisoit la volonté de son Pere. Vous estes aussi sa viande, puis qu'il veut vous sauver. Imitez-le, & que l'obeïssance soit vostre viande. *Qu'y a-t-il*, dit S. Bernard, *qui vous renforce dans tous vos besoins, à l'égal de l'accomplissement de la volonté de Dieu ?* Que le

zele des ames ſoit voſtre viande ; vous perdez autant d'ames, que vous n'en attirez pas au ſervice de Dieu, lors que vous le pouvez, dit S. Auguſtin.

CCXLV. MEDITATION.

Lundi.

IESVS guerit le fils d'un Prince.

1. Le Prince *ayant appris que IESVS venoit, s'en alla le trouver, & le pria de vouloir venir chez luy pour guerir ſon fils, qui eſtoit preſt de mourir.* Jean 4. v. 47.

Nous courons à Dieu quand l'adverſité nous preſſe ; & c'eſt pour cela qu'il l'envoye. Il faut donc ſouffrir avec plus de douceur. Ayez autant de ſoin du ſalut de voſtre ame, que ce pere a de la ſanté de ſon fils : *L'ame n'eſt-elle pas plus que le corps ?* La foy de ce Prince eſt imparfaite ; que la voſtre ſoit plus parfaite : adreſſez-luy vos prieres, & laiſſez le reſte à ſa diſpoſition. Lors que vous eſtes tenté, n'attendez point à vous adreſſer à luy, juſques à ce *que vous ſoiez preſt de mourir.* Prévenez ce dernier peril ; les remedes differez augmentent le mal.

2. *IESVS lui dit : Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croiez point.* Il le reprend de ſon peu de foy, pour le diſpoſer à une plus grande, & guerir ſon ame. C'eſt une bonté qui eſt ordinaire à Jeſus, de donner plus que nous ne demandons, pourvû que nous ne l'empeſchions pas. Le Prince continuë ſa priere : *Venez avant qu'il meure.* Il ſe trompe, en ce qu'il s'imagine que Jeſus peut arriver trop tard pour le ſecourir : Jeſus le conſole : *Voſtre fils ſe porte bien.* Ces paroles ne ſervent pas ſeulement à dire

ce qui est, mais elles sont efficaces, elles donnent la santé. Ce Prince *creut* : c'est ce que Jesus prétendoit par ce retardement ; s'il differe de vous accorder ce que vous luy demandez, c'est pour vostre bien.

3. *Il crut avec toute sa famille.*

Il entendit de ses serviteurs qui le rencontrerent, que son fils s'estoit trouvé mieux à la mesme heure que Jesus l'avoit dit, *& il crut.* Il vient à la maison, il vit, il raconta ce que Jesus avoit dit : *Et toute la famille crut.* L'entendemēt est le Pere de famille à l'égard de l'ame : Or tel qu'est l'entendement aux veritez practiques : telles sont la volonté, l'appetit & l'inclination. Il faut donc le détourner des faux principes du monde & de la chair ; il faut l'embellir des principes divins, non pour les sçavoir, mais pour en venir à la pratique.

CCXLVI. MEDITATION.

MARDI.

Pesche miraculeuse.

1. IL *entra dans la barque qui estoit à Simon ; & le pria de s'éloigner un peu de la terre, & s'estant assis. il enseignoit le peuple de dessus la barque.* En S. Luc c. 5. v. 3.

De cette foule de peuple qui accabloit Jesus, apprenez à desirer d'entendre les choses divines.

2. Si vous avez Jesus dans la barque de vostre cœur, il faut vous éloigner de la terre : c'est à dire, quitter les affections qui sont pour la terre : car l'amour de Dieu ne souffre aucun mélange avec l'amour du monde. 3. Alors il *sera assis* comme commandant à vostre cœur & à ses affections. Il vous enseignera de solides veritez, que

vous ne ſçauriez entendre, eſtant encore attaché aux choſes de la terre.

2. *Lors qu'il eut ceſſé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine eau, & jettez vos filets pour peſcher.*

Jeſus ne ſe contente pas de vous voir un peu éloigné de la terre, il vous dit: *Avancez en pleine eau*; allez à une plus grande vertu, il vous en reſte toûjours plus à acquerir que vous n'en avez. 2. Pierre luy répondit: *Nous avons travaillé toute la nuit ſans rien prendre.* Voilà le fruit des travaux du monde, pour les honneurs, &c. combien travaille-t-on pour ce rien, & combien peu pour celuy qui eſt tout.

3. *Neamoins je jetterai le filet ſur voſtre parole, & il prit une grande quantité de poiſſons.*

Auparavant peſchant dans la meſme place, il n'avoit rien pris; pourquoy prend-il maintenant? parce qu'il jette le filet par obeiſſance, & au nom de Jeſus. Vous ne perdez jamais le fruit de vos actions auprés de Dieu, quand vous le faites avec cette intention. 2. C'eſt ainſi que Jeſus recompenſa Pierre de ce qu'il l'avoit receu dans ſa barque, & s'eſtoit éloigné de la terre. Dieu recompenſe avantageuſement le peu que vous luy donnez. Afin de montrer que ceux qui le ſuivront, ne manqueront jamais d'avoir ce qui leur eſt neceſſaire. Quittez tous ces ſoins, & n'en ayez qu'un, & que ce ſoit de ſuivre Jeſus.



CCXLVII. MEDITATION.

MECREDI.

La vocation de Pierre, André, Iacques & de Iean.

1. IESVS *vid deux freres, Simon & André, & il leur dit : Suivez-moi, & je vous ferai pescheurs d'hommes.* En S. Matth. c. 4. v. 18.

Qui appelle-t-il? des gens simples & grossiers: parce qu'il a toûjours aimé l'humilité, qui est une tres-bonne disposition à la grace. Il appelle deux freres, pour nous montrer qu'il veut que tous ses Disciples soient unis ensemble d'un amour fraternel Tels doivent estre ceux qui peschent les ames : il les appelle de la mer & d'un chetif employ. Il vous a aussi appellé de la mer du monde, où vous jettiez les filets de vos convoitises, pour prendre les choses de la terre. Reconnoissez cette grace,&c. Il vous appelle *à le suivre,* afin qu'en le suivant vous l'ayez toûjours en veuë, & que vous marchiez sur ses pas en peschant les hommes avec un zele qui imite le sien. Voyez la dignité de cet employ, & vostre indignité. Mais comment le faites-vous ?

2. *Aussi-tost ils quitterent leurs filets, & le suivirent.*

Cette promptitude à obeïr condamne vostre lâcheté. *Ils quittent leurs filets.* Les filets qui vous empeschent de suivre Jesus, sont les familiaritez avec les gens du monde, les affaires peu convenables à vostre estat, & les affections dereglées. Si vous voulez suivre Jesus, il faut quitter tout ce qui est éloigné de Jesus.

3. *Il vid deux autres freres, Iacques & Iean, qui raccommodoient leurs filets, & il les appella :*

Et eux en mesme temps quitterent leurs filets & leur Pere & le suivirent.

Il approuve l'unité de l'amour fraternel. Ils n'hesiterent point à obeyr, mais sans se mettre en peine de quoy ils vivroient ; ils le suivent sans tarder. L'obeïssance de ceux-cy paroist encore plus aveugle que celle des premiers, parce qu'on ne leur dit point à quoy on les appelle. De plus, ils surmontent l'inclination qu'ils avoient pour leur pere : Voyez si vous obeïssez ainsi aveuglement, & sans tarder, en quittant toute autre inclination.

CCXLVIII. MEDITATION.

JEUDI.

Guerison d'un possedé.

1. *IL y avoit dans la Synagogue un homme possedé de l'esprit impur.* En S. Marc c. 1. v. 23.

Quel malheur d'estre possedé du demon ! si vostre corps en estoit possedé, que ne feriez-vous pas pour en estre délivré ? Vostre esprit & vos affections en sont possedez ; & vous ne vous en mettez pas en peine. *Il s'écria, Qu'y a-t-il entre vous & nous, JESUS de Nazareth ?* Il dénie à JESUS la puissance sur sa creature : C'est ainsi qu'il prend un empire sur l'homme en méme temps qu'il a peché. Mais JESUS ne le permet pas, luy, *Qui est venu renverser les œuvres du demon. La presence de* Jesus, dit S. Jerôme, *sert de tourment aux Diables.* Ce luy est un tourment de vous quitter. Tourmentez le Diable, comme vous le feriez, si vous le pouviez à découvert.

2. *Ie sçay que vous estes le saint de Dieu.* Le

Diable loüe & flatte le Seigneur afin de ne pas estre chassé, ou pour donner à Jesus quelque vaine complaisance. *Ne vous accordez pas avec les pecheurs, quoy qu'ils vous donnent du laict.* (Aux Prov. 1.) *IESVS lui parlant avec menaces, lui dit : Tais-toy, & sors de cet homme.* La loüange qui venoit de la bouche d'un pecheur, ne plût pas à Jesus. Voyez quelle est vostre bouche; quel est vostre cœur, pour le loüer dignement.

3. *L'esprit impur l'agitant avec de violentes convulsions, & jettant un grand cri, Sortit hors de lui.* A une seule parole de Jesus, le Diable sort : Pourquoy n'obtient-il pas cela de vous aprés tant d'inspirations? vous en estes la cause; c'est que vous le flattés dans vos passions. Remarquez ce que dit S. Gregoire. *Il agite en sortant celui qu'il avoit laissé en repos lors qu'il le possedoit, parce que bien souvent lors qu'il est chassé du cœur, il y allume de plus fortes tentations qu'auparavant.* Ne perdez donc pas courage, c'est un signe que le Diable s'en va.

CCXLIX. MEDITATION.

VENDREDI.

La belle-mere de S. Pierre guerie.

1. LA *belle-mere de Simon avoit une grosse fiévre.* En S. Luc c. 4. v. 38.

Jesus la trouva abandonnée des Medecins. Quãd il vient chez vous, en quel estat vous trouve-t-il? Peut estre que vous n'estes pas travaillé d'une seule fiévre, mais de plusieurs. Ecoutez saint Ambroise : *La fiévre d'amour* pour les choses creées, *n'est pas moindre que celle qui procede d'un excez de chaleur : l'avarice est nostre fié-*

vre, comme aussi la colere, l'ambition & la volupté. Reconnoissez vos maladies & le danger d'y tomber : Recevez Jesus que vous avez rebuté jusques à cette heure dans la maison de vostre cœur, afin qu'il y apporte le remede par sa grace & par ses inspirations divines.

2. *Et s'approchant, la prit par la main, & la fit lever, au mesme instant la fiévre la quitta.* En S. *M*arc c. 1. v. 31.

C'est fait de vostre santé, si Dieu n'étend la main de sa grace : Mais combien de fois vous la presente-il, sans que vous la preniez ? *Il commanda à la fiévre, & elle la quitta.* Vous sçavez ce que Dieu commande & ce qu'il veut touchant vos fiévres ; & elles ne vous quittent pas encore : parce que vous qui haïssez les fiévres du corps, aimez celles de l'esprit. Craignez qu'on ne vous die : *Nous avons eu soin de Babilone, & elle n'est pas guerie : Laissons-la là.* En Isaye c. 15.

3. *S'estant levée aussi-tost, elle les servoit*

Lorsque Dieu guerit, la chose est en mesme temps en sa perfection ; mais d'ordinaire cela ne se fait pas tout d'un coup, mais à proportion que nous y cooperons. Vous souhaitez d'avoir vos passions domtées, mais vous voudriez qu'il ne vous en coutast aucun travail. On ne desire pas efficacement, quand on ne met point la main à l'œuvre. 2. Elle employe à méme temps au service de Jesus la santé qu'elle venoit de recevoir ; *Elle les sert.* La gratitude demandoit cela. Pour qui employez-vous vos forces & vostre santé ? *Voyez* Luc 4. v. 40.

CCL. MEDITATON.

Samedi.

Trois hommes repris par Jesus.

1. **V**N *homme lui dit : Seigneur, je vous suivrai par tout où vous irez.* En S. Luc c. 9. v. 57.

Voilà de tres-belles paroles, si elles eussent esté accompagnées d'une bonne intention. Il veut le suivre pour ses interests : C'est pour cela que Jesus ne le luy permet pas, *qui n'a point où reposer sa teste*, comme s'il disoit : *Comment voulez-vous me suivre pour vos interests*, dit S. Ierôme, *puisque je n'ay pas même une petite maison ?* Il faut donc rendre premierement à Dieu vos devoirs sans les détourner à vos interests ou à vôtre honneur. 2. Imitez la pauvreté de Jesus, en retranchant le superflu. 3. Puis qu'il n'a point où mettre sa teste, presentez-luy vostre cœur ; mais voyez qu'il soit net.

2. *Il dit à un autre : Suivez-moi. Et il répondit : Seigneur, permettez que jem'en aille auparavant ensevelir mon Pere.*

Le Seigneur ne reçoit point son excuse ; mais il luy dit : *Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.* C'estoit une action de pieté, d'ensevelir son Pere : mais il faut laisser même ce qui est de pieté, quand Dieu ou l'obeïssance le veut ainsi : il faut quitter Dieu pour Dieu, parce que la volonté de Dieu est la mesure de la perfection.

3. *Vn autre aussi, lui dit : Seigneur je vous suivrai : mais permettez-moi de dire adieu auparavant à ceux qui sont dans ma maison.*

Il n'accepte pas celuy-cy non plus, mais il

luy dit : *Quiconque ayant mis la main à la charrüe regarde derriere soi, n'est point propre pour le Roiaume de Dieu.* Quand il s'agit du service de Dieu, il ne veut pas que nous écoutions nos domestiques ou nos affections : parce qu'il est dangereux, & de peur qu'on ne s'y arreste. 2. Celuy qui veut suivre Jesus, doit toûjours regarder pardevant, par des desirs & des affections, & non pas par derriere, aprés les choses de la terre, parce qu'elles ne s'accordent pas avec luy.



CCLI. MEDITATION.

VII. Dimanche apres la Pentecoste.

Tempeste appaisée.

1. Il *entra dans la barque, estant accompagné de ses Disciples.* En S. Matt. c. 8. v. 23. Un bon Disciple ne quitte pas son Maistre parmy les afflictions. *Et aussi-tost il s'éleva une grande tempeste.* Là méme où est Jesus, il s'y rencontre des tentations & des afflictions : C'est pourquoy, quoy que vous soyez dans la grace, veillez ; Mais ne perdez pas courage, parce que le Seigneur est avec vous : *Et lui cependant dormoit* : il est en repos au milieu d'une tempeste.

2. *Alors ses Disciples s'aprocherent de lui* : C'est là où il faut aller quand vous estes pressé ; *& l'eveillerent, en lui disant : Seigneur, sauvez-n'ous, nous perissons.* Ils font deux fautes : La 1. Est un defaut de foy, en ce qu'ils croyent qu'il ne peut les sauver en dormant. La 2. en se laissant troubler par la crainte ; aussi les blâme t-on : *Pourquoi estes-vous ainsi timides ?* faites le contraire, & dans toutes vos tentations, fiez-vous

en Dieu & en sa Providence : Ayez l'esprit serein, parce que le trouble fait choisir, ou ce qui est nuisible, ou ce qui ne profite point.

3. *Et se levant, il commanda aux Vents & à la Mer.* 1. Aux Vents, comme aux causes de la tempeste; puis à la Mer. Si vous voulez déraciner un vice, prenez-le en sa source & en sa racine : *Et il dit à la Mer, Tai-toi, calme-toi.* Lorsque vostre esprit est ému : *Taisez-vous, & soiez muet.* De peur que vous ne vous échapiez en plainte, en murmure, en colere. Dieu vous la souvent dit : mais vous luy avez peu obey : *Et il se fit un grand calme.* Cette prompte obeïssance que les creatures insensibles rendent à Dieu, doit vous confondre.

CCLII. MEDITATION.

LUNDI.

Demons chassez.

1. D*Eux possedez sortirent des tombeaux, & vinrent au devant de lui.* En S. Matt.c.8. v. 28.

S.Marc 5.v.3.ajoûte qu'un de ces possedez estoit si furieux, que *personne ne le pouvoit enchaisner.il demeuroit sur les montagnes : Criant & se meurtrissant lui-mesme avec des pierres, & il estoit toûjours nu :* C'est ainsi que le Diable traite les hommes; & neamoins on l'aime,quand on aime le peché,dont le moindre est un plus grand mal que tout ce que vous pouvez vous imaginer de peines; & neamoins pour en éviter méme la moindre, vous n'avez point horreur du peché; vous rompez les chaisnes des loix divines : vous déchirez l'habit de la grace, &c.

2. *Aiant donc vû* Jesus *de loin, il courut à lui & l'adora.* En S. Marc. c. 5. v. 6.

Les Diables vous confondent : ils craignent la presence de Jesus, & vous l'osez offenser quoy qu'il vous soit present. Ils l'adorent avec crainte : Faites-le avec amour. Ils ajoûtent : *Ie vous conjure par le Dieu vivant, de ne point me tourmenter*, en me chassant : parce que la haine qu'ils portent à l'homme, & le desir qu'ils ont de le tenter ne peut s'expliquer. Qu'il y faut donc apporter une grande retenuë ! & estant interrogé : *Comment t'appelles-tu ? Il répondit ; je m'appelle Legion.* Où l'un deux entre, il y attire les autres. Une passion qui n'est point domtée en éveille d'autres : Un peché commis, pousse à en faire plusieurs autres.

3. *Les demons le prioient, en lui disant : Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux.* Voyés qu'ils sont impuissans ; ils ne peuvent pas même entrer dans un pourceau : ils pourront encore moins sur vous, si vous ne le leur accordez pas. Voyés de cette demande à quelle bassesse sont descendus ces nobles esprits ; Jesus leur accorda ce qu'ils demandoient, pour montrer qu'une ame estoit si considerable, que pour la délivrer de la captivité du Diable, il n'est point d'interest & de perte, qu'il ne faille souffrir. Il faut donc aussi à cette fin souffrir volontiers la perte de l'honneur & des commoditez.

CCLIII. MEDITATION.

MARDI.

Jesus *se retire du païs des Geraseniens.*

1. ET *estant venus à* Jesus, *ils virent celui qui avoit esté possedé, assis, habillé, & en son bon sens.* En S. Marc c. 5. v. 15.

Voilà l'estat d'un homme délivré du peché, *Il est assis* en grand repos d'esprit aux pieds de Jesus par des affections d'humilité, habillé de la grace & des dons surnaturels. *En son bon sens*, maistre de ses passions qui luy ostoient la presence d'esprit. Que cet estat est bien plus heureux que le premier ! Demandez-le pour vous, & pour le conserver, ne quittez point les pieds de Jesus.

2. *Ils commencerent à le prier de sortir de leur Pays.*

La perte de pourceaux qu'ils venoient de faire, leur fit craindre un plus grand mal, de peur d'encourir quelque perte de leur bien : Ils aiment mieux se priver de Jesus, qui est le dernier des malheurs. Pour vous, tenez-le bien, & ne le laissez pas aller. Prodiguez vostre sang & vôtre vie pour garder JESUS, c'est un grand gain.

3. *Comme il rentroit dans la barque, celui qui avoit esté possedé, le supplia qu'il lui permit d'aller avec lui.*

La grace qu'il venoit de recevoir, luy causa ce desir : Combien de fois l'ay-je receu, sans desirer de demeurer avec luy! *Mais* Jesus *lui refusa, & lui dit : Allez-vous-en chez vous trouver vos proches, & leur annoncez les grandes graces que vous avez receuës du Seigneur, & la misericorde qu'il vous a faite.* Il ne le rejette point tout à fait ; mais il veut qu'il aille annoncer ce bienfait. A qui ? à ceux-là mesme qui le prioient de sortir, afin que du moins par-là, ils connussent Jesus, & crussent en luy. Quelle bonté de mon Dieu, qui recherche ceux de qui il est rebuté ! O qu'il vous a souvent ainsi cherché ? Que devez-vous à une si grande bonté ?

CCLIV. MEDITATION.

Mecredi.

On luy presente un paralitique.

1. ON *luy vint amener un paralitique qui estoit porté par quatre hommes.* En saint Marc c. 2. v. 3.

L'estat de cet homme est pitoyable ; mais celuy d'une ame tiede l'est encore plus ; il n'a point de mains pour travailler, ny de pieds, qui sont les affections pour marcher & se remuer. N'en avez-vous jamais fait l'experience dans vous-mesme ? Dieu vueille que vous ne la fassiez pas encore presentement : Voulez-vous estre guery ? Prenez quatre porteurs : la connoissance de vôtre misere & de la bonté de Dieu, l'esperance du salut, & l'amour de Dieu : celuy qui joint ces quatre choses, assure son salut.

2. *Ils cherchoient le moyen de le faire entrer & de le presenter devant lui, ne trouuant par où le faire entrer.* La foule du peuple empeschoit l'entrée ; mais le paralitique assisté de ces quatre porteurs la cherche par tout. Il fait ce qu'il peut, de peur que l'occasion ne luy échappe : Faites-en de méme dans l'affaire de vostre salut. Ne differez pas à demain ce que vous pourrez faire aujourd'huy. Quoy que l'empeschement vous paroisse quelquefois raisonnable, il est encore plus raisonnable de faire un effort pour en venir à bout.

3. *Ils découvrirent le toict de la maison où il estoit, & y ayant fait une ouverture, ils descendirent le lit dans lequel le paralitique estoit couché.*

Remarquez la grande charité qu'avoient ces

porteurs pour le malade ; & imitez-là. Vous pouvez aussi la considerer dans le Maistre de la maison, qui n'empesche point qu'on ouvre le toict de la maison où Jesus preschoit. Et le paralitique ne craint point d'estre incivil ou importun, il n'a point de confusion de se faire voir malade, c'est ce que peut le desir de la santé ; & le desir de la sainteté ne fera-t-il pas plus dans vous ? Prenez une genereuse resolution.

CCLV. MEDITATION.

JEUDI.

Paralitique guery.

1. JESUS *voyant leur foy, dit à ce paralitique: Mon fils, ayez confiance.* En S Matt. c. 9. v 2.

O paroles d'amour, capables d'amolir un cœur de pierre ! *Vos pechez vous sont pardonnez.* Le malade n'avoit qu'à demander la santé du corps ; mais il montre, que la maladie qu'il guérit la premiere, est la plus à craindre. Que vous estes aveugle, de ne point connoistre cette verité ! De là vient, que vous avez plus de soin de la santé du corps que de celle de l'ame. 2. Le peché est la cause des maladies, il en oste la cause. Vous ne guerissez pas bien les maladies de l'ame, si vous n'arrachez vos passions.

2. *Il y avoit quelques Docteurs de la Loy assis au mesme lieu, qui s'entretenoient de ces pensées dans leur cœur: Que veut dire cet homme ? il blasphême.* En S. Marc c. 2. v. 7.

Il se trouvera toûjours des gens qui recevront mal ce que vous aurez bien fait. Il s'en trouvera toûjours qui feront passer leur envie pour un zele. Si vous leur estes semblable, figurez-

vous que l'on vous dit comme à eux : *Pourquoy vous entretenez-vous de ces pensées dans vostre cœur?* Desormais ne faites plus ces jugemens. Pensez que comme Jesus vid leurs pensées, il voit de mesme les vostres.

3. *Il dit au Paralitique : Levez-vous, emportez vostre lit, & allez en vostre maison.*

Estant delivré de la paralisie de l'ame, faites trois choses pour n'y plus retomber. 1. Levez-vous par de frequentes & genereuses resolutions. 2. *Emportez vostre lit*; c'est à dire, tirez vostre chair de la bassesse de ses desirs charnels, & l'élevez selon que l'esprit le souhaite. 3. Allez en la maison de vostre conscience, & demeurez-y.

CCLVI. MEDITATION.

VENDREDI.

Vocation de S. Matthieu.

1. JESVS *sortant de là, vid un homme.* En S. Matth. c. 9. v. 9.

S. Chrysostome dit : *Dieu le vid, afin qu'il vid Dieu.* De mesme, vous ne pouvez connoître Dieu s'il ne se fait voir par sa grace. Seigneur, regardez-moy afin que je vous voye ! *Assis au bureau des imposts*, comme reposant au milieu du gain qu'il faisoit. *Appellé Matthieu* : il dit luy-mesme son nom, afin qu'on connoisse son indignité, & la bonté de Dieu. *Et il luy dit* ; Lors mesme que vous reposez dans le peché actuellement, Dieu vous parle au cœur ; mais que souvent vous faites la sourde oreille ! *Et il le suivit* à mesme temps, parce que Jesus passoit. La grace vient & s'en va : elle passe si vous

ne la recevez : *quittant tout :* toutes choses deviennent viles à celuy qui connoist Dieu,

2. *Levi luy fit un grand festin.* En S. Luc c. 5. v. 29.

Levi surnommé Matthieu fit ce grand festin à Jesus, pour luy témoigner sa gratitude & sa joye ; & par cette occasion en attirer d'autres à le suivre : *Car il y avoit grand nombre de publicains, & d'autres qui estoient à table avec eux.* Reconnoissez-vous ainsi le bien que Dieu vous fait ? cherchez-vous les occasions de bien faire ? Jesus ne dédaigne point ce festin, quoy qu'il pust estre moins estimé de ce qu'il traitoit avec des pecheurs, parce que c'estoit une bonne occasion pour en convertir plusieurs. Cherchez-vous ainsi le salut du prochain, sans excepter les occasions qui doivent nous faire moins estimer ?

3. *Les Phariséens disoient aux Disciples : Pourquoy vostre Maistre mange-t-il avec des Publicains & des gens de mauvaise vie ?*

Loüez Jesus, de ce qu'il traite avec les pecheurs : autrement, où en seriez-vous ? loüez-le de ce qu'il ne se contente pas de manger avec eux ; mais encore de ce qu'il veut estre mangé d'eux. C'est ainsi qu'il vous aime : ne murmurez & ne jugez jamais mal des actions des autres, vous qui en ignorez le dessein.

CCLVII. MEDITATION.

Samedi.

Hemoroïsse guerie.

1. Une *femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, qui avoit beaucoup souffert entre les mains de plusieurs Medecins, & ayant dépensé tout son bien, n'en avoit receu au-*

eun soulagement, mais s'en estoit toûjours trouvée plus mal. S. Marc c. 5. v. 25

La misere du corps luy fit desirer plus de santé; elle estime beaucoup la santé en estant privée, elle dépense tout son bien pour la recouvrer, & elle donneroit encore plus si elle l'avoit. Que la santé de l'ame est bien plus estimable! si vous en joüissez, gardez-vous de la perdre : employez toutes les puissances de vostre ame, l'entendement, la memoire & la volonté. Si vous ne l'avez pas, allumez-en le desir; mais ce n'est pas assez, employez-y tout ce que vous pouvez.

2. *Ayant oüy parler de* JESUS, *elle vint au travers du peuple par derriere, & toucha son vestement*, avec une humilité respectueuse, & une ferme foy d'estre guerie. C'est ainsi qu'il faut s'approcher de l'Eucharistie. Que la foule de vos affections dereglées ne vous empesche point, quittez-les pour vous en approcher. Il demande: *Qui est ce qui a touché mon vestement?* ce n'est point pour le sçavoir, car il n'ignore rien; mais afin qu'on voye la foy de cette femme; que les autres soient éclairez, & que cette femme passe de la foy aux autres vertus. Apprenez à toûjours profiter & à satisfaire en cela le desir de Jesus.

3. *Cette femme estant saisie de crainte & de frayeur*, qu'on ne luy reprochast qu'estant soüillée, elle avoit touché celuy qui estoit tres-net. Et vous ne craignez pas, estant tout sali de vos passions? & vous osez bien en cet estat, non seulement toucher le bord de son vestement, mais recevoir la Divinité mesme. *Elle vint se jetter à ses pieds, & elle luy declara toute la verité.* Estant confuse & humiliée devant tout le peuple pour une telle maladie. Voyez comme elle profite; de la foy elle passe à confesser ses defauts, & à en souffrir une confusion publique.

Vous n'en estes pas encore là. Il luy dit : *Ma fille, ayez confiance.* A mesme temps qu'elle s'humilie, on l'appelle *ma fille* ; cet honneur merite bien que vous l'achetiez par quelque humiliation. *Vostre foy vous a sauvée* : Si vous manquez, c'est toûjours manque de foy. Accoûtumez-vous à en exercer souvent les actes, principalement envers Dieu & les attributs divins.



CCLVIII. MEDITATION.

VIII. Dimanche apres la Pentecoste.

La fille de Iaïre ressuscitée.

1. **V**N *Prince vint à luy, & l'adora, en luy disant, Seigneur, ma fille est morte presentement, mais venez luy imposer les mains, & elle vivra.* En S. Matth. c. 9. v. 18.

Une fille unique, noble & jeune meurt ; ne vous fiez point à l'âge, la mort est par tout. Peut-estre que vous estes à vostre dernier jour. Mon Dieu, vous connoissez ma folie : si vous connoissez que je doive un jour vous offenser, foudroyez-moy en ce moment. Si vous estes tombez, recourez à Dieu à l'instant ; retarder la penitence, c'est vouloir tomber encore plus souvent.

2. *Comme il fut venu à la maison, voyant une troupe de personnes qui faisoit grand bruit, il leur dit : Retirez vous.*

Il faut que tout ce qui est du monde se retire de la place où Jesus arrive ; vostre ame ne guerira point entierement, si vous ne chassez la troupe des passions. Dites donc aux vostres avec

resolution, & en toute occasion: *Retirez-vous.* Il ajoûte: *Cette fille n'est pas morte, elle vit.* Peut-estre pretend-il parler de ceux qui se consacrent à Dieu dés leur jeunesse: ils meurent d'une mort civile, mais cette mort est un doux sommeil & un repos: lors qu'ils quittent veritablement le monde avec toutes ses convoitises. Si donc elles vivent encore dans vous, vous n'estes pas encore mort au monde, mais vous dormez pour un temps.

3. Il la prit par la main, & luy cria: Ma fille, levez-vous.

Vous tombez de vous-mesme, mais vous ne vous relevez que par un secours du ciel. Reconnoissez vostre infirmité, prenez la force de la grace. *Et son ame retourna dans son corps.* Combien de fois vous a-t-il dit: *Levez-vous*: & vôtre esprit n'est pas revenu Une ame separée du corps obeït à Dieu: pourquoy n'en fait-elle pas de mesme estant unie au corps? la raison demande l'un & l'autre: *Car soit que nous vivions ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur.* Ah! voyez que Dieu ne se plaigne pas de vous: *Iusques à quand me serez-vous rebelle?* Dans l'Exode c. 10.

CCLIX. MEDITATION.

LUNDI.

Deux aveugles éclairez.

1. COmme JESUS *passoit, deux aveugles le suivirent, qui crioient: Fils de David, ayez pitié de nous.* En S.Matt. c.9. v.27.

Ils sont aveugles des yeux du corps, non pas des yeux de l'ame, puis que par la foy ils connoissent le Messie: ils croyent en sa puissance;

ils esperent en sa misericorde. Vous estes, peut-estre, plus aveugle d'esprit, lors que les affections déreglées excitent des vapeurs qui vous empeschent de connoistre le chemin de la verité. *L'homme animal ne connoist pas ce qui est de l'esprit; & vous ne sçavez pas combien vous estes aveugle & miserable.* Dans l'Apoc. c. 3.

2. *IESVS leur dit: Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? Ils luy répondirent: Oüy, Seigneur.*

Tout le temps que Jesus marchoit, il ne leur répondit rien; ils continuerent neamoins à le suivre & à crier aprés luy. Suivez Jesus, bien qu'il ne vous console point: souffrez son absence avec patience & courage. Enfin, il les interroge non pas pour sçavoir, mais il veut qu'on ait de grandes idées de sa puissance. Le grand sentiment qu'on a de Dieu est la source des grandes & genereuses actions.

3. *Alors il leur toucha les yeux, en disant: qu'il vous soit fait selon vostre foy.*

C'est ainsi qu'on mesure la grace à la disposition qu'on y apporte. D'icy connoissez d'où vient que vous avez si peu de graces: c'est que vous y apportez peu de dispositions; étudiez-vous à en mettre de meilleures. Il menace ceux qu'il vient de guerir: *Voyez que qui que ce soit ne le sçache.* Ce ne fut point un commandement, mais un mystere; pour nous enseigner à tenir caché ce que nous faisons de bien au prochain. Jesus ne veut pas estre loüé; & pourquoy donc le voulez-vous estre, vous qui ne pouvez rien sans luy?

CCLX. MEDITATION.

Mardi.

Possedé muet gueri.

1. ON *luy presenta un homme muet possedé du demon : le demon ayant esté chassé, le muet parla.*] S. Matth. 9. v. 32.

C'est une grande charité de ceux qui le presentent, mais c'est une plus grande bonté de Dieu qui le guerit. Admirez-la, imitez-la, reconnoissez que vous estes muet ; si l'amour & la vanité vous empesche de parler de Dieu : si pour un respect humain vous ne soûtenez pas son parti, & si vostre esprit dissipé ne vous permet pas de vous entretenir avec luy.

2. *Le peuple en fut dans l'admiration, & ils disoient : On n'a jamais rien vû de semblable en Israel.*

Les esprits simples loüent ce qu'ils voyent de bien ; mais les Pharisiens disoient : *Il chasse les demons par le Prince des demons.* Un esprit envieux pense toûjours mal des actions des autres ; tant il importe d'estre bien disposé pour parler comme il faut. Jesus souffre les injures des Pharisiens ; comment donc en cette veuë oserez-vous vous mettre en colere si l'on parle mal de vous ?

3. *IESVS alloit dans les villes & dans les villages, & enseignoit dans leurs Synagogues, guerissant toutes sortes de langueurs.*

C'est ainsi qu'il se venge de cette injure ; on luy reprochoit ses bienfaits & ses miracles. Ne laissez pas de faire le bien, quoy que les hommes en parlent mal. Si vous n'avez pas commencé pour eux, ne cessez point pour eux. Regardez qui

vous servez, & prenez resolution de ne point vous mettre en peine de plaire aux hommes.

CCLXI. MEDITATION.

Mecredi.

Paralitique à la Piscine.

1 *Grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, & de ceux qui avoient les membres secs, estoient couchez. & attendoient que l'eau eust esté remuée.* En S. Jean c. 5. v. 3.

Voilà une imge des maladies de l'ame : les languissans sont ceux qui s'ennuyent de marcher dans la voye de la vertu : les aveugles, ceux qui ne regardent point les choses eternelles, & qui s'arrestent dans les broüillards des choses passageres : les boiteux, ceux qui agissent tantost pour Dieu, tantost pour le monde : ceux qui ont les membres secs, ce sont ceux qui ne goûtent point la devotion. Voyez si vous n'estes point de ce nombre ; considerez avec quel courage & avec quelle patience ils attendent le mouvement de l'eau, par un grand desir qu'ils ont de la santé du corps. O, si ce mesme desir estoit dans vous pour la santé de vostre ame! & si vous en recherchiez les remedes avec une diligence pareille !

2. *Celuy qui entroit le premier dans l'eau aprés qu'elle avoit esté remuée, estoit gueri.*

Pensez quelle estoit leur attention ; combien elle estoit assiduë pour voir si l'Ange descendoit, & quel estoit le combat dans cette foule. Mais il n'y avoit que le premier qui estoit gueri, non pas le plus malade, non pas celuy qui avoit le plus attendu, mais le premier & le plus diligent.

Voyez ce qu'on vous demande pour guerir vôtre ame: Une attention aux inspirations de l'Ange, au remuëment de l'eau, ou des affections de vostre cœur, & de la dilgence à travailler. Voyez si vous y manquez, & combien.

2. *Il y avoit là un homme qui estoit malade depuis trente-huit ans.* Jesus *l'ayant vû, luy dit : Voulez-vous estre gueri ?*

Il ne doutoit point de sa volonté, mais il regardoit les maladies de vostre ame, qui ne peuvent estre gueries, si vous ne le voulez. C'est pour cela qu'il vous demande si vous le voulez : parce que cette volonté est le premier mobile. *Voulez-vous ?* Peut-estre què vous n'en avez aucune volonté efficace : car si vous le voulez efficacement, pourquoy en refusez-vous les moyens ? Si vous voulez que vostre orgueil soit gueri, pourquoy fuyez-vous l'humilité ?

CCLXII. MEDITATION.

JEUDI.

JESUS *guerit le Paralitique.*

1. LE *malade luy répondit : Seigneur, je n'ay personne qui me jette dans la Piscine aprés que l'eau en a esté remuée.* Jean 5. v. 7.

Il dit cela en murmurant, & accusant les ministres qui avoient soin de l'eau, de ce qu'ils secourent les plus riches, & le laissent là, parce qu'il est pauvre ? ou bien pour accuser simplement sa misere? Faites qu'en pas une de ces deux façons un superieur, un sujet, un disciple, un penitent ne puisse dire de vous : *Ie n'ay personne* ; vous ne pouvez vous plaindre de cela dans les miseres de vostre ame : car *voicy l'homme*, vostre Jesus qui vous met dans la piscine de son sang.

2. JESUS luy dit : *Levez-vous, emportez vostre lit, & marchez.*

Vous avez icy trois remedes pour guerir la maladie de vostre ame. 1. *Levez-vous*; n'attendez point que la grace fasse toute seule, mais cooperez-y : vous ne pouvez rien tout seul, ny elle toute seule; mais vous pouvez tout avec elle. 2. *Emportez le lit* des convoitises & des passions, emportez-les, & les mettez en croix; ôtez-les, les gouvernant par les mains de la raison & de la volonté, où auparavant la volonté & la raison se reposoient. 3. *Marchez* de vertu en vertu, par un desir de toûjours avancer.

3. *Depuis* JESUS *trouva cet homme dans le Temple, & il luy dit: Vous voyez que vous avez esté gueri, ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis.*

Il le fait souvenir du bienfait, il luy défend de pecher, il le menace de la peine. Que ces choses vous tirent de vos imperfections, & qu'elles vous poussent à une plus grande ferveur d'esprit; & à l'amour de Dieu, d'où ses bienfaits découlent sur vous.

CCLXIII. MEDITATION.

VENDREDI.

Sermon de JESUS *aux Iuifs.*

L*E temps viendra que tous ceux qui sont dans les sepulcres entendront la voix du Fils de Dieu; & ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie; comme ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à leur condamnation* Jean 5. v. 28.

Si dans la terre tous les peuples Chrstiens sont

unis avec nous, & font une mesme Eglise, quelle merveille que les Bienheureux soient une même societé & un mesme corps avec nous? Ils ne sont pas seulement un mesme corps, mais un mesme esprit, & avec nous, & avec ceux du Purgatoire. Il faut donc que nous ayions tous une mesme pensée & une mesme affection.

Ceux du Ciel & ceux du Purgatoire ont tous le cœur tourné vers Dieu; & nous l'y devons avoir aussi de mesme. Ils n'ont pour but que la volonté de Dieu, qui doit estre aussi nostre unique objet.

Ceux du Ciel prient Dieu en le benissant; ceux du Purgatoire, en soûpirant, & ceux de la terre, en agissant: car il n'y a point pour nous une meilleure priere, que nostre employ & nostre travail journalier, quand nous le faisons en esprit de penitence. Il faut faire ce que font les parfaits, à l'imitation des ames du Purgatoire, qui est d'attendre que Dieu nous tire des miseres de cette vie, en faisant cependant pour nous ce que nous faisions pour elles; qui est de prier, donner l'aumosne, qui sont les vrais moyens d'attirer la misericorde de Dieu, ou sur nous-mesmes, ou sur les autres.

Le danger où sont les parfaits de perdre la grace & la charité dans les souffrances, fait que nous prions Dieu sans cesse qu'il nous soûtienne: ce que les ames du Purgatoire n'ont pas besoin de faire; parce qu'elles ne peuvent plus déchoir de leur charité; & qu'elles ne demandent qu'à satisfaire exactement à la justice de Dieu.

CCLXIV. MEDITATION.

SAMEDI.

JESUS *excuse ses Disciples, qui rompoient des épis le jour du Sabat.*

1. IESVS *passa le long des blez un jour de Sabat, & ses Disciples ayans faim, commencerent à rompre des épis, & à en manger.* En saint Matth. c. 12. v. 1.

Voyez combien la vie de Jesus & de ses Disciples estoit austere, puis qu'ils sont reduits à cette faim : ils ne trouvent point la table couverte comme vous la trouvez ; ils n'ont pas même du pain. *Admirez*, dit S. Chrysostome, *cõme ils n'ont aucun soin de ce qui touche le corps, & qu'ils ne quittent point* Jesus *pour cela.* La presence de Jesus suppleoit à ce manquement. Si vous pensiez serieusement à luy, vous tourneriez sur vostre ame le trop de soin que vous avez pour vostre corps, & le manque de viande & de vos commoditez par murmure & par impatience.

2. *Cẽ que voyant les Pharisiens, ils luy dirent : Voilà vos Disciples qui font ce qui n'est point permis de faire au jour du Sabat.*

Voilà comme ils l'observent pour le calomnier ; & cette envie se couvre du zele de la loy qu'ils disent estre violée. S'ils se regardoient eux-mesmes, ils trouveroient qu'ils ont fait pis au jour du Sabat ; mais estant aveugles en tout ce qui les touche, ils ont des yeux perçans pour reprendre les autres. Vous voyez combien c'est une chose de veiller sur les autres, & s'ignorer soy-mesme : quand il se trouve *une paille dans l'œil de vostre frere*, tournez vos pensées vers *la poutre qui est dans les vostres.*

3. *Il leur répondit : N'avez-vous point lû ce que fit David, lors qu'il fut pressé de la faim ; comment il entra dans la maison de Dieu, & mangea les pains qui y estoient exposez.* Les Disciples se sont teus au reproche qui s'adressoit aussi à eux, comme le remarque S. Luc ; c'est pour cela que le Seigneur les défend. Si vous voulez répondre à toutes les injures & à toutes les calomnies ; vous aurés plusieurs rencontres qui augmenteront vos peines. Si vous vous taisez, Dieu parlera pour vous, car il a soin des siens : & s'il permet qu'ils soient pressez, il ne permet pas qu'ils soient accablez.



CCLXV. MEDITATION.

IX. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

Main séche guerie.

1. *Il se trouva un homme qui avoit une main séche : & ils lui demanderent s'il estoit permis de guerir au jour du Sabbat.* En S. Matt. c 12. v. 10.

Afin de *l'accuser* devant les Princes s'il l'assuroit, & de le faire passer auprés du peuple pour un impitoyable s'il le nioit. Il y avoit du danger des deux côtez : neamoins pour refuter l'erreur, il choisit de guerir au jour du Sabbat. Que feriez-vous pour la défense de la verité, si vous prévoyiez qu'il en falut souffrir quelque chose ? Ne craignez point les hommes : Faites ce qui est juste & raisonnable avec un zele discret, & aprés arrive ce qui voudra. Dans la *main droite*, qui estoit *seche*, reconnoissez que vos actions sont séches de vertu ; Que vostre gauche desé-

che, & que la droite soit pleine de vie.

2. *Il dit à cet homme qui avoit la main séche: Levez-vous, tenez-vous là au milieu.* En saint Marc c. 3. v. 3.

Afin que ceux qui luy estoient contraires fussent émus en voyant sa misére. *Puis il leur dit: Est-il permis au jour du Sabbat de faire du bien ou du mal?* C'est à dire, ou ne pas faire du bien. Ne faire donc point de bien à celuy qui en a besoin, lorsque vous le pouvez, & luy nuire, c'est une mesme chose auprés de Jesus. Examinez avec quelle affection vous faites les œuvres de charité qui vous sont enjointes. Peut-estre courez-vous avec les autres, lors qu'il faut tirer une brebry de la fosse, lors qu'il y a quelque apparence de profit; & lors qu'il faut assister le prochain vous estes languissant.

2. *Il s'affligea de l'aveuglement de leur cœur.* De ce qu'ils ne connoissoient point le Messie, & qu'ils n'approuvoient point la Doctrine qu'il avançoit d'aider le prochain au jour du Sabbat, mais que l'aveuglement qui vous vient des nuages de vos passions est bien plus considerable. *Il dit à cet homme: Estendez la main, il l'étendit, & elle devint saine.* Pensez qu'il vous dit, estendez la main aux actions de vertu. Que vous profite-t-il de proposer & desirer toûjours, si vous n'en faites jamais rien? *Aussi-tost estant sortis, ils tinrent conseil contre luy pour le perdre.* Ils deviennent plus méchans de ce dont ils devoient devenir meilleurs; C'est ce que vous rendez à Dieu toutes les fois que vous abusez de ses bien-faits pour l'offenser.



CCLXVI. MEDITATION.

LUNDI.

Election des douze Apostres. Miracles de JESUS.

1. EN *ce temps-là* JESUS *s'en estant allé sur une montagne pour prier.* En S. Luc c. 6. v. 12.

Les Juifs tenoient conseil pour le perdre, & JESUS pensoit aux moyens de les sauver par les Apostres. Que les pensées de Dieu sont differentes de celles des hommes! 2. Il se retire cedant, ainsi à leur colere, pour nous enseigner, qu'il ne faut pas mettre le bois pour nourrir le feu. 3. Il enseigne qu'il faut interrompre les œuvres de la vie active par la contemplation, pour y prendre un nouvel esprit pour des choses plus grandes. Que pour bien prier il faut s'écarter du bruit des affaires, & de celuy des passions.

2. *Il y passa toute la nuit à prier Dieu.* Il prie toute la nuit avant de choisir les Apostres; pour nous faire connoistre de cecy, qu'il faut premierement traiter avec Dieu ce que nous devons establir pour nostre salut; & qu'il n'y faut pas aller legerement, mais avec une serieuse deliberation. La prudence humaine est trop courte pour les choses de Dieu. Vous avez souvent manqué lorsque vous n'avez pas consulté Dieu; & vous ne vous estes jamais trompé, lorsque vous l'avez consulté.

3. *Et quand il fut jour, il appella ses Disciples, & choisit douze d'entr'eux, qu'il nomma Apostres.* Il vous a aussi appellé gratuitement à la vie Apostolique. Que cette vocation est grande! que vous en estes indigne! ne presumez

rien de cette grace, si vous ne l'assurez de vos bonnes actions. Judas fut l'un d'entr'eux, & pour lors plus Saint que vous ; & neamoins il est tombé : Le mesme vous peut arriver.

Il descendit en suite avec eux & s'arresta dans la plaine, accompagné de la troupe de ses Disciples & d'une grande multitude de peuple qui estoit venu pour l'entendre & pour estre gueri de leurs maladies ; & tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il sortoit de luy une vertu qui les guerissoit tous. Luc 6. v. 17.

Comme l'humanité de JESUS-CHRIST est le sacré domicile de la Divinité, qui contient toutes choses en excellence ; elle est aussi le tresor de toute sorte de graces & de vertus qui peuvent operer un nombre infini d'effets miraculeux dans le Ciel & sur la terre : C'est pourquoy elle estoit comme l'instrument universel de la puissance de Dieu, qui se servoit d'elle pour operer tant de merveilles.

CCLXVII. MEDITATION.

MARDI.

Sermon de JESUS *sur la montagne.*

I. *S'Estant assis, ses Disciples s'approcherent de luy, & ouvrant sa bouche, il les enseignoit.* En S. Matt. c. 5. v. 2.

Ces Disciples s'approchent de leur Maistre, & ils écoutent sa Doctrine. Dieu qui est assis dans vostre cœur ouvre sa bouche par ses inspirations: Approchez, si vous voulez estre son Disciple. *Et lorsque vous aurez entendu sa voix, voyez que vostre cœur ne s'endurcisse pas.* Estimez la Doctrine qui vient d'un si excellent Maistre. Resolvez-vous à la suivre plûtost que celle du

monde & de la chair. Il dit que ceux-là sont bien-heureux, que le monde & la chair estiment miserables. Dieu ne se trompe point, donc le monde se trompe ; Et cependant vous suivez encore les principes du monde?

2. *Bien-heureux les pauvres d'esprit.* Qui pour l'amour de Dieu renoncent aux choses mondaines & en arrachent la convoitise de leur cœur, afin qu'estant pauvres ils suivent JESUS-CHRIST pauvre. Pensez quelle estime ou quel mépris vous avez pour les choses du monde pour vous y attacher. Apprenez ce qu'il faut faire en ce point de l'exemple que JESUS vous donne ; Mais comment l'imitez-vous ? *Parce que le Royaume du Ciel est à eux.* C'est une preuve convaincante du bon-heur : celuy à qui est le Royaume du Ciel est heureux. Qui le peut nier ? *Le Royaume du Ciel est aux pauvres.* La verité eternelle le dit : donc les pauvres sont heureux, non par la possession actuelle de ce Royaume, mais par le droit qu'ils y ont. Quel gain vous faites, si vous arrachez de vostre ame les choses du monde ! Ils sont heureux dans cette vie méme, parce qu'ils ne desirent rien. 3. *Ils possedent le Royaume de Dieu*, dont parle S. Paul. *Le Royaume de Dieu est au dedans de vous*, parce qu'ils possedent leurs ames.

3. *Malheur à vous, riches, parce que vous avez vostre consolation.* En S. Luc c. 6. v. 24.

Il parle de ceux qui ont pour elles une affection dereglée : Comme il promet le bonheur aux pauvres, de méme il menace les riches d'un malheur eternel, car leurs cœurs sont liez, & ils ne les peuvent élever à Dieu constamment & entierement. *Car s'ils tombent dans les tentations & dans les filets du Diable.* Ils ont quelque consolation, non pas la solide qui est de Dieu, mais la leur qui n'est qu'apparente. N'é-

tes-vous pas du ce nombre ? Estudiez-vous à retirer de plus en plus vostre esprit des choses du monde, afin que celuy qui est tout, soit vostre tresor.

CCLXVIII. MEDITATION.

Mecredi.

La deuxiéme & troisiéme Beatitude.

1. B*ien-heureux ceux qui sont doux.* Matt. 5. v. 4.

Non seulement ceux qui retiennent les moindres saillies de colere, mais encore ceux, dit Clement d'Alex. *Qui appaisent cette fâcheuse guerre de l'ame, qui est causée par la colere & par la convoitise, & par tout ce qui leur appartient.* Vous avez icy de quoy vous examiner, puisque la matiere est égale à l'estenduë de la colere & de la convoitise. Comparez-vous avec Jesus, lors qu'il faut traiter avec les pecheurs, & souffrir les affrons. Et pensez qu'il vous dit: *Apprenez de moy que je suis doux.* S. Matt. 11.

2. *Parce qu'ils possederont la terre.* Quelle terre? avec le temps la *Terre des vivans*, & maintenant la terre de leur cœur. Les coleres ne la possedent point, parce que la chaleur les emporte. Mais celuy qui ne se fâche point, & qui ne se trouble point possede son cœur. Quel bon-heur de joüir de cette paix interieure! *Comme la Ville qui nourrit au dedans des traistres, quoy qu'elle soit bien munie, est miserable: De mesme, il n'y a point de bon-heur égal à celuy d'estre délivré d'une guerre domestique*, dit saint Chrysostome. Vous pouvez vous donner ce bonheur: Qu'y a-t-il, qui vous en empesche?

3. *Bien-heureux ceux qui pleurent* par com-

ponction leurs fautes, & par compassion celles des autres : par devotion, les miseres de cette vie qui est éloignée de la vie eternelle : *Parce qu'ils seront consolez.* De qui ? *du Dieu des Consolations.* Où ? non seulement dans le Ciel, où *Dieu essuyera leurs larmes*, mais encore en cette vie. Mais, *malheur à vous qui riez* avec le monde, & passez vostre vie dans les débauches, parce que *vous pleurerez, & vous serez tristes à jamais.* Saint Luc 6.

CCLXIX. MEDITATION.

Jeudi.

La 4. & 5. Beatitude.

1. *Bien-heureux sont ceux qui sont affamez & alterez de la Iustice.* S. Matt. 5. v. 6.

Qui desirent avec ardeur de servir & de plaire à Dieu en tout, qui se portent avec chaleur à exercer la vertu non seulement où il y a quelque honneur qui accompagne l'action vertueuse ; mais encore où il n'y a que bassesse, difficulté, & fâcherie. O que vous estes éloigné de semblables desirs ! *Vous estes alteré*, mais vous souhaitez *les Cisternes* du monde, *qui ne peuvent retenir l'eau.* Que vous avez bien-tost du dégoût de la vertu, quand la pratique en est fâcheuse ! voulez vous servir & plaire à Dieu ? vostre salut eternel est en cela. Excitez donc dans vous cette soif, sans laquelle toutes les vertus sont languissantes.

2. *Parce qu'ils seront rassasiez dans l'Eternité, lorsque la gloire de Dieu paroistra.* Ps. 16.

Et dans cette vie, parce qu'ils n'auront aucun autre desir : car ce desir leur donne ce qu'ils desirent, parce qu'ainsi ils servent & plaisent à Dieu. Et ils ont toûjours de quoy estre rassasiez,

méme les moindres imperfections, & s'efforcent de n'estre unis qu'à Dieu : Voyés à quoy vous en estes en ce point ; combien estes-vous détahé des creatures ? Combien estes-vous uni à Dieu ? quel est vostre soin pour éviter les imperfections.

2. *Parce qu'ils verront Dieu.* Dans l'éternité *face à face*, maintenant dans les creatures comme en autant de miroirs. Ils le verront par le souvenir qu'ils sont en sa presence. *Ie me suis souvenu de Dieu, & j'en ay esté réjoüi.* Ils le verront par la contemplation & par les connoissances des plus hautes veritez ; & en le voyant ils l'aimeront, & l'aimant, ils y seront unis. C'est le plus grand bon-heur de cette vie : Mais comme rien de soüillé n'a le bien de voir Dieu clairement, de mesme une ame encore impure n'arrive point à ces connoissances. Pour obtenir la gloire, vous souhaiteriez d'estre trouvé à la mort plus pur qu'un Ange. Soyez donc tous les jours pur & net ; car peut-estre que le jour present sera vostre dernier.

3. *Bienheureux sont les pacifiques.*

Qui ont assujetti la chair à l'esprit, les passions à la raison, qui vivent en paix & amour avec le prochain, & qui ont soin de les procurer aux autres. Etudiez-vous d'estre tel, & à trouver ces choses dans vous : Si vous les trouvez, loüez Dieu ; si vous ne les trouvez point, étudiez-vous dés ce moment avec autant de soin, que vous avez d'estre le fils de Dieu. *Car ils seront appellez enfans de Dieu*, qui est tout esprit, sans chair ; tout raison, sans passion ; & Dieu de paix, & non pas de dissension : d'autant plus que vous pensez approcher de cette ressemblance avec Dieu, vous estes d'autant plus assuré que vous estes enfant de Dieu.

CCLXXI. MEDITATION.

SAMEDI.

Huitiéme Beatitude.

1. B*Ienheureux ceux qui souffrent persecution pour la Iustice, & non pas pour leurs fautes*, Matth. 5. v. 10.

Il est certain que tous ceux qui veulent vivre avec pieté en JESUS-CHREST *seront persecutez.* (2. à Timoth. 33.) Si donc vous ne voulez point quitter la justice, il faut *que vous soyez prest de mourir plutost, que de violer la Loy de Dieu* (au 2. des Machab.) Mais comment en usez vous quand il faut un peu souffrir : vous méprisez la Loy pour ne point souffrir. Ou confessez que vous n'imitez pas Jesus, ou souffrez.

2. *Car le Royaume des Cieux est à eux* ce qui s'entend du Royaume achevé dans le Ciel & de celuy qui est commencé dans la terre, qui n'est autre que la *justice, la paix & la joye au Saint Esprit :* car celuy-là ne peut perdre la justice qui aime mieux souffrir toutes choses que de violer une regle de l'Evangile. *Ne craignez rien de ce qu'il faudra souffrir* (Apoc. 2.) du monde qui contredira, du diable qui vous affligera & de la chair qui s'opposera à l'esprit par ses convoitises.

3. *Vous serez bien-heureux lors que les hommes vous chargeront d'injures & de reproches, qu'ils vous persecuteront & qu'à cause de moy ils diront faussement toute sorte de mal contre vous.* Qui niera que celuy soit heureux qui est beny de Dieu. *Car la benediction de Dieu les fait riches & ils ne seront pas affligez.* Prov. 10. Dieu benit ceux qui sont maudits du monde à cause de la justice. *La benediction*

benediction de Dieu sur la teste du juste : ils vous maudiront & vous les benirez (Malach. 2.) & neanmoins n'aimez vous pas d'estre beny & loüé des hommes ? vous choisissez donc d'estre méprisé de Dieu ? *vous serez mal-heureux quand les hommes vous auront benis.* En Saint Luc chapitre *6.*



CCLXXXII. MEDITATION.

X. Dimanche apres la Pentecoste.

Des trois qualitez des hommes Apostoliques.

Vous estes le sel de la terre, En Saint Math. c. 5. v. 13.

Le sel de sa nature est mordant, bruslant, il nettoye, & il desseche. Il faut donc que l'homme apostolique, pour ce qui touche sa personne soit parfait dans la vie purgative & y conduise les autres avant que de les faire passer à la vie illuminative & unitive.

2. *Vous estes la lumiere du monde.* Le second degré d'une vie Apostolique est marqué par le nom de *lumiere* qui signifie la vie illuminative, dans laquelle l'homme Apostolique doit estre parfait par la pratique des vertus tirées de la vie & de la doctrine de Jesus, car ce ne luy est pas assez d'estre purgé, il faut qu'il soit orné de toutes les vertus afin de les communiquer aux autres. Les éclairant, dissipant leurs nuages & leurs erreurs, & émouvant leurs esprits. Avez vous une vertu dans un degré parfait ? qu'il vous en manque beaucoup ? vous formez-vous pour vous rendre capable d'assister les autres ? cachez-vous

vos *lumieres sous le boisseau.*

3. *Vne ville qui est bastie sur la montagne ne peut estre cachée.* Ces paroles nous marquent la vie unitive; Or les parfaits qui se tiennent unis & attachez à Dieu seul sont d'eux-mémes suffisans de mener une vie parfaite & d'y conduire les autres. Voyez si vostre capacité est uniquement dependante de Dieu & comme dans luy. Si vous estes attaché à luy seul & detaché de toutes creatures; si vous rapportez tout à son service sans rien rechercher hors de luy.

CCLXXIII. MEDITATION.

LUNDI.

Du bon Exemple.

1. QVe *vostre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres.* En S. Matth. c. 5. v. 16.

On ne peut tout faire en secret, & tout ne doit pas estre fait à découvert. Mais voyez que ce que vous faites en public soit bon, & qu'il n'en ait pas seulement l'apparence, mais qu'il soit vrayment bon, afin *que chacun tache de satisfaire à son prochain dans ce qui est bon & qui le peut edifier.* (Aux Rom.15.) Pesez ce que vous dites en conversant principalement avec les jeunes qui apprennent aisément des plus vieux; si vos paroles ne sont pas vaines, &c. combien vos mœurs sont-elles reglées? & vos actions sont-elles conformes à vos paroles?

2. *Et qu'ils glorifient vostre Pere qui est dans le Ciel.* Vous voyez icy la droite intention du corps qui doit accompagner les actions que vous faites en public. Premierement pour plaire à Dieu, & puis afin que les autres glorifient Dieu le re-

connoissant auteur de tout bien. Vous pouvez donc avancer la gloire de Dieu le reconnoissant auteur de tout bien. Vous pouvez donc avancer la gloire de Dieu, quoy que vous soyez muet. Vous privez Dieu de sa gloire si par quelque respect humain vous ne faites pas en public le bien que vous pouvez ou que vous devez faire selon la raison. Examinez donc vos intentions ; si elles tendent là & proposez qu'à l'advenir *vous regarderez le Seigneur.* En Mich. c.7.

3. *Voyez de ne point faire de bonne action devant les hommes pour en estre vû.* Il defend la vaine gloire. Celuy qui fait le bien pour estre vû, fait une grande iniure à Dieu parce qu'il usurpe ce droit. Car Dieu seul est le *Roy & le Seigneur de la gloire* (Ps. 23.) Vous ne pouvez rien sans sa grace ; c'est sa grace qui *vous fait vouloir & faire le bien* & vous qui n'avez rien fait, voudriez vous la dérober tout à fait ?

CCLXXXIV. MEDITATION

MARDI.

De l'exacte observance de la Loy.

1. JE *ne suis pas venu détruire la loy, mais l'accomplir.* S. Matth. ch 5. v. 17.

La Loy devant JESUS-CHRIST n'estoit pas accomplie, c'est à dire parfaite ; il est venu l'accomplir : car il luy a donné l'ame qui est l'affection interieure, il y a adiousté les conseils, &c. Et il nous a donné ses merites qui sont les sources de sa grace pour la garder plus aisément. Vous voyez ce que vous devez à ce Legislateur. Remarquez qu'il ne suffit pas de ne point *detruire la Loy*, mais qu'il la faut *accomplir*, c'est à dire en faire les actions.

2. *Ie vous dis en verité que tout ce qui est dans la Loy sera accomply iusqu'à un seul jota & à un seul point.* Il se donne pour exemple luy qui a gardé toute la Loy & tout ce que les Prophetes avoient écrit de luy jusqu'au moindre jota, tellement que le Ciel & la terre periront plûtost qu'il n'accomplisse pas la moindre des loix. Estes vous ainsi porté pour la Loy de Dieu & estudiez-vous en toute façon à n'y pas laisser un point ?

3. *Celuy donc qui violera le moindre de ces commandemens sera le moindre dans le royaume du Ciel.* Apres vous avoir monstré exemple, il insinuë ce qu'il souhaitte de vous, c'est que vous gardiez les moindres regles. Il n'est point de mal si petit qui n'incline à un plus grand; *violera* il veut dire que tous les commandemens sont liez: si vous en violez un qui est une dissolution vous en faites aisément autant des autres. Il les appelle *tres-petits* pour monstrer qu'il est aisé de les garder. Que tout cela vous émeuve à prendre garde aux plus petits: car si vous méprisez les petites regles, peu à peu vous viendrez à decheoir.

CCLXXV. MEDITATION

MECREDI.

De la diligence à garder la Loy.

Si vostre justice n'est plus pleine & plus parfaite que celle des Docteurs de la Loy & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Roiaume du Ciel, Matth. 5. v. 20.

Dieu exige plus de choses des Chrestiens que des Juifs. C'estoit assez à ceux-cy de faire ce qui estoit commandé, & de ne point faire ce qui estoit defendu; il demande de nous l'affection

interieure qui eſt l'ame de l'œuvre ; parce qu'il nous donne plus de graces. Pour le meſme ſuiet il attend plus d'un Religieux que d'un ſeculier, rougiſſez que pluſieurs ſeculiers vous ſurpaſſent en vertu. Craignez que Dieu ne retire ſes graces de celuy qui ne s'en ſert point. Excitez vous à mieux faire.

2. *Vous avez appris qu'il a eſté dit aux anciens &c. mais ie vous dis.* Voyez comme la Loy nouvelle ſurpaſſe l'ancienne ; car comme elle n'eſtoit donnée, qu'aux plus groſſiers elle ne defendoit que les grandes choſes ; celle-cy defend les plus petites, celle-la s'arreſtoit à l'exterieur, celle-cy va iuſqu'au fond de l'ame, on ne donnoit qu'une recompenſe temporelle à ceux qui gardoient celle-là, ceux qui gardent celle-cy auront une recompenſe eternelle. Remerciez Dieu de ce qu'il vous a reſervé au temps de cette Loy, ne vous arreſtez point à l'écorce de cette Loy, gardez-la iuſqu'à la moële.

3. *Soiez parfaits comme voſtre Pere celeſte eſt parfait.* Il eſt ſi parfait qu'il n'eſt point de perfections, qu'il n'ait ; & il n'a aucune imperfection, non pas méme la plus petite. Si vous avez ſoin de bannir de vous les plus petites imperfections, vous avés à méme temps ſoin d'avoir la plus excellente perfection. Car vous avez ſoin d'aimer Dieu ſincerement, & c'eſt en cela qu'eſt la plus grande perfection ; & il vous aimera, & c'eſt en cela qu'eſt le plus grand bon-heur. Car il y va dans vos œuvres dautant plus de pure charité, qu'il y a moins de mélange d'imperfections & d'amour propre. Vous pouvez donc avoir la perfection & le bon-heur quand il vous plaiſt. Mais qu'il y a d'imperfections à quitter avant que de joüir de ce bien.

CCLXXVI. MEDITATION.

Jeudi.

Il faut fuir le scandale.

1. S*I vostre œil droit vous est un sujet de scandale arrachez-le.* S. Matt. 5. v. 29.

Par l'œil droit, dit saint Chrysost. il entend les superieurs qui ont plus d'authorité. Ils peuvent vous estre un sujet de scandale si vous leur obeïssez par respect humain, si vous les imitez en ce qu'ils font contre la regle, & si vous violez la regle pour leur plaire. Voyez comment vous agissez en cela. *Arrachez cet œil*, mortifiez cette affection. Regardez plus la regle qui vient de Dieu, que l'exemple qui vient d'un homme. Si vous n'en pouvez venir à bout declarez-le à celuy à qui il faut & vous en recevrez du secours.

2. *Si vostre main droite vous est un sujet de scandale, coupez-la, & la jettez loin de vous.* Par la *main* il faut entendre nos proches, pour qui ordinairement nous avons plus d'affection; Car l'amour est entre les égaux, ils peuvent vous estre un sujet de scandale vous estant trop familiers, vous visitant, vous parlant trop souvent, vous caressant, & par ces façons d'agir amolissant vostre esprit, & le refroidissant en l'amour de Dieu. *Coupez* ces conversations, ces entretiens & conversez plus souvent avec Dieu.

3. *Si vostre pied vous est un sujet de scandale, coupez-le.* Par le *pied*, il faut entendre les sujets, les enfans spirituels, les Disciples, &c. Ils vous sont un sujet de scandale, si par un excez d'affection vous leur estes trop indulgent, si vous dissimulez leurs fautes, si vous les preferez aux au-

tres ; si vous converſez avec eux ſans fruit; voyez que cette affection eſt dangereuſe, parce que le plus ſouvent elle ſe couvre des couleurs de la vertu & à peine la connoit-on Adjouſtez que par là vous pouvez cauſer la perte d'autruy, & on vous fera rendre conte de ſon ame.

CCXXLVII. MEDITATION.

VENDREDI.

De l'amour des ennemis, & de l'aumoſne.

1. M*Ais moy ie vous dis : aimez vos ennemis.* Matt. 5. v. 44.

Qui eſt celuy qui commande? *c'eſt celuy qui nous a aimé le premier. Et lors que nous eſtions ſes ennemis il nous a reconciliés avec Dieu par ſa mort* (Aux Rom. 5.) Penſez que voſtre ennemy eſt une creature de Dieu auſſi bien que vous, que vous avez Dieu pour pere, & qu'il eſt voſtre frere, qu'il eſt deſtiné à la méme fin que vous, & racheté du méme ſang. Aimez-le pour vos intereſts, parce qu'il vous eſt utile; lors qu'il vous exerce, il vous procure la gloire eternelle, parce que ſi vous pardonnez, Dieu vous pardonnera. Et ſi vous le haïſſez, à qui nuiſez-vous plus qu'à voſtre ame? car la haine que vous luy portez, eſt un plus grand mal, que celuy qu'il vous fait. Aimez-le & vous ſerez aimé de Dieu.

2. *Faites du bien à ceux qui vous haiſſent & priez pour ceux qui vous calomnient.* Il faut que l'amour que vous leur portez qui eſt caché dans le cœur, ſe faſſe voir par les effets & par les paroles. Ce n'eſt pas aſſez de ne les haïr pas; il commande de les aimer. Or l'amour n'eſt point oiſif, il ſe monſtre par les effets. Que faites vous à celuy qui vous haït & qui vous calomnie

CCLXXVIII. MEDITATION.

SAMEDI.

Diſpoſition à la priere, & la premiere demande.

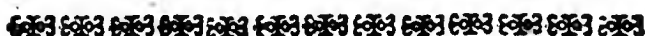
1. *Lors que vous voudrez prier, entrez en un lieu de voſtre maiſon, & fermez la porte, priez voſtre Pere en ſecret.* En S. Matt. c. 6. v. 6.

Pour bien prier il faut s'écarter du bruit. Les objets frappent les ſens; & les ſens ſont comme les feneſtres de l'ame; ſi elles ſont ouvertes, toutes ſortes d'objets y entrent, & de là vient la diſtraction. Dieu parle au fond de l'ame qui eſt en ſolitude. C'eſt ainſi que JESUS s'eſt retiré ſur les montagnes pour prier. Mais retirez-vous encore plus du bruit qui ſe fait en l'ame, il ne faut qu'une paſſion pour bannir toutes les penſées de Dieu. Et ſi vos prieres ſont infructueuſes c'eſt parce que vous ne reglez pas vos ſens & les mouvemens de voſtre ame. Pour eſtre ainſi diſpoſé pendant le temps de l'Oraiſon il faut s'y accouſtumer.

2. *Voicy donc comme vous prirez, noſtre Pere qui eſtes dans les Cieux.* Il faut à l'entrée de toutes vos oraiſons penſer à qui vous parlez. Il eſt *Pere*, vous en devez concevoir du reſpect, de la confiance & de l'amour, qui doivent toûjours accompagner vos oraiſons. Quoy Dieu n'a-t-il pas droit de vous reprocher. *Si ie ſuis voſtre Pere, où eſt l'honneur que vous me devez?* que vous étes un indigne enfant d'un tel Pere! c'eſt un ſujet de vous humilier & de vous abaiſſer. *Noſtre*, nous ſommes donc tous ſes enfans, nous ſommes donc tous ſes freres: vous les devez donc aimer tous: le preſent donc que vous faites à Dieu

ne luy eſt pas agreable ſi vous ne les aimez *: qui eſtes & qui eſtes ſeul.* Vous en devez avoir une grande eſtime *dans les cieux*, il faut donc eſtre fervent puis que voſtre oraiſon doit aller juſqu'au Ciel. La fin de vos demandes eſt le Ciel afin que vous ne demandiez point les choſes de la terre. Examinez toutes les choſes & faites de bonnes reſolutions.

3. *Que voſtre nom ſoit ſanctifié.* Ce doit eſtre le premier de nos deſirs que Dieu ſoit connu de tout le monde, & qu'on le ſerve uniquement, qu'on ait des grandes idées de ſa ſainteté: qu'on craigne ſa juſtice, & que toute creature luy ſoit ſoûmiſe. Or c'eſt là noſtre fin qu'il faut regarder en tout ce que nous faiſons. Que demandez-vous quand vous vous eſtimez tant, & que vous cherchez d'eſtre eſtimé des autres? *ne nous donnez point de gloire, Seigneur ne nous en donnez point: donnez gloire ſeulement à vôtre nom,* Pſal. 113.



CCLXXIX. MEDITATION.

XI. DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

2. & 3. demande.

1. QVe *vôtre Royaume arrive.* En S. Matth. chap. 6. v. 10.

Vous demandez ou que Dieu regne au dedans de vous *le royaume de Dieu eſt au dedans de vous* En S. Luc c. 7. ou qu'il regne par tout *C'eſt au Seigneur qu'il appartient de regner & il dominera les nations.* Pſ. 2. ou vous demandez de regner avec les bien-heureux par une bonne mort :! & vous ſignifiez que vous y eſtes preſt dés main-

tenant, que rien ne vous arreste. Ces sentimens sont ils veritables ? ne vous trompez vous pas & Dieu avec vous ? l'amour de la vie, & l'affection pour les choses du monde ne vous retardent-ils pas ? Examinez-le : Il vous faut mourir à cet instant : que dites vous ? Il faut à ce moment tout quitter ; qu'en jugez vous.

2 *Que vostre volonté soit faite* qu'y a t-il de plus juste ? elle doit estre la regle de nostre volonté, & nous en usons mal quand elle ne s'ajuste pas à la divine. Il est nostre Seigneur & nostre Pere. *Nous ferons de bon cœur tout ce que le Roy nostre Seigneur nous commandera* (2. des Rois.) *je feray tout ce que vous m'avez commandé mon Pere.* (Tob. 5.) Faites vous ce que vous dites; faites vous la volonté de Dieu qui est absoluë & qui vous est declarée par la Loy? faites-vous selon son bon plaisir en ce qui n'est point commandé, mais que vous sçavez bien luy estre agreable : ne vivez vous point selon l'inclination naturelle, & ne vous laissez vous point emporter à vos passions ?

3. *Dans la terre comme au Ciel*; vous demandez le moyen de faire icy la volonté de Dieu, comme les bien-heureux la font au Ciel. Et pourquoy ne la faisons nous pas aussi exactement: est-ce parce que nous sommes libres ? *la liberté sert donc de voile à couvrir nostre malice.* (En Saint Pierre :) mais comment se fait elle au Ciel ? par un pur amour de Dieu, avec une tres-grande promptitude en tout, sans examen. Trouvez-vous tout cela dans vostre ame? que si Dieu vous commande par vos superieurs des choses difficiles & contraires aux sens, ô miserable que vous y regardez bien peu la volonté de Dieu.

CCLXXX. MEDITATION.

Lundi.

4. & 5. Demande.

1. **D***onnez nous aujourd'huy nostre pain de chaque jour.* Matt. 6. v. 11.

Vous demandez la nourriture pour le corps & pour l'ame comme un *mendiant qui est à la porte de la grace divine.* Pour le corps vous demandez du pain, non pas des delices; afin *qu'ayant de quoy estre nourris nous soyons contens*, si vous le demandez ainsi, vous serez content de pain & de viandes communes; si on vous donne ce qui est moins bon, vous penserez que vous estes un mendiant qui recevez cela de la main de Dieu. Pour vostre ame vous demandez ou la parole de Dieu qui donne la vie à l'homme, ou la sainte Eucharistie, car quoy que vous ne la receviez pas aujourd'huy, vous la demandez aujourd'huy par la communion spirituelle. *Vivez donc en telle sorte que vous meritiez de la recevoir chaque jour.*

2. *Et pardonnez-nous nos offenses* ou nos debtes. Combien en avez vous contractées. 1. *Vous devez tout ce que vous estes à celuy de qui vous tenez tout*, dit S. Bernard. 2. Vous devez à Dieu les talens de nature & de grace. Que vous estes ingrat, si vous vous servez pour l'offenser de ce qu'il vous a donné pour l'aimer. 3. Les offenses sont de grosses debtes dont vous ne pourrez vous acquitter que par les merites de Jesus-Christ. Reconnoissez que vous estes pecheur & concevez en de l'humilité: mais aussi connoissez que Dieu est misericordieux pour vous exciter à la confiance. Mais vous qui luy deman-

dez pardon aujourd'huy, ne l'offensez pas de nouveau.

3. *Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.* C'est une condition, vous demandez qu'on ne vous pardonne point, si vous ne pardonnez point. *Car si vous pardonnez aux hommes, vostre Pere vous pardonnera.* Quelle bonté de Dieu! *Vous avez dans vostre puissance vostre jugement à venir* dit S. Chrysost. Or Dieu pardonne à l'heure méme qu'on l'en prie, il previent nos prieres par sa grace, il pardonne entierement, & toutes les fois qu'on le prie. Pardonnez vous ainsi? le Soleil ne se couche-t-il point sur vostre colere? parlez-vous le premier? ne dites vous pas, je ne suis point obligé de luy parler? pardonnez-vous toûjours? & ne vous reste t-il point quelque froideur avec les gens qui ont eu quelque desmeslé avec vous.

CCLXXXI. MEDITATON.

MARDI.

6. & 7. demande.

1. ET *ne vous laissez point succomber à la tentation.* Matt. 6. v. 13.
Vous avez prié qu'on vous pardonne vos offenses; vous demandez maintenant de n'en point faire de nouvelles. Vous estes fragile & au milieu de vos ennemis, & vos convoitises vous donnent de continuels assauts. Vous n'estes pas suffisant vous seul; vous demandez secours pour resister. Examinez quelles sont vos tentations & combien elles sont dangereuses, & songez aux moyens de vous y opposer. Ne doutez pas de la grace: Dieu ne le refuse point à celuy qui fait ce qu'il peut.

2. *Ne vous laissez point succomber.* Vous ne demandez point de n'estre point tenté, mais de n'estre pas vaincu. Il est souvent utile d'estre tenté pour obtenir l'humilité & la confiance en Dieu. Mais il dépend de vous de n'estre pas vaincu, & vous vous mocquez de Dieu, si vous luy faites cette demande, & si en méme temps vous vous jettez dans la tentation.

3. *Mais delivrez-nous du mal.* Qui n'en specifie aucun, entend toutes sortes de maux contraires à nostre salut, soit du corps ou de l'ame. Il est pourtant vray que les maux du corps ne sont pas d'eux-mémes contraires à vostre salut, mais par vostre fragilité. Voyez de ne point empescher par vos actions ce que vous demandez, soit que vous remettiez tousiours au lendemain la correction de vos fautes, & vous vous figurez que la chose est impossible, & pour cela vous n'y mettez point la main.

CCLXXXII. MEDITATION.

MECREDI.

Du Ieusne, Thresor dans le Ciel.

1. *Lorsque vous jeusnez ne soyez point triste comme les hypocrites, qui affectent d'avoir un visage pasle & defiguré afin que les hommes connoissent qu'ils ieusnent.* Matth. 6. v. 16.

Nostre Seigneur nous avertit que dans les actions de pieté & de penitence nous devons veiller sur nous afin de ne les point faire pour estre estimez des hommes. Car la vanité ne se trouve pas seulement dans le joye & les actions éclatantes, mais encore souvent parmy la cendre, le cilice & la penitence. Evitons donc soigneu-

ſement ce peché, reſervons à Dieu ſeul l'honneur qui luy eſt deu,& nous recevrons la recompenſe de nos œuvres dans l'Eternité bien-heureuſe.

Ne vous faites point de Threſors dans la terre, où les vers & la roüille les mangent, & ou les voleurs les deterrent & les dérobent. Matth. 6. v. 19.

C'eſt à dire *N'aimez point le monde* (En S. Jean c. 2.) Ce qu'il faut entendre de la convoitiſe de la chair, des yeux & de l'honneur. Et pourquoy? parce que la mort comme les vers le mange; & comme le larron lesdéterre. Souvenez-vous qu'il faut quitter les choſes preſentes pour vous porter à aimer celles qui ſont à venir. Vous n'aimez pas celles-cy aſſez conſtamment parceque vous avez trop d'inclination, pour celles-là. *Si cette nuit on vous redemande voſtre ame, à qui ſeront ces choſes* dans leſquelles vous vous repoſez? que vous profiteront-elles? mais pluſtoſt combien vous nuiront-elles?

2. *Mais faites-vous des Threſors dans le Ciel.* C'eſt voſtre pais, il vous y faudra aller, ſi vous n'y envoyez vos Threſors devant vous, vous en ſerez banny à jamais. Il ne les faut pas amaſſer là, mais icy & les envoyer là haut afin qu'ils vous y attendent & que vous en joüiſſiez. Mais il n'y faut point envoyer peu de choſe, il faut que ce ſoit un *Threſor* qui dit une grande abondance. Concluez donc qu'il ne faut laiſſer échaper aucune occaſion de bien faire.

3. *Où eſt voſtre Threſor, là auſſi eſt voſtre cœur.* Vous eſtimez ce que vous aimez, vous y attachés voſtre cœur, car l'amour fait l'eſtime. Or l'amant devient ce qu'il aime; il devient tout de terre, s'il aime la terre; & tout celeſte s'il aime le Ciel, tout divin s'il aime Dieu. O que vous eſtes mal-heureux *ſi vous abbaiſſez voſtre cœur*

vers la terre. Que vous estes fol si vous employez cet amour qui est l'unique prix dont Dieu s'achete, pour acheter de la boüe ! vous entendés cela & neanmoins vous attachés encore vostre cœur aux creatures ?

CCLXXXIII. MEDITATION.

Jeudi.

Oeil simple.

1. *Vostre œil est la lampe de vostre corps.* Matt. 6. v. 22.

L'œil signifie le superieur. Comme l'œil conduit vos pas & les autres actions, de méme le superieur vous gouverne. Les membres suivent la conduite de l'œil; comment suivés-vous celle du superieur ? l'œil ne se sert pas de contrainte, de commandemens, ny de menaces à l'endroit des membres, & neanmoins ils le suivent. Le superieur est un œil qui vous est donné de Dieu. Croyés qu'il connoit & distingue bien les couleurs, & que vos passions vous aveuglent. Obeïssés-luy au moindre signe.

2. *Si vostre œil est simple, tout vostre Corps sera éclairé.* S. Chrisost. dit que cet œil est l'entendement. Il faut qu'il soit simple, qu'il ne soit point couvert des nuages qui causent de faux principes, que le monde & la chair avancent; & lors tout ce que vous ferés sera éclairé & agreable à Dieu. Car la volonté se laisse conduire par l'entendement. Voyés quels sont vos principes: sont-ils simples : conduisent-ils uniquement à Dieu ? ne sont-ils pas doubles, meslans vos interests avec ceux de Dieu estudiés-vous à avoir de sinceres & de simples yeux qui s'acordent avec Dieu & n'écouteés point le monde ny la chair.

3. *Si vostre œil est impur, vostre corps sera tenebreux.* S. Augustin entend icy par l'œil, l'intention qui est tousiours impure lors qu'elle regarde autre chose que Dieu; Comme un mauvais valet qui refuse ses services à son maistre, & les accorde aux autres; beaucoup plus s'ils sont ennemis. Or vous faites cela toutes les fois que vous preferez vostre honneur à celuy de Dieu. Considerez donc combien la pureté d'intention est utile & necessaire. Faites que vous ayez cet œil pur, & qu'il regarde uniquement Dieu pour Dieu mesme.

CCLXXXIV. MEDITATION.

VENDREDI.

Il ne faut pas servir deux Maistres.

1. *Vous ne pouvez pas servir deux Maistres*, Math. 6. v. 24.

Lors qu'ils commandent deux choses contraires. Vous avez deux Maistres: si la puissance du premier est legitime, celle du second est usurpée; Dieu & les sens qui sont rebelles à Dieu: malheureux homme qui souffrez ce dernier, non pas comme maistre, mais comme tyran qui vous presse à tout moment! mais encore plus malheureux qui le souffrez volontiers. Choisissez qui vous voulez servir; pourquoy vous estudiez-vous en vain à les servir tous deux ce que *personne ne peut faire.*

2. *Il hayra l'un & aymera l'autre.* La cause pourquoy vous ne pouvez servir les deux, est, qu'ils commandent des choses contraires; l'un ce que vous aimez, l'autre ce que vous haïssez. Qui peut obeyr à mesme temps à deux maistres qui commandent le contraire? que commande

Dieu de dompter les ſens, & de rompre avec les convoitiſes, &c. Que commandent les ſens, de ſe donner du bon temps, de jouir des creatures, &c. Vous ne pouvez donc pas ſervir les deux, adorez donc & ſervez le Seigneur legitime. Et que *voſtre appetit ſoit au deſſous de vous & vous luy dominerez.* En la Gen. 4.

3. *Il s'attachera à l'un & mépriſera l'autre.* Lautre raiſon eſt de voſtre coſté; parce que vous ne pouvez pas à meſme temps vouloir une choſe & ne la vouloir pas, ce qu'il faudroit faire pour les ſervir tous deux. Il faudroit ne pas obeyr à vos convoitiſes, parce qu'un le commande ainſi; il faudroit leur obeyr, parce que l'autre le veut. Il faut donc quitter un des deux. Choiſiſſez qui vous voulez. Les noms ſeuls de ces maiſtres ſont capables de vous determiner.

CCLXXXV. MEDITATION.

SAMEDI.

Il ne faut point s'inquieter des beſoins de la vie.

1. NE vous mettez pas en peine où vous trouverez de quoy manger : n'y d'où vous aurez des veſtemens, pour couvrir voſtre corps.* Matth. 6. v. 25.

Il defend un ſoin trop empreſſé pour les neceſſitez de la vie; parce qu'il n'eſt pas moins inutile que ſi *quelqu'un vouloit adjouſter à ſa taille la hauteur d'une coudée.* 2. Parce que ce ſoin exceſſif diminuë le ſoin qu'on doit avoir pour l'ame qui doit eſtre le principal. *La vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture ?* pourquoy donc vous mettez-vous tant en peine pour le lieu de voſtre demeure; pour voſtre employ, & pour vos com-

moditez ? vous avez aussi peu de soin de vostre ame, que vous en avez beaucoup de ces choses. Et que le soin que vous prenez pour vostre ame est petit ! pesez combien vostre ame vaut davantage.

2. *Car vôtre Pere sçait que vous en avez besoin.* Il enseigne qu'il faut laisser ce soin à Dieu qui nourrit les oyseaux, qui orne les lys. *Car il sçait* non-seulement d'une science de speculation, mais d'une science accompagnée d'une providence paternelle. Ce soin que vous avez de vivre icy ou là, d'entreprendre ou quitter cet employ pour vostre santé, marque vostre défiance. *Les Payens ne recherchent ils pas toutes ces choses*, parce qu'ils n'ont pas la foy ? iettez-vous donc dans le soin de la providence, *parce qu'il a soin de nous*. S. Pierre 1.

3. *Cherchez donc premierement le Royaume & la justice de Dieu.* Le Royaume de Dieu est sa gloire & nostre bon-heur. Ce nom de justice signifie les moyens dont nous devons nous servir. Il faut donc que celuy-là soit le premier de vos soins autrement vous luy preferez quelque autre soin, & si vous en usez ainsi, vous ne l'obtiendrez jamais. Car vous ne pouvez plaire à Dieu, estimant moins ce qu'il veut estre estimé le plus. De là vient qu'il retire ses graces. Et puis vous travaillez davantage à ce que vous estimez le plus. Si donc vous estimez quelque chose plus que le Royaume de Dieu, vous y travaillerez davantage. Mais n'est-ce point une folie de preferer quelque chose à la gloire de Dieu & au Ciel ? que vostre premier soin soit celuy que Jesus vous commande. Regardez la fin pour laquelle vous estes créé, & travaillez incessamment à y appliquer les moyens.



CCLXXXVI. MEDITATION.

XII. Dimanche apres la Pentecoste.

Il faut eviter les iugemens temeraires.

1. NE *iugez point, afin que vous ne soyez point iugez*. En S. Matth. c. 7. v. 1.

Dieu ne vous a point créé juge d'un autre, mais *le Pere a donné tout iugement à son fils*. Celuy qui iuge, s'arroge son authorité & ses droits. La justice demande que celuy-là soit estimé bon qui n'est point convaincu d'estre meschant. La charité demande que vous preniez tout en bonne part, autant que vous le pouvez, voyez combien de fautes sont comprises dans un seul jugement temeraire? examinez vous pour connoitre si vous n'usurpez point la jurisdiction de Dieu en jugeant les autres. Vous ferez mieux de vous juger vous-mesme afin que vous ne soyez pas jugé.

2. *Car vous serez iugé, comme vous avez iugé les autres* C'est la peine que portent ceux qui jugent temerairement des autres: car il permet par un iuste jugement que de semblables gens soient aussi iugez des autres & qu'ils tombent méme dans les defauts qu'ils reprennent dans les autres. *Pourquoy jugez vous vostre frere; nous serons tous presentez devant le Tribunal de Iesus-Christ.* Et nous serons iugez avec autant plus de severité que nous aurons iugé les autres. O *homme qui iugez les autres vous estes sans excuse*, qu'y a t'il de plus pressant. Craignez donc le iugement de Dieu puis *qu'un chacun rendra conte de soy*,

veillez à y mettre bon ordre.

3. *Hypocrite ostez premierement la poutre qui est dans vostre oëil & aprés cela vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'oëil de vostre frere.* Voila le remede à tous ces iugemens. Regardez vos defauts ! si vous les considerez bien, vous trouverez qu'ils sont tres-grands. *Comment* dit Saint Ambroise *pouvez-vous juger un autre, vous qui sçavez bien que vous estes plein de pechez.* Si ce que vous iugez mauvais, est bon, voyez combien vostre malice est grande, s'il est douteux, pourquoy le condamnez vous comme mauvais ? *s'il est ouvertement mauvais; excusez l'intention si vous ne pouvez pas excuser l'action*, dit S. Bernard, *Croyez que c'est ignorance, que c'est une surprise, que c'est un accident.*

CCLXXXVII. MEDITATION.

Lundi.

Loüange de la priere.

1. D*Emandez & on vous donnera, cherchez & vous trouverez, frappez à la porte & on vous ouvrira.* Matth. 7. v. 7.

C'est un moyen pour obtenir la grace & la gloire. Avez-vous besoin de la grace ? *demandez-la* par une humble priere. *Cherchez-la* par de bons moyens adioutez à l'Oraison. *Frappez* sans vous rebuter, voyez qu'elle est vostre oraison ; est-elle assez humble ? procede-t'elle de la connoissance de vostre misere ? cherchez-vous de la sorte ? vous demandez peut-estre l'humilité sans vouloir estre humilié, vous voulez la pauvreté : Mais à condition que rien ne vous manque. Vous aimez la patience, mais vous ne voulez rien souffrir, &c. Or c'est vouloir une chose &

ne la vouloir pas, c'est la demander & la refuser: reconnoissez vostre folie, demandez en pardon & gardez ce qui est dit: *si vous cherchez, cherchez convertissez-vous & venez* En Is. 21.

2. *Car quiconque demande, reçoit, & qui cherche trouve, & on ouvrira à celuy qui frappe à la porte.* Cet effect de l'oraison est infaillible, Dieu l'a promis. Croyez & ayez confiance, pourveu que vous desiriez ardemment ce que Dieu veut; car si vous voulés autre chose; vous voulés ce qui vous nuit. *Dieu nous exauce en tout ce que nous luy demandons qui est conforme à sa volonté.* En Saint Jean c. 1.

Or vous obtiendrés tousiours cela, soit qu'il vous accorde ce que vous luy demandés, ou qu'il vous le refuse, car il donne l'équivalent qui vous est plus utile. Vous n'avez peut-estre point prié de la sorte, mais vous avez voulu tirer la volonté Divine à la vostre au lieu de vous y soumettre, ce n'est pas confiance, mais presomption.

3. *Si estans méchans comme vous estes, vous sçavez bien neanmoins donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison vôtre Pere qui est dans le Ciel donnera-il les vrais biens à ceux qui les luy demandent.* C'est un argument dont le Divine bonté se sert pour affermir nostre confiance, & c'est un effet de son affection paternelle. Il nous a fait ses enfans par adoption & il s'est fait nostre Pere. Estant Dieu & Pere, il sçait, il veut, il peut nous donner ce qui nous est utile. Et Il ne peut vouloir autre chose à moins que nous le contraignions. Ne vous l'a-t-il pas fait voir mille fois, que vous luy estes redevable Quelle confiance aurez vous en luy à l'advenir? *Agissez donc vous-mesmes envers les hommes, comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous;*

car c'est là toute la Loy & les Prophetes. En Saint Matth. 7.

CCLXXXXXVIII. MEDITATION.

MARDI.

Voye estroitte.

1. L*A porte de la perdition est large, & le chemin qui y meine est spatieux.* Mat. 7. v. 13.
L'homme pendant sa vie est en chemin & non au terme. Mais que de gens s'égarent dans le chemin! ô mal-heureux, *Il y a un chemin qui paroit droit, mais il conduit à la mort.* Prov. 14. Le chemin large est celuy qui n'est point retressi par la Loy de Dieu & par la raison; & qui s'estend selon la convoitise des sens; *que de gens prennent ce chemin*, combien de temps y avez-vous marché? revenez une fois de vos égaremens & resserrez vôtre convoitise dans les bornes de la Loy & de la raison. Prenez garde que le chemin de vos convoitises où vous étes ne *mene à la perditiō*

2. *Que la porte de la Vie est petite, que le chemin qui y mene est étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent!* Le chemin du Ciel est estroite, parce qu'il n'admet point ce qui plaist, mais ce qui est permis: Vous n'y sçauriez marcher avec vos passions: & il ne souffre point l'embaras pompeux des honneurs, il faut tout quitter si vous y voulez marcher. Pensez enfin combien vous en avez esté éloigné. *Il y en a peu qui la trouvent*, & n'avez-vous pas esté de ceux-là! le faux éclat des biens de la terre vous a ébloüy & les passions vous ont aveuglé pour ne la pas voir.

3. *Faites effort pour entrer par la porte étroitte.* S. Luc. c. 13. v. 24.
Il ne faut pas d'effort pour entrer par celle qui

est large, vos passions vous y traisnent. O que vostre estat est pitoyable, si vous ne vous roidissez contr'elles! pour entrer par la porte étroite, il faut faire grand effort. Il faut vouloir serieusement, pour y travailler tout de bon, & il faut retrancher les passions & les affections qui sont pour les choses de la terre. Il faut quitter l'amour propre & de l'honneur.

CCLXXXIX. MEDITATION.

Mecredi.

Il faut se garder des faux Prophetes.

1. Gardez vous des faux Prophetes. Matth. 7. vers. 15.

Qui sont ils? ce sont vos convoitises, vos affections dereglées, vôtre amour propre & celuy que vous avez pour les creatures. De là combien de faussetez? qu'il est bon d'estre estimé, que c'est un mal d'estre méprisé: qu'il est bon de prendre quelque soulagement des creatures; que c'est un mal de les refuser, & aux dehors les amis libertins dont vous imitez les exēples, comme si c'estoient autant de flambeaux qui vous monstrassent la verité, vous apprenez d'eux à resister aux superieurs, à ne point estimer les choses petites, à vous flater, &c. & n'avez-vous pas suivis les principes de ces faux Docteurs: mais avec quel dommage pour vous.

2. *Ils viennent à vous vestus comme des Brebis & au dedans ce sont des Loups ravissans.* La malice ne vient jamais à découvert, elle prend tousiours quelque pretexte de bien. Qu'elle trompe donc aisément, si l'entendement n'est pur, & s'il n'est soûmis à la Foy & aux principes des vertus; s'il n'est bien affermy, outre les exemples

ples & les paroles de ces hypocrites, n'avez pas souvent experimenté que ceux que vous croyez estre des agneaux, estoient de veritables loups? il est temps d'estre sage à vos dépens. Ne regardez plus ce qui paroist au dehors, mais ce qui est effectivement, où il mene, ce qu'il traine apres soy.

3. *Vous les connoistrez par leurs actions*, comme vous connoissez les arbres par leurs fruits. Pensez un peu quels sont les fruits de vostre amour propre, de l'amour des creatures, ne soulevent-ils pas le cœur à Dieu : quels fruits avez-vous tiré de la familiarité avec les plus lasches? ne sont-ce pas ceux qui nourrissent le ver de vostre conscience? vous reconnoissez cela & vous ne vous amendez pas. *Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera couppé & jetté au feu.*

CCLXXXX. MEDITATION.

Jeudi.

Qu'il faut faire la volonté de Dieu.

1. *Tous ceux qui me disent Seigneur, Seigneur n'entreront pas pour cela dans le Royaume du Ciel, mais celuy-là seulement entrera qui fait la volonté de mon Pere.* Matth. 7. vers. 21.

Il n'approuve point 1. Ceux qui font de bonnes œuvres par devotion, & qui laissent celles qui sont d'obligation 2. Il n'approuve pas de dire beaucoup & faire peu, connoistre beaucoup de choses relevées de Dieu, & en vouloir faire peu pour son amour, n'estes-vous pas de ce nombre? vous sçavez & vous discourez beaucoup de Dieu, Mais qu'en faites-vous? dans la necessité vous criez *Seigneur, Seigneur*, mais qu'y mettez-vous de vostre travail.

2. *Celuy la entrera dans le Royaume du Ciel qui aura fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel.*

C'est une promesse infaillible ; vous n'y entrerez point par un autre chemin qu'en faisant la volonté de Dieu : mais qu'elle est la volonté de Dieu? il la declarée par les superieurs ; *celuy qui vous obeyt m'obeyt* : les regles vous la découvrent qui ne sont pas les inventions d'un homme mais d'un Dieu. *Si vous ne gardez exactemẽt toute la Loy, Dieu augmentera vos maux, parce que vous n'avez pas écouté la parole du Seigneur. vostre Dieu.* Au Deut. 28. Voyez si vos actions sont conformes à la volonté de Dieu. Comment obeïssez-vous aux ordres de vos superieurs? comment gardez-vous les Regles de la Morale Chrestienne?

3. *Plusieurs me diront en ce iour là, Seigneur, n'avons nous pas prophetisé en vostre nom & n'avons-nous pas chassé les diables en vostre nom : & alors il leur dira hautement : ie ne vous ay iamais connus.* Enseigner, absoudre les pecheurs, faire de grands miracles parmy le peuple ; sont des dons gratuits. Si vous n'apportez que cela à Dieu vous entendrez *ie ne vous connois pas.* Dieu demande donc autre chose de vous qui soit vostre en quelque façon ; c'est vostre cooperation, ce sont vos merites. Que vous en auez esté denué iusqu'à present paroistrez-vous ainsi devant Dieu, adioustez tout ce que vous pouvez: *Car quand vous avez fait tout ce que vous pouvez vous n'estes qu'un serviteur inutile.* Dieu cependant ne demandera pas plus que vous ne pouvez.

CCLXXXXI. MEDITATION.

Vendredi.

Vn Lepreux guery.

1. *VN Lepreux venant à luy l'adoroit, en luy disant, Seigneur si vous voulez vous pouvez me guerir* En S. Matt. c. 8. v. 2.

Il confesse qu'il est le Seigneur, il le croit tout-puissant, & il connoit que sa volonté égale sa puissance. Il ne dit point : guerissez-moy : mais il soûmet à sa volonté le desir qu'il a d'estre guery. Agissez-vous ainsi avec Dieu ? faites-vous un acte de foy quand vous demandez quelque chose ? croyez-vous qu'il soit Seigneur & qu'il vous puisse vous accorder ou refuser selon son bon plaisir ? soumettez à sa providence, ce que vous luy demandez avec une entiere resignation. Il faut faire ainsi, autrement vous demandez ce qu'il ne veut pas.

2. *IESVS étendant la main le toucha & lui dit: je le veux : soyez guery.* Que la bonté de mon Jesus est prompte ! Si lors qu'il me touche dans la sainte Eucharistie il me disoit : *Ie le veux soyez guery* de la lepre de vostre ame. Il monstre qu'il veut également comme il peut exaucer la priere en ce qui touche le salut, ne dites pas je le voudrois, mais Dieu ne m'en donne point la grace. Cela est faux. Il est bien vray qu'il ne le veut point par miracle, mais il le veut pourveu que vous y travailliez. C'est donc à vous d'accomplir cette condition pour en joüir absolument.

3. *Et sa lepre fut guerie au méme instant. Alors IESVS lui dit : gardez-vous bien de parler de cecy à personne, il commande,* dit S. Amb. *de ne-*

dire à personne pour nous enseigner qu'il ne faut pas publier les bienfaits. & S. Chrisost. dit, *qu'il nous enseigne combien il estoit éloigné de la vaine gloire*. Apprenez aussi cela : ne cherchez point les vains honneurs ; ne vous loüez pas vous méme, mais loüez Jesus de qui vous tenez tout ce que vous avez qui merite quelque loüange.

CCLXXXXII. MEDITATION.

Samedi.

Le serviteur du Centenier guery.

1. *Vn Centenier vint le trouver qui luy fit cette priere ; mon serviteur est malade de Paralisie dans ma maison, & il est extremement tourmenté*. Matt. 8. v. 5.

Ce maistre priant pour son serviteur confond ceux qui ont plus de soin de leurs chiens que de leurs serviteurs. Vous jugez que cela est indigne, mais il est autant & plus indigne que vous ayez plus de soin de vostre corps que de vostre ame. N'est-elle point Paralitique ? vous sçavez ce qu'il faut faire, mais vous n'avez pas la volonté assez forte pour le faire. Que ce defaut a empesché vos progrez ? n'en esperez pas mieux à moins de vous amander.

2. *IESVS luy dit : i'iray & ie le gueriray*. O que la bonté de Jesus est prompte ! Seigneur vous voyez ma maladie, dites-moy aussi : *i'iray & ie le gueriray*. J'apprendray à secourir promptement le prochain dans ses besoins & dans ses maladies. La Centenier luy répondit : *Seigneur ie ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison*. Reconnoissez son humilité : concevez de petits sentimens de vous-méme, & le mépris ne

vous affligera point, on n'a point de peine que les autres jugent de nous ce que nous jugeons nous-mémes estre ainsi. Que dites-vous quand Jesus entre dans vostre maison ? mais combien dure ce sentiment de vostre bassesse ? ô que l'inconstance dans une chose tant de fois promise, est blâmable !

3. *IESVS en fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le suivoient : ie n'ay point trouvé une si grande Foy dans Israël.* Il admire la Foy de ce Payen : & il le prefere aux Juifs qui avoient la connoissance de Dieu : il adjouste que plusieurs viendront de l'Occident & de l'Orient & qu'ils entreront dans la Royaume de Dieu & que les enfans heritiers du Royaume en seront chassez; combien y en a-t-il entre ceux qui vous méprisez qui vous devancent en vertu ? l'estime & l'amour de vous-méme vous trompe. Craignez, vous, que par la vocation Religieuse vous estes d'estiné à estre heritier de ce Royaume, d'en decheoir, & qu'un autre ne prenne vostre place. *Allez & qu'il vous soit fait selon que vous avez crû.* Voyez ce que peut aupres de Dieu la confiance accompagnée d'humilité.



XII. Dimanche apres la Pentecoste.

CCLXXXXIII. MEDITATION.

Le fils de la Veuve de Naim est resuscité.

1. *Lors qu'il estoit prés de la porte, de la Ville il arriva qu'on portoit en terre un mort qui estoit le fils unique d'une femme & cette femme estoit Veuve.* En S. Luc c. 7. v. 12.

Un fils unique plein de vie & de richesse meurt subitement. Qui se fiera à la vie ? c'est à quoy les Jeunes gens doivent souvent penser. Il meurt

Plus de jeunes-gens que de vieillards, mais souvent ils n'y sont pas disposez parce qu'ils se flatent de vivre long-temps. Si donc il faloit mou-à cét instant ? faites ce que vous feriez si vous en estiez asſuré. Jesus arrive non par hazard, mais à dessein, ô bonté de mon Dieu! combien de fois en a-t-il usé de méme avec vous ? *Il le trouva prés de la porte de la Ville*, qui estoit la place des sentences publiques. La mort est la porte de l'eternité, vous y serez jugé, ô Jesus soyez-y present & secourez-moy?

2. *Le Seigneur l'ayant veu ses entrailles en furent émues de compassion, & il luy dit : ne pleurez point.* Mon ame, vous avez un Dieu de qui le propre est d'avoir de la pitié. C'est là qu'il faut arrester vostre esperance : c'est de là qu'il faut uniquement attendre du soulagement. *Ne pleurez point* vous qui pleurez ce que vous avés perdu, vous l'aimiés lors que vous le possediés. Pourquoy aimez-vous ce qui perit? vous pleurerez un jour de l'avoir fait. Aimez ce qui est eternel, ce que vous ne pouvez perdre, si vous ne le quittez de vous-méme.

3. *Et s'approchant il toucha le cercueil & il dit, jeune homme, levez-vous ; ie vous le commande.* Dieu fait la méme chose dans vostre ame qui est morte par le peché. *Il s'approche* par la grace prevenante. Car comment pourriez vous vous lever autrement de vous méme ? *il vous touche* ou par la crainte du futur ou par l'esperance. Il vous crie par tant d'inspirations *Levez-vous.* c'est un coup de Dieu que vous vous levez voyez maintenant ce qui est de vostre devoir *Ceux qui le portoient s'arresterent*; les Passions indomptées portoient vôtre ame, il faut les arrester 2. *Le mort se leva sur son seant.* Il faut vous lever pour les choses eternelles. 3. *Et commença à parler* avec Jesus-Christ, à le remercier, à le loüer.

CCLXXXXIV. MEDITATION.

Lundi.

S. Iean envoye ses Disciples à Jesus.

1. *Ean lui fit dire par deux de ses Disciples qu'il lui envoya : estes-vous celuy qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre.* En S. Matth. c. 11. v. 2.

D'où envoye-t-il ? de la prison. Estant donc en peril de perdre la teste, il n'obmet rien de ce qui est de son devoir. Quelle facherie y a-t-il qui pour legere qu'elle soit ne retire vos pensées de Dieu, 2. Ce n'est point pour luy qu'il demande puis qu'il avoit déja monstré Jesus-Christ avec le doit, mais pour ses Disciples afin de leur donner occasion de suivre Jesus-Christ. Voila le zele des ames & l'addresse pour les gagner. 3. Demandez-vous à vous méme si vous attendez Jesus ou quelque autre, si vous mettez uniquement en luy vos esperances ou dans les creatures, &c.

2. *Allez dire à Iean ce que vous avez entendu & ce que vous avez ouy.* A quel propos cela ? c'est qu'il se prouve tel qu'il est, non par paroles mais par effects. Car à méme temps que les Disciples de Jean estoient là, il guerissoit les Aveugles, les Boiteux, les Lepreux, les Sours, il ressuscitoit les morts, & preschoit les pauvres. C'est par ces actions qu'il répond. Faites-vous profession d'imiter Jesus ? il le faut monstrer par les actions; les paroles ne suffisent point. *Celuy qui demande vos actions ne se contentera point de paroles.* En la Sag. c. 9. Voyez que vos actions soient conformes à vostre vocation.

3. *Heureux celuy qui ne prendra point de moy*

suj et de scandale. Il adiouta cela afin que Jean prist occasion d'instruire ses Disciples de sa passion, afin qu'en ce temps là ils ne prissent point suiet de scendale des opprobres, de ses mépris, de sa mort. Mais on le dit aussi pour vous, de peur que voulant imiter Iesus, vous ne soyez cependant honteux de son humilité, de ses mépris, de sa patience. Vous en prenez vrayment sujet de scandale, puis qu'apres de si grands exemples vous les fuyez encore.

CCLXXXXV. MEDITATION.

MARDI.

Iesus loue Saint Ieau Baptiste.

1. *QV'estes-vous allé voir dans le desert? un roseau agité du vent: un homme vestu av[illegible] & avec molesse.* S. Math. 11. v. 7.

A l'occasion de cette demande, le peuple pouvoit penser que Jean qui avoit publié que Jesus estoit le Messie avoit changé de sentiment, du moins, qu'il en doutoit. C'est pourquoy Jesus loue sa constance, que ce n'est pas un roseau agité du vent qui panche tantost d'un costé tantost de l'autre, il loue aussi son austerité qui fait beaucoup pour rendre un esprit constant. Opposez à cela vostre inconstance. Vous commencez à dompter vos passions, puis vous cessez: vous faites de bons propos, mais vous les laissés au temps de l'execution. Vous-vous retirés des creatures & puis vous-vous en approchés.

2. *Ouy certes je vous le dis: & plus que prophete car c'est de luy qu'il a esté escrit, j'envois devant vous mon Ange qui vous preparera la voye.* Il est plus que prophete parce qu'il n'a pas predit la venuë de Iesus mais qu'il l'a monstré: il est

est Ange à raison de l'office de precurseur qu'il exerçoit d'une façon tres-parfaite. C'est ainsi que JESUS ne loüe un fidelle serviteur que par ses actions, & c'est là estre vrayment loüé. Celuy qui est dans une charge plus éclatante n'est pas pour cela plus digne de loüange, mais bien celuy qui s'en acquitte le mieux. Que vous importe des autres ? faites ce que l'obeïssance vous ordonne. Est-ce là vostre soin ? Voyez combien vous manquez & soyez aussi fidelle que vous souhaitez estre loüé de Dieu.

3. *Entre tous ceux qui sont nez de femmes il n'y en a pas eu de plus grand que Iean Baptiste.* C'est une excellente loüange de Jean ; mais il la meritoit. Dieu ne peut loüer que ce qui le merite. Mais c'est luy qui fait que vous la meritiez, non pas neanmoins sans vous. Vous seriez bien aise d'estre loüé de JESUS ; vous le pouvez obtenir si vous imitez la constance d'esprit de Jean, l'austerité de sa vie, la mortification de vous-méme, le zele de glorifier JESUS, & ses vertus Angeliques.

CCLXXXXVI. MEDITATION.

MECREDI.

La conversion de Madeleine.

1. *Une femme de la ville qui estoit de mauvaise vie, ayant sçu que IESVS estoit à table chez un Pharisien y apporta un vase d'albastre plein d'huile de parfum.* En S. Luc c. 7. v. 37.

Madeleine estoit un sujet de scandale à toute la ville par sa vie débauche. Dieu qui ne veut point la mort du pecheur luy toucha le cœur. C'est ainsi que cette bonté aime lors méme qu'on l'offence, aussi tost qu'elle connût

par la foy qu'il estoit Dieu, & qu'elle se connut elle méme & ses pechez par une lumiere interieure : elle prit avec prudence cette bonne occasion, elle accourût sans tarder : sans se rebutter que ce fût une maison estrangere, qu'il y eust du monde, que ce fût un festin. Elle vous monstre qu'il faut souvent faire des actes de foy, prendre la bonne occasion de faire le bien, & concevoir de genereuses resolutions ; ne regarder pas les hommes lors qu'il s'agit du salut, ô si vous eussiez ainsi fait ?

2. *Et se tenant derriere lui à ses pieds ; elle commença à les arrozer de ses larmes & elle les essuyoit avec ses cheveux*, par confusion elle evite les yeux de Jesus ; & ne se soucie point de ceux des conviez ; mais vous à la moindre confusion vous fuyez les yeux des hommes Tel est vostre orgueil. Quelle abondance de larmes d'amour & de regret puis qu'elle en lava les pieds de Jesus ? que vostre amour est donc bien petit aussi bien que vostre douleur, puis que vous ne jettez pas une larme ? Mais voyez de l'allumer, considerant une si grande bonté de Dieu.

3. *Elle baizoit ses pieds & répandoit ce parfum.* Elle fit servir tout ce qui avoit servy au peché. *O si vous offriez maintenant à Dieu ce que vous-vous estes donné avec honte & que vous fissiez de vos plaisirs autant d'holocaustes!* dit S.Greg. Cependant Jesus nettoyoit l'ame de la Madeleine ; y éteignant l'amour des creatures, &c. Versez abondamment des larmes qui servent à éteindre l'amour de vous-méme & des creatures.

CCLXXXXVII. MEDITATION

JEUDI.

IESVS defend Madeleine.

1. LE *Pharisien dit en luy méme, si cet homme estoit prophete, il sçauroit qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie.* Luc 7. v. 39. Combien de fautes dans ce jugement? 1. que JESUS n'est point prophete. 2. que JESUS ne connoît pas Madeleine. 3. que Madeleine noyée dans les larmes de penitence est encore pecheresse. 4. que JESUS la devoit chasser. 5. qu'un homme juste devient soüillé s'il est touché d'un pecheur. Celuy qui juge temerairement les autres, se trompe souvent; examinez-vous vous-méme. Si vous regardez JESUS-CHRIST dans vôtre prochain vous en jugerez toûjours bien.

2. *Voyez vous cette femme? je suis entré dans vôtre maison vous n'avez point versé d'eau sur mes pieds, &c.* Le Pharisien avoit jugé JESUS & Madeleine: mais JESUS ne dit rien pour soy, il se tait, & Madeleine se tait aussi. Si l'on murmure de vous, taisez vous, Dieu parlera pour vous: parce qu'il est la verité méme, & non pas comme les hommes. Il voit ce que vous estes & non pas ce qu'un autre en juge. Craignez son jugement & non pas celuy des hommes.

3. *Vos pechez vous sont remis.* Quels furent les sentimens de Madeleine, quel soulagement: mais qui dépend de l'amour. *Parce qu'elle à beaucoup aimé.* O si je meritois d'entendre ces paroles: je le meriterois si j'aimois beaucoup Faites reflexion qu'il ne faut pas peu aime

Dieu, mais *beaucoup* , & d'un amour qui le prefere à toutes les creatures, l'aimez-vous ainsi? pesez combien vous avez de soin de vous , & combien du service de Dieu ; quelles sont vos affections pour les creatures & pour Dieu. N'esperez point le pardon sans l'amour.

CCLXXXXVIII. MEDITATION

VENDREDI.

Possedé aveugle & muet gueri.

1. *ON luy presenta un possedé aveugle & muet, & il le guerit si parfaitement qu'il commença à parler & à voir. Tout le peuple en fut ravy en admiration.* En S. Math. c. 12. v. 22. & Luc 11. v. 14.

Le Diable est rusé il se saisit des sens qui sont comme les voyes à la Foy. *Car la Foy vient de l'oüye.* Et à la connoissance de Dieu. *Car les grandeurs invisibles de Dieu deviennent visibles en se faisant connoistre par ses ouvrages depuis la creation du monde.* (Aux Rom. 1.) Prenez donc garde que le Diable ne se saisisse de ces sens. Ecoutez la parole de Dieu pour en estre instruy & regardez Dieu dans les creatures. Pesez la bonté de celuy qui guerit, sans en estre prié, que vous fera-t'il donc si vous le priez avec ferveur ? il sçait que les Pharisiens en murmureront, mais qu'importe , si vous regardez ce que disent les hommes vous ne serez jamais vray serviteur de Dieu.

2. *Mais quelques uns d'entre eux dirent, il ne chasse les demons que par Beelzebut prince des demons.* (En S. Luc c. 11. v. 15) L'envie tire du venin méme des meilleures choses. Ils ne pouvoient nier qu'il fût delivré du demon, ils l'attribuent donc à un pacte secret que JESUS

a avec le demon. Si l'on charge Jesus de si grands crimes, pourquoy vous étonnez vous pour de legeres calomnies : estes vous plus parfait que Dieu : considerez plûtost comment Jesus les souffrit. Il ne s'en vange point, quoy qu'il le puisse, il n'en est pas émû, il refute la calomnie avec modestie : en disant que les Diables ne se chassent point les uns les autres. Estez-vous ainsi sans sentimens quand on vous calomnie, la souffrez vous avec douceur, la refutez vous seulement pour l'interest de Dieu ; ou plûtost de peur que vôtre honneur en souffre.

3. *Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les demons, vous devez donc croire que le royaume de Dieu est venu jusques à vous.* Jesus infere qu'il chasse les demons par vertu divine, de ce qu'il ne les chasse point par Beelzebut ; car il ne le peut par aucune autre vertu. Voyez comment il faut fermer toutes les avenües de vôtre ame au Diable, puisque vous ne le pouvez chasser par vos forces. Veillez donc sur les portes de vos sens, car souvent il y entre par là. N'accordez rien à vos sens qui ne soit conforme à la raison.

CCLXXXXIX. MEDITATION.

Samedi.

Signe de Ionas.

1. M*Aistre nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige.* En S. Matth. c. 12. v. 38. Quelle imprudence ! ils ont vû les morts ressuscitez, les aveugles & les boiteux gueris, & ils demandent des miracles ; non pas pour croire mais pour le tenter. Vous faites le méme avec Dieu. Vous demandez que

Dieu faſſe ce qu'il ne peut faire dans l'ordre qu'il a eſtably : entrer dans le royaume du Ciel ſans vous faire aucune violence ; eſtre délivré des tentations ſans y reſiſter ; acquerir une vertu ſans vouloir ſe ſervir des moyens neceſſaires. C'eſt ainſi que vous tentez Dieu : & quelle impudence eſt celle-là ?

2. *On ne luy accordera aucun prodige ou ſigne que celuy du Prophete Ionas.* C'eſt à dire le ſigne de la mort, afin que vous ſçachiez que comme *il a falut que IESVS pâtiſt & que par violence il entraſt dans ſon Royaume* ; de méme que vous n'y entrerez point à moins de vous faire violence. Il faut donc de la reſolution & un eſprit magnanime. Vos reſolutions ſont tiedes, & quelle merveille qu'elles ſoient ſans effet ?

3. *Les injuſtes s'éleveront au jour du jugement contre ce peuple & le condamneront.* Parce que les Ninivites quoy que Barbares & Gentils ont fait penitence à la predication de Jonas. Penſez qu'il vous dit : les gens du monde s'éleveront & vous confondront qui n'ont pas laiſſé la grace ſans effet, mais l'ont renduë efficace par leur cooperation. Que faites-vous Religieux faineant ? demandez-vous des prodiges ? la grace de la vocation n'en eſt-elle pas un ? tant d'inſpirations de Dieu, tant de bons exemples tant d'advertiſſemens ne ſont ce pas autant de ſignes ?





CCC. MEDITATION.

XIV. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE,

La Mere & les Freres de Iesus.

1. **V***Oila vostre mere & vos freres qui sont dehors & qui vous demandent.* Matth. 12 v. 47.

Saint Jerosme dit qu'on rapporta cela à Jesus pour luy dresser des embusches & voir *s'il preferoit la chair & le sang à une œuvre spirituelle,* Mais Jesus leur respond *qui est ma mere, & qui sont mes freres?* comme s'il disoit; quand il s'agit des affaires de Dieu, il faut tout quitter & mesme ses parens. Avez vous quitté l'affection dereglée pour les parens : n'accordez-vous rien à la parentée au preiudice de Dieu? craignez d'entendre, *Celuy qui aime son Pere & sa Mere plus que moy n'est pas digne de moy.*

2. *Et étendant sa main sur ses disciples, Voicy ma Mere, dit il, & voicy mes freres.* Escoutez Saint Gregoire. *Celuy qui est frere & sœur de Iesus par la foy, devient sa Mere en le prêchant, si par sa voix il produit l'amour de Dieu dans l'ame du prochain.* Voila la dignité des hommes Apostoliques qui deviennent spirituellement la Mere de Jesus-Chr. lors qu'ils le prêchent, qu'ils convertissent les ames, & en elles l'amour de Dieu. Allumez en vous cet esprit Apostolique pour participer à cet honneur.

Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, celui-là est mon Frere, ma sœur & ma Mere. Jesus veut dire qu'il a une parenté spirituelle avec ceux qui font la volonté de

Dieu son Pere, car dit Saint Chrysostome, *l'unique & la vraie parentée avec Iesus, c'est de faire la volonté de Dieu.* C'est d'elle que procede un amour plus tendre. Vous voyez le prix de l'obeissance. Le superieur est vicaire de Dieu de qui il est gouverné; s'il vous charge; ne le refusez point, & vous serez aimé de Jesus.

CCCI. MEDITATION.

LUNDI.

Parabole des semences,

1. CEluy qui seme s'en alla semer son grain. En S. Luc. c. 8. v. 5.

Celuy qui seme est Dieu qui est *sorty* se communiquant aux creatures par sa bonté; les gouvernant par sa providence. Admirez & aimez cette bonté, soumettez-vous à sa puissance, abandonnez-vous à sa providence. Celuy qui seme est JESUS-CHRIST qui *sortant du Pere est venu dans le monde* & s'est incarné par amour? rendez-luy le vostre 3. c'est chaque homme Apostolique qui sort pour le bien des ames. Il faut icy du zele & une vertu solide; de peur que vous ne vous perdiez voulant sauver les autres. Voyez que vous avez une grande obligation d'acquerir des vertus solides selon vostre vocation, & quelles sont celles qui vous manquent.

2. *Semer son grain, ce grain* sont 1. les creatures, le monde est le *champ*. Vous estes dans ce champ souvenez vous de celuy qui vous a créé & qui vous gouverne 2. le sang & les merites de Jesus & les vertus qui en découlent. La terre c'est l'ame tant la sterile que la feconde, parce que les graces se donnent à tous. 3. c'est la doctrine Evangelique, les inspirations interieures, le

champ c'eſt l'entendement, le *ſterile* qui s'arreſte à la connoiſſance & le *fecond* qui incline la volonté à faire le bien. Quel ſoin faut il apporter pour remplir l'entendement de principes ſurnaturels? que les inſpirations divines ſont admirables!

3. *En ſemant, une partie de la ſemence tomba le long du chemin.*

Il y a trois ſorres de terres inutiles. 1. *le long du chemin*, c'eſt l'eſprit diſſipé parmy les creatures qui n'eſt point recueilly au dedans de ſoy-méme, mais ouvert indifferemment à toutes les penſées du monde: qui ſont comme autant de voyageurs qui foulent *la ſemence*, c'eſt à dire les bonnes inſpirations. D'où vient qu'il eſt ſans gouſt, une heure d'oraiſon luy eſt un an, il a peine d'en attendre la fin pour retourner prendre ſes petits ſoulagemens. O miſerable eſprit par qui tout paſſe à la reſerve de Dieu? *mettez y donc une haye* par la recollection de chaque heure ou d'une plus frequente. Preſſez-vous quelquefois ſur les propos que vous avez fait le matin.

CCCII. MEDITATION.

MARDI.

Suitte de la meſme parabole.

1. UNe *autre partie tomba ſur des pierres & ayant levé elle ſe ſecha, parce qu'elle n'avoit point d'humilité.* En Saint Luc chapitre 8. v. 6.

La terre pierreuſe eſt une ame endurcie par de mauvaiſes habitudes, accouſtumée à vivre ſelon les ſens, qui pour cela a peu de ſuc de devotion, & de là vient que mille propos, & mille veritez reconnues n'y prennent aucune racine; elles ſe-

chent pas les veins respects, par les craintes & par l'amour dereglé &c. Une telle ame commence toûjours & acheve en commençant. Si vous estes tel, que ferez-vous quand le Pere de famille viendra, & demandera du fruit de son champ? concluez combien vous devez vous estudier à deraciner les mauvaises habitudes.

2. *Vne autre tomba au milieu des épines, & les épines croissant avec la semence l'étoufferent.* Une ame plongée dans les affaires & accablée de soins inutiles, qui se soucie peu de soy, de Dieu, de l'eternité, connoist les veritez surnaturelles, mais elles sont empeschées de meurir par d'autres soins comme des estudes de son office &c. mal-heureuse ame qui estouffe l'esprit de Dieu! à qui l'estude ou un trop grand empressement d'agir avec le prochain sans necessité, derobent le temps qui est dû à Dieu? concevez-vous combien il faut vous moderer dans les soins que vous prenez?

3. *Vne autre partie tomba dans de bonne terre & estant levée elle porta du fruit.*

Saint Matthieu adiouste *quelques grains rendant cent pour un, d'autres soixante, d'autres trente*; c'est la bonne ame opposée au trois premieres. Par ce qu'elle écoute la parole de Dieu avec goût: parce qu'elle l'entend la pratiquant. *elle porte du fruit, par la patience* ou par la constance qu'elle apporte à vaincre les difficultez. Vous devez estre une bonne terre, ne laissant eschaper aucune occasion de faire le bien, & vous efforçant d'acquerir les vertus pour plaire à Dieu: ne vous contentez pas du fruit de trente pour un, mais tachez d'en donner cent; c'est à dire le plus que vous pourrez.

CCCIII. MEDITATION.

Mecredi.

Parabole de l'yvraye

1. *VN homme avoit semé de bon grain dans son champ, mais pendant que les hommes dormoient, son ennemy vint & sema de l'yvraye parmy le bled.* En S. Math. 13. v. 24.

Le Diable tache de gaster ce que Dieu a semé méme dans une bonne terre le monde, & la chair a vec tant d'artifices que dans l'herbe, c'est à dire au commencement à peine peut- on distinguer le bon grain de l'yvraye à cause de l'amour propre qui fait que le faux, paroist vray. Pesez si vous avez quelque bien, de combien de maux il est meslé, de respects humains, d'intentions, moins droites, d'amour propre. Et cela se fait *quand les hommes dorment*; quand ils ne veillent pas assez sur eux-mesmes. Il faut donc veiller sur toutes choses.

2. *L'herbe donc ayant poussé & estant montée en épy l'yvraye commenca aussi à paroistre. Alors les serviteurs du Pere de famille luy vinrent dire; Seigneur, n'aviez vous pas semé de bon grain dans vostre champ : d'où vient donc qu'il y a de l'ivraye : il leur répondit : c'est mon ennemi qui l'y a semée.*

Pensez qu'on vous dit : vous parroissiez bon grain au commencement de vostre conversion, maintenent l'yvraye paroist, & on a perdu l'esperance qu'on avoit de vous. Comment recevriez-vous cela? *par un ennemi*, c'est par vous-méme qui avez trop accordé à vostre amour propre & par vos compagnons, vous vous estes ioint à ceux qui estoient volages, sans esprit interieur ; vous en avez imité les mœurs.

3. *Ses serviteurs lui dirent : voulez vous que nous allions l'arracher ; non leur repondit-il : de peur que cueillant l'yvraye vous ne deraciniez en mesme temps le bon grain.* Voyez la patience que Dieu & les superieurs ont avec vous dans vos fautes. Il vous souffrent quelques fois de peur de vous déraciner, avec espoir que vous vous corrigerez, si vous ne le faites, vous avés sujet de craindre qu'au teps de la moisson ou de la mort, Dieu ne dise : *cueillez premierement l'yvraye & la liez en bottes pour la brusler* au feu de purgatoire. Ne vous flattez point que ce qu'on brusle est peu de chose : peut estre que vous verrez alors de grandes bottes d'yvraye & de fort petites de bon grain. Si vous en avez maintenant une sainte crainte, vostre esperance en sera pour lors plus ferme.

CCCIV. MEDITATION.

Jeudi.

Parabole du grain de senevé.

1. Le *royaume du Ciel est semblable a un grain de senevé qu'un homme prend & seme dans son champ, ce grain est la plus petite de toutes les semences.* En S. Mat. c. 13. v. 31.

Ce grain sont les veritez de l'Evangile. Elles sont viles aux yeux du monde, qui ne peut concevoir que les pauvres & ceux qui sont persecutés soient heureux, & que les richesses sont des épines : que le sang de Jesus est doux, &c Mais il faut les semer dans l'ame en les apprehendant vivement, *pourquoy la terre de vostre ame est elle remplie de desolations ;* parce que vous *n'y pensez pas serieusement.*

Ne les estimez pas selon les sentimens de la

chair comme vous avés fait jusqu'à cette heure.

2. *Mais lors qu'il est crû il est plus grand que tous les Legumes, & il devient un arbre.*

Si ces veritez sont semées dans un bon cœur & si vous tachez de les bien entendre, elles deviendront un arbre qui portera des fruits agreables à Jesus, des fruits d'honneur & d'honnesteté: pendant qu'au contraire les faux principes du monde & de la chair n'ont d'autre fruit que de deshonnesteté. Pensés que cela est bien vray: & penetrez d'autant plus le veritable sens de la doctrine de Jesus avec un desir de la mettre en pratique.

3. *De sorte que les oiseaux du Ciel viennent se reposer sur ses branches.* Par les oyseaux entendés les saintes affections de l'union avec Dieu qui ont coustume de naistre dans l'ame qui conçoit bien la doctrine de Jesus. De là vient le desir de plaire à Dieu & de faire toûjours sa volonté dans l'adversité & dans la prosperité.

CCCV. MEDITATION

VENDREDI.

Paraboles du Thresor, de la perle, du filet.

1. LE *roiaume du Ciel est semblable à un thresor caché.* En S. Matth. 13. v. 44.

C'est la perfection religieuse pour l'abondance de ses graces; Mais il est caché aux yeux du monde & des imparfaits qui l'estiment peu. Celuy qui *l'a trouvé le cache.* Ne le cherchés-vous pas pour le trouver? *dans la joye qu'il en a* vous ne trouvés point de joye dans les choses spirituelles mais bien dans les vanités & dans les satisfa-

ctionsdes sens. *Il va vendre tout ce qu'il a & achette ce champ.* Ne quittés-vous pas tout? vous estes encore attaché aux creatures & à vous-méme par l'amour propre, mais enfin que trouverez-vous dans vos mains?

2. *Le Roiaume du Ciel est semblable au Marchand qui cherche de bonnes perles.*

Vous estes ce marchand, à qui Dieu a dit *trafiquez iusques à ce que ie vienne.* Mais quel marchand estes-vous? cherchés-vous les ordures du monde, ou les perles du Ciel; c'est une belle perle que la charité & l'union avec Dieu. Que faites vous pour l'acquerir? celuy-la *s'en alla & vendit tout ce qu'il avoit.* Il faut vous quitter vous-mesme & retirer vos affections des creatures, elles empeschent le parfait amour. Que vous l'avez peu fait jusqu'à cette heure! c'est pour cela que vostre cœur est froid, ô si du moins vous le faisiez maintenant!

3. *Le Royaume du Ciel est semblable à un filet jetté dans la Mer qui prend toutes sortes de poissons.*

Ce filet est l'assemblée ou congregation des Religieux, dont Dieu se sert pour prendre dans la mer de ce monde les bons & les mauvais. Et ne vous flattez point ce que vous estes dans ce filet, car vous n'estes pas pour cela asseuré ou meilleur cela est reservé à vostre ferveur & à de saints efforts. Faites-cela de bonne heure: car ce filet est doucement tiré au bord de l'éternité. *Où les bons seront mis dans des vases & les mauvais seront jettez dehors.*



CCCVI. MEDITATION

Samedi.

Iesus est mal receu dan son Pays.

1. *IEsus estant venu en son Pays il les instruisoit dans leur Sinagogue* Marc. 6. v. 1.

C'est de Nazareth qu'on patle où Jesus vequit jusqu'à la trentiéme année de son âge. Il n'a pas voulu commencer en son pays à prescher l'Evangile car on l'eust mesprisé d'abord, si de la boutique d'un charpentier on l'eust veu passer à la chaire. Il a donc voulu disposer leurs esprits à le recevoir & à le desirer par la renommée qu'il avoit acquise dans les autres villes. Que faites-vous ? il faut premierement écarter ce qui empesche & puis y adiouster le merite.

2. *De sorte qu'étant saisis d'estonnement ils disoient : d'où est venue à celuy-cy cette sagesse, & ces Miracles ? n'est-ce pas la le fils de ce Charpentier ? & il leur estoit ainsi un sujet de scandale.* Ils devoient estre joyeux de voir tant de sagesse & de puissance dans un homme de leur ville, de le voir dans une si haute estime que tout le monde le suivoit, & cependant ils s'en faschent. Quelles graces n'a t'il pas fait à Nazareth ? Il s'y est incarné, il y a demeure, il l'a instruit par ses exemples. Et maintenant on le méprise parce qu'il est de basse condition : fils d'un charpentier. Est-ce ainsi, mon Jesus que ceux qui vous sont les plus obligez vous traittent plus mal ? ô les ingrats ! pensez aux graces que vous avez receuës, mais comment avez vous traitté vostre Dieu ? si vous ne l'avez pas méprisé par paroles, vous l'avez fait par vos actions ne voulant pas suivre sa Doctrine.

3. *Ils le chasserent hors de leur Ville, & le menerent iusques sur la pointe de la montagne sur laquelle elle estoit bastie pour le precipiter.* En saint Luc 4. 28.

Parce qu'il n'y avoit voulu faire aucun miracle, cõme il avoit fait dans Capharnaum Et cela pour l'affection qu'il avoit pour son pays : parce qu'il sçavoit qu'ils ne croiroient point à ses miracles, de peur que ces miracles ne fussent occasion de leur plus grand chastiment. Combien a t'il fait de miracles dans vous? combien de graces vous presente-t'il? ingrat vous le chassez hors de la Ville, lors que vous refusez ses graces. Vous le voulez precipiter lors que vous vous precipitez au mal, vous qui estes son image.

Quelques uns placent icy la mort de S. Iean Baptiste. Elle est plus bas. Medit. 312.



CCCVII. MEDITATION.

XV. Dimanche apres la Pentecoste.

La Mission des Apostres.

1. ET *où vous irez, preschez, en disant; le Royaume du Ciel est proche.* En S. Matth. c. 10. v. 7.

C'est dequoy il faut s'entretenir avec le prochain. Inspirez à tous le desir d'aller au Ciel, & suggerez les moyens qui y conduisent. Retranchez les autres conversations qui sont inutiles, qui dissipent l'esprit, qui blessent vostre conscience, qui vous font perdre le temps, & qui n'edifient point le prochain. Or pour agir de la sor-

te avec le prochain accoustumez-vous dans vos meditations, dans la conversation avec les domestiques à penser souvent au Royaume de Dieu & parlez des moyens qui y menent.

2. *Gueriſſez les malades.* Par quelque consolation spirituelle. *Reſſuſcitez les morts* par le peché; par vos exhortations & absolutions. *Rendez la ſanté aux lepreux* qui gastent les autres par leur exemple, persuadez leur la penitence, *chaſſez les diables*, les mauvaises coustumes, les vices publics,& ayez soin que personne ne peche impunément. *Donnez gratuitement ce que vous avez receu gratuitement*, ne cherchant point vos commoditez. Voyez si vous avez agy de la sorte avec le prochain? vostre vocation qui est Apostolique ne demande-t'elle pas cela de vous?

2. *Ne portez en chemin ny baſton.*

Qui serve à vous defendre contre la violence: *ny ſac* pour y mettre vostre viande, *ny pain* pour la necessité, *ny argent*, *ny deux habits*, pour parroistre avec plus d'éclat. C'est ainsi que Dieu traitte ses plus grands amis, qu'il veut avoir unis à sa personne; & à cette fin il veut qu'ils quittent tout soin & toute affection pour les choses de la terre. Vous ne serez donc jamais uny à Dieu si vous n'estes pas éloigné des creatures.



CCCVIII. MEDITATION.

LUNDI.

Il predit aux Apostres les persecutions.

1. JE *vous envoye comme des Brebis au milieu des Loups.* En Saint Matth. chap. 10. v. 16.

Il vous arrivera de mesme qu'aux Brebis entre les Loups. Il faut étre intrepide pour prescher l'Evangile. *Les hommes vous feront comparoistre dans leurs assemblées, & il vous feront foüetter dans leurs Sinagogues, vous serez hais de tous les hommes à cause de mon nom.* Quel cœur avez-vous pour tout cela? craignez-vous? prenez courage, & pensez à ces mots. *C'est moi qui vous envoie.* C'est moy qui vous rendray victorieux.

2. *Le Disciple n'est pas plus que le Maistre, ni l'esclave plus que le Seigneur.*

L'exemple de Jesus vostre Maistre & vostre Seigneur vous doit animer dans toutes les persecutions. Luy estant innocent, que n'a t'il pas souffert? serez-vous meilleur que luy? lors qu'il vous faut souffrir, pensez souvent: Jesus est mon Seigneur, & moy ie suis son serviteur. Quelle gloire pour moy d'avoir le mesme sort que luy!

3. *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps & qui ne peuvent tuer l'ame.*

Il conclud qu'il ne faut pas craindre mesme la mort lors qu'il s'agit de la gloire de Dieu, parce que la mort du corps ne nuit pas à l'ame. Estes vous assez genereux pour cela? que vous seriez heureux de laisser la vie dans le service de Dieu! vous loüez ceux à qui cela arrive, pourquoy donc

ne le desirez vous pas : mais, direz-vous, il n'y a point maintenant de Tiran. Soyez-le à vous-méme & tuez dans vous ce qui y vit pour vostre ruine, à sçavoir vos passions.

CCCIX. MEDITATION

MARDI.

Il advertit les Apostres de quitter la trop grande affection pour les parens.

1. *NE pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu y apporter la paix, mais l'épée.* Matth. 10. v. 34. Il y a une paix qui est bonne, qu'il laissa aux Apostres avant de monter au Ciel; & il y en a une autre qui est mauvaise principalement dans les hommes Apostoliques qui s'appuyent sur l'affection de la parenté. Qui veut cette paix, declare la guerre à Dieu qui la veut rompre. Pensez combien cette affection empesche les fonctions Apostoliques. Que vous vous retirez à regret de vos parens! en estant éloignez! que vous pensez souvent à eux! que vous violés aisement vos regles pour leur complaire, que leurs afflictions vous sont sensibles! que vous prenez de legeres & de fausses joyes quand ils prosperent! &c.

2. *Car je suis venu separer le fils d'avec le Pere.* L'epée qui separe le fils d'avec le Pere, est la Loy d'aimer Dieu sur toutes choses. Si vous gardez cette loy, vous n'avez plus d'attache aux creatures, parce que tout vostre amour y est occupé. Il semble que vos passions n'ayent pas encore senty cette épée. La chair & le sang vous persuadent beaucoup de choses. C'estoit la premiere chose qu'il faloit faire estant entré dans

la religion, & vous ne l'avez pas encore faitte. Vous retournez donc à vos commencemens. Du moins commencez à cette heure.

2. *L'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison.* O qu'il est vray ! qui a t'il qui soit plus de vostre maison que vos parens ? mais ne sont ils pas vos ennemis puis qu'ils vous sollicitent à leur donner ou partager avec eux l'amour que vous devez à Dieu seul ? mais avec quelle justice le dérobez vous à Dieu ? qui vous est plus domestique que vous-méme à vous méme : mais aussi qui vous est plus ennemi : pesez combien de dangereuses playes vous avez receües de vous-méme. Que feriez-vous à un ennemy que vous auriez domté ? faites ce traitement à vous-méme.

CCCX. MEDITATION

Mecredi.

De ceux qui sont indignes de Jesus-Christ.

1 *Celuy qui aime son Pere ou sa Mere plus que moy, n'est pas digne de moy.* Matt.10.v.37. Vous n'advoüerez point que vous le faites, je vous le feray voir. Dites-moy, aimez vous Dieu ? vous me répondez qu'ouy. Mais sur toutes choses : vous l'assurez. Vous devez donc quitter vostre pere & vostre amy pour servir Dieu ? il ne faut point les voir souvent parce que cela dissipe l'esprit. Je ne puis estre si incivil me dites-vous. Voyez vous ce que vous aimez plus ? & ne craignez-vous point ce terrible tonnerre, vous n'estes pas digne de Dieu.

2. *Celuy qui ne prend pas sa croix & ne me suit pas, n'est pas digne de moy.* La ressemblance des mœurs cause l'amour. Celuy donc qui veut

estre aimé de Jesus doit l'imiter. Toute la vie de Jesus n'est qu'une Croix, si vous ne portez pas la Croix, vous ne le suivez pas, vous ne luy estes pas semblable, il ne vous aime pas. Voyez vous donc que la Croix & la mortification n'est pas seulement utile, mais qu'elle est encore necessaire : la pensée seule de la croix vous fait peur, *si vous voulez estre à IESVS-CHRIST, crucifiez vostre chair avec ses vices & avec ses convoitises.*

3. *Celuy qui conserve sa vie la perdra, & celuy qui perd sa vie pour l'amour de moy la conservera.* Il n'y a donc qu'un moyen de sauver son ame, ou d'obtenir la vie, & c'est de perdre sa vie pour l'amour de Dieu. Vous la perdez 1. si vous portez dans vostre corps la mortification de Jesus en telle sorte que sa vie en soit manifestée. Cela est dur, mais necessaire 2. vous la perdez, si par amour vous vous changez en Jesus afin que vous puissiez dire. *Ie vis moy, ce n'est pas moy, c'est IESVS qui vit dans moy.* Mais que vous le trouverez heureusement parce que vous vous trouverez dans Jesus-Christ.

Ce qui suit selon l'ordre historique doit estre plus bas aprés la mission des 72. disciples, Medit. 354.

CCCXI. MEDITATION.

Jeudi.

Il faut porter le joug leger de IESVS.

1. *Venez à moy vous tous qui estes fatiguez & qui estes chargez & je vous soulagerai.* Matth. 11. v. 28. Que Dieu est doux qui nous invite de la sorte : qu'il est bon, puis qu'il nous décharge du poids de nos pechez, qui nous

font descendre jusqu'aux enfers : qu'il est aimable ; puis qu'il nous soulage lors que nous défaillons en chemin. Mais quel est ce soulagement : *portez mon joug.* Quoy mon JESUS est ce ainsi que vous soulagez vos amis leur imposant un joug ? ouy. Parce que dans cette vie il n'y a point de solide soulagement hors de la Croix de JESUS, qui seule *doit faire toute nostre gloire.* Voyez pauvre aveugle combien vous vous trompez fuyant la croix, & cherchant ailleurs quelque vain soulagement.

2. *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur & vous trouverez le repos de vos ames.* JESUS s'offre d'estre vostre maistre. En pouvez vous souhaitter un meilleur ? fermez vos oreilles au monde qui est un faux maistre, & écoutez JESUS. Il vous enseigne le moyen de trouver le repos de vostre ame fatiguée dans le chemin du vice, par la douceur & par l'humilité. Celle-cy vous enseigne à vous soûmettre à Dieu, & aux hommes pour Dieu ; celle-là, à ne point vous ressentir des injures. De là voyez que le joug de JESUS vous est pesant ; parce que vous ne le portez point avec humilité & avec douceur, puis que vous perdez quelquefois la paix & le repos de vostre esprit.

3. *Car mon joug est doux & mon fardeau est leger.* Il appelle joug la Loy Evangelique, ou les adversités, & les persecutions ou la facherie que l'on ressent parmy le combat de la chair contre l'esprit. Il l'appelle *sien* parce que quelque pesant qu'il soit, il le porte toûjours avec nous, nous assistant de ses graces. *Vnissez-vous donc à Dieu ; souffrez* & ne vous plaignez point qu'il est pesant, puis que Dieu en porte la meilleure partie.

Ce qui suit doit estre plus haut avant la Mission des Apostres aprés la Meditation 306.

CCCXII. MEDITATION.

Vendredi.

Mort de S. Iean Baptiste.

1. *Herode le jour de sa naissance fit festin aux grands de sa Cour & la fille d'Herodiade y estant entrée & ayant dancé devant le Roi, &c. Il lui ajouta avec serment, ouy je vous donnerai tout ce que vous me demanderez quand ce seroit la moitié de mon Royaume.* En S. Marc c. 6. v. 21. Considerez quelle estime fait ce Roy insensé d'une danse, à quoy il promet la moitié de son Royaume : mais vous avez esté bien plus fou de renoncer au Royaume du Ciel pour un petit plaisir, &c.

2. *Mais elle ayant esté advertie de sa mere : je demande, dit-elle, que vous me donniez presentement dans un bassin la teste de Iean-Baptiste.* Elle demande conseil à l'ennemy de Jean, quelle merveille si on luy dit qu'elle demande sa mort. Vous faites pis, si dans les occasions où il faut agir, vous demandés conseil au monde, à la chair, à vos passions. Combien de fois vous ont elles suggeré la teste, non pas de Jean, mais de Jesus-Christ : parce que toutes les fois que vous offensez Dieu, vous tüés Dieu autant que vous le pouvés. Consultés la raison & non pas vos desirs dereglés.

3. *Le Roi en fut fâché*, parce qu'il estimoit Jean, & qu'il reconnoissoit sa folie. Ne precipitez rien de vos resolutions ; faites tout meurement, & vous ne serez point marry apres l'avoir fait. *Neanmoins à cause du serment qu'il luy avoit fait, & de ceux qui estoient à table avec luy il ne la voulut pas affliger.* Il craint de

violer un ferment temeraire & impie, & il ne craint point de faire mourir un innocent. Il ne veut point affliger une danſeuſe, & il ne craint pas d'offenſer Dieu. N'en faites-vous pas de méme avec voſtre appetit ? *il luy coupa la teſte*, à celuy qu'il connoiſſoit eſtre innocent. A combien de pechez méne une paſſion indomptée & vous en avez tant que vous ne domtez pas.

CCCXIII. MEDITATION.

SAMEDI.

Miracles des cinq Pains.

1. *SEs Diſciples l'allerent trouver & luy dirent : ce lieu-cy eſt deſert & l'heure eſt déja paſſée ; renvoyez le peuple afin qu'ils s'en aillent dans les villages acheter dequoy manger.* En S. Matth. c. 14. v. 15.

Que ce peuple eſt fervent & conſtant à écouter JESUS-CHRIST ! & que vous eſtes pareſſeux & peu ſoigneux à écouter ſes inſpirations : ce ſoin empreſſé des Diſciples marque leur défiance. Ils prient qu'il renvoye le peuple afin qu'ils achetent dequoy manger ; ils diſent que pour deux cens deniers de pain ne leur ſuffiroit pas. Pour vous au contraire mettez en Dieu toute voſtre confiance, principalement dans les affaires où les ſecours humains ne peuvent rien & dites de tout voſtre cœur, *c'eſt entre vos mains que le pauvre s'eſt abandonné.* Pſ. 9.

2. *Et ayant commandé au peuple de s'aſſeoir ſur l'herbe* Il veut que ceux qu'il nourrit de ſa grace repoſent dans l'humble connoiſſance d'eux mémes. *Il prit les pains & les diſtribua à ceux qui eſtoient aſſis, leur en donna autant qu'ils en vouloient.* En S. Jean c. 6. Les Pains ſe

se multiplient dans les mains du Seigneur. Quelque peu que vous luy donniez avec sincerité, vous le recevrez avec fruit. Si vous ne recevez rien ce n'est point sa faute mais la vostre qui ne luy mettez rien entre les mains. Privez vous d'un petit plaisir pour son amour, & il vous en rendra d'incomparables.

3. *IESVS sçachant qu'ils devoient venir le prendre, & l'enlever pour le faire Roy s'enfuit sur la montagne.* Jean 6. v. 15. Ce peuple ayant receu ce bien-fait par un grand miracle cria que Jesus estoit *un grand Prophete* & le voulut faire Roy, il vous enseigne la reconnoissance. Que vous estes ingrat qui abusez des graces que Dieu vous a faites, pour l'offenser : Jesus vous fait voir comme il faut fuir l'honneur. Il court à la croix *qu'il a souhaitée avec passion, & il s'est immolé parce qu'il l'a voulu.* Il fuit les honneurs. Mais vous faites tout le contraire.



CCCXIV. MEDITATION.

XVI. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

IESVS marche sur les eaux.

1. *LA barque estoit fort battüe des flots au milieu de la mer, mais à la quatrième veille de la nuit IESVS vint à eux marchant sur la mer.* S. Matth. c. 14. v. 24

Ils avoient esté bâtus des flots toute la nuit *car le vent leur étoit contraire.* Jesus s'en apperçût de dessus la montagne & neanmoins il tarda de les secourir. Pour nous enseigner, dit

S. Chryſoſt. A ne pas chercher incontinent la fin du travail que Dieu nous prepare, mais d'atendre le temps qu'il a marqué, & cependant reſiſter vigoureuſement à la tempeſte. Jesus vous fait la méme leçon dans toutes les tempeſtes d'afflictions & de paſſions qui vous travaillent. Que faites vous parmy les vents contraires à voſtre ſalut? comment combattez-vous? ne quittez-vous point la rame? ne vous laiſſez-vous point aller au gré de vos affections?

2. *Les diſciples le voyant marcher ainſi ſur la mer, furent troublez, & ils diſoient; c'eſt un phantome.* Ils prennent la vraye preſence de Jeſus pour une illuſion parce qu'il marche ſur la mer. Combien de fois prenez-vous l'inſpiration de Dieu pour un phantôme; parce qu'elle ſe porte ſur la mer de vos affections; & qu'elle vous dit qu'il fut marcher ſur la mer de ce monde par un genereux mépris. Et parce que vous la prenez pour une illuſion, vous vous laiſſez enveloper des flots du monde. Voyez en combien de choſes vous devez corriger voſtre imagination: car c'eſt elle ſeule qui vous rend les choſes difficiles, & non pas les choſes en elles-meſmes.

3. *A méme temps IESVS leur parla & leur dit: r'aſſurez vous, c'eſt moy ne craignez point.* Jeſus les avoit mis dans ce peril: car comme dit S. Marc. *Il contraignit ſes diſciples de monter dans la barque* lors qu'ils eſtoient en ſeureté ſur la terre. *R'aſſurez* vous dans tous les perils où l'obeïſſance vous engage: c'eſt Dieu qui vous y met par le ſuperieur qu'il gouverne. *Ne craignez pas*, il ne vous abandonnera point. Faites ce que vous pouvez.

CCCXV. MEDITATION.

LUNDI.

Pierre marche sur les eaux.

1. PIerre *luy dit : Seigneur si c'est vous commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux.* Matth. 14. v. 28.

Ce fut un effet d'amour qui ne souffroit aucun retardement d'aller à Jesus. Il demanda qu'on luy commandast, se persuadant que l'obeïssance suppléeroit à ce qui manquoit à son pouvoir. Se confiant qu'il seroit asseuré par le commandement du Seigneur, méme *sur les eaux* & au milieu des perils. *Iesus luy dit : venez : & Pierre descendant de la barque marchoit sur l'eau pour aller trouver Iesus.* Voyez combien il estoit fervent & intrepide à obeïr au Seigneur. Si vous aviez une semblable confiance que ne feriez vous pas par obeïssance ?

2. *Mais voyant un grand vent il eut peur.* Il tombe d'une grande confiance dans la defiance. C'est ainsi que nous changeons tout à coup, si nous ne nous roidissons dans la resolution que nous avons prise. *Et commençant de-jà à enfoncer.* Ce ne fut point le vent qui fit ce changement, mais la crainte que luy causoit la défiance. Vous ne ferez jamais rien de grand, si vous ne vous élevez par une grande confiance : car ne pouvant rien de vous-meme il faut vous joindre par la confiance à celuy qui peut tout. *Il s'écria : Seigneur sauvez moy.* Tout au commencement de son affliction. Lors que vous estes tentez ne tardez point de recourir à Dieu.

3. *Et aussi-tost* : Jesus aussi ne tarde point à

le secourir *étendant la main* avant que Pierre étendist la sienne *le prit*; voyez la bonté & la puissance de Jesus; & mettez y vostre confiance. *Et luy dit : homme de peu de foi, pourquoy avez vous douté?* Il luy fait doucement connoistre que son peril ne vient pas du vent, mais de son peu de foy. O combien de fois meritez-vous d'estre repris de vostre peu de foy, lors que vous refusez quelque employ pour quelques facheries que vous craignez : lors que la crainte vous saisit quand il faut vous resoudre à quelque chose de grand, dites vous à vous-mesme; homme de peu de foy, ne doutez pas.

Le discours du pain Celeste, En saint Jean chapitre 6. vers. 22. *devroit estre ici. Voyez ce qui a esté dit de la Sainte Eucharistie, depuis la Meditation* 213. *iusques à la* 220. *inclusivement.*

CCCXVI. MEDITATION.

MARDI.

Les disciples sont accusez de ne point laver les mains.

1. POurquoy *vos disciples violent-ils la tradition des Anciens.* En S. Math. chapitre 15. vers. 2.

Les Pharisiens qui ne se mettoient en peine que de la netteté exterieure sans avoir soin de celle qui est interieure, blasment les disciples de ce qu'ils ne lavoiẽt point leurs mains avant de prendre leur repas. Et quelle faute y a-t'il là ? mais s'en est une bien grande que vostre interieur soit plein d'iniquité. Ne soyez point Pharisien prenant grand soin de l'exterieur & ne vous souciant point de l'interieur; Dieu ne iuge point de ce

qui paroist aux yeux des hommes, mais de ce qui est caché au fond de l'ame. Il faut que vostre plus grand soin, soit d'éviter les fautes qui sont au dedans de vous.

2. *Il leur répondit : pourquoi vous-mémes violez vous le commandement de Dieu pour suivre vostre tradition :* qui estoit qu'on pouvoit refuser la nourriture à son Pere & à sa Mere pour offrir à Dieu un sacrifice. Il reprend donc ceux qui sous couleur de devotion violent le commundement, que vous dira-t'il donc si vous violez la regle pour plaire à un homme ? & par une lâche soûmission à sa volonté, vous ne pouvez vous excuser, parce que vous ne pouvez trouver rien qui puisse estre preferé à Dieu.

3. *Hipocrites que vous estes, Isaie a bien prophetizé de vous quand il a dit : ce peuple m'honnore des levres, mais son cœur est bien éloigné de moy.*

Il montre qu'ils sont plus criminels que n'estoient ses disciples : parce qu'encore qu'ils eussent quelque scrupule de ne pas garder la Loy, ils ne servoient pas Dieu de bon cœur. Cette reprimende ne s'addresse-t'elle pas aussi à vous, ne servez-vous pas pour plaire aux hommes plustost que pour plaire à Dieu, vous prenez les ombres des vertus avec soin, cependant vous ne quittez pas les affections dereglées qui soüillent l'ame.

CCCXVII. MEDITATION.

MECREDI.

La Cananéene.

1. V*Ne femme Cananéene. Ayant appris que* JESUS *approchoit estoit sortie de ce pais là.* S. Mat. 15. v. 22.

Elle se sert de l'occasion, & elle vous enseigne à aller au devant de la grace, de peur qu'elle ne passe. *S'écria en lui disant : Seigneur fils de David, ayez pitié de moi ;* Estant remplie de foy & d'esperance, elle luy declare la maladie de sa fille, *ma fille est tourmentée par le demon.* Elle ne demande rien, elle se contente de le luy avoir dit. Elle croit qu'estant misericordieux, il le veut ; au reste elle laisse tout à sa volonté. Que cette femme payenne vous confond par de si illustres vertus !

2. *Mais Il ne luy répondit pas un seul mot jusqu'à ce*, dit Euthyme *que toute la foy, la modestie & la prudence de cette femme fust connue.*

Si Dieu ne vous accorde pas si-tost ce que vous demandez, pensez qu'il veut vous voir faire plusieurs actes de vertu le demandant souvent. C'est pourquoy ne vous refroidissez point, mais poursuivez *Les Disciples* ayant pitié d'elle, *Le prioient en luy disant, accordez-luy ce qu'elle demande.* Pourquoy ? est-ce afin qu'elle soit soulagée ? ou afin que Dieu soit glorifié par ce miracle ? rien de tout cela. Mais *parce qu'elle crie apres nous.* Estant encore imparfaits, ils alleguent l'importunité de cette femme. N'est-ce pas là vostre imperfection ? Vous commandez d'estre délivré du

mal plustost pour vostre satisfaction que pour celle de Dieu.

3. *Il leur répondit : je n'ay esté envoyé qu'aux brebis perduës de la maison d'Israel.*

Il semble qu'elle n'obtienne rien ny par ses cris, ny par la priere des Disciples. Méme cette response qui estoit dure & qui neanmoins estoit donnée par le tres-doux Seigneur, pouvoit passer pour un refus tout ouvert, son esperance neanmoins est constante & son desir s'enflamme davantage; & c'est cela mesme qui plaist à Jesus. C'est pourquoy apres un refus, ne perdez pas courage, retournez à la priere. C'est la perseverance qui obtient tout. Vous estes venu Seigneur aux brebis perduës. Quelle consolation pour moy *qui ayt esté errant comme une brebis perdue.* Psal. 118.

CCCXVIII. MEDITATION.

Jeudi.

La fille de la Cananéene guerie.

1. Mais *elle* avec une tres-grande constance s'approcha de luy avec autant de confiance que de desir & *l'adora* avec une profonde humilité *en luy disant* avec modestie & avec respect, *Seigneur* à qui tout obeyt *assistez-moy* qui suis affligée à cause de la maladie de ma fille, car vous le pouvez. Que de vertus accompagnent cette priere? *il lui respondit : il n'est pas iuste de prendre le pain des enfans*; Il entend la grace des miracles qui estoit promise aux Juifs comme enfans *pour le donner aux chiens* : c'est à dire aux Idolatres. Voilà une responce un peu rude contre la coustume de Jesus. Que faites vous quand

on vous pique de paroles? quand on vous refuse? que fait cette femme?

2. *Elle luy repliqua*, sans montrer qu'elle se sentist offensée; mais vous ne le sçauriez dissimuler. Et sans murmure, auquel vous vous fussiez laissé aller. *Il est vrai Seigneur*, elle souffrit uvec prudence & humilité d'estre mesprisée, & elle respond à Jesus; que *les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maistres*. Quelle constance, quelle patience, quelle prudence, quelle humilité, & quelle foy.

3. *Alors* Iesus estant vaincu par sa constance & par son humilité, *lui dit*, faisant paroistre de l'estonnement pour instruire ceux qui estoient presens, afin qu'en relevant une, il en confirmast plusieurs; *ô femme*, puis que vous avez changé d'affection, c'est pour cela que je change de parole, *vous vous estes estimée chienne & moi maintenant je vous reconnois femme*, dit Saint Augustin, *vostre foi est grande!* Les autres vertus ne sont pas méprisables, mais on loüe la foy qui les a commandées. *Qu'il vous soit fait comme vous le desirez.* Comme s'il disoit; usez de ma puissance comme il vous plaist. C'est une grande marque de la bonté divine où il faut mettre toute vostre esperance & tout vostre appuy.

CCCXIX. MEDITATION.

Vendredi.

Sourd & muet gueri.

1. P*Renant àpart.* En Saint Marc chapitre 7. verſ. 33.

Ce ſourd & muet qu'on luy avoit amené. Le remede propre à guerir la ſurdité ſpirituelle & le manque de paroles, eſt de ſe retirer de la foule & du bruit du monde, des affections dereglées, des converſations vaines & legeres. Et ſe retirer au dedans de ſoy-méme par une humble conſideration de ſa baſſeſſe. L'ame écoute & entend bien mieux la voye de Dieu dans cette ſolitude. *Lui mit ſes doigts dans les oreilles* pour les fermer à la vanité, & c'eſt le deuxieſme remede, de fortifier les ſens avec le doigt de Dieu, où avec la grace du Saint Eſprit, afin qu'ils ne ſoient pas ouverts au monde. *Et il toucha ſa langue.* Avec ſon doigt moüillé de ſalive, qui nous ſignifie la grace qui devoit deſormais gouverner ſa langue. *Et levant les yeux au Ciel.* Le troiſieſme remede eſt de commencer à conſiderer les choſes celeſtes. *Il jetta un ſoupir.* Le quatrieſme remede eſt d'y aſpirer. Examinez-vous & voyez ſi vous retirez vos affections du ſiecle, ſi vous gardez vos ſens, ſi vous gouvernez voſtre langue, ſi vous conſiderez les choſes celeſtes, ſi vous y aſpirez. Voyez ce qu'il y faut amender.

2. *Et lui dit Ephpheta c'eſt à dire ouvrez-vous* combien de fois vous dit-il: *ouvrez ma ſœur*, aux cant. 5. *& au méme inſtant la langue fut déliée.* Mais vous avez une langue diſſoluë, vous ne parlez que de vanité & voſtre langue eſt une lan-

gue d'iniquité. Sera t'il tousiours ainsi ? n'est-ce pas encore assez.

3. *Il leur deffendit de le dire à personne.* Estant éloigné de la vanterie à qui vous servez peut-estre plus qu'à Dieu. *Mais plus il leur defendoit, plus ils le publioient.* C'est une loüange à un bien-faicteur de ne vouloir pas estre publié ; mais c'est une ingratitude d'estimer le bien-fait & ne le pas publier. Que d'obligations avez vous à Dieu à ce titre. *Et ils disoient il a bien fait toutes choses* luy qui ne peut vouloir aucun mal. O si Dieu disoit un jour de vous *il a bien fait toutes choses*, quelle consolation pour vous, si vous le voulez obtenir, prenez-le à cœur & vous l'obtiendrez.

CCCXX. MEDITATION.

SAMEDI.

Quatre mille hommes rassasiez de sept pains.

1. *LE peuple estant en fort grand nombre, & n'aiant point de quoi manger, Iesus appella à soi ses disciples & leur dit : j'ay grande compassion de ce peuple.* En Saint Marc chapitre 8. vers. 1.

Quelle force & quel attrait du Seigneur qui attire tant de gens, & cependant vous luy resistez si souvent : *Voyez de ne le pas rebutter.* Quelle compassion pour ce peuple. 1. à cause de leur diligence à le suivre, *quelques uns d'eux estoient venus de loin.* Si l'on les envoye, *ils tomberont en defaillance sur les chemins.* 2. à cause de leur constance ; *il y a déja trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi.* 3. à cause de leur patience ; *ils n'ont rien à manger.* Et neanmoins

ils n'en murmurent point. Vous avez un ſi bon Seigneur, & pourquoy donc ne vous abandonnez vous pas à ſa providence. A peine avez-vous patience l'eſpace d'une heure. *Malheur à ceux qui ont perdu la patience.* Eccleſ. 5.

1. *Si je les renvoye en leurs maiſons ſans avoir mangé ils tomberont en defaillance ſur les chemins.*

Voyez vous quel ſoin Dieu à de vous ? pourquoy donc craindre de vivre icy ou là ſelon la volonté des ſuperieurs ? que vous peut il manquer ſi Dieu eſt avec vous ? craignez plutoſt de manquer à Dieu. Et vous manquez effectivement ſi vous ne vous abandonnez pas à ſa providence. Vous vous faites tort, lors que par un ſoin dereglé de vous-meſme, vous en banniſſez la providence divine.

3. *Et prenant ſept pains*, c'eſtoit toute la proviſion de Jeſus & des douze diſciples. *Il les donna à ſes Diſciples pour les diſtribuer.* Quelle confiance ne conceurent-ils pas en la providence de Dieu quand ils virent que ſi peu de pains eſtoient capable de raſſaſier par une vertu divine un ſi grãd monde ! *Ils mangerent & ils furent raſſaſiez.* C'eſt ainſi que la vraye confiance ne cauſe jamais de confuſion. Pourquoy donc combattez vous & vous genez vous avec l'office que l'on vous a donné ou le trop grand ſoin de voſtre corps ? dites genereuſement avec Job : *encore bien qu'il me tue, j'eſpereray en luy.*



CCCXXI. MEDITATION.

XVII. Dimanche apres la Pentecoste.

Il faut se garder du levain des Phari-siens.

1. OR *ses Disciples estant passez au de là de l'Eau : avoient oublié de prendre des pains.* En S. Mat. c. 16. v. 5.

Que leur conversation avec Dieu estoit douce qu'il leur fit oublier les choses necessaires !ô si du moins vous quittiez le soin superflu que vous avez pour vôtre corps! vous le feriez si vous conversiez plus doucement avec Dieu. *Et il leur dit ayez soin de vous garder du Levain des Pharisiens.* Il montre que nos premiers soins doivent estre pour le pain de l'Ame qui est la parole de Dieu, & qu'il faut avoir soin qu'il soit sincere & sans corruption. C'est ainsi que Jesus parle souvent des choses spirituelles pour vous donner exemple. *Mais eux pensoient : c'est parce que nous n'avons pas pris des pains.* Ils s'attachent à leur soin inutile. C'est ainsi que vous détournez les discours spirituels en discours inutiles, ou si les autres les avancent, vous vous arrestez aux vostres qui sont vains & legers.

2. *Iesus leur dit : hommes de peu de Foi, pourquoy vous entretenez vous ensemble de ce que vous n'avez pas pris des pains.*

Il condamne leur trop grand empressement d'avoir du pain. *Ne vous souvient-il point que cinq pains ont suffi pour cinq mille hommes &c. Et que sept pains ont suffi pour quatre mille hommes?*

comme s'il eust dit : laissez-moy le soin de pourvoir à vos besoins, & j'y pourverray. O que l'obeïssance vous seroit aisée si vous-vous abandonniez à cette providence ! que la pauvreté vous seroit douce, & que la patience vous seroit aimable.

3. *Comment ne comprenez-vous point que ce n'est pas du pain dont je vous parlois, lors que je vous ay dit de vous garder du Levain des Pharisiens. Alors ils comprirent qu'il ne leur avoit pas dit de se garder du Levain qu'on met dans le pain, mais de la Doctrine des Pharisiens.* Ce Levain gasté sont les principes du monde, de l'amour propre, du vieil-homme. Gardez-vous de ce Levain; car il gastera vostre ame, & vous ne gousterez pas le bon pain qui est *faire la volonté de mon Pere.*

CCCXXII. MEDITATION.

Lundi.

Aveugle gueri.

1. ON *lui presenta un Aveugle qu'on le pria de toucher : & prenant l'Aveugle par la main, il le mena hors du Village.* En S. Marc c. 8. v. 23.

Pourquoy ne le guerit-il pas sur le lieu méme? Bethsaïde estoit un Village où Jesus avoit fait plusieurs miracles, & neanmoins ils ne croyoient pas encore. C'est dequoy ils sont répris dans Saint Matth. ch. 11. De n'avoir pas correspondu à la grace. *Malheur à toy Corozain, malheur à toy Bethsaide.* Et Jesus donc le mena hors du Village luy faisant connoistre que s'il ne correspondoit pas, il ne seroit pas guery. Il en est ainsi de toutes les maladies de nostre ame.

Combien avez vous receu de graces ? mais combien peu y avez vous correſpondu ? & vous voulez eſtre guery ?

2. *Il lui mit de ſa Salive ſur les yeux.* C'étoit la Salive de la premiere grace qui le feroit commencer à voir. *Et lui ayant imposé les mains* de ſa Puiſſance. *Il lui demanda s'il voyoit quelque choſe & il lui répondit : je voi marcher des hommes qui me paroiſſent comme des arbres.* Il commence à voir ; mais les choſes humaines luy paroiſſent fort grandes, les hommes luy paroiſſent eſtre de grands Arbres. Un peu de lumiere ne ſuffit pas pour eviter les tromperies. Quand la vüe eſt confuſe, les choſes du monde paroiſſent grandes. Ne vous paroiſſent elles pas grandes auſſi ? vous avez donc bien peu de lumieres. Priez le Seigneur & dites luy *éclairez mes yeux*, &c.

3 *IESVS lui mit encore une fois les mains ſur les yeux, & il fut tellement gueri qu'il voyoit diſtinctement toutes choſes.* Pourquoy Jeſus tarde-t'il à guerir celuy-cy ? parce que cet Aveugle à cauſe de ſon peu de Foy, n'eſtoit pas aſſez diſposé : il voulut qu'il crût & lors il le guerit. Dieu attend à vous voir diſposé avant que d'operer dans vous. Si Dieu eſt avare en voſtre endroit, vous en eſtes la cauſe, parce que vous ne vous diſpoſez pas à d'avantage. Eſtudiez vous à vous bien diſpoſer à la grace, afin de voir toutes choſes diſtinctement ; que le monde & les creatures ne ſont rien, & que Dieu eſt tout.



CCCXXIII. MEDITATON.

MARDI.

Confeſſion de S. Pierre.

1. IESVS *interrogea ſes Diſciples & leur dit : que diſent les hommes du Fils de l'homme ? qui diſent-ils que je ſuis.* S. Matth. c.16. v.13. *Il demanda cela non pour en tirer de la gloire, mais pour leur enſeigner la verité* dit S. Cyrille, & Saint Pierre devoit declarer ce qui luy avoit eſté revelé. C'eſt ainſi que Jeſus demande d'étre toûjours plus parfaitement connu, non pour ſon intereſt, mais pour le noſtre. O Seigneur que je vous connoiſſe ! S. Thom. dit : *Qu'il nous inſtruit de nous informer de ce que l'on dit de nous, pour le corriger ſi c'eſt quelque mal & pour le conſerver ſi c'eſt quelque bien.* Mais n'ayez autre deſſein de *vous mettre en peine de voſtre reputation.* Eccl. 4. *Ils lui répondirent : les uns diſent que vous eſtes Iean-Baptiſte, les autres Elie* On dit du bien, ſi vous ne pouvez empécher qu'on ne die du mal, au moins n'en donnez aucune occaſion.

2. *Et vous autres qui dites-vous que je ſuis ?* Il attend quelque choſe davantage de ceux qui le connoiſſent mieux. *Pierre prenant la parole lui dit : vous eſtes le Chriſt fils du Dieu vivant.* Mais vous que dites vous qu'eſt Jeſus ? vous en devez avoir de plus hautes idées qu'une homme du monde. Dites-vous qu'il eſt Dieu, où eſt donc l'honneur que vous luy devez ? pourquoy le ſervez-vous avec tant de pareſſe ? pourquoy aimez-vous les creatures plus que luy ?

3. *IESVS lui répondit : vous eſtes bien-*

heureux Simon fils de Iean, parce que ce n'est point la chair ni le Sang qui vous ont revelé ceci, mais mon Pere qui est dans le Ciel. Voyez vous que la chair & le Sang, ou la sagesse du monde ne revelent point les choses Divines; *parce que l'homme animal ne comprend pas ce qui est de l'esprit.* Retirez donc vos oreilles, de peur qu'elles n'écoutent la sagesse du monde; afin d'écouter Dieu qui vous parle.

CCCXXIV. MEDITATION.

Mecredi.

Iesus predit sa mort.

1. *Il commença à leur declarer, qu'il falloit que le Fils de l'homme souffrit beaucoup, qu'il fût rejetté par les Senateurs, & qu'il fût mis à mort.* S. Marc c. 8. v. 31.

Pourquoy predit-il sa mort aprés qu'on la reconnu Fils de Dieu? 1. Parce qu'il ne suffit pas de croire que Jesus soit fils de Dieu: mais il faut encore croire qu'il a souffert pour nous. 2. Afin que l'heure en estant venüe, elle ne leur fust pas un sujet de scandale, mais que sçachant qu'il estoit Dieu, ils connussent que c'étoit par son choix qu'il estoit mis à mort, & non par foiblesse. Imprimez bien avant dans vostre cœur ce mistere d'amour. 3. Afin de nous enseigner qu'il faut empécher nos loüanges, avançant quelque chose qui nous rende vils.

2. *Et Pierre l'ayant tiré à part commença à le reprendre en luy disant: ah Seigneur, à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera point.* Est-ce un excez de hardiesse & de temerité à Pierre, ou un excez d'amour? Jesus-Christ dit; *Il faut,*

Pierre

Pierre répond : *Cela ne vous arrivera point.* Parce qu'il ne considere pas ce que Dieu a resolu, qui est celuy qui parle, c'est celuy qu'il vient de reconnoistre pour Fils de Dieu. Mais il s'échape de dire ce que l'inclination naturelle luy suggere. Il faut penser avec attention à ce que vous dites ; si vous l'eussiez fait, vous ne vous repentiriez pas de tant de paroles.

3. *Mais luy se retournant dit à Pierre : retirez-vous de moy Satan, vous m'estes un sujet de scandale.* Qu'il est dur à Jesus d'estre empesché de mourir comme il le souhaite pour vostre salut ! qu'il faut que la douceur soit accompagnée de la rigueur ! voyez qu'il ne fait aucune distinction des personnes, il réprend celuy qui parle mal, quoy qu'il l'eut loüé lors qu'il parloit sagement. Il vous donne exemple de ne pas écouter méme vos plus grands amis lors qu'ils tâchent de vous tirer du droit chemin.

CCCXXV. MEDITATION.

Jeudi.

Il faut porter sa Croix aprés Iesus-Christ.

1. Si *quelqu'un veut venir aprez moi.* Saint Matth. c. 16. v. 23.

Il vous est libre de le vouloir : personne n'y est obligé, nul n'en est exclu. Il y faut une bonne & sincere volonté, & non pas une imparfaite. Celuy qui l'aura, doit premierement *renoncer à soy-méme.* Ne quittant pas seulement les choses exterieures, mais de plus, son jugement, sa volonté, ses affections, ses desirs déreglés faisant mourir tout ce qui est du vieilhomme & de l'amour propre. C'est le premier

principe & le commencement de la perfection Chrestienne. Bon Dieu ; que vous avez peu appris ; & qu'il vous reste beaucoup à apprendre ; & enfin quand sera-ce ? certes si vostre volonté demeure toûjours imparfaite, ce ne sera jamais.

2. *Qu'il se charge de sa Croix.* C'est la seconde regle dans c'est abbregé de perfection. Par la Croix, entendez toutes sortes d'afflictions de corps & d'esprit. *Portez-la* selon toutes ses étenduës, selon toute la capacité de son objet, la longueur du temps, la grandeur de courage, & la profondeur de l'humilité : c'est à dire souffrez toute chose, toûjours constamment, humblement. Si vous eussiez esté present à Jesus crucifié, & qu'il vous eust demandé cela, l'eussiez-vous refusé à celuy qui mouroit pour vous ? ne le luy refusez donc pas maintenant parce qu'il le demande toûjours, que vous le luy devez, & qu'il le merite toûjours.

3. *Et qu'il me suive.* C'est icy le comble de la perfection, qui s'exprime en trois mots. ***Abstenez vous, souffrez, agissez.*** Mais on ne l'obtient qu'aprés y avoir travaillé plusieurs années. Suivez celuy qui marche devant vous & qui vous donne courage. Pensez à l'obligation d'un serviteur envers son Maistre, d'un Soldat envers son Capitaine, d'vn Fils envers son Pere. Suivez-le, mais long-temps, jusqu'à la mort. Par quel chemin ? on ne le marque point : donc par le chemin doux & agreable, & par le chemin fâcheux & difficile, il faut que vous soyez égalem ent prest à tous deux. Qu'avez-vous fait jusqu'à cette heure ? que ferez vous.

CCCXXVI. MEDITATION.

VENDREDI.

La Transfiguration.

1. *IL prit en particulier Pierre, Iacques & Iean son frere.* S. Matth. c. 17. v. 1.

Trois de douze pour gouter sa gloire par avance parce qu'il en admet peu à la gloire. *Il les fit monter avec lui sur une haute montagne.* Parce qu'il est impossible de connoistre les choses Divines, & goûter la consolation interieure, si l'on ne s'éleve par dessus tout ce que le monde a de grand. *Il les tire en particulier.* Loin du bruit, & il nous enseigne que la solitude interieure & exterieure servent à la consolation d'une ame. Ne recevez-vous point ces consolations & ces soulagemens ? voyez si vous montez sur la montagne, & si vous vous retirez vrayment au dedans de vous-méme.

2. *Et pendant qu'il faisoit sa priere, son visage parut tout autre.* Saint Luc c. 9. v. 28. La fervente Oraison & principalement la mentale change tout l'homme. Ne paroissez-vous jamais éclatant ? certes vous ne me ditez pas avec fruit. Vostre ferveur & vos bonnes resolutions finissent avec l'heure. Vous vous contentez de la speculation plûtost que de rapporter tout à la pratique, mais quelle utilité en tirez-vous ? peut-estre que vous en remportez du dommage parce que vous n'operez point selon vos connoissances. *Son visage devint brillant comme le Soleil & ses vestemens blancs comme la Neige.* S. Matth. c.17. Les Neiges se fondent aisément à l'ardeur du Soleil. Ne mettez point vostre confiance dans les consolations interieures, elles

s'écoulent bien-tôt : mais tenez bon dans la crainte, dans la fermeté de la vertu qui s'appuye ſur la raiſon.

3. *A même-temps ils virent paroiſtre Moiſe & Elie.* Hommes fort zelez. Leurs ſemblables goûtent les choſes Celeſtes en ce monde. *Ils lui parloient de l'excez d'amour, qui ſe devoit achever à Ieruſalem.* Saint Luc c. 9. On parle des ſouffrances au milieu de la joye : ou parce que les ſouffrances du Fils de Dieu nous ont meritez la gloire : ou pour nous enſeigner qu'il falloit retenir un viſage & encore plus un eſprit gay parmy les ſouffrances ; & s'en réjoüir parce que *la recompenſe qui leur eſt preparée au Ciel eſt grande.*

CCCXXVII. MEDITATION

SAMEDI.

Souhait de Saint Pierre au temps de la Transfiguration.

1. *Pierre dit à Ieſus nous ſommes bien icy.* S. Matth. c. 17. v. 4.

C'eſt l'Image d'une ame qui ſe fonde ſur les gouſts ſpirituels : elle penſe que tout va bien quand elle en joüit : *Mais au temps de la tribulation elle ſe retire.* Et fuit avec Pierre abandonnant ſon Maiſtre. Ce ſont là vos deſirs, vous voulez la vertu, mais vous la voulez douce & aiſée ſans fâcherie & ſans difficulté. Voyez combien ce deſir eſt peu raiſonnable. Si vous connoiſſez bien la nature de la vertu, elle eſt toûjours dans ce qui eſt penible.

2. *Faiſons-y, s'il vous plaiſt, trois tentes ; une pour vous, une pour Moyſe & une pour Elie.* Où, Pierre ? au milieu des delices ſpirituelles

qui s'écoulent comme la Neige à la chaleur du Soleil ? *Que nous soyons bien icy*. Pour peu de temps : mais est-il à propos d'y dresser des tentes & d'y arrester. *Il ne sçavoit pas ce qu'il disoit.* Si Pierre est répris pour s'estre voulu arrester aux gouts du Ciel ; que fera-t'on de vous qui vous arrestez dans le goust des commoditez du corps.

3. *Il parloit encore lors qu'il parut une Nuée qui les couvrit.* S. Luc c. 9. v. 34. Pendant que Pierre parle de dresser des tentes, voilà qu'en un moment on luy oste tout le sujet de sa joye. Apprenez d'icy que la devotion sensible & la consolation est bien peu solide puis qu'elle vous quitte en un moment, & si vous y appuyez vôtre vertu, vous tombez. Si c'est une chose si bonne de joüir de ces delices spirituelles, pourquoy donc vostre esprit se laisse-t'il aller à la tristesse, au dégout, à la tiedeur, lors qu'il vous arrive quelque affliction, & il ne se peut faire qu'il n'en arrive souvent. Il faut donc dresser des tentes ailleurs, &c.



CCCXXVIII. MEDITATION.

XVIII. DIMANCHE APRES LA PENT.

Vne voix sortie de la Nüée estonne les Disciples.

1. *IL sortit une voix de la Nüée : c'est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ay mis toute mon affection.* S. Matth. 17. v. 5. Le Pere témoigne que Jesus Christ est son Fils sur la méme montagne, selon l'opinion de plusieurs, où il fut tenté. Lors qu'on parloit de sa passion : afin

que vous appreniez que ceux qui se rendent victorieux des tentations deviennent Fils de Dieu. Il aime ceux qui l'aiment, mais il n'est point d'amour égal à celuy qui nous fait donner la vie pour luy.

2. *Escoutez le.* Il est estably maistre de l'Univers. Le Verbe du Pere parle dans nos cœurs. Sa parole est dure, mais ce n'est qu'à ceux qui n'aiment que les biens du corps. Pierre ne l'a pas voulu ouyr lors qu'il a dit : *à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera pas.* Maintenant on luy commande d'entendre le mesme que Jesus dit à Moyse & à Elie parlant de sa mort. Apprenez que vous devez escouter Jesus lors qu'il vous parle interieurement de mortification, de mépris, de pauvreté, de confusion de Croix, &c.

3. *Les Disciples l'ayant ouy tomberent le visage contre terre.* Par respect, se soûmettans à la voix avec humilité ; pour vous apprendre à vous assujettir humblement à toutes les voix de Dieu. *Et ils furent saisis de crainte*, Parce que cette voix confirmoit ce que Jesus disoit à Moyse & à Elie touchant sa passion ; ce qui les saisit de crainte, parce qu'ils estoient hommes. Voilà l'image du monde & de vous-méme qui avez le nom mesme de la Croix en horreur, qui vous laissez abbattre par la moindre affliction. *Et neanmoins il nous faut passer par beaucoup de peines.*



CCCXXIX. MEDITATION.

LUNDI.

Iesus les console & ils descendent de la montagne,

1. *IEsus s'approchant les toucha & leur dit levez vous & ne craignez point.* En Saint Matt. c. 7. v. 7.

Au mesme temps qu'ils craignent pour le discours de la passion qui vient de leur estre confirmé, Jesus les console. C'est le propre de l'homme, de craindre ce qui est facheux & contraire à la nature, mais au méme moment que Jesus approche par sa grace, il n'y a plus rien à craindre. *Levez vous* avec courage & avec resolution *Encore bien que des Armées rangées viennent m'attaquer j'espereray en luy. Estant soustenu de mon Dieu, ie forceray la muraille.* Ps. 17.

2. *Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Iesus seul.*

La voix, la Nuée, Moyse, Elie, le Brillant du visage, la blancheur des habits estoient évanoüis. Jesus demeura seul, & ils le virent seul. Pour vous apprendre à regarder Jesus seul dans la prosperité & dans l'adversité. Dans toutes les choses qui se presentent encore qu'elles soient spirituelles, regardez Jesus seul, & non pas vos commoditez. O Jesus quand seray-je si heureux que de vous chercher seul, de vous trouver seul & de vous voir seul?

3. *Lors qu'ils descendoient de la montagne, Iesus leur fit ce commandement; ne parlez à personne de cette vision.*

Il ne voulust pas qu'ils se glorifiassent de la grace qu'ils avoient receuë. Le silence est tres-

propre à conserver les graces que l'on reçoit de Dieu. C'est une chose infame de vous glorifier d'une chose qui ne vous appartient point. *C'est par la grace de Dieu que je suis, ce que je suis.* 1. Cor. 15. Estudiez-vous plutost avec humilité, à faire *que la grace ne soit point sans effet dans vous.*

CCCXXX. MEDITATION.

MARDI.

Lunatique mené à Iesus.

1. *SEigneur: ayez pitié de mon fils qui est lunatique.* S. Mat. 17. v. 14.

Voyez en la personne de ce lunatique, la condition d'un homme qui se laisse aller au gré de ses passions. Car *il tombe souvent dans le feu* de l'amour propre, de la colere & de la convoitise. *Tantost dans l'eau* de ses desirs dereglez. Il adjouste qu'il avoit esté *Sourd & Muet*; aux choses Divines. *Il se jette contre terre.* Afin qu'il y demeure attaché, & qu'il ne s'éleve au choses celeste. *Il écume & grince les dents* par des paroles conformes à ses passions. *Et il devient sec* sans aucun suc de devotion. Vous devez d'autant plus vous estudier à oster la cause de ce mal que vous en connoissez plus la grandeur.

2. *Iesus leur répondit* avec reproche, *ô race incredule.* Qui apres tant de miracles ne croit point encore que Jesus soit Dieu *& depravée*; parce que lors qu'elle dit, *l'ayant presenté à vos Disciples il ne l'ont pû guerir*, il donne ouvertement à connoistre que cela estoit arrivé par leur faute, *jusques à quand vous souffriray-je*, vous qui vous opposez tousiours à moy, Voyez si Jesus ne peut pas vous faire ce mesme reproche avec

avec iustice, puis qu'aprés en avoir receu tant de bien-faits vous luy estes encore contraire, *Apportez-le moy*; il addoucit la rigueur de sa reprimande, afin que vous ne laissiez pas aller sans consolation celuy que vous avez repris.

3. *Ils le luy amenerent.* Le pecheur ne peut aller à Dieu par ses propres forces, il faut que la grace le porte. *Il n'eust pas plutost veu Iesus que l'esprit commença à l'agiter par de violentes convulsions & il tomba par terre où il se rouloit.* Parce que la violence des passions tourmente d'avantage un homme qui s'approche de IESUS-CHRIST lors qu'il ne luy est pas encore uny. *Il demanda au Pere de l'enfant : combien y a-t'il que cela luy est arrivé?* afin que se souvenant de la longueur de sa maladie, il ne étonnast point de le voir ainsi tourmenté. Parce que vos passions se fortifient par vos lâchetez à y obeir.

CCCXXXI. MEDITATION

MECREDI.

Ce Lunatique est guery.

1. IEsus respondit au Pere de cet enfant qui le prioit, *si vous pouvez croire, tout est possible à celuy qui croit.* Marc 9.v. 22.

C'est un grand éloge de la foy. Mais un grand blasme pour vous, qui faites profession de croire, & neanmoins vous dites, que beaucoup de choses vous sont impossibles. Vous diriez plus vray disant que vous ne voulez pas. *Aussi-tost le Pere de l'enfant, s'écriant luy dit avec larmes, Seigneur je croi; aid z moi dans mon incredulité.* Sa foy estoit encore imparfaite. Il demande une foy parfaite. Ainsi celuy qui avoit commencé; s'est

efforcé d'arriver à la perfection. Vous faites tout le contraire, vous commencez beaucoup de choses & vous en achevez peu, vous contentant d'avoir commencé. A qui Dieu, donnera-t-il la couronne ? à celuy qui aura commencé ? ou à celuy qui aura achevé ?

2. *Iesus parla avec menace à l'esprit impur, & luy dit esprit sourd & muet sors de cet enfant, je te le commande, & n'y r'entre plus.* C'est la volonté de Dieu, alors qu'il chasse le peché de vostre ame ; il souhaite qu'il n'y r'entre jamais Il n'est plus r'entré dans cet enfant. Mais vous invitez le diable qui est chassé de vostre ame ; sçachant bien qu'il vous tourmentera encore & qu'il vous iettera encore dans l'eau & dans le feu. *Et l'ayant agité par de violentes convulsions, il sortit & l'enfant devint comme mort.* Pour chasser toutes vos passions, il faut absolument que vous souffriez de grandes convulsions, & que par une constante mortification vous deveniez comme mort, ne sentant plus les attraits des objets agreables aux sens, ny le mépris, &c.

3. *Les Disciples luy dirent en particulier, d'où vient que n'avons pû nous autres chasser ce demon? Iesus leur respondit à cause de vostre incredulité.* Vous-vous plaignez de ce que vous ne pouvez vous deffaire d'une telle tentation. Voulez-vous en apprendre la cause ? c'est vostre incredulité, vous ne croyez pas *pouvoir toutes choses avec l'assistance de celuy qui vous fortifie,* vous ne croyez pas devoir paroistre au jugement de Dieu & y étre rigoureusement chastié pour toutes les échapées de vos passions.

CCCXXXII. MEDITATION

Jeudi.

Iesus paye le tribut.

I. *CEux qui recevoient le tribut des deux dragmes vinrent dire à Pierre ; vostre maistre ne paye-t'il pas le tribut ? il leur répondit oui.* Luc 9. v. 23.

Ces gens demandent à Jesus ce qu'il ne leur doit pas. Ne iugez vous pas que cela est indigne? vous faites encore pis. Est-il obligé de vous donner la grace qui efface vos pechez? si c'est une chose duë, ce n'est point une grace : Cependant lors que vous offensez Dieu dans la confiance que vous avez qu'il vous pardonnera vostre faute, vous voulez qu'il vous donne le prix qui est necessaire pour vous délivrer de vostre peché. Et à peine faites-vous une faute que vous ne vouliez cela tacitement. Car si vous pensiez que la faute ne vous fust point pardonnée, vous ne la commettriez pas. N'est-ce pas une assez grande impieté que celle-la?

2. *Iesus le prevint & lui dit : Simon quel est vostre sentiment ? de qui est-ce que les Rois de la terre reçoivent les tributs & les impests ? est-ce de leurs propres enfans ou des estrangers ? des étrangers, respondit Pierre. Iesus lui dit : les enfans en sont donc exempts.* Et toute la famille des Rois de ce monde, i'en suis donc exempt moy qui suis le fils de Dieu, & toute ma famille avec moy. Il fait voir qu'il est exempt, mais il ne s'en exempte point. Nous serions bien miserables si Jesus n'eust fait que ce qu'il estoit obligé, si du moins vous faisiez ce à quoy vous estes obligé ; mais n'estes vous pas obligé de faire tout le

bien que vous pouvez, si ce n'est par iustice, au moins par devotion, par gratitude, &c.

3. *Mais afin que nous ne les scandalisions point, allez vous en en la mer, & iettez vostre ligne; & le premier poisson qui s'y prendra, tirez-le & lui ouvrez la bouche, vous y trouverez une piece d'argent de quatre drachmes que vous prendrez, & que vous leur donnerez pour moi & pour vous.* Il ne veut point les scandaliser: quoy qu'il puisse dire ce que vous dites quelquefois: Je ne luy en ay donné aucun sujet, c'est par sa faute qu'il est scandalisé. N'offensez personne quand vous le pouvez éviter.

CCCXXXIII. MEDITATION

VENDREDI.

Louange de l'humilité.

1. *LEs disciples s'approchans de Iesus, lui dirent: qui est le plus grand dans le Roiaume du Ciel?* En S. Mat. c. 18. v. 1.

Les faveurs particulieres que Pierre recevoit de Jesus, exciterent l'ambition & l'envie des autres. Ces pauvres pescheurs parlent de regner. Personne n'est si vil qu'il ne vüeille estre plus grand. Ce mal qui vient d'Adam est passé à tous les hommes. N'en estes vous point touché? si vous n'estes pas plus grand qu'un autre, vous le voulez paroistre. Mais qui estes-vous? d'où vient cette haute idée que vous avez de vous-mesme? quels sont vos merites? vos demerites ne sont-ils pas plus grands? que pretendez-vous? à quel titre vous est il dû? Qui est-ce que vous voulez voir au dessous de vous? sera ce par sa faute ou pour la vostre?

2. *Iesus ayant appellé un petit enfant, le mit au*

milieu d'eux, & leur dit : Ie vous dis en verité que si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.

L'humilité n'est pas une vertu qui nous soit libre, elle nous est necessaire pour acquerir le Ciel. La maniere dont Jesus en parle, ne nous permet pas d'en douter. Car où elle n'est pas, il faut necessairement qu'il y ait quelque affection dereglée. Et croyez-vous que le Ciel qui ne souffre riende soüillé, puisse luy estre ouvert? que la necessitédonc vous persuade d'estre humble, puis que l'honnesteté de cette vertu & l'exemple de Jesus ne sont pas assez efficaces pour la persuader.

3. *C'est pourquoi quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume du Ciel.* Dites moy je vous prie quel jugement peut vous donner plus d'assurance de la veritable grandeur, est-ce vostre iugement ou celuy de Jesus : le jugement que fait une sagesse infinie, l'emporte sur la folie de vostre jugement. Vous en avez icy l'expression. Qu'avez vous à opposer sinon le iugement des hommes qui est tout à fait autre : mais quel est le iugement qui vous damnera ou qui vous sauvera ? sera-ce le iugement des hommes ou le jugement de Dieu ? vous croyez que Jean Baptiste est le plus grand entre les hommes, parce que Jesus l'a dit ; mais c'est aussi le mesme qui a dit : *Celui qui est le plus petit de vous tous, est le plus grand.*



CCCXXXIV. MEDITATION.

Samedi.

De la correction fraternelle.

1. *Si vostre frere a peché contre vous, allez lui representer sa faute entre vous & lui.* En S. Mat. c. 18. v. 15.

Cela touche le superieur & celuy qui luy est soûmis; celui-cy afin qu'il aime d'estre repris, car il merite la correction d'autant plus qu'il l'a refusée. Celuy-là afin qu'il ne manque pas de corriger les autres quand il est temps. Vous ne haïssez point le medecin encore qu'il blesse pour guerir. Celuy qui corrige un autre par un bon zele, en fait de mesme. Pourquoy vous fâchez vous d'estre corrigé? pourquoy resistez-vous si ouvertement? ne sçavez vous pas que Dieu luy demandera conte de vostre ame. Vous qui estes superieur, vous estes aussi medecin, vous estes cruel si vous ne guerissez pas les playes, vous perissez avec celuy qui perit par vostre negligence, *vostre ame payera pour la sienne.* 3. des Rois.

2. *Representez lui sa faute en particulier entre vous & lui.*

On vous montre la façon de corriger un autre, que ce soit en particulier vous pechez, vous qui estes son frere ou son superieur, si vous le reprenez en public & devant tous, le pouvant également bien faire en particulier ou devant peu de personnes, quoy que vous le fassiez par motif de charité: Car la charité oblige au secret pour conserver la reputation du prochain quand la faute n'est pas publique. Vous pechez encore plus si vous reprenez vostre frere en particulier avec colere, ou si vous luy reprochez la faute en pu-

blic. Seriez-vous satis-fait d'estre repris ainsi ; ne le faites pas donc à un autre.

3. *S'il vous écoute, vous aurez gagné vostre Frere.*

Une correction faite avec humilité & avec douceur est utile à celuy qui corrige & à celuy qui est corrigé. Vous qui reprenez & corrigez vostre Frere vous le gagnez & les autres aussi de qui vous ostez le scandale, & vous déchargez vostre ame. Et vous qui escoutez celuy qui vous remontre vostre faute : vous gagnez Dieu. Et vous-mesme. Le gain est un puissant attrait ; vous n'en pouvez faire de plus grand.



CCCXXXV. MEDITATION.

XIX. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE

Parabole des dix mille tallens.

1. **L**E *Roiaume du Ciel est semblable à un Roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs*. S. Mat. c. 18. v. 23.

Vous estes serviteur, vous estes redevable de beaucoup pour vos pechez Il vous faut rendre compte à Dieu qui n'ignore rien, & qui est tres-iuste juge. Avec quel front paroistrez vous devant son tribunal. *On lui en presenta un qui lui devoit dix mille talens*. Vous estes celuy-là. Il n'est point de debte qui surpasse le peché. De combien l'avez-vous augmenté ! *Mais comme il n'avoit point les moyens de les lui rendre*, Quels moyens avez vous de satisfaire; à moins de les recevoir de celuy à qui vous devez les rendre, que ne devrez vous point craindre ? que

pourrez-vous eſperer ? *Le maiſtre commanda qu'on le vendiſt.* Le peché vous prive de voſtre liberté & vous fait ſon eſclave. O le dur eſclavage !

2. *Ce ſerviteur ſe jetta à ſes pieds & le coniura en diſant : ayez un peu patience.* O Seigneur que vous avez eû ſouvent patience avec moy, quoy que ie vous en priaſſe avec froideur ! c'eſt par voſtre infinie patience que ie ne ſuis pas tout à fait miſerable. *Ie dois à voſtre miſericorde, que ie ne ſuis point reduit au neant.* Les Anges ont eſté damnez au méme moment qu'ils vous ont offenſé, je ne meritois pas moins ? *Ie vous rendray tout.* Mais par le moyen de voſtre Sang que vous m'avez donné & que i'ay indignement foulé aux pieds. Combien grande eſt mon ingratitude !

3. *Le maiſtre eſtant touché de compaſſion le laiſſa aller & luy remit ſa dette.* Que Dieu pardonne aiſément ! que ſa bonté eſt liberale ! il donne plus qu'on ne demande & qu'on ne peut eſperer. Qu'il eſtoit raiſonnable que le ſerviteur ſe confondit d'une ſi douce miſericorde ! vous avez pluſieurs fois experimenté le méme. Il ne s'eſt pas contenté de vous delivrer de la ſervitude du peché, mais de plus il vous a fait ſon heritier vous adoptant pour ſon fils. Avez-vous merité cette faveur ? la pourrez-vous iamais meriter ? & vous oſerez encore offenſer une ſi grande bonté ?



CCCXXXVI. MEDITATION

LUNDI.

L'ingratitude de ce serviteur.

1. *CE serviteur ne fut pas plûtost sorty que trouvant un de ses compagnons qui luy devoit cent deniers, il le prit à la gorge & l'etouffoit presque en luy disant : rens moy ce que tu me dois. Son compagnon se jettant à ses pieds le conjuroit en lui disant : ayez un peu patience & je vous rendray tout. Mais il ne voulut point l'écouter, & il le fit mettre en prison.* S. Matt. 18. v. 28.

Dieu vous remet beaucoup de dettes, & vous ne pardonnez pas un petit mot à vostre Frere. Que c'est bien peu de chose au régard de ce que Dieu vous pardonne. *Les autres serviteurs voyant cela.* Les autres voyent d'autant plus vos défauts que vous le voyez moins. *Avertirent leur maistre de tout ce qui s'estoit passé.* Les bienfaits qu'ils *avoient veu.* Non pas qu'ils reprennoient : *Tout ce qui s'estoit passé.* Non parce qu'ils soubçonnoient. *Ils avertirent leur maistre ;* à qui il appartenoit de le corriger, & non pas ceux que la chose ne regardoit point.

2. *Alors son maistre l'ayant fait venir, lui dit : méchant serviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié. Ne falloit-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de vostre Compagnon.* Y a-t'il rien de plus indigne ? vous voulez qu'on vous souffre, & vous ne voulez rien souffrir : vous voulez que tout le monde vous accommode & vous ne voulez accommoder personne. Vous voulez un autre balance pour les actions du prochain que

pour les vostres. Si vous n'imitez pas Dieu faisant du bien aux autres, Dieu vous imitera, vous rendant le mal que vous faites aux autres. *Je jugeray chacun selon ses actions.* Ezech. 18.

3. *Et estant émeu de colere il le livra entre les mains des Bourreaux, jusqu'à ce qu'il payast tout ce qu'il lui devoit.* Les pechez une fois pardonnez ne revivent point, mais une ingratitude qui suit le pardon est d'autant plus criminelle que le bien-fait du pardon a esté plus grand. On vous a remis de grosses dettes, vous ne remettez pas les petites. Vous estes ingrat, on vous livrera entre les mains des Bourreaux. *C'est ainsi que vous traittera mon Pere qui est dans le Ciel si chacun de vous ne remet à son Frere du fond du cœur* sans retenir aucune aigreur. *Dieu ne se souvient plus de vos pechez.* Apres qu'il vous a asseuré qu'il vous les a pardonnez. Est-ce ainsi que vous oubliez les petites injures qu'on vous fait? Avez-vous la méme inclination pour celuy qui vous a offensé que vous aviez avant qu'il vous offensast? &c.

CCCXXXVII. MEDITATION.

MARDI.

JESUS est invité à la feste des Tabernacles.

1. *SEs Freres luy dirent : quittez ce lieu, & allez vous-en dans la Judée afin que vos Disciples voyent aussi les œuvres que vous faites.* S. Jean c. 7. v. 3

C'est un beau pretexte de ceux qui l'invitent: afin que vos Disciples voyent les œuvres que vous faites: & au fond, ils pretendent que Jesus soit glorifié par les œuvres merveilleuses qu'il

fait, & qu'eux estant ses parens, en soient honorez. L'ambition cachée se couvre du beau titre de la gloire de JESUS-CHRIST. Que cherchay-je par mes œuvres ? est-ce la gloire de Jesus ? Ah Dieu le vüeille ! qu'on en voye donc les œuvres. Mais combien souvent arrive-t'il que je recherche mes petites commoditez plus que toutes choses.

2. *Car nul n'agit en secret quand il veut estre connu dans le Public.* Ils tachent de luy persuader par raison ; comme s'ils disoient. Vous voulez estre connu pour le Messie, & à cette fin vous faites des miracles, faites-les donc en public pour estre connu, faites-les dans la Ville qui est le racourcy de l'Univers. *Faites-vous connoistre au monde.* Ils pensoient que Jesus fut aussi ambitieux qu'eux, dit S. Cyrille. C'est une grande erreur, mais neanmoins bien commune de mesurer les autres par nos inclinations. Si vous-vous examinez, diligemment, vous trouverez dans vous tout ce que vous imputez aux autres. Quel pensez vous que soit vostre prochain ? voyez si vous n'estes pas tel.

3. *IESVS leur répond.t.* Refusant d'aller à Jerusalem & leur en donnant la raison. *Mon temps n'est pas encore venu :* Parce que son Pere ne vouloit point qu'il mourut alors, & il sçavoit qu'on le cherchoit pour le faire mourir. C'est ainsi qu'il faisoit toutes choses selon la volonté de son Pere. O si vous regardiez toûjours cette regle ! la cause pourquoy le monde le haït, est, *parce que je rends témoignage contre luy, que ses œuvres sont mauvaises.* Celuy qui n'est point méchant avec les méchans, encourt leur haine. Mais il vaut mieux estre haï des meschans que d'en estre aimé. Cette haine n'empesche point que vous ne soyez homme de bien, mais cet amour ne le souffriroit point. Ne quittez donc point la vertu parce qu'on vous haït.

CCCXXXVIII. MEDITATION.

Mecredi.

Dix Lepreux gueris.

1. *Il rencontra dix Lepreux.* Saint Luc c. 17. v. 12.

Pensez à la Lepre de vos imperfections. *Qui s'arresterent loin de lui.* Parce qu'ils reconnoissoient leur maladie. *Et élevant leur voix.* Avec un fervent desir. *Ils crierent* Jesus *nostre maistre ayez pitié de nous*, vous devez ainsi traiter avec Dieu avec humilité, & avec ferveur.

2. *Lors qu'il les eût apperceus il leur dit : allez vous monstrer aux Prestres.* Qui selon la Loix devoient juger de la Lepre. Il soulage les miserables, mais en telle façon qu'il ne viole point la Loy : la charité reglée veut que vous rendiez tellement service au prochain que vous ne violiez point vos regles ; & que vous ne laissiez rien de ce qui est de vostre devoir. *Mais comme ils y alloient* avec une obeïssance aveugle sans juger du commandement, *ils furent gueris.* C'est le fruit de leur parfaite obeïssance. Faites ce que l'on vous commande, & vous obtiendrez ce que vous n'esperez point.

3. *L'un d'eux voyant qu'il avoit esté gueri, retourna sur ses pas glorifiant Dieu à haute voix, & vint se jetter aux pieds de Iesus le visage en terre pour lui rendre graces : & celuy-là estoit Samaritain.* Nous recevons tous des graces, mais peu en rendent ! de quel nombre estes-vous ? les Samaritains qui sont moins obligez à Dieu, ne vous surmontent-ils pas ? Dieu ne peut-il pas vous reprocher avec sujet. *Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu.* Si

vous voulez que le canal des graces vous soit ouvert, ne soyez point ingrat. Or la plus grande gratitude, c'est un bon usage du bien-fait que l'on reçoit.

CCCXXXIX. MEDITATION.

JEUDI.

IESVS enseigne en public dans le Temple.

1. IL *alla à la feste : les Iuifs donc le cherchoient & ils disoient : où est celuy-là.* Saint Jean c. 7. v. 11.

Ils ne daignent point de le nommer. Tant ils le méprisoient. *Et on faisoit plusieurs discours de luy, parmi le peuple.* Celuy qui faisoit du bien à ce peuple n'en recevoit que du mal. Quand vous aurez fait du bien, n'attendez du monde que du mal. *Les uns disoient*, mais ils estoient peu. *C'est un homme de bien, Les autres.* Qui estoient en grand nombre. *Disoient, il seduit le peuple.* Il faut que vous souffriez des jugemens sinistres quoy que vous marchiez droit. *Nul neanmoins* de ceux qui jugeoient bien. *N'en parloit avec liberté parce qu'ils craignoient les Iuifs.* Combien deferez vous aux respects humains ? ô si Dieu l'emportoit !

2. *Vers le milieu de la feste Iesus monta au temple, & il enseignoit.* Il ne le fit point les premiers jours cedant à la fureur des Juifs qui étoit alors allumée. Mais apres que cette fureur s'est appaisée, il monta au temple. Apprenez à ceder au prochain avec prudence lors qu'il est émeu à ne rien faire temerairement, mais aussi à ne rien obmettre par crainte. *Et les Iuifs estoient dans l'admiration.* De le voir si docte : mais

ſans fruit. Vous eſtes de ce nombre. Vous entendez & liſez beaucoup de choſes, vous les approuvez, mais c'eſt par un jugement qui n'eſt que ſpeculatif. Vous refuſez de faire ce que vous jugez digne de loüange. On vous jugera ſelon les connoiſſances que vous aurez eües.

3. *Moyſe ne vous a-t'il pas donné la loy ? & neantmoins nul de vous n'accomplit la loy. Pourquoy cherchez-vous à me faire mourir ?* Voilà un ſanglant reproche, craignez que Jeſus ne vous le faſſe auſſi. Ne vous ay-je pas donné la Loy, & vous ne la gardez pas. *Le peuple luy répondit : vous eſtes poſſedé du demon.* A qui dit-il cela ? c'eſt au fils de Dieu. N'en avez-vous pas horreur ? & cependant le fils de Dieu ſe tait ; quoy qu'il puiſſe refuter ces blaſphemes avec verité. Quelle injure ne rendriez-vous point ſi l'on vous faiſoit cette calomnie ? que l'homme apprenne à ſouffrir ce que le fils de Dieu a ſouffert.

CCCXXXX. MEDITATION.

VENDREDI.

Sermon de Ieſus aux Iuifs.

1. IESVS *dit aux Iuifs : ma doctrine n'eſt pas ma doctrine, mais c'eſt la doctrine de celuy qui ma envoyé.* En S. Jean c. 7. v. 16.

Comme le Fils de Dieu a receu de ſon Pere ſon eſſence, & toutes les perfections divines, c'eſt pourquoy il dit avec raiſon que la doctrine qu'il enſeigne aux hommes n'eſt pas ſienne puis qu'il la tient de ſon Pere, & qu'il a receu ordre de luy d'en inſtruire les hommes.

2. *Ne jugez point ſelon l'apparence, mais jügez ſelon la juſtice.* Jean 7. v. 24. Vous ne de-

vez pas juger selon vostre humeur, où selon l'apparence qu'ont les choses, car les apparences sont ordinairement trompeuses. Il faut considerer ce que les choses sont en effet, pour en faire un jugement juste.

3. *IESVS continuoit à les instruire & crioit à haute voix dans le Temple : vous me connoissez & vous sçavez d'où je suis ; & je ne suis pas venu de moy méme, mais celuy qui ma envoyé est veritable, & vous ne le connoissez point*. v. 28. Vous me connoissez selon mon humanité, & vous sçavez quels sont mes parens, mais vous ne me connoissez pas selon ma divinité, parce que vous ignorez que je suis le Fils de Dieu, & que c'est celuy qui m'a envoyé. Or vous n'avez que ce seul moyen de le sçavoir qui est de l'apprendre de moy, parce que nul ne connoist le Pere sinon le Fils, & ceux à qui le Fils la revelé.

CCCXXXI. MEDITATION.

Samedi.

On envoye des Archers pour prendre Jesus.

1. LEs *Pharisiens entendirent ces discours que le peuple faisoit de lui* qu'il estoit le Messie, *& ils envoyerent des archers pour le prendre*. En S. Jean c. 7. v. 32.

Le simple peuple croit que Jesus est le Messie, & il l'aime, mais les superbes Pharisiens craignant perdre leur authorité, en sont aigris, une passion sert à en allumer une autre. *Iesus donc leur dit je suis encore avec vous un peu de temps, vous me cherchere҄z & vous ne me trouverez point*. Je vous chercheray, mon Jesus jusqu'à ce que je vous aye trouvé.

2. *Le dernier & le grand jour de la feste, Iesus se tenant debout dit à haute voix ; si quelqu'vn à soif qu'il vienne à moy & qu'il boive.* Croyez qu'il vous dit ce qu'il dit alors au peuple, vous avez soif de vostre salut, car personne n'est sans desirs. Mais vous avez soif & vous souhaitez les eaux troubles des consolations humaines. Quel bonheur peut-il y avoir ? desirez vostre salut & Dieu écoutez sa voix qui vous appelle : *Venez & beuvez.* Jusques à ce que vous soyez rassasié, vous ne pouvez vous rassasier vous méme, il n'y a que Dieu seul qui le puisse faire.

3. *Quelques-uns d'entre eux le vouloient prendre.* Il sçavoit à quel dessein ils estoient venus : il poursuit neamoins de prescher. Leurs cœurs en furent changez *& nul ne mit la main sur luy.* C'est ainsi que la constance est victorieuse des perils. Ne quittez jamais par crainte ce que vous avez commencé par vertu.



CCCXXXXII. MEDITATION.

XX. Dimanche apres la Pentecoste.

Les Archers s'en retournent & loüent IESVS-CHRIST.

1. *Les archers donc retournent vers les princes des Prestres qui leur dirent, pourquoy ne l'avez vous point amené ?* S. Jean c.7. v.45.

Que ces Phariſiens ont de soin que leurs impies commandemens soient executez ! comme ils s'estudient de sçavoir pourquoy on ne les a pas mis en execution ! ô si j'avois autant de soin de la pratique de mes bons propos ? si j'a-

vois autant de mécontentement de moy-mesme lors que ie les neglige! proposer & ne faite point, c'est avoir faim & ne point manger. Ce n'est pas assez de vouloir si les effets ne suivent point.

2. *Les Archers leur respondirent : iamais homme n'a parlé comme cet homme.* Theophil. dit. *Ils ne se sont pas mis en peine de la colere des Pharisiens; & encore qu'ils eussent esté envoyez comme des serviteurs ils ne dirent rien aux Princes par complaisance.*

Ils avoüent qu'ils sont pris par la parole de celuy qu'ils devoient prendre : ils le loüent aupres de ceux qui le vouloient anneantir. La liberté est loüable quand il faut soustenir le party de Dieu. Servez-vous en premierement envers vous. 2. Envers les autres autant que vous le pourrez, & principalement quand vous y serez obligé. Ne vous mettez pas en peine de dire ce qui plaist, mais ce qui est salutaire.

3. *Les Pharisiens leurs repliquerent : estes vous donc vous-mesmes seduits aussi bien que les autres.* Les Archers ayant dit *jamais homme n'a parlé comme cet homme : ils devoient leur demander*, dit Euthym. ce *qu'il avoit dit.* Mais ils se iettent sur les reprimandes. La colere & l'envie les avoit aveuglez. Où la passion domine, la raison est chassée de son trône. Ils apportent des argumens pris de l'authorité. *Y a t'il quelqu'un des Senateurs qui ait cru en luy?* comme s'ils disoient; il n'y en a pas un : mais seulement cette populace. C'est ainsi que Dieu cache ses mysteres divins aux sçavans; & qu'il en donne la connoissance aux petits & aux humbles, soyez humble, si vous voulez entendre & gouster les choses de Dieu. Enfin disent-ils, ceux qui croient en luy, *Sont maudits.* Dieu veüille que je sois maudit en cette sorte : des riches & non pas de Jesus.

CCCXXXXIII. MEDITATION

Lundi.

La femme adultere absoute.

1. *Les Docteurs de la* Loy *& les Pharisiens luy amenerent une femme qui avoit esté surprise en adultere. Et ils luy dirent : Moyse nous a ordonné dans la* Loy *que les adulteres soient lapidées. Quel est donc sur cela vostre sentiment ? ils disoient cecy en le tentant, afin d'avoir dequoy l'accuser.* Jean c. 8. v. 1.

Il sçavoient qu'il estoit doux, ils attendoient une responsé qui fust contraire à la Loy. *Mais Iesus regardant en bas* ; celuy qui connoist, tout veut éviter de porter sentẽce: & vous qui ignorez tout, vous precipitez vos jugemens. *Ecrivoit avec son doit sur la terre*, pour montrer qu'il pardonnoit volontiers. Les larmes & les soupirs effacent nos pechez qui sont écrits sur la terre, comme le vent & l'eau effacent les caracteres qui sont escrits sur la poussiere.

2. *Et comme ils continuoient à l'interroger, il se leva & leur dit. Que celuy d'entre vous qui est sans peché, iette le premier la pierre contre elle.* Estant tenté en cette façon il ne l'absout point afin de garder la loy, & ne la condamne point parce qu'il est misericordieux. *estant venu chercher ce qui estoit peri, & non pas faire perir ce qu'il avoit trouvé*, il met un frein aux jugemens inconsiderez & aux langues trop precipitées à juger les autres, afin que vous voyez si vous estes innocent. Il faut donc que vous soyez exempt de peché pour iuger les autres ; ou si vous estes pecheur, que vous ne iugiez point les autres.

3. *L'ayant donc entendu parler de la sorte, il s'en alloient l'un apres l'autre.* Bede en donne la raison, *parce qu'ils reconneurent qu'ils meritoient plus d'estre condamnez que cette femme.* Si vous vous regardez vous aurez de l'horreur de vous-mesme; & vous dissimulerez les pechez des autres. *Iesus demeura tout seul avec la femme qui estoit debout au milieu de la place.* Toute pleine de confusion & de douleur & d'esperance d'avoir pardon. *Alors Iesus se levant* pour la regarder d'vn œil de pitié, *lui dit : femme personne ne vous a t'il condamnée, elle luy dit : non Seigneur; Iesus lui respondit : ie ne vous condamnerai point aussi.* Jesus s'estant fait son avocat, refuta les accusateurs; & comme juge misericordieux il l'absout. Que n'esperez-vous point de celuy qui est la misericorde ? pourveu que vous ne pechiez plus à l'avenir.

CCCXXXXIV. MEDITATION.

MARDI.

Iesus enseigne dans le Temple.

1. *Je suis la lumiere du monde.* Saint Jean c.8. v. 12.

Il est la lumiere dans les Esprits des hommes qui leur fait connoistre le bien & le mal, la verité & la fausseté, les vertus & les vices : sans cette lumiere. *Vous allez à tâton à midi & vous ne pourrez regler vos voies.* (Deut.28.) *Vous avez respandu les tenebres.* Dans mon ame *& la nuit s'est formée, & alors toutes les bestes sauvages s'y promenneront.* (Psal. 103.) O si la lumiere venoit me découvrir à moy-mesme ! *Celui qui me suit, ne marche point dans les tenebres.* Celuy qui ne vous

ſuit point, marche dans les tenebres qui le rendent aveugle aux choſes divines : c'eſt que je ne vous ay point ſuivy, ô ma lumiere ! parce que i'ay mené une vie que vous condamnez de paroles & d'exemples : parce que vous ayant reconnu pour mon Dieu, je ne vous ay point glorifié, comme mon Dieu.

2. *Ils lui diſoient : où eſt voſtre Pere, Ieſus leur répondit : vous ne connoiſſez ny moi ny mon Pere.* Ne leur avoit-il pas dit, *vous me connoiſſez & vous ſçavez d'où ie ſuis venu*. Mais cette connoiſſance eſtoit une pure ſpeculation ; elle n'eſtoit pas effective puis qu'elle n'alloit pas iuſqu'aux actions & aux mœurs. Parce qu'ils faiſoient tout autrement qu'il n'avoit enſeigné per ſes exemples & par ſes paroles. Ne peut-il pas vous objecter. *Vous ne connoiſſez ni moi ni mon Pere.* Si vous le niez ; ie vous convaincray ; Jeſus-Chriſt a condamné le chemin large, & vous le ſuivez. Il fuit les honneurs, & vous les cherchez, &c eſt-ce là connoiſtre Dieu ? *celui qui dit qu'il le connoiſt & qui ne garde pas ſes commandemens* ſuivant ſa doctrine & ſes exemples, *eſt un menteur*. S. Jean 1. Ep. c. 2.

3. *Ieſus leur dit encore. Ie m'en vais, & vous me chercherez & vous mourrez dans voſtre peché.*

Il ne dit point abſolument, mais avec cette condition. *Si vous ne me croyez ce que ie ſuis*, mais parce que peu de gens le devoient croire il le dit d'une façon abſoluë. Leur peché eſtoit tel qu'à peine pouvoient-ils ſe convertir. Que veulent dire ces mots, *pour nous autres vous eſtes d'ici bas*, vous aymez les choſes de la terre, cette terrible parole ne vous fait elle point peur ; pour vous faire quitter les routes du monde & ne pas ſuivre les choſes d'icy bas, & pour vous élever aux choſes eternelles & Divines.

CCCXXXXV. MEDITATION.

Mecredi.

Plusieurs croyent en Jesus-Christ.

1. L*Ors qu'il disoit ces choses, plusieurs crurent en lui.* IESVS *donc dit aux Iuifs qui avoient crû en lui : si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes Disciples.* S. Jean 8. v.31.

Remarquez qu'un bon Disciple est obligé de bien comprendre la Doctrine de son Maistre. Pour avoir la science de quelque chose, il faut sçavoir que vous entendez. Sçavez-vous que vous entendez ce que Jesus-Christ a enseigné ? D'où vient donc que vous aimez si follement les vanitez ? comment se peut-il faire que vous suiviez les maximes du monde opposées à celles de Jesus-Christ ? vous ne sçavez pas encore que vous l'entendez. Il faut aller à la pratique, qui seule servira de preuve que vous estes vray Disciple de Jesus-Christ.

2. *Ils luy répondirent : nous sommes de la race d'Abraham, & nous n'avons iamais esté esclaves de personne. Iesus leur répondit : quiconque commet le peché est esclave du peché.* Ils se vantent de n'avoir jamais esté esclaves de personne, & ils n'estiment point d'avoir esté esclaves du peché. Cét esclavage est d'autant plus dur qu'il est doux. Personne n'est vaincu de la convoitise que par sa franche volonté. Or dit S. Pierre (en sa 2. Epist. c.2.) *Quiconque est vaincu, est esclave de celuy qui l'a vaincu.* Cet esclavage est doux parce qu'on l'aime ; mais il est dur, parce que la convoitise vous fait d'autant plus de fâcheries que vous luy en faites moins. Rom-

pez donc les liens de voſtre col. Et dites genereuſement à voſtre convoitiſe, *ie ne ſerviray pas.* Jerem. 1.

3. *Si vous eſtes enfans d'Abraham; faites donc ce qu'a fait Abraham.* Il les advertit de monstrer par leurs actions de quelle race ils ſont. Vous ne prouverez jamais aſſez bien à Dieu par les ſeules paroles que vous eſtes ſon enfant, mais par les actions. Car ceux qui ſe diſent Chrétiens n'appartiennent pas tous à Jeſus-Chriſt. Voulez-vous prouver que vous eſtes enfans de Dieu? faites ce que Dieu incarné a fait. Vous en eſtes autant éloigné, & il y a autant de difference entre luy & vous, comme entre dire & faire.

CCCXXXXVI. MEDITATION.

Jeudi.

Les Iuifs veulent lapider Jesus-Christ.

1. Qui *de vous me peut convaincre d'aucun peché?* S. Jean c. 8. v. 46.

C'eſt la confiance d'une bonne conſcience. La voſtre n'eſt pas telle. Ne vous croyez pas aſſez juſtifié diſant à celuy qui vous accuſe. Cela n'eſt point; perſonne ne me peut prouver cela. Il s'en trouve un qui le prouvera & qui ſe declarera contre vous. *Si ie vous dis la verité.* Par la Doctrine que j'enſeigne. *Pourquoy ne me croyez-vous point?* Moy qui ſuis ſans peché, & ſans tromperie. Jeſus ne vous trompe point, & neamoins vous improuvez ſa Doctrine par vos actions. *Celuy qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu.* Voila le caractere des enfans de Dieu. Mais vous ne l'avez point. *C'eſt pour cela que vous ne les entendez point parce que*

vous n'estes point de Dieu. Considerez comment vous écoutez la Doctrine de Jesus qui est contraire au monde, comment vous-vous rendez attentif aux inspirations interieures,& vous connoistrez si vous estes de Dieu.

2. *Les Iuifs lui répondirent, n'avons nous pas raison de dire que vous estes un Samaritain, & que vous estes possedé du demon? Ie ne suis point possedé du demon.* Quelle noire calomnie : le Fils de Dieu demoniaque! mais voyez avec quelle douceur il la refute. *Ie ne suis point possedé du demon.* Quel ressentiment en auriez-vous? quelle injure ne leur diriez-vous pas ? *I'honore mon Pere* : ce que le demon ne fait point. Et vous *m'avez deshonoré.* Par la calomnie, quoy que je sois Dieu. Est c'est-là ce que fait le demon. Voyez de quel esprit vous estes possedez. *Ie ne cherche point ma gloire*, m'arrogeant ce que le monde estime honorable. Et vous vermisseau, combien de soin avez vous de vostre honneur le recherchant en tout ? craignez ces mots *un autre le recherchera & en jugera.* Qui vous privera de la gloire avec justice, & la rendra à celuy à qui l'honneur & la gloite sont deus.

3 *Les Iuifs luy dirent : vous n'avez pas encore cinquante ans & vous avez vû Abraham?* c'est ce que Jesus venoit d'assurer. *IESVS leur dit : j'estois avant qu'Abraham fust au monde*, Parce que je suis dés l'éternité. *Alors ils prirent des pierres pour luy jetter. Où courroit une si grande dureté* dit S. Augustin, *sinon à des pierres ausquelles elle estoit semblable.* Voila ce que fait vostre cœur endurcy & opiniastre dans sa passion. Les paroles dures contre le prochain sont des pierres que vous jettez contre Dieu en sa personne. *Mais Jesus se cacha & sortit du temple.* C'est ainsi que vous chassez Dieu lors que vous estes dur à vostre prochain. *Il sortit.*

Pour ceder à leur fureur pour vous apprendre à ne pas *Fuir la persecution injuste.*

CCCXXXXVII. MEDITATON.

VENDREDI.

Aveugle né gueri.

1. JEsus *vit un homme qui estoit aveugle dés sa naissance, & ses Disciples lui demanderent: Maistre est-ce le peché de cét homme, ou celui de son pere & de sa mere qui est cause qu'il est né aveugle.* S. Jean ch. 9. v. 1.

Ils interrogent faisant un iugement temeraire, ce que vous faites assez souvent avec peu de raison. Mais vous vous trompez souvent avec eux. *Ce n'est point qu'il ait peché, ny son pere ou sa mere.* Car les maladies ne nous viennent pas tousiours pour quelque faute. Mais afin que *les œuvres & la puissance de Dieu éclatent.* Mais d'où vient mon avenglement, Dieu veuille que ce soit. *Afin que les œuvres de Dieu éclatent.* Qui le dispose ainsi. Mais helas! *Vn feu* de convoitise *est tombé dessus & ie ne vois point le Soleil.* Ps. 57.

2. *Il cracha à terre & ayant fait de la bouë de sa salive, il oignit de cette bouë les yeux de cét aveugle.*

De la bouë aux yeux aveugle un homme qui voit clair; comment éclaire-t'elle un aveugle? Dieu fait souvent des merveilles par des moyens tout à fait contraires: il confirme par les tentations, il éclaire par les ariditez, il éleve par l'humilité, &c. Abandonnez vous donc à sa providence renonçant à vostre iugement. Il convertira en bien ce qui vous paroist nuisible.

3. Et

3 *Et luy dit allez vous laver dans la piscine de Siloé.*

Il pouvoit luy répondre ; les eaux n'ont pas cette vertu, elle est en vous: vous n'avez pas besoin de ces eaux. Et s'il faut de l'eau pourquoy ne vous servez-vous pas de celle qui est voisine ? le monde qui me verra remply de boüe se moquera de moy. *Il ne dit rien de semblable*, dit Saint Chrysost. *Il ne se mit en peine que d'obeir entierement*. Et voyez le fruit d'une parfaite obeissance. *Il y alla, il s'y lava, & il en revint voyant clair.* C'est ainsi que vous ne faites jamais sans consolation la volonté de Dieu qui vous est declarée par vos superieurs.

CCCXXXXVIII. MEDITATION.

SAMEDI.

Cet aveugle éclairé avoüe ce miracle devant les Pharisiens.

I. *SEs voisins disoient : n'est ce pas là cet aveugle qui estoit assis & demandoit l'aumosne ? Les uns respondoient c'est luy : d'autres disoient : non. Et il leur disoit, c'est moy-méme. Et ils luy disoient : comment vos yeux se sont ils ouverts ? il leur répondit : cet homme qu'on appelle IESVS a fait de la boüe & en a oint mes yeux & ma dit : allez à la piscine de Siloé, & vous lavez, j'y ay esté, ie m'y suis lavé, & je voy.* En S. Jean c. 9. v. 8.

A qui donne-t'il la gloire de ce bien-fait ? ce n'est pas à la boüe, ny aux eaux, ny à la Foy, mais à celuy *de qui viennent tous les dons qui sont parfaits.* C'est en luy qui est la source de tous les biens. Si vous les recevez des hommes, ils n'en sont que les instrumens. Vous estes obligé à l'en remercier.

2. *Ils l'amenerent aux Pharisiens.* Ils luy demandent encore : *Comment il avoit recouvré la veuë.* Ils disent à cet aveugle, *Que dis-tu de cet homme ?* Ils appellent son pere & sa mere, & ils leur disent: *Est-ce là vostre fils que vous dites estre né aveugle ?* à quoy bon tant de demandes & tant d'examens ? la providence les ordonne, afin que le miracle éclate davantage, & que plusieurs en profitent pour leur conversion. Quoy que les hommes eussent un autre dessein, qui estoit d'ensevelir la reputation de JESUS-CHRIST, *ou de le calomnier de ce qu'il ne garde pas le Sabbath.* Que la reputation d'autruy fasche l'envieux la gloire du prochain ne vous fache-t-elle pas ?

3. *Ils appellerent une seconde fois cet homme.* Et sous pretexte de pieté ils le pressent : *Rends gloire à Dieu.* Ils veulent luy persuader par leur authorité de dire. *Nous sçavons que cet homme est un méchant.* Voyez avec quelle liberté il defend Jesus-Christ. *Nous sçavons que Dieu n'exauce point les méchans. Si cet homme n'estoit point de Dieu il ne pourroit rien faire.* Il ne sçavoit pas encore qu'il fust Dieu, & il soustient son honneur avec tant de zele. Que faites vous vous qui connoissez Dieu par la Foy ? il ne craint point l'authorité, mais que vous laissez aisément la pratique de la vertu pour un respect humain, & vous souffrez les injures que l'on fait à Dieu, &c.





CCCXXXXIX MEDITATION.

XXI. Dimanche apres la Pentecoste.

L'aveugle est chassé de la Synagogue.

1. Ils le chasserent. En Saint Jean chap. 9. v. 34. Pour avoir defendu Jesus-Christ. C'est ainsi que celuy qui tient ferme pour Jesus, & pour la vertu n'est point receu, & n'est poinē agreable aux dissolus. Parce qu'il ne revient point à leur esprit, qu'il ne s'accorde point à leurs legeretez & qu'il n'écoute point ce qu'ils disent. Voulez vous tenir ferme pour la Doctrine de Jesus, & pour la vertu, il faut vous resoudre à souffrir, les libertins vous fuiront, mais qu'importe, Dieu vous recevra.

2. *IESVS l'ayant rencontré luy dit : croyez-vous au Fils de Dieu ; Il luy respondit, qui est il ; Seigneur, afin que ie croye en lui ? IESVS lui dit vous l'avez vu. C'est celui la mesme qui parle à vous. Il lui répondit : je croy Seigneur, & il l'adora.* Saint Cyrille d'Alex. Remarque *qu'à mesme temps qu'il souffrit un affront pour IESVS, IESVS se montra à lui*, & l'éclaira interieurement. Que ce soit à vostre consolation si on vous hay pour la vertu.

3. Et *IESVS adiouta ; ie suis venu dans ce monde pour exercer un iugement, afin que ceux qui ne voient point.* Les simples, les ignorans ; les méprisez, *Voient* éclairez par ma grace. Et ceux qui voyent par une sagesse remplie d'orgueil, ne voyent pas les choses du Ciel *qu'il cache aux sçavans, & qu'il découvre aux petits.*

Jesus-Christ donc jugera si vous voyez & ce que vous voyez. Cependant souhaitez vous de voir les choses divines? il faut ne voir point les choses de la terre, & n'en avoir aucune estime.

CCCL. MEDITATION.

LUNDI.

Iesus est la porte.

1. **I** *Esuis la porte des brebis.* En Saint Jean c. 10. v. 7.

Un Corps plus grand que la porte n'y peut entrer: il faut en retrancher l'excés pour l'y faire entrer. Une porte fort basse n'admet point de Corps élevé. La porte par où vous devez entrer à la vie, c'est le Verbe humilié. Comment y entrerez-vous vous qui *vous portés aux choses grandes & illustres qui sont au dessus de vous.* (Ps. 130.) Conformez-vous donc à la basse porte, *& n'élevés point vostre esprit.*

2. *Si quelqu'un entre par moy, il sera sauvé.*

Il n'est point de chemin qui nous sauve plus asseurément que l'humilité de Jesus-Christ. *Il s'est rabbaissé luy-mesme. C'est pourquoy Dieu l'a élevé.* 2. *Il entrera* par la consideration des Divins misteres que Dieu ne declare qu'aux petits. *Et il sortira*, imitant sa vie qui a esté toute humble & méprisée, & *il trouvera des pasturages.* Lors dit Saint Gregoire *Qu'il engraisse son ame au dedans par sa pieté & qu'au dehors il se rassasie de bonnes œuvres.*

3. *Ie suis venu afin que les brebis ayent la vie & qu'elles l'ayent abondamment.*

Pourquoy le Fils de Dieu s'est il fait homme?

pourquoy s'est-il anneanty ? afin que vous ayez la vie de l'ame. Vostre vie donc est achetée par l'humilité de Jesus. Mais ce n'est pas assez qu'il ait payé, afin que vous l'ayez abondamment. Il veut que vous payez aussi quelque chose comme interprete Saint Bonav. Et que vous croissiez tousiours. Or vous ne croissez point si vous n'imitez l'humilité de Jesus-Christ. Quoy, pensez-vous qu'une eternité ne merite pas bien un abaissement qui passe?

CCCLI. MEDITATION

MARDI.

Iesus est le bon Pasteur.

1. JE *suis le bon Pasteur*. En Saint Jean c. 10. v. 11.

Celuy qui est la brebis de Jesus a trois ennemis : *Le Loup*. C'est le Diable qui tâche de ravir. *Le Mercenaire*. C'est le monde trompeur. Et le *Larron*. C'est l'amour propre qui est caché. Que ne font-ils pas pour vous combattre ? mais vous avez pour protecteur Jesus le bon Pasteur. Il souffre que vos ennemis vous attaquent : mais ce n'est que pour vous donner un sujet de vaincre, & à luy, de vous couronner. Il combat avec vous & au dedans de vous. Si vous estes vaincu, c'est par vostre lacheté & non pas par sa force. Mais le bon Pasteur veut aussi une breby. L'estes vous ? douce, patiente. &c.

2. *Ie connois mes brebis & ie donne ma vie pour elles.*

Ce sont les deux caracteres d'un bon Pasteur. O Quelle consolation pour vne ame dans toutes les disgraces ! de croire sincerement, & de dire mon Pasteur me connoit : il agit auec moy comme il

connoist qu'il faut agir : avec toute la sagesse & avec toute la prevoyance que la chose merite. Je m'abandonne donc entierement à sa providence. 2. Considerez qui est celuy qui a donné sa vie pour vous & remarquez son amour ; & si vous n'estes de pierre, rendez luy le vostre.

3. *Mes brebis entendent ma voix, & elles me suivent.*

Il y a deux marques pour connoistre une breby de Jesus-Christ, entendez-vous sa voix, lors mesme qu'elle vous appelle à des choses fâcheuses ? si donc il vous dit: *Ie vous envoye comme des brebis au milieu des Loups.* (S.Matth. 10.) Si vous craignez, si vous refusez : vous n'estes point une breby de Jesus-Christ. Le suivez-vous ? Si donc il vous meine dans des pasturagas secs & steriles ; dites vous. *Le Seigneur me conduit, ie ne manqueray de rien.* (Ps 22.) Si donc il vous meine à la boucherie, souffrez-vous qu'on vous y meine comme une breby qu'on va égorger, si vous faites autrement, vous n'estes pas breby de Jesus-Christ.

CCCLII. MEDITATION.

Mecredi.

Les Iuifs veulent lapider Iesus-Christ.

1. Les *Iuifs l'environnerent comme des Taureaux gras & forts.* Ps. 21. *Luy disant & l'interogeant, non pas pour sçavoir la verité, mais lui dressant des embusches. Iusques à quand tiendrez-vous nostre esprit en suspens. Si vous estes le CHRIST dites-le nous clairement,* dit le venerable Bede, qu'elle malice : quand on les enseigne, ils disent. *Par quel miracle nous mon-*

trez vous que vous ayez droit de faire de telles choses.S.Jean c.2.2.Et lors que les œuvres montrent sa vertu & sa puissance ils disent : *si vous estes le Christ dites-le nous clairemẽt*.Quand les miracles rendent témoignage ils demandent qu'il parle, & quand il parle & qu'il se declare le Messie, ils demandent des miracles. Ainsi ils ne croyent ny aux paroles ny aux miracles. Que fais-je autre chose, moy qui ne suy ny sa Doctrine, ny ses exemples ?

2. *IESVS leur répondit : les œuvres que je fais au nom de mon Pere rendent temoignage de moi*. Les actions provent mieux que toute autre chose quel vous estes. *Le témoignage des actions* dit S.Chrysost. *est plus recevable que celui qui ne vient que des paroles*. Jesus donc veut estre connu par les œuvres;puis qu'il fait des actions *que nul autre ne peut faire*. Quel témoignage avez-vous de vos actions ? que je crains bien fort que Dieu ne vous reproche. *Je ne trouve point vos œuvres pleines*. (Apoc. 3.) *Nous sommes Religieux par nos œuvres & non pas par nos paroles*. dit S. Cyrille.

3. *Les Iuifs donc prirent des pierres pour le lapider*. Apres qu'ils eurent entendu *mon Pere & moi sommes une mesme chose*. Ils disent que c'est pour se vanger du blaspheme qu'ils imputent à Dieu estans eux mémes blasphemateurs. Mais en effet ce n'estoit qu'une haine, & une envie qui les aveugloit. Que les passions sont trompeuses, puis qu'elles se servent des vertus ! c'est ainsi que l'Orgueil gaste un action d'humilité,& la colere, le zele;C'est pourquoy vous devez prendre garde que vos actions soient sans mélange de passions.

CCCLIII. MEDITATION.

Jeudi.

Il envoye LXXII. Disciples.

1. **L**E *Seigneur choisit soixante douze autres Disciples qu'il envoya devant lui.* S. Luc c. 10. v. 1.

L'œil du maistre rend le disciple attentif. Il ne manquera point à son devoir en sa presence. Il vous faut marcher en la presence de Dieu. *Il leur disoit : la moisson est grande, mais il y a bien peu d'ouvriers.* Afin qu'un fist le travail de plusieurs ; & que vous apprissiez à vouloir & faire volontiers pour Dieu tout ce que vous pouvez *Priez donc le maistre de la moisson qu'il y envoye des ouvriers.* Il ne veut personne oisif : Or vous estes oisif si vous ne faites que la moitié de ce que vous pouvez. Il veut que les ouvriers soient *envoyez*, & non pas qu'ils choisissent leur place, ou se procurent & se fassent donner cet employ. Attendez donc aussi que l'obeïssance vous envoye, & ne choisissez point la place où vous devez estre envoyé. Si vous la choisissez, vous-vous appuyez sur vous-méme ; si on vous envoye, vostre appuy sera en Dieu. Lequel voulez-vous ?

2. Ie *vous envoye comme des Agneaux au milieu des Loups.* Non pas comme des Agneaux aux pasturages agreables aux sens. *Il leur predit les persecutions qu'ils devoient souffrir ; de peur qu'ils ne se troublassent si elles les accueilloient tout à coup.* Dit Theophyl. quel courage avez vous pour de semblables missions ? vous estes asseuré d'y souffrir, mais vous estes aussi asseuré que Dieu en tirera de la gloire. Qu'estimez

vous le plus : cependant souffrez un peu pour apprendre à souffrir beaucoup.

3. *Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise, me méprise,*

Jesus donne son authorité à ceux qu'il envoye, comme des Ambassadeurs, ils representent leur Roy. Reconnoissez cette authorité dans vos superieurs, & vostre obeissance en sera plus prompte & plus gaye. Car ce qui rend vostre obeissance difficile, est que vous ne regardez que l'homme dans celuy qui commande: Car si vous regardiez Dieu qui vous commande par luy, n'obeyriez vous point avec plus de promptitude.

CCCLIV. MEDITATION.

VENDREDI.

Les soixante & douze Disciples retournent de leurs missions.

1. *Les soixante & douze disciples s'en revinrent avec ioye lui disant : Seigneur, les demons mesmes nous sont assuiettis par vostre nom.* En Saint Luc c. 10 v. 17.

Encore qu'ils ne soient point superbes pour avoir chassez les demons, puis qu'ils l'attribuent au nom & à la grace de Jesus, neanmoins Saint Gregoire croit qu'il y entrevit quelque sentiment de vanité, de ce qu'ils avoient esté jugez propres à faire ces actions. Il arrive mesme aux Saints d'estre touché de complaisance de quelques bonnes actions qu'ils ont faites pour Dieu. Mais vous estes redevable à Dieu, & de ce que vous avez fait, & de ce qu'il vous a choisi pour le faire : afin que vous n'en tiriez aucune satisfaction, mais que vous la donniez toute entiere à Dieu. Si les Demons qui sont vos passions,

vous sont assujettis, vous en devez toute la gloire à Dieu.

2. *Ie voyois Satan tomber du Ciel comme un éclair.*

Il arreste leur vaine complaisance par le souvenir de la chûte de Lucifer : ce n'est pas que leur faute soit égale à la sienne ; mais c'est qu'il ne souffre pas en eux la moindre ombre de vanité. Quand vous estes tenté d'Orgueil ou de complaisance pour les dons que Dieu vous a faits, dites-vous à vous-méme : *Ie voyois Satan tomber.* Adioustez, d'où ? *Du Ciel.* Qu'espererez-vous de ferme sur la terre ? qui est tombé, le plus noble des Anges. à peine en avoit il conceu la pensée, qu'il en sentit la peine. Il n'est point de peché que Dieu punisse si tost que l'orgueil.

3. *Ne mettez point vostre ioye en ce que les esprits vous sont soûmis, mais réiouissez-vous plutost de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel.*

Les graces d'enseigner : d'avoir de l'esprit, de traitter avec le prochain, &c. s'accordent mesme aux reprouvez. Pourquoy vous réjoüir de ce qui peut vous perdre à jamais, la source de la vraye joye est au Ciel, où est le vray bien. Si vous voyez vostre nom écrit dans le livre de vie, rejoüissez-vous parce que vous possederez un bien éternel. Quelle joye cherchez-vous ; est-ce la joye éternelle ? voyez ce que vous aimez : car la joye suit l'amour.

Voyez plus haut Meditation 311. ce qui est dit du joug leger de Iesus.

CCCLV. MEDITATION.

SAMEDI.

Vn Docteur de la Loi interroge Iesus-Christ.

1. V*N Docteur de la Loi se levant lui dit pour le tenter : Maistre, que faut-il que ie fasse pour posseder la vie Eternelle.* En Saint Luc 10. v. 25.

Cette demande est excellente pour la pratique quoy qu'elle ne soit pas faite à bon dessein. Dieu veüille que ce soit là vostre soin continuel : Mais remarquez. *Que faut-il que ie fasse.* Il ne suffit pas de connoistre seulement : Voyez de n'avoir point plus d'ardeur pour connoistre que pour faire : ce n'est point par de vains desirs & par des soupirs inutiles, mais en faisant, parce que ce sont nos actions qui nous conduisent au Ciel. Et celuy-là ne merite point le Ciel qui ne le desire point & qui n'agist point pour l'obtenir.

2. *IESVS luy respondit que porte la Loy.*

On le renvoye à la Loy pour estre éclairé de son doute. Si vous avez le mesme soin de la vie éternelle, vous trouveriez dans les regles de vostre religion & de vostre estat, ce que vous devez faire pour accomplir la Loy de Dieu & ses conseils. Vous devez avoir autant de soin de prendre un bon chemin qui vous meine à la vie éternelle, que vous avez de desirs d'en jouir. Si vous prenez un autre chemin que celuy qui vous est marqué par vos regles & par les commandemens de Dieu, comment voulez vous que je croye que vous desirez aller au Ciel? gardez donc exactement vos regles. Car il est vray que *ceux qui suivent la regle iouiront de la paix.* Aux Galates *6.*

3. *Il lui dit vous aimerez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœur, de toute vostre ame, de toutes vos forces & de tout vostre esprit, & vostre prochain comme vous-méme. IESVS lui dit: vous avez fort bien répondu: faites cela & vous vivrez.*

Jesus approuve sa response: il faut donc faire la response de ce Docteur de la Loy. Remarquez les titres qui vous obligent à l'aimer, il est *Seigneur*, il est *Dieu*, il est *vostre*. Voyez la maniere dont il le faut aimer, c'est *de tout vostre cœur, & de tout vostre ame, faites cela, &c.* le faites-vous, n'aymez vous rien d'autre que luy: la vanité ne vous plaist-elle pas: & n'avez-vous point trop de complaisance de vous-méme?



CCCLVI. MEDITATION.

XXII. Dimanche apres la Pentecoste.

Parabole du Samaritain.

1. V*N homme qui descendoit de Ierusalem à Ierícho*, S. Luc 10. v. 30.

Voyez dans cet homme le miserable estat d'un pecheur. *Il descendoit de Ierusalem.* C'est à dire du goust des choses divines il passoit à Jericho qui nous represente l'inconstance des plaisirs sensuels. I*l tomba entre les mains des voleurs*, des demons, de ses convoitises. *Ils le depoüillerent* des dons surnaturels & de la grace *ils le couvrirent de plaies*, d'aveuglement dans l'esprit, & de l'aversion du bien dans la volonté. *Ils le laisserent à demi mort.* Ne luy laissant que la foy. Considerez cecy, vous estes sage & ne descendez

jamais de Jerusalem & de la pratique des vertus à Jericho, c'est à dire aux affections sensuelles. Car c'est là l'origine de tous les mal-heurs.

Il arriva qu'un Prestre descendoit par le mesme chemin un Levite vint aussi au mesme lieu.

Ils voyent un homme à demy mort & ils passent outre, *un Samaritain passe.* Reconnoissez que c'est Jesus-Christ qui a eu pitié de vous. Il vous a veu, & il a esté émeu de compassion, lors mesme que *s'approchant* par sa grace. *Il a bandé les plaies* de vostre entendement par ses lumieres & celles de la volonté, en vous faisant desirer le bien. *Il a versé de l'huile*, en vous pardonnant vos fautes & *du vin* de douleur & de contrition. *Il a eu soin de vous* par sa providence. Reconnoissez vostre misere & la misericorde de Dieu à qui vous devez vostre santé.

3. *Le lendemain il tira deux deniers* de son amour & de sa puissance. *Qu'il donna à l'hoste.* à vostre superieur, il le pria d'avoir soin de vous, Ayez soin de luy afin qu'il conserve sa santé ferme & entiere. Que diriez vous si ce malade n'avoit point voulu souffrir que l'hoste eust pris soin de luy ? ne jugeriez vous point qu'il meriteroit d'en estre repris : or vous en usez ainsi quand vous ne voulez point vous soûmettre à un tel superieur & que vous méprisez; ses advertissemens. Il exerce le soin dont on l'a chargé, mais vous ne le souffrez point.



CCCLVII. MEDITATION.

Lundi.

IESVS - CHRIST receu de Marthe.

1. *Jesus entra dans un chasteau, & une femme nommée Marthe le receut en sa maison.* En Saint Luc c. 10. v. 38.

Elle sçavoit que Jesus estoit haï des Juifs & qu'ils le cherchoient pour le faire mourir : neanmoins elle le reçoit & luy témoigne son affection sans crainte. Il faut que l'affection que vous portez à Jesus soit telle, qu'elle resiste à tout ce qu'il y a à craindre. Mais qu'il faut peu de choses pour vous en retirer. Vous craignez où il n'y devroit avoir aucun sujet de crainte. Vous avez peur de perdre d'un homme & pourquoy ne craignez vous point de perdre la grace de Dieu *qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame.* S. Matth. chap. 10.

2. *Elle avoit une sœur nommée Marie qui se tenant assise aux pieds de JESVS écoutoit sa parole*, & Saint Augustin dit qu'elle l'entendoit d'autant mieux qu'elle estoit assise plus bas. Voulez vous entendre la doctrine de Jesus-Christ : Assoyez vous dans le repos de vostre esprit. Aux pieds du Seigneur par humilité. Car dit Saint Augustin, l'eau découle dans les valées de l'humilité. *Elle écoutoit*, cela nous marque la promptitude de son obeïssance, c'est ce que dit Saint Bernard, elle écoutoit estant assise preste à obeïr en tout ce que son maistre commandera. Il faut tellement s'occuper aux choses de Dieu que l'on retienne la promptitude necessaire pour agir.

3. *Marthe estoit fort occupée à preparer tout ce qu'il falloit.*

Le mot latin de l'Evangile signifie le grand soin de Marthe. Celuy-là fait assez qui fait ce qu'il faut faire. Nous sommes un corps, & beaucoup de membres, chacun fait son devoir. Le superieur est l'œil, il ne fait pas assez s'il fait ce que la main doit faire; s'il se mesle des offices des autres, comme si rien ne se pouvoit faire que par luy. Les Docteurs & les predicateurs sont les langues: ils ne font pas assez ou plustost ils ne satisfont pas, s'ils font ce que la teste doit faire, agissant en superieurs. Quelque membre que vous soyez & dans quelque office que ce soit: faites ce qui est de vostre devoir & vous faites assez.

CCCLVIII. MEDITATION

MARDI.

Parabole des trois pains empruntez. Marthe se plaint de sa sœur

1. M*Arthe se presenta devant* Iesus *& lui dit, Seigneur ne considerez vous point que ma sœur me laisse servir toute seule.* En S. Luc c. 10. v. 11.

Elle se plaint de sa sœur, de ce qu'elle ne sert pas & du Seigneur qui ne luy commande point. Elle represente ceux qui faisant beaucoup, se comparent à ceux qui sont moins occupez avec le prochain, ou parce qu'ils n'en ont point le talent, ou parce qu'il ne leur est point permis. De là viennent les murmures: pourquoy un tel ne fait il pas cela. Dieu a soin de moy en quelque employ que ie sois: mais il a aussi soin de cet autre

qui n'y eſt point occupé, eſtes vous ſeul qui devez faire cela ? qu'importe : Le ſeigneur n'a t'il pas dû fouler le preſſoir tout ſeul?eſtes-vous meilleur que luy.

2. *Mais* Ieſus *répondit : Marthe, Marthe vous vous empreſſés, & vous vous troublez dans le ſoin de beaucoup de choſes*, & Marthe ſert le Seigneur,mais avec trouble & ne conſidere point les choſes. De là vient qu'elle s'échappe ſous apparence de confiance & qu'elle dit des choſes de mauvaiſe grace & qui ne ſont point propres au temps, au lieu & à la perſonne. Faites donc tout ce que vous faites ſans vous troubler. La conſideration de ce que vous devez dire ou faire vous delivrera de trouble.

3. *Cependant une choſe neceſſaire.* Saint Jeroſme & Saint Gregoire l'entendent d'une ſorte de viande pour nourrir le corps comme ſi le Seigneur diſoit que c'eſt un ſoin ſuperflu d'en preparer beaucoup. Caſſien l'interprete de la viande ſpirituelle de l'ame qui eſt la contemplation. De qu'elle viande avez vous plus de ſoin, de celle du corps, ou de celle de l'ame ? cette derniere doit eſtre preferée ; car c'eſt ainſi que le Seigneur approuve le meilleur choix que Marie a fait ; voyez donc avec quelle exactitude il faut agir dans les emplois ſpirituels puis qu'ils ſont la meilleure part.

Si quelqu'un d'entre vous avoit un amy & qu'il l'allaſt trouver au milieu de la nuit pour luy dire : mon cher amy preſtés moy trois pains, parce qu'un de mes amis faiſant voyage vient d'arriver chés moy, & ie n'ay rien à lui donner ; & que cet homme lui répondit dedans ſa maiſon : ne m'importunez point, ma porte eſt fermée & mes enfans ſont couchez auſſi bien que moi : ie ne puis me lever pour vous en donner, &c. En Saint Luc ch. 10. v. 5.

Jeſus-Chriſt

Jesus-Christ par la parabole de cet amy témoigne qu'il veut qu'on le presse & qu'on l'importune, & que plus nous l'importunerons, plus il nous fera de graces. Nous au contraire lors que nous le prions, il semble que nous n'attendions rien de luy. Nous n'avons ny foy ny ferveur. Nous sommes comme des personnes qui n'ont rien à demander ou à desirer. Nous demandons comme assoupis & sans application. Que devons nous esperer d'une priere si negligente, & si éloignée de ce modele que Jesus-Christ nous donne d'une personne qui sent son besoin present, & qui ne se lasse point d'y rechercher quelque remede.

CCCLIX. MEDITATION.

Mecredi.

Iesus invité du Pharisien, Mal-heur aux Pharisiens.

I. *UN Pharisien le pria de disner chez lui : & lui estant entré & s'estant mis à table. Le Pharisien commenca à dire en lui-mesme, pourquoi ne s'est il point lavé avant le disner.* En S. Luc c. 11. v. 37,

Quelle faute y a t'il en ce que Jesus ne s'est point lavé avant le disner ; la renommée que Jesus s'estoit acquise par tout ne l'excuse point, l'orgueil & l'estime de soy-mesme luy a fait faire ce mauvais jugement de Jesus-Christ. Celuy qui est bon & humble juge tousiours en bonne part des actions des autres. Dites-moy, que faites-vous, ne jugez vous point trop legerement ? ne jugez vous point que l'interieur est mauvais sur des indices exterieurs qui sont indifferens ? mais

CCCLX. MEDITATION

Jeudi.

Iesus ne veut point iuger du different de deux Frere.

1. *ALors un homme luy dit du milieu de la foule, maistre, dites à mon frere qu'il partage avec moy la succession.* En Saint Luc chap. 12. v. 13.

Celuy qui viole la charité fraternelle pour quelque succession, montre assez que l'affection pour les biens de la terre est dereglée. Il devoit traiter avec Jesus de l'heritage eternel qui nous est venu donner, & il l'importune pour des biens de la terre. Celuy qui aime quelque chose n'en perd point l'idée lors mesme qu'il faut traitter avec Dieu. D'où vieunent les égaremens de vostre esprit dans l'oraison; n'est-il pas vray qu'ils naissent d'une affection dereglée qui entraine la pensée. Quittez les affections dereglée & vous vous délivrerez des distractions.

2. *Mon amy; qui m'a étably pour vous juger ou pour faire vos partages.*

Jesus-Christ, dit Saint Jerosme, ne daigne pas d'estre juge ou arbitre des procez. Pourquoy? n'estoit-ce pas une bonne action de donner à chacun ce qui luy appartient? de reconcilier deux freres, il regarde le dessein pour lequel il est venu. C'est pour cela, dit selon S. Ambroise, qu'estant descendu pour les choses du Ciel, il ne veut point se mesler de celles de la terre. Apprenez à fuir les intrigues qui ne sont pas propres à vostre estat. Celuy qui s'est donné à Dieu doit s'employer à le servir; car c'est pour cela qu'il s'est donné à luy. *Vn soldat de Iesus-Christ ne*

d'un pauvre ; parce que l'avare n'a jamais assez, *de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ay recueilly.* Voilà le soin d'amasser ce qui peut encore estre ruiné par les injures du temps. *Voicy ce que ie feray, j'abbatray mes greniers, & i'en bastiray de plus grands.* Voilà un travail empressé d'abbatre & de bastir. Mais ce qui est le pis. Il ne prend pas une seule bonne pensée d'en remercier Dieu, ou de s'en bien servir pour sa gloire. Que vous estes heureux d'avoir esté retiré de si grands maux ? quelle action de graces n'en devez-vous pas à Dieu. Ayez de la compassion pour ceux qui sont tourmentez d'une semblable avarice.

2. *Ie diray à mon ame.* Voyez quelles fautes il fait. Il parle à luy-mesme comme s'il parloit à un autre : comme si un homme seul ne suffisoit pas à l'avarice. *Tu as beaucoup de biens.* Il appelle *Biens* ce qui n'en merite pas le nom. Il appelle biens de l'ame ; ce qui est sa ruine. *En reserve pour beaucoup d'années.* quoy qu'il puisse les perdre en un moment, ou qu'il puisse luy estre ostez. *Repose-toy.* Il met son repos dans ce qui n'est que travail & que peine. *Mange, boy, fais bonne chere.* Comme une beste, il donne à l'ame les viandes qui ne sont propres qu'au corps. Voyez en combien d'erreurs s'engage un homme qui aime trop les biens de la terre, tellement qu'il merite d'estre appellé *Insensé* par un juste jugement de Dieu. *Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton ame, cette nuit méme.* Il faut conclure que vous estes d'autant plus fou que vous vous approchez plus, par affections des biens de la terre, & que vous estes d'autant plus sage que vous vous en éloignez davantage.

3. *Dieu lui dit : insensé que tu és on s'en va te redemander ton ame cette nuit méme.* Voila le moment qui acheve tout. *Cette nuit ;* où sont tant d'années qu'il se promettoit : *Et pour qui*

sera-ce que tu as amassé. Vous ne l'emporterez point. Un autre joüira de ce que vous avez amassé. Vous demeurez donc nud, n'ayant rien amassé de ce qui est utile à l'ame. *C'est l'estat de celui qui amasse des thresors, & qui n'est point riche en Dieu.* Tournez donc vos pensées ailleurs, afin *d'estre riche en Dieu*, & avoir beaucoup de merites. Prenez garde de ne point paroistre *pauvre & miserable.*

CCCLXII. MEDITATION.

Samedi.

Comment il faut attendre le Seigneur.

1. QVe *vos reins soient ceints.* En Saint Luc c. 12. v. 35.

Par la chasteté & par la retenuë de vos appetits de peur qu'ils ne se tournent vers les choses de la terre. Car ils empeschent que l'ame ne marche aisément vers le Ciel, *& des lampes allumées.* De la bonne Doctrine, & des Saintes lumieres, non-seulement dans l'entendement pour connoistre; mais *aussi dans vos mains* pour mettre en pratique ce que vous connoissez. *Soiez semblables à ceux qui attendent que leur maistre retourne.* Comme s'il alloit frapper à la porte. *Car le Seigneur est proche.* Voyez ce qui vous manque de tout cela. L'ame est suspenduë par les affections dereglées, & vous la soüillez souvent par la bouë des choses de la terre. Vous avez une lampe dans l'entendement, mais elle n'est point allumée de la charité. Vous avez les lumieres & les veritez, mais elles ne sont pas dans vos mains; vous ne les faites point paroistre dans vos actions Vous n'attendez point le Seigneur, car vous dormez dans vostre tiedeur, que ferez-vous si le

Seigneur paroiſt tout à coup.

3. *Afin que lors qu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſsi-toſt.*

C'eſt une marque qu'un ſerviteur eſt veillant de ne ſouffrir aucun bruit, pour entendre quand le maiſtre frappera. D'avoir l'oreille tenduë pres de la porte & d'ouvrir incontinent au Seigneur, d'avoir toutes choſes preſtes afin qu'il ne ſoit pas beſoin de les preparer lors qu'il arrive, & de commancer lors à allumer la lampe. Voſtre ame eſt-elle ainſi diſpoſée ? voſtre conſcience eſt-elle en bon ordre ? voſtre maiſon eſt-elle au dedans bien parée de vertu & de merites ? s'il eſt ainſi, vous eſtes heureux. *Car heureux les ſerviteurs que le maiſtre à ſon arrivée trouvera veillans.* Mais ſi vous avez veſcu ſans vous mettre en peine de l'avenir, & dormy dans voſtre pareſſe, éveillez vous, chaque moment eſt perilleux, & l'eternité dépend d'un moment.

3. *Or ſçachez que ſi le Pere de famille eſtoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit ſans doute & ne laiſſeroit point percer ſa maiſon.* Le voleur vient à l'heure que l'on ne penſe point à luy. Si vous ne veuillez pas à toute heure vous ne veillez pas aſſez ; parce qu'il eſt attentif à regarder l'heure que vous ne veillez point. *Or le jour du Seigneur viendra comme un voleur.* (S. Pierre 3.) Voila le juge à la porte (S. Jacques. 5.) *Tenez vous donc auſſi touſiours preſts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas.* Ne vous eſtonnez point que Dieu prend le nom de voleur; il le fait pour voſtre bien afin de vous rendre prevoyant. *Vous avez donné un ſignal à ceux qui vous craignent, afin qu'ils ſe retirent de devant voſtre arc.* Pſ. 59.

tousiours le mesme sans devenir meilleur. Quelle patience de Dieu avec vous! quelle prodigieuse sterilité de vostre costé! n'a t'il pas eu raison de vous dire, *pourquoy occupe-t'il cette terre* Sainte dans laquelle un autre porteroit de tres-bons fruits? Si donc il est mort, *coupez-le.* Et vous superieur, coupez-le, & le retranchez de cette vigne, il ne merite point d'occuper la terre.

3. *Le vigneron luy respondit, Seigneur, laissez-le encore cette année: afin que ie le laboure au pied, & que j'y mette du fumier: apres cela s'il porte du fruit, sinon vous le ferez couper.* Ce vigneron agit en bon superieur, il aime le figuier ou le sujet pour lequel il prie: il veut avoir encore patience. Il veut le labourer au pied par ses advertissemens & ses corrections. Il veut y *mettre du fumier* l'humiliant, le mortifiant, & l'induisant à reconnoistre sa laideur avec espoir qu'il portera du fruit. Mais à quoy bon tant de soins, si vous ne souffrez point la culture?

CCCLXIV. MEDITATION.

LUNDI.

Femme courbée, guerie.

1. *IL vient une femme possedée d'un esprit qui la rendoit malade depuis dix-huit ans, & qui estoit si courbée qu'elle ne pouvoit regarder en haut* Saint Luc c. 13. v. 11.

Considerez en cette femme les ames courbées vers la terre. *Qui ont resolu de tenir leurs yeux baissez en terre.* (Ps. 16.) De qui les affections ne goutent que les choses de la terre D'où vient qu'elles n'élevent jamais les yeux de l'esprit aux choses eternelles & Divines. Qu'y a-t'il de plus

miserable qu'un tel homme ? mais combien d'années avez-vous passé dans cette infirmité ? que vous avez peu pensé à Dieu ! que vous avez esté bien avant plongé au fond de l'abisme & dans la boüe par le poids de vos passions qui vous accabloient & qui vous entrainoient ! ô si du moins vous vous leviez maintenant.

2. *Iesus la voyant l'appella & lui dit : femme vous estes délivrée de vostre infirmité.* C'est un effet de la bonté de Jesus de nous appeller par sa grace, & de prevenir nos demandes. Nous ne seront point délivrez de l'infirmité que nous causent nos passions, si nous n'approchons de Jesus en l'imitant, y estant appellé. *Et il lui imposa les mains, & elle fut redressée au même instant.* Ce luy fut assez d'avoir esté touchée une fois de Jesus pour estre redressée ; Mais combien de fois la main de Dieu vous a-t-elle touché par les afflictions interieures & exterieures, vous ne vous élevez point encore aux choses de Dieu ? combien de fois vous a-t'il touché de tout son corps & de tout son sang dans l'Eucharistie, & vous goustez encore les choses de la terre?

Le chef de la Sinagogue dit : Il se fâcha sous pretexte que le Sabath estoit violé. Mais le Seigneur montra que ce n'estoit point violer le Sabath de guerir une malade, puis que le jour du Sabath on meine boire un asne ; il fait semblant que c'est par un zele qu'il a pour l'observance du Sabath, & c'est une haine & une envie de la gloire de Jesus. Vous imitez le chef de la Sinagogue si vous couvrez les vices des apparences des vertus ; si vous les soustenez par raisons ; si à l'exterieur vous faites semblant d'agir par les motifs de vertu & au dedans vous ne cherchez que vôtre interest.

CCCLXV. MEDITATION.

MARDI.

Feste de la Dedicace, Iesus presche dans le Temple, les Phariſiens luy conſeillent de ſe retirer.

I. ON *faiſoit à Ieruſalem la Feſte de la Dedicace, & les Iuifs luy dirent : iuſques à quand nous tiendrez vous l'eſprit en ſuſpens? ſi vous eſtes le Chriſt, dites-le nous clairement?* Saint Jean c. 10. v. 22.

Les Juifs par un menſonge impudent ſe plaignent de ce que Jeſus Chriſt ne leur dit pas clairement une choſe qu'il leur avoit dite cent fois, & ils font paſſer pour blaſpheme les veritez les plus eſſentieles. Cela fait voir qu'il y a des perſonnes à qui les plus belles paroles ny les plus ſaintes actions ne peuvent ſervir de rien ; & que lors que le cœur eſt une fois corrompu, il change en venin les meilleurs remedes.

Vous ne croyez pas, parce que vous n'eſtes pas de mes brebis.

Jeſus remonte tout d'un coup à la haute ſource de l'indocilité des Juifs, en leur diſant, qu'ils n'eſtoient pas de ſes brebis, toutes les autres qui ſe prennent de nous ſont détruites, enfin en nous donnant le cours du temps; lors que Dieu nous a regardez comme ſes brebis, il nous donne une conſolation ineffable en nous diſant que ſi nous ſommes de ſes brebis, perſonne ne nous arrachera de ſes mains.

Les Iuifs donc prirent encore des pierres pour le lapider. v. 31.

Quelle fureur de ce peuple! les veritez les plus

Cependant il faut que ie continuë à marcher auiourd huy & demain. Voila la constance de Jesus, lors qu'on luy propose le danger de mort. Il dit qu'il continuera quoy qu'il arrive. Que dites vous quand il se presente quelque chose de fascheux? ne demandez-vous point à changer de place ou d'employ pour l'éviter? est-ce la marcher dans le chemin de la vertu qui se perfectionne par les traverses? & quelle vertu est-ce là? si vous regardez le fond, vous trouverés que ce n'est qu'amour propre qui cherche ce qui luy est commode.

CCCLXVI. MEDITATION.

Mecredi.

Hydropique guery.

1. Un *iour de Sabbath IESVS entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas, & ceux qui estoient là, l'observoient.* En S. Luc c. 14. v. 1.

Pourquoy va-t-il prendre son repas avec ceux dont il connoist la malice? c'est pour les instruire utilement, c'est ainsi qu'il a plus de soin du bien d'autruy que du sien. Que faites vous avec ceux qui ne vous aiment pas beaucoup? ne les fuyez vous point? Ne vous en éloignez-vous point? *Ils l'observoient* en se faisant les censeurs de ses actions. Soyez content que tout le monde vous observe en toutes choses, autrement vous ne garderez point tout ce qu'il faut garder: car vous ne garderez point la charité *qui est patiente & douce, & qui endure tout.*

2. *Or il y avoit devant luy un homme hydropique.* Vous estes cet hydropique, dit saint Aug. *Vostre hydropisie est vostre convoitise*; elle est au-

tant plus facheuse que vous luy estes doux : car elle prend force de vos lâchetez. Plust à Dieu que vous ne l'eussiez point éprouvé, *Si elle ne vous domine point vous serez sans tache & vous serez pur d'un tres-grand crime.* Psal. 18.

3. *Iesus s'adressant aux Docteurs de la Loy & aux Phariſiens leur dit : est-il permis de guerir les malades au iour du sabbat?* Voila une sage demande avant que d'agir : *est-il permis? & prenant cet homme par la main il le guerit & le renvoya.* Prendre c'est faire une chose sienne. Il se haste de guerir l'homme qu'il souhaittoit de faire sien plus qu'il n'estoit auparavant. Personne n'est guery & sain d'esprit, si Jesus ne le fait sien. Il veut aussi vous faire sien. Pourquoy luy resistez-vous? pourquoy aimez-vous mieux estre à vous qu'à luy.

CCCLXVII. MEDITATION

Jeudy.

JESUS *enseigne l'humilité aux Phariſiens.*

1. QUand *vous serez convié à des noces, ne prenez point la premiere place.* S. Luc c. 14. v. 12.

Il bannit le desir d'honneur & de preseance parce qu'il est suivy de confusion par une juste preference que l'on fait d'un autre. Celuy auquel vous vous preferez vous est preferé par le jugement que Dieu en fait. Et avec justice, parce que vous vous preferez à Jesus-Christ. A Dieu ne plaise, dites-vous. Mais vous le faites si vous ne preferez point toutes les autres à vous mesme.

2. M*ais quand vous avez esté convié, allez vous mettre à la derniere place.* Jesus vous con-

ſeille de prendre la place qu'il a choiſie pour luy meſme. *Or il a choiſi la baſſeſſe, il s'eſt anneanty.* Ne voudriez-vous point eſtre le plus pres de JESUS-CHRIST? vous devez donc vous mettre au deſſous de tous, parce qu'il s'eſt mis au deſſous de tous & apres tous.

Quiconque s'éleve ſera abbaiſſé, & quiconque s'abbaiſſe ſera élevé. L'ordre que Dieu fait eſt different de celuy du monde. Celuy qui eſt le plus abaiſſé dans l'ordre du monde, c'eſt le plus élevé dans l'ordre de Dieu. Jeſus-Chriſt eſt le dernier ſelon l'ordre du monde, & il eſt le premier ſelon l'ordre de Dieu. D'autant plus donc que vous vous ſerez approché de Jeſus en vous abaiſſant dans l'ordre du monde, autant plus ſerez-vous élevé avec luy dans l'ordre de Dieu. D'où vient donc cet aveuglement qui vous fait refuſer les dernieres places? qu'y a-t-il de plus aimable que d'eſtre aupres de Jeſus? répondez, & rougiſſez.

La Parabole des Conviez, &c. devroit eſtre icy, elle eſt plus haut *Medit. 216:*

[CCCLXVIII. MEDITATION.]

VENDREDI.

Parabole de la Breby égarée.

1. *LEs publicains & les gens de mauvaiſe vie ſe tenoient aupres de Ieſus pour l'écouter. Or les Phariſiens en murmuroient & diſoient: quoy cet homme reçoit des gens de mauvaiſe vie & mange avec eux?* En S. Luc c. 15. v. 1.

Que l'eſprit de Jeſus eſt contraire à l'eſpirt ſuperbe des Phariſiens! ceux-cy dedaignent avec orgueil & fuyent les pecheurs comme immondes. Jeſus les attire & les reçoit avec douceur.

Quel esprit domine dans vous? ils murmurent de ce qu'il reçoit les pecheurs. que nous serions miserables s'il ne les recevoit point! & s'il ne vous eust point receu, en quel abisme ne seriez vous pas enfoncé?

Il leur proposa cette parabole qui explique sa façon d'agir & son dessein: Et ainsi il rend raison pourquoy il reçoit les pecheurs. *Vn homme*, c'est Jesus-Christ, *ayant cent brebis*; les creatures raisonnables tant au Ciel qu'en la terre, *en ayant perdu une*, sçavoir l'homme, c'est vous mesme par le peché. *Laisse les quatre-vint dix-neuf*, sçavoir les anges & va *apres celle qui s'est perduë* c'est vous. il vous a cherché. Avec combien de peines & de douleurs! par quels tourmens! que de fascheux chemins a-t'il passé depuis le berceau jusqu'à la croix? il vous a trouvé, il vous a mis sur ses épaules & vous a porté en la bergerie où vous vivez. Reconnoissez la grandeur de vostre égarement, & que vous estes tombé dans d'horribles precipices, reconnoissez la bonté de vostre Jesus & son amour qui vous a cherché, & vous ayant trouvé vous a mené dans cette bergerie. Gardez vous de vous égarer à l'avenir.

3. *Et estant retourné en sa maison il appelle ses amis & ses voisins & leur dit: rejouissez-vous avec moy, parce que j'ay trouvé ma breby qui estoit perdue.* O bonté de mon Jesus. Je devrois appeller toutes les creatures pour se rejoüir avec moy, parce que je suis retrouvé & que j'ay recouvré la vie: Et il se réjoüit comme s'il avoit gagné quelque chose en me retrouvant. Ah! si Dieu se réjoüit tant de ce qu'il vous a retrouvé, gardez vous de vous retirer de luy, donnez vous plustost encore une fois à luy.

CCCLXIX. MEDITATION

SAMEDI.

Parabole de l'enfant prodigue.

1. VN *homme*, c'est Dieu, *avoit deux enfans* les justes & les pecheurs. *Dont le plus jeune*, c'est le pecheur, *dit à son Pere, donnez moy ce qui me doit revenir de vostre bien.* En S. Luc c. 15. v. 11.

Ce bien sont les talens de la nature & de grace. *Et il leur fit le partage de son bien*; car il donne à tous afin que nous nous en servions pour la vie eternelle. Justes ou pescheurs peu importe; Combien vostre Pere vous a-t-il donné de biens de nature & de grace ? s'il les eust donnés à quelque autre, quel bon usage n'en eust il pas fait? & qu'en faites vous ?

2. *Peu de jours apres* car le pecheur n'est que peu de temps sans pecher. *Le plus jeune de ces deux enfans s'en alla dans un pays estranger, bien eloigné* du pays qui est le Ciel, & de Dieu son Pere, afin qu'estant plus éloigné de son Pere, il pût vivre dans le libertinage & que les yeux de son pere ne l'en empéchassent point. *Où il dissipa tout son bien*; la grace & les dons surnaturels. Il se pervertit aussi l'entendement & la volonté parmy *les excez & les debauches* se laissant aller à ses appetits dereglez, Dieu veüille que vous ne soyez point figuré par cette parabole. Repassez les années de vostre jeunesse, *Seigneur ne vous souvenez point des pechez de ma ieunesse, ni de mes ignorances.* Psal. 14.

3. *Et apres avoir tout dépensé, une grande famine arriva en ce pays-là, & il commença à tom-*

ber en necessité. Car celuy-là est tousiours dans la necessité qui n'a rien de Dieu : qui vit selon ses convoitises, c'est *un feu qui ne dit jamais, c'est assez. Il s'en alla donc & s'attacha au service d'un des habitans*, entendez les diables & les mauvaises coustumes *qui l'envoya à sa maison des champs pour y garder les pourceaux.* Pour suivre ses appetits & les plaisirs des sens. *Et là il eust esté bien aise de remplir son ventre des écosses* des pechez *que les pourceaux* d'enfer *mangeoient, mais personne ne luy en donnoit* assez, parce que plus il pechoit plus il vouloit pecher comme un homme qui a faim. O la miserable condition du pecheur! ou tombe l'homme qui s'éloigne de Dieu sans retourner au plutost. O noble creature enrichie de tant de dons où vous precipitez-vous!



CCCLXX. MEDITATION

XXIV. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE.

La Penitence de l'Enfant Prodigue.

I. E*Nfin estant revenu à soy il dit en luy méme combien y a t'il de serviteurs aux gages de mon Pere qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut, & moy je suis icy à mourir de faim.* En Saint Luc chap. 15. v. 17.

C'est la peinture d'un penitent. La connoissance de son miserable estat fait le commencement de sa conversion. Si le vostre n'est pas si miserable, certes il peut estre plus heureux, tachez d'y parvenir. Vous n'estes point dans un pays éloigné, vous qui vivez parmy les enfans

de Dieu ; mais vous estes incommodé du defaut de plusieurs vertus : & ce qui est le pis, vous n'en ressentez point de faim ny de desir. Dans le chemin de la perfection, le desir & la faim des vertus tiennent la premiere place.

2. *Ie me leveray & j'iray trouver mon Pere.*

C'est un propos de ne *plus demeurer dans l'erreur des impies*, conceu par l'espoir du pardon, par la consideration de la bonté & de l'affection de son Pere. Vous avez reconnu en quel pays d'imperfections vous estes tombé, dites enfin à vous mesme. *Ie me leveray*, mon Pere celeste ne me rejettera point, car il ne veut point la mort du pecheur. Vous l'avez dit souvent ; mais vous ne l'avez jamais fait serieusement, vostre volonté n'a jamais esté ferme. Dites donc à cette heure : je me leveray de cette imperfection, je n'y tomberay plus quoy que i'en deusse mourir.

3. *Et je lui diray : mon Pere i'ay peché contre le Ciel & contre vous.*

C'est une sincere confession & une humble contrition, purement parce qu'il a offensé son Pere. Si un fils sans y penser blessoit son Pere, quel sentiment auroit-il quand il le sçauroit ? Il ne seroit marry que d'une chose, d'avoir offensé son Pere. Vous avez offensé vostre Pere, non pas avec assez d'ignorance pour ne pas estre en faute; mais avec assez peu de reflexion pour ne pas penser que vous offensiez vostre Pere ? *Dites donc maintenant ; vous estes mon Pere, je ne suis pas digne d'estre appellé vostre fils*, c'est une satisfaction privative dans laquelle une personne se prive volontiers d'un bien, dont elle pouvoit ioüir. *Traittez moy comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.* Celle-là est positive, il veut pâtir. Faites de mesme. Tou-

tes les fois que vous ferez quelques fruits, privez vous de ce qui peut vous donner de la satisfaction; & imposez vous une penitence sans vous flater. *Il se leva & s'en vint trouver son Pere.* C'est l'execution de son propos. O si vos propos avoient si promptement leurs effets!

CCCLXXI. MEDITATION.

LUNDI.

L'enfant prodigue est bien receu de son Pere.

1. *Lors qu'il estoit encore bien loin, son pere l'apperceut & ses entrailles en furent emües de compassion, & courant à lui il se jetta à son cou & le baisa.* En Saint Luc ch. 15. vers. 20.

Reconnoissez icy la bonté de Dieu pour vous qui n'estes qu'un pecheur. Il ne reproche point à cet enfant ses debauches, parce qu'il voit & qu'il aime un cœur penitent & humilié. Quelle confiance & quel amour ne doit point exciter en vous une si grande bonté & misericorde? vous devez mieux aymer souffrir toutes sortes de tourmens & une mort infame que de vous éloigner encore de celuy qui vous reçoit avec tant de douceur.

2. *Le Pere dit à ses serviteurs apportez sa premiere robe* de la grace iustifiante *& mettez luy vn anneau au doit*, qui est le simbole de la liberté qu'ont les enfans de Dieu; Et des souliez de la noblesse devant Dieu, aux pieds ou aux affections pour les retenir. *Amenez ici le Veau gras & faisons bonne chere.* Voyez quelle joye Dieu tesmoigne de vous voir faire penitence; Ah! ne le privez point de cette joye pour retourner aux pourceaux.

3. *Son fils aisné qui estoit aux champs revint; & lors qu'il fust proche de la maison, il entendist le son des instrumens, & il demanda ce que c'estoit. Il apprit que son frere estoit venu & qu'on faisoit festin. Il s'en facha & ne voulust pas entrer iusqu'à ce que son Pere l'en eust prié* : considerez icy non pas l'envie des iustes, car ils n'en ont point, mais avec quel grand amour Dieu reçoit un pecheur, qui pourroit causer de l'envie aux iustes : & prenez confiance de vous en approcher toutes les fois que vous pechez encore que ce soit legerement. Car il n'y a point de plus grande satis-faction que de recevoir les pecheurs penitens. Le Pere pour contenter son aisné luy dit : *Vous estes tousiours avec moi, & tout ce que i'ay est à vous.* C'est le partage des justes d'estre tousiours avec Dieu & participer à ses biens celestes. O quelle consolation. *Vous estes tousiours avec moi.* O quelle bon-heur. *tout ce que j'ay, est à vous*, & qui voudroit quitter un si bon Pere.

CCCLXXII. MEDITATION.

Mardi.

Oeconome injuste.

I. *Vnhomme riche avoit une Oèconome qui fut accusé devant luy de dissiper son bien. Et l'ayant fait venir, il luy dit, qu'est-ce que j'entends dire de vous ? rendez moy compte de vostre administration ; Car ie ne veux plus desormais que vous gouverniez mon bien.* En Saint Luc c. 16. v. 1.

Vous estes cet œconome à qui Dieu a confié les biens du corps & de l'esprit, les naturels & surnaturels non pas pour en user en maistre,

mais pour en avoir l'administration. Vous n'avez rien qui soit à vous, encore que vous pensiez avoir acquis quelque chose par vostre estude. Vous estes donc obligé de vous employer tout entier au service de Dieu. Viendra le temps qu'on vous dira : *rendez-moy compte.* A quoy; à quelle fin & comment vous estes vous servy de ces biens ? tout ce qui n'aura pas esté employé au service du Seigneur, passera pour un bien dissipé. Pensez de bonne heure à vostre compte, parce que le temps approche.

2. *Alors cet œconome dit en luy méme : que feray-je puis que mon maistre m'oste l'administration de son bien ?* D'où vient cette inquietude ? de sa conscience qui luy reproche sa mauvaise administration & de l'asseurance qu'il a d'en estre privé. Mais vous ne vous mettez point en peine de rendre vos comptes, ô si vous pensiez serieusement avec combien d'infidelité vous avez administré ces biens; que vous en auriez une peine & un empressement salutaire ! Pensez à quoy le corps a servy. Quel a esté l'employ des sens, de l'entendement & des pensées, de la volonté & des affections, des passions &c. vous sçavez l obligation que vous aviez de les employer toutes au service de Dieu. L'avez vous fait ? combien en avez vous donné au monde, à la chair, à l'amour propre, & à la vanité ? pour en avoir un soin qui ne vous soit pas inutile, pensez à cette heure serieusement à ce que vous ferez : Car à l'avenir il sera trop tard d'y travailler & de penser d'y estre secouru.

3. *Le maistre loüa cet œconome infidelle de ce qu'il avoit agy prudemment : car les enfans du siecle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires que ne sont les enfans de lumiere.* C'est une grande prudence que de pourvoir pour l'avenir. C'est en quoy les enfans du siecle surpassent les

enfans de lumiere en ce qui touche leurs affaires. Que ceux-là sont diligens & exacts à trouver les moyens sans en obmetre pas un qui puisse servir à la fin qu'ils se sont proposée, & combien grand est leur empressement, & cela pour des biens corruptibles. que faites vous, vous qui estes enfant de lumiere, appellé à un genre de vie plus relevé, comblé de plus de graces, & qui recevez de Dieu plus de secours ? les enfans du siecle s'estudient a plaire au monde, vous à Dieu. quelles veilles, quels travaux, quelles facheries ne souffrent-ils pas ? ils pensent jour & nuit aux moyens de s'élever, en souffrez-vous autant pour Dieu & pour l'éternité.

CC CLXXIII. MEDITATION.

MECREDI.

Le mauvais riche & le Lazare.

1. *Il y avoit un homme riche qui estoit vestu de pourpre & de lin & qui se traittoit magnifiquement tous les jours. Il y avoit aussi un pauvre appellé Lazare couché à sa porte tout couvert d'ulceres, qui eust bien voulu se pouvoir rassasier des miettes qui tomboient de la table du riche, mais personne ne luy en donnoit. Les chiens venoient lui lécher ses playes* ; En Saint Luc chap. 16. v. 19.

Lequel jugez vous heureux, & qui vous semble malheureux ? si vous en croyez les sens, vous direz que le riche est heureux, & que Lazare est mal heureux & miserable. Mais la foy vous enseigne le contraire. qui l'emportera ? les sens ne trompent-ils point, & neanmoins combien les flattez-vous ? & combien avez vous peur d'estre

dans la necessité, ou de souffrir quelque chose qui soit contraire & fascheux aux sens, mais ce que vous fuyez, vous mene au salut, ce que vous suivez, vous conduira à vostre ruine.

2. *Or il arriva que ce pauvre mourut & fut porté par les Anges au sein d'Abraham.* Voila où conduit une vie méprisée dans le monde, une affliction courte & passagere est suivie d'une joye éternelle. *Le moment court & leger des afflictions que nous souffrons en cette vie produit en nous le poids eternel d'une incomparable gloire.* (2 aux Corinth. c. 4.) mettez dans la balance ce qui dure toujours, & voyez *si les afflictions que nous souffrons en ce monde, ont quelque proportion avec la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.* Aux Rom. 8.

3. *Le Riche mourut aussi & eust l'enfer pour sepulchre.* Voila la fin de celuy qui parroissoit heureux, *ils passent la vie dans les débauches & ils tombent tout d'un coup dans les Enfers.* (Job. 21.) Si vous ne concevez point encore assez les miseres d'un homme qui vit selon les sens, jugez en de la fin. Une joye passagere est suivie d'un deplaisir éternel ! ô que vous estes obligé de les traitter mal & de les tenir dans leur devoir ! si vous voulez ne leur point estre trop indulgent, ne leur accordez que le necessaire.

CCCLXXIV. MEDITATION

Jeudi.

Les tourmens du Riche.

1. *Estant dans les tourmens il leva les yeux en haut & vit de loin Abraham & Lazare dans son sein.* Luc 16. v. 23.

Il vit Lazare de loin qu'il ne daignoit pas regarder lors qu'il luy estoit voisin. Il voit dans la

la gloire celuy qu'il avoit méprisé dans son infirmité. C'est ainsi que l'ordre des choses change. Il prie : *Pere Abraham ayez pitié de moy*, mais il est trop tard : le temps de la justice eternelle est venu. Il faut faire pendant la vie ce dont vous voulez joüir dans l'eternité. *Envoyez-moi Lazare afin qu'il trempe le bout de son doit dans l'eau pour me rafraischir la langue.* Il est tourmenté en tous ses membres & il ne se plaint que de la langue. Croyez qu'elle a esté plus tourmentée que les autres membres, parce qu'elle avoit insulté au pauvre Lazare : si donc vous dites des injures, si vous piquez les autres de paroles, si vous les ruinez de reputation que vous arrivera-t'il ?

2. *Mais Abraham lui répondit : mon fils souvenez-vous que vous avez eû du bien dans vostre vie.* Quel bien ? de la convoitise & de la chair : *Il se traitoit magnifiquement tous les jours :* de la convoitise des yeux : *Il estoit riche*, de l'orgueil : *Il estoit vestu de Pourpre, & de Lin. Lazare n'y a eû que du mal* Quel mal ? opposé à ces biens. Car il estoit pauvre mendiant, méprisé, plein d'ulceres. *Il est maintenant dans la consolation, & dans la joye, & vous estes dans les tourmens.* C'est la suite : si vous avez icy de la joye, vous aurez là du tourment : si vous souffrez icy, vous aurez là de la joye. Ne pensez point que vous puissiez joüir icy des plaisirs des sens, & recevoir là ceux de l'ame. Prenez donc cette mesure ; plus vous tourmenterez icy vos sens, plus aurez vous de satisfaction dans l'autre monde ; plus vous leur accorderez icy leurs plaisirs, plus vous diminuerez vostre gloire & vostre joye eternelle.

3. *Ils ont Moyse & les Prophetes qu'ils les écoutent.* C'est ainsi qu'on répond à ce Riche qui demande qu'on envoye Lazare advertir ses

freres des peines qu'il endure. Ne cherchez point que Dieu vous conduiſe à la vie eternelle par des moyens extraordinaires. Qu'il vous apparoiſſe, qu'il vous envoye un Ange pour vous faire connoiſtre la volonté de Dieu. Vous avez les ſuperieurs pour vous gouverner. Abandonnez-vous à eux. Car c'eſt l'ordre que Dieu a eſtably pour gouverner le monde. Servez-vous donc des remedes ordinaires, & gardez inviolablement vos regles.

CCCLXXV. MEDITATION.

VENDREDI.

Veuve importune à un mauvais juge.

1. IL *faut toûjours prier & ne ſe laſſer point de le faire.* S. Luc c. 18. v. 1.

S'il n'y a point de temps ſans peril, & que l'oraiſon en ſoit l'unique remede, il faut toûjours prier. Mais y a-t'il une heure en laquelle vous ne ſoyez en danger d'eſtre vaincu du monde, de la chair, & du Diable ? & que vous ne ſentiez au dedans de vous-méme un facheux combat de la chair avec l'eſprit ? ce peril eſt d'autant plus grand qu'il eſt plus caché. Ne vous laſſez point de prier. A meſme temps que vous ceſſez de prier, l'ennemy en devient plus fort. Dieu aſſiſte ceux qui prient avec ferveur & perſeverance.

2. *Il y avoit une Veuve qui venoit ſouvent trouver un juge en lui diſant : faites-moi juſtice de ma partie. Et il fut long-temps ſans le vouloir faire.* La Veuve neanmoins l'en prioit tous les jours, & quoy qu'elle fuſt rebutée elle ne ceſſoit pourtant de le prier. Vous ſemble-t'il que Dieu ne vous écoute point parce qu'il ne vous

delivre point de telle ou telle tentation ? Dieu est *long-temps sans le vouloir.* Je me trompe car il le veut aussi long-temps qu'il vous donne la volonté de prier. Parce qu'en tout ce temps l'oraison vous sert de bouclier pour vous proteger. Si vous le quittez, n'en jettez point la faute sur Dieu.

3. *Mais enfin il dit en lui-même : cette veuve m'importune : je veux lui faire justice.* Si un mauvais juge agit de la sorte. *Dieu ne fera-t'il pas justice à ses élus qui crient à lui jour & nuit ?* On vous promet de se vanger de vos ennemis. Si vous n'en ressentez encore rien, c'est signe que vous ne priez point comme cette veuve. Ditez-moy avec quelle ferveur priez vous pour vaincre cet ennemy qui flatte la chair & fait la guerre à l'esprit ? l'affection & la ferveur suit le jugement que l'on fait des choses. Peut-estre que vous n'estes point persuadé que l'amour propre & les affections sensuelles soient vos ennemis. Si cela est, comment puis-je croire que vous priez avec ferveur pour vous vanger d'eux ? vous devez donc connoistre que vous estes ennemy de vous-mesme, vous traitter comme vous traitteriez un ennemy, & ne pas conspirer, & vous joindre à vostre ennemy.

CCCLXXVI. MEDITATION.

SAMEDI.

Priere du Pharisien & du Publicain.

1. LE *Pharisien se tenant debout, prioit ainsi; mon Dieu je vous rens graces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes.* S. Luc ch 18. v. 11.

Quel orgueil de se preferer à tous ? *Qui sont*

voleurs, iniustes, adulteres. C'est ainsi qu'on juge les autres lors qu'on s'estime beaucoup. *Ny meme comme ce publicain.* Celuy qui pense estre grand, juge temerairement les autres de qui l'interieur luy est caché. *Ie ieune deux fois la semaine, ie donne la dixme de tout ce que ie possede.* Quelle vanterie de ses richesses ! y a-t'il la moindre apparence d'oraison dans tous ces discours, condamnez-vous ce Pharisien ? voyez de ne luy point estre semblable, méprisant les autres & vous estimant beaucoup. *Ne dites point, je suis suffisant à moi-méme.*

2. *Le publicain se tenant bien loin.* La teste baissée s'estimant indigne d'approcher de l'Autel. *N'osoit seulement lever les yeux au Ciel,* pour la honte qu'il ressentoit. *Mais il frappoit sa poitrine* pleine de douleurs *en disant : mon Dieu ayez pitié de moi qui suis un pecheur.* Il demande humblement pardon. Imitez cet exemple dans vos prieres. Que vostre oraison soit accompagnée d'humilité : qu'elle ait pour sujet la connoissance de vous méme, & le détachement d'esprit de toutes les choses creées.

3. *Ie vous declare que celui ci s'en retourna chez lui justifié & non pas l'autre.* Vous voyez le jugement que Dieu porte de ces deux personnes qui prient. L'humble est justifié, le superbe est condamné. Vous sortirez toûjours meilleur de l'oraison, si vous la passez dans une humble connoissance de vous méme, & dans les affections qui la suivent. Escoutez Saint Augustin sur le Ps. 93. Voyez mes freres ; l'humilité parmy les pechez a plus d'avantage à Dieu, que l'orgueil parmy les bonnes actions. C'est ainsi que Dieu haït les superbes. Apprenez à ne vous point loüer, & à ne point chercher des loüanges. Vous vivrez content de Dieu, & de vous méme.



CCCLXXVII. MEDITATION.

XXV. Dimanche apres la Pentec.

Il faut devenir Enfant.

1. ON *lui presenta de petits Enfans afin qu'il les touchast.* S. Marc c. 10. v 13.

Il importe beaucoup de recevoir de bons principes dés la premiere jeunesse. Vous l'éprouvez vous-méme. O si on vous eût porté incontinent à Jesus-Christ : & ô si vous eussiez receu l'instruction de ceux qui vouloient vous y conduire ! ne l'avez-vous pas fait ? il est donc à propos que vous deveniez maintenant petit par vertu, & que vous souffriez d'estre mené à Jesus par vos superieurs : vous y estes d'autant plus obligé que vous estes encore tendre & delicat dans vostre vocation. Tout le reste de la vie dépend de ce commencement.

2. *Comme ses Disciples répoussoient avec des paroles rudes ceux qui les lui presentoient, Iesus leur dit : laissez venir à moi les petits Enfans.* Jesus montre qu'il agrée fort que les ames innocentes viennent à luy. C'est une grace inestimable. Vous estes d'autant plus obligé de conserver cette innocence auprés de Jesus Christ. Continuez donc toûjours à prier le Seigneur qu'il vous touche le cœur dans l'Eucharistie. Estes-vous dans un employ où les petits vous sont confiez ? ayez plus de soin de les mener à Jesus-Christ par la vertu que de les rendre sçavans. Car vous n'estes pas moins obligé à ce

premier qu'à ce deuxiéme. Vous rendrez compte à Dieu de tous les deux.

3. *Car le Royaume du Ciel est pour ceux qui leur ressemblent.* Prenez garde qu'il ne dit point pour *ceux-là* qui ne peuvent pecher, mais le Royaume du Ciel est pour leurs semblables qui par vertu ne veulent point pecher. Il faut donc rentrer dans l'enfance, & ne point connoistre les pechez & les imperfections pour les commettre : se porter au bien par une certaine simplicité naturelle : si vous ne faites cela, il est arresté que, *Quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu comme un Enfant, n'y entrera point.*

CCCLXXVIII. MEDITATION.

Lundi.

Ieune homme riche enseigné de Iesus.

1. A*Lors un homme s'approcha de luy & luy dit : bon maistre quel bien faut-il que je fasse pour acquerir la vie eternelle ?* S. Matth. c. 19. v. 16.

Que ce jeune-homme a un grand desir d'acquerir la vie eternelle ! mais quel est le vostre ? vous le pouvez connoistre du soin que vous prenez pour l'acquerir. Si vous en avez peu de soin ou rarement, vous ne le desirez point. Et neanmoins il est necessaire. Cherchez donc toûjours plutost : quel bien faut-il que je fasse ? que, quelle chose dois je enseigner ? apprendre ? parler ? le Ciel ne s'acquiert point par les sciences & par les paroles, mais par les actions.

2. *Si vous voulez entrer en la vie, gardez les commandemens.* Ce qu'il dit à un seculier des commandemens de Dieu, se dit à un Religieux

de ses regles. Je ne vous dis pas, vous n'irez point au Ciel si vous ne gardez point vos regles qui ne vous obligent point à peché mortel: mais je vous dis, vous n'irez pas par le chemin de vôtre vocation, vous n'irez pas si aisément. Méme si vous les méprisez, à peine y viendrez-vous *parce que celui qui méprise les petites choses, tombera insensiblement.*

3 *Ce jeune-homme répondit: i'ay gardé tous ces commandemens dés ma ieunesse.* Que vous estes heureux si vous pouvez dire le méme de la jeunesse que vous avez passée dans le monde! que vous estes heureux si vous pouvez dire que vous avez gardé toutes vos regles depuis vostre entrée en religion! mais que vous estes bien éloigné de tous les deux! cela méme vous doit estre un puissant motif de les garder exactement, parce que Dieu veut vous sauver par ce chemin.

CCCLXXIX. MEDITATION.

MARDI.

IESVS l'invite à une vie parfaite.

1. IESVS *luy dit: si vous voulez estre parfait: allez, vendez ce que vous avez & donnez-le aux pauvres & vous aurez un tresor dans le Ciel.* Matt. 19. v. 21.

S. Marc dit auparavant que *Iesus iettant la veüe sur lui l'ayma.* c. 10. Mais comment luy témoigna-t'il cet amour? en luy enseignant la vie parfaite & luy promettant un tresor. Car il ne se contente pas de luy montrer le moyen de se sauver. Mais de plus il luy fait voir comment il pourra estre plus élevé dans la gloire. Quel bon-heur pour vous si vous l'entendez bien,

vous qui y estes appellé ! que ce que vous avez quitté est peu de chose ! que l'on vous promet beaucoup ! vous pouvez augmenter ce tresor, si vous purifiez toûjours davantage vostre esprit des choses de la terre.

2. *Ce ieune homme entendant ces paroles s'en alla tout triste, parce qu'il avoit de grands biens.* Voyez combien l'affection pour les creatures nous est nuisible. Ce jeune homme tout innocent qu'il est, est retiré de Jesus. Vous estes travaillé de ce mal. Vous voulez retenir vos petites commoditez, & tout ensemble acquerir le ciel. Il faut acheter le ciel; non en donnant davantage, mais en retenant moins. *Ie vous ay choisi dans la fournaise de la pauvreté.* (Isaye 48.) Celuy-là est choisi qui a des inclinations plus pures. quelle est icy vostre affection envers ce moyen que Jesus avance pour obtenir le ciel ? esté elle détachée de toute creature.

3. *Et Iesus dit à ses Disciples, ie vous le dis en verité, il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel.* Cette verité écritte, est toute claire. Donc par un sens contraire, un pauvre entrera aisément dans le Royaume du ciel. que vous avez sujet de vous réjouïr que Dieu vous ait mis dans un chemin qui vous conduira aisément au ciel ! mais ne croyez point que ce soit assez d'avoir quitté, si vous ne vous quittez vous-méme, & si vous ne retirez pas vos affections de toutes les creatures. Car ce n'est pas Jesus-Christ qui vous empesche d'entrer au ciel, mais vos affections dereglées.

CCCLXXX. MEDITATION.

MECREDI.

La recompense de ceux qui suivent JESUS-CHRIST.

1. *Pierre lui dit : pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi quelle recompense donc en recevrons nous ?* S. Matt. c. 19. v. 20.

S. Pierre met en avant deux choses avant de demander recompense. 1. *Nous avons tout quitté.* 2. *Nous vous avons suivi*, comme s'il disoit. Je n'aurois point la hardiesse de vous faire quelque demande touchant la recompense, si je ne montrois que nous avons accomply ces deux choses. Avez vous tout quitté ? vous-méme aussi ? avez-vous quitté le soin des commoditez, de l'honneur & de tout ce qui flatte les sens ? ô que vous mentez à vous-méme, en vous faisant accroire que vous avez tout quitté, si vous n'avez point quitté ces choses ? avez-vous suivy Jesus-Christ dans sa pauvreté, dans le mépris ? &c.

2. *IESVS lui répondit : je vous dis en verité, que pour vous qui m'avez suivi, lors qu'au temps de la regeneration le Fils de l'homme sera assis sur le Trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze Trônes, & vous jugerez les douze tribus d'Israel.* Il est juste que Jesus-Christ honore ceux qui apres avoir tout quitté, ont esté méprisez pour luy. Quel plaisir en ce temps d'avoir suivy Jesus dans la disette & dans le mépris ! pourquoy donc ne le suivez-vous point maintenant ? la verité est-elle maintenant autre qu'elle sera pour lors ? le jour du Seigneur

sera voir que le principe sur lequel vous-vous appuyez etoit faux & que celuy que vous méprisiez estoit veritable. Parce que cet honneur s'achete par le mépris au temps que vous vivez.

3. *Et quiconque abandonnera pour moi sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en recevra le centuple, & aura pour heritage la vie eternelle.* On promet recompense à celuy qui quite ses biens. Combien grande? au centuple. On ne la rejette pas à l'autre vie, on la donne dés celle-cy. Qu'y a-t-il de plus utile? on y adjoute l'assurace de la vie future : qu'y a t'il de plus agreable? quand donc mon ame, vous estes quelque-fois triste, demandez ; se peut-il faire que vous ne soyez point contente de vôtre centuple, ie ne l'ay point receu, me dites-vous. Si vous dites que vous ne l'avez point receu, vous faites Dieu menteur. Je ne l'éprouve point me dites-vous. Vous n'avez donc point veritablement tout quitté, vous ne vous estes point entierement dépoüillé, quitez donc toute affection pour l'experimenter.

CCCLXXXI. MEDITATION

JEUDI.

Parabole des Ouvriers dans la vigne.

1. LE *Royaume du Ciel est semblable à un Pere de famille*, c'est Dieu, *qui sortoit dés la pointe du jour, & sur la troisiéme, sixiéme & neufviéme heure*, cela nous marque tous les âges, *afin de loüer des ouvriers pour travailler à sa vigne.* S. Matth. ch. 20. v. 1.

La vigne signifie un estat de vie. *Il sortit sur*

l'onziéme heure, il en trouva d'autres qui se tenoient encore sans rien faire, ausquels il dit: pourquoi demeurez vous là tout le long du jour sans travailler ? Reconnoissez que vous estes appellé à la vigne de la religion, & remerciez en Dieu. Voyez de n'y point estre oisif si peut estre vous l'avez esté autrefois avant qu'on vous loüast. Rien n'est tant à vous que le temps, dont l'usage dépend uniquement de vous, afin que vous en puissiez employer tous les momens pour la mort ou pour la vie. Mais rien n'est si peu à vous que le temps. Dont l'abus vous est aussi criminel que celuy de vostre vie *Car la vie doit-estre employée à servir Dieu.* Et vous combien perdez vous de temps en de vains discours. *Vous vous privez à chaque heure d'autant de gloire que vous pouviez faire de bonnes actions.* S. Bonav.

2. *Le soir estant venu.* Au premier moment qui suit la mort. *Il dit à celui qui avoit le soin de ses affaires. Appellez les ouvriers & payez les de leur journée.* Ces mots seront de grande consolation ; mais seulement aux ouvriers qui auront bien travaillé. Pensez souvent à ce soir. *Les temps s'avancent vistement.* Il les paye donc également encore que quelques-uns ayent travaillé plus long-temps que les autres. Dieu regarde davantage la ferveur & la pureté de nos intentions dans nostre travail que la durée. Que vous soyez venu à la pointe du jour, ou bien tard, il importe peu, vous serez recompensé à mesure que vous avez esté fervent. Ne vous flattez point d'avoir vécu long-temps dans la religion : Dieu pese le fruit de nostre amendement.

3. *Ceux qui avoient esté appellez les premiers, murmuroient en recevant leur recompense.* C'est le défaut des vieillards qui ne sont pas fervents.

Ils pensent qu'il leur est dub, davantage parce qu'ils ont vécu plus long temps dans la religion, & ils ne pensent point avec quel esprit & quel avancement ils y ont vécu. *Nous avons porté le poids du jour & de la chaleur.* Ils méprisent les autres. *Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure.* Ces jeunes gens qui ne font que naistre, &c. Et ils ne comparent point leur tiedeur avec la ferveur de ceux-là. Enfin ils sont envieux ; *& vous leur avez donné autant qu'à nous.* Lors qu'on accorde quelque chose à un jeune homme ou qu'on l'éleve, &c. On leur répond. *Ie ne vous faits point de tort.* Soyez éloigné de ces défauts & avancez également en âge & en vertus.

CCCLXXXII. MEDITATION.

VENDREDI.

Lazare malade.

I. LEs *sœurs de Lazare envoyerent donc dire à Iesus, celui que vous aimez est malade.* En S. Jean c. 11. v. 3

Elles cherchent du tres bon medecin la santé de leur frere avec confiance. Elles n'alleguent point leur merite ny leur affection & celle de leur frere pour Jesus-Christ ; mais seulement l'amour que Jesus porte à Lazare. Car il n'y a que l'amour qu'il a pour nous qui luy persuade de nous faire du bien. *Iesus leur dit : cette maladie ne va point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu.* Si vous jugez sainement, vous devez estre persuadé que cette maladie fut un bien fait à Lazare parce que Dieu en devoit tirer de la gloire. Ne jugez point autrement de vos maux, pour vous soûmettre humblement

à Dieu & ne point dérober la gloire qui luy est deuë.

2. *Or Iesus aimoit Marthe & Marie sa sœur & Lazare* : comment donc *ayant appris qu'il estoit malade demeura t'il deux jours au lieu où il estoit.* Est-ce aimer que de ne pas secourir promptement & de souffrir qu'un amy meure & que les autres en soient affligez ? c'est ainsi que Dieu aime non pas d'une façon delicate, mais qui soit utile pour obtenir la fin pour laquelle nous sommes créez. Il souffre que Lazare meure, & il veut que vous souffriez ce que vous souffrez, certes s'il ne le vouloit pas, vous n'endureriez pas. Croyez donc que ces afflictions servent à la gloire de Dieu parce qu'il veut pour cette fin tout ce qu'il veut. Si vous pensez à cela serieusement vous les souffrirez avec plus de douceur.

3. *Lazare est mort : & je me réjoüis pour l'amour de vous de ce que ie n'estois pas là afin que vous croiyez.* Jesus nous enseigne que ce que nous estimons malheur est tellement reglé par sa providence qu'il en revient du bien. Et c'est le fruit que Dieu pretend tirer de vos afflictions si vous ne l'empéchez point. Estes-vous affligé? il veut que vous croiyez qu'il est le Seigneur & le maistre & vous le serviteur Qu'il peut faire de vous tout ce qu'il veut & que vous estes obligé de le souffrir. *Mais allons à lui* ; Prenez cette consolation dans vos afflictions que Dieu vous donne : *Ie suis avec vous dans l'affliction.* Ps. 90.



CCCLXXXIII. MEDITATION.

Samedi.

IESVS vient ressusciter le Lazare.

1. *IESVS estant venu, trouva qu'il y avoit déja quatre iours qu'il estoit dans le tombeau.* S. Jean 11. v. 17.

On ne voit pas le secours de Dieu au méme moment que l'on est affligé mais quand tout est desesperé. Ce qu'il fait ou afin que l'on sçache que c'est luy qui assiste quand les secours humains sont inutiles; ou certes afin que nous y appliquions toute nostre industrie aussi long-temps que nous y pouvons quelque chose. Vous devez tellement esperer en Dieu que vous vous assistiez avec luy; & vous devez vous assister par vostre cooperation en telle façon que vous esperiez en Dieu seul.

2. *Seigneur si vous eussiez esté icy mon frere ne seroit pas mort.* Voila la plainte des deux sœurs Marthe & Marie, mais elle est pleine de douceur & de modestie Elles se trompent si elles croyent qu'il ne l'ait pû guerir estant absent. Il l'a pû mais il ne l'a point voulu; méme il n'a point voulu estre present afin qu'elles entendissent qu'il ne le vouloit pas. Chose étrange, que nous voulions toujours tirer la volonté de Dieu pour l'accorder avec la nostre, il faut faire tout le contraire. La volonté de Dieu doit estre nostre regle. Si vous luy soumettez parfaitement la vostre, il ne vous arrivera jamais aucun mal. Parce qu'il est autant impossible qu'elle vüeille le mal comme il est assuré qu'elle est Dieu méme.

2. *Marthe appella secretement sa sœur lui di-*

sant : le maistre est venu & il vous demande. Quelle fidelité de Marthe, elle veut que Marie ait part à la consolation. Quelle consolation pour Marie, *Le maistre est venu.* Quelle douceur, *Il vous appelle*, quelle affection & quel amour de Marie, *ce qu'ayant entendu elle se leva aussi-tost & le vint trouver.* Vostre amour est-il égal à celuy-là pour vous lever & vous haster au méme instant que Dieu vous appelle ou par quelque inspiration ou par quelque signal des superieurs ? les consolations humaines ne vous arrestent-elles point quelque-fois ? Marie quitta les Juifs, *qui estoient avec elle dans la maison & la consoloient.*



CCCLXXXIV. MEDITATION.

XXVI. Dimanche apres la Pentecoste.

Lazare Ressuscité.

1. *IESVS voyant qu'elle pleuroit, fremit en son esprit & il pleura. Alors les Iuifs dirent : voyez comme il l'aimoit.* S. Jean 11. v. 33.

Les Juifs jugent du grand amour de Jesus envers Lazare, par les larmes qu'il jetta: à son occasion, ils admirent cet amour qu'ils ne conçoivent pas assez. Jesus a fait davantage pour vous. Il a versé son sang; il a perdu la vie : il s'est donné dans la Sainte Eucharistie & vous ne concevez pas encore combien il vous aime ? si vous le conceviez vous l'aimeriez : non pas de paroles mais d'effects, & c'est ce que vous ne témoignez point assez, car que faites-vous pour luy ?

2. *IESVS lui dit : ostez la pierre.* Tout ce qui se passe dans la resurrection de Lazare, represente ce qui se passe & se fait dans vous pour vous retirer de vos imperfections. Il faut oster la pierre & toutes les affections qui peuvent vous empécher de vous lever. Jesus pourroit bien l'ôter par une seule parole, mais il vous commande de l'oster, parce qu'il veut vostre cooperation : & vous voudriez qu'il vous fist Saint tout seul sans qu'il vous en coutast la moindre incommodité ? *Marthe* luy dit : *Seigneur il sent déja mauvais, car il est là depuis quatre iours.* Je reconnois la puanteur de mes imperfections où je suis depuis beaucoup d'années. Mais que Jesus est bon ! la puanteur ne l'empéche point de le résusciter. Que je serois miserable s'il estoit moins bon !

3. *Ils osterent donc la pierre.* Voyez les circonstances dans lesquelles Jesus résuscite Lazare, ce qui se passe dans vous résuscité. 1. *Ils osterent la pierre* parce qu'il faut quitter l'endurcissement du cœur & les affections enracinées. 2. *Il leve les yeux en haut* parce qu'il faut détourner sa pensée des choses de la terre & la tourner vers le Ciel. 3. *Il crie à haute voix* parce qu'il veut estre écouté afin que vous obeïssiez à ses inspirations. 4. *Lazare sortit ayant les pieds & les mains liez de bandes*, parce qu'aprés mille resolutions qui semblent vous ressusciter, vous avez encore de mauvaises habitudes. Mais Jesus dit, *deliez-le* : afin que vous travailliez serieusement pour vous en délivrer.

Le Conseil des Pharisiens contre Iesus devroit estre icy selon l'ordre Historique, Voy Medit. 91.

CCCLXXXV. MEDITATION.

Lundi.

Enfans de Zebedée.

1. *La Mere des enfans de Zebedée s'approcha de lui avec ses fils lui demandant : ordonnez, luy dit-elle, que mes deux fils que voicy : soient assis dans vostre Royaume, l'un à vostre droite, l'autre à vostre gauche. Iesus répondit vous ne sçavez ce que vous demandez.* En Saint Matt. c. 20. v. 20.

Ils parlent du royaume lors que Jesus parle de la Croix. L'ambition se trouve dans l'école mesme de Jesus-Christ. Vous y déviez avoir appris l'humilité & le mespris de vous méme. O mauvais disciple qui cherchez les choses de la terre & le point d'honneur, où Dieu s'abbaisse ! *Vous ne sçavez ce que vous demandez*, on n'obtiēt point le royaume de Dieu par les honneurs, mais par les mépris. Vous les fuyez, & neanmoins vous voulez le royaume de Dieu.

2. *Il leur dit ; pouvez vous boire le Calice ?* Il leur fait doucement connoistre le moyen d'obtenir le royaume, ce n'est point en estāt assis mais en se faisant violence en souffrant & en se mortifiant. *Que je boirai.* Si Jesus vous dit : Je marcheray devant vous, moy qui suis vostre Seigneur & vostre Dieu. Le calice est amer, la pensée seule me fera suer le sang, mais neanmoins *ie le boiray* ; que direz vous ? ah prenez resolution ! dites avec courage : je le puis moyennant vostre grace, & je le veux. Depuis que Jesus l'a beu il en est devenu plus doux. Que n'avez vous pas fait pour la vanité & la gloire du monde qui vous est nuisible ?

3. *Pour ce qui est d'estre assis à ma droite, ou à ma gauche, ce n'est point à moy à vous le donner*, à vous qui estes ambitieux & qui ne l'avez point encore merité; à vous qui n'y pretendez qu'à raison de la parenté. *Assurant qu'il en avoit la puissance, mais que ses creatures n'en avoient point le merite*, dit Saint Ambroise. *Le Royaume du Ciel*, comme remarque Saint Jerosme, *est dû aux merites & non à la personne*, Jésus donc exige le merite. Mais quel est vostre merite? que vos affections sont lentes!

CCCLXXXVI. MEDITATON.

MARDI.

Parabole des dix Marcs. Aveugle guery prés de Iericho.

1. I*Ly avoit un homme de grande naissance qui s'en alloit dans un pays fort éloigné, & appellant dix de ses Serviteurs, il leur donna dix marcs d'argent, & leur dit : faites profiter cet argent jusqu'à ce que je revienne.* En S. Luc ch. 19. vers. 12.

Trafiquons avec vigilance, & pensons toûjours au compte que Dieu nous demandera des graces qu'il nous aura faites. Ces serviteurs fidelles reconnoissent que c'est cette piece d'argent qui a tout fait en eux, & non pas eux mesmes. Prenons garde à cet exemple, & rapportons toûjours à Dieu les graces que nous en avons receuës.

Il vint un troisiesme serviteur qui luy dit : Seigneur voicy vostre marc que j'ay tenu envelopé dans un mouchoir, parce que je vous ay tousiours craint, &c.

Apprenons du mal-heur de ce serviteur lasche à fuir la paresse & à travailler serieusement à nostre salut, & à faire fructifier le talent que Dieu nous a mis en depost. Ce serviteur rend exactement tout l'argent qu'il avoit receu, & neanmoins il n'évite pas la colere de son maistre.

1. *Vn Aveugle nommé Bartimée qui estoit assis sur le chemin pour demander l'aumosne.* En Saint Marc c. 10. v. 46.

Reconnoissez l'estat de vostre ame en cet aveugle. 1. Vous estes aveugle en ce qui est des choses divines, vous n'y appliquez point assez l'esprit pour les entendre. Et vous perdez la lumiere du Ciel cherchant celle du monde. 2. Vous estes assis dans l'oisiveté de vostre esprit n'avançant point en vertu apres tant d'années de religion. 3. *Vous estes sur le chemin* & non pas dans le chemin que vos regles vous marquent. 4. Vous mendiez de petites consolations des creatures qui passent & non pas de Dieu que vous ne goustez point. N'estes vous point marry & honteux de vostre misere?

2. *Ayant appris que c'estoit Iesus de Nazareth il se mit à crier.* Vous devez faire pour le salut de vostre ame, ce que cet aveugle fit pour la santé du corps. 1. Il prend la premiere occasion, combien en avez vous laissé échapper? celle que vous avez aujourd'huy sera peut estre la derniere. 2 Estant repris il crie encore plus haut, *Iesus Fils de David ayez pitié de moy.* Vous ne plairez point au monde, les passions se revolteront, il faut tenir ferme, parce qu'il faut faire la guerre aux sens. 3. *Il jetta son manteau & se levant, il vint à Iesus.* Il faut quitter le masque d'une vie double qui vous cache, & y aller sincerement,

3. *Iesus luy dit: que voulez-vous que ie vous fasse?* O la grande bonté de Dieu: mais que

vostre aveuglement est mauvais s'il faut que l'on vous demande, que voulez vous que je vous fasse ? & que vous ne demandiez pas plustost avec promptitude, *Seigneur que voulez vous que je fasse ?* Si vous ne voulez pas voir combien il vaut mieux vous attacher à la volonté de Dieu ou des superieurs que de les faire condescendre à la vostre. Dites avec l'aveugle, *Seigneur faites que je voye* vostre volonté, lors que vous la voyez estant éclairé, vous devez *la suivre dans le chemin.*

CCCLXXXVII. MEDITATION.

Mecredi.

Zachée cherche à voir Iesus.

1. Il *y avoit un homme nommé Zachée chef des Publicains fort riche : qui ayant envie de voir Iesus pour le connoistre.* En Saint Luc. ch. 19 verset 2.

Voila une chose merveilleuse parce qu'elle est rare. Un homme *riche & Prince des Publicains* desire voir Jesus, mais il y est interieurement émù par le Saint Esprit. Et c'est cet instinct qui fait qu'il le cherche. Afin que vous connoissiez que ce ne fut point un desir curieux & languissant, mais effectif, je sçay que vous voulez voir Jesus ; mais vous ne le cherchez point ; vous ne vous servez point des moyens qui sont propres à le trouver, & vous vous consumez de desirs steriles.

2. *Il en estoit empéché par la foule parce qu'il estoit petit.* Voila deux choses qui vous empéchent de connoistre parfaitement Dieu & de luy estre uny. La premiere c'est la foule de vos affections pleines de trouble & de vos passions in-

domptées. Elles vous retirent lors que vous voulez penser à Dieu. La deuxiéme, c'est vostre petitesse qui fait que vous ne les dissipez point & que vous n'avez point l'esprit élevé au dessus d'elle. Voyez par vostre tesmoignage propre combien cela est vray, afin que cette connoissance vous persuade de les accabler.

3. *Il courut devant & monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devoit passer par là.* Voila ce que vous devez faire pour voir Jesus. 1. *Il faut courir devant* la foule pensant aux moyens d'en fuir les occasions, & évitant celles où vous avez coustume d'obeir lâchement à vos passions, vous ne pensez point assez à ce que vous faites. Il vous faut prẽdre une place *par où Iesus doit passer* cherchant & embrassant les occasions de bien faire. 3. *Il faut monter sur le sycomore*, c'est à dire selon Saint Ambroise fouler aux pieds la vanité du monde. Vous ne devez point fuir ce qui passe pour folie au jugement du monde, quel cœur avez vous pour cela.

CCCLXXXVIII. MEDITATION.

Jeudi.

Zachée reçoit Iesus.

1 *IEsus leva les yeux en haut & l'ayant vû, il lui dit: Zachée, hastez vous de descendre: Car c'est chez vous qu'il faut que je loge aujourd'huy. Zachée descendit aussi-tost & le reçeut avec joye.* S. Luc c. 19. v. 5.

Jesus ne manquoit point de logis, il choisit la maison de Zachée parce qu'il souhaittoit fort de le voir. C'est donc principalement par nos desirs qu'il se laisse attirer. Ne vous refroidissez point dans vos desirs lors méme que vous aurez

trouvé Jesus-Christ : car vous avez toûjours de quoy chercher. Car quoy que vous sçachiez & que vous fassiez, il en est bien plus que vous ne sçavez ny ne faites point. Le fruit de ses desirs est que Jesus loge chez luy, comment? *Il faut* comme par necessité, *Que je loge, ou que je demeure.* Non pas seulement que j'y passe. Voudriez-vous avoir ce bien ? allumez en vous de grands desirs de voir & connoiltre Jesus-Christ.

2. *Zachée se presentant devant le Seigneur.* Il est maintenant genereux & resolu de fouler aux pieds les biens du monde. *Luy dit : je m'en va donner la moitié de mon bien aux pauvres, & si j'ay fait tort à quelqu'un en quoy que ce soit ; je luy en rendray une fois autant.* Ce qui n'estoit qu'un desir lors que Jesus estoit absent, passe en amour lors qu'il est present, comme si cet amour ne pouvoit compatir avec l'amour des biens du monde, le mépris de ces biens suit incontinent. O combien de fois le mesme Jesus qui a logé chez Zachée, a t'il logé chez vous ? & vous ne méprisez point vos commoditez & les plaisirs des sens. D'où vient cela ? c'est que vous ne desirez pas beaucoup Jesus & que vous ne l'aymez point, par quels effets montrez-vous vostre amour?

3. *Surquoy Iesus dit : cette maison a receu aujourd'huy le salut.* Euthyme dit là dessus. Le salut est venu, la perte éternelle qui y demeuroit, est chassée, on ne reçoit point le salut avant que la perte éternelle soit chassée : *vostre perte vient de vous* (dans Osée 13.) Vous n'avez donc point de salut avant que vous vous chassiez de vous-méme ; & que vous bannissiez l'amour d'excellence de gloire & de vos commoditez. Si vous avez l'esprit encore attaché à ces choses, vous estes éloigné du salut ; & Jesus-Christ ne loge point chez-vous. Retirez vous de vous-mesme, & Jesus viendra chez-vous.

Le souper que Marthe & Marie firent à Iesus; & l'entrée de Iesus-Christ dans Ierusalem devroient estre icy placées selon l'ordre de la vie de Iesus-Christ. Voyez les plus haut. Meditation 92. & 96.

CCCLXXXIX. MEDITATION

VENDREDI.

Vendeurs chassez du Temple. Parabole du grain de froment.

1. I*Esus estant entré dans le Temple de Dieu chassa tous ceux qui vendoient & achetoient dans le Temple & il renversa les tables des Changeurs, &c.* En Saint Matthieu ch. 21. vers. 12.

Les Juifs abusent de tout ce qu'ils voyent faire à Jesus, ses actions les plus saintes & pleines du zele le plus ardent, ne les touchent point, quoy qu'ils fassent ils ne cessent point de le faire passer pour un violateur de la Loy. Vous en usez ainsi lors que vous interpretez mal les bonnes actions de vostre prochain.

Si le grain de froment estant tombé en la terre, ne meurt, il demeure seul, mais apres qu'il est mort, il porte beaucoup de fruit. En Saint Jean c. 12. v. 24.

Il parloit de luy-mesme, dit Saint Augustin. Il estoit le grain qui devoit mourir. Ce grain est tombé dans la terre de nostre nature mortelle, il est mort sur la Croix. Il a porté pour fruit le salut des hommes. Estes-vous un gain produit par ce grain dans l'espy de l'Eglise ou de la Religion, il faut donc que vous deveniez le pain de Jesus-Christ comme Saint Ignace Martyr disoit de

soy. Il faut donc que vous soyez foulé, moulu; & cuit dans la fournaise de beaucoup d'adversitez pour estre agreable à Jesus-Christ.

2. *Celuy qui aime sa vie, la perdra : mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle.*

Il étend jusqu'à nous la parabole du grain de froment, afin que nous portions beaucoup de fruit pour la vie eternelle. De quel party estes-vous, de ceux qui s'aiment d'un amour sensuel, ou de ceux qui se hayssent, resistant aux appetits dereglez, & n'accordant rien à leur sens : il est en vostre liberté de choisir l'un ou l'autre, mais je vous prie de ne point consulter les sens mais de prendre garde à la fin. La verité l'a dit. La fin de ceux qui se mortifient icy c'est la vie éternelle. Dressez vos pensées & vos conseils à la fin pour laquelle vous estes créé.

3. *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive.* Il parle à ceux qui servent Jesus-Christ procurant le salut du prochain. *Il demande qu'ils le suivent par effet & en l'imitant,* dit Saint Chrysostome, par le chemin d'une mortification solide, par lequel il faut qu'ils marchent, puis qu'ils le doivent conseiller à tous ceux qu'ils veulent conduire au chemin du selut. Que faites-vous donc; vous voulez servir Jesus, mais vous ne voulez point estre mortifié. Si l'honnesteté de la chose & l'exemple de Jesus-Christ ne sont pas assez puissans pour faire impression sur vostre esprit: que la recompense l'emporte : *Où ie seray, là sera aussi mon serviteur.*

SAMEDI.

CCCXC. MEDITATION.

SAMEDI.

La force de Iesus en Croix.

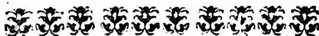
1. QVand on m'aura élevé de la terre. En S. Jean c. 12. v. 32.

Il parle de son élevation sur la Croix. Il met donc son élevation & sa gloire dans la bassesse de la Croix. *Et nous devons aussi nous glorifier dans la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Que je crains bien que vous ne cherchiez point vostre gloire dans la confusion : mais dans la loüange que les hommes vous donnent, dans leurs applaudissemens & dans la venterie de vos talens. Or c'est se faire ennemy de la gloire de Jesus-Christ que cela. *Ie tireray tout à moi.* C'est à dire, je me soûmettray à toute chose. Car c'est par la Croix que Jesus a tout obtenu. *Qu'au nom de Iesus, tout genou fléchisse.* Sçavez-vous pourquoy vos passions ne vous sont point soûmises ? c'est que vous n'estes point élevé de la terre. Vous ne montez point sur la Croix en foulant l'orgueil. Qu'il ne vous arrive donc plus desormais *de vous glorifier sinon en la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ.*

2 *Le peuple lui répondit : comment dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? qui est-ce, ce Fils de l'homme ?* quelle est l'ignorance du peuple. Il voit & il entend le fils de l'homme qui luy est present, & il ne le connoist point. Vous ne témoignez point cette ignorance de paroles mais d'effets Se presente-t'il une occasion de vous humilier ? vous entendez que Dieu vous dit au cœur; foulez icy vostre orgueil aux pieds. La crainte de la confusion répond :

j'en auray encore l'occasion ; il n'est pas necessaire de le faire en public, comme si Jesus-Christ n'avoit pas esté mis en Croix devant tout le peuple. Que Jesus donc vous reprend avec sujet : *Vous avez encore bien peu de lumiere , marchez pendant que vous avez la lumiere.* quoy que vous en ayez peu, il faut vous en servir pour en tenir davantage.

3. *Mais quoy qu'il eust fait tant de miracles devant eux ,ils ne croyoient point en luy.* Leur vie dereglée les en empeschoit. Vous concevez bien dans vostre esprit les principes & la Doctrine de Jesus-Christ, mais vos actions les dementent, parce que vos affections dereglées vous inclinent ailleurs. *Plusieurs neanmoins des senateurs crurent en luy.* Mais que leur foy fust imparfaite! *Car à cause des Pharisiens ils n'osoient le reconnoistre publiquement, pour n'étre point chassez de la Sinagogue.* Que ne peuvent point les respects humains! *car ils ont fait plus d'estat de la gloire des hommes, que de la gloire de Dieu.*



CCCXCI. MEDITATION.

XXVII. Dimanche apres la Pentecoste.

Chacun sera jugé selon ses lumieres propres.

1. JE *suis venu dans le monde moy qui suis la lumiere, afin que tous ceux qui croyent en moy ne demeurent point dans les tenebres.* S. Jean c. 12 v. 46.

Nous sommes au milieu des tenebres qui causent dans nos ames l'ombre de la mort qui est

aussi l'effet de nostre convoitise. La lumiere se presente à nous, & nous invite. *Celui qui me suit ne marche point dans les tenebres.* Mais nous aimons mieux les tenebres. D'où vient cela? parce que cette lumiere n'est point oisive, la foy morte ne suffit point, il faut qu'elle soit agissante, nous nous ennuyons de suivre la lumiere qui est tousiours dans le mouvement, j'entends les vertus de Jesus-Christ. Sera-t'il toûjours ainsi? que ne feriez-vous pas pour recouvrer la veuë du corps si vous l'aviez perduë? estimez-vous si peu la veuë & la lumiere de l'ame?

2. *Celui qui me rebute & qui ne reçoit point mes paroles a un juge qui le doit juger, ce sera la parole méme que j'ay annoncée, qui le jugera au dernier jour.* A Dieu ne plaise, dites-vous, que je rebutte Jesus-Christ: c'est un grand crime que celuy-la: *Mais vous ne recevez point ses paroles*, qu'il vous dit par ses inspirations, par les lumieres, par les regles & par les superieurs. Or cela c'est rebutter Jesus-Christ, *elles vous jugeront au dernier jour*, car on vous dira: vous avez estouffé cette lumiere, vous avez méprisé cet advertissement, vous avez violé cette regle; Voyez donc, vous qui méprisez, que vous ne soyez aussi méprisé.

3. *Je n'ay point parlé de moy-mesme, mais mon Pere qui m'a envoié est celui qui m'a prescrit par son commandement ce que je dois dire.*

Que vous serez heureux à la derniere heure si vous pouvez dire, je n'ay rien dit, ny rien fait de moy-mesme, mais tout par les ordres que Dieu & mes superieurs m'ont donnez. Mais peut estre que vous promettez cela mieux que vous ne le pratiquez. Ne faites vous rien par inclination de contenter les sens; ne dites vous rien par passion? est-ce la agir & parler par les ordres de vostre Pere! ne vous privez point de cet-

te souveraine consolation que personne ne peut vous donner ou vous oster que vous mesme.

CCCXCII. MEDITATION.

Lundi.

Le figuier maudit, est seché.

1. L*E matin lors qu'il revenoit à la ville, il eust faim & voyant un figuier sur le chemin il s'en approcha, mais n'y ayant trouvé que des feüilles &c.* En Saint Mat. c. 21. v. 18.

Vous estes ce figuier. Dieu a faim & desire les fruits de vos bonnes actions, vous estes obligé de les luy donner seulemẽt parce qu'il a faim. Il s'approche de vous par tant de graces qu'il vous donne pour bien faire. Il viendra à vous à la mort au jugement particulier. quel fruit avez vous porté : il ne trouve rien à son goust. Cette apparence de vertu dont vous avez trompé les hommes n'estoit que feüilles, voudrez vous estre ainsi trouvé sans fruit à ce jugement dernier !

2. *Il lui dit : qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit.* Et pourquoy cela : parce qu'il n'a que des feüilles & neanmoins dit Saint Marc au chapitre 11. *ce n'estoit pas le temps des figues.* C'est un mystere, s'il demande des fruits d'un arbre hors de temps, combien plus estes vous asseuré qu'il vous en demandera au temps de la recolte. Et vous negligez encore le temps : vous laissez échapper les occasions, vous abusez de graces, & vous contentant seulement des feüilles, vous faites semblant d'estre vertueux ; ne craignez-vous point d'entendre *maudit soit l'homme qui fait l'œuvre de Dieu avec duplicité.* En Jerem. c. 48.

3. *Et au mesme moment le figuier sécha*, le suc dont il se nourrissoit, luy estant osté. C'est la peine de ceux qui ne correspondent point aux graces. Le suc qui doit les nourrir & les faire porter de bons fruits, ce sont les secours de la grace ; Dieu les soustrait avec justice à ceux qui ne veulent point s'en servir. Ces personnes deviennent seches, abandonnées de la grace, sans laquelle nous ne pouvons faire aucune action meritoire. D'où vient que ceux qui n'ont pas voulu quand ils le pouvoient, ne pourront plus quand ils voudront. Cela n'est-il pas capable de vous émouvoir à correspondre à la grace.

CCCXCIII. MEDITATION

Mardi.

Parabole de la vigne.

1. Vn *Pere de famille*, Matth. 21. v. 33. Qui est Dieu, *ayant planté une vigne* qui est vostre ame. *Il l'enferma d'une haye* des commandemens & des regles. *Et creusant dans la terre, il y fit un pressoir* se sont les sacremens d'où les graces découlent : *Et y bastit une tour.* De sa providence, de la garde des saints Anges, & du soin des superieurs. *Et loüa sa vigne à des vignerons*, à vous. Celuy donc qui a creée, vous a planté esperoit du fruit qui n'est autre que la loüange, le respect & le service que vous luy devez, mais quel fruit luy avez vous donné ? peut-estre des raisins de fiel. Combien de fois avez vous rompu la haïe ? combien de fois vn *sanglier furieux*, vne affection dereglée, *a t'il mangé & gasté la vigne* ? quel respect avez vous eu pour le Sacre-

ment du ſang de Jeſus-Chriſt ? quel reſpect & quel ſoin de correſpondre à celuy que Dieu, les Anges & les ſuperieurs ont de vous ? & neantmoins cette vigne ne vous eſt point donnée, mais ſeulement loüée. On vous demandera du fruit ; que reſpondrez-vous ?

2. *Le temps des vendanges eſtant proche, il envoya ſes ſerviteurs pour en recueillir le fruit.* Voila ce que Dieu vous a fait & ce que vous luy avez fait. Combien de fois vous a t'il envoyé *ſes ſerviteurs* les predicateurs, les ſuperieurs, les inſpirations interieures qui vous ont adverti de donner du fruit. Mais comme ces *Vignerons s'eſtans ſaiſis d'eux, battirent l'vn, tuerent l'autre & en lapiderent vn autre*, de meſme vous avez rendu ſes graces inutiles, n'y voulant point cooperer, vous avez étouffé ſes inſpirations, vous avez mépriſez ſes avertiſſement, ô bonté de Dieu ! mais ingratitude de voſtre part !

3. *Il leur envoia encore d'autres ſerviteurs en plus grand nombre que les premiers & ils les traitterent de meſme.* C'eſt la troiſiéme fois. Voila l'image d'vne obeïſſance parfaite. *Ils ſçavoient que les autres ſerviteurs avoient eſté inhumainement tuez, neantmoins ils ne font point de difficulté d'aller lors qu'on les envoie, ils ne cherchent point d'excuſes mais ils font ce qu'on leur commande ſans s'informer de rien.* dit S. Greg. voſtre eſtat ne vous oblige-t'il pas à vne pareille obeïſſance ? voſtre obeïſſance eſt-elle au point où elle doit eſtre.



CCCXCIV. MEDITATION.

Mecredi.

Les vignerons tuent le fils vnique.

1. *Enfin il leur envoia son propre fils disant, ils auront quelque respect, point mon fils.* S. Mat. 21. v 37. Dieu pouvoit vous punir avec justice apres tant de graces meprisées. Mais vsant de misericorde, il a envoyé son fils dans vos entrailles sous les especes Eucharistiques, afin que sa charité vous enflammast, que son humilité rabaissast vostre orgüeil & que sa croix & sa passion vous obligeassent à porter des fruits de mortifications. Vous deviez avoir du respect pour le fils de Dieu ; embrasser sa doctrine & suivre ses exemples Mais que vous-vous en estes éloigné !

2. *Mais les vignerons voyant le fils, dirent entre eux, voici l'heritier, allons, tuons-le.* Qu'ils ont peu reveré ce fils ! vous n'en avez pas fait moins vous qui avez bien osé pecher. Vous l'avez *jetté hors de la vigne* où vous avez laissé entrer le peché. *Vous l'avez tué* dans vous-méme & vous avez indignement foulé aux pieds son sang. Vous n'avez point eu de respect pour le fils de Dieu : son Pere l'honnorera quand il viendra juger les hommes ; & les playes du fils serviront à vous condamner

3. L*ors donc que le Seigneur de la vigne sera venu, comment traittera-t'il ces vignerons ? ils lui répondirent : ils perdra ces meschans comme ils le meritent.* Que pouviez vous attendre autre chose apres avoir traitté si mal le fils de Dieu ? mais Dieu à eu pitié de vous. Afin de

ne vous point perdre mal-heureusement, il vous a mis en un lieu où vous pouvez vous perdre heureusement par une continüelle mortification. Que ce vous doit estre là un puissant frein pour empécher vos rechûtes, mais que vous vous en défaites aisement.

CCCXCV. MEDITATION

Jeudi.

Parabole du Roi qui fait les nôces de son Fils.

1. *Un Roi fit les noces de son fils & envoya ses serviteurs pour appeller aux noces ceux qui y estoient conviez, mais ils refuserent d'y venir.* Matth. 22. v. 2.

Le Pere Eternel a donné son fils pour époux à la nature humaine. Il a preparé le festin de la doctrine Evangelique & de la perfection. Il vous y a invité avec beaucoup d'autres. Vous vous estes engagé à y venir. Il a donc envoyé *ses serviteurs* ses saintes inspirations pour vous advertir ; j'ay preparé mon disner, vous avez eu l'occasion de vous rendre parfait. Mais vous l'avez negligé, vous estes allé à la maison des champs de vos affections dereglées. Vous estes allez à vostre trafic prenant les consolations des creatures; vous avez mesprisé les inspirations qui vous invitoient au bien. Reconnoissez-vous combien cela est indigne.

2. *Le Roi esmeu de colere extermina ces meurtriers.*

Pourquoy n'a t-il pas envoyé tousiours d'autres serviteurs comme le Pere de famille dont nous venons de parler ; pourquoy s'en est-il émû d'abord, & pourquoy les a t'il si-tost exterminez

minez? parce que ces ſerviteurs exigeoient d'une dette, icy ils invitoient au feſtin. Or aupres de Dieu le mépris de la grace eſt un crime de leze-Majeſté, comme c'eſt une marque de grandeur de la preſenter. Et combien en avez vous mépriſées? les mépriſer & n'y point cooperer, eſt une meſme choſe, vous avez donc merité d'eſtre exterminé, vous eſtes redevable à la miſericorde de Dieu de ce qu'il vous envoye continuellement de nouveaux ſerviteurs, des inſpirations & des lumieres. Ayez ſoin de les recevoir plus utilement.

3 *Le feſtin des nopces eſt tout preſt; mais ceux qui y avoient eſté appellez n'en eſtoient pas dignes. Allez vous en donc dans les carrefours & appellez aux nopces tous ceux que vous trouverez.* Vous avez refuſé iuſqu'à cette heure d'aller au feſtin de la perfection Evangelique, ou par un degouſt, ou parce que vous avez peine à quitter les choſes de la terre. Vous voyez que vous avez mal fait. Mettez vous donc au bout des chemins, ie veux dire à la fin de voſtre vie. Conſultez la mort & voyez ce qu'elle vous conſeille, s'il faut aller à ce feſtin de la perfection, ou s'il faut ne s'en mettre point en peine. Prenez Conſeil, faites maintenant ce que vous voudriez avoir fait en ce temps là: car ſi vous attendez la derniere periode de voſtre vie, vous deſirerez trop tard de faire ce qui ne ſera plus en voſtre pouvoir.

CCCLXXXXVI. MEDITATION

VENDREDI.

Robe nuptiale.

1. L*E Roi entra pour voir ceux qui eſtoient à table & ayant apperceu un homme qui n'a-*

voit point de robe nuptiale. En S. Mat. 22. v. 11.

La robe nuptiale signifie la vie & les mœurs conformes à nostre estat. Voyez si les vostres sont telles. *Il lui dit* avec indignation *mon ami.* C'est par raillerie qu'il l'appelle ainsi, *comment estes vous entré dans ce lieu sans avoir la robe nuptiale ?* Il ne suffit point de porter l'habit de Religieux, il faut en avoir les mœurs & la vie. Si Dieu vous appelloit à ce moment au jugement particulier, quel vous trouveroit-il ? *Et cet homme demeura muet.* Vous n'aurez point d'excuse à luy avancer; vous serez muet & tout confus. Mais maintenant lors que vous avez encore le temps, parlez en priant, & preparez une robe qui plaise à Dieu.

2. *Alors le Roy dit à ses gens, liez-luy les pieds & les mains & iettez-le dans les tenebres exterieurs.* Escoutez S. Ambroise là dessus: on le chasse, *parce qu'estant pecheur il pensoit avoir le merite d'un saint.* Dieu ne souffre pas aisément dans la religion un homme de qui les mœurs & la vie ne s'accordent point avec cet estat. Vous avez certes sujet de craindre, si vostre vie n'est point conforme à vostre estat. Si vous pensez vous cacher parmy le grand nombre, Dieu découvrira ce qui est caché. Et si l'on ne vous jetté point hors de la religion, Dieu qui est la vraye lumiere vous rejettera de devant sa face dans les tenebres Et dans l'aveuglement d'esprit, on vous liera les pieds & les mains des liens de vos affections & on vous empeschera de faire le bien. Car celuy qui est trop relaché en est souvent lié.

3. *Il y en a beaucoup d'appelez mais peu d'élus.* C'est ce qui vous doit tenir dans la crainte & vous mettre en peine de conserver vostre vocation, vous estudiant à y vivre dignement. Quoy que vous soyez appellé, vous n'estes pas élu pour cela. Estre appellé c'est une grace de Dieu toute

pure qui previent toute vostre disposition, il n'y a là rien du vostre. Mais il faut que vous contribuyez quelque chose à vostre election à la gloire, suivez le conseil de l'Apostre, efforcez vous d'affermir vostre vocation & vostre election par les bonnes œuvres. En Saint Pierre c. I.

CCCLXXXXVII. MEDITATION.

SAMEDI.

Du Tribut. Rendre à Cesar ce qui luy appartient.

I. *Maistre, nous sçauons que vous estes sincere & veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu dans la verité sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne considerez point la qualité des personnes.* En Saint Matthieu chap. 22. v. 16.

Cette loüange estant deuë à Jesus-Christ, Dieu veuïlle que vous qui faites profession de suivre Jesus-Christ, la meritiez sans flaterie. Estes-vous veritable à vostre égard? ne vous faites-vous point accroire le bien pour le mal, & le mal pour le bien? demeurez-vous dans la voye de Dieu? la voye de ses commandemens? de vos regles? n'allez-vous point apres vos égaux, & vos passions? *n'avez-vous égard à qui que ce soit* sinon à Dieu? n'avez vous pas trop d'égard à vous méme? ne *regardez vous point la qualité des personnes*? ne flatez-vous point celuy-là? ne caressez-vous point celuy-cy? n'aymez vous point un tel d'une affection particuliere? méchant disciple que vous estes éloigné de la vie & des mœurs de vostre maistre qui meritent tant de loüanges!

2. *Dites-nous donc vostre avis sur ceci: est il permis ou non de paier le tribut à Cesar?*

Cette question est bonne selon les paroles, mais la malice est cachée dans leurs esprits. Car elle estoit faite par des gens qui *vouloient le surprendre dans ses paroles.* C'est pour cela qu'il les blâme. *Hipocrites pourquoi me tentez vous ?* montrant combien la tromperie luy déplaist. Il demande à voir la piece d'argent qu'on donne pour le tribut : on la luy montre. Il leur dit. *De qui est cette image & cette inscription ?* de qui estes vous l'image ? de Dieu. Mais qu'elle est gastée ! vous en avez fait un image d'un homme terrestre. Il est temps que *comme vous avez porté l'image de l'homme terrestre, vous portiez aussi l'image de l'homme celeste*, (au Cor. c. 15.) *Reformez-vous vous-méme jusqu'à ce que Iesus soit formé dans vous*, & que vous puissiez dire. *Ie vis, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Iesus-Christ qui vit en moi*, aux Gal. 2.

3. *Rendez donc à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Il faut rendre à chacun ce qui luy appartient, vous estes tout entierement à Dieu. Le corps, l'ame, les sens & toutes vos puissances sont à luy. Rendez-vous à Dieu vôtre corps & vos sens ? vous en servez-vous pour sa gloire ou pour vos aises ? luy rendez-vous vostre ame pensant à luy, l'aymant, le craignant ? vos affections ne rampent-elles point aupres des creatures ? voyez à combien de titres vous estes à Dieu. Il vous a crée, il vous a racheté, il vous a conservé, il vous a appellé, il vous a fait tant de biens. Rendez à vostre prochain l'amour que vous luy devez. Il est l'image de Dieu aussi bien que vous, créé par luy & racheté du méme sang.



CCCLXXXXVIII. MEDITATON.

XXVIII. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE

Du Commandement de la Charité.

1. UN *Docteur de la Loi lui fit cette question : Maistre quel est le grand Commandement* que Dieu veut qu'on garde plus que tous les autres ? *Iesus lui répondit, vous aimerez le Seigneur vostre Dieu de tout vostre cœur: & c'est la le premier & le grand commandement.* En S. Matth. 22. v. 36.

L'entendez vous ? c'est le premier : donc il faut commencer par là, c'est le plus grand, donc il faut finir par luy. L'amour est le roy des affections c'est le premier moteur, il doit donc y émouvoir tous les autres, & il doit luy-mesme y estre emporté comme à sa fin hors de laquelle rien n'est aymable. Avez-vous gardé ce commandement comme le premier & le plus grand ? n'avez-vous jamais rien preferé à Dieu ? au moins qu'à l'avenir l'amour de Dieu soit le premier & le plus considerable. Vous le prouverez si vous y rapportez tout ce que vous faites ; si vous ne partagez pas vostre cœur avec les creatures ; si vous osez bien aller à la rencontre & provoquer les afflictions, *qui nous separera de la charité* ? aux Rom. 9.

2. *Et voici le second qui est semblable à celui-là : vous aimerez vostre prochain comme vous-méme.*

L'amour que nous avons pour nous-méme doit estre la regle de celuy que nous devons à nostre prochain. Personne ne s'aime avec feintise, Per-

sonne ne se veut du mal. Vous devez donc aymer vostre prochain sans feintise (& c'est le grand commandement) & detourner de luy tout le mal que vous pouvez , & luy procurer tout le bien que vous pouvez. Mais vostre prochain n'est point une seule personne, mais tous les hommes. Vous ne devez donc point tellement vous attacher d'affection à un que vous n'en ayez que bien peu pour les autres.

3. *Toute la loi & les Prophetes sont renfermez dans ces deux commandemens.* C'est le motif qui doit vous émouvoir à aymer Dieu & vostre prochain. Vous estes absolument obligé à garder la Loy. N'en voulez vous violer aucune ? Aymez donc , car *l'amour est l'accomplissement de la loy,* (Aux Romains 13.) Dressez donc à cette fin vos pensées , vos paroles vos actions , afin que toute vôtre vie soit un exercice d'amour.

CCCLXXXXIX. MEDITATION.

LUNDI.

Les Pharisiens repris.

1. LEs *Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de* Moyse , *faites tout ce qu'ils vous ordonnent.* En Saint Matt c. 23. v. 2.

Quoy que cet homme ne soit point bon superieur , son commandement est bon, il faut obeïr. Quoy que ce Maistre ne soit point de bonne vie , sa doctrine est saine , il la faut garder. Mais il ne faut point suivre son exemple, *N'imitez point leurs actions.* Cette excuse est donc nulle , le Superieur ne fait point luy-même ce qu'il commande aux autres. Il rendra compte de soy , & vous rendrez compte de vous-méme , *Car ils disent, & ils ne font pas ce qu'ils disent.* Gardez-vous de cela.

Il ne suffit pas de bien dire pour entrer dans le Ciel. Il faut bien faire. On ne demandera pas ce que vous aurez dit, mais ce que vous aurez fait. que c'est une chose infame d'enseigner la vertu des paroles, & la dêtruire par les actions.

2. *Ils font toutes leurs actions afin d'estre veus des hommes.* L'autre vice des Pharisiens, c'est qu'ils cherchent d'estre loüez& estimez des hommes : s'ils leur plaisent, ils sont satisfaits. *Ils aiment les premieres places dans les festins & dans les sinagogues & d'estre saluez dans les places publiques.* S'ils obtiennent cela, ils s'estiment heureux. Vous, qui voulez estre serviteur de Dieu, ne faites point de même. La parole de l'Apostre est veritable. *Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois point serviteur de Iesus-Christ.* Celuy qui s'estudie trop à plaire aux hommes, desplait asseurément à Dieu, supposez qu'enfin vous leur plaisiez. *Vous avez receu vostre recompense.* Vous avez donc travaillé pour cette fumée ?

Mal-heur à vous Pharisiens Hipocrites, qui estes semblables à des sepulchres blanchis qui au dehors paroissent beaux, mais qui au dedans sont plains d'ossemens de morts, & de toute sorte de pourriture. C'est le troisiesme vice dont on les reprend de feindre la sainteté. Où il y a une vertu feinte, il y a de veriables vices. Il ne sert de rien de paroistre, & il nuit beaucoup, de n'estre point tel que vous paroissez, vous estes devant Dieu, ce que vous estes dans vostre ame & dans vostre conscience. C'est luy qui vous iugera pour l'eternité & non point les hommes.

CCCC. MEDITATION.

MARDI.

Desolation predite.

I. *QVand vous verrez que l'abomination de la desolation qui a esté predite par le Prophete Daniel sera dans le lieu saint* (dans le temple de Jerusalem qui sera ruiné.) *Celuy qui lit, entende bien ce qu'il lit.* S. Mat. c 24. v. 15.

Entendez bien que vous estes le temple de Dieu qui estes menacé de la desolation que la mort y fera bien-tost : Car ce temple sera ruiné. Entendez bien ce qu'il faut faire auparavant, de peur que vous ne soyez en danger, car ce sera en vain que vous voudrez lors que vous ne le pourrez point. *Ceux qui sont dans la Iudée s'enfuyent dans les montagnes.* Vous estes au milieu d'un peuple choisi : si vous voulez estre assuré en ce temps-là, il faut maintenant vous *enfuir à la montagne* qui est Jesus-Christ, afin de l'imiter. *Vous qui estes au haut du toit* dune vertu éminente, *ne descendez point* en vous abaissant aux choses basses des gens du monde. Vous qui estes *dans le champ* qui est Jesus-Christ, *ne retournez point pour reprendre* les dépoüilles de vos vieilles habitudes. Que vous serez assuré alors, si maintenant vous observez ces choses!

2. *Mais mal-heur aux femmes qui seront grosses en ce temps là.* Ce dernier jour est toûjours voisin; & peut estre que celuy-cy est le dernier. Mal-heur à vous si vous estes toûjours dans les bons desseins jusqu'à ce jour, sans jamais en venir à l'execution. Il faut enfanter, & pratiquer les bonnes pensées que vous avez, parce qu'alors il ne sera plus temps. *Priez Dieu que vostre fuite*

n'arrive point durant l'hyver. Ayez soin que la mort ne vous surprenne point pendant que vous servez Dieu avec froideur. *Ny au iour du Sabath* lors que vous vous divertissez, & que vous estes dans l'oisiveté. Il faut avoir soin de cela à toute heure, parce qu'il n'y a point d'heure qui soit sans peril.

3. *Car l'affliction de ce temps là sera si extréme qu'il n'y en a point eû de pareille depuis le commencement du monde.* C'est aux tiedes & aux negligens que cela arrivera, qui ont differé de faire de bonnes actions, en un temps où ils n'en pourront faire aucune. Le corps sera tourmenté dans ce dernier combat, & la conscience le sera encore plus. Vous concevrez alors bien plus clairement le bien & le mal. Vous trouverez vostre fardeau plus grand que vous n'avez pensé, &c. Afin donc que vous évitiez cette affliction, faites maintenant ce que vous souhaiteriez alors d'avoir fait : gardez-vous de faire ce que vous ne voudriez pas alors avoir fait. Consultez la mort sur ce que vous avez à faire, & écoutez ce qu'elle vous conseille.

CCCCI. MEDITATION.

MECREDI.

Il faut veiller. Parabole du bon & mauvais serviteur.

1. *Veillez, parce que vous ne sçavez pas à quelle heure vostre Seigneur doit venir.* S. Mat. c. 24. v. 42.

C'est prudence de craindre toûjours ce qui doit asseurement arriver, vous ne sçavez point quand. Si Dieu fust venu, il y a quelques années en quel estat vous eût il trouvé ? si donc il venoit à cette heure ? que voudriez-vous avoir

CCCCII. MEDITATION.

JEUDY.

Parabole des dix Vierges.

1. *Le royaume du Ciel est semblable à dix Vierges, qui ayant pris leurs lampes s'en allerent au devant de l'époux & de l'épouse.* S. Matt. cap. 25. v. 1.

Cette parabole nous advertit encore de veiller. Elles estoient toutes Vierges, elles avoient toutes pris leurs lampes, elles *estoient toutes allées au devant,* & neanmoins *il y en avoit cinq d'entre elles qui estoient folles & cinq sages. Mais elles ne prirent point toutes de l'huile avec elles.* C'est pour cela que celles-là sont appellées prudentes *qui prirent de l'huile dans leurs vases.* La Foy est une lampe, mais elle ne suffit point. Vous estes imprudent si vous ne prenez point l'huile de la charité, & les autres moyens qui peuvent vous assurer devant Dieu vôtre époux, de peur que la *lampe ne s'éteigne, car la foy sans les œuvres est une foy morte.*

2. *Sur le minuit on entendit un grand cry.* Le Seigneur vient quand nous y pensons le moins. *Toutes ces Vierges se leverent aussi-tost, & elles preparerent leurs lampes.* Elles furent toutes bien empressées, parce qu'il falloit paroistre devant l'époux. Alors les folles virent leur faute, qu'elles n'avoient point d'huile des bonnes actions. Mais il est trop tard de vouloir commencer quand il faut achever. *Les folles dirent aux sages, donnez nous de vostre huile,* mais en vain, les bonnes œuvres des autres ne vous profiteront de rien devant celuy qui donne recompense selon que chacun la meritée par ses actions propres.

Pensez-vous que ces Vierges folles ne furent point affligées ; & que les sages ne furent pas consolées ? prenez maintenant la diligence de celles dont vous estimez la conduite.

3. *Et celles qui estoient prestes entrerent avec luy aux nopces.* Non pas celles qui ne faisoient qu'aller *à ceux qui en vendent* qui tardent à se preparer. Celuy qui rejette à un autre temps les moyens de se sauver, est en danger de se perdre Il faut avoir fait en temps l'affaire de nostre salut, & ne point le vouloir seulement au dernier jour. Enfin les autres *Vierges vinrent aussi, & luy dirent : Seigneur, Seigneur ouvrez nous.* Mais les belles paroles sont inutiles où l'on ne considere que les œuvres. Il ne vous servira rien de reconnoistre alors le Seigneur, que vous avez nié par vos actions pendant vostre vie. Maintenant donc pendant que vous avez encore le temps de vous sauver qui est un temps souhaittable, il faut faire le bien constamment. Car la porte est encore ouverte. *Il leur répondit : je vous dis en verité que je ne vous connois point.* Craignez ce foudre à l'avenir si maintenant vous ne connoissez point Dieu, & si vous ne le servez point selon que vous connoissez qu'il demande que vous le serviez.

CCCCIII. MEDITATION.

VENDREDY.

Parabole des Talens.

V*N homme devant faire un long voyage hors de son pays, appella ses serviteurs & leur mit son bien entre les mains.* S. Mat. c. 25. v. 14.

Cette parabole nous exhorte encore à nous bien preparer. *Il donna cinq talens à l'un, deux*

à l'autre, & un au troisiesme, selon la capacité differente de chacun d'eux. Pensez quels talens vous avez receus de Dieu, du corps, de l'ame, de la nature, de la grace. Ils ne sont pas à vous, mais à Dieu. Vous semble-t-il que vous en ayez reçeu? Dieu les a mesuré à vostre capacité. Vous rendrez compte du peu que vous avez receu. Il vous eust esté nuisible d'en avoir davantage. A quelle fin vous sont-ils donnez? pour trafiquer. *Trafiquez jusqu'à mon arrivée.* S. (Luc c.19.) Dieu perd ce que vous ne gagnez pas. Vous ne deviez donc point vous en servir que selon ses volontez; & neanmoins vous l'avez fait. Que feriez vous à un serviteur qui employeroit vostre argent à ses plaisirs & à la débauche? voyez si vous ne faites point cela.

2 *Long-temps aprés le maistre de ces serviteurs estant revenu il leur fit rendre compte*, il vous le fera rendre aussi, & peut-estre bien tost. *Et celuy qui avoit receu cinq talens vint luy en presenter cinq autres; celuy qui en avoit receu deux, luy en presenta deux autres.* Ils ont gagnez à proportion des talens. Ils sont tous deux appellez *bon & fidelle serviteur.* Ils sont tous deux invitez à *entrer dans la ioye du Seigneur.* Celuy donc qui a le plus receu ne l'emporte point aupres de Dieu. Car Dieu regarde l'usage des talens, & des graces, & non pas le nombre. Celuy qui avoit receu cinq talens n'eust point esté appellé, bon & fidelle, s'il n'eust gagné que deux talens. C'est ainsi que Dieu ne souffre point de grace vuide. Il faut donc prendre grand soin de bien employer toutes ses graces que vous recevez. C'est à quoy il faut veiller.

3. *Celuy qui n'avoit receu qu'un talent vint en suite & luy dit: je sçay que vous estes un homme rude & severe, c'est pourquoy comme je vous apprehendois, i'ay caché vostre talent dans la*

seront à la gauche : les boucs qui ont suivi leurs convoitises. O Dieu mettez-moy icy à la gauche tant qu'il vous plaist & où il vous plaist afin que là ie sois à la droite.

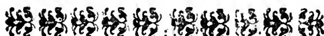
2. *Alors il dira à ceux qui seront à sa droitte. Venez vous qui avez esté benis par mon Pere, possedez le royamme qui vous a esté preparé.* Il appelle les bons pour leur donner la recompense avant que de condanmner les reprouvez: parce qu'il a tousiours plus d'inclination à faire du bien, dit S. Chrysost. Car cela est conforme à sa nature ; c'est à regret qu'il chastie. Que cette sentence sera douce aux iustes : desirez-vous de l'entendre aussi ? vous l'obtiendrez par vos actions. Ce sont elles que le juge allegue : *I'ay eû faim & vous m'avez donné à manger* sans elles vostre esperance est vaine. Faites donc constamment tout ce que vous pouvez. Ne negligez rien tant parce qu'il n'est rien de si petit qui ne merite le Royaume éternel, pourveu qu'il soit accompagné de l'amour de Dieu.

3. *Il dira ensuite à ceux qui seront à la gauche: retirez-vous de moy.* O quel tonnerre à leurs oreilles ! *de moy* ; quelle foudre ! estre à iamais privez de Dieu. *Maudits* ; quelle douleur, d'estre à jamais les objets de la haine de Dieu ! allez *au feu eternel* ! quel desespoir d'estre à jamais tourmentez de la peine du sens ! *qui a esté preparé pour le Diable*, selon mon dessein, mais vous l'avez preparé pour vous méme. Quel tourment de demeurer tousiours avec les diables ! & quelle est la cause de cette horrible sentence ? *I'ay eû faim & vous ne m'avez pas donné à manger*, vous n'avez pas fait ce je vous ay demandé; & vous avez fait ce que je vous ay defendu. O Dieu ? brussez icy, & coupez pourveu que vous me pardonniez, & que vous m'épargniez dans l'éternité. O Eternité ! que vostre souvenir est

Pour ſuivre l'ordre hiſtorique de la vie de Jeſus-Chriſt, il faut voir la trahiſon de Judas Meditation 110. juſqu'à la deſcente du S. Eſprit. Medit. 208.

FIN.

TABLE



TABLE

DES EVANGILES

Qu'on lit dans l'Eglise pendant toute l'année.

L'ADVENT.

CARESME.

FESTES DES SAINTS SELON L'ORDRE des mois.

JANVIER.

FEVRIER.

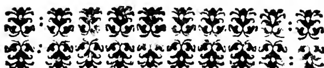
MARS.

AVRIL.

MAY.

JVIN.

Fin de la Table des Evangiles.



MODELES D'AFFECTIONS pour mediter avec fruit.

Affections pour la Vie Purgative.

I.

POur faite la Meditation avec fruit il est necessaire de s'imprimer fortement quelque verité de pratique tirée des paroles, des actions & des exemples de Jesus-Christ, parce que nostre volonté est une puissance aveugle, qui ne peut produire aucune affectiō à moins qu'elle ne soit prevenuë des lumieres de l'entendement, les raisons naturelles y peuvent servir ; mais les actes surnaturels de la foy sont bien plus efficaces, puis qu'ils sont les principes de toutes les resolutions de pratique qui se font en l'entendement, de tous les mouvemens, & de toutes les affections surnaturelles qui se forment en la volonté.

Les Vertus Theologales.

LA *Foy*. Je crois, Seigneur, je crois assistez mon peu de foy. Le monde, la chair & le Diable me suggerent toute autre chose ; je ne les crois point, vostre parole demeure tousiours. Demandez-moy pour elle ; Seigneur, & le sang & la vie, me voila tout prest, je livre volontiers ce corps aux espées, aux feux, aux roües, afin que vostre verité demeure toute entiere.

2. Qui me separera de cette verité ? ce ne sera ny l'espée, ny la croix, ny le feu, ny les supplices des enfers. Vostre verité Seigneur ne peut

tromper, vostre sagesse ne peut estre trompée. Vous l'avez dit : & j'estime vostre parole plus que toutes les raisons humaines, ie suis prest à y souscrire de mon sang.

L'Esperance. Pourquoy estes vous triste mon ame, pourquoy me troublez-vous ? vous avez la bonté & la misericorde de Dieu qui veut vous secourir, & sa puissance qui le peut ; vous avez le sang & les merites de Jesus-Christ qui peuvent obtenir toutes choses du Pere eternel ; Jettez-vous donc mon ame entre les bras de la misericorde & de la toute-puissance de Dieu. Comme vous ne pouvez rien de vous-mesme, ainsi vous pouvez tout en celuy qui vous fortifie.

2. J'ay mis mon esperance en vous Seigneur : & quel assaut du monde, quel attrait de la chair, quelle finesse du Diable pourra prevaloir ! non je ne seray jamais confondu. J'ay esperé en vous Seigneur : quel vice ne deracineray-je pas! quelle vertu n'obtiendray-je pas par vostre grace ! & que tous mes puissances vous disent : vous estes mon espoir mon Dieu à iamais.

3. Si Dieu est pour moy, qui sera contre moy? encore bien que des armées rangées s'elevassent contre moy, mon cœur ne craindra point. Si l'on vient me donner bataille, i'espereray en luy, parce que sa sagesse infinie sçait bien comme il faut me secourir, sa toute puissance infinie le peut sa bonté infinie le veut.

La Charité. Seigneur vous sçavez que je vous ayme, parce que vous seul estes bon, vous seul estes saint, vous seul meritez l'amour de toutes les creatures. Suppléez à mes impuissances, Cherubins qui estes tous de feu, & vous sainte Vierge suppléez à tout ce qui manque à mon amour que je vive & que ie meure de vostre amour. Que je meure plutost que de cesser de vous aymer.

2. Mon Dieu qu'elle est mon attente au Ciel & qu'est-ce que ie pretens de vous sur la terre ? vous seul le Dieu de mon cœur, & mon heritage en toute éternité. Ie vous aymeray Seigneur non pour vos bienfaits ou pour vos recompenses, mais dautant qu'en vous mesme vous estes la souveraine & infinie bonté, qui est l'unique chose aimable par dessus tout que je meure en ce moment auquel ie vous aime Seigneur, qu'il vienne un moment auquel ie ne vous ayme pas.

3. Vous me demandez mon cœur, mon Dieu. O si i'en avois mille, ils n'auroient qu'une occupation & ce seroit de vous aymer. Voulez-vous que mes actions soient les gages de mon amour; confondez-moy, affligez-moy: brisez-moy, plongez-moy dans les enfers, ie ne vous quitteray pas, &c.

4. Je vous ay aymé trop tard, ô beauté si nouvelle, & si ancienne : ie vous ay aymé trop tard & à cette heure mesme, ie ne vous ayme pas comme ie le dois ! ie ne vous ayme pas comme ie le desire. Je souhaite de vous aymer infiniment, & s'il se pouvoit faire, de l'amour dont vous vous aymez ; dautant qu'il n'y a que celuy-là qui corresponde à vos bontez.

L'*abbaissement*, abbaisse toy sous les pieds de ton Dieu superbe mais vile creature : quoy? estes vous encore superbe? vous ne meritez pas que Jesus vous souffre sous ses pieds. que tous les damnez & tous les demons vous foulent aux pieds, puis que vous les surpassez en malice.

L'*accusation*. Je le confesse, & je me reconnois coupable? ie vous ay mesprisé bien souverain, bien inestimable sans me soucier de vostre dignité infinie. qui suis-je moy ? qui estes vous ? il est donc vray que i'ay crucifié & tué vostre Fils :

que j'ay foulé aux pieds son sang & ses merites infinis ! &c.

L'admiration. O Aveuglement ! ô impudence, ô audace, que moy qui ne suis qu'un meschant serviteur j'en suis venu iusques-là que de traitter si indignement mon bon maistre ! que vostre bonté est grande mon Dieu, que vostre patience est incroyable ! ô misericorde infinie! vous ne vous estes pas contenté de me souffrir dans mes offences, mais vous avez bien voulu me combler tous les jours de nouveaux bien-faits.

La communication avec Dieu. Dieu tres-juste combien grand est le nombre de ceux que vous avez precipitez aux enfers au moment qu'ils vous offençoient & quoy qu'ils l'eussent bien moins merité que moy. L'excellence des Anges n'a pu vous empescher de les precipiter dans les feux éternels, qu'y a-t-il qui vous ait esmeu à dissimuler avec moy, & à me faire misericorde ? pendant tout le cours de ma vie ay-je fait une action qui ait peu agréer à vostre divine Majesté ?

La Confusion. Retirez vos yeux de moy mon Dieu, dautant que je suis indigne de vos divins regards, apres m'estre abandonné à de si grandes bassesses, quoy que vous m'eussiez formé pour de si grands honneurs. La confusion me couvre le visage dautant que mon ame est remplie de malice qui detournent de moy les yeux de Dieu qui sont tres-purs.

Le mespris des choses du monde. Quand bien j'aurois toutes les richesses du monde, je ne suis rien. L'honneur, l'estime, la gloire, les richesses, l'abondance & la volupté ne sont rien. Toutes ces choses sont sorties du neant, elles retournent toutes au neant: elles parroissent & elles s'évanouissent, Dieu seul est toute chose; & tout le reste est indigne de mon amour.

La Contrition. Mon Dieu, ſouveraine bonté qui ſeule eſt infiniment digne de l'amour de vous-méme & de celuy de toutes les creatures ; il me deſplaiſt de vous avoir offenſé ſi ſouvent, j'en ſuis mary, parce que je vous ayme, non pas parce que ie vous crains. S'il ſe peut faire quoy qu'aux deſpens de mon ſang, que vous ne ſoyez point offenſé ; me voila, preſt à tout ſouffrir & meſme les ſupplices de l'enfer, il n'en eſt pas que ie n'aye merité ; il n'en eſt pas que ie ne choiſiſſe plûtoſt que le peché pour qui vous avez tant de haine. Si vous voyez, vous qui voyez tout, que par ma malice je doive vous offenſer dans quelque temps ou apres quelques années ; oſtez moy du monde en ce moment par une mort tres funeſte, plutoſt que de permettre que ie vive iuſqu'à ce mal-heureux temps.

Demande. Je vous prie Pere eternel, par voſtre infinie miſericorde ; & vous Fils unique par l'amour que vous portez aux pecheurs ; & vous Saint Eſprit par voſtre douceur ; vous Trinité tres-ſainte, par le ſang & par les merites de Jeſus-Chriſt, pardonnez, pardonnez à ce miſerable pecheur. Jeſus crucifié pour moy, lavez moy de mes pechez, mais lavez-moy de plus en plus, ne me refuſez pas une goute de voſtre ſang. Je me proſterne devant voſtre croix, & i'attends, voſtre miſericorde quoy que ie ne la merite pas.

Deffiance de ſoy. Voyez mon infirmité Seigneur, je ne puis rien ſans vous, non pas meſme implorer voſtre ſecours. Ne me quittez point, car je tombe ſi vous ne me ſoutenez.

Generoſité. Levez-vous mon ame du bourbier de vos pechez où vous eſtez plongée. Prenez une bonne fois la hardieſſe d'entreprendre ce que vous craignez en vain : Dieu vous tend la main ; avancez la voſtre, & prenez cette main ſecoura-

ble. Qu'attendez-vous ? dequoy doutez-vous ? celuy qui vous assiste est plus fort que celuy qui vous tente.

Reproche. Quelle impudence de traiter si mal un Dieu qui vous aime avec tant de tendresse, & qui meurt pour vous sur une Croix ; & n'avoir que de la haine pour celuy qui n'a que de l'amour & des faveurs pour vous ? celuy qui vous a crée pour soy-mesme, a-t-il merité que vous luy tourniez le dos avec tant de mépris ? est-ce cela qu'a merité celuy qui vous a tant de fois receu, & qui a encore les bras estendus sur la croix pour vous embrasser, & que vous, ô perfide, embrassiez son ennemy, & aymiez encore les plaisirs du monde ? &c.

Confiance. Mon Dieu mon secours, je me confie en vous je ne rougiray pas : si des armées de tentation s'eslevent contre moy, mon cœur ne craindra pas : parce que vous estes mon protecteur : si des bataillons viennent fondre sur moy, j'espereray en vous qui estes mon Dieu.

La Gratitude. Je vous rends graces, mon Dieu de ce que vous m'avez soufert dans mes pechez sans penitence jusqu'à cette heure, que vous ne m'avez point chastié selon mes demerites, que vous donnez à mon ame le temps de connoistre & detester son pitoyable estat ; vous n'en avez pas ainsi usé envers mille autres que la mort a prevenus que l'enfer a ravis avant qu'ils ayent pu faire penitence.

L'hmiliation. Je reconnois ma bassesse. Dieu de Majesté infinie. Je suis descendu au dessous du neant dautant que je vous ay offensé. Je souhaitte d'estre méprisé de tout le monde, je l'ay bien merité. Je ne veux pas me contenter d'accepter les occasions d'estre méprisé, mais je veux les chercher. Faites que cette volonté soit constante mon Jesus qui avez tant de fois esté méprisé pour moy.

Prieres aux Saints Je ne merite point d'approcher le thrône de la misericorde de Dieu que j'ay méprisé avec impudence. Marie mere de Dieu, vous estes l'unique & la puissante advocate des pecheurs qui ne rebutez point ceux qui ont confiance en vous. Faites que j'obtienne misericorde d'un Dieu tres-justement irrité. Vous mon Ange tutelaire, qui avez pris soin de moy dés mon enfance, je vous en prie par la joye que vous ressentez lors qu'un pecheur fait penitence, vous mes saints Patrons, &c.

Hayne du peché. Sainte & immaculée Mere de Dieu qui avez autant de haine pour le peché que vous avez d'amour pour vostre Fils : jettez les yeux sur les miseres du genre humain (ou de cet homme N.) faites couler dans son cœur un peu de vostre amour, afin qu'il apprenne & qu'il vueille rejetter le mal & choisisse le bien. Saints Anges qui tous les premiers avez fait teste à l'Ange Tentateur ; communiquez luy un peu de vostre constance. S. Pierre à qui un seul peché a tiré une infinité de larmes, impetrez luy un peu de larmes & de veritables regrets.

La haine de soy-mesme. Qui me me delivrera de ce corps mortel, mais à quoy bon me plaindre ? je suis la cause de ma perte & de ma ruine. Je m'en prends à un ennemy imaginaire, & je flatte le veritable. Cest moy qui me suis tué moy mesme, lors que je me suis trop aimé. Mais je tiens mon ennemy ; je ne le quitteray pas, avant que je le tuë. Que les sens meurent, que la raison vive ; que celuy-là meure qui a fait mourir mon ame, que Jesus vive puis qu'il l'a fait vivre. J'aymeray toûjours Dieu, afin de me haïr tousiours.

Propos. Je n'ay pas encore resisté jusqu'au sang aux ennemis de mon ame. Mais dés ce moment, s'il est necessaire, je verseray avec satis-

faction la derniere goute de mon sang plustost que d'offenser : Je l'arreste ainsi devant Jesus crucifié pour moy. Je mourray mille fois, de peur de l'offenser mesme une seule fois.

Reprimende. Et vous avez osé vous élever contre Dieu avec tant d'impudence ? qui estes vous ? quest-ce que Dieu ? contre qui avez-vous attenté ? ô la plus ingrate des creatures ! quoy donc vous faites si peu d'estat de Dieu ? & vous faites si grand estat de vous mesme, & d'un leger plaisir des sens ?

La Crainte. La crainte & le tremblement m'ont saisi, mon Dieu, d'autant que je vous ay fâché. Où fuiray-je pour éviter vostre colere ? puis que vous m'environnez de toute part. Je crains d'avoir pour juge tres-exact celuy que j'ay refusé d'avoir pour Pere. O Seigneur n'entrez point en jugement avec vostre serviteur.

Que ce peu d'exemples d'affections pour la Vie Purgative *vous suffisent, & quoy qu'il soit aisé de les accommoder à la vie illuminative ; j'ay jugé à propos de vous en donner de toutes propres pour cette voye, en voicy les exemples.*





II.

AFFECTIONS POUR LA VOYE. Illuminative.

L'*Amour du Prochain*. Je vous aime en la personne de mon prochain mon Dieu, & j'ayme mon prochain comme moy-mesme pour l'amour de vous. C'est la leçon que vous m'avez faite plus par exemples que par paroles : Puis que vous nous avez aimé lors que nous estions vos ennemis. Vous nous avez cherché lors que nous estions perdus, & vous nous avez tirez à vous avec misericorde. Quel homme puis-je haïr, puis que vous les aimez tous? en est-il un que je puisse mespriser ; puis que vous leur communiquez le prix de vostre sang.

La Debonaireté. Je suis ravy de vostre debonaireté mon Jesus ! avec quelle charité recevez-vous les pecheurs qui retournent à vous ? avec quel amour leur parlez vous ? avec quelle tendresse les embrassez-vous ? & sans reproche vous leur rendez tous les biens que le peché leur avoit osté. J'iray le mesme chemin mon Jesus. J'aimeray ceux qui sont sous ma charge, mesme quand ils offenseront, afin de les ramener à leur devoir; j'auray de la compassion pour les miseres de leur ame; je tâcheray de les guerir avec douceur : je feray paroistre en mon exterieur, aux gestes, au visage, aux paroles afin que l'on n'y voye par tout que les caracteres de l'amour.

La Bonté. L'inclination que vous avez de nous faire du bien, doit regler toutes mes actions envers le prochain. Vous nous faites d'e-

ſtranges profuſions, vous donnez voſtre ſang, vos merites, vos graces, & vous meſme; & vous ne faites pas ces largeſſes ſeulement aux grands, ou à ceux qui ont du reſpect & de l'amour pour vous, mais encore aux plus petits, aux ignorans, aux pecheurs, à ceux qui vous meſpriſent. La douceur de cet exemple m'oblige à me donner tout à vous. Je n'eſtimeray perſonne indigne de mon aſſiſtance; perſonne ne paroiſtra vil à mes yeux, puis qu'ils ſont tous conſiderables aux voſtres.

Meſpris du monde. Vous n'eſtes pas du monde mon tres-aimable Jeſus: vos deſirs, vos affections, vos ſouhaits, vos eſperances ne tendent pas aux honneurs, à la gloire, à l'eſtime, & aux applaudiſſemens des hommes. C'eſt folie à moy d'avoir pour but ce qui vous fait horreur. Dautant que ces choſes ne ſont qu'un neant, elles ſont indignes d'un cœur qui ne peut eſtre raſſaſié que de Dieu.

La Converſation. Vous avez paru ſur cette terre & vous avez bien voulu converſer avec les hommes, Jeſus: vous l'avez fait avec prudence, afin de n'offenſer perſonne; & avec douceur, pour attirer les eſprits, avec utilité & profit en rendant meilleurs ceux qui croyoient en vous. O ſi j'avois touſiours ce deſſein d'eſtre profitable, que mes affections ſeroient plus reglées, que j'eviterois de fautes, que je m'abſtiendrois de toute parole piquante & vaine! je l'ay promis ou je me tairay, ou je diray des choſes utiles.

La force dans l'adverſité. Je puis tout en celuy qui me donne des forces; non pas moy, mais la grace de Dieu avec moy. Je ne m'appuye pas ſur moy-meſme, mais ſur la puiſſance du pere qui convertit de foibles roſeaux en de ſolides colomnes; ſur la ſageſſe du Fils qui peut me ſecourir en milles manieres, & ſur la grace du Saint

Esprit qui applanit tout ce qui paroist de plus insurmontable. Estant soutenu de mon Dieu je surmonteray toute sorte d'obstacles.

L'humilite. O humilité de mon Jesus naissant, vivant & mourant ! *Vous estiez égal* à Dieu, & vous vous estes anneanty, vous avez caché l'esclat de vostre divinité, de peur que l'honneur, la gloire, l'admiration, & les applaudissemens de tous les peuples ne vinssent fondre sur vous. Encore bien qu'il soit tard je choisis d'estre vil dans la maison de Dieu, je veux la moindre place, je veux l'office le plus bas : & qu'en cela soit ma gloire.

Desir de la gloire de Dieu. Vous ne cherchez pas vostre gloire mon Jesus, mais vous donnez tout l'honneur à vostre Pere. Vous n'avez pu trouver de plus excellente fin de toutes vos actions & de vostre passion. C'a esté le but de vostre incarnation, de vostre vie, de vostre mort, de vos pensées, de vos paroles, de vostre sommeil & de toutes vos respirations; tirez-moy aprés vous. Que je vous cherche sans moy : sans mon profit chaque jour, chaque heure, chaque moment, chaque respiration : que je cherche vostre plus grande gloire avec un esprit desinteressé sans mélange d'aucune creature.

La Resignation. Mon Dieu vous pouvez punir l'homme dans la chaleur de son crime; & si vous en usez ainsi, c'est avec justice, & cet arrest merite une loüange eternelle. Cependant vous le souffrez avec beaucoup de patience & de misericorde : Vous le souffrez les mois & les années entieres, & vous ne vous contentez pas d'attendre que nous retournions, mais vous nous rappellez, vous nous tirez avec misericorde. Vous regardez Pierre, vous touchez le cœur de Magdelaine, vous caressez Judas, &c. Pourray-je donc me plaindre que vous m'ayez abandonné ?

Pourray-je desesperer de la conversion des autres? je vous attendray Seigneur sans me troubler: Vous secourez les pecheurs de vos graces: Je vous attendray, & je feray tout le possible. Cette façon d'agir ne peut estre inutile puis qu'elle imite la vostre.

Mortification du corps. Vous avez affligé vostre corps tout le temps de vostre vie, mon Jesus; vous pouviez, estant Dieu, donner à vostre corps toutes ses aises sans aucun danger. Il n'estoit pas necessaire de vous mortifier pour redresser vostre nature qui n'avoit jamais esté corrompuë, & mesme ne l'avoit pû estre: non plus que pour assujettir le corps à la raison, puis qu'estant uny à la divinité, il ne pouvoit estre rebelle: & cependant vous avez dés vostre jeunesse vescu dans la fatigue & le travail & vous y avez expiré. Il y a donc en cela quelque chose d'aimable, puis que vous l'avez choisi. Que faisons nous, mon ame? vostre nature est corrompuë, elle est toute inclinée au mal; elle est rebelle à la raison, elle vous meine aux pechez & vous la flatterez encore, vous estudiant de faire qu'elle souffre le moins qu'il se peut? il n'en sera plus ainsi; que le corps meure afin que l'esprit vive. Afin que je sois vostre, je crucifieray ma chair avec ses vices & ses convoitises.

La netteté de conscience. Vous estes une lumiere sans tâche, mon Jesus, vous estes une netteté parfaite & toute immaculée. O! quand pourray-je aussi braver le monde, la chair & le diable: qui de vous autres me reprendra de quelque faute? ô que le jour est delicieux, que le travail est doux, que le repos est parfait quand on est exempt des reproches interieurs de ses fautes! que celuy-là meure joyeusement & heureusement que la conscience n'accuse d'aucun peché. Mais personne ne peut nous donner cet-

te satisfaction que vous mesme. J'ayme donc mieux mourir mille fois que de me soüiller.

L'obeyssance. Celuy qui vous a beaucoup aimé a tout dit de vous quand il a dit : que vous avez esté obeïssant jusqu'à la mort, & la mort de la Croix. Vous estes obeïssant vous qui estes le Fils de Dieu, la sagesse du Pere, & le Seigneur des Seigneurs ; & non seulement à vostre Pere, mais encore aux hommes, aux impies, aux Juges iniques, aux bourreaux, & jusqu'à la mort; ne suis-je pas de fer ou de pierre, si cet exemple n'est pas capable de me faire resoudre à obeïr en tout & tousiours à ceux qui me tiennent lieu de Peres & de Vicaires de Dieu, à qui vous avez mis en main vostre puissance, afin qu'ils puissent l'exercer sur moy.

La Patience. Seigneur faites que mon cœur imite la patience de JESUS-CHRIST. J'ay arresté de pâtir ou de mourir. Vous mon Jesus quelles peines n'avez vous pas souffertes, vous qui estes Dieu & homme : & moy je m'épouventeray de la moindre piqure ; & je me troubleray d'une legere disgrace. O Seigneur, faites moy la faveur de souffrir quelque chose pour vous, qui avez tant souffert pour moy.

La Pauvreté. Seigneur vous estes riche & vous vous estes fait pauvre pour l'amour de moy, ô chose tout à fait inoüye ! un Dieu pauvre, Et moy j'attacheray mes affections aux choses que Dieu haït, & moy je ne quitteray point avec joye les bagatelles du monde pour l'amour de celuy qui a quitté pour l'amour de moy tous les Royaumes du monde qui luy appartenoient, & le Ciel mesme.

La douceur. Que vostre esprit est doux, ô mon Dieu. Vous nous faites des loix, mais vous donnez aussi les forces : quand nous faisons un peu, vous faites beaucoup : vous vous accommodez

à tous, vous ne forcez perſonne : & quoy que vous ayez droit d'exiger beaucoup vous nous demandez peu de choſes. Si nous nous égarons, vous nous rappellez, vous nous tirez avec amour. O que vous confondez l'aigreur de mes mœurs ! vous me perſuadez tout-a-fait d'excuſer les fautes de mon prochain, de conſiderer les foibleſſes, & de ne point exiger de luy plus que je ne fais moy-meſme : Si la ſeverité eſt quelquefois neceſſaire, il faut y méler la douceur.

La tranquillité. Les eſprits malins ont dit de vous d'eſtranges choſes, mon Jeſus, & vous-vous eſtes comporté comme un ſourd & comme un muet. De combien de blaſphemes avez vous eſté attaqué, mais vous ne vous en eſtes point émeû, comme n'ayant point de reparties ; voſtre eſprit a toûjours eſté dans une profonde paix ; quoy que vous euſſiez pû faire deſcendre les foudres du Ciel. Pourquoy donc ſi on me touche tant ſoit peu ſuis-je ſi emporté? je vous prendray pour modele, ô Jeſus, & encore bien que l'on m'oſte la reputation & la vie je garderay la paix.

Le zele des ames. Aimable Jeſus, vous eſtes deſcendu du Ciel pour nous ſauver. Et pour cela combien de fois avez-vous ſouffert les injures de l'air & des ſaiſons ? Combien de chemin avez-vous fait ? combien avez-vous ſouffert de peines, de douleurs & de morts ? Vous vous eſtes liberalement donné à tous : aux riches & aux pauvres, aux grands & aux petits, aux vieillards & aux enfans, dans les villes, dans les villages, au champs, aux deſerts, de jour & de nuit. Vous avez eſtimé nos ames autant que voſtre ſang, car c'eſt pour elles que vous l'avez verſé. Les ames me ſont trop viles, ſi je ne m'employe pas également à ſecourir les pauvres, les aban-

donnez, les enfans pour qui vous avez payé le mesme prix. Si la pluye, si la longueur du chemin, si quelque autre incommodité me fait peur. O ames rachetées du sang de Jesus! ô si je pouvois en sauver une quoy qu'il deût coûter tout mon sang, quoy qu'il me falut souffrir une mort tres-cruelle.

Il faut faire reflexion, que comme la Voye Illuminative *regarde la connoissance & la pratique des vertus, elle regarde aussi IESUS-CHRIST comme le modele tres-parfait de toutes les vertus. Et c'est ce qui m'a obligé dans toutes les affections de cette voye à me servir de motifs tirez de l'exemple de nostre Seigneur.*



III.

AFFECTIONS POVR LA VOYE Unitive.

AMitié avec Dieu.* Vous m'aymez, ie vous ayme, mon Dieu! vous vous donnez tout entier à moy, & moy ie me donne tout entier à vous. Je m'enfonce dans vostre infiny, & vous dans mon neant. Vous vous communiquez à moy dautant que vous m'aymez; & dautant que ie vous ayme, ie me rends à vous, & vous à vous-mesme. O mon amour, unique & choisi entre mille.

Embrassement de Dieu. Pardonnez Seigneur à la hardiesse de mon amour. Vous avez mis vostre main gauche sous ma teste, & vous m'embrassez de la droite, vous me serrez entre vos bras. Je me jette avec respect dans ces bras, pour

y vivre, & mourir. Serrez-moy, & ne permettez point que l'on me retire de vous.

Estime de Dieu. O bien inestimable, ô Dieu qui estes la fin de tous mes desirs! dautant que je vous estime plus que toutes choses, je vous ayme plus que toutes choses. Mon esprit n'est point capable de vous estimer selon vostre merite, il est comme accablé sous l'empire de la volonté qui desire de vous priser infiniment. que ce vous soit assez mon Dieu! je vous ayme mille & mille fois plus que moy-mesme, plus que mon contentement, plus que ma beatitude, je vous ayme plus que la vision beatifique toute belle & toute éternelle qu'elle est.

Aspiration. Où suis-je? ha Seigneur commandez-moy de venir à vous. Que je sorte du monde, & de toutes ses convoitises; que je sorte de moy-mesme afin que ie ne sois nulle part qu'en vous, ô quand viendra ce bien-heureux temps que vous me direz: venez du Liban, venez, me voicy respondrais-je, je suis prest: ie n'ay point d'autre desir qui puisse m'arrester un moment.

Le bon-heur en Dieu. Mon Dieu je n'ay point encore le bien de vous voir à descouvert, & cependant ie suis heureux dautant que ie vous ayme. Quand je vous ayme je ne me ressens d'aucune peine; dautant qu'il ny a qu'une peine pour moy, & c'est de ne vous point aymer. Vous estes seul qui tirez tout mon esprit afin qu'il vous possede uniquement: Vous estes seul qui épuisez toute la vigueur de mon amour.

Complaisance en Dieu. Vous estes celuy qui estes; & c'est l'unique chose que j'agrée que vous soyez celuy qui estes infiniment accomply en sagesse, en puissance, en bonté. Je ne puis m'exprimer que par les paroles de cet amant

si

si vous mon Dieu estiez Augustin, & si moy qui suis Augustin estoit Dieu ; moy estant Dieu je voudrois que vous Augustln fussiez Dieu : c'est ainsi que j'ay de la complaisance de voir que vous soyez celuy que vous estes.

Conformité avec Dieu, Je vous ayme mon Dieu, c'est assez dit : ma volonté est vostre & la vostre est mienne. Voulez-vous que ie sois pressé, rebuté, mesprisé, tourmenté, déchiré? ie le veux aussi dautant que vous le voulez. Voulez vous m'élever entre vos bien-heureux pour joüir de vous ? je le veux aussi non pour le plaisir innocent & tres-pur que l'on y reçoit, mais uniquement, parce que vous le voulez.

Desir d'aller à Dieu. Je souhaitte de mourir & d'estre avec vous, qui me délivrera de ce corps mortel ? quand viendrai-je, quand paroitray-je devant la face de mon Dieu ? mon cœur & mon corps tombent en defaillance. O le Dieu de mon cœur, ô mon heritage à jamais, mais personne ne vient à vous sans que vous l'ayez tiré. Tirez-moy apres vous ô mon Dieu : tirez-moy & ie courray à vous.

Offrande de soy-mesme. Que demandez vous de moy mon Dieu ? j'entends vostre tres-douce voix ? mon Fils donne-moy ton cœur. Le voilà, vous l'avez ; ie vous le donne avec ioye & de gayeté de cœur, avec tout ce que ie tiens de vous ; le cœur, l'esprit, la vie, le sang l'entendement & la volonté. Je ne veux plus mon cœur s'il n'est vostre : Je ne veux plus d'amour que pour vous, ie ne veux vivre qu'en vous : ie ne veux pas estre sage sans vous : ie ne veux rien vouloir sans vous. Je suis à vous maintenant, & plus à moy ; il est bien vray que ie vis ; mais ce n'est pas moy ; c'est Dieu qui vit en moy.

Réjoüissance en Dieu. Mon cœur & ma chair se rejouïssent en vous ô Dieu vivant. Je saute

d'allegresse hors de moy-mesme, pour aller à vous ô mon Dieu. Le souvenir que j'ay de vous me remplit d'un torrent de joye si extraordinaire que mon cœur est trop retressi pour la contenir.

Filiation de Dieu. Je suis vostre enfant, ouy vostre enfant, ce n'est point presomption, puis que vous nous avez donné le pouvoir d'estre faits enfans de Dieu. Je ne me lasseray jamais de vous dire avec tres-grande confiance : vous estes mon Pere. Je vous aymeray dautant que vous estes mon Pere : Pere donnez-moy ce qui me doit revenir de vostre bien : mais vous estes tout mon heritage mon Dieu. Je n'en cherche point d'autre, je n'en veux point d'autre.

Fraternité avec Iesus-Christ. Jesus le premier de vos freres : vostre Pere veut estre le mien, il veut que je l'appelle mon Pere il vous fait heritier, & il veut que je sois vostre coheritier, encore que vous me refusiez l'heritage, je ne laisseray pas de vous aymer ; quoy que vous méloignassiez de vous, je vous aymerois unique heritier, possedez tout, car tout vous est deu : laissez moy seulement vostre amour, afin que ie vous ayme. Et que ce soit là tout mon heritages.

Gloire en Dieu. A Dieu ne plaise que ie me glorifie en autre chose qu'en mon Dieu, & en la Croix de nostreSeigneur Jesus-Christ. Je me glorifie de ce que vous estes mon Dieu, mon Seigneur. Tout mon bien & mon souverain bonheur, est que je suis vostre creature, vostre serviteur que vous daignez bien aymer d'un amour infiny. S'il m'arrive d'estre crucifié avec mon Jesus, ce sera en cela que ie me glorifieray, si vos peines deviennent miennes, & s'il m'arrive d'estre pauvre & mesprisé avec vous qui avez esté pauvre & mesprisé pour moy.

Imitation de Iesus-Christ. Ayant la forme & la nature de Dieu vous vous estes anneanty, ô Jesus mon amour ! vous vous estes dépoüillé des richesses : d'honneur & de reputation vous avez esté pour moy pauvre, méprisé & mocqué. Faites que ie puisse estre riche : je ne le veux point; dautant que vous auez esté pauvre. Faites que ie puisse estre honnoré de tous : ie ne le veux point ; dautant que vous avez choisi le mépris. Vostre choix est la regle du mien & ie fais ce choix uniquement pour vous imiter de plus prés.

Langueur d'amour. Je languis de vostre amour ô mon Dieu. Mon ame a du dégoust de toutes les consolations humaines, du monde, & de toutes les creatures ; dautant que vous estes le seul & unique objet de mon amour. Et puis que ie n'ay pas encore le bien de joüir de vous, tous les autres emplois me causent une defaillance, & je ne respire que par vostre amour, ô mon Dieu, mon amour.

Loüange. Mon ame, loüez le Seigneur parce qu'il est bon. Que toutes mes actions, que toutes les pensées de mon esprit, que toutes les affections de ma volonté, que toutes mes respirations, que tous les mouvemens des arteres vous disent : le Seigneur est grand, il est digne de toute loüange. Je ne comprens pas encore ce que ie veux ; quoy que je dise, quoy que je pense vous meritez encore infiniment plus de loüanges. Que l'ame de la tres-sainte Vierge Marie* vous loüe en ma place. 1. que les Seraphins vous loüent de toute l'étenduë de leurs ardeurs disant; saint, saint, saint. Que toutes les œuvres du Seigneur benissent le Seigneur, qu'elles luy donnent à iamais une infinité de loüanges. Je ne comprends pas encore tout ce que mon desir pretend, que la tres-sainte humanité de mon

Sauveur vous louë ; & puis que je ne puis rien de plus ; que vostre divinité vous louë à jamais.

Mort en Dieu. Je suis mort, & ma vie est cachée avec Jesus-Christ, en vous ô mon Dieu ? mon ame s'est toute liquefiée à mesme temps que vous m'avez touché le cœur, & de moy, elle est passée en vous. Toutes mes pensées, toutes mes affections sont ensevelies en Jesus-Christ Je vis en vous cependant, dautant que je ne sens qu'une chose, c'est que je vous ayme.

Recit des merveilles de Dieu. Mon ame glorifie le Seigneur : dautant que le tout-puissant a fait en moy de grandes choses, tout ce que ie connois hors de vous ; mon Dieu soit par les sens, soit par l'esprit, c'est l'ouvrage de vos mains & l'effet de l'amour que vous me portez : pour cela que mon ame glorifie le Seigneur. Vous avez tellement aymé le monde que vous avez donné vostre fils unique : pour cela mon ame vous glorifie. Vous avez répandu vostre amour dans nos cœurs par le saint esprit qui nous a esté donné pour cela, mon ame vous glorifie.

Offrande de soy-mesme. Tout ce qui est mien, est vostre Seigneur ; dautant que vous avez voulu que tout ce qui est vostre, fut mien. Je n'ay rien, que ie n'aye receu de vostre main liberale. & de vostre misericorde ; & dautant que je tiens tout de vous, ie vous rends tout avec une ioye tres-sincere ; ie vous offre mon corps & mon ame, mes sens & toutes mes puissances, l'entendement, la memoire, la volonté. Ne les regardez point comme miennes, mais comme vostres, puis qu'elles vous sont acquises par le tres-precieux sang de vostre fils.

Accord avec Dieu. Je vous ayme mon Dieu & vous sçavez que ie n'ayme rien que vous. Il ne me suffit pas d'avoir ce sentiment au fond de

mon cœur, ny de le tesmoigner de paroles. Je fais donc un pacte avec vous mon Dieu : je veux que le moindre mouvement interieur & exterieur de mon ame, de mon cœur, de mon corps ; que toutes mes respirations soit que ie dorme, soit que ie vueille. Que tous les mouvemens des creatures qui sont & qui seront, que tous les actes de tous les saints, de vostre tres-sainte Mere, & de mon Sauveur Jesus - Christ, soient autant de bouches qui vous témoignent l'amour que ie vous porte. En chacune de ces choses que vous voyez mon Dieu, ie vous dis; je vous ayme Dieu tres-aymable.

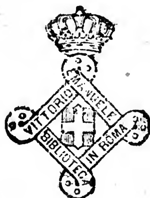
Repos en Dieu. J'ay recherché mon repos par tout, mais je ne l'ay trouvé qu'en vous, mon Dieu mon amour. En toute autre chose je n'ay rencontré que douleur & affliction d'esprit. Au moment que je me suis souvenu de vous j'ay trouvé la paix & la consolation que le monde & tous les estres crées ne sçauroient donner.

La vie en Dieu Je vis en vous, par vous & pour vous, ô le Dieu de mon amour? vous estes l'ame de mon ame, je ne veux faire aucune action, d'esprit ny de corps que sous vostre bon plaisir. C'est la seule chose qui me donne le mouvement pour me dégager de toutes choses crées. Ce mouvement fait ma vie. Je vis de vous, ô ma vie! ô mon Dieu.

Vnion avec Dieu. O que ce m'est un grand bien, d'estre uny à Dieu & de me tenir à luy? C'est maintenant que je connois par experience que celuy qui se tient uny à Dieu, est fait un mesme esprit avec luy. C'est la grace que vous m'avez obtenuë tres - aymable Jesus, quand vous avez prié vostre Pere pour

moy, que je ſois un en vous & en voſtre Pere; comme vous & voſtre Pere n'eſtes qu'un & qui me ſeparera? &c.

A LA PLVS GRANDE Gloire de Dieu.



Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, en datte du 21. Juillet 1671. Signé, DALANCE': il est permis à ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur & Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de cinq années, un livre intitulé, *La Vie & les Maximes de Iesus Christ, tirées des quatre Evangelistes*: avec deffences à tous autres d'en imprimer, vendre ou debiter pendant ledit temps, sans le consentement dudit Exposant, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages & interests, & de mil livres d'amande.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette ville de Paris.

Signé, THIERRY.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le premier Avril 1672.

Approbation des Docteurs.

NOus soussignez Docteurs en Theologie, certifions avoir leu & diligemment examiné le livre intitulé, *La Vie & les Maximes de Iesus-Christ, tirée des quatre Evangelistes, &c.* Composé en Latin par le R. Pere Avancin de la Compagnie de Jesus, & traduit en nostre langue par le R. P. Desruelles de la mesme Compagnie, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit tres-conforme à la doctrine de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & aux bonnes meurs, & qui ne puisse merveilleusement aider tous les Chrestiens à s'acquiter de l'obligation indispensable qu'ils ont de se rendre parfaits imitateurs du Sauveur & de conformer leur vie à la sienne, pour arriver à la gloire. *Ceux que Dieu a éleus pour le Paradis, il veut,* (dit le saint Apostre) *qu'ils soient conformes à son Fils.* C'est pourquoy nous l'avons jugé digne d'estre donné au public. Tel est nostre sentiment. Donné à Paris le vingt-cinquiesme Mars. 1672.

M. GRANDIN.

G. EUDES. DELAUNAY.

